00081809

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-400 001.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 January, 2016

MYTHOLOGIE
DES INDOUS;

travaillée

par

Mdme. la Chnsse. de Polier,

sur des Manuscrits authentiques apportés de l'Inde

par

81800

feu Mr. le Colonel de Polier,

Membre de la Societé Asiatique de Calcutta.

Tome premier.

A ROUDOLSTADT,
à la librairie de la cour, et

A PARIS,
chés F. Schoell, Libraire. Rue des Fossés
St. Germain Auxerrois No. 29.

1809.

00081809

A son

Altesse Eminentissime

Monseigneur

Le Prince Archevêque et Souverain de Ratisbonne, de Francfort et d'Aschaffenbourg

C H A R L E S,

Prince Primat de la confédération du Rhin.

Monseigneur!

Si toutes les productions, qui concourent à répandre de nouvelles lumières, n'avaient pas le droit d'intéresser Votre Altesse Eminentissime; je n'oserais lui faire l'hommage de mes travaux, malgré l'accueil bienveillant avec lequel vous avez daigné Monseigneur, accepter ce tribut de l'admiration, qu'inspire le génie de la science

réuni aux qualités, qui distinguent Votre Altesse. L'ouvrage que je présente au meilleur des souverains, ne peut être soumis aux regards d'un juge plus éclairé, qu'à ceux d'un Prince, qui met au rang de ses délassemens, les études les plus approfondies; personne n'appréciera mieux que vous Monseigneur les opinions de ce peuple pieux,

dont l'urbanité, les connaissances, et l'antiquité, sont un objet intéressant pour l'observateur instruit.

Daignez Monseigneur ne voir dans mon hommage que l'expression des sentimens, qu'inspire à toutes les ames bien nées, la bonté, l'affabilité et toutes les vertus, qui sont l'apanage des bons souverains: que Votre Altesse réunit

aux graces de l'homme aimable, et du savant distingué.

Je suis avec un profond respect

Monseigneur

de Votre Altesse Eminentissime

La très humble très obéissante servante
de Polier,
Chanoinesse du Heiliggraben.

Preface.

Quoique l'on s'occupe depuis quelque tems en france et en allemagne, de la poesie mystique des orientaux, et particulierement de celle des Arabes, des Persans et des Indous; les fragmens, que les journaux litteraires et savans donnent des poesies Samscrites, ne peuvent être compris et appréciés comme ils le seraient, si l'on avait le système complet de la mythologie des Indous; et l'histoire des personnages divins, surnaturels, ou humains, qui jouent un si grand rôle dans les fables ingénieuses, qui composent le recueil de leurs Pouranas ou Pouram, et dans leur poëmes épiques, qui forment une partie de leur littérature sacrée.

C'est ce système complet et toutes les variations, qu'il paraît avoir éprouvé dès la plus haute antiquité, qui est l'objet de l'ouvrage, que je présente au public; avec d'autant plus de confiance, que les materiaux qui le composent sont authentiques; recueillis dans l'Inde même, par feu M. le Colonel de Polier, mon cousin germain, qu'un séjour de trente ans, qu'il a fait dans ces belles contrées, les places qu'il y a remplie à la cour du grand Mogol, et chés d'autres princes Indiens, les connexions, qu'il s'y était faites, avec les savans Indous les plus distingués; enfin ses relations avec les naturels du pays avaient tellement naturalisés dans ces contrées: qu'il a été plus à même, que ne le sont la plûpart des autres voyageurs, de s'instruire à fond de l'ancienne histoire, des moeurs, des usages, de la littérature et de la religion ou mythologie des Indous, peuples indigénes de l'Inde. Mais avant d'entrer dans le détail des circonstances, qui l'engagerent à me confier l'exploitation de ses manuscrits mythologiques, et quoique M. de Polier soit déjà connu de l'europe savante par les richesses littéraires Samscrites, Arabes, Persannes, et par les collections en tous genres, qu'il a rapporté, il faut le faire connaître à la pluralité de mes lecteurs; ainsi me conformant à ses intentions, je place ici,

une notice succincte, que j'ai écrite en partie sous sa dictée, qu'il a achevée de sa propre main, et qui mettra mes lecteurs à même d'apprécier le caractère de ce voyageur célèbre, et la valeur des matériaux, qu'ils m'a fourni.

„Né à Lausanne dans le pais de Vaud, „d'une famille originaire française; mais „établie et naturalisée en Suisse, j'eus dès „mon enfance le désir de voir l'Asie, et d'y „réjoindre un oncle, qui au service anglais, „était commandant de Calcutta. Quoique „mon éducation eut été assés négligée, j'é„tais à quinze ans, passablement avancé dans „les mathématiques, et j'avais de plus la tête „meublée d'une prodigieuse lecture; faite „sans direction, sans choix, sans suite; car „je vidais rayons, par rayons, les cabinets „de lectures, établis à Lausanne et à Neuf„chatel, où l'on m'avait mis en pension, „dans l'institut du professeur de Montmol„lin; je le quittai l'année 1756, pour profiter „d'une occasion, qui se présentait pour aller en „angleterre, où je m'embarquais l'année 1757 „pour l'Inde: et j'arrivai dans ce pays au mois „de Juin 1758, âgé de dix-sept ans. Ce fut „dans la presqu'île en deça du gange, théa„tre de la guerre que se fesaient alors les „deux nations Européenes rivales; que je

„débarquai. Calcutta avait été assiégé par les „français et l'oncle, que je comptais réjoin- „dre, fut tué peu avant mon arrivée, en dé- „fendant cette place."

„Absolument isolé par cet événement, „j'entrai comme simple cadet au service de „la compagnie anglaise, et je commençai „ma carriere militaire contre les français sur „la côte d'Orixa, d'où nous marchames dans „le Bengale pour y combattre les Indiens. „Ces diverses campagnes terminées nous re- „vinmes à Patna à la fin de 1760. Mais les „anglais étant en guerre avec le *Schasada*, „je fus placé comme ingénieur dans le corps „d'armée, qui marchait contre le Nabab; au „retour de la campagne, on m'employa à „l'inspection des travaux, auxquels on oc- „cupait les troupes inactives, et bien-tôt „après je fus appellé à Calcutta, pour y „remplir la place d'ingénieur en second; ar- „rivé dans cette ville, on me chargea de la „direction générale de tous les ouvrages de „fortifications, et je fus nommé en Septem- „bre 1762, ingénieur en chef, avec rang de „capitaine. Un avancement aussi considéra- „ble à l'âge de vingt-un ans, augmenta mon „zèle pour le service, et me remplit d'es- „poir sur ma carrière militaire; cependant „au bout de deux ans, un officier anglais

„nouvellement arrivé fut nommé au poste, „que j'occupais; mais, mes supérieurs, en „m'annonçant l'ordre, qu'ils avaient reçus, „me donnerent des témoignages si positifs „de leur satisfaction de ma conduite; et la „perspective de faire la campagne, qui allait „s'ouvrir, contre *Soujah al dowla*, et con-„tre les Marates, me fesait tant de plaisir, „que je regrettai peu l'employ, qu'on m'en-„levait, d'autant, que je conservai mon ti-„tre, et mon rang d'ingénieur et de capi-„taine. Je rejoignis donc l'armée en ces deux „qualités; la campagne finie, je revins à Cal-„cutta, où je trouvai Milord Cleves, qui se „préparait à sa fameuse expédition. Parvenu „au grade de Major, je le suivis à son ar-„mée, il m'y donna le commandement des „Cypayes, corps de troupes indiennes, qui „faisaient partie de la seconde brigade; et „comme il m'avait particulierement attaché „à sa personne, et qu'il m'honorait de sa „confiance il me remit le soin de veiller sur „les officiers de son armée, qui mécontent „de ses opérations, tramaient des complots „dangereux pour les contrarier.“

„J'eus le bonheur de déjouer leurs in-„trigues; on connait en Europe le succès „brillant, qu'eut cette expédition; en mon „particulier j'étais si content de ma position,

„que sans un ordre exprès du gouvernement, „je ne l'aurais pas changée: mais celui-ci „mécontent de l'ingénieur en chef, qui m'a-„vait remplacé à Calcutta, me rappella dans „cette ville; et en me rendant la place, que „j'y avais occupé, il y ajouta celle de com-„mandant des troupes, qui forment la gar-„nison de cette place."

„Sensible à cette marque flatteuse, du „contentement, qu'avait de mes services l'ad-„ministration militaire: je quittai l'armée, et „m'établis à Calcutta, où j'attendis avec con-„fiance, le brevèt de Lieutenant colonel, que „je savais prêt à m'être envoyé de Londre; „lorsqu'au lieu de le recevoir, il arriva un „ordre des directeurs de la compagnie des „Indes, qui retardait mon avancement; sous „le prétexte, que je n'étais pas né anglais. „Quelque adoucissement qu'on apportasse à „cette injustice, en me conservant les places „que j'occupais, je la sentis vivement; et le „conseil du Bengale, ayant sans succès, fait „les plus fortes représentations en ma faveur, „pour m'obtenir le redressement de ce passe „droit; je ne balançai point à profiter de la „bonne volonté de M. Hasting et du crédit, „qu'il avait auprès des Nababs, dévenus les „alliés des anglais; ainsi j'acceptai une place „d'architecte et d'ingénieur, qu'il me procura

„chés Soujah Aldowla, qui cherchait un Eu-
„ropeen capable de diriger les bâtimens, et
„les fortifications, qu'il se proposait de faire
„dans ses états. Je quittais donc Calcutta,
„pour me rendre à Feizabad, résidence de ce
„Nabab, et en m'y établissant, j'y pris les
„coutumes et les usages des Indiens avec
„lesquels je vivais.“

„L'humeur guerriere du prince au service
„duquel j'étais entré, ne lui permettant pas
„d'être longtems tranquille dans son pays,
„il me prit avec lui à une expédition, qu'il
„faisait contre d'autres princes indiens;
„peu de tems après, Najafs Kan son allié,
„auquel il avait donné des troupes pour con-
„quêrir la ville d'Agra, lui ayant mandé que
„le siege tirait en longueur, par le manque
„d'officier du génie, il m'ordonna de m'y
„rendre; arrivé devant cette place, Najafs
„Kan me remit le commandement des trou-
„pes assiégeantes, et je poussai les travaux
„avec tant de vigueur, qu'au bout de vingt
„jours, la ville se rendit; après quoi je re-
„joignis mon Nabab et continuai la campag-
„ne avec lui.“

„Quoi qu'à son service, j'étais encore
„à celui de la compagnie et la confiance que
„me témoignait Soujah Aldowla excita la ja-

„lousie d'un commandant anglais, qui me „croyant plus en crédit chés ce prince, que „je ne l'étais en effet, intrigua tellement au- „près du gouverneur général de l'Inde, que „celui-ci m'envoya l'ordre de quitter l'armée „du Nabab, et de me rendre à Feizabad; „j'obéis, la campagne finie, le Nabab revint „aussi dans sa résidence, attaqué de la mala- „die, dont il mourut deux mois après; tou- „tefois cet événement ne changea point mon „sort, puisque son fils et successeur Azeph „Aldowla, me confirma dans mes emplois."

„Je jouissais avec sécurité et tranquil- „lité de ma position, lorsque le renouvelle- „ment du conseil général d'administration, „vint encore la changer; la majeure partie „des nouveaux membres étaient fortement „prononcé contre M. Hasting, je lui devais „les places, que je remplissais, et me croyant „tout dévoué à ses intérêts, ils conçurent „tant d'ombrage du poste que j'occupais, qu'à „la majorité des voix, ils me rappellerent à „Calcutta, sans vouloir m'accorder le tems „nécessaire, dans un déplacement pareil à „l'arrangement de mes affaires. Il fallut „obéir, mais arrivé à Calcutta, et voyant „qu'après dix ans de service, je ne pouvais „obtenir, ni faveur, ni justice de ces Mes- „sieurs; je résignai le service de la compag- „nie au mois de Novembre 1775. Libre

„alors de mes démarches je retournais chés „moi à Feizabad, où je ne m'occupais plus „que de mes propres affaires: car le Nabab „Azeph Aldowlah, influencé par les agens du „conseil général, m'avait ôté mes emplois, „et bien-tôt le dit conseil abusant de son „pouvoir, le contraignit à me signifier l'or- „dre de quitter ses états."

„Ainsi poursuivi par la majorité de cette „administration peu équitable, plusieurs rai- „sons inutiles à détailler m'engagerent à me „réfugier à Dehly. J'étais déjà connu de l'em- „pereur, *depuis l'année* 1761. Je lui présen- „tai mes services, et non seulement je reçus „de sa majesté l'accueil le plus flatteur, mais „elle me nomma à la place de commandant „d'un corps de 7000 hommes, avec le rang et „le titre *d'Omrah* (1) ajoutant à cette faveur, „le don en proprieté du district de *Khair*, „fief considérable, qui réparant les pertes que „j'avais faites par mon départ subit de Faiza- „bad, me mit à même de m'établir agréable- „ment à Dehly. Mon emploi, m'attachant „à la cour, et à la suite de l'Empereur, je „l'accompagnai dans plusieurs expeditions, „qu'il fit contre des sujets rébelles; elles fu- „rent heureuses, et sa majesté de retour à

---

(1) Titre militaire d'honneur, des grands Seigneurs de la cour du Mogol.

„Dehly, voulant reconnaître mes services, et „me dédomager des dépenses, que m'avait „occasionné ces diverses campagnes, me gra„tifia d'un second *Jaghuir*, ou fief, relevant „de sa couronne, et très considérable, par „l'étendue de son territoire, et le nombre „des vassaux; mais ceux-ci ne voulant point „reconnaître mon autorité, je me vis obligé „de faire la guerre pour mon propre comp„te, et j'envoyai à cette expédition un gros „détachement des troupes sous mes ordres. „Soit incapacité, soit malheur, loin d'avoir „le succès, dont il s'était flatté, l'officier, „qui les commandait fut repoussé, son corps „d'armée défait, et lui-même perdit la vie „dans cette malheureuse affaire.“

„Je fis encore quelques tentatives pour „soumettre les insurgés, mais je rencontrai „tant d'obstacles, chaque nouvelle entreprise „entrainait tant de dépense, que rebuté d'une „possession aussi précaire, je l'abandonnai, „et content de celles, que j'avais déjà, je „continuai mon service auprès de l'empe„reur.“

„Ce Prince bon, jusqu'à la faiblesse, „avait un premier ministre avide d'autorité „et de richesse, et qui n'employait son in„fluence sur l'esprit de Scha Alow, qu'à écar„ter de sa personne les serviteurs, qui lui

„étaient réellement attachés, pour l'entourer „de ses créatures; l'irritation qu'inspirait cet„te conduite à tous les Nababs, qui se trou„vaient à la cour, et particulierement à Najafs „Kan, le plus considérable d'entr'eux, occa„sionnait tant de Cabales, et d'intrigues, qu'il „était facile de prévoir les événemens, qui „en résulteraient.“

„J'avais appris que le conseil d'adminis„tration générale, dans son dernier renou„vellement, se trouvait composé, pour la „majorité de ses membres, d'individus aussi „bien disposés pour M. Hasting, que ceux „du conseil précédent lui avait été contraire; „circonstance, qui me fit esperer, que je „pourrais en rentrant sous la dépendance de „la compagnie, parvenir à terminer les affai„res particulieres que j'avais à Faizabad; je „m'occupais des demarches nécessaires à mon „but, lorsque l'arrivée du général Cootes „dans l'Inde me les facilita.“

„Connu dès longtems de ce digne offi„cier, je lui avais communiqué plusieurs „mémoires historiques, concernant diverses „provinces du nord-ouest de l'Inde, il m'ho„norait de sa bienveillance, s'occupa de mes „intérêts, et la compagnie anglaise ne put „lui refuser mon rappel. J'obtins de l'em-

„pereur la permission d'accompagner ce gé„néral à *Bénârés*, où je demeurais avec lui „tout le tems, qu'il resta dans ces provinces, „et par son crédit, je me vis réintégré chés „le Nabab Azaph Aldowla, dans les places „que la malveillance de la compagnie m'avait „fait perdre."

„Tandis que je me félicitai de ce retour „de fortune, il y eut une insurrection à „Dehly, occasionnée par les conseils aussi „faux, que dangereux que Sha-Allow rece„vait de son perfide ministre; et cette crise „fournissant à Najafs Kan les moyens d'ou„vrir les yeux de l'empereur, qui commençait „à soupçonner la trahison; ce Prince fit arrê„ter et emprisonner le coupable, en remet„tant l'autorité entre les mains de Najafs Kan. „Mais ce Nabab malgré les services essentiels, „que je lui avais rendu au siège d'Agra, et „dans plusieurs autres occasions, profita du „pouvoir, que lui donnait la chûte du pre„mier ministre, pour s'emparer à force ou„verte du fief, que je tenais de l'empereur. „J'avais à peine reçu cette facheux nouvelle, „que par de nouveaux arrangemens, qui se „firent entre M. Hasting et le Nabab Azaph „Aldowla, les places que j'occupai chés ce „prince furent suprimées, ce qui, du plus „brillant état de fortune, me réduisit à pres-

,que rien; car non seulement ce que j'avais „acquis pendant mon séjour dans l'Inde se „trouvait entre les mains de ce Nabab, mais „il me devait encore des arriérages considé- „rables, dont je ne pouvais obtenir le paye- „ment."

„Cause innocento de cette derniere dis- „grace, M. Hasting sentit, que la justice de- „mandait un dédommagement, il m'obtint du „conseil de Bengale le brevet de Lieutenant „Collonel, l'exemption de service, et l'agré- „ment de me fixer à Laknau, pour y tra- „vailler à l'arrangement de mes affaires, et à „réaliser mes fonds. J'y formais un troi- „sième établissement, et ce fut là que j'em- „ployai mes loisirs à rédiger et augmenter „les mémoires historiques que j'avais com- „posé pour feu le général Cootes, et surtout „ceux, qui étaient relatifs à l'histoire des „Sik'hs. Le cours de mes recherches à cet „égard, me conduisant à des détails sur les „Indous, et sur la religion de ce peuple in- „digéne de l'Inde, je me trouvai embarrassé „sur quantité de points, et très étonné qu'à- „près un aussi long séjour dans l'Inde, (où „j'avais plus vécu avec les naturels du pays, „qu'avec les Européens,) je connusse aussi „peu, et aussi mal, le fond de leur mytho- „logie primitive.

„Rien n'est cependant aussi commun „que cette ignorance ; 10. parce qu'en arrivant „dans l'Inde, on y apporte les idées prises „sur les rélations des voyageurs, qui à quel„ques exceptions près méritent peu de foi: „par la raison, que n'ayant eu la plûpart, ni „le tems, ni la volonté, de faire une étude „approfondie de ce systême, le peu, qu'ils „en ont saisi, est tellement embrouillé, et „mèlé de vrai, et de faux, qu'on ne peut „en trouver le fil.

20. Parce que les Indous instruits, et „en état de bien détailler ce prodigeux chaos „de mythologie, sont des êtres si rares, qu'on „est facilement rebuté; lorsqu'on entreprend „cette étude; sans avoir l'avantage de possé„der, la langue Samscrite, ou sacrée des In„dous; que les Pundits ou savans, entre„mêlent tellement dans leur discours fami„liers, qu'il m'était difficile de les suivre „dans la conversation; quoique je possède „à fond la langue vulgaire de l'Inde, nommé „*Moors* par les anglais, *Ourdouzebain* par „les naturels du pays."

„Un hazard heureux me présenta un „homme, qui réunissait les qualités néces„saires, pour suppléer à mon ignorance du „Samscrit; et pour remplir le désir, que j'a„vais d'être instruit à fond des opinions my-

„thologiques, primitives et fondamentales des „Indous.“

„Cet homme, nommé *Ramtchund*, avait „été l'instituteur du célèbre Sir Jones, mon „ami. Il habitait Sultanpour, près de Lahor, „il avait beaucoup voyagé, et parcouru tou-„tes les provinces du nord, et de l'ouest de „l'Inde; il était Sik'h de réligion et de la „noble tribu des *Kättris*; et s'il n'avait pas, „comme les Bramines, le droit exclusif d'en-„seignement public, il avait cependant com-„me *Kättris*, celui d'entendre la lecture des „livres sacrés. Doué en outre d'une mémoi-„re prodigieuse, de beaucoup d'intelligence, „d'ordre, de netteté, dans l'esprit, et très „versé dans les poésies, et Pouram, qui con-„tient le système mythologie; *Ramtchund* „avait de plus, deux Bramines, constamment „attachés à sa suite, qu'il consultait sur les „points difficiles, et qui par leurs explica-„tions le mettait en état de répondre à tou-„tes mes questions, et de m'instruire à fond, „non seulement de la religion et de l'histoire „des Sik'hs, mais encore de la mythologie „des Indous, qui tiennent à ce peuple par „tant de liens.

„Satisfait de l'idée d'avoir un instituteur „capable de me donner les secours, que de-

„mandait les diverses recherches, que je me „proposais; je pris *Ramtchund* chés moi; il „ne me quitta plus, je me mis à l'oeu„vre, et j'écrivis sous sa dictée; le précis „historique des trois poëmes épiques, le „*Marconday*, le *Ramein purby*, le *Maha„barat*: et celui des awtars ou incarnation de „*Vichnou*, l'histoire de *Chrisnen*, et toutes „les fables, et légendes, concernant les *Deio„tas* ou êtres intermédiaires, les *Bhagts* ou „saints, et les personnages célèbres dans leur „mythologie; en un mot le système com„plet tel, qu'il était dans son origine, tel „qu'il a été dans ses variations; et qui, en„visagé sous son vrai point de vue est très „différent de celui sous lequel je l'avais con„sidéré, avant de le connaître à fond; et des „idées, qu'on s'en forme en Europe. Notre „travail fini, je le soumis à la revision des „Bramines, et docteurs, de ma connaissance „ou de mes amis; ils me confirmerent una„nimement l'exactitude et la fidélité des ins„tructions de *Ramtchund*; duquel je ne me „séparais qu'au moment, où parvenu enfin à „réaliser une grande partie de ce qui m'était „dû dans l'Inde; je m'embarquai sur le vais„seau qui m'a ramené en Europe, où je suis „arrivé en Juillet 1788 après trente et deux „ans d'absence, dont j'en ai passé trente dans „l'Inde."

A la notice qu'on vient de lire, M. de Polier, ajouta la minute originale anglaise de la lettre, qu'il écrivit au chevalier Baronet Joseph Banek: en lui envoyant pour le musé britannique, les Baids ou Veds, livres sacrés des Indous; et comme cette lettre renferme le narré curieux des recherches, qu'il a faite pour se procurer ces précieux manuscrits, et qu'elle n'a été inserée, qu'en fragment, dans le magazin Enciclopedique (1); je crois faire plaisir à mes lecteurs, en leur en donnant *ici la traduction* entiere.

Monsieur,

„Depuis que les anglais par leur con„quêtes et leur situation dans l'Inde, sont à „même d'être mieux instruits sur ce pays et „sur les Indous ses habitans indigénes, la „curiosité des savans de l'Europe a été stimu„lée par l'espoir d'apprendre enfin quelque „chose de certain sur les livres sacrés ou „Veds, qui sont la base des opinions reli„gieuses de cette intéressante nation: il est

(1) Oouvrage périodique, qui par le nom de son principal et savant redacteur M. Louis Millin, par celui de ses coopérateurs et par la vraye erudition, qui y régne, est digne de l'estime, dont il jouit dans les pays étrangers.

„connu, qu'on avait déjà fait plusieurs ten-
„tatives pour se les procurer, non seulement
„sur la côte de Coromandel, mais encore
„dans diverses contrées du Bengale, et mê-
„me à *Bénârés*. Mais toutes les recherches
„à cet égard, n'ont procuré que la décou-
„verte de quelque Shasters, qui ne sont que
„des commentaires des endroits difficiles des
„Veds."

„Pendant le long séjour, que j'ai fait
„dans les provinces supérieures de l'Indostan,
„j'ai mis tous mes soins à des recherches
„aussi exactes, que possibles, sur un objet,
„que je desirais d'autant plus d'approfondir,
„que je savais qu'on doutait en Europe de
„l'existence de ces livres; je m'adressais d'a-
„bord à Awd, Laknau, Agra, Dehly, mais
„dans aucune de ces villes, je ne pus obte-
„nir ce que je désirais y trouver; Odaypour
„se révoltant contre l'empereur Aurengzeb
„attira aux Indous une persécution, com-
„mencée la douzième année du regne de ce
„prince, et qui parvint à un tel dégré de
„violence, l'an 1090 de l'hégire ou 1779 de
„notre ère, que la plus part des places con-
„sacrées au culte des Indous, furent détrui-
„tes, ainsi que les livres religieux, qui s'y
„trouvaient; le grand Jaising autrement nom-
„mé Mirza Rajah, fondateur de la ville de

„Jaipour, (contigue à Amber) avait dans cet-„te terrible crise, montré tant d'attache-„ment à Aurengzeb, lui avait rendu des ser-„vices si essentiels; que son fils Ramsing „Rajah d'Amber, dut à la reconnaissance de „l'empereur pour son père, d'échapper à „cette persécution aussi générale que cruelle.“

„Instruit de cette circonstance, j'en con-„clus, que je trouverais à Jaipour les livres, „que je cherchais; j'y écrivis, et mon corr s-„pondant confirma mon espoir; mais en „m'apprenant qu'en effet on avait conservé „les Veds dans cette ville, il ajoutait; qu'on „ne pourrait en obtenir de copie des Bra-„mines à moins d'avoir un ordre exprès de „Pertabsing Rajah de Jaipour: et fils du célè-„bre Rajah Mirza, dont j'ai parlé plus haut, „auquel on doit l'établissement du fameux „observatoire de Jaipour et de Dehly, ainsi „que celui de tables astronomiques très cu-„rieuses, publiées sous le nom de Mohamed „Scha Alow, empereur de Dehly.“

„Je connaissais un peu le Rajah Pertab-„sing: l'ayant vu, lorsqu'il vint faire sa cour „à l'empereur Scha-Alow, pendant que ce-„lui-ci campait aux environs de Jaipour; „je ne balançai donc point, à lui écrire: mon „ami Don Pedro de Silva, son médecin, lui

„présenta ma lettre, qu'il s'était chargé d'ap-„puyer; Pertabsing sourit en la lisant, et „demanda à Don Pedro, quel usage un Eu-„ropéen pouvait faire de leur livres sacrés? „le docteur répondit, qu'on rassemblait en „Europe, dans des bibliothéques tous les „livres rares ou précieux, et que les savans „allaient s'instruire dans ces dépôts; que de-„puis très longtems on y désirait les Veds, „mais que l'on ne pouvait les avoir que chés „lui, et sans un ordre exprès de sa part; le „Rajah accorda cette permission, et les Bra-„mines, que je payais m'envoyerent dans „le courant de l'année, la copie de ces „livres.“

„Le préjugé de leur non existence, était „si fortement établi chés les Européens, qui „se trouvaient à Laknau: par les peines inu-„tiles, qu'on s'était donnée jusque là pour „se les procurer; que lorsque je les reçus, „j'eus à lutter contre leur incrédulité, et mê-„me en voyant ces manuscrits, ils parais-„saient douter, que ce fussent les Veds.“

„Heureusement que feu le Rajah Amun-„deram, savant Bramine fort connu de plu-„sieurs personnes, qui sont actuellement en „angleterre, se trouvait alors à Laknau; je „lui montrais les livres, que j'avais reçu de

„Jaipour; il en reconnut publiquement l'au-
„thenticité, et me pria de les lui confier pen-
„dant quelque tems; ce fut lui qui à ma de-
„mande, les divisa en volumes, comme ils
„le sont à présent, car originairement ils
„étaient en feuilles détachées; les Indous ne
„reliant en général jamais ou très rarement
„du moins, leurs livres sacrés, surtout les
„*Veds.*"

„Le Rajah exigea même ma promesse,
„que jamais ceux-ci ne seraient reliés, dans
„aucune espèce de peaux ou de cuirs; mais
„en soye ou en velours. Il compta et nume-
„rota les pages, enfin il porta si loin la com-
„plaisance, qu'il écrivit de sa propre main,
„en caracteres persans, et pour mon instruc-
„tion, non seulement le titre de chaque vo-
„lume, mais celui de chaque section, et le
„nombre de feuilles, qu'elles contenaient."

„Ce que je viens de dire, prouve com-
„bien, on doit peu compter sur les asser-
„tions de ceux, qui ont représentés les Bra-
„mines comme étant très opposés à la com-
„munication des principes de leur réligion,
„et à celle de leur livres sacrés. Bien éloig-
„né de m'en plaindre; j'ai trouvé que les
„vrais savans de l'Inde, sont toujours prêts à
„faire part de leur connaissanse à ceux, qui

„le désirent, dans l'intention réelle de s'ins-„truire, et non dans le dessein de ridiculiser „tout ce qui n'est pas semblable à nos dog-„mes ou même à nos préjuges: qui selon „toute apparence seraient aussi absurdes aux „yeux des Indous, que peuvent nous paraî-„tre les leurs."

„Si dans le sens, que je viens de le dire, „on trouve plus de facilité, qu'on ne le croit „chés les vrais savans Indous, il est tout aussi „vrai: que leur réligion défend l'étude des „*Veds* et même leur lecture, à tous les in-„dividus de leur nation, qui ne sont pas de „la caste des Bramines; avec cette exception „en faveur de la tribu des *Kättris*, (militai-„res ou nobles), qu'ils ont le privilége d'en-„tendre lire ces livres sacrés, tandis que les „deux dernieres castes, les Bais, et les Sou-„der, ne sont instruites que d'après les Pou-„rams."

„Quelque contradictoire que paraisse ce „*fait*, à ce que j'ai dit plus haut de la facili-„*té*, avec laquelle les Bramines communiquent „leur connaissance aux étrangers; cette con-„tradiction selon les Bramines eux-mêmes „n'est qu'apparente; car disent-ils, comme „nous sommes actuellement dans le *Cal-yuc* „ou quatrième âge périssable, pendant laquelle

„la réligion est réduite à rien: il importe „très peu dans ces jours de corruptions, „qu'on laisse voir, et étudier les *Veds* à „d'autres qu'à eux, d'autant qu'il est dans les „décrets de l'être suprême, que cela soit ain- „si; je n'ai cependant point observé, qu'ils „admissent le même principe à l'égard du „peuple, et malgré le *Cal-yuc*, les deux der- „nieres classes sont encore exclues de la lec- „ture des *Veds*."

„En possession de ce trésor, que je n'a- „vais *désiré que pour le communiquer* à „ceux, qui par la connaissance du Samscrit „étaient en état d'en tirer parti, je m'empres- „sait de les envoyer à Calcutta au chevalier „Villiams Jones, alors le seul Européen dans „l'Inde, qui posséda cette langue; je ne doute „point, que les mémoires de la societé asîa- „tique ne nous transmettent bien-tôt le juge- „ment que cet homme célèbre, fort audessus „de tous mes éloges, portera de ces livres. „Et que ses lumières, et ses connaissances „ne nous mettent à même d'apprendre l'o- „pinion des Bramines sur l'authenticité et le „mérite du quatrième *Veds l'atterban*, qu'on „prétend n'être point aussi ancien que les „trois autres; j'espère aussi que ce digne „savant s'occupera, à les extraire ou traduire, „et je vous adresse à lui Monsieur, pour

„tous les renseignemens, que vous pourriez „encore désirer. Ces livres Indous actuelle„ment à Londres vous seront remis avec ma „lettre; je vous prie, Monsieur en qualité „de conservateur du musé Britannique de les „recevoir, et de les placer dans cet auguste „dépôt des connaissances humaines; comme „un hommage, et un tribut du respect et de „l'admiration d'un homme, qui sans être „sujet né de l'angleterre tient à votre pays „plus qu'à tout autre, par le nombre d'an„nées, qu'il a voué à son service. Permet„tez-moi Monsieur de saisir en même tems „cette occasion de vous exprimer les senti„mens de respects, qui vous sont dus à tant „de titres, c'est en vous en offrant les assu„rances, que j'ai l'honneur d'être."

M.

v. t. h. t. o. s. de Polier. L. C.

Londres, ce 22. Mai 1789.

„Ps: En faisant au musé britannique, „le don des *Veds*, j'ose y mettre une con„dition, c'est qu'il sera formellement expri„mé dans les régitres du musé, que dans „tous les tems Sir Villiam Jones et M. Wil„kes pourront en avoir chés eux un des vo„lumes, moyennant une déclaration de leur

„part, qu'ils le demandent, pour en extraire „ou traduire des morceaux, et qu'ils le rendront au musé après en avoir fait cet usage. „Les obligations, que le mondé lettré doit „au zèle infatigable de ces deux savans pour „tout ce qui concerne la littérature orientale, „leur travail et leurs études pour acquérir la „connaissance approfondie du Samscrit, par „laquelle ils ont ouvert une nouvelle source „de lumière à l'Europe, méritent cette ex„ception en leur faveur.“

Outre cette lettre, on trouvera dans cet ouvrage, des extrais de la correspondance de Sir Jones, et de M. de Polier concernant les Veds en général. Il avait un si grand désir, que les nombreux manuscrits arabes, et persans, qu'il avait recueilli fussent exploités par les savans les plus capables de les bien entendre, qu'en passant Paris, il en laissa plusieurs entre les mains de Monsieur Langlés savant français justement célèbre par sa profonde érudition dans les langues orientales; et à son arrivée en Suisse, M. de Polier aussi libéral des trésors de connaissance, qu'il rapportait, qu'il avait été avide de les recueillir, communiquait avec plaisir aux savans et aux curieux, les diverses richesses, qui composaient sa bibliothéque, et son cabi-

net oriental. Il en a été si souvent question dans les papiers publics, que je ne m'arrèterais pas ici, aux détail de ces objets précieux, en tout genre. Mais je dois à mes lecteurs, l'exposé succinet, des circonstances, qui engagérent mon cousin, à me confier l'exploitation de ses manuscrits mythologiques sur lesquels j'ai travaillé l'ouvrage, que je publie à présent.

Je m'occupais de la traduction d'un ouvrage classique allemand que m'avaient demandé, dans un long séjour fait à Paris, quelques savans français, desquels les noms célébres ont étés ternis dans les convulsions révolutionnaires, qu'ils avaient provoquée, et dont ils devinrent les victimes.

L'illustre Gibbons, retiré en Suisse daignait être mon aristarque: nous habitions tous deux Lausanne, et je trouvais dans l'intimité de l'amitié, dont il m'honorait et dans sa bibliothèque, les lumières et les secours, dont j'avais besoin pour mon entreprise: laquelle avait pour objet l'histoire générale de la philosophie depuis son origine à nos jours; histoire, qui n'est autre chose que celle de la marche de l'esprit humain depuis le moment, où l'homme abandonné à lui-même a cherché à approfondir les idées fondamenta-

les, primitives, qu'il reçut de son créateur à l'instant de sa création.

On ne peut donc séparer cette histoire de celle du genre humain, et c'est en Asie chés ces peuples, que les grecs appellaient Barbares, qu'il faut chercher ainsi que les grecs, le firent eux-mêmes; les opinions fondamentales primitives, desqu'elles dérivérent ensuite dans les divers âges du monde, tous les systèmes et toutes les sciences comprises sous le nom de *philosophie*, et plus on remonte aux *théogonies*, aux *cosmogonies*, et aux mythologies asiatiques, plus on s'aperçoit; que quelques variées, qu'en soient les fables, les opinions primitives fondamentales, qui leur servent de bases, étaient universelles chés toutes les nations; et furent les premières sources des méditations de l'homme sur la divinité, l'origine du monde, celle des êtres et leur nature intellectuelle; ainsi que de ses contemplations sur le monde phisique.

J'étais très avancée dans ma traduction, mais en comparant mon auteur, M. Adelung, au célèbre Herder, dont les ouvrages immortels se succédaient alors, et en voyant les sources nouvelles ouvertes à l'Europe dans le dix-huitième siècle, par les mémoires

asiatiques, et l'exploitation de la littérature orientale: je regrettai le choix de mes commettans. Je travaillais néanmoins à remplir mes engagemens avec eux, lorsque la tourmente révolutionnaire les termina; alors Monsieur Gibbons me proposa d'abandonner la traduction, et d'employer les nombreuses notes, que j'avais faité, et les matériaux que j'avais rassemblés, pour rectifier mon auteur, à la composition d'un ouvrage original; qui complet en lui-même serait cependant une introduction à l'histoire générale de la philosophie: puis qu'il présenterait celle des opinions fondamentales primitives de tous les peuples asiatiques; tant de ceux, qui ont cessés d'exister, que de ceux, qui existant encore; sous le jouc de leur vainqueur, où sous la protection hôspitalière des indiens, (comme les guébres ou parsis,); soit en corps de nation ainsi que les chinois, soit enfin tel que les Indous peuple indigéne de l'Inde; ont conservés leurs opinions primitives, leur livres sacrés, et le systême religieux, moral et légal, dont ces livres sont les dépositaires et les bases. Les matériaux, que demandait ce plan étaient rassemblés, je m'occupais des Indous, et j'avais épuisé sur ce peuple toutes les sources connues et reputées en Europe, lorsque mon cousin arriva de l'Inde; l'interêt avec lequel je l'écoutai, quand il

parlait de ce pays, mes fréquentes questions sur les indigénes, en le surprenant, resserrerent bien-tọt nos relations.

Lausanne avant la revolution Suisse, était le rendez-vous des étrangers de toutes les nations; tout ceux, qui s'y trouvaient alors, briguaient l'avantage d'être admis chés M. de Polier, et d'y voir les collections en tout genre, qu'il avait apporté; quelque grande que fusse sa complaisance, il fut charmé de pouvoir se reposer sur moi, du soin de montrer aux curieux les trésors litteraires de son cabinet, et de leur traduire même quelquefois des fables et des fragmens de ses manuscrits mythologiques; je le sollicitais souvent de les mettre en état d'être publiés. Je suis trop paresseux, et point écrivain me repondait-il, et il disait vrai, car avec le luxe oriental, il avait rapporté de son long séjour dans l'Inde toute l'indolence asiatique, et il avait perdu la facilité de s'exprimer correctement en français et en anglais. Désirant cependant, que les materiaux, qu'il avait recueillis fussent exploités, il me demanda d'engager M. Gibbons, qu'on croyait alors sans occupations litteraires, à se charger de cet ouvrage. J'en parlais à mon savant ami, l'affaire s'entama, et peut-être aurait-elle réussi, puisque Monsieur Gibbons trouvait

ces manuscrits très précieux pour servir de clef à tout ce qu'on a publié isolément sur la mythologie des Indous. Mais en portant ce jugement il déclara, qu'il n'entreprendrait ce travail, qu'à condition, qu'il serait absolument le maître de la manière, dont il employerait les matériaux que lui fournirait M. de Polier. Si cette clause était naturelle de la part du célèbre auteur de la décadence et de la chûte de l'empire romain; il était tout aussi naturel que mon cousin refusat d'y souscrire; il sentait, qu'il fallait classer les matières éparses et sans ordre, y mettre la netteté et la clarté que leur ôtait un stile incorrect; mais il tenait à ce que l'on conserva le système des Indous dans toute son integrité, sans y ajouter des idées étrangeres. Il voulait que ses matériaux fussent l'objet principal de l'ouvrage, auquel on les employerait, et il ne pouvait se résoudre à être exclus du droit de juger de l'usage, qu'on pouvait en faire.

„J'entre dans vos raisons, lui répondit „M. Gibbons, et vous sentirez aussi mon „cher Colonel, que je ne puis entreprendre „un travail, dont je ne serais pas entierement „le maître, mais si vous m'en croyez, vous „en chargerez Madame votre cousine, l'ou„vrage, dont vous savez, qu'elle s'occupe ras-

„semblant toutes les mythologies asiatiques, „servirait déclaircissement préliminaires à „deux volumes entierement consacrés à la „mythologie des Indous, telle que vous dé-„sirez, qu'elle soit publiée."

Peu de jours après cette conversation, mon cousin, qui avait acheté une agréable campagne aux environs de Lausanne, m'invita d'y passer quelque tems avec lui; j'y trouvais ses manuscrits mythologiques; et sous ses yeux, aidée des renseignemens, qu'il me *donnait:* sur le local des contrées, où il avait vécu, sur les moeurs, et les usages des indigénes; je commençais à débrouiller, et polir ces matériaux précieux, entassés sans choix, sans ordre, ni liaison. Satisfait de mon travail, il me dicta alors, et écrivit en partie lui-même, la notice, qui le concerne, et qu'on a lue plus haut. De retour en ville, il me remit ses manuscrits, dont j'ai tiré les matériaux, qui composent le corps de mon ouvrage, ou la mythologie des Indous, que je publie avec une introduction, dans laquelle j'ai rassemblé le précis de deux autres volumes, qui devaient servir d'éclaircissemens préliminaires à l'exposition du système Indou, mais qui pour le moment présent auraient rendu l'ouvrage trop volumineux, vu les contrariétés, qu'apportent les

circonstances publiques aux spéculations de la librairie. C'est les mêmes obstacles, qui m'ont privé de la satisfaction de faire paraître mon ouvrage sous les auspices du célèbre Gibbon, et du vivant de mon cousin, on sait qu'une mort imprévue enleva trop tôt le premier à l'Europe et à ses amis; ceux de M. de Polier, ainsi que sa famille étaient éloignés de prévoir l'horrible catastrophe, qui terminerait la vie d'un homme, que son caractére bienveillant, sa bonté générale, rendait l'objet de l'estime de tout ceux, qui le connaissaient.

Les acquisitions de M. de Polier, en Suisse faisaient présumer, qu'il s'y fixerait, il y avait amené et fait légitimer les enfans, qu'il avait eu de différentes femmes indiennes; car ayant adopté les moeurs asiatiques, il avait eu son harem, ses favorites, ses esclaves, en un mot sa maison montée selon les usages orientaux. Laissant à ses femmes une fortune, qui put les dédomager de son départ, jusqu'au moment, qu'elle rentrerait dans un autre harem; il n'amena que ses enfans en Suisse, et reprit la façon de vivre Européene, en donnant souvent des regrets aux beaux climats, qu'il avait habité, aux connaissances et aux amis, qu'il y avait laissés.

Il en retrouva bien-tôt en Suisse, M. V. B. et son épouse, étaient établis à la campagne dans le voisinage de celle, qu'avait acquis M. de Polier, il se lia avec eux; à des connaissances profondes, à un esprit philosophique, M. V. B. joignait beaucoup d'amabilité dans le commerce familier, et la plus grande simplicité de moeurs. Md. V. B.; quoique retirée à la campagne, avait conservé les agrémens de la beauté, la fraicheur de sa brillante jeunesse, le ton, et les usages des grandes societés, réunis à la capacité et aux vertus, qui font le bonheur des familles; la leur était extrèmement nombreuse, elle croissait et se formait sous leurs yeux et tandis que le père instituteur de ses fils, leur donnait les connaissances, qu'il possédait lui-même, son épouse veillant au coeur et au caractère de ces jeunes gens dirigeait, les détails infinis de leur éducation. Trois filles et trois nièces, dont les unes étaient encore dans leur printems, et les autres commençaient à y entrer, devaient toutes à *la* nature dans les genres différens des figures charmantes, et aux soins de leur habile, et tendre mère, le développement le plus heureux du caractère, de l'esprit, des talens, qui animent et embellissent la vie.

Tant d'avantages réunis dans tous les individus de la famille V. B. rendait cette maison, le rassemblement de la societé la plus choisie. L'âge de M. de Polier, les liaisons, qui s'étaient formées entre lui et M. et Md. V. B., sa qualité de voisin, le faisait recevoir sans géne de l'aimable jeunesse, qui les entouraient; et elle se livrait en sa présence à toute la gaieté naturelle à cet âge: d'autant plus aimable dans cette heureuse famille, que la liberté décente, que lui accordait ses parens, n'était jamais accompagnée de ce tumulte incommode, qui interrompt la conversation ou les délassemens de l'âge mur.

Parente de Md. V. B. amie des deux époux, j'étais souvent chés eux; un soir que M. de Polier me ramenait chés moi, son air sombre et inquiét me frappa: je le crus incommodé, mais en m'assurant que non, il me demanda, un entretien dans la matinée du lendemain, et sa voiture s'arrêtant à ma porte, nous nous séparames; il ne se fit pas attendre le jour suivant, il dévança l'heure; serons nous seuls me dit-il en entrant? „c'est le bonheur du reste de ma vie, que je viens remettre entre vos mains, vous me direz sans doute tout ce que je me suis dit inuti-

lement à moi-même, mais vous ne me refuserez pas le service que je viens vous demander;" nous nous assimes, il m'avoua alors qu'il était eperdument épris de Mlle. Rosette V. B. que la disproportion d'âge, qui étaient entr'eux, la crainte, qu'elle n'eut de l'éloignement pour lui: et de la répugnance au titre de belle-mère de ses enfans, et que ses parens ne la contraignissent peut-être à l'accepter comme un parti avantageux, l'empêchait de s'adresser à eux; qu'en qualité de parente et d'amie des deux côtés, il me conjurait de me charger de cette négotiation, „je veux mon bonheur, ajouta-t-il, mais je ne puis en avoir, si elle ne le partage; ainsi chere cousine assurez-vous avant tout, si elle a le coeur libre, et si au défaut des agrémens de la jeunesse, le caractère le plus sensible, l'ame la plus tendre, peuvent contribuer à la rendre heureuse." Son impatience de la réponse que je devais lui rapporter était telle, que dès le même jour il fallut me rendre chés les V. B. ma jeune parente, touchée de la délicatesse des procédés de M. de Polier, remplie d'estime pour son caractère, m'assura qu'elle croyait pouvoir être heureuse avec lui: et au bout de quelques jours, qu'elle m'avait demandé pour se bien consulter; elle m'écrivit et m'invita à faire à

ses parens les ouvertures, dont j'étais chargée. Les propositions de M. de Polier acceptée, tout fut bien-tôt arrangé; au comble de ses voeux, le mariage célébré, il s'établit à Lausanne avec sa jeune épouse, et chaque jour parut augmenter, leur contentement et leur bonheur. Mais la Suisse commençait à se ressentir de la tourmente révolutionnaire; et dans ce pays l'asile du bonheur depuis tant de siècles, il se passait des scenes, qui annonçaient la fermentation qu'a produit les idées libérales des prétendus philosophes de tous les pays.

Ces secousses fatiguant M. V. B. et son gendre; ils prirent la résolution de quitter la Suisse, et de s'établir en France avec leur famille, on avait alors la facilité d'acquerir à bon prix des biens fonds, que les proprietaires cherchaient à vendre; et M. de Polier, dont les ancêtres étaient français, espérant jouir dans sa mère patrie des avantages, dont les réformés avaient étés privés à la révocation de l'édit, de Nantes: trouvant d'ailleurs dans le cidevant comtat d'Avignon le beau climat, qu'il regrettait; il se détermina à acquérir une belle terre patrimoniale, nommée Rosetti, située à peu de distance de la ville d'Avignon: et il vint s'y établir avec sa femme, et sa fille

aînée; la famille V. B. ayant aussi loué une campagne à Sorgue, dans le voisinage de Rosetti, ils se trouverent de nouveau réunis. Md. v. B. séjournait souvent chés son beau-fils avec la cadette de ses filles, et l'attachement, qu'ils avaient tous pour le nouvel ordre établi en France, leur faisaient espérer d'y trouver la tranquillité troublée en Suisse, qu'ils quitterent en 1792.

En adoptant les idées chimériques d'égalité, qui regnaient alors en France, M. de Polier n'avait pu se défaire de son faste asiatique; l'armée de Cartaut, passant ces contrées, il la défraya plusieurs jours; sa maison et sa table étaient ouvertes à quiconque voulait en profiter. Et cet étalage de richesse enflammant la cupidité des brigands, qui désolaient alors la france, ils le dévouerent à être leur victime.

Il y avait peu de jours, qu'aux environs de Rosetti, une bande de ces scélerats avaient assassiné un aubergiste, et devasté sa maison, les amis de M. de Polier, allarmée pour lui, le priérent de s'établir en ville, où il aurait au moins des sécours, qu'il ne pouvait avoir dans une campagne isolée; mais ne voyant dans ce sage conseil, que les crain-

tes exagerées de l'amitié: il traita légérement la chose; cédant cependant aux frayeurs de sa femme et de sa belle-mère, il consentit enfin, mais trop tard à prendre une maison à Avignon.

Pendant qu'on s'occupait à la chercher, M. et Md. de Polier furent passer la journée à Sorgue. Une bande de brigands bien informés de leur démarches, et qui savaient que les portes de Rosetti seraient ouvertes, jusqu'au retour des maîtres de la maison: y entra armée vers les sept heures du soir; et se saisissant de tous les domestiques, elle les enferma dans une chambre écartée; après quoi, courant aux cuisines ces misérables se barbouillerent le visage de farine délayée dans de l'eau, pour n'être pas reconnu, et une partie d'entr'eux, montant dans l'appartement de Md. v. B. seule alors avec sa fille cadette; ils menacerent ces dames de leur brûler les pieds, si à l'instant elle ne leur livrait leurs bijoux, leur porte feuille, leur montre, leur argent; pendant qu'il les tourmentaient ainsi, une autre horde de ces brigands, attendaient dans les cours, et sur le chemin la voiture de M. de Polier. Ils l'entourérent en criant, qu'on leur livrasse le représentant Poultier ami de mon cousin, qui

par bonheur pour lui, ne l'avait pas accompagné, car on en voulait à sa vie. Irrité de ce mécompte ces scélérats arrachent M. de Polier de sa voiture, l'accusent d'être du parti de Robespierre, et se disent muni d'un ordre de la municipalité de l'arrêter; entrés dans la maison, ils contraignent M. de Polier à leur livrer ses assignats montant à une somme considérable; ses bijoux, son argent monnoyé et en lingots. Puis prétextant, qu'il les trompe, que ces caves recélent encore des trésors, ils l'entraînent, le forcent à y descendre; après lui avoir donné plusieurs coups de Sabre, qui l'étendirent par terre, voyant, qu'il respirait encore, on l'acheva à coups de fusil.

Pendant cette horrible scène un autre partie de ces brigands se saissirent de Md. de Polier; l'entraînerent dans son appartement, l'insultérent, l'accablerent de coup de pieds, (quoi qu'elle *fut enceinte*) pendant que d'autres la couchaient en joue avec leur fusil, pour l'obliger à leur dire, où était les trésors de son époux.

A genoux devant ces scélérats cette belle et infortunée victime de leur fureur, voyait la mort devant ses yeux, sans

que rien sembla pouvoir la sauver. Elle parvint cependant à les flèchir; ils la traînerent dans l'appartement de sa mère, déjà instruite de la mort de son gendre, mais qui eut la force d'esprit de paraître calme, lorsque les brigands entrerent chés elle avec sa fille. Ce courage inoui les sauva; car si Md. de Polier avait su le triste sort d'un époux, qu'elle chérissait, ses cris et ses gemissemens se eussent fait massacrer. Mais certain de leur coup, cès scélérats se bornant pour le moment à enfermer les Dames: se mirent à entasser l'argenterie, le linge, et tous les effets précieux, qu'il comptait emporter. Leur paquets faits, plusieurs d'entr'eux déjà chargé s'étaient éloigné avec leur butin, d'autres allaient les suivre: lorsque la sentinelle, qu'ils avaient postée, tira le coup de fusil, qui devait leur servir de signal, au cas, qu'il arriva des secours imprévus aux infortunés, dont ils avaient décidé la ruine.

Pendant les scènes d'horreur, qui s'étaient passée, un domestique intrépide et fidéle avait trouvé le moyen de s'échapper sur les toits, au risque de sa vie; et de courir à Avignon, demander du secours à la municipalité. Le citoyen Rochetin, maire, fit à l'instant sommer une compagnie de dragons canoniers:

mais leur lenteur à se mettre en mouvement, lui faisant craindre, qu'ils n'arrivassent trop tard; il engagea le cit: Duprat commandant de la garde nationale, et trois autres hommes de la même garde, à prendre les devans; et au grand galop de leur chevaux, munis d'armes et de flambeaux, ils prirent la route de Rosetti ne s'arrêtant qu'un instant pour voir si les dragons les suivaient; ne les voyant pas ils poursuivent leur route, et arrivé près du portail, le maire s'écrie, á moi dragons; la *lumière*, les cris de ces cinq hommes persuade à la sentinelle des brigands, qu'en effet ils sont suivis d'un détachement de dragons, elle donne le signal, les brigands allarmés quittent précipitamment ce qu'il ne peuvent emporter, et connaissant toutes les issues, ils s'enfuient avec tant de célérité que le maire en entrant dans la maison, avec ses quatres braves, n'y trouva plus que la malheureuse famille, dont par son courage, et sa présence d'esprit, il est devenu le libérateur.

Les brigands pressés de s'enfuir, laisserent onze manteaux, des armes, des sacs remplis de matière combustibles, et d'autres objets, qui servirent à les faire reconnaître; car malgré l'anarchie, qui régnait encore en

france, et les scènes d'horreur, qui s'y passaient impunément; soit par l'amitié, soit par la considération générale que s'était acquis M. de Polier, cét horrible événement fit sensation; le directoire ordonna la recherche et la punition des coupables. On conduisit le corps de M. de Polier à Avignon, la municipalité le fit exposer en public, et lui rendit les honneurs funêbres; on poursuivit avec vigueur les brigands, et dès les jours, qui suivirent cette horrible catastrophe, on en prit treize à quatorze, ayant encore sur eux des bijoux argent, ou effet, volés à Rosetti; les aveux de ces scélérats font frémir, ils voulaient après avoir massacré M. de Polier, brûler vive son épouse, tuer sa mère, et faire subir aux jeunes Demoiselles un traitement pire que la mort. Après quoi ils auraient mis le feu à la maison pour ensevelir dans ses cendres leurs malheureuses victimes; mais graces à la providence, et aux braves, qu'elle envoya à leurs secours. Ils ne purent accomplir leur horrible dessein. Ils furent confrontés avec Md. de Polier, elle m'a dit avoir reconnu entr'eux des gens, que son époux admettait à sa table; avec la confiance, la bienveillance et l'insouciance asiatique, qui formait le fond de son caractère: et qui lui firent adopter les illusions d'un systeme, qui

en renversant toutes les bases de l'ordre social s'est signalé par les crimes les plus atroces ; jusqu'au moment, où le génie aussi étonnant, que vaste, qui décide les destins de l'Europe, commença en gouvernant la france, à y retablir l'autel et le trône, et avec eux l'ordre, et la hiérarchie de tous les pouvoirs.

Comme on l'a vu dans la notice de M. de Polier, les matériaux renfermés dans les manuscrits mythologiques, dont il m'a confié l'exploitation sont des *précis historiques* des poëmes et des *dix-huit Pourams* ou livres, qui servent à l'enseignement public de la nation indoue.

Ces riches matëriaux pour pouvoir être présenté à des yeux Européens demandaient à être distribués, et classés, il fallait les polir, les dégager d'accessoires, qui les offusquaient, leur donner une liaison, qui leur manquait, placer les fables éparses dans l'ordre, qu'elles ont en effet dans le système, dont elles font partie, et leur conserver cependant leur intégrité et leur originalité.

Tel a été mon travail, pour le corps de l'ouvrage, en m'y bornant à l'exposition des

fables et des poëmes que renferment les manuscrits de M. de Polier ; j'ai suivi pour la division des matières l'ordre adopté par les Indous eux-mêmes, et je les ai classées comme eux; 1°) en fables dogmatiques admise par la généralité de ceux, qui croyent à la mythologie; 2°) en fables particulieres aux deux sectes principales de *Vichnou* et de *Madaio*. 3°) et enfin en fables morales et allégoriques. Pour ne point ralentir l'intérêt de la narration ou affaiblir l'effet dramatique des grands événemens que supposent ces fictions ; je les ai exposé aux yeux de mes lecteurs, telles qu'elles sont admise, en effet par les Indous, en introduisant le disciple Européen, conversant avec son instituteur Indou, qui lui détaille le système complet de mythologie tel qu'il fut dans son origine, tel qu'il a été dans ses variations, tel enfin, qu'il est actuellement. Le narré du maître n'est interrompu que par quelque question que lui fait son disciple, et dans les réponses claires, positives, et concise, que lui donne le docteur Indou, se trouvent le complément, de toutes les rélations éparses, de tous les fragmens isolés, que l'antiquité et les voyageurs modernes nous ont donné sur les Indous, et la clef absolument nécessaire pour comprendre et apprécier, les

divers extrais, des poëmes Samscrit; qu'on publie depuis quelques tems en France, et en Allemagne, et qui sont totalement inintelligible, pour ceux, qui n'ont point la connaissance historique de cette mythologie primitive.

Par la méthode que j'ai suivie pour son exposition, le corps de mon ouvrage, qui la renferme en dix-sept chapitre, est pour l'amateur le moins instruit, une lecture intéressante et amusante, par l'originalité, des personnages, la varieté des avantures, la délicatesse des conceptions; et malgré les écarts d'une imagination brûlante de tout le feu oriental, on remarque toujours la plus sage gradation, dans la nuance des divers ressorts que ces fables mettent en jeux: et le merveilleux y est tellement lié au but de l'action, assorti aux attributs, aux caractères, à la nature des personnages, principaux ou secondaires, au tems, et aux lieux, où la scène se passe, que chacun de ces poëmes, et chacune de ces fictions est un tableau animé des opinions, qui chés les Indous, dès l'enfance du monde, ont été la base de toutes leurs institutions religieuses, civiles et morales; ainsi que celle de leurs usages de leur connaissances et de leur littérature.

On a vu plus haut qu'en m'astreignant dans ces deux volumes à l'exposition pure et simple de la mythologie des Indoûs, j'avais le plan de la faire précéder de deux volumes d'éclaircissemens préliminaires, sur les opinions primitives fondamentale universelle, qui ont été les bases de toutes les mythologies, cosmogonie, et théogonies asiatiques, dont les rapprochemens forment un tableau aussi curieux, qu'étonnant; sans qu'on aye même besoin de conjectures ou d'hypotéses, et en ne considérant que les faits les plus unanimement constaté. Les circonstances ne permettant point l'impression d'un ouvrage considérable, je me suis restrainte, à rassembler le précis de ces deux volumes, dans l'introduction, qui précéde ceux, que je publie à présent; et après avoir jeté un coup d'oeil rapide sur l'Inde proprement dite, déterminé les contrées, où domine le système Indou: esquissé le tableau de ce peuple intéressant, indiqué, les sources nouvelles, qui remplissent déjà et qui combleront vraisemblablement les lacunes, qu'on observe dans les notions, que les grecs nous ont donné des nations asiatiques; je m'arrête à celles dont on possède les livres sacrés en Europe; à l'authenticité et à l'antiquité de ces livres; je recherche les raisons pour lesquelles, l'as-

tronomie, ni l'allégorie n'ont jamais suffi à donner des solutions complétes et satisfaisantes des énormes chronologies orientales; et je présente à mes lecteurs l'aperçu d'une théorie nouvelle, au moyen de laquelle ces annales ne remonte qu'à des tems vraisemblables. M'occupant ensuite des annales Indoue, plus exagérée que les autres, je donne un précis de l'ancienne constitution, de l'ancienne histoire de ce peuple, de ses quatre castes primitives, et m'arrêtant à celle des Bramines je parcours les diverses sectes philosophiques, qui les partagent, et l'immense littérature Samscrite, sacrée et profane, dont les savans anglais nous ont ouvert les trésors.

Outre cette introduction nécessaire à l'intelligence d'une mythologie absolument étrangere à la pluralité des lecteurs; j'ai dans un dix-huitième chapitre, qui est le résumé et là conclusion de l'ouvrage, placé en parallele, les principales conformités d'opinion qu'on remarque entre les payens: et les mêmes conformités existante entre ces systèmes, et la révélation écrite; et comme les résultats de ces paralleles prouvent que malgré ces conformités, on ne peut assimiler, nos livres sacrés aux mythologies; j'ai terminé mon ouvrage, par la recherche des

sources de ces ressemblances, et par le développement de la théorie nouvelle, indiquée dans l'introduction.

Ne pas citer les autorités sur lesquelles on s'appuye, ou les citer vaguement; c'est mettre dans l'embarras le lecteur, qui désire s'instruire, j'ai donc apporté le plus grand soin à indiquer avec exactitude les auteurs anciens et modernes que j'ai consulté. Comme il est reconnu, que les savans anglais, par leur connexions multipliées avec l'Asie, et sur tout avec l'Inde; par leur connaissances de la langue Samscrite, enfin, par les recherches suivies, et approfondie de la societé asiatique établie à Calcutta; ont ouvert à l'Europe des sources nouvelles, avant lesquelles l'on n'avait eu généralement sur l'Inde, que des notions fausses et imparfaites; c'est des ouvrages originaux anglais et des *researches asiatic*, que la bibliotheque de mon célèbre ami M. Gibbon, me mettait journellement sous les yeux, que j'ai extrait ou tiré la plus grande partie de mes citations sur les Indous, à l'appuy des manuscrits de mon cousin; car, quoique les matériaux que ceux-ci m'ont fournis fussent positifs et historiques, qu'ils ne pussent par là même être présentés dans le corps de l'ouvrage sous un point de vue conjectural ou scientifique, tel que la plupart des mythologues ont envisa-

gés les mythologies déjà connues en Europe; ni être entremêlés de dissertations étymologiques astronomiques, physiques, ou de critiques, qui sont le partage des savans versés dans les langues orientales; j'ai cru cependant augmenter l'intérêt des faits, et des opinions, qu'annonce le système mythologique, en les appuyant des autorités irrécusables des savans anglais versés dans la langue Samscrite.

Depuis que les français se rendent nationnaux tous les genres de gloire, et marchent *à pas de géants dans toutes les routes de la science*; il est aussi des autorités françaises du plus grands poids, en fait d'érudition orientale, comme le prouvent les excellentes et lumineuses notes, dont M. Langles, célèbre par ses profondes connaissances dans les langues orientales, a enrichi la traduction française des mémoires asiatiques, qu'on publie à présent; et les dissertations, notices, et traductions, qu'a publié, son illustre confrère M. Silvestre de Sacy, sur les antiquités persannes, les poësies arabes, et divers autres objets de la littérature orientale. En relation avec M. de Polier, ces deux hommes célèbres, appréciaient ses manuscrits, ils accueillirent avec bonté, les ouvertures, que je leur fis sur mon ouvrage, et me témoig-

nerent, le désir de le voir imprimé, il l'eut été en France, si les circonstances, où se trouvait alors, la librairie, n'eussent exigés (comme je l'ai dit plus haut) sa réduction en deux volumes tels que je les publie actuellement.

Sommaire du 1. volume.

Table des matières du 1. volume.

Introduction de la page 1 à 149.

Coup d'oeil général sur l'Inde proprement dite, contrées qu'occupent les Indous, ou Indigénes; éclaircissemens préliminaires, qui servent, non seulement à l'intelligence de la mythologie de ce peuple, mais encore à celle de toutes les théogonies et cosmogonies des anciennes nations. Examen des chronologies orientales, nouvelle théorie pour pénétrer dans leur tortueux Dédales. Précis de l'ancienne constitution et de l'ancienne histoire

des Indous. De leur quatre castes primitives. Des Bramines, des différentes sectes philosophiques; de la volumineuse littérature Samscrite, divisée en sacrée et profane. Discussion sur les *Veds*; annalise de leur poëme. Indication des Pourams, dont sont extrait les fables de leur mythologie; méthode, que suivra l'auteur dans son exposition de la mythologie.

Chapitre I. de la page 149 *à la page* 229.

Idées générales de la mythologie des Indous; elle a pour base un être suprême, trois êtres ses coopérateurs dans la création, conservation, destruction du monde, et une foule d'êtres intermédiaires entre ces quatre premiers êtres et l'homme.

Des trois grands Deiotas, Birmah, Vichnou, Mhadaio, leur origine, Bhavani leur mère, fables, qui la concernent, caractères communs à ces trois Deiotas.

Création première du monde invisible et des intelligences qui l'habitent, dégradation de ces êtres, création du monde visible. Fables sur cette création opérée par Birmah; l'éxistence de ce Deiotas, et la durée du système de création intimément liées. Révolutions et crises de ce système; essais divers de Birmah dans la création des êtres intelligens. Promulgations des *Veds*. Infériorité de ce Deiotas à l'égard de ses deux collègues, il est mal famé dans la mythologie; fables,

qui le prouvent; histoire des quatre régénérations auxquelles l'être suprême le condamne en punition de son orgueil. On ne rend aucun culte à ce Deiotas, ses fils les Bramines sont eux-mêmes partagés, entre les deux sectes de Vichnou, et de Mhadaio. Les fables classées en fables générales et en fables particulieres à ces deux sectes.

Mhadaio ou Chiven, sa supériorité sur Birmah, sa figure, son caractère, ses attributs, son symbole, ses mariages; histoire du Daint Tarakée, ses pénitences, ses conquêtes. Il opprime les Deiotas subalternes; naissance de Scanda, fils de Mhadaio et libérateur des Deiotas, il tue Tarakée. Infériorité de Mhadaio à l'égard de Vichnou, fables, qui l'établissent; Mhadaio ne peut donner, que les biens temporels, il est le protecteur des Daints. ou mauvais génies, résumé du caractère de Mhadaio.

Chapitre II. de la page 229 à la page 272.

Vichnou, sa supériorité sur ses collégues. fables, qui la prouvent, *décision des sept Rischis en sa faveur, voyage de Bigkum chés l'invisible*; formes *corporelles* de ce grand *Deïotas*, ses attributs, ses *pouvoirs*, sa *résidence*; ses perfections tiennent à l'essence divine, dont il est la première émanation; comme ses confrères il dispense les biens *temporels*, mais de plus qu'eux, il donne le bonheur *éternel*. Fables générales sur cet objet, et fables particulieres à sa secte extraites du

Bhagavat. Différences entre les incarnations de Vichnou, et celles de ses collègues. Des dix incarnations principales de ce Deiotas; dont quatre sont dans de Sut-yuc, ou premier âge, trois dans le Tiraita-yuc, ou second âge, deux dans le Dwaper-yuc, ou troisième âge, une dans le Cal-yuc ou quatrième âge. Fables sur la premiere incarnation en poisson, sur la seconde en tortue, sur la troisieme en sanglier, et sur la quatrième en homme-lion. Dégrés d'essence divine, qu'il faut à une incarnation pour être complete, les quatres dont ce chapitre donne les fables n'ont qu'un dégré d'essence divine.

Chapitre III. de la page 272 à la page 321.

Continuation des fables, sur les incarnations de Vichnou; les trois du second âge, celle en nain à deux dégrés d'essence divine un de plus que les quatres premières. Celle en Bramine, nommé Parasu-Rama; a trois dégrés, deux de plus que les cinq premieres, dont elle différe encore parcequ'elle agit sur la terre, qu'elle a les hommes pour objet. Soupçon qu'elle tient aux traditions des querelles, qu'ont eu les deux premières castes. Victoires de Parasu-Rama sur les Kättris, il rend le gouvernement aux Bramines, et se retire chés Mhadaio. Septième incarnation de Vichnou en Kättris, nommé Ramtchund, elle a sept dégrés de divinité, son importance, elle a été prédite 60000 ans avant qu'elle arrive, les fables, qui la concer-

nènt sont extraites d'un poëme intitulé le Ramein Jarby ou Ramayanam. Histoire des ancêtres de Ramtchund, sa naissance, celle de ses frères. Son enfance, ses premiers exploits contre les enchanteurs généraux de Raven, tyran de Lanca ou Ceiland. Naissance de Sita, son mariage avec Ramtchund. Leur retour à Ajudhia, rencontre de Ramtchund et de Parasu-Rama, arrivée de Ramtchund à Ajudhia. Intrigues de sa belle-mère pour le dépouiller du trône, son exil, il part avec Sita et Latchemund son frère sous le costume de Faquir; ils menent tous trois une vie errante, leur arrivée dans le Décan.

Chapitre IV. de la page 321 à la page 395.

Continuation des fables du Ramein purby. Les deux Faquirs et leur compagne s'arrêtent dans les états de Soupnaka soeur de Raven. Amour de cette princesse pour les deux étrangers; elle cherche à les séduire; ses fureurs de leur refus à ses offres, ses menaces; Latchemund la punit, elle veut se venger, triomphe des deux frères. Raven enléve Sita, désespoir de Ramtchund, courses des deux Faquirs pour la retrouver: rencontre du Deiotas Ytau, indice, qu'il donne sur le ravisseur de Sita. Les deux frères prennent la route de Lanca, arrivent dans les états de Sougri, roi des singes: rencontre de Hassouman; histoire de Sougri et de Baly; guerres entre ces deux princes, qui se disputent l'empire des singes. Mort de

Baly. Alliance entre Ramtchund et Sougri. Ce monarque amène à l'incarnation une armée de singe. L'on envoye des émissaires à Lança et dans les états de Raven; voyages aëriens et avantures d'Hassouman à Lanca. Jalousie de Ramtchund, retour des émissaires, pont merveilleux. Ramtchund envoye un héraut redemander Sita ou déclarer la guerre; réponse insultante de Raven. Babitchund son frère se rend dans le camp de l'incarnation, la guerre commence, mort d'Ainderjit, fils de Raven, Latchemund blessé à mort par le javelot de Birmah. Hassouman transporte sur ses épaules une montagne, où se trouvent les vulnéraires, qu'il faut pour le guérir. Mohram magiscien enleve Ramtchund et son frère. Hassouman métamorphosé en mouche les délivre, mort du frere de Raven. Filet de serpents jeté sur l'armée de Ramtchund; secours envoyés par Vichnou. Victoire de l'incarnation, son retour à Ajudhia avec son épouse. Sa jalousie, avantures, qu'elle occasionne, mort de Sita. L'incarnation quitte la terre.

Chapitre V. de la page 395 à la page 448.

Huitième incarnation de Vichnou, appellé Chrisnen. Elle a les seize dégrés, qu'il faut à une incarnation compléte; les fables, qui la concernent, sont extraites du Bhagavat dix-huitième [illegible] nam, et du Mahabarat poëme; *introduction*, histoire de Jujat premier empereur de l'Inde, origine

de la tribu des Yadous, fondée par Yud, fils aîné de Jujat, deshérité par son père, qui laissa l'empire de l'Inde à Corou, le plus jeune de ses fils. Chrisnen issu de la tribu des Yadous. Histoire de ses parents Basdaio et Daioky, prédictions sur la naissance de leur huitième fils, qui effrayent son oncle Cans, tyran de Mathra; précautions, qu'il prend pour avoir en sa puissance tous les enfans de sa soeur. Naissance miraculeuse de Ram et de Chrisnen. Ces deux enfans soustraits à leur oncle passent pour être les fils d'un fermier de Gokul nommé Nanda. Anxieté de Cans, massacre de tous les enfans de l'âge de Chrisnen; prestiges et enchantemens opérés par les Daints satellites de Cans pour faire périr Chrisnen encore au berceau. Prodiges de l'enfant divin, inquietudes de ses parents putatifs, et de Basdaio, il envoye Garg Bramine tirer l'horoscope de ses enfans; avantures du petit Chrisnen avec les pâtres et les laitieres au milieu desquels il vit. Nanda pour soustraire celui, qu'il croit être son fils aux persécutions de Cans, quitte Gokul s'établit à Brindaban. Nouvelles tentatives de Cans pour faire périr son neveu et prodiges opérés par celui-ci. Essai de Birmah pour s'assurer si Chrisnen est une incarnation de Vichnou, lutte de l'enfant divin contre le serpent Calinak et sa victoire.

Chapitre VI. de la page 448 à la page 513.

Jeux et passetems de Chrisnen avec les Gopias ou bergeres, ses espjegleries, son avanture avec Rha-

da; il abolit un sacrifice annuel, à l'honneur de Rajah Ainder. Il conduit les habitans de Brindaban en paradis, et les ramène dans leur village. Les frayeurs de Cans redoublent, il charge Akrour, oncle paternel de Chrisnen de l'inviter à Mathra, et prend des mesures pour le faire périr. Voyage d'Akrour à Brindaban. Chrisnen, Ram, Nanda et tous les Gopes vont à Mathra, vision d'Akrour, entrée de Chrisnen dans la capitale de son oncle, frayeurs du tyran. L'incarnation sort victorieuse de tous les pièges et embûches, préparés par Cans; mort de ce prince, rétablissement d'Ogursain sur le trône de Mathra. Chrisnen envoye Oudho son ami consoler les bergeres de son absence. Sa visite à Coubja.

Chapitre VII. de la page 514 *à la page* 565.

Continuation du Bhagavat et du Mahabarat. Origine des deux branches, qui se disputent l'empire, les Coros et les Pandos; histoire de Santah, de Ganga, de Gandhari, Eiskum place son frère Tchitterbourg sur le trône, fin tragique de ce prince. Exposition des querelles et dissensions des Coros et des Pandos. Durdjohn le chef de la premiere famille, est un tyran, en a tous les vices, il opprime les Pandos ses cousins, qui ont toutes les vertus et qualités; Chrisnen les protège. Guerres de Chrisnen contre Jerashind, Calyamen et d'autres méchants princes, qui veulent venger la

mort de Cans. Ses victoires, il transporte les habitans de Mathra et tous les Yadous à Dwarka, qu'il fait sortir de la mer; histoire de son mariage avec Roukmani princesse de Cantapour; son retour à Dwarka.

Chapitre VIII. de la page 565 à la page 628.

Continuation du Bhagavat et du Mahabarat rupture entre les Coros et les Pandos, Chrisnen va à Hastnapour, Durdjohn refuse avec insolence. La médiation du fils de Basdaio pour terminer les querelles des deux familles. Menaces de Chrisnen, anxieté de Durdjohn, il dissimule, rend au Pandos une forteresse, à laquelle il fait mettre le feu; les Pandos échappent à ce danger, mais le bruit de leur mort se répand. Triomphe de Durdjohn, angoises et douleurs des parents et amis des Pandos. Chrisnen les rassure, il connaît seul la retraite de ses protegés. Histoire de l'escarboucle de Satterjit, avantures et maux, qu'occasionnent ce talisman, mariage de Chrisnen avec Jemty, fille du Roi des ours et avec Southama, fille de Satterjit. Les nôces faites il va à Tanaisser, Draupud, qui en est Rajah a publié un concours entre les plus habiles archers, pour disputer la main de sa fille Draupadi, le jeune Arjoon le troisième des Pandos, pupile de Chrisnen remporte la victoire, Draupadi épouse les cinq Pandos. Ils viennent s'établir à Tanaisser. Fin de l'histoire de l'escarboucle, mort de Satterjit, froideur entre Bulbhader, et Chrisnen. Histoire de Purd-

man, régénération de Camdhain Deiotas de l'amour 28,800 Rajahs, prisonniers de Jerashind demandent le secours de Chrisnen. Les Pandos lui écrivent, qu'ils sont rentrés dans leurs possession, Judister, l'aîné des cinq frères, veut célébrer un sacrifice solennel, nommé Reisoo-yuc, il y invite Chrisnen, qui se rend à Aindraprest ou Dehly; mort de Jerashind. Rassemblement de tous les Rajahs de la terre à Aindraprest, détails des solennités du sacrifice. Triomphe des Pandos, rage de Durdjohn. Séjour de Chrisnen chés ses cousins. Ses mariages, les noms de ses huit premieres femmes, appellées *Nayagas*. Il revient à Dwarka.

INTRODUCTION.

Les vastes régions, que les Anciens nomment *Inde*, et que les Modernes désignent indifféremment, sous le nom d'*indes*, ou d'*Indostan*, renferment un mélange de peuples si différens, que pour déterminer clairement celui dont la mythologie fait le sujet de cet ouvrage, il est nécessaire de jeter un coup d'oeil sur cette contrée, la plus remarquable de la terre, tant par les vicissitudes religieuses et politiques, qu'elle a eprouvées, que par le caractère de ses habitans primitifs, par la beauté, et la variété de ses sites, et de son climat, et par la singularité de son histoire naturelle.

Il est probable que ce fut aux Persans, que les Grecs dûrent la première connaissance de cette contrée, car le nom d'*India*, par lequel ils la désignerent, ne se trouve

dans aucun livre Samscrit (1) et paraît dériver du mot Persan *Hind*, qui veut dire noir (2), nom que les anciens Persans donnaient avant la première histoire profane à la contrée qu' habitait le peuple Indou, ou peuple indigène de l'Inde (3); et c'est encore en ajoutant plus tard la terminaison persanne, *Stan*, qui veut dire contrée, à l'ancien mot *Hind*, que les modernes en ont fait le nom d'*Indostan*, sous lequel ils comprennent, avec les régions originairement désignées par celui de *Hind*, tous les pays situés entre la rivière du Gange à l'orient, celle de l'Indus à l'occident, les montagnes du Tibet et de la Tatarie au nord, et la mer des Indes au midi (4).

Ainsi le mot Indostan sous cette acception très-relâchée, renferme nonseulement l'Indostan proprement dit au Nord, mais encore au Midi le Décan, et toute la peninsule, dans laquelle se trouve le Bengale et le Bahar.

---

(1) Rennel Mem. of a map of Indostan. p. 20.
(2) Ibid.
(3) Rennel, ibid p. 19, 20, 21.
(4) Rennel, ibi.d p. 19, 20.

Quatre nations principales, composent actuellement dans cette étendue, l'empire du Mogol, fondé par Tamerlan (1) sur les ruines du royaume de l'Indostan. Ces quatre nations, sont les Mahométans arabes, les déscendans des Guebres ou Parsis, les Tatares de Gengiskan (2), et les Indous ou Indiens indigènes; peuple dont le Samscrit fût la langue maternelle, chez lequel encore aujourd'hui le langage Indou domine avec plus ou moins de son ancienne pureté, et où les lettres *Nagari* sont encore en usage, en s'éloignant cependant quelque fois de leurs formes primitives (3).

C'est du peuple Indou, dont il sera question dans cet ouvrage. Moins connu que ne le sont ses oppresseurs, de tous les peuples de l'Inde, il est cependant le plus remarquable, parceque malgré toutes les vicissitudes auxquelles il a été en butte, par les revolutions des siècles et des événemens, et quoique dépouillé de sa puissance et de son empire, sous la conduite

---

(1) Ou Timurbeck.
(2) Ou Tamerlan.
(3) Asiatic researches. Vol. I. p. 419.

particulière de ses Rajahs, dépendant d'un chef étranger, il est néanmoins constamment resté fidèle à ses institutions religieuses et sociales, et qu'on retrouve chez lui le caractère, les opinions et les moeurs des races primitives.

Doux, patiens, hospitaliers, bienveillans envers l'homme et les animaux, les Indous ont conservés leur régime végétal, leurs divisions primitives en quatre castes, la prééminence de celle des Bramines sur toutes les autres, la perpétuité des professions et métiers dans les familles, le réglement invariable de ne s'allier jamais à d'autres tribus que la sienne, et grand nombre d'autres usages, qui du tems des Grecs remontaient déjà à la plus haute antiquité (1); et cette ressemblance des Indous modernes avec les anciens, certifiées par tous les voyageurs instruits (2), ne peut être attribuée à leur isolement des nations

(1) Ayeen-Ackberi To. III. p. 82. Mission Danoise T. I. p. 163. Lettres édif. T. XII. p. 67, 68. T. XVI. p. 128.

(2) Rennel Mem. p. 25. et 29. Lettres edif. T. XII. p. 67, 68. T. XVI. p. 128.

étrangères, puisqu'elle s'est perpetuée au milieu de celles, qui les ont tour à tour subjugués; mais elle tient, ainsi que toutes leurs habitudes, usages, et réglemens sociaux et civils, àleurs opinions religieuses consacrées dans leur Mythologie. Cette Mythologie telle que nous la présentent leurs propres livres, et qu'on la trouvera dans ces deux volumes fournit des mines abondantes de connaissances sur la première antiquité, et en se ralliant par ses poèmes, et ses fables géographiques et historiques, et par les légendes de leur personnages célèbres à toutes les nations anciennes, elle a une connexion manifeste avec l'antique histoire et mythologie du monde.

C'est par les Grecs que la connaissance des anciennes nations de l'Asie, qui ont cessé d'exister, nous à été transmise (1), c'était chez ces peuples, qu'ils appellaient barbares, qu'ils avaient puisé leur mythologie, leurs connaissances, leurs opinions philosophiques (2), et malgré les notions imparfaites

(1) Diodore de Sicile, Hérodote, Homère, Hésiode, Lucien, Plutarque, Philostrate et autres.

(2) Herder, älteste Urkunde des Menschengeschlechts. B. I. p. 298, 296

qu'ils nous ont données de ces diverses nations, leurs propres témoignages nous apprennent (1), qu'elles avaient toutes une mythologie, qui étoit le dépôt de la Théogonie, de la Cosmogonie, des annales du monde, et du peuple auquel cette mythologie appartenait, que partout elle renfermoit l'histoire de l'introduction des arts, des connaissances, des sciences humaines, celle de leur origine, et du législateur auquel on croyait en devoir l'invention; qu'enfin chacun de ces peuples nationnalisait chez lui, comme les Grecs le firent ensuite chez eux, les grands événemens du monde, les personnages des Dieux, les exploits des Héros, et le caractère des Législateurs célèbres dans leur mythologie.

Chez toutes ces nations, les prêtres, qui en composaient la partie instruite, conservaient dans les sanctuaires les livres sacrés, et les monumens desquels ces livres [illegible] été extraits (2). On n'a plus les li[illegible]

(1) Philostrate vie d'Apollonius. L. VI. [illegible] p. 269. Hérodote T. II. Diodore de Sicile. T. I.

(2) Diodore de Sic. T. I. S. 2. p. 222. 223. Hérodote T. XI. liv, 2. p. 32. Herder's älteste Urkunde. I. Bd. S. 255. 329.

les Grecs prétendaient exister en Ethiopie (1), il ne reste que les titres et quelques fragmens de ceux que Bérose apporta de la Chaldée en Grèce, ainsi que de ceux du premier Hermès ou Mercure (2), qui selon l'antiquité composaient les livres Trismegiste des Egyptiens et des Phéniciens (3) et l'on ne connait non plus que par les auteurs orientaux, ceux des Arabes généralement attribués par eux à Adam, Seth, Edris ou Enoch; livres qu'Abraam trouva chez les arabes *Sabéens*, d'entre lesquels il fut *appellé* (4) en Chaldée.

La perte de ces monumens a jeté une très-grande obscurité sur l'origine, l'histoire et la mythologie des plus anciennes nations. Néanmoins on ne peut étudier l'antiquité primitive, sans s'apercevoir qu'il devait y

---

(1) Diogene Läerce, vie de Democrite. T. XI. p. 299.

(2) Stanley, of chald. philos. T. I. p. 1133. 1123. Asiatic res. Vol. II. p. 60.

(3) Hérod. ibid. Herder, älteste Urkunde. IV. Bd. p. 272.

(4) Hottinger au mot Enoch; Eusèbe prép. évang. L. IX. c. 17. p. 419. Stanley orient. philosoph. L. XIII. cap. 3. p. 35. 36. Herder ibid. p. 317. 315. 307. 308. Sincelli chronographia. p. 13 et 33.

avoir d'immenses lacunes dans les recits morcelés des Grecs.

Quelques-unes de ces lacunes se remplissent par l'exploitation de la littérature asiatique. Celle des Indous en particulier répand de nouvelles lumières, non seulement sur cette nation, mais encore sur tous les anciens peuples, qui avec les Indous furent les instituteurs primitifs des Grecs, des Romains, et par ceux-ci de l'Europe entière, qui possède actuellement les livres sacrés des Persans (1), des Chinois (2) et des Indous (3). Avant de parler de ces derniers, il faut jeter un coup d'oeil sur les autres.

C'est à un Français, à l'éstimable et savant *Anquetil*, qu'on doit les livres persans, attribués à Zoroastre, qui sont encore actuellement les livres sacrés des Parsis ou Guèbres, postérité des anciens Persans, que leur fidélité à la loi de Zoroastre porta à se soustraire à la dure nécessité d'embrasser le Mahométisme, d'Abubecker, le vainqueur de la Perse,

(1) Le Zend-Avesta.

(2) Le Chouking.

(3) Les Vedas.

et à se réfugier en partie, aux bords de la mer Caspienne, en partie dans l'Inde (1).

En reconnaissant l'authenticité (2) de ces livres si contestée lorsqu'ils parurent, et admise aujourd'hui avec quelques réstrictions par les premiers savans de l'Europe (3), on ne peut cependant les regarder comme ayant été les livres fondamentaux de la nation persanne, dans son antiquité primitive, ni même ceux des Persans, qui précédèrent Zoroastre (4) car tout ce qu'on a rassemblé sur cet homme célèbre, détermine l'époque de son existence, et de la publication de ses ouvrages, seulement au tems de Darius Histaspe, environ 630 ans avant N. S. (5) et les plus zélés admirateurs ne le réprésentent ja-

---

(1) Short history of Persia.

(2) Foucher, Mém. de l'Acad. des Inscr. et belles Lett. T. XXVII. Hyde, vet. Pers. Cap. 2. Herbelot, articles Zend, Pazend, Avesta.

(3) Kleuker de Riga, *Silvestre de Sacy* de Paris; feu Herder de Weimar, Tischer de Rostock, Münter de Copenhague, Ouzeley de Londres.

(4) Foucher, de Guigne, Mém. de l'Ac. des I. et b. L. T. XXI. p. 39. Anquetil ibid. T. XXXVII.

(5) Short history of Persia. Zend-Avesta. T. I. Mém. de l'Acad. T. XXXI. Herbelot, article Ristad et Zerdascht.

mais autrement que sous l'aspect d'un réformateur d'une religion, et législation plus ancienne (1), celle du Sabaisme, dégénéré en culte planétaire, qui n'était cependant qu'une partie d'un Système plus compliqué que nous retrouvons aux Indes (2).

Dans son essai sur les anciens Persans (3), le savant et justement célèbre, Sir *William Jones* communiqua à la société Asiatique (4), la découverte que ses connexions avec les savans de l'Inde, et la connaissance approfondie qu'il avait des langues savantes orientales, le mirent à même de faire, d'un livre précieux intitulé le *Dabistan*, „que l'auteur de cet ouvrage, *Mohhsen*, natif „de Cachemire, a composé sur des relations „persannes authentiques, et qui renferme le „fait important, que la première religion et

---

(1) Vie de Zoroastre par Anquetil; Hyde C. II [illegible] C. VIII. p. 330. 364. E. IX. p. [illegible] 17. Mém. de [illegible] des I. et b. L. T. XXXI. et XXXVII. Asiatic res[illegible] T. I. p. 54.

(2) Hyde, vet. pers. C. II. p. 298. C. VIII. [illegible] Cap. IX. XV. XVII. Herder's älteste Urkunde. I. Bd p. 308. 312. 358.

(3) Short history of Persia. p. 42. 43. 49.

(4) Asiatic researches. Vol. II. p. 42 a 54 et 61.

„législation persanne furent celle des Bra-„mines.“

„Longtems avant Amurat le premier „Roi persan de la Dynastie Caianaite, il ex-„istait, (selon le Dabistan) une puissante „monarchie dans l'Iran ou la Perse, propre-„ment dite. La dynastie qui y régnait était „appelée *Mahabadian*, du nom de son fon-„dateur *Mahabely*, et plusieurs Princes de „cette dynastie dont *Mohhsen* en nom-„me sept ou huit, portèrent cet empire au „plus haut point de la splendeur humaine.“

En examinant ce fait nouveau et sur-prenant, et en comparant le plus ancien Persan au plus ancien Samscrit, langue sa-vante des Bramines, Sir *Jones* déclara à la Société asiatique (1), „que les noms Parsis „étaient du pur Samscrit, sans autre chan-„gement si non, que plusieurs impératifs „étaient les racines de verbes Samscrits, et „il prouve par une analogie claire et facile „que les modes et les tems des verbes sub-„stantifs Parsis sont dérivés du Samscrit.“

---

(1) Asiatic res. V. II. p. 61.

Poursuivant ses recherches entre ces deux langues, et lorsqu'il examina le glossaire Zend, donné par Mr. *Anquetil*; Sir *Jones* fut très-surpris, „de trouver qu'en-„tre dix mots de ce glossaire, il y en avait „au moins six ou sept, qui ne sont que du „pur Samscrit. Mr. *Anquetil* ignorait cet-„te langue, et il n'ést pas probable que son „compilateur persan la sut; on ne peut donc „supposer qu'ils ayent inventé les mots Sam-„scrits que présente ce glossaire, et il faut „l'admettre comme une liste authentique de „mots Zend; d'où il s'en suit que le Zend n'est „qu'un dialecte du Samscrit, plus rapproché „de cette langue mère que ne l'est le *Pra-„creet*, ou tout autre idiome vulgaire que „Sr. *Jones* connaisse avoir été parlé dans „l'Inde depuis 2000 ans.“

„S'il est vrai, comme il parait vraisem-„blable (continue Sir *Jones*) qu'une nation „Indoue ait gouverné l'Iran ou la Perse, „on devrait trouver quelque inscription en „*Divanagary*, le plus ancien Samscrit, soit „à Persépolis sur les ruines des anciens édi-„fices, actuellement appelés le *trône de „Giamshid*, soit au moins entre les carac-„tères gravés sur les pierres d'Elephanta, „dont les sculptures sont toutes évidemment

„Indiennes, et l'on aurait probablement „trouvé de telles inscriptions, si ces monu- „mens n'avaient été erigés après l'émigra- „tion des Bramines hors de l'Iran, occa- „sionnée par le schisme violent qui s'éleva „lors de l'avénement de Caiumarat au trône „de Perse. Il parait que le regne de ce „prince, qui était d'une dynastie différente „de celle des *Mahabadians* ou *Mahabely*, „commença par une révolution considérable „dans le gouvernement et dans la religion, „et que ce fut l'époque d'un nouveau systè- „me consolidé sous le regne de *Huschenck*, „petit fils de *Caiumarat* et reformé par Zo- „roastre. Du moins le *Dabistan* nous assu- „re-t-il, que des Persans, qui suivaient la „loi de *Huschenck*, les plus instruits étaient „dans l'opinion que le premier monarque de „la Perse ou de l'Iran, et de toute la terre, „avait été *Mahabad*, (mot probablement „samscrit), qui veut dire *diviseur du peu- „ple* en 4 classes, religieuse, militaire, com- „merciale et servile; que ce *Mahabad* leur „donna des noms désignant ces divers états; „(noms qui sont les mêmes dans l'origine „que ceux des 4 premières castes chez les „Indous). Les Persans croient encore que „ce *Mahabad* reçut du Créateur un livre

„sacré en langage divin, (auquel les arabes „Musulmans donnent le tître de *Desatir*, „ou réglement), et qu'enfin 14 de ces Ma- „habads ont apparu, et apparaîtront encore „sous des formes humaines pour gouverner „le monde.“

„Lorsque nous savons, continue Sir *Jo-* „*nes*, que les Indous ainsi que les Persans „croient à 14 *Menus*, ou personnages céle- „stes chargés des mêmes fonctions, dont le „premier a laissé aux hommes un livre de „réglemens, d'ordonnances divines, respecté „des Indous à l'égal de leur Vedas, et qu'ils „croient en langage divin, nous pouvons „hardiment conclure, que le système des „Bramines a été dominant en Perse dans „l'antiquité primitive de cet empire, et qu'il „y a précédé non seulement la loi de Zo- „roastre, mais encore celle plus ancienne „de *Huschenck*, et que la première corrup- „tion de la pure et primitive religion patriar- „chale fut le systême inventé par les Brami- „nes et dominant dans les contrées où le „livre de *Mahabad*, ou *Menu*, est encore „actuellement l'étendart auquel se rallient „tous les devoirs religieux et moraux.“ (1)

(1) Asiatic research. V. II. p. 42 à 61.

Les livres chinois procurés à l'Europe par le zèle des missionnaires, et les travaux de Mr. de *Guigne*, ne sont, non plus que les livres de Zoroastre, les livres primitifs des Chinois. *Confucius*, ainsi que le législateur Persan, ne fut que le réformateur d'un système plus ancien (1); il ne fit que commenter les livres originaux des Chinois, les *Kings*, base des *Kouas*, déjà commentés per *Venvane*, fondateur de la dynastie des *Tchou* (2) et avant lequel les annales chinoises font mention de *Fohi*, venu de l'Inde comme du législateur primitif des Chinois. (3)

Malgré l'obscurité répandue sur l'histoire de ce *Fohi*, *Fo* ou *Foh*, (car sous ces 3 noms c'est toujours le même personnage (4),) un fait certain, c'est que les an-

---

(1) Mém. concern. les Chinois. T. XI. p. 323. T. XII. Vie de Confucius, p. 35 à 407. Chou-King. p. 0. 8[?]. 346. et suivante.

(2) Du Halde, T. XI. p. 288 à 318. Mém. concern. les Chin. T. I. p. 31. 41. 76.

(3) Mém. concern. les Chié. T I. p. 144. T. XIII p. 54. Mém. de l'acad. des Ins. et b. L. T. XXV. p. 18.

(4) Du Halde. T. II. p. 323. T. III. p. 19. T. I. p. 315. 396. Ayeen-Akbery. T. III. 131. 241. Mém. de l'Acad. des I. et des b. L. T. XXVI. p. 70. 40.

nales Chinoises, comme les annales Samscrites l'identifient constamment, tantôt au premier, tantôt au second *Budha* des Indous (1), et la différence des noms ne provient que de ce que celui de *Budh*, adouci dans une langue, qui n'a ni B. ni D, forme le son de *Foe*. (2)

On ne peut déterminer avec la certitude historique lequel de ces deux personnages Indiens doit être le *Foe* des Chinois, mais comme la doctrine de celui-ci n'est qu'un pur matérialisme, n'admettant d'autres agens de l'ordre de l'univers que la matière et le mouvement (3), il serait invraisemblable de supposer que l'auteur de cette doctrine fusse le premier *Budh* des Indous, qui selon leur mythologie était une incarnation de leur divinité principale, ne pouvait vouloir établir un systême déstructif de la divinité. (4) Il n'en est pas de même du second *Budh*, la ressemblance de sa doctrine à celle du

(1) Asiatic researches. T. I. p. 354.

(2) Asiatic researches. T. I. p. 425.

(3) Du Halde. T. III. p. 35. Ayeen-Akbery. T. III. p. 157.

(4) Ayeen-Akbery. T. III. p. 158. Asiatic researches. T. II. p. 124.

gislateur Chinois, est telle qu'elle rend probable l'opinion de ceux qui les identifient. (1)

La digression où je suis entrée pour prouver que les livres de Zoroastre et de Confucius ne sont point les livres primitifs des Persans et des Chinois, me ramène naturellement aux Indous, et à leurs livres sacrés, les *Veds* apportés en Europe l'année 1788 par feu Mr. le colonel *de Polier*, qui en a fait don au Musée britannique.

Selon les traditions mythologiques des Indous, aucun livre n'égale l'antiquité de leur *Veds*; ils tiennent à leur origine, et ces livres primitifs et fondamentaux donnés par Dieu lui-même (2) au premier des *Birmahs*, au commencement de la création (3), ont été et sont encore la base de leur système religieux, législatif et scientifique.

---

(1) Ayeen-Acbery. ibid. Asiatic Res. T. I. p. 354. 355. 425. T. II. p. 124. Du Halde, T. III. p. 35.

(2) Asiatic Res. T. I. p. 340. Dow, T. I. p. 91.

(3) Bernier, T. II. p. 156. Lettres édif. T. XXI. p. 456. 458.

Il ne peut être question d'entrer à présent dans le détail de ces traditions ; ce serait anticiper sur la Mythologie, où mes lecteurs les trouveront, ornées de toutes leurs fables ingénieuses ; mais je crois nécessaire à l'intelligence de ces fables, de m'arrêter ici, aux nouvelles données que fournissent les connexions multipliées des Anglais avec les Indes ; et ce qu'on a déjà traduit de la nombreuse littérature Samscrite, parceque ces apperçus indiquent, non seulement la chronologie, l'origine, *l'histoire* et l'antiquité vraisemblable des Indous, et de leurs *Vedas* ; mais qu'ils prouvent encore que leur Mythologie se rallie à l'histoire primitive de tous les autres peuples.

On connait les difficultés qu'ont presentés les chronologies de tous les anciens peuples asiatiques. Soit qu'on ait voulu les concilier avec la chronologie de *Moïse*, soit que laissant celle-ci de côté, on n'ait voulu que les ramener à la vraisemblance astronomique, et historique de la durée de notre monde. Peut-être la raison en est elle, de ce qu'on a pris la science pour guide de recherches faites sur des tems où la science ne pouvait exister, et si les annales des anciennes na-

tions n'étaient fondées, que sur des calculs astronomiques, qui demandaient d'être précédés par tant de connaissances, avant que l'homme fut en état d'observer et de calculer la mesure du tems, le monde n'aurait pas de chronologie (1); car la chronologie proprement dite est un fruit tardif que le tems seul peut produire. (2) Si l'on consulte la première antiquité dans toute sa simplicité, on y voit, que la division primitive du tems, ainsi que les réglemens des jours n'eurent d'autres bases que les idées primitives fondamentales, et communes qu'eurent tous ces peuples sur l'origine de l'univers, du monde physique (3), et des êtres intelligens.

Pour peu qu'on connaisse les Théogonies, et les Cosmogonies des nations asiatiques, ainsi que celles des Grecs qui puisèrent chez eux leur doctrine, on voit la division primordiale du tems, universellement

---

(1) Herder, älteste Urkunde des Menschengeschlechts. I. B. p. 113. 217.

(2) Herder, ibid.

(3) Hérod. L. II. p. 154. Diod. de Sicile. L. I. Jablonski de Myst. Aegypt. p. 55.

établie sur le nombre septénaire (1); chaque jour, qui composait cette petite période primitive suivait l'ordre que lui donnait son affiliation au Dieu, dont il était censé être l'anniversaire (2), et ce qui prouve que ce Dieu n'était pas une planète, c'est qu'il est de fait, que les semaines des anciens ne coïncidaient point dans leur ordre à la disposition des orbes des planètes, et que toutes les conjectures formées pour motiver par l'astronomie cette différence, n'ont pû dissiper l'obscurité répandue sur ces chronologies. (3)

Peut-être pénétrerait-on plutôt dans tortueux labyrinthe, si rejetant tout système allégorique et astronomique, en se bornant uniquement à remonter aux idées primitives fondamentales et qui sont communes à toutes ces nations, on ne cherchait que dans ces idées le fil conducteur pour arriver à la source de leurs étonnantes chronologies. Il

(1) Mém. de l'acad. des Ins. et des b. L. T. I. p. 65. Histoire des voyages. T. LII. p. 191. Spencer de leg. T. 4.

(2) Herder, älteste Urk. Bd. I. p. 217.

(3) Herder, ibid. p. 218 à 226.

est au moins curieux de l'essayer, ainsi avant d'en venir aux annales des Indous. Je présente ici à mes lecteurs, un coup-d'oeil général, sur les opinions fondamentales universelles que les documens et livres nationaux de l'antiquité nous ont conservées éparses, et que les anciens et modernes ont rassemblées, me bornant à celles, qui constituant les mystères fondamentaux de toutes les religions payennes, paraissent être en rapport direct avec leur Chronologie, puisqu'elles avaient pour objet l'origine des êtres intelligens, et celle de l'univers et du monde physique.

Il est de fait, que toutes les anciennes nations ont eu l'idée d'un Dieu suprême (1), lumière incrée originelle (2), chef de diverses hiérarchies d'Intelligences (3), qui

---

(1) Eusèbe prép. ey. Le III. p. 100. St. Augustin. cit. d i L. IV. c. I. p. 11. Holwel hist. event. II. part. p. 33. Du Halde T. III. p. 2 à 15. Dupuis, religion univors. T. I. p. 2. pri. part. T. III. p 769.

(2) Julien orat. T. V. p. 250. 263. Pocock specimen. p. 146. Hyde, vet Pers. C. 2. p. 298. Beausobre T. 1. p. 466. Dupuis ibid. T. III. p. 115.

(3) Kircher, Oed. T. p. 426. T. III. p. 480. Plut de Iside. p. 359. Hyde, C. 15. p. 192 à 208. St. August. cit. dei. L. VII. c. 23. L. X. c. 27.

residaient dans un monde céleste, invisible, antérieur au monde corporel (1), et composé de régions lumineuses qui n'étaient pas des planètes(2), mais des Spheres habitées par des Intelligences spirituelles moyennes. (3)

Il est encore de fait que toutes ces nations crurent à la dégradation d'une partie de ces intelligences, arrivée avant la création du monde visible et occasionnée par leur révolte contre l'être suprême (4), et plus ou moins grande, en proportion de l'éloignement où elles se trouvèrent après cette dégradation de la lumière incréee. (5)

Qu'elles eurent toutes l'idée que la dégradation de ces intelligences, fut suivie de

---

(1) Plotin Enneade II. L. IX. c. 9. Plut. de Iside. p. 379. 370. Clément d'Alex. Stromat L. V. p. 593. St. August. cit. dei. L. II. c. 9. Beausobre T. II. p. p. 282. Zend-Avesta T. II. p. 395.

(2) Kircher oed. T. II. p. 42. Ibid T. III. p. 197. 490. Herder, älteste Urkunde! 1. Bd. p. 217. 213.

(3) Macrobe Som. Scip. c. XVII. Beausobre. T. I. p. 435. St. Augustin cit. Dei. Li. IV. c. 27. Hyde, vet. Pers. c. 22. p. 298. Kircher Oed. T. II. p 200.

(4) De Iside. p. 358. 367. Porphyre de antro nimph. p. 107. 119. 121. Kircher Chin. illust. p. 134. Hyde vet. Pers. c. VIII. p. 349. Zend-Avesta. T. II. p. 343.

(5) Macrobe som. Scip. L. I. c. 12. 19. 17. Beausobre. T. II. L. V. et VI. p. 7 et 250. 259.

bouleversemens, et renversemens de principes (1), qui occasionnèrent le cahos placé à la tête de toutes leurs Cosmogenies, et d'où sortit le monde matériel et physique. (2)

Qu'elles admirent toutes que le premier âge de ce monde corporel fut un état d'innocence indiqué dans toutes les Mythologies. (3)

Qu'elles crurent toutes à la chûte de l'homme (4), à la dégradation du genre humain, ainsi qu'à sa punition par un déluge (5), et à son renouvellement, dont la

---

(1) Orphée Argon. p. 26. v. 12. 15. 18. 22. 31. Métam L. I. fab. 3 et 4.

(2) Orphée arg. p. 26 à 31. Hésiode, thes. v. 116. Diodore de Sicile. L. I. c. X. XI. Plut. de Iside. p. 364. 365. Platon intime. p. 21. et 30. Cumberl. Sanchon. T. II. p. 12. Eusèbe prép. év. L. I. c. 1. Berose apud Sincelle chronog. p. 54. 55. Asiatic Researches. Vol. V. p. 225.

(3) Hésiode L. I. vers. 101. Ovide Mét. I. Vol. p. 280. Aycen-Akberi. T. III. p. 250.

(4) Hésiode vers. 590. et suivans. Homére Odyssée. L. II. vers 545. Dupuis, religion univers. T. II. p. 223. Asiatic Researches. Vol. III. p. 264. 431.

(5) Sincelle chronol. p. 38. Lucien de dea syria. p. 88. Bryant analysis. V. II. p. 212. 233. 231. 333. Asiatic Researches. V. I. p. 230.

première souche fut chez les Payens comme chez les Hébreux, un homme miraculeusement préservé de l'inondation générale. (1)

Telles sont les idées primitives fondamentales qui de l'aveu des auteurs anciens et modernes sont universelles, et constituent non seulement l'essence de toutes les Cosmogonies et Théogonies payennes, mais qui se trouvent encore clairement exprimées dans nos livres sacrés (2), conformités sur lesquelles les incrédules modernes (3), appuyent leurs attaques contre la révélation, mettent celle-ci au rang des Mythologies payennes, tandis que les mêmes conformités pesées seulement au poids de la simple raison, deviennent au contraire des preuves convainquantes, que comme la révélation l'établit, toutes les opinions fondamentales

---

(1) Bérose, Sincelle chronog. p. 29. 18. p. 51. 85. p. 38. Diodore de Sicile. L. II. p. 156. Bochart, geog. sacrée. p. 22. Asiatic researches. V. II. p. 117.

(2) Burnet archéologie. L. I. p. 511. Eusèbe prép. évang. L. VII. c. XV. v. 325. c. 29, 32 à 38. Dupuis, relig. univer. T. III. p. 133 à 139.

(3) Dupuis, religion univers. Volney dans les ruines. p. 201, 209, 290 et plusiers autres prétendus philosophes du XVIIIeme siècle.

primitives de l'ésprit humain furent révélées au premier homme par son Créateur, et que tous les hommes ont la même souche. (1)

Les preuves de cette assertion sont faciles à donner; mais leur détails m'écarteraient à présent de mon objet, pour lequel il me suffit d'avoir indiquè quelques une des idées fondamentales généralement reconnues comme base de toutes les Théogonies et Cosmogonies payennes. Leurs étonnantes annales presentent elles-mêmes cette source de leur calculs exagerés, un coup-d'oeil jeté sur les trois époques distinctes qui les caractérisent mettra ceci en évidence.

La première de ces époques qu'on peut à juste titre appeler la période antecahotique; puisqu'elle remonte au delà du cahos à un monde invisible, commence dans toutes les annales payennes à un Dieu, et à des Dieux supérieurs, qui dans leurs idées ne peuvent être ni des astres, ni des planètes puisque

(1) Herder, älteste Urk. I. B. p. 101. 102. 103. Sir Walther Raleigh hist. of the world. p. 68. Asiatic Researches. V. II p. 112 à 116. V. III. p. 236, 300 à 402. Vol. I. p. 225. Jackson chron. antiq. V. I. p. 19.

cette première période précède la création du monde physique, qu'il n'y est encore question que des 7 sphères invisibles (1) et que la nature des déscendances, qui de ces Dieux, ou Demi-Dieux, Génies, Démons forment les époques de la première partie de ces Chronologies (2), annoncent clairement, non l'antiquité de notre globe terrestre, ni des calculs astronomiques avant la création des astres, mais tout simplement l'idée d'un monde invisible, caché dans l'éloignement des siècles, et celle de la dégradation d'une partie des intelligences, dont ce monde céleste était peuplé; dégradations progressives qui forment les diverses époques de l'immense durée de la première partie des annales payennes. Ainsi leur calculs éxagérés, ayant pour objet un monde antérieur au monde physique, et un autre ordre d'êtres que les hommes, ne peuvent être eclairés par l'astronomie, et l'on ne peut les suivre,

(1) Herder, älteste Urkunde. I. B. p. 167. 171. 308. 309.

(2) Diodore de Sicile. T. I. L. I. sec. 2. p. 7? 77. Liv. 3. p. 266. Manethon apud Sincelle. p. 54. 55. Cumberland Sanchoniaton. p. 23. 24. 25. 54. Bérose Sincelle chron. p. 17. 28. 30. 32. 38. Bernier, T. II. p. 159.

ni pour l'antiquité de notre globe, ni pour l'histoire du genre humain sans qu'on puisse cependant reléguer ces annales au rang des rêves de l'imagination ou de l'allégorie; car si ces deux sources ont pû embellir de leur coloris fabuleux, les idées primitives, d'où toutes les divinités payennes sont sorties, elles n'ont pû produire l'universalité de ces opinions, qui se retrouvant chez tous les peuples, indiquent clairement qu'il exista une source commune de toutes ces idées. (1)

C'est par la création du monde physique et de l'homme, que commence la seconde époque distincte de toutes ces Chronologies, elle finit par un déluge, (2) trait trop caractéristique de l'époque antediluvienne, pour ne pas lui conserver ce nom. Mais en y reconnaissant la tradition des faits (3), les deux

---

(1) Eusèbe préparation évan. L. I. c. 7, 8, 9, 10. Hyde vet. Pers. c. 19. 20. Jackson chron. antiq. T. I. p. 19. Cumberland Sanchon. p. 56.

(2) Hyde de vet. Pers. c. X. p. 179. Martini historia Sinica. p. 12. Bryant analysis. V. II. p. 212. Asiatic Researches. T. I. p. 230. 239. Ayeen-Ackbery. T. II. p. 179.

(3) Asiatic Researches. T. II. p. 138. Ibid. V. III. p. 431. Herbelot article Adam.

races bonnes et mauvaises (1), le même nombre de générations (2) du premier homme à celui, qui préservé de ce deluge fut la souche du genre humain renouvellé; on ne peut admettre les calculs de cette époque, puisqu'on voit clairement, qu'ils sont encore amalgamés aux idées fondamentales. Car le premier âge du monde corporel et de la race humaine est aussi gouverné par des Dieux, Démons, Géans, et l'astronomie mythologique par laquelle on a tenté d'éclaircir les calculs, n'a fait que les embrouiller encore, par la raison très-simple que la division septénaire primitive du tems avait existé avant l'astronomie (3), qu'elle n'était point fondée sur la marche des planètes (4), et que ce ne fût que lorsque l'astronomie s'éleva par degré à l'état de science, que les planètes prirent la place des anciennes sphères invisibles, des élémens, des Dieux, des

---

(1) Asiatic Researches. T. II. p. 60. Herbelot. p. 2016.

(2) Bérose, Sincelle chronog. p. 18. 29. 38. Diodore de Sicile. T. II. p. 156. Cumberland Sanchoniaton. p. 23. 24. 25. Bryant analysis. p. 231. 237 à 333. Asiatic Res. V. I. p. 237.

(3) Herder, älteste Urkunde. I. B. p. 218.

(4) Herder, älteste Urkunde. I. B. p. 217. 219.

génies, qui présidaient aux jours, et qu'on transporta aux cieux visibles les signes et les symboles des idées primitives. (1)

Le renouvellement du genre humain, qui suivit le déluge commence la troisième et dernière époque des annales payennes; elle est généralement fixée dans toutes les Mythologies par le caractère distinctif qui amena ce renouvellement. (2) Dès lors, malgré les fables mêlées à l'histoire, toutes les Chronologies ne présentent plus que les dynasties purement humaines, des Rois successeurs de leurs Dieux. On ne peut donc remonter plus haut pour l'origine des Empires terrestres que ces annales ne remontent elles-mêmes, c'est-à-dire au déluge (3), et les résultats des apperçus qu'elles indiquent, bien loin de contredire la Chronologie Mosaïque, en attestent la vérité.

C'est ce que démontrera la Chronologie des Indous, sur laquelle on a actuellement

---

(1) Ibid. p. 220.

(2) Bryant analysis. T. II. p. 331. Hyde. c. 10. p. 257.

(3) Bailly astronomie ancienne. p. 11. 16.

des données plus positives qu'on ne les a eues, par les recherches approfondies des savans anglais, versés dans la langue Samscrite (1), et par les traductions qu'ils ont déjà données de plusieurs fragmens des chroniques, annales, et livres Samscrits.

Plus exagerée peut-être que celle des autres peuples, la Chronologie des Indous fait remonter leur antiquité dans l'abîme des tems, et pose ses calculs sur des points que l'imagination peut à peine saisir, puisqu'ils embrassent non seulement, *le système de la création de l'univers et du Monde physique*, mais encore tous les systêmes de création, qui dans leurs idées ont précédés ou suivront celui dans lequel nous vivons.

En faisant connaître à mes lecteurs le systême actuel, je les leur présente tous, car ils sont exactement calqués les uns sur les autres.

---

(1) Sir Willam Jones. MM. Wilkins, Wilford, Halhed, et plusieurs autres, qui avec autant de zéle que de savoir et de critique, coopèrent aux recherches asiatiques.

La somme totale de la durée d'un systême, est de 730 billions, 73 millions de révolutions périodiques d'années divines. Chacune de ces révolutions nommée *Tchaukeris* renferme 4 âges, et la durée de ces 4 âges est de 4 millions, 320 mille années (1). Deux de ces révolutions composent un jour et une nuit de *Birmah*, agent créateur; il faut donc 8 millions 640,400 mille années pour son jour et pour sa nuit, et 365 jours et nuits pareilles composent une année divine, qui par conséquent est égale à 31 quadrillons, 53 billions, 640 millions de nos années vulgaires.

Le sommeil de *Birmah* est toujours accompagné d'une crise, pendant laquelle tout est submergé jusqu'à son reveil. Cette crise s'appelle *Parlo*. 73 millions de révolutions des 4 âges forment la durée de la vie de *Birmah*, ou cent années divines, à sa mort une plus grande crise, nommée *Mhaparlo* aura lieu. Tous les êtres animés et inanimés rentreront dans leurs principes; il faut la naissance d'un *Birmah* pour débrouiller ce nou-

---

(1) Asiatic Researches. Vol. I. p. 237.

veau chaos, et renouveller chaque chose. Il y a déjà eu 10,001 Birmahs dans le systême ou nous sommes, le Birmah actuel n'a que 50 années divines; il lui en faut encore 50, après quoi il y aura d'autres Birmahs, jusqu'à la fin du systême, dont la durée entière, comme je l'ai dit, est de 730 billions, 73 millions d'années divines, qui font 315 trillions, 366 billions d'années vulgaires.

A supposer même une astronomie antediluvienne on voit qu'elle ne pourrait éclairer ces calculs, qui ont pour objet un autre monde et un autre ordre d'êtres que les hommes, ce que prouve déjà la désignation d'années divines et l'affiliation de ces années aux 3 principaux êtres de leur théogonie *Birmah*, *Wischnu*, *Mhadaio* ou *Routren*. (1) Les fables de leur Mythologie confirment encore ceci et prouvent que le systême de création, n'a pas commencé par le monde physique (2), et qu'avant la création commandée à Birmah par l'être increé *Brehm*, *Pouratma*, *Ram* ou *Bhagavat*, noms di-

(1) Asiatic Researches. Vol. II. p. 119.

(2) Holwel, historical event. P. II. p. 33 et suivante. Asiatic Researches. Vol. I. p. 244. 245.

vers qui signifient l'éternité, l'unité, l'invisibilité de ce premier être (1) : il existait des intelligences, habitantes d'un monde céleste, et qu'une partie de ces intelligences s'étant revoltée contre l'être suprême; *Bhavani*, la première production de cet être, avait lutté et combattu contre les intelligences rebelles; guerre décrite dans le *Marconday*, le plus ancien des poëmes epiques des Indous, qui roule en entier sur cet événement et sur la victoire remportée par *Bhavani*; non sur la terre, mais dans les regions célestes. Aussi toutes les fables, qui concernent la première époque des annales des Indous ne présentent-elles que des dynasties d'êtres, qui ne sont point des hommes : mais deux hiérarchies distinctes d'intelligences supérieures; l'une bonne les *Deiotas*, l'autre mauvaise, les *Daints*; toutes deux ayant existé avant le monde physique et le genre humain. Sans anticiper ici, sur-ce-que la Mythologie des Indous développe elle-même à cet égard; cependant

---

(1) Asiatic Researches. T. p. 224. Christianisme de l'Inde. T. i. p. 226. Code des Gentous. p. 33. Bernier, T. I. p. 169. Lettres édifiantes. T. XXIV. p. 114-441.

comme les calculs de la première partie de leurs annales ne peuvent, ni à l'aide de l'astronomie ni par l'allégorie: s'accorder soit avec la vraisemblance physique de la durée de notre globe (1), soit à celle de la vie des mortels; il n'y a donc que les idées fondamentales primitives, communes à tous les payens, d'un monde céleste,. invisible, et d'intelligences pures d'abord, ensuite dégradées, qui puissent expliquer, leurs énormes annales antéchaotiques?

Ce n'est qu'après des espaces de tems incalculables, remplis de leur *Deiotas* et *Daints*, que les annales Samscrites présentent enfin dans le système de création actuelle un premier homme, nommé *Swayambhuva* ou *Menou*, (nom qui signifie fils de l'être increé). (2) selon un de leur Pouram, traduit par Mr. Halhed. (3) „*Brahmah* ou *Birmah*, ayant créé la terre réfléchit, que sans la connexion des deux „sexes elle ne pouvait être peuplée. En-

(1) De Luc sur la géologie et l'histoire physique de la terre.

(2) Asiatic Researches. V. II. p. p. 128.

(3) Asiatic Researches V. II. 217.

„trant alors dans une contemplation extatique sur le pouvoir de l'être suprême, „tout-à-coup la puissance de Dieu produisit, du côté droit de *Birmah*, *Swayambhuva*, *Menou*, un homme d'une beauté „parfaite, et de son côté gauche une femme „nommée *Satarupa*. Il les bénit, leur ordonna de multiplier leur espèce. Deux fils „et trois filles furent la première génération, „d'où sortit ensuite toute la population de „notre monde."

On ne peut méconnaître dans l'extrait de ce Pouram la tradition de la race antédiluvienne, commencée par Adam et par ses deux fils Cain et Abel, un trait qui la confirme, c'est selon le célèbre *Jones*, qu'une oblation fut offerte à la divinité; dans cette première période, et que celle-ci descendit sur la terre à l'occasion de ce sacrifice. (1) On voit tout aussi clairement dans les fables relatives au systême du monde actuel, la tradition de l'état d'innocence du premier homme, car le *Satya-yue*, le premier des quatre

(1) Asiatic Researches. V. II. p. 217.

âges, est un âge de pureté (1), de perfection, de bonheur; leur *Menou* ou Adam (2) dans un paradis terrestre (3), jouit souvent du commerce de la divinité; il reçoit d'elle en langue divine, des révélations et instructions orales, conservées jusqu'à ce jour dans un livre intitulé *les instituts de Menou* (4), et qui renferme le code religieux et civil, qui a servi et sert encore de règle aux Indous (5), mais qui était aussi, (comme je l'ai déjà dit en parlant des livres persans), le livre sacré de la plus ancienne et première dynastie, qui ait regné sur l'Iran ou la Perse. (6)

L'histoire du dragon, ou serpent, qui dans toutes les Mythologies est une mutilation, ou peut-être une allégorie de la

---

(1) [Asiatic Researches. V. I. p. 225. 235. V. II. p. 228.

(2) Ibid.

(3) Ayeen-Ackbery. T. III. p. 256. Asiatic Research. V. I. p. 225.

(4) Traduit du Samscrit en Anglais par Sir W. Jones, et en Allemand par Mr. Hüttner. Weimar.

(5) Asiatic Researches. Vol. II. p. 112. 113.

(6) Asiatic Researches. V. II. p. 42. 43. 44. 57. 61.

chûte de l'homme (1) se retrouve plus distincte encore dans le plus ancien Veda. (2) Enfin toutes leurs fables nous présentent la tradition des deux races antédiluviennes, mechantes et vertueuses, celle de *Cain* dans les *Daints* ou *Azoors*, mauvais génies à formes humaines gigantesques, comme étant les fils des hommes (3), et celle de *Seth*, dans les *Déiotas* ou *Soors*, issus de la lumière, et plus particulièrement dans les neuf fils de Birmah ou Rischis seconde création occasionnée par le chagrin que ressentit le créateur, d'avoir formé une tribu aussi impie que l'était celle des Géans. (4) Ce fut cette race méchante, dont la corruption, et la perversité occasionna la dégradation totale du genre humain (5), qui fut puni par un déluge (6), dans lequel toute l'es-

---

(1) Zend-Avesta, T. II. p. 351. 355. Dupuis origine de tous les cultes. T. III. p. 26. Halhed preface du code des Gentous. p. 39. 46. Asiatic Researches.

(2) Sir Jones, Asiatic researches. Vol. III. p. 431.

(3) Bhagavadam. Traduction Française de Mr. d'Obsonville. p. 78.

(4) Bhagavadam. Ibid. p. 79. Asiatic Researches. Vol. I. p. 237.

(5) Asiatic Researches. Vol. I. p. 236.

(6) Ayeen-Akbery. T. II. p. 179. Asiatic Researches. Vol. I. p. 230. 236.

pèce humaine fut detruite, à l'exception d'un seul homme nommé *Satyaurata* (1), miraculeusement sauvé des eaux en entrant par ordre de *Wischnou* dans un vaisseau avec sept autres saints personnages. (2)

On voit par ces faits épars dans la Mythologie des Indous, l'aperçu des traditions universellement conservées, et il n'est pas douteux que chez les Indous comme chez les autres peuples, l'ère antédiluvienne ne soit la seconde époque de leur chronologie; mais les traditions qu'on en retrouve sont tellement confondues aux idées, qui font la base de la première époque antéchaotique, que les trois premiers âges de leur systême actuel ne peuvent régler l'histoire, il ramènent cependant à l'époque où commence la chronologie réelle de toutes les nations, celle du renouvellement de la race humaine. Car dans le même Pouram, que je viens de citer, on voit

1) „que ce *Satyaurata* préservé du déluge „et Souverain de toute la terre, eut trois

(1) Asiatic Researches. Vol. I. p. 230. 239.
(2) Asiatic Researches. Vol. II. p. 374.

„fils, l'ainé *Scherma*, le second *Char-*
„*ma*, le troisième *Iyapati*.

2) „Ils étaient tous trois des hommes de
„bonnes moeurs, excellens en vertus, et
„dans l'observation de leur devoirs, ha-
„biles dans le maniement des armes, à
„l'attaque comme à la défense, pleins de
„valeur et ardens à la victoire."

3) „Mais *Satyaurata* continuellement ab-
„sorbé dans des extases religieuses, vo-
„yant que ses fils étaient ambitieux, il
„les chargea du fardeau du gouver-
„nement"

4) „Tandis qu'il s'occupait à adorer Dieu,
„à honorer les prêtres et les vaches, il
„arriva un jour par fatalité qu'ayant bu
„du *Mead*," (1)

5) „le Roi fut privé de ses sens et s'en-
„dormit nud, son fils *Charma* le vit, et
„appela ses frères,

6) „à qui il dit, qu'est il arrivé? Dans
„quel état est notre père? — Les deux
„autres fils le couvrirent de leurs vête-

(1) Liqueur de ris fermentée.

„mens, et le rappelèrent peu-à-peu à „lui-même.“

7) „Ayant recouvré ses sens, et sâchant ce „qui s'était passé *Satyaupata* maudit „*Charma*, disant: tu seras le serviteur „des serviteurs de tes frères.“

8) „Et puisque tu as été un moqueur en leur „ présence tu seras appelé Moqueur. (1) „Puis il donna à *Scherma* le vaste do- „maine au midi des montagnes de neige.“

9) „Et il donna à *Jyapaty* tout le nord des „montagnes de neige. Mais lui par le „pouvoir de la contemplation religieuse, „il ateignit à la suprême béatitude.“

Traduit litéralement du *Padma-Pouram* par Sir Jones, (2) dans le but d'attester à la Societé asiatique l'authenticité des sources, où Mr. *Wilford* a puisé les nouvelles données, qu'il développe dans son essai sur l'Égypte et le Nil. (3) Ce fragment en présentant evidemment, Noë et ses trois fils, fixe les limites réelles de la Chronologie des

---

(1) Moquer, en Samscrit *Hasyalas*, en indien vulgaire Hasyas, et ce'st en effet le nom que portrait aux Indes les nations reputées descendre. Asiat. Res. V. III. p. 500.

(2) Asiatic Researches. V. III. p. 400.

(3) Asiatic Research. V. III. p. 336 et suivantes.

Indous. Il est remarquable que les noms de *Scherma*, et de *Charm* se prononcent Scham et Cham en dialecte vulgaire (1), et l'on peut d'autant moins douter que les Indous eux-mêmes ne regardent les enfans et petits enfans de *Satyaupata* ou Noë, comme les auteurs de leur population primitive, que dans leur ancienne Géographie donnée par le *Bhagavat*, et autres livres Samscrits (2), l'Inde est en général designée par le nom de *Cusdwepa* continent de Cush, et subdivisée en deux continents de ce nom, l'intérieur ou Inde proprement dite, et l'extérieur, qui renfermait une partie de l'Afrique, l'Abissinie, l'Ethiopie et l'Égypte. Une partie de celle-ci était surnommée *Saucha Divep* duquel le Pouram Indien donne la même déscription que les Grecs faisaient de l'ancienne Troglodyte. (3)

Un autre fait également tiré des livres Indous (4), c'est qu'une partie considérable de

(1) Essai de M. *Wilford* sur l'Egypte et le Nil. Asiat. Research. Vol. III.

(2) Ibid.

(3) Asiatic Research. Vol. III. p. 336.

(4) Asiatic Research. Vol. III. p. 400.

l'Afrique s'appelait *Scherma Stan*, des descendans de *Scherma* ou *Schem* et le Pouram, où ce fait est renfermé, après avoir tracé le passage des enfans de *Scherma* de l'Inde dans l'Égypte (1), nous montre les descendans de *Charm* ou *Cham* dans les nègres africains, premiers habitans de l'Abissinie, surnommés en Samscrit *Hasyalas* ou moqueurs, surnom donné à leurs ancêtres. (2)

Cette ressemblance des noms Samscrits avec les noms hebreux (3), les traits caractéristiques des deux races de Sem et de Cham attribués par les Indous aux descendans de *Scherma* et de *Charma*, enfin les traces distinctes de leur passage de l'Arménie dans les Indes, des Indes dans les autres pays (4) toutes ces indications réunies dégagées des fables qui les obscurcissent, et comparées aux récits positifs que nous donne Moyse des mêmes faits, ne laissent aucun doute, que les colonies, qui peuplèrent l'Inde, n'y

(1) Essai de M. *Wilford*. Asiatic Research. V. III.

(2) Asiatic Research. Vol. III. p. 300. 336.

(3) Asiatic Research. V. I. p. 237. Vol. III. p. 300.

(4) Essai sur l'Egypte et le Nil, par M. *Wilford*. Asiatic Research. Vol. III.

fussent conduites dans des tems très-rapprochés du déluge par les fils de *Sem* et de *Cush* (1), fait, qui en établissant l'origine des Indous détermine aussi, l'époque réelle de leur Chronologie diluvienne. Ce qui la confirme, c'est que dans la longue liste des dynasties des deux races, que nous a donné le célèbre Jones (2) le nom de *Cush*, et celui de *Rama*, son quatrième fils, commencent le troisième âge du système actuel; circonstance qui prouve que le catalogue des dynasties humaines du premier homme, *Swayambhuva* ou *Menou*, à *Satyawrata*, qui renouvella l'espèce humaine, doit, être rejeté dans l'époque antédiluvienne, confondue chez tous les peuples payens avec les idées qu'ils avaient des êtres antêchaotiques. Ces idées obscurcissent même encore ce troisième âge, car les années divines et mythologiques ne finissent qu'à la mort de *Chrisna* ou *Chrisnen*. (3) Cet

(1) Asiatic Research. Vol. III. p. 236. 243. 300. Ayen Ackbery. Tom. III. p. 179.

(2) Asiatic Research. Vol. II. p. 137.

(3) Les auteurs anglais ne s'accordent pas sur l'orthographe de ce nom; je garderai celle de *Chrisnen*, toujours suivie dans les Manuscrits de M. de Polier, et que Sir *Jones* avait adopté.

être extraordinaire, que leur Mythologie représente comme l'incarnation la plus complete de leur principale Divinité *Wischnou*, fut l'ame et le mobile d'une grande revolution, qui changea la face de l'Inde (1), et plaça une nouvelle dynastie sur le trône. *Judisten*, contemporain de *Chrisnen*, son cousin, fut le chef de cette dynastie, et il est généralement reconnu comme appartenant à l'âge historique. Peu après sa mort, et sous le regne de *Paritchet*, son neveu et son successseur immédiat commence le *Caly-yuc* ou quatrième âge, que les Indous eux-mêmes regardent comme une ère astronomique, à laquelle vont aboutir les deux autres ères, dont leur faiseurs d'almanacs font un usage local (2) à notre date présente 1805. Celle du Caly-yuc est actuellement de 4,900 ans, ce qui en accordant toute la latitude vraisemblable et possible à la Chronologie, ramenerait celle des Indous à l'époque commune à tous les anciens peuples,

(1) Bhagavadam discours prél. p. 50. 54.

(2) Celle du Rajah *Bikermajit* qui se monte aujourd-hui à 1954 et celle du Roi *Sativayagam* qu'emploient les astronomes Indiens.

c'est à dire aux environs de 3000 ans avant *Jésus Christ.* (1)

Quoiqu'on n'ait point les livres historiques des Indous, que les Bramines prétendent exister (2), ce qu'on possède déjà en Europe de leur immense litérature, met à même de pénétrer un peu plus avant dans les tenèbres, qui couvraient encore leur histoire au commencement du XVIII siècle de notre ère, et en rapprochant les annales indiennes de celles des autres nations, sur ces tems reculés, où l'histoire et la fable sont inséparables, on ne peut douter sur l'autorité des Savans, que leurs connaissances dans les langues orientales a mis à même de faire ces rapprochemens, que la Mythologie des Indous, et plus particulièrement leur plus ancien poëme, le *Ramein Purbi*, et le *Mahabarat* ne renferme une portion considérable des faits historiques des plus anciens tems. Le fabuleux même, dont les

(1) Bailly Astron. ancienne, Disc. prélim. p. 81. 135. Astron. Indienne, p. 16. 106. 108.; Freret. Mém. de l'acad. des. J. et b. L. T. 34. 37. De Luc lettres sur l'histoire de la terre et de l'homme p. 674. Asiatic Researches. Vol. II. p. 137. 150. 112. 113.

(2) Lettres édif. T. 26. p. 229.

Grecs ont mêlés les récits, qu'ils nous ont donnés des invasions de Bachus, d'Hercule, d'Osiris, de Sesostris, de Sémiramis et des plus anciens Scythes et Tatares dans l'Inde, semble prouver qu'ils les ont puisés dans les sources orientales. (1)

Pour s'en convaincre il suffit de suivre, en les confrontant aux auteurs classiques grecs (2), les deux poëmes épiques le *Ramein* et le *Mahabarat*, et les fables que les Pourams et chroniques Samscrites racontent de leurs principales incarnations, et l'on verra, que ces fables mêlées de verités conduisent leur histoire avec vraisemblence depuis les Colonies primitives, qui peuplèrent ce pays, jusqu'au tems de l'invasion d'*Alexandre* le Grand. Mais pour obtenir ce résultat, il faut admettre le fait certain, que tous les êtres distingués par de grandes et d'héroïques actions sont dans la Mythologie des *Indous*, d'une origine divine, les apparen-

---

(1) Asiatic Researches. Vol. I. p. 250. 259. Essai sur l'Egypte et le Nil, par M. *Wilford*. Asiatic Researches Vol. III. p. 245. Vol II. p. 25. Vol. I. p. 136. Vol. IV. p. 364. 365. Bryant analysis. Vol. I. p. 274. p. 211.

(2) Diodore de Sicile, Hérodote les plus à la portée du plus grand nombre des lecteurs.

ces, ou les incarnations réelles de leurs *Déiotas* (1), et qu'ainsi sous divers noms et diverses apparences, ce sont toujours dans les trois époques antéchaotique, antédiluvienne et diluvienne les mêmes personnages, auxquels se rapportent les événemens fabuleux ou historiques de leurs légendes (2).

Baly et *Rama*, les premiers héros de leurs fables historiques, tous les deux incarnations distinguées, tous les deux fils de *Cush* (3), établirent l'un au nord sur les frontières occidentales de la *Perse*, l'autre au midi de l'*Inde*, les premiers gouvernemens réguliers de ces vastes contrées. Les événemens, quelquefois les noms, toujours les caractères et les exploits de ces deux incarnations du second âge présentent non seulement une identité frappante avec les incarnations supposées avoir lieu dans les deux

(1) Je conserve ce nom par-ce-que celui de *Dieu* ou *Demi-Dieu* ne rend pas l'idée qu'ils ont de ces êtres.

(2) Asiatic Researches. Vol. II. p. 401. 405. Vol. I. p. 158. 159. Vol. IV. p. 364. 365. Ayeen-Ackbery. Vol. III. p. 1256. Essai sur l'Egypte et le Nil. Bryant analysis. Vol. II. p. 150. 279.

(3) Asiatic Researches. V. I. p. 147. 158.

âges suivans (1), mais aussi avec les exploits, les noms, les caractères du *Nimrod* de l'écriture, du *Belus* assyrien (2), du *Dionys*, *Bacchus* ou *Hercule* grec, de l'*Osiris* et *Hercule* égyptien (3), enfin avec la *Semiramis* assyrienne (4), et *Sésostris*, Roi d'Égypte (5).

Le théâtre des hauts faits de ces incarnations tantôt aux *Indes* (6), en *Egypte* dans l'*Iran* ou *Perse* (7), en *Assyrie*, en *Scythie* (8), et jusques en *Europe* (9), témoignent les rapports, qu'eurent entre elles dans les plus anciens tems les diverses nations, et quelques obscurcis de fables que soient les faits, on y deméle l'histoire des contesta-

---

(1) Essai sur l'Égypte et le Nil. Asiatic Researches Vol. II. p. 401. Vol. I. p. 258. Ayeen-Ackbery. Vol. III. p. 256. Vol. II. p. 233.

(2) Asiatic Researches. Vol. I. p. 258.

(3) Asiatic Researches. Ibid. p. 259. Bryant, analysis. Vol. I. p. 274.

(4) Asiatic Researches. Vol. IV. p. 364. 365.

(5) Asiatic Researches. Vol. I. p. 150. 159.

(6) Essai sur l'Egypte et le Nil, de M. Wilford. Asiatic Res. V. II. p. 245.

(7) Short history of Persia.

(8) Jones, Nadir Schach. p. 30.

(9) Essai sur l'Égypte et le Nil; Fable de Deva nahusha.

tions, qu'eurent entre elles les colonies primitives, qui toutes sorties d'une même souche furent confondues ainsi que leurs dynasties.

Ceci parait d'autant plus probable qu'en dégageant le *Baly* indien des fables (1), que je donnerai à mes lecteurs, et qui le représentent comme le dominateur des régions célestes, terrestres et infernales, *Baly*, héros fameux (2), législateur, astronome venu des frontières de la *Perse*, fut dans la première periode de la Mythologie des *Indous* le fondateur d'une dynastie célèbre, il établit au nord de l'*Inde* le premier gouvernement régulier, et fut *Mahabely* ou Souverain de toute l'*Inde*. Vingt deux princes de cette dynastie, qui dans une succession directe occupèrent le trône de *Dehly*, sont regardés par les *Indous* comme les successeurs en droite ligne de cette race primitive (3); et en rapprochant ces traits vraisemblables épars dans les relations Samscrite, le célèbre *Jones*, observant

---

(1) Tirées des Manuscripts de Mr. de *Polier*.
(2) Asiatic Researches. V. II. p. 136,
(3) Ayen-Ackbery. T. II. p. 118.

le nom du fondateur de cette dynastie, les caractères qu'on lui attribue, le chemin qui le conduisit dans l'*Inde*, voit en lui le *Belus* assyrien, le jeune fils de *Cush* (1), le même *Mahabad* ou *Mahabely*, qui suivant le *Dabistan* (2) fonda dans l'*Iran* la plus ancienne Monarchie, sur les mêmes réglemens religieux et sociaux, qu'ont encore les *Indous* (3). Législation et religion, qui ne cessèrent dans la *Perse*, que par la révolution religieuse et civile, qu'occasionna le changement de dynastie (4) à l'avénement de Caiumarat; en publiant ce fait important puisqu'il confirme les aperçus, que présentent les livres des *Indous*, notre illustre auteur, ainsi que je l'ai dit en parlant des livres de *Zoroastre*, l'a accompagné de recherches, qui en montrant l'affinité de la plus ancienne langue persanne le *Zend*, avec la langue Samscrite prouvent les connexions, qui doivent avoir éxisté entre l'*Assyrie*, la *Perse* et l'*Inde*, dans les commencemens de ces empires respectifs.

---

(1) Asiatic Researches. Vol. I. p. 147. V. II. p. 401.
(2) Voyez cette Introduction p. 9.
(3) Asiatic researches. V. II. p. 61.
(4) Short history of Persia.

Les mêmes communications paraissent avoir eu lieu entre les *Égyptiens* et les *Indous*, car les poëmes et Pouram mythologiques nous présentent, outre la dynastie de *Baly*, qui fonda, comme je l'ai déjà dit, le premier gouvernement régulier au nord de l'*Inde*, et fut expulsé dans les régions mitoyennes de l'*Asie*, une seconde dynastie, celle des trois Ramas qui sous diverses apparences et noms ne sont qu'un même personnage (1), Chef et Souverain des contrées méridionales de l'*Inde*, qui y établit le premier gouvernement légal (2), conquit et civilisa l'*Égypte* (3).

Les rapports étonnans qui même selon les relations grecques se trouvaient entre ces deux peuples, dans leur législation, la division en castes, la nourriture végétale, le dogme de la métempsycose ou transmigration de l'ame, enfin le rapprochement singulier de leurs deux principaux symboles

(1) Asiatic Researches. V. II. p. 141. Analysis. V. I. p. 274.

(2) Asiatic Researches. V. I. p. 147.

(3) Essai sur l'Egypte et le Nil: par Wilford. Vol. III. Asiatic Researches.

religieux, le *Phallus* et le *Lingam*, joint à la désignation d'*indiens*, donnée en général par tous les anciens, et particulièrement par *Hérodote* aux *Ethiopiens*, regardés comme ayant peuplé l'*Égypte* (1), tous ces apperçus inspiraient déjà le soupçon d'une origine commune entre les *Indiens* et les *Egyptiens*.

Cette conjecture se change en certitude, par les lumières nouvelles que répandent sur cet objêt la dissertation déjà citée de M. *Wilford* sur l'*Egypte* et le *Nil*, dans laquelle ce savant anglais, suivant pas à pas les légendes Samscrites, nous montre par les extraits, qu'il en donne, les enfans de *Cush* ou les *Cushites* sous le nom de *Cutilas césas* (2), les *Hasyas* ou Moqueurs, enfans de *Cham* (3), enfin ceux de *Scherma*, *Shem* ou *Sem*, nommés *Schermicas* (4), prenant

---

(1) Hérodote. T. II. p. 121. 150.

(2) Essai de M. Wilford sur l'Egypte et le Nil. Asiatic Researches. Vol. III.

(3) Asiatic Researches. Vol. III. p. 200 à 236.

(4) Essai de Mr. Wilford. Extraits du Padma pouram dont Sir Jones, a traduit le fragment de Satyaurata, que j'ai donné à mes lecteurs p. 39 de cette Introduction.

tour à tour possession de l'*Egypte*, et y portant leur moeurs féroces ou guerrières (1), ou leur opinions religieuses et leur piété (2); et malgré les fables dont les traits historiques sont obscurcis, les chroniques Indiennes où les puise M. *Wilford*, rapprochées par lui avec toute la sagacité de la vraie Science, et la saine Critique d'un esprit judicieux, des annales des autres peuples, présente une identité frappante entre les principaux personnages mythologiques des deux nations (3), et la plus forte présomption que les volumes mystiques Égyptiens, le *Pimander* si renommé chez les Grecs, et attribués à *Hermes* le contemporain, l'ami, le conseiller d'*Osiris* n'étaient autre chose, que les *Weds* Indiens, portés en *Égypte* par une race nommée *Pali* ou pasteurs, qui persécutés aux Indes avaient émigré de ce beau pays, dans les premiers âges de l'empire Indien, et s'étaient refugiés sur le rivage du *Cali* ou *Nil*.

C'est d'une légende Samscrite qui se trouve dans les *Pouram* intitulée *Scan-*

---

(1) Essai de Mr. Wilford.
(2) Asiatic Researches. Vol. III.

da (ou le Dieu de la guerre), et *Bramanda* (ou l'oeuf du monde), que M. *Wilford* a extrait le fragment que je donne ici à mes lecteurs (1).

„*Irshu* surnommé *Pinguesha*, le fils „d'*Ugra*, vivait aux *Indes* au Sudouest de „*Cashi*, près de la rivière de *Narawindhia*, „qui prend sa source comme son nom l'indi- „que, sur les montagnes de *Windhia*. Sa „résidence ordinaire au midi de cette colline „était nommée *Palli*, mot qui signifie actuel- „lement une grande cité, et son territoire „ou district, mais qui dérive de *Palu* ber- „ger ou pasteur. Cet *Irshu* quoique puis- „sant, et guerrier, était religieux et pieux. „Son frère *Tarachia* au contraire, géant et „*Daint* (2), qui régnait sur les montagnes „de *Windhia*, était méchant, impie, ses „sujets désolaient la contrée, et il les soute- „nait dans les violences, brigandages et cri- „mes qu'ils commettaient. Le bon Roi pro-

(1) Extrait du Scanda-pourram, par Mr. Wilford. Asiatic Researches. Vol. III. p. 171 et suivante.

(2) Deux attributs inséparables dans la Mythologie des Indous. Les Daints sont de mauvais géniés. On verra l'histoire ou la fable de ce Tarachia dans la mythologie.

„tégeait les pélerins qui allaient de *Casi* à „*Benares*, et les defrayait dans leur passage „sur les collines. Cette conduite vertueuse „irrita tellement *Tarachia* qu'il fît la guerre „à *Irshu*, le vainquit, et le contraignit à „abandonner son royaume. Mais *Mhadeo*(1), „(continue la légende), protégea le prince „que son attachement à son culte privait de „son trône, ainsi que les pélerins fidèles et „croyans qui l'accompagnèrent dans sa fuite. „Le *Déiotas* qui dans leur marche les con„duisit sur le rivage du *Cali* ou *Nil*, où ils „trouvèrent les *Shermicas* ou *Shemites*, et „où ils se fixèrent parmi eux, apportant de „l'*Inde* non seulement l'*Atter ban Ved*, qu'en „qualité de *Kättris*(2) ils avaient le droit de „posséder, et de lire, mais encore les trois „autres Veds réservés aux Bramines, qu'ils „acquirent clandestinement de manière, que „les 4 livres sacrés des anciens *Indous*, se „trouvèrent en *Égypte*, et il est remarqua„ble, qu'en effet les livres scientifiques des „Égyptiens, n'aient été qu'au nombre de 4

---

(1) L'un des deux Déiotas principaux, celui dont le Symbole distinctif est le Lingam.

(2) Les Kättris, sont la seconde tribu des Indous, tribu guerrière.

„volumes appellés, l'*Harmonie* ou *Hermes* (1),
„lesquels ainsi que les Veds Indiens divisés
„en diverses matières ou traités, montèrent
„au nombre de 42.“ (2)

C'est dans l'essai de Monsieur *Wilford* qu'il faut lire l'histoire des *Pallis*, d'autant plus intéressante qu'elle nous montre non seulement que le *Phallus* Égyptien est le *Lingam* Indien consacré au culte de *Mhadeo*, et qu'elle nous indique la source des Sciences Égyptiennes, mais encore que selon M. *Wilford* cette histoire est en connexion avec celle du *Vahara Dwpa*, désignation Samscrite de l'*Europe*.

Je ne puis suivre ici les développemens aussi lumineux que vraisemblables, que donne le Savant anglais aux apperçus nouveaux et multipliés, que les sources Samscrites lui fournissent sur l'origine et l'histoire des anciens peuples. Je me borne dans cette introduction aux traits saillants, qui en servant à l'intelligence de la mythologie des *Indous*, si peu connue, prouvent aussi sa connexion

---

(1) Bryant annalysis. T. II. p. 150.

(2) Fabricius, Bibliotheca graeca. L. I. ch. p. 75.

manifeste avec la plus ancienne histoire et mythologie du monde.

En dépouillant les faits de leur coloris fabuleux on voit dans la mythologie des *Indous* les émigrations successives des diverses colonies, les guerres, qu'elles eurent entr' elles, et un grand empire dans l'*Indostan* même. *Bharata* qui en fut le chef, est généralement considéré par les *Indous*, comme ayant été le premier Souverain de race purement humaine, monarque si puissant, qu'il donna son nom à l'*Inde* généralement designée en Samscrit sous le nom de *Bharata versh*; selon Mr. *Wilkins* (1) cet empire dans ces tems réculés s'etendait des bords de la *Perse* aux extremités de la *Chine*, et des montagnes de neiges au promontoire méridional (2) et selon les légendes Samscrites, ce même empire [qu'on peut avec vraisemblance admettre comme ayant existé (3)], subsistait encore sous *Jidister*, petit-fils de *Bharata*, et sous *Pa-*

---

(1) Blagavat-geta. p. 23. Asiatic Researches. Vol. I. p. 136.
(2) Ibid.
(3) History of Indostan. T. II. p. 262.

ritchet, qui régna à la fin du troisième et au commencement du quatrième âge, période dans laquelle est placée cette guerre si fameuse chez les *Indous* sous le nom de *Mahabarat*, qui eut pour objet les contestations qui s'élevèrent entre les deux branches de la dynastie régnante les *Coros* et les *Pandos*, toutes les deux descendantes de *Bharat*, et se disputant son vaste empire, guerre aussi longue que sanglante, racontée dans le poëme du *Mahabarat* avec tous les charmes des fictions poétiques, à travers desquelles s'échappent les rayons de la vraisemblance et de la vérité.

S'il parait probable par l'extension universelle de la religion et des institutions savantes et politiques des *Bramines*, ainsi que par leurs livres, que dans les plus anciens tems les *Indous* formèrent en *Asie* un grand état sous la conduite d'un seul Souverain, si cette conjecture devient certitude, quant à *Parichet*, qui régna dans le quatrième âge, et à l'égard de quelques-uns de ses successeurs (1), il n'en est pas de même de ceux qui ont régné dans des tems moins

(1) History of Indostan, V. II. p. 262.

reculés, et de ceux qui précédèrent la période de leur entière dépendance des Mahométans, car même dans leurs propres annales, les princes *Indous* avec le titre magnifique de *Mah Rajah* ou *Rajah des Rajahs*, paraissent n'avoir été investi que d'un pouvoir délégué volontairement entre leurs mains par d'autres Princes leurs feudataires, qui entièrement maîtres sur leur propre territoire, contribuaient de leurs trésors et de leurs forces à soutenir la grandeur et l'éclat du trône impérial, et se rangèrent dans les grandes occasions avec des secours proportionnés à la population et à l'étendue de leurs domaines sous les bannières, et autour du chef suprême nommé *Balhara* (1).

Cette constitution féodale qui prévalait dans l'*Indostan* est prouvée par les propres annales du pays (2), ainsi que par les relations des auteurs classiques (3). Et l'*Hindostan* ou l'*Inde supérieure* parait

(1) History of Indostan. Vol. II. 2me partie. p. 511. 512. 513.

(2) Ayeen-Ackbery. Vol. II. p. 120.

(3) History of Indostan. Ibid.

avoir eu de tems immémorial, outre une infinité de petits Souverains, deux puissans royaumes, sur ses deux grands fleuves l'*Indus* et le *Gange*; et la péninsule jusqu'au tems, où elle fut conquise par *Ackbar* et *Aurengzeb*, formait la troisième Monarchie constituée sur les mêmes principes féodaux (1). *Alexandre* lors de son invasion dans l'*Inde* éprouva par la formidable défense que *Porus*, aidé des autres Souverains de ces contrées fut en état de lui opposer, la force qui résulte d'un tel établissement. Les ambassadeurs que *Seleucus* envoya à *Palibothra* trouvèrent la même forme de gouvernement, sur les rives du *Gange*, et l'on ne peut douter qu'il n'en fut de même dans la péninsule (2).

Si les *Indous* fussent restés fidèles à cette antique institution, il est vraisemblable, qu'ils n'auraient pas été molestés et conquis par des hordes étrangères, qui envahirent leur beau territoire; mais l'ambition des petits Souverains, leur éloignement de la capitale où residait le *Balhara*

(1) Description de l'Asie. p. 30.
(2) History of Indostan. V. II. p. 511 et suiv.

ou *Mahrajah*, la facilité que leur donnait le local de se fortifier dans leurs domaines, les portant à violer ce pacte social, ils furent exposés à des vicissitudes, qui les ont enfin rendus sujets dans leur propre souveraineté (1).

L'histoire politique n'étant pas mon objet, je me borne aux traits principaux de celle des *Indous* si profondement et si bien traitée par un savant anglais (2), je ne m'arrêterai point avec lui à l'examen detaillé des invasions fabuleuses des premiers conquérans de l'*Inde*, dont les hauts faits appartiennent autant aux fables des *Indous* qu'à celles des *Égyptiens*, des *Assyriens* ou des *Grecs* (3), et dont le récit mythologique mêlé, comme je l'ai dit, aux idées fondamentales universelles chez tous ces peuples ne présente que les contestations des colonies primitives (4) et les dissentions particulières, des deux races prin-

(1) Ibidem.

(2) Mr. Thomas Maurice, Histoire de l'Indostan, et auteur des antiquités Indiennes si justement estimées.

(3) History of Indostan. T. II. p. 175. 214. Asiatic Researches. V. I. p. 250.

(4) History of Indostan. T. II. p. 253.

cipales des *Indous* (1) les *Bramines et les Kättris;* querelles au milieu desquelles ce peuple conserva non seulement son existence religieuse et politique, mais paraît encore avoir formé une grande et puissante nation, quoique selon leurs propres chroniques elle fusse quelquefois tributaire des *Perses* et des *Tatares*.

La découverte importante, que sur le témoignage authentique de Sir *Jones* on peut admettre comme un fait, qui établit que les *Indous* émigrèrent dans la première antiquité de l'*Iran*, paraît expliquer, l'ambition des Monarques Assyriens et Persans, leurs successeurs à reconquérir des peuples, qu'ils regardaient comme s'étant soustrait à leur empire, et selon cet illustre anglais les causes des invasions fréquentes des *Tatares* et des *Persans* dans l'*Inde*, furent le grand accroissement en domaines et puissance, qu'acquit l'*Iran* ou la *Perse* sous le régne du grand *Giamschid*, de son fils, et de son petit-fils *Feridun* le sixième Prince de la race Pi-

(1) Ibid. p. 54.

chadienne (1), qui réunissait sous son empire, non seulement l'*Iran* (2) ou la *Perse* proprement dite, c'est à dire tous les pays entre l'*Euphrate* et le *Tigre*, le *Gihon*, l'*Indus*, et les deux mers Caspienne et Indienne; mais encore toutes les contrées renfermées entre le *Gihon* et le *Sihon*, ou l'ancien *Oxus* et *Jaxarte*. Ce fut sous le régne de ce Prince, aussi guerrier que puissant, et que Sir *William Jones* place 750 ans avant *J. Christ*, que les *Persans* firent leur première invasion dans l'*Inde* (3), ainsi bien long-tems avant *Darius* que les *Grecs* supposent à tort avoir le premier ouvert le chemin de ces vastes contrées. *Feridun* à sa mort partagea ses états entre ses trois fils, l'ainé nommé *Salm*, probablement le *Salmanassar* de l'écriture, eut la *Syrie*, le second, *Tur*, eut les contrées entre le *Gihon* et *Sihon*, nommé *Turau*, et le cadet *Irage* mieux partagé que ses frères reçut toutes les provinces du coeur de l'empire designées sous

---

(1) Herbelot, Dictionnaire orient. p. 703.
(2) Ibid. p. 498.
(3) History of Indostan, T. III. p. 508. Short history of Persia. p. 42.

le nom général d'*Iran*, ce partage fut une source de division perpetuelle entre les *Tatares* descendans de *Tur*, et les *Persans* descendans d'*Irage*, les premiers saisissant toutes les occasions de passer l'*Oxus* et de s'avancer dans le *Korassan*, poussèrent enfin leurs conquètes si loin, qu'ils s'emparèrent du pouvoir des Califes et parvinrent ensuite à élever un puissant empire sur les rives du *Gange* (1).

Il était impossible qu'un peuple aussi puissant que l'étaient alors les *Indous*, restassent spectateurs tranquilles des contestations sans cesse renaissantes entre ces deux nations jalouses guerrières, et leur proche voisines; appelés tour à tour par l'une d'elle, les secours que donnaient les *Indous* à l'une ou à l'autre, leur attiraient la vengeance de l'ennemi vaincu, qui saisissait la première occasion d'envahir le territoire Indien et de venger son affront sur les alliés du parti victorieux. Ainsi les *Tatares* sous la conduite d'*Ogus Kan*, leur premier Souverain, envahirent l'*Iran* et le nord de l'*Inde*; *Afrasius* descendant de *Tur*, fils de *Feridun*,

---

(1) Short history of Persia, p. 43.

disputant aux Princes de sa race l'empire *d'Jran*, subjugua le pays 800 ans avant *J. Chr.* (1), et poussa ses conquêtes jusqu'aux provinces Indiennes, qui composaient le Royaume de *Govvr*, actuellement le *Bengale* (2). *Cai Cosru*, ou le grand *Cyrus*, en reprenant sur l'usurpateur Tatare, les contrées qu'il avait arrachées à la *Perse*, subjugua toute l'*Asie* mineure, et rendit les Souverains Indous ses tributaires (3). Sous *Cambyse*, successeur de *Cyrus*, et qui fut uniquement attaché à pousser ses conquètes, en *Egypte* et en *Ethiopie*, il paraît que les *Indous* respirèrent quelque tems. Mais *Darius Hystaspe* animé du désir de propager la nouvelle doctrine de *Zoroastre*, porta la désolation dans ces belles contrées, subjugua 22 provinces Indiennes, et les soumit à un tribut considérable (4). Sous les successeurs de ce Prince plus occupés de la *Grèce* que des *Indes*, la monarchie des *Indous* paraît s'être maintenue avec splendeur;

---

(1) Short history of Persia. p. 42. 45.

(2) History of Indostan. T. II. p. 228.

(3) History of Indostan. Vol. III., ou seconde partie du Vol. II. p. 523.

(4) Hérodote. L. 4. p. 277.

car lorsqu' *Alexandre* (333 ans avant *J. C.*) eut eteint, par la defaite et la mort de *Darius* le jeune, la race des *Cainaides*, qu'il eut foulé au pied les ruines de *Persepolis*, traversè les précipices du *Caucase*, et parcouru le *Penjab*, il trouva encore dans la résistance que *Porus* lui opposa, dans la magnificence des cités établies sur l'*Indus*, des preuves non équivoques de la puissance que possédaient alors les *Indous*. *L'Hydaspe* servit de limite à ses conquètes, et de théâtre aux trophées qu'il éleva pour les éterniser; malgré cette précaution, ni la Mythologie, ni les autres livres *Indous* n'en ont conservé la mémoire. Cependant les *Bramines* versés dans la langue Persanne, connaissent ce héros, dont l'histoire se trouve mêlée, et obscurcie de fictions poétiques, dans un poëme épique Persan, intitulé *Sicandre Namah*, livre classique aux *Indes* à l'usage de ceux qui veulent apprendre le Persan.

De la mort d'*Alexandre* jusqu'au commencement de l'Ere mahométane, l'histoire des *Indes* n'est qu'obscurité, et qu'incohérence (1), on est entièrement privé des se-

(1) History of Indostan. T. I. p. 20.

cours Indiens, les *Bramines* en allèguent pour raison que le quatrième âge était trop corrompu pour qu'on en ait écrit l'histoire; il faut donc se contenter du peu de vestiges qu'on en trouve dans les auteurs Persans, qui nous apprennent que *Sandrocotus* ou *Sinsarchund* secoua le joug des *Seleucides* (1). Mais il paraît que malgré ses éfforts, l'*Inde* ne fut point encore entièrement indépendante, puisqu'*Antiochus* le Grand éxigeait un tribut d'éléphans de *Saphrogasimus*, roi de l'*Inde* (2). Cependant on ne peut former que des conjectures, jusqu'au tems où ces beaux pays furent entièrement soumis aux successeurs de *Mahomet*, qui depuis la première invasion de *Mahmoud*, l'an 1000 de notre ère, jusqu'à la défaite de *Geladin* par *Gengis-Kan* en 1221, donnèrent pendant l'espace de 200 ans, des loix à cet ancien Empire. (3)

Dès lors l'histoire de l'*Indostan* n'est plus celle des *Indous*, on voit la quatrième race des Rois Mahométans, sièger sur le

(1) History of Indostan. T. I. p. 21.
(2) History of Indostan. Ibid.
(3) History of Iindost. T. I. p. 20. 21.

trône de *Dehly*. Celle des *Afgans*, commençant par *Cothbeding* (1), finissant avec *Mahmoud* détrôné par *Timur* ou *Tamerlan*, fondateur en 1393 de l'Empire du *Mogol* (2); *Baber* son arrière-petit-fils, qui acheva la conquète commencée du Royaume de l'*Inde*, s'immortalisa par des loix qui lui acquirent la reputation d'être un prince aussi sage que valeureux. *Amayum* qui lui succéda en 1556 fut detrôné par un Prince patane, nommé *Chirca*, et dut aux *Persans* son rétablissement, et son successeur *Ackbar* sut non seulement se maintenir sur le trône de son père, mais étendre avec gloire les frontières de son Empire, dont son fils *Gehanquir* augmenta encore la splendeur; à sa mort en 1601 ses petits fils se disputèrent son héritage, *Aurengzeb*, victorieux de ses frères, monta sur le trône; chargé de crimes, son régne fut signalé par une violente persécution qu'il fit souffrir aux *Indous*, et par ses ordres donné l'année 1099 de l'Hégire Mahométane la plûpart des places consacrées à leur culte, furent détruites, ainsi que les

(1) Hist. of Indostan. T. I.. p. 27. 29.

(2) Ibid. p. 30.

livres religieux qui s'y trouvaient ; son petit-fils *Mahomed-Schah* ou *Schah-Jehan* perdit par sa faiblesse les trésors et la puissance acquise par ses ancètres. *Nadir-Shah* plus connu des Français sous le nom de *Thamas-Kouli-Khan*, après avoir détrôné son maître, le Roi de *Perse*, vaincu les *Afgans*, s'avança en 1738 sur *Dehly*, siège de l'Empire, s'empara des richesses que les empereurs Mogols avaient prises aux *Indous*, vainquit, humilia *Mahmoud*, auquel il ne laissa que le titre de Roi, sous la régence d'un Vice-Roi et d'un conseil qu'il établit à *Dehly*. Depuis cette époque l'Empire du Mogol est devenu le théatre de guerres intestines, et des conquètes des Anglais.

Selon la mythologie des *Indous* l'origine de leurs quatre castes et la prééminence de celle des *Bramines* remontent à la création. Les quatre souches de ces quatre tribus ont été créées par *Birmah* ou *Brahma* (1)

---

(1) *Birmah* ou *Brahma* est le dérivé masculin, et le génitif du mot *Brähm*, qui est du genre neutre. Les *Européens* ont varié ce mot, mais dans les Veds on ne voit jamais que *Birmas* ou *Brehm* pour l'agent créateur, et *Brähm* signifie toujours le Dieu suprême. (Asiatic Researches. V. I. p. 242. Holwell, part. II.

avant les autres hommes, et des quatre parties de son corps, l'occupation de chacune de ces castes est allégoriquement relative au membre de ce *Déiotas*, dont elle fut produite; ainsi les *Bramines*, sortis de la bouche qui désigne l'entendement et la sagesse, ne furent pas seulement la première et la plus noble création, mais le *Déiotas* en les chargeant des augustes fonctions du culte religieux, les doua encore de l'universalité des connaissances divines et humaines (2).

C'est à cette opinion aussi ancienne que l'origine du peuple *Indou*, aussi permanente que son existence, et qui était intimement liée, non seulement à ses traditions religieuses, mais encore à celles qui fondaient sa constitution politique, que la caste des anciens *Brahmanes*, comme les appellaient les *Grecs* (1), ou les *Bramines* leur nom moderne, devait, et doit encore la prééminence qui la distingue de toutes les autres cas-

---

p. 7. Dow disser. prelim. V. I, p. 41. Je conserve le nom de *Birmah* d'après les manuscrits de Mr. de Polier.

(1) Brucker, hist. de la philos. C. IV. p. 127 à 132 et 133.

tes; peut-être le fondement historique de cette supériorité, qui se perd dans la nuit du tems repose-t-il sur le fait que cette tribu descendait du premier législateur des *Indous*! Soupçon que l'autorité de Sir *William Jones* semble confirmer, puis qu'il parait convaincu (1), que le Système de religion et de législation des *Bramines* était établi dans l'*Iran* long-tems avant que cette province fit partie de la *Perse*, qu'il y fut introduit par ce *Mahabad* ou *Mahabely*, qu'on a vu (2) donner son nom à l'une des deux races qui ont peuplé l'*Inde*, et qui déjà dans l'*Iran* divisa son peuple en quatre classes distinctes, leurs assigna les mêmes noms, rangs et fonctions, que leurs attribuent encore les *Indous*, et que ce législateur primitif était censé avoir reçu du créateur un livre divin qui était la base dans l'*Iran* (3), et qui l'est encore chez les *Indous* de tous les devoirs religieux et moraux (4).

Ce fait en rendant probable, que dans leur origine les *Bramines* descendaient de

---

(1) Asiatic Researches. Vol. II. p. 61.
(2) V. Page 9, 10, 11 ét 49 de cette Introduction
(3) Page 11 de cette Introduction.
(4) Ibid.

cette dynastie primitive royale, en paraissant indiquer que leur Système religieux bien antérieur au Sabaïsme Persan dégénéré (1) fut la première corruption de la religion patriarchale plus pure et plus ancienne, ce fait confirme ce qu'atteste déjà le témoignage des *Indiens* méridionaux que ce fut du Nord de l'*Inde* que les connaissances et la civilisation se répandirent au Midi (2), malgré cela, les hypothèses, qui placent les *Scythes* de ces périodes reculées au rang des premiers Instituteurs des nations, ne peuvent tout au plus s'admettre, qu'à l'égard d'une race de *Bramines*, qui originairement émigrés de la grande *École* des Mages Chaldéens de *Babylone*, se fixèrent dans le voisinage du *Caucase*, et portèrent les lettres et les arts dans ces contrées du Nord et jusques sur les bords de la mer Caspienne, et du Pont Euxin, comme d'autres *Bramines* les avaient portés de l'*Iran*, dans le Midi de l'*Inde* et de l'*Égypte*, ceux-ci se mêlant ensuite aux colonies savantes des *Egyptiens* établis en

(1) Asiatic Researches, V. II. p. 61 et suivantes.

(2) Mission Danoise. T. I. p. 64. Lettres édif. T. XIII. p 54. T. XXVI. p. 220.

Colchide, lors du flux et reflux des émigrations, suite des conquêtes de *Sesostris* (1), répandirent leur connaissances et sciences, dans toutes les provinces voisines au Nord et à lEst de l'*Iran*, c'est à dire, dans la *Perse*, la *Bactriane*, la *Médie*, la *Sogdiane*, le *Tibet* et le *Cathai*. Si c'est là ce qu'on entend par *Scythes*, il faut y ajouter le surnom d'*Indo-Scythes*, totalement différens de la race sauvage hyperboréenne de Mrs. d'*Ancarville* et *Bailly*, qui occupa les déserts de la *Sibérie*, dans le 60e degré de latitude de *Selinskoi* (2).

Fondateurs, instituteurs et législateurs du peuple *Indou* il était donc naturel, que les *Bramines* fussent dans l'antiquité la plus reculée, et comme l'histoire nous apprend qu'ils le furent en effet, les seuls dépositaires de leur religion (3), les seuls théologiens et prêtres, les seuls philosophes et savans de la nation (4), et, que leur caste eut comme

(1) History of Indostan. T. II. p. 209.

(2) History of Indostan. T. II. p. 218. 219.

(3) Brucker, Hist. Philos. C. IV. p. 192 — 202. Lettres édif. T. X. p. 400. T. XXVI. p. 219.

(4) Brucker, ibid.

elle l'a encore, le privilège exclusif de lire et d'enseigner les Veds (1), dépôts des connaissances divines et humaines. Telle est l'idée que les *Grecs* nous donnent des *Brachmanes* et des Gymnosophistes (2), division principale, dans laquelle, malgré la confusion, et même les contradictions qui régnent quelquefois dans leur récits, on voit qu'ils comprenaient toutes les subdivisions des Sectes diverses qui existaient alors comme aujourd'hui dans l'*Inde* (3), du moins les traits de ressemblance frappante, qui se trouvent entre les *Gymnosophistes* ou Sages nuds, et les pénitens et solitaires actuels (4), rendent-ils probables, que sous la dénominatiou de *Gymnosophistes* les *Grecs* comprenaient en général tous les individus qui renonçaient au monde, comme le font aux *Indes* de nos jours, les *Bairagis*, *les Saniassis*, *Joguis*, *Oudassis*, *Gangigneuls*, et autres *Atits* ou *Faquirs* (5), sectes ou confrairies dont les

---

(1) Asiatic Researches. V. I. p. 353, 354.

(2) Brucker, ibid.

(3) Ibid.

(4) Asiatic Researches. V. I. p. 424. *Christ. de l'Inde*. T. II. p. 257. 258.

(5) Entre ces faguirs sont les Tapis religieux nuds qui forment une branche considérable de cette multi-

individus peuvent être de la caste des Brames ou de tout autre, quelque vile qu'elle soit.

Ainsi, que les anciens *Brachmanes*, les *Bramines* sont encore divisés en deux grandes branches, dont chacune se subdivise en cinq familles, et tous ceux qui sont reconnus pour *Bramines* appartiennent nécéssairement à l'une de ces familles, qui ont entr'elles des réglemens plus ou moins sévères, mais qui en général sont assujeties à des observances de régime, et de vie, plus frugales et plus austères que ne le sont celles des autres tribus, le *Zennear*, ou cordon sacré qu'ils portent sur l'épaule gauche, les distingue des autres castes, car quoique les *Kättris* portent aussi ce cordon il a moins de fils de coton que celui des *Bramines*. Le pouvoir qu'ils exercent encore sur les autres castes, est d'autant plus respecté, que les *Indous* toujours attachés à leur religion, se feraient un scrupule de se soustraire à une autorité instituée par elle (1).

Quoiqu'il s'ensuive de ce que je viens de dire, que les *Bramines* sont l'objet du

---

tude de confrairies qui ont chacune un nom propre et des réglemens particuliers.

(1) Préface du code des gentous. Ayeen-Ackbery. T. II. p. 82. Miss. Dan. T. I. p. 156.

respect de la nation en général, et quoique les premières dynasties régnantes aux *Indes* aient été de leur caste, on voit cependant par les fables historiques de leur Mythologie, que les *Kättris*, la seconde tribu, issue des bras de *Birmah* (1), qui désigne la force de combattre et de gouverner et qui, en conséquence de son origine, est toute composé de Nobles et de Militaires, chercha souvent, et parvint quelquefois à envahir le gouvernement; du moins leur Mythologie nous présente-t-elle le recit des contestations de ces deux tribus dans l'histoire de la sixième incarnation de *Wishnou* dans le second âge (1), qui eut pour but de rendre aux *Bramines* l'autorité royale usurpée par les *Kattris*; et dans ces mêmes fables, on voit encore, que malgré leur prééminence sur les autres castes, il est des individus auquel les *Bramines* sont obligés de rendre hommage et qu'ils reconnaissent comme leur étant infiniment supérieurs. Ces êtres privilégiés sont ceux qui par la contemplation de l'être suprême, la pénitence, la renonciation à eux-mêmes et l'abnégation totale de leurs sens, sont parvenus à une telle perfectibili-

(1) Voyez l'histoire de cette sixième incarnation, chapitre III. de ce volume.

té d'entendement et à une telle pureté de coeur, que dès cette vie ils arrivent à la béatitude, état qui consiste dans une réunion entière à la divine essence, réunion qui donne à celui qui y est parvenu, la connaissance du passé, du présent, de l'avenir, et la faculté de lire et d'expliquer les passages les plus difficiles des *Veds*. Un tel homme nommé *Bhagt*, ou fidèle serviteur de Dieu, est un personnage très-élevé au dessus des *Bramines*, il est l'objet de leur respect, de leur vénération, quelque abjecte que soit la classe dont ce *Bhagt* est originaire (1). Cependant ces exceptions sont rares, vû les sacrifices étonnans et difficiles, que demande cette perfectibilité, et ce cas excepté, les *Bramines* conservent une prééminence constante sur toutes les autres tribus.

Quelque liés que soient les *Bramines* au Système de Mythologie et de religion des *Indous*, on a prétendu, que ce Système religieux ainsi que leur philosophie n'était point la plus ancienne dans l'*Inde* (2), et que

---

(1) Il y a parmi les Mscrts. de Mr. de *Polier* une histoire des *Bhagts* intutilée *Bhagtoli*. dont j'ai extrait tout ce qui concerne les saints.

(2) Asiatic Researches. T. I. p. 165. 169. Christianisme de l'Inde. T. II. p. 348.

dans le *Malabare* et sur la côte de *Coromandel*, elles avaient succedée, à une religion très-différente, qui avait pour fondateur un certain *Budha*, philosophe, législateur, chef des *Gymnosophistes*, comme *Birmah* l'était des *Bramines* (1), et révéré comme un Dieu par ses sectateurs les *Samaneens* (2).

Il est difficile d'asseoir un jugement certain sur les relations, quelquefois contradictoires, toujours trés-obscures et très-variées qu'on nous donne (3) de cette religion et du Dieu, qui en est l'objet, ainsi que sur le vague des conjectures, qui identifient ce *Budha* à plusieurs anciens législateurs, entre autres au *Sommonacodon* des *Siamois* (4) et au *Fo* des *Chinois* (5), mais quoique ceux-

---

(1) Asiatic Researches. T. I. p. 167. 168. Antiquité de l'Inde. p. 94.

(2) Recherches de Mr. de Guignes sur les Samaneens. Mém. de l'Academie des Ins. et belles Lettres. T. XXVI. p. 770 — 778. Ayeen-Ackbery. T. III. p. 151. Christian. de l'Inde. T. II. p. 318 — 340.

(3) Brucker, Hist. philos. T. I. p. 202. 206. Asiatic Researches. Vol. I. p. 161 — 170. 202 — 203.

(4) Asiatic Researches. V. I. p. 145. Brucker, Histoire Philos. T. I. p. 202. 203.

(5) Du Halde. T. II. p. 223. T. III. p. 19. T. I. p. 395. 296.

ci avouent eux-mêmes que *Fo* ou *Fohi* leur vint des *Indes* (1), ils le placent cependant à une époque, qui n'annonce point une religion plus ancienne que celle des *Bramines* (2) et si l'idée d'une religion antérieure à la leur est fondée, si les monumens, les circonstances par lesquelles on veut l'étayer (3), appartiennent effectivement à une religion différente, si l'on ne confond point en faisant des opinions d'une secte particulière une religion générale (4), si enfin *Budha*, Dieu ou législateur a jamais existé, cette religion, ce législateur ne peut se trouver que dans la partie la plus méridionale de l'*Inde* (5), et dans des siècles fort au delà des connaissances historiques les plus reculées (6).

Le parti qu'on a voulu tirer de quelques passages d'auteur arabes et grecs (7), les

---

(1) Mémoires concernent les Chinois. T. I. p. 141. T. XIII. p. 54.

(2) Du Halde. Tom. III. p. 223, et ibid, ci-dessus. Aiatic researches. Vol. I. p. 425.

(3) Asiatic Researches. V. I. p. 160 — 162. 170. 425.

(4) Ayeen-Ackbery. T. III. p. 157 — 291.

(5) Asiatic Researches. Vol. I. p. 354. 365.

(6) Ibid. Vol. II. p. 376.

(7) Ibid. Vol. I. p. 168.

Gymnosophistes, qu'on a voulu attribuer à cette religion, ne peuvent lui convenir, ces philosophes n'ayant été connus que du tems d'*Alexandre*, et dans la partie la plus septentrionale de l'*Inde*.

Il est difficile de croire que dans le quatrième Siècle de l'Ere chretienne la religion des *Bramines* n'ait pas été établie sur les bords de l'*Indus*, comme sur ceux du *Gange*, et il n'existe aucune raison de douter que même avant les conquètes d'*Alexandre*, elle ne fut universelle dans l'*Indostan* et le *Decan* (1); et quoique la plûpart des monumens qui pourraient le constater soient détruits par les Mahométans, il en existe encore sur le rivage occidental de l'*Inde* (2), qui sont de la plus haute antiquité, et il est certain, que les faits attribués dans leurs livres à leurs *Déiotas*, à leurs Rois, à leurs Héros, ainsi que leurs naissances, et les événemens de leur vie, sont toujours pla-

---

(1) Rennel, Mém. of map. of Hind. p. 33.

(2) Dans les deux Iles de Salsetta et d'Elephanta se trouve de très-grandes Cavernes excavées dans le roc et decorées de Colonnes et figures Indigènes. Rennel, p. 22.

cés dans quelques contrées ou villes du Nord de l'*Inde* (1).

Si les *Brachmanes* regardés dans l'antiquité comme les instituteurs des nations, et réputés les plus sages des hommes ; (2) n'avaient dûs cette grande réputation qu'aux pratiques extraordinaires de pénitence, de renonciation à eux-mêmes, de contemplations extatiques par lesquelles se distinguaient quelques-unes de leurs sectes, entr'autres les *Germanes*, *Sarmanes* ou *Sarmanéens*, et les *Helyobiens* plus austères encore (3), sans doute on comprendrait difficilement la célébrité, qu'ils acquirent comme philosophes ; mais les *Grecs* eux-mêmes leur attribuèrent outre l'étude de la morale la plus sublime, celle de la nature (4) ; selon eux les Sages

---

(1) Les sept principales villes, sièges de cette Religion et théâtres des événemens mythologiques des Indous, etaient : *Adjudhia*, *Mattra*, *Hardward*, *Cansi*, *ou Benares*, *Dowarka*, *Oujein*, et *Jagérnat*. Elles existent toutes encore, exceptée *Dowarka*, résidence de *Crishnen*, engloutie dans la mer aprés sa mort.

(2) Asiatic Researches. V. I. p. 429.

(3) Brucker, Hist. Philos. T. I. p. 191 — 206.

(4) Ibid. p. 208.

Indiens recherchaient les principes dont chaque chose est composée; ils s'occupaient des causes premières, de l'origine du monde (1), ils cultivaient l'astronomie, ou l'astrologie, mots synonimes dans l'enfance de cette science, et l'on trouvait chez leur diverses sectes la plus grande partie des opinions philosophiques qui rendirent les *Grecs* célèbres dans la suite, et autour desquelles nos philosophes modernes se promènent et s'égarent aujourd'hui.

Ces idées favorables à la sagesse des *Indiens*, commencèrent à se répandre au moment où les *Grecs* furent plus à même de connaître ces peuples qu'ils ne les connaissaient avant *Alexandre* (2); elles devinrent générales dans la période qui suivit l'invasion du conquérant *Macédonien*. Depuis ce Prince jusqu'à *Auguste*, tous les écrivains de cet âge, soit ceux, qui l'avaient suivi dans l'*Inde*, soit ceux, qui écrivirent sous ses successeurs, les confirmèrent encore (3), en-

(1) Ibidem.

(2) Rennel. p. 32.

(3) Meiners, Hist. de l'origine, des progrès et de la décadence des sciences en Grèce et à Rome, en allemand. T. I. p. 382.

fin elles furent si fermement établies qu'on regarda comme incontestables, les voyages de *Pythagore*, et d'autres philosophes Grecs aux *Indes*, dans le but d'y chercher les sciences et la philosophie (1).

D'aussi beaux témoignages rendus à la philosophie des *Indous* par tant d'auteurs différens, dans un si long espace de tems, semblent annoncer que la grande opinion, qu'on avait de leurs Sages, reposait sur des faits, et ce soupçon se change en certitude lorsqu'on compare les dogmes religieux et philosophiques, que les *Grecs* attribuaient aux *Brachmanes* (2) à ceux qu'ont encore les *Bramines* modernes sur les mêmes objets (3), car leurs livres étant aujourd'hui comme alors, la base de leur croyance religieuse et de leur philosophie, on peut inférer de là (4) quelles étaient les anciennes traditions, l'ancienne doctrine, l'ancienne philosophie de ces peuples, qui dans l'antiquité partagent avec les *Chaldéens* et les *Égyp-*

(1) Ibid. p. 386. 388.
(2) Brucker, Hist. Philos. T. I. p. 505. 208. 212.
(3) Bhagavat geeta, lecture 8.
(4) Asiatic Researches. V. I. p. 243.

tiens la gloire d'avoir été les instituteurs de la *Grèce*, et par elle de l'*Europe* entière.

Il serait aussi long que rebutant pour mes lecteurs d'entrer dans un détail approfondi des diverses Sectes philosophiques, qui se trouvent chez les *Indiens*, la variété des opinions y est infinie vû la liberté de penser qui régne chez cette nation. Selon l'idée générale qu'on nous donne des douze Sectes philosophiques (1), elles sont divisées en deux branches, chacune desquelles se subdivise en six écoles ou Systêmes (2), distribution qui paraît toutefois un peu symmétrique, et pourrait être l'ouvrage d'un observateur étranger, mais selon laquelle la doctrine des six premières écoles (3) comprendrait toute la métaphysique de l'ancienne académie de l'école stoïque et du lycée; et d'après le jugement des Savans versés dans le *Samscrit*, on ne peut lire le *Vedanta*,

(1) Mr. Gladwin nous en a fait connaître neuf dans sa traduction de l'Ayeen-Ackbery. T. III. p. 102. 103. 121. 122. T. I. p. 97. 161.

(2) Asiatic Researches. V. I. p. 341. Lettres édif. T. XXVI. p. 239.

(3) Asiatic Researches, V. I. p. 424.

sans croire que *Pythagore* et *Platon* ont en effet puisé leur Théologie sublime dans la même source où les *Indiens* ont puisé la leur (1), et l'*Inde*, comme la *Grèce*, a eu un *Thalès*, un *Aristote*, un *Socrate*, un *Pythagore*, un *Platon* et un *Zenon* (2). Ces six écoles sont théistes; mais les six autres sectes ou écoles admettent à la place d'une Divinité intelligente suprême, immatérielle, l'ame universelle du monde (3), et toutes les divisions et subdivisions de la matière subtile, en substance et en essence, par lesquelles ils cherchent à expliquer l'origine, l'ordre, l'arrangement de l'univers et les facultés intellectuelles de l'homme (4); qui s'expliquent bien plus facilement lorsqu'on admet un être intelligent auteur et moteur de tout, au lieu que ces théories diverses pour la forme, les mêmes au fond, quelque mêlées de morale qu'elles soient, reposent toutes sur les notions les plus vagues, les plus contradictoires, et aussi insensées que

(1) Ibid. Discours de Mr. Jones. p. 424. 425.

(2) Ibid. p. 352. 353.

(3) Ayeen-Ackbery. T. III. p. 102. 103. 104.

(4) Ibid.

ridicules (1), telles enfin que le sont celles de nos prétendus philosophes du dix-huitième siècle (2), qui n'ont fait que rechauffer ces Systêmes sans avoir pû leur donner l'ensemble et la solidité, qui manquera toujours à tout édifice qu'on tentera d'élever, sans fondemens capables de le soutenir.

Toutes ces diverses sectes ont leurs livres fondamentaux (3); chez les sectes hétérodoxes ces livres ne sont que le dépôt de leur doctrine scientifique, spéculative et morale, qui selon le jugement du célèbre *Jones* ne sont remplis que d'absurdités, d'erreurs, d'opinions légèrement hasardées, et de principes aussi faux que contradictoires (4), et la pluralité des *Bramines* regardant comme hérétiques ces sectes et leurs livres, n'admettent comme orthodoxes, que les six doctrines principales des écoles théistes qu'ils nomment les six modes de con-

(1) Asiatic Researches. V. I. p. 344.

(2) Dupuis, Volney, Dupont de Nemours et autres, dans leurs ouvrages sur les religions (ou cultes) sur l'origine de l'univers et dans les ruines.

(3) Asiatic Researches. V. I. p. 357.

(4) Discours de Sir Jones. Asiatic Researches. V. I. p. 344.

naissances (1) et dont les livres classés au nombre des livres canoniques sont le dépôt non seulement de toutes les connaissances et sciences humaines, mais encore de leurs dogmes religieux, spéculatifs et pratiques (2).

Quoique tous les trésors de la littérature des *Indous* ne soient pas encore ouverts à l'*Europe*, quoiqu'on puisse supposer avec vraisemblance, selon Mr. *Hastings* (3) et par l'identité d'origine qui s'apperçoit entre les *Lamas* et les *Bramines* (4), que le *Tibet* recèle une quantité de leurs livres; quoiqu'enfin ceux qu'on possède ne soient pas encore tous traduits, cependant les extraits et traductions que nous ont déjà donné plusieurs savans anglais (5), de divers ou-

---

(1) Ayeen-Ackbery. T. III. p. 96. 97.

(2) Asiatic Researches. V. I. p. 344.

(3) Le grand Lama, dans une lettre à ce Gouverneur de l'Inde lui disait, qu'il etait particulièrement attachée à Bénarès et à son territoire parcequ'il y avait été régénéré quatre fois. (Note du célèbre Gibbon.)

(4) Danville, géogr. anc. T. II. p. 333. Note du Geeta. par. Mr. Wilkins. p. 145.

(5) Mrs. *Jones*, *Wilkins*, *Halhed*, *Wilford*, *Hollwel*, *Dow* et autres.

vrages et fragmens *Samscrits*, donnent une idée très-avantageuse de cette littérature qui renferme une foule d'ouvrages sur la philosophie, la métaphysique, la logique, la grammaire ou syntaxe, les mathématiques (1), l'astronomie, l'astrologie (2), la médecine, l'art militaire, les loix, le gouvernement (3), la poésie, et les arts mécaniques. La nomenclature nombreuse de ces divers ouvrages existant, connus (4) et de plus faciles à se procurer, prouvent que les savans ou *Pundits* Indiens se sont, dès les plus anciens tems, occupés de toutes les branches des sciences, et des connaissances humaines, et selon Sir *Jones* on ne peut douter de l'importance de leurs ouvrages astronomiques et mathématiques (5).

Malgré ces richesses connues et soupçonnées dans la littérature des *Indous*, on y trouve une lacune si totale quant à la branche historique, qu'il paraît que les *Bra-*

(1) Asiatic Res. V. I. p. 350.
(2) Ibid. 351.
(3) Ibid. 352.
(4) Ibid. 350, 352, 353.
(5) Asiatic. Res. Vol. I. p. 430.

mines l'ont entièrement negligée, et quoiqu'on dise qu'il existe des ouvrages historiques dans le *Cachemire* (1), toutes les peines que se sont données Sir *Jones* et Mr. de *Polier*, qui correspondait avec lui, n'ont pu leur en procurer aucun.

„Je n'ai pas même (dit Mr. de *Polier* dans le manuscrit, que j'ai sous les yeux) „je n'ai pas même pu, malgré le zèle et l'acti-„vité que j'ai mis à cettte recherche, décou-„vrir un seul ouvrage ressemblant à l'histoi-„re, depuis la période qui termine le *Maha-„barat* ou la grande guerre, le livre de *Cab* „écrit depuis cette époque, et intitulé *His-„toire des Rajahs*, n'est autre chose qu'une „suite de fables chronologiques des Souve-„rains de *Dehly* ou d'*Indostan*, depuis *Ju-„dister* jusqu'au tems présent. Les *Brami-„nes* ont encore un autre livre décoré du „nom d'histoire, intitulé *Singassen Batysi*, et „qui n'est non plus qu'une collection de fables „et de contes moraux, racontés au *Rajah Bi-„kermajit* (2) par 42 petites figures placées

(1) Ibid.

(2) Auquel remonte aujourd'hui l'ère dont on fait un usage local. V. p. 44 de cette introduction.

„autour de son trône, chacune des quelles „fait à son tour un conte moral; cependant „trouvant à *Dehly* un livre *Samscrit* que „*Ramtchund*; instituteur de Sir *Jones* et le „mien, m'assurait ainsi que plusieurs *Brami-„nes*, être une relation historique depuis le „*Mahabarat*, j'envoyai ce livre intitulé *Rajah-„terengi* ou rivière des *Rajahs*, à mon savant „et célèbre correspondant, mais avec le dou-„te qu'il n'y trouverait autre chose, que l'o-„riginal de la table chronologique dont j'ai „parlé plus haut. Lorsqu'on demande aux „*Bramines* la raison de cette négligence, „sur un point aussi intéressant; ils la justi-„fient, par la défense positive que renfer-„ment leurs *Shasters*, ou livres canoniques, „d'écrire d'autres histoires que celles qu'on „trouve dans ces livres, écrits, rédigés (se-„lon eux), par les trois grands *Déiotas* (1), „ou par des hommes inspirés, tels que l'é-„taient ceux qui ont publié cette partie si „révérée de leur littérature, qu'ils regar-„dent comme d'autant plus satisfaisante sur „cette matière, que depuis *Paritc*[illegible] descen-„dant des *Pandos*, qui a comm[illegible] l'âge

(1) Asiatic Res. V. I. p. 429, 430.

„actuel le *Cal-yuc*, quatrième âge du Systê-„me présent, qui selon ces Savans est l'âge „de la corruption et de l'irréligion générale, „tous les événemens, qui se sont passé ou se „passeront pendant sa durée, ont été et sont „peu dignes d'en conserver la mémoire. „D'après cela il n'est nullement étonnant, „qu'il ne se trouve aucune trace dans les li-„vres *Indous* des conquêtes d'*Alexandre* le „Grand, et à toutes les enquêtes que j'ai „faites à ce sujet, on m'a toujours répondu „négativement, mais quoiqu'ignoré du gé-„néral de la nation, ce héros est connu des „Savans et *Pundits*, par les relations qu'en „donnent les livres Persans (1).“

Quoique les *Indous* donnent le titre de *Veds* à tous les livres canoniques qui composent leur littérature orthodoxe et sacrée, et que les *Bramines* admettent que ces livres renferment les dix-huit parties des vraies connaissances, ce qui les distingue de tous les autres ouvrages dans lesquels se trouvent plusieurs autres branches de connaissances faussement ainsi nommées (2),

(1) V. p. 46 de cette Introduction.
(2) Asiatic Res. V. I. p. 340.

néanmoins les *Pundits* ou Docteurs désignent exclusivement par le mot *Samscrit* *Védas* ou *Veds* les quatre livres fondamentaux, réputés divins immortels qui font la base de la religion spéculative et pratique, et de toutes les connaissances des *Indous* (1).

Ces livres actuellement en *Europe*, apportés, comme je l'ai dit, par feu Mr. le Colonel de *Polier*, sont généralement envisagés par la nation comme livres sacrés, révélés par Dieu lui-même, outre leur tître collectif *Veds* en *Samscrit*, *Baids* en idiome vulgaire, ces quatre livres ont encore une autre dénomination, dans laquelle sont renfermés leurs quatre titres separés (2); ainsi le premier s'appelle *Rigya*, le second *Yayuth*, le troisième *Saman*, le quatrième *Attervan*, tous divisés en sections d'après les matières, le *Rigya* en a cinq, le *Yayuth* quatrevingt-six, le *Saman* mille, et l'*Attervan* en renferme neuf; avec onze cent

(1) Les différences qu'on rencontre dans les relations européennes sur le titre et l'orthographe du mot *Veds* vient des divers idiomes; ainsi sur la côte de Coromandel, où il est d'usage d'ajouter un *m* à tous les mots samscrit on prononce *Vedam* ou *Veidam*.

(2) Ayeen-Ackbery, T. III. p. 995.

branches diverses de divisions et subdivisions (1).

On a déjà vû (2), que selon les traditions mythologiques des *Indous* ces quatre livres tiennent à leur origine et datent de la création du monde, puisque *Birmah* créateur les reçut de Dieu même. Mais cette époque tenant ainsi que leur chronologie aux idées primitives fondamentales et communes à tous les peuples (3), il n'est pas question sans doute d'admettre leurs traditions sur cet objet. Toutefois en ne s'arrêtant qu'à l'époque de l'origine réelle du peuple *Indou*, indiquée avec vraisemblance par leur Mythologie, comme trés-voisine du déluge (4), „on ne peut, selon Sir *Jones*, refuser aux „*Veds* l'honneur de la plus haute antiquité, „égale si elle n'est supérieure à tout autre „écrit du monde (5), sans qu'on infére par „là, ni la supériorité, ni l'authenticité, ni la di„vinité des livres de *Moyse*, qui au contraire

(1) Asiatic Res. V. III. p. 340.
(2) V. p. 14. de cette Introduction.
(3) Ibid. p. 21, 22, 23, 30.
(4) V. p. 42 de cette Introduction.
(5) Asiatic Res. V. I. p. 258.

„reçoivent un nouveau lustre des archives con-
„cordantes de cette ancienne et grande Na-
„tion, ainsi que des conformités existantes
„entre l'ancienne histoire des Mythologies
„et celle du législateur hebreux; car quoique
„on ne puisse supposer qu'il fut étranger
„aux Sciences, aux Cosmogonies, aux My-
„thologies, qui existaient avant lui, on ne
„peut cependant en inférer que ce furent là
„les sources où puisa *Moyse*. Il ne faut pour
„s'en convaincre qu'examiner le caractère
„de ses écrits, qui annonce, non un copis-
„te, écrivant d'après les notions qu'il avait
„acquises en *Égypte*, ou d'après des tradi-
„tions passées de père en fils, deja vagues
„et alterées, non un homme qui prend pour
„modèle, (comme on s'est plû à le supposer),
„les mythologies Égyptiennes et orientales,
„dans lesquelles la vérité, qui y brille encore,
„est couverte de fables, mais un écrivain,
„qui puisant dans une source plus pure, plus
„sublime, traçait avec certitude les faits et
„les objets dont il connaissait la vérité et
„que les payens ne voyaient qu'en faibles
„apperçus (1). Quoique des recherches

(1) Asiatic Res. V. III. p. 400.

„théologiques ne soient pas de mon objet „(continue Sir *Jones*) je ne puis me refuser „à ajouter, que la collection d'ouvrages ap„pellés par excellence l'*écriture sainte*, in„dépendament de son origine divine, ren„ferme plus de vraie sublimité, plus de beau„tés exquises, une morale plus pure, des „histoires plus importantes, des traits de poé„sie, d'éloquence plus remplis de génie, „qu'on n'en pourrait trouver dans tout autre „livre quel que fut l'âge ou l'idióme dans le„quel il serait composé, de plus les deux par„ties que renferment nos livres saints, sont „liées, par une chaîne de composition qui n'a „de ressemblance ni pour la forme, ni pour „le style, à aucun des ouvrages produits par „la science grecque, indienne, persanne ou „arabe; enfin l'antiquité de ces livres hors de „doute (1), et leur application naturelle à des „événemens de beaucoup postérieurs à leur „publication, sont des motifs solides de les „croire prophétiques et par conséquent in„spirés.“ (2)

(1) Les historiens payens eux-mêmes la certifient. Manethon, Diodore de Sicile, Nicolas de Damas, Tacite et nombre d'autres.

(2) Asiatic Res. V. III. p. 402.

Après ce témoignage aussi judicieux que véridique rendu à nos saintes écritures par le Savant Anglais que je cite, on peut admettre sur son autorité que l'antiquité des *Vedas* remonte au premières périodes après le déluge, et qu'il est même vraisemblable qu'ils ont été écrits avant la sortie des *Israélites* d'*Égypte*, et par conséquent longtems avant que *Moyse* eusse reçu le commandement et la mission divine qui distingue ses écrits (1). Ce qui donne presque un degré d'évidence à cette opinion, c'est le caractère *Dévinâgaras*, dans lequel ces *Veds* sont écrits, caractère si ancien, qu'entre les *Bramines* qui possèdent le mieux le *Samscrit*, leur langue savante, il en est très peu qui puissent se flatter d'entendre parfaitement l'ancien dialecte de ces livres fondamentaux (2); très-différent de celui des compositions Samscrites, évidemment plus modernes que les *Veds*, telles que sont les *Shasters*, leurs commentaires, les livres de sciences, et les poëmes et drames des *Indous*, compositions

---

(1) Asiatic Res. V. I. p. 238, 258.

(2) Bernier, T. II. p. 156. Lettres édif. T. XXI. p. 456. 458.

qui, cependant remontent pour la plupart au moins à deux mille ans d'ancienneté (1).

Quelque difficile qu'il soit de déterminer l'origine de la langue Samscrite dans laquelle est exclusivement composée la volumineuse littérature des *Indous* (2), on sait avec certitude qu'elle est absolument différente de tous les autres dialectes populaires (3), qu'elle n'est étudiée et comprise que par les *Bramines* (4), et que le *Samscrit* est depuis si longtems une langue morte (5), qu'on ignore si jamais il fut dans quelque période une langue vulgaire (6), ou si les *Bramines* l'ont inventé dans l'intention de se reserver le dépôt des mystères de leur religion et de leur philosophie.

Ces deux suppositions sont également peu vraisemblables, la dernière surtout est contredite par un fait; c'est que les deux

---

(1) Asiatic Res. V. I. p. 238, 258.
(2) Ibid. Vol. I. p. 422, 426.
(3) Bernier, T. II. p. 147. 156, 158.
(4) Ibid. p. 150. Lettres édif. T. XV. p. 458.
(5) Bernier, l. c.
(6) Lettres édif. T. XXVI. p. 222.

doctrines secrètes et publiques en usage chez la plupart des anciens peuples de l'*Asie* n'ont jamais existés, et n'existent point chez les *Indous* (1). Car quoiqu'il soit très-vrai que la lecture des livres sacrés soit défendue au peuple, comme celle de la bible l'est au catholique romain, il est néanmoins tout aussi certain de l'aveu général de tous les *Bramines*, que dans les *Pourams*, livres à l'usage du peuple, et qui sont enseignés dans leurs écoles; on trouve tous les dogmes renfermés dans les *Veds*, base généralement reconnue de la Mythologie, ou religion populaire, et les *Bramines*, qui l'enseignent admettent eux-mêmes le principe, que les individus des classes les plus viles peuvent être initiés dans la connaissance des *Veds*, y surpasser même les plus savans Docteurs; si quittant la lettre ils ne s'attachent qu'à l'esprit de leur religion.

Il résulte de ces faits, que les *Bramines* ni dans l'antiquité la plus reculée, ni à présent n'ayant point cherché à cacher les dogmes qui font la base de leur systéme, on

---

(1) Bernier, l. c. Lettres édif. T. XI. p. 458.

ne peut supposer qu'ils aient inventé la langue Samscrite dans la vue de s'en réserver la connaissance. Il est tout aussi peu probable, que le *Samscrit* ait été dans aucun tems une langue primitive et populaire; car ses caractères alphabétiques, son harmonie, sa richesse, sa structure admirable: par la régularité de son étymologie et de son ordre grammatical, indiquent plutôt une langue perfectionnée qu'une langue primitive (1).

Selon Sir *William Jones*, qui possédait à fond les anciennes langues asiatiques, et dont le jugement se confirme par les recherches qu'ont fait quantité de savans sur cet intéressant objet (2); „le *Samscrit* „plus parfait que le grec, plus abondant „que le latin, plus raffiné que l'une et l'au„tre de ces langues; a une telle ressem„blance avec elles, qu'aucun critique ne „peut les comparer toutes trois, sans être

---

(1) Dow. T. I. dissert. prél. p. 30. Lettres édif. T. XXVI. p. 222.

(2) Dissertation du père Paulin: de antiquitate et affinitate linguae Lendi, samscrite germanica. Dissertation du docteur Hager, p. 15, 16. Kleuker, Abhandlung über Geschichte, Wissenschaft und Kunst in Asien. IV. Band. p. 307. f.

„convaincu qu'elles ont une source com-„mune, qui n'existe plus depuis longtems; „mais qui doit avoir existé parceque la „ressemblance est trop frappante pour être „accidentelle.“ (1)

Cette source commune à laquelle il faut toujours en revenir lorsqu'on cherche le vraisemblable pour arriver à la vérité, parait se montrer selon Sir *Jones* dans les ca-„ractères compliqués du *Dêvinagâra*, et ces „caractères dans lequels les *Veds* sont écrits „et que les *Bramines* prétendent être un ca-„ractère revelé aux hommes par Dieu lui-„même, semblent appartenir à cette langue „primitive, et n'être que le reste d'un alpha-„bet antédiluvien; conjecture, qui n'est ni „impie, ni absurde, qui s'accorde non seu-„lement à toutes nos conceptions de l'éta-„blissement des sociétés, des sciences, et à „la culture du langage; (2), mais qui reçoit

---

(1) Discours de Sir Jones à la société asiatique. Asiat. Res. T. I. p. 423.

(2) Mr. Hastings dit, c'est une tradition immémoriale à Bénarès que les Brames sont originairement sortis d'une région située à 40 degrés de latitude septentrionale, ce qui est la latitude de Samarcand, métropole de la Tatarie, mais c'est aussi la latitude de la

„encore un très-grand degré de probabilité de „l'assentiment général que donnent tous les „écrivains orientaux, aux traditions confu-„sément conservées dans les diverses bran-„ches de la grande famille, sur les écrits et „sciences antédiluviennes.“ (1)

Quelque reculée que soit, d'après les données que je viens de rassembler sous les yeux de mes lecteurs, l'antiquité vraisemblable ou réelle de ces quatre livres fondamentaux des *Indous*; et quelque respect qu'ait pour eux le général de la nation il se trouve cependant quelque *Pundits* (2), qui n'accordent point au quatrième de ces *Veds*, *l'Athervan*, le même degré d'authenticité, d'ancienneté et de mérite qu'ils reconnaissent aux trois autres (3); et le silence qu'ont gardés sur cet ouvrage quelques anciens auteurs *Indous* (4), la manière dont en parlent d'au-

---

contrée où l'arche de Noé s'arrêta; contrée d'où sortirent toutes les sciences post-diluviennes. (Wilkins notes du geeta page 145. asi ves T. I. p. 233. 258.)

(1) Sincelli Chron. p. 13 et 33. Stanley, Chald. pag. 35.

(2) Ou Docteur.

(3) Bhagavadam, discours prélimin.

(4) Préface du Bhagavat-geeta, traduit par Mr. Wilkins.

81809

tres écrivains de la même nation (1), enfin son style plus facile à comprendre que celui des autres *Veds* (2); rendrait probable l'opinion qu'il n'y a que trois *Veds* originaux, et que celui-ci leur est postérieur (3). Les deux passages que j'extrais ici des lettres de Sir *Jones* à Mr. de *Polier*, lorsque celui-ci lui envoya ces quatre livres, prouvent que ce Savant Anglais avait cette opinion.

„Le premier volume (dit-il) de chaque „*Baid* (4) ou *Ved* est arrivé à bon port; je „l'ai examiné avec curiosité, et je m'apperçois que le *Rig-Ved* et le *Jujer-Ved* ont „des gloses ou notes après chaque vers: mais „que le *Saman-Ved* et l'*Athervan*, dans les „deux petits volumes, sont sans explication. „Je puis interpréter plusieurs vers du dernier sans l'assistance d'un *Pundit*, et comme il est presque tout en stances et dans un „style plus aisé que les autres; je ne puis que „me joindre à ceux qui supposent que *l'A-*

---

(1) Asiat. Res. T. I. p. 306.
(2) Dow. T. I. p. 29. Lettres édif. T. XXI. p. 457. Asiat. Res. Vol. I. p. 346.
(3) Asiat. Res. Vol. I. p. 345.
(4) Baids en idiôme vulgaire.

„*thervan-Ved* est plus moderne que les au-„tres. Il est à la vérité non seulement fait „mention de ce *Ved* dans le livre de *Menou*, „ouvrage du premier âge; mais il y est en-„core appellé le *Ved des Veds*, comme dans „nos livres saints se désigne le cantique des „cantiques, car les paroles de *Menou*, le „grand législateur Indien, sont *atharva* „*vedam vedanam Rig-jajur Sama laes* „*haman*.“

Dans une seconde lettre Sir *Jones* confirme son premier jugement et dit à Mr. de *Polier*:

„Je suis à présent convaincu, qu'il n'y „a que trois *Veds* originaux, et que compa-„rativement aux trois autres l'*Athervan* est „un ouvrage moderne, un *Upveda*, comme „me l'assure un *Pandit*, qui me sert.“

Malgré cette infériorité d'antiquité, ce quatrième *Ved* est encore si ancien qu'on ne peut découvrir d'indices certains sur le tems où il a été composé.

On a prétendu en *Europe* (1), que vers la fin de l'âge périodique qui a précédé celui

---

(1) Bhagavadam, discours prél. p. 22. Asiat. Res. Vol. I. p. 339.

où nous sommes actuellement; les quatre *Vedas* devinrent si rares et si difficiles à entendre vû leur haute antiquité, qu'ils risquaient de se perdre, lorsque vers le commencement du *Cal-yuc*, âge présent, un de leurs sages, *Viafs*, selon les uns (1), Beasmuny, ou *Chrisnen-bas-dayo* selon d'autres (2), les rassembla et les rédigea en un corps de doctrine; qu'il divisa en quatre livres après avoir rassemblé de toutes les parties de l'*Inde* les pièces dont ce recueil est composé. Selon leur Mythologie le *Rajah Bickermajit*, Souverain de toute l'*Inde*, et dont l'ére véritablement historique remonte aux environs de 2000 ans, étant venu à *Bénarès*, situé alors plus à l'Orient, dans la place où se voit actuellement le vieux fort, y rassembla tous les *Bramines*, et leur témoigna le désir d'entendre la lecture de tous les anciens livres d'histoires religieuses. Mais ceux-ci écrits sur des feuilles séparées (3), se trouvant incomplets, soit par le laps du tems, soit par la négligence de ceux

(1) Asiat. Res. p. 339.
(2) Dow, T. I. p. 28.
(3) Les Indous ne relient que rarement leurs livres et jamais les Veds. Voyez la préface de ce Volume.

auxquels le soin de ces livres était commis, le *Rajah* donna ordre de les rassembler, et il chargea de ce travail ceux d'entre les *Bramines* qui en seraient le plus capable; aucun deux ne voulant accepter une tâche aussi difficile que pénible, *Caldas* le plus considéré entre les sages et les *Bramines* de son tems s'en occupa, et fit une collection complète de ces ouvrages, reconnue comme authentique, même par les savans et les *Brames* ses rivaux.

Si cette histoire dépouillée comme elle l'est ici des fables qui la décorent dans les manuscrits mythologiques de Mr. de *Polier*, parait confirmer l'opinion de la réstauration des livres Indiens; et faire soupçonner qu'on doit peut-être placer la date de leur composition à celle plus vraisemblable de leur rédaction, il faut cependant observer que dans cette tradition Indienne il ne s'agit nullement des *Veds*: mais expressément des livres d'histoires religieuses canoniques (1),

(1) Qui renferment, soit les événemens arrivés dans les premiers âges à leurs Déiotas et sts. personnages, soit les guerres entre les Déiotas et les Daints; soit enfin les histoires des incarnations, et autres fables religieuses ou morales.

que les *Indous* supposent avoir été écrits, soit par des hommes inspirés, soit par des incarnations de leurs *Déiotas*, *Birmah* et *Mhadaio* (1); et qui sont très-distincts des *Veds* (2), révélés par Dieu lui-même, dont l'antiquité réelle, est vraisemblablement plus reculée, que celle des autres livres.

Quoiqu'on n'ait pas encore la traduction entière des *Vedas* on en a cependant un précis en langue Persanne intutilé *Upna-Khut*. Cet ouvrage fut envoyé en 1775 par feu Mr. le *Gentil*, Résident de *France* à *Fetzabd* au célèbre Mr. *Anquetil*, qui l'a traduit; et par les soins de Mr. de *Sacy* on l'a publié peu de tems après la mort du traducteur. Cet ouvrage qui est un extrait des *Veds* fut composé par quelques *Bramines*, sur la demande que leur en fit *Dara-She-Kö*, fils aîné de l'Empereur *Schah-Jehan*, qui avait la curiosité de vouloir connaître ces livres sacrés; et si les principes aussi abstraits qu'obscurs de cet ouvrage le rendent peu attrayant pour de simples amateurs de lectu-

(1) Asiatic Researches. Vol. I. p. 339.
(2) Asiatic Researches. T. I. p. 341. Bernier. T. II. p. 150.

re; il est curieux cependant d'en comparer les idées métaphysiques à celles qui font la base de la nouvelle philosophie, mise en vogue par le célèbre *Kant* et ses nombreux commentateurs.

Outre cet extrait des *Veds*, on est encore parvenu au moyen des langues Persanne, Maure, Arabe, moins difficiles et plus connues que le *Samscrit*, à se procurer les traductions des livres canoniques auxquels les *Veds* servent de base ; et malgré quelques différences entre ces traductions, soit dans les noms propres, soit dans l'interprétation qu'on leur donne, soit enfin dans quelques idées : comme ces différences ne paraissent tenir qu'à la diversité des dialectes, à la façon de voir des traducteurs, ou aux connaissances plus ou moins étendues des *Brames* sous la dictée desquels les traductions ont été faites ; mais qu'elles sont d'ailleurs absolument conformes dans tous les points essentiels et fondamentaux ; il ne peut y avoir de doute que les principes religieux et philosophiques que ces ouvrages font connaître ne soient en effet ceux que renferment les *Veds*, qui autant qu'on peut en juger par ces extraits sont remplis de nobles spéculations méta-

physiques, et de beaux discours sur l'existence de Dieu et sur ses attributs (1).

Ces quatre livres sont très-rares aux *Indes* mêmes (2); on a vû dans la préface combien il a fallu de peine et de constance à M. de *Polier* pour en enrichir l'*Europe*. Cinq autres livres directement dérivés des *Vedas*, et qu'on peut regarder comme leurs commentaires, (3), composent avec eux les six grands *Schastres*; séparément nommés le *Veda*, l'*Upveda*, *Vedanga*, *Pourana*, *Dherma*, et *Dhersana*, *Schastres*. Ces six livres qui renferment toutes les sciences divines et humaines forment le corps de leur littérature sacrée et les *Schasters* proprement dits: car par les divisions et subdivisions de ces livres fondamentaux, les *Indiens* ont des *Schasters* à l'infini (4); ainsi par exemple, les *Upvedas* sont au nombre de quatre, dont le premier comprend la théorie medicinale, les diverses maladies et les règles pratiques qu'il faut suivre pour

(1) Asiatic Researches. V. I. p. 340.
(2) Préface de ce Volume.
(3) Asiatic Researches. Vol. I. p. 353.
(4) Ibidem.

les guérir. Selon Sir *Jones* les *Européens* mêmes peuvent acquérir des lumières dans ces traités de Medecine Samscrite, où l'on trouve non seulement les noms, mais aussi la déscription des plantes et des minéraux, accompagnée de leur propriétés medicales, découvertes par l'expérience. Les *Indous* attribuent cette vaste collection à *Mhadaio* ou *Siven* l'un de leur trois grands *Déiotas* (1).

Le second des *Upvedas* inventé et expliqué par *Bharata*, est une théorie de la musique et de l'harmonie considérées sous leur rapport, et leur influence avec la dévotion.

Le troisième roule sur l'art militaire, département exclusif de la seconde tribu les *Kaettris*, et le quatrième *Upveda* donné et révélé, est séparé en divers traités, l'un desquels renferme 64 branches d'arts mécaniques (2).

---

(1) Asiatic Researches. V. I. p. 356.

(2) Ibid. Vol. I. p. 390. 391.

Le *Vedanga* compose à lui seul, six corps de littérature distincts, tous renfermés sous ce titre collectif.

Les *Pourana* ou *Pouranam* sont au nombre de dix-huit, dans lesquels se trouve toute la partie dogmatique et pratique de la religion populaire, et quoique le mot *Pouram* signifie livre en général, ces dix-huit ouvrages, dont il est ici question, portent collectivement ce titre, dans le même sens que le mot *Bible*, qui veut aussi dire *livres*, est exclusivement attribué à nos livres sacrés; c'est-à-dire le livre des livres, la lecture par excellence; quelquefois on les appelle plus brièvement les dix-huit (1).

Ces *Pourams* composés par le sage *Viass* sont un recueil d'anciennes traditions embellies par la poésie ou deguisées sous la fable (2), on y trouve le système complet de leur Mythologie dans une suite d'histoires ou de fables, en vers blancs, et qui de la création vont jusqu'à l'âge présent. La

(1) Asiatic Researches. Vol. I. p. 357.

(2) Ibid. V. I. p. 392. Lettres édif. T. XIII. p. 110.

plûpart de ces fables très-ingénieuses et remplies d'idées pures et sublimes de la divinité et de ses attributs, sont mêlées de fables absurdes, de détails pueriles, malgré lesquels il serait intéressant de connaître à fond ces *Pourams*, si, comme le conjecture Sir *Jones*, ils pouvaient servir de clef à la science Égyptienne, sans être obligé de déchiffrer les Hieroglyphes (1); conjecture que paraît appuyer le fait avancé par Mr. *Wilkins*, que les livres hermétiques ne sont en effet que les *Veds*. (2)

Avec trois autres *Schasters* ces *Pourams* forment les quatre *Upangas*, dont le *Nimensa*, ouvrage de morale, et le *Nyana*, traité de logique et de métaphysique, sont, l'un et l'autre, subdivisés en deux parties, qui renferment toutes les sciences fondamentales des six écoles théistes. (3).

Outre ces six grands *Schasters* et leurs subdivisions, dont je n'ai donné qu'un ap-

---

(1) Asiatic Researches. V. I. p. 254.

(2) Essai sur l'Egypte et le Nil. Asiatic Res. V. III.

3) Asiatic Res. V. I. p. 392. 394.

perçu à mes lecteurs, les *Indous* ont une quantité de livres classés au rang de livres canoniques et réputés divins. Entre ceux-ci, les instituts, et ordonnances religieuses, et civiles de *Menu*, fils mythologique de *Birmah*, (le *Svayambhuva* ou *Adam Indien*,) mérite d'être distingué, non seulement par le respect que les *Indous* eux-mêmes ont pour ce *Menu*, qui dans leurs idées est le plus ancien, le plus saint des législateurs humains, et dont ils considèrent l'ouvrage presqu'à l'égal des *Veds* (1); mais aussi parceque ce Code religieux et civil leur sert encore de règle (2).

Cet ouvrage attribué au premier âge, et qui sûrement est d'une haute antiquité (3), a été traduit du Samscrit en Anglais par Sir *William Jones*, et d'après cette traduction on peut juger qu'il est rempli de grandes beautés, entremêlées des défauts qu'on remarque en général dans toutes les productions de ce genre et de cet âge. C'est un mélange de philosophie naturelle, et de su-

(1) Ibid. Vol. II. p. 41. 61.
(2) Ibid.
(3) Ibid. Vol. I. p. 396. 397.

perstition: les dogmes théologiques abstraits et obscurs, prêtent matière à diverses interprétations; les céremonies, les pratiques préscrites, sont quelquefois absurdes, souvent ridicules, mais leur but est toujours relevé, et tout l'ouvrage annonce une dévotion sublime et le plus grand amour de l'humanité. Le style grave et austère a le caractère qui convient à un législateur, qui parlant comme *Menu* au nom de la divinité, admet que tous les êtres dépendent d'elle, et fonde la législation humaine et les devoirs de chaque individu, sur cette base indéstructible. On voit que l'auteur n'adorait point la matière visible du soleil, mais qu'il addressait son hommage à la lumière divine incréée originelle, Dieu Suprême (1), qui

(1) Cette lumière, incréée, infinie, originelle, essence de l'être suprême (*a*) de laquelle toutes les autres lumières, ou feux sont des émanations, pures à leur source, moins pures, moins subtiles, lorsqu'en s'en éloignant, elles se répandent des régions, ou sphères invisibles, aux astres, des astres à l'ame humaine et à tous les autres êtres. (*b*) Toutes ces idées

(*a*) Macrobe. Som. Scipio. L. I. c. 12 Beausobre. T. II. p. 7. et 8.

(*b*) Firmicus. L. I. c. 14. L. II. c. 3.

selon le texte Indien éclaire tout, dont tout émane, et vers laquelle tout doit retourner.

Entre la grande quantité de poëmes héroiques Samscrits les plus réputés, et que les *Indous* classent au rang de leurs livres canoniques, sont le *Marconday-Pouram*, le *Ramein-Purby*, et le *Mahabarat*, et sans anticiper ici sur les fables qui concernent les auteurs prétendus de ces ouvrages,

---

qu'on trouvera éparses dans la Mythologie des *Indous*, étaient des idées fondamentales, universelles, chez tous les anciens peuples; (c) idées importantes à observer par leur conformité avec la théorie établie dans nos saintes écritures, des cieux divers, (*d*) de la lumière incréée, (*e*) et des divers degrés ou échelons de cette lumière infinie; (*f*) et parceque cette conformité, conduit à découvrir une troisième source des apperçus étonnans qu'eurent les payens sur quantité de verités que la révélation nous apprend d'une manière positive, en les purifiant du vernis de matérialisme que le raisonnement y a mêlé.

(c) Beausobre. L. II. c. 2. p. 149. Dupuis, origine des cultes. T. III. Ire partie. p. 115.

(*d*) Essai, c. 9. v. 1. Deut, c. 33. v. 15. Génèse, c. 49. v. 26. Mathieu, c. 13. v. 31. Hébreux, c. I. v. 9.

(*e*) St. Jean Ep. c. 1. v. 5. et 7. Ep. de St. Pierre. c. 6. v. 19. Génèse, c. 1. v. 1. et 9.

(*f*) Ep. I. aux Cor. c. 15. v. 90 et suivans.

on ne peut revoquer en doute ni leur existence ni leur antiquité.

Le plus ancien de ces poëmes le *Marconday - Pouram* paraît purement mythologique (1); c'est l'histoire d'une guerre fameuse, dont l'héroine est *Bhavani*, la première création de l'être suprême, la mère des trois grands *Déiotas*: et le héros *Makasser*, *Daint* ou mauvais génie, révolté contre l'être suprême, aussi méchant que formidable, et l'oppresseur de tous les *Déiotas* ou bons génies; c'est *Bhavani* à laquelle le destin a reservé le pouvoir de détruire cet être, et aucune fiction roulant sur les combats des Dieux et des géants, n'offre chez aucun peuple, ni plus d'imaginatiou ni plus d'extravagance qu'il n'y en a dans cet ouvrage, dont tous les acteurs sont surnaturels et tous les faits merveilleux; on voit cependant par les extraits qu'en donnent les manuscrits de Mr. de *Polier*, que j'ai sous les yeux, qu'il renferme des choses très-intéressantes, puisqu'il présente dans ces diverses

(1) Car les cieux et les sphères, en sont le théâtre il n'y est question que de génies, et cette guerre qui dure 18 jours termine le premier âge.

fables l'idée complète des opinions que se forment les *Indous* de la Hiérarchie des êtres intermédiaires, et des pouvoirs qu'ils leur attribuent; et l'on y trouve l'origine d'une des principales fêtes religieuses, le *Doshera*, célébrée encore aujourd'hui par les *Indous* en l'honneur de *Bhavani*, à qui l'on sacrifie un buffle, en mémoire de ce que sous la forme de cet animal après une bataille qui dura dixhuit jours elle tua *Makasser* son adversaire.

Le *Ramayan* ou *Ramein-Purbý*, le second des poëmes canoniques, est non seulement très-respecté des *Indous* qui le regardent comme un livre inspiré, mais il est aussi considéré des savans, qui peuvent le lire en original, comme une des plus belles productions poëtiques Indiennes, et comme méritant le titre de l'Iliade de cette contrée; par l'unité de l'action, la richesse de l'imagination, et l'élégance du style (1); les extraits authentiques que j'en ai sous les yeux justifient une partie de ces éloges, peut-être pourrait-on soupçonner

(1) Asiatic Researches, V. I. p. 258.

que pour des Européens ce poëme gagne à être déchargé des détails minutieux, des exagérations et des répétitions auxquelles se plaisent les imaginations orientales; quoiqu'il en soit, cette production supposée écrite 160,000 ans avant que les événemens qu'elle raconte fussent arrivés, renferme en sept sections l'histoire de *Rama-chandra* ou *Ramtchund* (1), la septième des incarnations de leurs grands *Déiotas Wichnou* où *Bischen* (2), qui descendit et s'incarna sur la terre, dans le but de punir et de détruire un puissant et méchant *Daint*, nommé *Raven*.

Ainsi que dans le *Marcondai - Pouram* les acteurs principaux et les personnages subalternes de ce poëme, sont des *Déiotas* et *Daints*, êtres intermédiaires entre Dieu et l'homme, doués de pouvoirs et de forces surnaturelles; mais revêtus comme les enchanteurs, et les fées, de formes corporelles, humaines et animales, sous lesquelles ils exécutent les choses les plus mer-

---

(1) En idiôme vulgaire.

(2) *Wichnou* en Samscrit, *Bischen* en dialecte vulgaire.

veilleuses, les exploits les plus surprenants. Les puissances céléstes et terrestres y sont en mouvement comme dans le *Marcondai*: mais dans ce poëme-ci le théâtre de la scène est sur la terre, les deux personnages principaux sont des *Rajahs* ou Princes, fils de Souverains, et regnant eux-mêmes, *Ramtchund* sur *Ajoudhia* (1); et *Raven* son adversaire sur *Lanca* (2), l'enlèvement de *Sita* Epouse de *Ramtchund*, qui lui est ravie par ce *Daint*, occasionne une guerre entre ces deux Princes, dans laquelle (après dix-huit jours de combats *Ramtchund* victorieux tue son ennemi détruit sa race impie, affranchit ses propres états du tribut auquel *Raven* avait assujetti ses ancêtres, et revient enfin à *Ajoudhia*, laissant après un regne aussi long que glorieux son fils aîné en possession de toute la souveraineté de l'*Inde*.

Cette petite masse de faits vraisemblables est noyée, comme le verront mes lecteurs,

---

(1) Ou *Audh* dans le nord de l'Inde.

(2) Quelques auteurs veulent que ce soit l'île de Ceylon; mais la position qu'on lui donne dans le poëme convient mieux à celle de Sumatra. Note de Mr. de *Polier*.

dans des fictions du genre le plus merveilleux, le plus extravagant. On ne peut y méconnaître la source où les Grecs ont puisé les guerres de leurs *Titans* contre *Jupiter*; celle où les Égyptiens, et les Grecs après eux prirent l'idée de *Typhon*, de *Briarée* et de la horde gigantesque qui se jouait des rochers et des montagnes, mais au milieu de ces écarts d'une imagination brûlante de tout le feu oriental, on observe dans la sage nuance de la nature des moyens qu'employent les deux héros, les opinions des *Bramines* sur ces êtres; toutes les opérations de *Ramtchund* incarnation de la divinité, tous les exploits de ses chefs et de ses armées, sont autant de miracles, auxquels toute la nature est forcée d'obéir; tandis que *Raven* son adversaire n'a de ressources pour résister à cet être divin, que celles qu'il puise dans l'art de la magie, de la négromancie, ou dans les forces extraordinaires de sa race gigantesque, moyens qui en reculant sa défaite ne font que la rendre plus terrible.

Malgré les absurdités et les invraisemblances de la plûpart des fables de ce poëme, on peut conjecturer qu'il renferme ain-

si que le *Mahabarat*, et les *Pourams*, où se trouvent les fables des incarnations de *Wichnou* une partie importante et vraie de l'histoire des *Indous* (1).

Le *Mahabarat*, moins ancien (2) et moins invraisemblable que le *Ramein*, quoiqu'encore très-fabuleux, doit selon les *Indous* remonter à 4000 ans d'antiquité (2). Son objet principal est l'histoire des dissentions, et de la guerre qui eut lieu entre les deux branches collatérales de la plus ancienne dynastie qui ait régné sur l'*Indostan*.

La généalogie et l'histoire fabuleuse et quelquefois vraisemblable de cette dynastie, sert d'introduction au poëme; l'auteur parcourt la multitude immense des générations qui se sont succédées dans les trois premiers

(1) Entr'autre dans celle des trois Rama, s'ils ne sont, comme le conjecture Sir Jones, un seul et même personnage. Que cette hypothèse soit vraie ou non, il est certain, que dans la croyance des Brames, et selon les fables que je présenterai à mes lecteurs, ces trois Ramas, héros de leur poëme, sous trois corps humains, ou trois apparences, différentes dans les trois premiers âges, sont successivement animés par la même ame, et agissent dans le même sens.

(2) Préface du Bhagavat - Geeta. p. 5.

âges, jusqu'au puissant *Coor*, ancètre des *Coros*, qui selon ces fables fut le sixième monarque depuis le grand *Bharat*, et du quel le lac de *Corket*, reservoir célèbre (1) dans l'*Indostan* supérieur, tire son nom.

Tchiterboury, le septième des déscendans de *Coor* ou *Corou*, eut deux fils *Dirtrash* et *Pand*; le premier fut le chef de la branche ainée nommée *Coros*, et la seconde, dont *Pand* etait le chef, prit le nom de *Pandos*.

C'est entre ces deux branches collatérales que se passent les grands événemens de ce poëme. L'autorité souveraine est entre les mains de *Dirtrash*, il réside à *Hastnapour*, alors la capitale de ces vastes pays, qui dans la division présente du globe sont compris sous le nom de l'*Inde*. Mais aveugle de naissance, ce prince qui a cent fils, n'est pas capable de vaquer aux soins

(1) Ce reservoir dont les eaux sont sacrées pour les Indous est si fameux qu'il s'y rendent encore des provinces les plus éloignées, pour y faire leur dévotion, et ce fait, ajoute une sanction à la guerre du Mahabarat dont le théâtre fut sur le rivage de ce lac. — Ayeen-Ackbery. T. II. p. 108.

du gouvernement, et *Pand* son frère cadet est nommé par leur oncle et tuteur commun *Bis-Kum*, à la charge de ministre et corégent de l'Empire, emploi qu'il remplit jusqu'à sa mort, et dans lequel *Durdjohn* l'aîné des cent fils de *Dirtrash*, lui succède en devenant par là le chef des *Coros*.

Bien moins nombreuse, la famille de *Pand* n'est composée que de cinq princes; *Judister* l'aîné, chef de sa branche depuis la mort de *Pand*; *Bhim*, *Arjoon*, *Schee*[illegible] et *Noukul*. Tous les cinq sont des êtres distingués au physique et au moral, doués des qualités les plus rares, les plus merveilleuses: et dont le mérite, la valeur et la capacité sont telles; que les peuples conçoivent les plus grandes espérances que ces cinq frères marcheront sur les traces de *Pand* leur père, dont le gouvernement les avait rendus heureux; pleins de cet espoir, ils chérissent autant les *Pandos* qu'ils détestent *Durdjohn*, dont l'humeur tyrannique et le caractère aussi farouche que cruel et rapace les fait trembler.

Les témoignages de cette différence de sentimens éclatent chez le peuple dans toutes

les occasions, et font naître dans l'ame vindicative de *Durdjohn* la jalousie la plus prononcée, la haine la plus forte contre ses cousins; les persécutions sourdes, ensuite les injustices manifestes, qu'il exerce contr'eux: occasionnent une suite d'avantures, de querelles, de raccommodemens, où le chef des *Coros* toujours jaloux, vindicatif, perfide, cherche à dépouiller les *Pandos* de leur héritage, et à les faire périr par tous les moyens, que la méchanceté et la ruse jointes à la puissance, savent mettre en usage. Les fils de *Pand* sont protégés par *Chrisnen*, leur cousin germain, incarnation du grand *Déiotas Wichnou.* D'un seul mot cet être divin sous les apparences de l'humanité pourrait sans doute détruire le terrible ennemi des *Pandos*; mais l'auteur du poëme ne le fait intervenir que de la même manière que les Dieux ou Demi-Dieux d'*Homère*, interviennent dans la querelle des *Grecs* et des *Troyens.*

Toujours assujettie aux decrets immuables de l'être suprème, cette incarnation ne déploye son pouvoir divin, en faveur des cinq frères que dans les momens où les forces humaines et les grands attributs qui les dis-

tinguent sont insuffisans. Quelquefois même paraissant les abandonner à leurs propres forces, elle les laisse éprouver quelque échec : soit dans le dessein de leur faire sentir le besoin qu'ils ont de son assistance, soit pour obéir aux decrets inévitables du Destin ; et toujours avant d'employer les miracles *Chrisnen* met en oeuvre tous les moyens que l'esprit, l'habileté, la prudence humaine peuvent indiquer.

L'état de guerre continuel que *Duryo-john* entretient entre les deux familles, amène enfin le *Mahabarat* ou la grande guerre, prévue, déterminée dans les decrets célestes dès le commencement de ce système de création ; et trop fameuse dans toutes les annales Indiennes sous le nom de guerre entre les *Coros* et *Pandos*, ou de *Mahabarat*, pour n'avoir pas quelque base historique (1).

Le théâtre de cette guerre est, comme je l'ai dit, dans la contrée au dessus du lac de *Corket* (2) ; la bataille dure dixhuit jours

(1) Asiatic Researches. T. I. p. 393.
(2) V. page 121 de cette introduction.

tantôt ce sont des combats particuliers de chefs à chefs: tantôt des actions générales, dans lesquelles les deux parties ont au commencement un succès à peu près égal, car la fatalité ou les circonstances particulières auxquelles tiennent leur défaite ou leur vie, rendent impossible le triomphe de la seule valeur. Cependant celle des *Pandos* puissamment secondés des conseils subtils, rusés même de *Chrisnen*, (toujours certains par la connaissance qu'il a du passé, du présent et de l'avenir); obtient enfin le dessus, et malgré la supériorité du nombre, les *Coros* sont battus, détruits, la guerre finit, et les cinq *Pandos* triomphans sont conduits par *Chrisnen* à *Hastnapour*, Capitale de l'Empire, où il installe *Judister* sur le trône de l'*Inde*. Pendant cinquante ans les *Pandos* règnent sur ce vaste pays. Ce tems écoulé, les prédictions sur eux, et sur l'incarnation de *Wichnou* se trouvant accomplies, *Chrisnen* quitte la terre; les *Pandos* placent sur le trône *Parichet*, leur successeur, auquel commence l'ère vraisemblable des *Indous*; et ils se retirent du monde pour se vouer à toutes les austérités de la dévotion, après quoi l'auteur du poëme conduit tous ses héros dans le paradis ou *Baikunt*,

sans même en excepter le méchant *Durdjohn*, qui malgré ses crimes obtient cette faveur par un acte de foi et de contrition finale. *Parichet* petit fils d'un de ces héros leur rend les honneurs funèbres; et le sacrifice solemnel offert par ce Prince aux manes de sa famille, l'arrivée du *Cal-yue* ou âge présent, et quelques épisodes sur la manière dont ce quatrième âge s'est annoncé, terminent ce poëme si important aux yeux des *Indous*: qu'ils sont convaincus, que sa lecture seule pourvu qu'elle soit écoutée avec un sentiment de foi explicite; est une expiation suffisante à tous les crimes, un remède certain, et universel pour toutes les maladies, ce qu'ils prouvent par la fable suivante (1).

Un *Rajah* couvert d'ulcères eut recours aux *Bramines* et aux Saints de son pays, qui lui assurèrent que son mal étant la punition d'un très-grand crime dont il s'était rendu coupable, il n'était point du ressort de la médecine; qu'il n'y avait que la lecture du *Mahabarat* capable de le

---

(1) Tirée des manuscrits de Mr. de Polier.

guérir infailliblement, pourvû qu'il l'écoute avec la foi la plus entière, pour tout ce que ce livre renferme de merveilleux; rempli du desir et de l'espoir de sa guérison le *Rajah* promit de très-bonne foi, l'attention et la confiance, que demande cette lecture; elle commença, et le Prince obéïssant aux directions du *Bramine* lecteur, répétait avec dévotion dans les intervales des faits, le mot *Sut* qui signifie, c'est la vérité, chaque fois qu'il prononçait ce mot il éprouvait du soulagement. Déjà il voyait disparaître la plus grande partie de ses ulcères, opiniâtres à tout autre remède, lorsqu'on en vint au passage qui décrit la force prodigieuse de *Bhim*, le second des *Pandos*: et où le poëte raconte, qu'il jetait un éléphant à une telle hauteur que l'animal s'élevant en tourbillon dans les airs ne retombait point sur la terre. Quelque robuste que fut la foi du *Rajah*, il ne put à ce trait retenir un leger signe de doute, et cette malheureuse velléité d'incrédulité empêchant son entière guérison fixa sur sa figure qui avait exprimé son manque de foi, un ulcère si tenace, que le *Brame* indigné finit sa lecture, en lui disant, qu'il ne pouvait s'en prendre

qu'à lui-même s'il n'était pas guéri; et pour lui prouver l'énormité de sa faute, il répéta quelques incantations, qui au-même instant firent tomber aux pieds du Prince incrédule, la peau, et les os de cet éléphant, resté dans les airs depuis 130 ans.

Quoi qu'il soit vraisemblable, que les Savans de la nation ne regardent point un tel conte comme article de foi; ils sont assez sensés pour ne point ôter au peuple une opinion qui lui sert de frein, et ils ont eux-mêmes la plus grande vénération pour ce poëme, qu'ils regardent comme dépositaire de leur religion, mythologie, philosophie, sciences, et de l'ancienne histoire de leur Empire.

La partie purement spéculative et vraiment dogmatique du *Mahabarat* se trouve dans un épisode de ce poëme, le *Geeta*, traduit du Samscrit en Anglais par Mr. *Charles Wilkins*. Cet ouvrage divisé en dixhuit lectures renferme des dialogues entre *Chrisnen*, incarnation de *Wichnou*, et son pupille et favori *Arjoon*, le troisième des fils de *Pand*. Le premier de ces dialogues est supposé avoir eu lieu au commencement de la fa-

meuse bataille livrée dans la plaine de *Coor-Kschetren* près de *Dehly*; les deux interlocuteurs parcourent l'enceinte du champ de bataille, quelques heures avant qu'elle commence; le char conduit par *Chrisnen* s'arrête dans l'espace qui sépare les deux armées. *Arjoon* doit ce jour-là commander les *Pandos*. Plus vaillant qu'instruit, et aussi sensible que courageux, il contemple en silence le spectacle qui s'offre à ses yeux, ses regards se fixent sur les rangs des *Coros*, il voit à leur tête le vénérable *Biskum* entouré des nobles chefs de son parti, et jetant un coup d'oeil sur les deux armées; partout ses parens les plus respectés, ses relations les plus intimes, ses amis les plus chéris, s'offrent à sa vue, se préparant au combat les uns contre les autres. Vivement ému à ce cruel aspect, le sensible *Arjoon* ne peut soutenir, les idées déchirantes qu'il fait naître dans son ame, la compassion, la pitié s'emparent de lui, ses cheveux se dressent sur sa tête, son arc échappe de ses mains, un frisson mortel le saisit, il se sent défaillir, et sa grande ame revoltée du crime dont il croit se rendre coupable, en détruisant d'aussi chères victimes, se refuse au combat. „Non“ — s'écrie-t-il en s'adressant à

Chrisnen — „non, ma main ne sera point trempée dans le sang de mes rélations les plus chères; je ne veux point de domination, je ne veux point de gloire à ce prix; que me servirait d'avoir remporté la victoire, et d'avoir conquis les trois régions, si en me rendant coupable du meurtre de mes plus proches parens, de mes amis les plus chers, je plonge mon ame dans l'enfer? Non, *Chrisnen*, je préfère de souffrir patiemment les injustices de *Durdjohn* à me rendre coupable, j'attendrai qu'il vienne m'arracher la vie, je ne veux point me défendre contre les *Coros*.“ — *Arjoon* ayant fini de parler, s'abandonna à sa douleur; immobile sur le char, envain, son cousin, le fils de *Basdaio* employe toute l'éloquence humaine pour ranimer le courage du jeune héros. *Arjoon* reste inébranlable, il ne voit que le crime qu'il commettrait, il ne sent que le respect, l'attachement qui le lient aux *Coros*; alors *Chrisnen* touché des motifs qui occasionnent l'angoisse de son pupille — dissipe par son pouvoir divin le *Maya* ou nuage répandu sur l'entendement humain (1), fait voir à

(1) Ce Maya ou nuage qui joue un très-grand rôle, même dans la mythologie populaire, est selon l'expli-

son protégé, qu'en combattant les *Coros*, il n'est qu'un faible instrument de la divinité, et que toute cette multitude, qu'il craint, et croit de détruire par la force de son bras est déjà condamnée à la mort; ce qu'il lui prouve en lui montrant que les deux armées étaient déjà sans tête.

C'est sous cette forme que dans cet épisode les doutes d'*Arjoon* et les réponses de *Chrisnen*, renferment selon les *Bramines* toute la partie spéculative de leur système religieux, ainsi que toutes leurs opinions philosophiques et métaphysiques, aussi diversées par la multitude de sectes, qui se trouvent dans l'*Inde* (1), que par les modifications, que donnent aux idées, même à celles généralement reçues, les allégories dont les enveloppent le génie oriental, ou les interprétations diverses qu'on leur donne.

---

cation abstraite et métaphysique des Bramines l'intervention des sens sur les facultés intellectuelles. Ce n'est qu'en se mettant au-dessus de leur opération que le Maya se dissipe, et qu'on acquiert la lumière qui rend à la raison sa clarté primitive, état dans lequel elle est pure et transcendante. *Bhagavat-geeta*, lecture 14 et 15.

(1) Ayeen-Ackbery.

Selon Mr. *Wilkins* (1), il paraît que le principal but de ces dialogues a été de réunir toutes sortes de culte usitées aux *Indes* du tems de leur auteur; de mettre en opposition, la doctrine de l'unité de la divinité, avec les sacrifices idolâtres, et le culte des images, enfin de miner peu à peu les dogmes inculqués par les *Veds*; car quoique l'auteur n'attaque pas directement, soit les préjugés populaires (2), soit l'autorité divine de ces anciens livres, il met cependant une si grande différence entre la béatitude éternelle qu'obtiennent ceux qui sont les adorateurs de *Brehm*, l'être suprême, et la félicité passagère que goûtent dans les cieux inférieurs (3), les adorateurs ou serviteurs des *Déiotas*: qu'on peut voir que son dessein est d'amener la chûte du polythéisme, ou de conduire du moins l'homme à croire que Dieu est présent dans chaque image

---

(1) Préface de Bhagavat-geeta.

(2) Lecture 16 du Bhagavat-geeta, p. 115, lecture 17. p. 119. 121. 122, lecture 9. p. 80. 82.

(3) Bhagavat geeta, lect. 8. p. 76. 77. Lect. 5. p. 59. Lect. 9. p. 80. Lect. 14. p. 112. Lect. 12. p. 98. 99. Lect. 4. p. 52. Lect. 6. p. 67. 68. Lect. 4. p. 55 et 76, 77. Lect. 3. p. 44. Lect. 5. p. 58. 59. Lect. 8 p. 73.

devant laquelle il s'incline, et qu'il doit être l'objet de toutes les cérémonies du culte (1).

Il parait par l'analyse que nous a donné Sir *Jones* de la littérature Samscrite, que sa première division en livres sacrés, canoniques, orthodoxes, se subdivise encore en une multitude de branches, et que les *Indous* ont d'excellens livres sur le systême politique; le *Nitri Sastra* qui le renferme, existe encore; ils ont un digeste complet de loix, compilé en vingtsept volumes, il y a quelques siècles. Ouvrage qui selon Sir *Jones* est le dépôt, de tout ce qu'on peut savoir sur ce sujet (2). En général, les *Indous* ont tant écrit sur le gouvernement, la politique, la morale, que par l'impossibilité de consulter autant d'ouvrages, leurs propres savans en ont tiré les préceptes les plus utiles, et les plus piquans (3).

Mais entre ces extraits il n'en est aucun qui ait un cadre plus heureux, et plus ingé-

---

(1) Préface du Bhagavat-geeta. Lettre de Mr. Hastings à Nathanaël Smith.

(2) Asiatic Researches. V. I. p. 352.

(3) Notes de Mr. Wilkins sur l'Hipotadessa, ou les fables et contes Indiens. p. 47. 48. 49.

nieux que celui qu'a imaginé *Wichnou-Sarma*, Brame qui avait étudié le coeur humain, et qui chargea les animaux du soin d'instruire les hommes; les préceptes de ce recueil sont tirés des plus anciens traités de morale et de politique, ils sont d'autant plus précieux qu'ils donnent une idée assez étendue d'ouvrages anciens, desquels, excepté le *Geeta*, on connait à peine les titres (1).

Le véritable auteur de ce recueil de fables, mal à propos attribué à *Pilpaï*, est *Wichnou-Sarma*, et selon Sir *Jones* cet ouvrage est la plus belle, peutêtre mêmela plus ancienne collection d'apologues connue, dans le monde; elles furent d'abord traduites du Samscrit dans le sixième siècle, par le premier Médecin, ensuite Grandvisir de *Nouchirvan*. Elles parurent depuis dans plus de vingt langues, tant orientales qu'européennes. Leur titre original est *Hipotadessa*, ou instructions amicales, et comme l'existence d'*Ésope* que les Arabes croient avoir été *Éthiopien*, est plus que douteuse, le célèbre anglais que je cite, inclinait à sup-

(1) Ibidem.

poser que les premières fables morales qui parurent en Europe étaient originaires de l'*Inde* ou de l'*Éthiopie*. (1). Quoi qu'il en soit M. *Charles Wilkins* est le premier Européen qui les a traduits de l'original Samscrit en leur laissant leur titre Indien; la France doit à M. *Langlès*, savant distingué par sa connaissance des langues orientales, une nouvelle traduction française du même ouvrage, et ces deux traductions donnent la plus haute idée de l'esprit et de la philosophie morale des *Indous*.

Quoique la lecture et l'étude des six *Schasters* principaux soit absolument défendue au *Souders* (quatrième tribu des *Indous*) les dixhuit *Pourams* sont pourtant publiquement enseignés et expliqués dans les écoles; on y instruit les *Souders* dans les dogmes religieux, et cette tribu a de plus une ample sphère de littérature profane, dans une multitude de livres à l'usage général, qui correspondant aux divers *Schasters*, abondent en beautés de tout genre (2). Les sa-

(1) Asiatic Researches. Vol. I. p. 94. 95.

(2) Asiatic Researches. Vol. I. p. 353 354.

vans de cette tribu, souvent plus instruits que les *Bramines*, ont moins de prétentions, qu'eux, ils sont tous poëtes, grammairiens, rhétoriciens, moralistes; estimés en général par leurs vertus et leur amabilité; au lieu des *Vedas* ils étudient l'instruction du Prince, au lieu du *Niti Sastra* ou recueil de loix, ils ont le *Satia* ou *Cavia Saster*, qui consiste dans une multitude de Poëmes, et nombre d'autres ouvrages sur toutes sortes de matières (1); entre ceux-ci se trouvent les *Natacs*, ouvrage à l'usage du peuple et voici l'idée que nous donne Sir *Jones* de cette espèce de production (2).

„En lisant il y a plusieurs années les lettres édifiantes je trouvai parmi une foule „d'erreurs dont il faut se défier, ce passage:“ (Au nord de l'*Inde* il éxiste plusieurs livres intitulés *Natacs*, que les *Bramines* assurent renfermer une partie considérable de leur ancienne histoire sans aucun mélange de fables.) „Curieux — continue Sir *Jones* — „de connaître l'état réel de cet Empire,

(1) Ibidem.

(2) Préface de Sir Jones à sa traduction de *Saccontala*, drame Indien.

„avant qu'il fut conquis par les Sauvages du „Nord, je fus très-empressé à mon arrivée „au *Bengale* de me procurer la lecture de „ces livres, soit par traduction, s'ils avaient „étés traduits, soit en apprenant moi-même „la langue dans laquelle ils étaient originai„rement composés, laquelle m'était d'ailleurs „très-nécéssaire vû sa connexion avec l'ad„ministration civile des *Indous;* mais lorsque „je fus capable de converser avec les *Bra„mines* ils m'assurèrent que ces *Natacs* n'é„taient point historiques, qu'ils ne renfer„maient qu'un tissu de fables, et que c'était „un ouvrage populaire, consistant en con„versations en prose et en vers, entre d'an„ciens *Rajahs*, dans leurs assemblées pu„bliques, conversations, qui roulaient sur „une infinité de sujets, et étaient écrites „dans différens dialectes." —

„Cette définition ne me donnant pas „une idée distincte de ces *Natacs;* je con„clus que c'étaient des dialogues moraux, ou „traités littéraires, pendant que d'autres Eu„ropéens que je consultais, croiaient sur ce „qu'on leur avait dit, que l'objet de ces dia„logues était la danse, la musique, la poé„sie. Un *Bramine* nommé *Rhadacant*,

„homme instruit et judicieux, dissipa enfin „mon incertitude à cet égard, et me causa „autant de surprise que de plaisir, en me „disant, que notre nation avait des composi„tions de la même sorte, qui étaient repré„sentées publiquement l'hivèr à *Calcutta*, „et qui portaient, lui avait-on dit, le nom „de *jeux*. Résolu d'employer mes loisirs à „lire les meilleurs de ces jeux Indiens je „m'informais du *Bramine*, quels entre ces „*Natacs* étaient les plus estimés. Il me répon„dit sans hésiter, et me nomma *Saccontala*, „sanctionnant son opinion comme c'est l'usa„ge des *Pundits*, par quelques couplets et „strophes de cette pièce qu'il récita, en ajou„tant que dans cet ouvrage, intitulé l'an„neau de *Saccontala*, toute la richesse du „génie de *Caldas*, son auteur, est déployée „dans le quatrième acte et la quatrième stan„ce de cet acte.“

„Sur ces renseignemens je me procu„rais une copie exacte et correcte de ces „*Natacs*, et assisté par mon instituteur le „Pundit *Ramtchund* (1), je commençai à

(1) C'est le même Pundit sous la dictée duquel Mr. de Polier a écrit ses manuscrits.

„le traduire littéralement en latin, qui a „une si grande ressemblance avec le Sanscrit, qu'il n'y a aucune langue moderne „plus propre qu'il ne l'est à traduire cette langue morte; ayant ensuite littéralement transcrit ma traduction en anglais, après l'avoir „dégagée, sans addition, ni suppression, de „l'air de roideur qu'ont d'ordinaire les idiômes étrangers, j'ai mis en ordre la traduction de cette pièce, qui donne un aperçu aussi agréable qu'authentique de l'ancienne manière des *Indous*, et qui est une „des plus grandes curiosités connues de la „littérature Asiatique“ (1).

„*Caldas*, auteur de ce drame fleurissait „sous le règne de *Bikermajit* dans les premiers „siècles avant *J. C.*: et c'est à *Caldas* qu'on „attribue la réstauration des livres sacrés *In*-„*dous*, et les éditions qu'on a actuellement

---

(1) Le journal littéraire de Lausanne, dont l'auteur de cet ouvrage était le rédacteur et le propriétaire, a été le premier à faire connaître cette pièce en Français, année 1793; depuis la célèbre Mad. de Bourdick, en à fait un opéra, qui devait être joué à Paris, mais des cabales de théâtre et les circonstances politiques, qui transportèrent cette muse à Bayonne, privèrent le public de sa production.

„de ces livres, idées généralement établies „ainsi que la réputation de ce vénérable „Barde Indien.“

•

„Plusieurs de ses contemporains et „d'autres poëtes Indous de notre tems ont „composé tant de tragédies, comédies, far„ces et pièces en musique, que le théâ„tre Indien remplit autant de volumes „qu'aucun théâtre, ancien et moderne de „l'*Europe*. Tous les *Pundits* assurent que „leurs pièces dans ce genre sont innom„brables. Mes premières recherches m'en „ont fait connaître plus de trente, qu'ils „regardent comme la fleur de leurs *Na„tacs*, entre lesquels se distinguent cepen„dant un drame en cinq actes nommé „*Urvaïn*, qui est plutôt une série de poêmes „sur les enfans du soleil; un autre drame „dont le héros est *Cameru* (le *Mars* „Indien), est remarquable par la par„faite unité d'action qui y règne: le malin „enfant, l'enlèvement d'*Urcha*, et six au„tres drames sur les aventures des incar„nations de leurs *Déiotas*; ces ouvrages les „plus estimés entre ceux de *Calidas* sont „tous en vers pour les dialogues du genre „noble et sublime; mais en prose dans les

„scènes du genre familier; les rôles des „grands ou savans sont écrits en Samscrit „le plus pur, ceux des femmes sont ren- „dus en *Pracrit*, langage moins savant, „plus doux que celui des *Bramines*, et „mêlé d'articulations délicates approchant „de la douceur de l'Italien, enfin, pour les „personnages du peuple l'auteur employe „le dialecte vulgaire des diverses provinces, „qu'ils sont supposés habiter."

Par l'idée que nous donne Sir *Jones* du théâtre Indien, et par sa traduction de *Saccontala*, on voit que ce genre de composition est rempli chez les *Indous* de beautés, de traits de génie, de sensibilité et d'imagination bien supérieurs, malgré les défauts dont ils sont entremêlés, à tout ce que présentent les premiers essais Européens dans le même genre; mais les *Natacs*, ne se bornant pas là, offrent encore d'agréables contes en vers, et un très-grand nombre de poèmes héroïques; et dans un excellent ouvrage de *Coldas*, traité à la manière de *Térence* (1)

(1) Préface de Saccontala, par Sir Jones.

sur les mètres divers de la poésie Samscrite, on voit qu'ils sont très-variés; les vers les plus communs de huit, onze, douze ou dix-neuf syllabes, se scandent par pieds de trois syllabes; les poëmes héroïques, sont composés de stances, chacune de quatre vers reguliers ou irréguliers, dont les premiers sont toujours de huit syllabes. Telle est la mesure des vers du *Mahabarat* (1).

Cette analyse succincte mais authentique de la littérature des *Indous* annonce chez ce peuple des lumières bien étonnantes pour les tems auxquels remontent la plupart de ces compositions (2). Car par les traductions que l'on a déjà d'une partie de ces livres (3), par les extraits des commentaires

(1) Préface du Geeta; note de Mr. Wilkins. p. 27. 28.

(2) Asiatic Researches. Vol. I., p. 339 et 340. c.

(3) Entre lesquelles les principales sont le Bhagavat-Geeta par Mr. Charles *Wilkins*; le instituts de *Menou*, par Sir *Jones*; le code des Gentous par Mr. *Halhed*, une portion considérable de fragmens de [illegible] tres ou Pourans, traduits par les savans [illegible] nekat, traduit par Mr. *Anquetil*; le Bhag[illegible] Mr. *D'Obsonville*; l'instruction amicale, [illegible] dessa, traduite en Anglais par Mr. Charle[illegible] en français par Mr. *Langlès*.

des *Veds*, qu'ont donnés leurs plus anciens sages (1), par les instructions verbales que leurs *Bramines* donnent volontiers à ceux qui leurs demandent, non en l'intention de ridiculiser leurs opinions, mais dans celle de s'instruire, enfin par le rapprochement de toutes ces lumières nouvelles, aux rélations de l'antiquité (2); il est incontestable que les dogmes religieux et philosophiques, ainsi que le système législatif des plus anciens *Brames*, instituteurs de la nation, étaient les mêmes, que ceux des *Bramines* modernes, et les mêmes livres alors comme aujourd'hui étaient la base de leurs opinions et de leurs connaissances (3).

Quoiqu'il soit aussi évident qu'il est naturel, que les opinions des gens éclairés et des savans *Indous* soient plus élévées, que celles du vulgaire, on a déjà vû (4) que les *Bramines* n'ayant point la doctrine ésotérique ou secrette, en usage chez tous les anciens peuples la mythologie renfermée dans

(1) Asiatic Researches, V. I. p. 243

(2) *Brucker*, Hist. philos. T. I. p. 205. 212.

(3) Asiatic Researches, V. I. p. 243.

(4) V. cidessus p. 85.

les dixhuit *Pouranam* ou *Pouram*, qu'ils enseignent au peuple dans les écoles publiques, a pour base les mêmes dogmes fondamentaux que leur théologie plus épurée ; ainsi les fables qui concernent le système général, de même que celles plus particulières aux deux principales sectes religieuses, admettent toutes (1) un être suprême incréé, nommé *Brehm*, *Puratma*, *Ram*, ou *Bhagavat* (2), noms divers, sous lesquels les idées de son unité, de son éternité, de son invisibilité et de son immatérialité, sont toutes établies (3).

S'il résulte de ce fait que les *Indous* ne sont point polythéistes (4), il n'en est pas moins vrai qu'à côté des idées pures et sublimes que se forme même le vulgaire de cet être suprême, auquel il ne consacre jamais d'idole (5), le système de leur mythologie

(1) Ayeen-Ackbery. T. III. p. 96.

(2) Asiatic Researches. V. I. p. 224. Outre les noms principaux les fables en présentent d'autres tout aussi inclusifs à cet être et qui désigna ses divers attributs.

(3) Asiatic Researches. V. 1. p. 124. 143. Code des Gentous. p. 33 — 36. Bagavadam. p. 59. 60.

(4) Ayeen-Ackbery. T. III. p. 96. Christianisme de l'Inde. T. II. p. 261. *Bernier*. T. II. p. 158. 159.

(5) Christ. de l'Inde. T. II. p. 263.

lui associe trois autres êtres agens immédiats de ses opérations, et qui avec une foule d'autres êtres aussi inférieurs aux trois premiers que ceux-ci le sont à Dieu, composent une chaîne de l'être suprême à l'homme, et sont les objets du culte extérieur, non seulement du vulgaire, mais aussi du gros des *Bramines*.

Ces trois êtres principaux, nommés *Birmah*, *Wichnou* et *Mkadaio* ou *Schiven*, sont désignés sous le nom collectif des trois grands *Déiotas*, nom qui n'est jamais donné à l'être suprême et que je conserve parce que celui de Dieux ou Demi-Dieux ne rend que très-imparfaitement les idées des *Indous* sur ces trois êtres.

Ainsi que *Bhavani*, leur mère, personnage très-intéressant dans la mythologie et qui est l'objet du culte extérieur général, les trois grands *Déiotas* ont été produits avant la création du monde visible, sans génération, par la seule volonté de l'être suprême; ils sont revêtus de formes corporelles, ils ont chacun une résidence céleste, qui n'est point la même que celle de *Brehm* ou de l'être suprême, mais qui cependant est au-dessus de celle de tous les *Déiotas* subalternes et intermédiaires entr'eux et l'homme, placés dans cette résidence de leurs fem-

mes, de leurs enfans, de leurs serviteurs, ils sont sujets aux besoins et aux passions des mortels; ayant eu un commencement comme ceux-ci, ils auront aussi une fin, quelque immense que soit la durée de leur existence; enfin selon les fables générales ce sont des êtres réels doués de propriétés divines et humaines.

A ces caractères communs, la mythologie joint des nuances dans leurs caractères distinctifs qu'il est essentiel de bien saisir pour se former une idée juste de tout le système.

Ainsi quoique *Birmah* soit toujours nommé à la tête de ses collègues, toutes les fables le représentent néanmoins comme leur étant fort inférieur, et il est de fait qu'on ne lui rend aucun culte, qu'il n'est honoré qu'en qualité de promulgateur des *Veds*, de rédacteur des livres sacrés et canoniques, et uniquement dans la personne des *Bramines*, ses fils, qui eux-mêmes tout en le regardant comme leur instituteur sont toujours attachés à l'une ou à l'autre des deux sectes principales religieuses dont le culte extérieur s'addresse directement à *Wichnou* ou à *Mhadaio*, et qui chacune porte exclusivement le nom du *Déiotas* qu'elle adore

auquel elle donne respectivement la suprematie sur son confrère (1).

La différence généralement admise entre *Birmah* et ses deux collègues; celle plus particulièrement établie entre *Wichnou* et *Mhadaio*; par leurs sectateurs, qui paraissent répandus dans les diverses parties de l'*Inde*, sans l'être exclusivement dans aucune; toutes ces nuances dans leur Mythologie populaire sembleraient indiquer trois époques dans lesquelles ce systême, en conservant les *Veds* comme bases fondamentales a cependant éprouvé des changemens (2). Soupçon que paraissent confirmer non seulement les fables populaires générales; mais encore celles plus particulières aux sectateurs de *Wichnou* et de *Mhadaio*.

Ainsi pour mettre autant d'ordre que de clarté dans une matière aussi neuve pour la

---

(1) Asiatic Res. V. I. p. 147. Bagavadam. p. 25. 27.

(2) *Birmah* parait avoir été le premier législateur des Indous, *Wichnou* lui a succédé sans le détruire, et *Mhadaio* parait le troisième. Cette conjecture du celèbre Gibbon, auteur de l'histoire de la décadence et de la chûte de l'empire Romain, parait confirmée par le passage d'une lettre de Mr. Hastings à Nathamaël Smith: „Les Veds ou Baids sont les seuls écrits originaux existans de la religion de Bramah. On attribue à Bayas, auteur du Mahabarat, de les avoir compilés et composé les Pouram, qui sont jusqu'à ce jour [illegible] dans leur écoles; et respectés comme des [illegible]es divinement inspirés.“

plûpart de mes lecteurs, qu'elle est abondante et riche, appuyée des manuscrits authentiques que j'ai sous les yeux, je commencerai par l'exposition des fables généralement admises par toutes les sectes; puis je passerai à celles plus spécialement adoptées par les sectateurs de *Mhadaio*, parceque quoi qu'il soit le dernier en rang, les fables qui concernent *Wichnou*, sont plus distinctes, plus étendues que celle qui regardent *Mhadaio*; et que les faits des incarnations de *Wichnou*, bien plus importans que ceux des transmigrations de *Birmah*, ou des apparitions et métamorphoses de *Mhadaio*; semblent déjà appartenir à l'histoire.

Suivant ainsi pas-à-pas les instructions verbales de *Ramtchund* (1), l'instituteur de Sir *Jones*, et après lui de Mr. de *Polier*, je donnerai aussi à mes lecteurs les objections du disciple sur les points obscurs; et les solutions du Docteur, sous la dictée duquel Mr. de *Polier* écrivait le recueil précieux des fables renfermées dans les dix-huit *Pouram*, dans les trois poëmes le *Marcondai*, le *Ramein*, le *Mahabarat*, dans le *Bhagtowli* ou légendes, et dans plusieurs autres ouvrages composant le recueil de la Mythologie des *Indous*, que je divise par chapitres pour la commodité de mes lecteurs.

(1) V. la Préface.

LA MYTHOLOGIE DES INDOUS.

CHAPITRE I.

Idées générales de la Mythologie des Indous, base fondamentale, un être suprême, trois êtres, ses cooperateurs, dans la création, conservation et déstruction du monde, et une foule d'etres intermédiaires, agens des quatre premiers.

Les trois grands *Déiotas*: *Birmah*, *Wichnou* et *Mhadaio*, leur origine, *Bhavani* leur mère; fable qui les concernent. Caractères communs à ces trois *Déiotas*, création première; le monde invisible, et les êtres qui l'habitent, dégradation de ces êtres qui nécessite la création du monde physique. *Birmah* agent de cette création, fables sur la durée de son existence, sur les divers essais qu'il fait dans la création des êtres; il la termine par les quatre Castes; il promulgue les Veds; caractère distinct de *Birmah*, inférieur à ses collègues. Fables sur cette différence. Ses quatre régénérations, et punition de son orgueil. Ses travaux littéraires; fables sur la restauration des livres. *Birmah* n'a ni temple ni culte, n'est honoré que dans la personne des *Bramines*, les deux sectes principales religieuses portent

le nom de *Wichnou* et de *Mhadaio*, fables communes aux deux sectes, fables particulières à chacune. *Mhadaio* ou *Schiven*, ses qualités, ses attributs, son symbole; supérieur à *Birmah*, inférieur à *Wichnou*; fables qui le prouvent. Mariages de *Mhadaio*, histoire du Daint *Tarakée*, ses pénitences, ses conquêtes, sa défaite par un fils de *Mhadaio*, le pouvoir de celui-ci ne s'étend qu'au biens temporels, il est le patron des Daints ou mauvais génies. Resumé sur ce Déiotas.

Quels sont donc, demanda *Ramtchund*, en commençant ses séances, les points de notre système sur lesquels vous voulez être éclairci?

C'est sur votre système en entier, répondit Mr. de *Polier*. J'ai lû beaucoup d'ouvrages européens sur cet objet (1), mais les notions qu'ils m'en ont données, sont si embrouillées, que me trouvant à la source, je voudrais avoir une idée claire, et complète,

---

(1) *Bernier*, *Tavernier*, *Thévenot*, les Lettres édifiantes, les Missions danoises, le Christianisme de l'Inde, *Holwel*, *Dow* et beaucoup d'autres relations antérieures à celles que nous a fournies la fin du 18ème siècle. Ces ouvrages quoiqu'estimés renferment avec des vérités des contradictions et des erreurs actuellement reconnues, par les lumières nouvelles qu'ont données la connaissance du Samscrit, et l'exploitation de la littérature des Indous.

non seulement du système enseigné dans vos écoles publiques, mais aussi de celui qu'admettent vos Bramines.

L'un et l'autre répondit *Ramtchund* sont fondés sur les Veds, les Shasters, et leurs commentaires. Les Pourams compilés sur les *Shasters* renferment les mêmes dogmes, il n'est de différence entre le peuple et les Bramines, que dans la manière dont ceux-ci conçoivent et expliquent les fables des Pourams.

Etonné d'entendre *Ramtchund* traiter de fables, un recueil si généralement respecté, Mr. de *Polier* lui demanda, s'il était peut-être d'une des sectes que les Bramines regardent comme hétérodoxes (1)?

Non, répondit le Pundit, j'admets les dogmes des Vedas sur l'être suprême, mais je suis de la secte des *Sicks*, qui absolument unitaire, rejete les Déiotas et leur culte, et n'adore que *Brehm*, l'invisible; au lieu que les autres sectes orthodoxes, associent

(1) Page 84 et suiv. de l'introduction.

à l'être suprême les trois grands Déiotas, et admettant la Mythologie, joignent à ceux-ci une foule d'autres êtres, objets des fables générales dogmatiques. Cependant vous verrez dans ces fables des variétés, des différences, même des contradictions, qui indiquent, soit les opinions particulières des deux principales sectes religieuses, celle de *Wichnou*, et celle de *Mhadaio*, soit la manière, dont les Bramines, et les gens éclairés des deux sectes conçoivent ces êtres et leurs opérations.

La Mythologie que nous allons parcourir, met à la tête de tous les êtres célestes et humains, les trois grands Déiotas, *Birmah*, *Wichnou* et *Mhadaio* ou *Schiven*. Tous trois coopérateurs de l'être suprême, pour la création, la conservation et la destruction du monde terrestre; et quelque variées que soient d'ailleurs les fables sur la manière, dont ces trois êtres ont reçu l'existence, toutes se réunissent, à les représenter comme produits sans génération, par la seule volonté de *Brehm*, l'éter[illegible] avant la création du monde terres[illegible] autres êtres; excepté *Bhavani*, créa[illegible] mière et directe du Toutpuiss[illegible]

quelle il faut nous arrêter un moment à cause du rôle important et distingué qu'elle joue dans la Mythologie.

Présidant à la génération (1), elle est la *Déiotany* (2) de la fécondité, sa puissance à cet égard est aussi grande qu'elle est utile à l'accroissement du genre humain; vous verrez dans les fables (3), qu'elle pousse si loin sa complaisance envers les femmes qui l'implorent, et les vierges, dont elle est la patrone (4), qu'elle leur procure la douceur d'être mères, sans que les premières altèrent la fidélité conjugale, quoique leurs maris ne soient pas les pères de leurs enfans; et sans que les dernières perdent la fleur virginale,

---

(1) Dans les attributs que *Ramtchund* donne ici à *Bhavani* et que nous retrouverons dans les fables, il y a entre cette *Déiotani* et l'*Isis* égyptienne des rapprochemens frappans; elle a aussi tous les caractères de la *Junon* ou *Lucine* des Romains, ceux de *Venus Uranie* invoquée par *Lucrèce* à l'ouverture de son poëme sur la nature, enfin ceux de *Vénus*, réunissant en elle les deux sexes et présidant à la génération.

(2) Je conserve les noms *Déiotas*, *Déiotany*, parceque Dieu, Demi-Dieux, Déesse ne rendent pas les idées des Indous sur ces êtres.

(3) Histoire de *Kunty*, introduction du *Mahabarat*.

(4) Vie de *Chrisnen*.

parceque les unes et les autres ne doivent ce bonheur qu'aux puissantes formules d'incantation (1), qu'elle leur distribue; aussi redoutable sous un autre aspect, qu'elle est complaisante et serviable sous le premier, on la voit intervenir dans les combats, donner ou arrêter la victoire (2), c'est elle qui détruisit les Daints ou méchans génies, qui avaient subjugué les sept cieux (3) et protéctrice des guerriers, elle l'est aussi des hommes sages et vertueux, ses dévots (4).

Enfin même dans ses régénérations (5) ou incarnations, toutes les fables représentent *Bhavani* si supérieure à toutes les autres *Déiotani*, qu'elle est l'objet d'un culte

---

(1) Evocations magiques.

(2) *Ramein*, Mahabarat.

(3) *Marcondai*.

(4) Histoire de *Sarsout*. Sous ces deux derniers attributs *Bhavani* rappelle *Minerve*, non l'inventrice des arts, mais *Minerve*, *Pallas*, armée comme celle-ci d'un heaume, d'un bouclier, d'une lance, représentent comme Pallas la valeur unie à la sagesse, toutes deux détruisant de leurs propres mains, les démons et les géants, toutes deux protectrices des hommes sages et vertueux qui les adorent. (Asiatic Researches, V. I, p. 252.)

(5) Fables sur *Mhadaio*.

particulier, consistant en sacrifices et fêtes, qui sont encore en usage, et aux observances desquelles les trois grands *Déiotas* eux-mêmes sont assujettis (1).

Rien n'est plus varié que les fables sur la manière, dont les grands Déiotas furent produits. Selon l'une, *Bhavani* enchantée d'avoir reçu l'existence, adora l'être suprême, entonna des Hymnes à son honneur; et dans le transport de sa joie, et de sa reconnaissance, elle battit la mesure avec tant de force, qu'il se forma des ampoules dans ses mains, qui produisirent ces trois êtres; dans une autre fable, *Bhavani* au lieu de chanter, témoigne sa satisfaction par des sauts et des gambades, exercice qui fit tomber trois oeufs de sa matrice, desquels sortirent les trois Déiotas; enfin une troisième fable raconte, que *Wichnou* production directe de la volonté de *Bhavani* flottait avant la création du monde terrestre sur les eaux, qui couvraient l'univers; qu'une fleur de Lotus crut de son nombril, que *Birmah* fut produit par cette fleur, et que

---

(1) I[illegible]le du *Mhahabarat*.

ce Déiotas ayant eu une dispute avec deux Daints ou mauvais génies, ceux-ci le tirant au toupet, une goute de sang tombé de son front, produisit *Mhadaio*, souvent appellé *Routren*, qui veut dire sang.

De ces trois fables continua *Ramtçhund* (1), la seconde est la plus généralement adoptée, mais toutes trois vous prouvent, que ces êtres ne sont point des Dieux, comme vous autres Européens le croyez, puisqu'ils ont eu un commencement, et que quelque immense que soit la durée de leur existence, ils auront une fin.

Revêtus tous trois de formes corporelles, ils sont cependant invisibles à tout autre qu'à leurs femmes, à leurs enfans, à leurs serviteurs ou adorateurs, auxquels ils apparaissent tantôt sous leur forme distincte et caractéristique, tantôt sous une forme particulière, ou enfin sous celle de quelque ré-

(1) Je me borne aux fables des Ma[illegible] *Polier.* — Mess. *Jones*, *Halhed* et autres [illegible] duit d'autres, toutes se réunissent à ét[illegible] Déiotas ont été produits avant la création [illegible] (Asiatic Researches. V. I. p. 241. 243.)

génération, transmigration, ou incarnation dans des corps mortels; d'où s'ensuit la multitude des noms sous lesquels les fables les désignent, et la diversité des rôles qu'ils jouent dans la Mythologie. Mais malgré la supériorité décisive qui les distingue de tous les autres êtres, ils sont ainsi que les autres créatures, assujettis aux besoins, aux passions de l'humanité, exposés aux menaces, aux malédictions et à la vengeance qu'attire sur eux la colère de ceux auxquels ils n'accordent pas les faveurs qu'ils leur demandent.

D'après l'idée que vous me donnez de ces êtres — dit Mr. de *Polier* — il paraît qu'ils sont considérés par la Mythologie comme étant des êtres réels doués de propriétés divines et humaines.

Tel est en effet — répondit *Ramtchund* — l'aspect sous lequel les fables nous les présentent, et après vous avoir fait connaître les caractères communs qu'elles leur attribuent; les fables elles-mêmes, vous mettront au fait de leur caractère particulier et distinct, ainsi que de leurs fonctions, et de leur influence.

Une période de plusieurs millions d'années divines s'est écoulée, avant que l'éternelle unité *Brehm* l'invisible, sans commencement, sans fin, existant par lui-même, produisit la création; absorbé dans la contemplation de ses perfections, le Toutpuissant résolut dans la plénitude du tems, de faire participer à son essence et à sa gloire des êtres capables de sentir le bonheur et de le glorifier, ces êtres n'existaient pas, l'éternelle unité voulut, ils furent.

La première création directe fut, comme je vous l'ai dit, *Bhavani*, après elle *Birmah*, *Wichnou* et *Mhadaio*, puis la céleste bande des Déiotas inférieurs, créés capables de perfections et d'imperfections, avec la liberté de choisir; abusant de ce don, une partie considérable de ces Déiotas se revolta, et guidés par *Mékasser*, leur chef, ils luttèrent contre l'être suprême, et opprimèrent *Rajah Ainder* (1) et les *Déiotas* sous ses ordres, restés fidèles à *Brehm* (2).
Mais *Bhavani* s'étant mise à la tête de cette

(1) Fables sur les *Déiotas* subalternes. II. vol.

(2) Fable du *Marandai*.

milice céleste, combattit, vainquit les rébelles, tua leur chef, et les autres furent précipités dans l'abîme des ténébres, où ils restèrent pendant une immense période de tourmens, jusqu'à ce que par l'intercession des Déiotas fidèles, ces esprits méchans et dégradés furent enfin replacés dans un état de purification et d'épreuves graduelles, d'où ils pourraient remonter à la perfection, à la gloire, au bonheur, dont ils étaient déchus. Après la promulgation de ce decret, l'éternelle unité se retirant en elle-même, une période de 5000 années divines s'écoula encore avant la création des diverses sphères de purification, et celle des formes animales et humaines, par lesquelles les Déiotas devenus Daints et dégradés, devaient passer pour remonter aux sphères invisibles.

Quelques variées que soient les récits de la création du monde terrestre (1), résolue

---

(1) Mr. *Gladwin* nous apprend dans son *Ayeen-Ackbari*, que les *Indous* ont huit cosmogonies différentes, quelques diverses qu'elles soient, astronomiques, philosophiques, ou simplement mythologiques, auxquelles je me borne d'après les Manuscrits de *M. de Polier*, l'eau primitive, le chaos, les tenèbres, n'y sont jamais oubliées, et dans toutes, on voit le mélange des traditions de la création, et du déluge, avec les idées fondamentales primitives universelles.

par l'être invisible, dans le but de procurer aux Déiotas déchus des sphères de réintégration, c'est toujours *Birmah* que les fables représentent comme l'agent créateur qu'employa l'être suprême, et l'existence des Déiotas est liée aux révolutions et crises périodiques, qu'a éprouvé, qu'éprouve, qu'éprouvera le monde, jusqu'à sa destruction complète. Il faut s'arrêter un moment à ces diverses époques essentielles à connaître par leurs rapports avec toutes les fables.

Cent années divines composent la vie de chaque *Birmah*. — Comment? — interrompit Mr. de *Polier* — y en a-t-il donc plusieurs? —

Oui, — répondit le docteur; — mais successivement, et dans le système actuel du monde qui n'est qu'une partie du système entier de la création, il y a déjà eu dix mille et un *Birmah*, et il y en aura encore à l'infini.

Cependant en vous donnant l'idée d'un *Birmah*, vous les connaîtrez tous; car c'est toujours ce même personnage, les mêmes actions, les mêmes révolutions physiques,

les mêmes êtres moraux et les mêmes événemens, sous l'un comme sous l'autre. Ainsi chaque *Birmah* vit cent années divines, chacune de ces années à 365 jours et 365 nuits divines (1), la durée de chaque jour est de mille *Tchaukeris* ou revolutions périodiques de quatre âges, nommés *satia-yuc*, *tiraita-yuc*, *Dovaper-yuc*, et *Caly-yuc* et pour la nuit de *Birmah*, il faut aussi mille révolutions de ces quatre âges. Le passage de l'un à l'autre, est toujours marqué par une alteration physique et morale, celles qui ont lieu pendant la journée du *Déiotas* n'amènent que des crises partielles, appellée *parlo*, pendant les quelles, quoique la terre soit couverte d'eau, elle n'est pas submergée au point, qu'il n'y reste des montagnes, ou les êtres, qui vivent d'un âge à l'autre (2) ne puisse se retirer, et ne trouvent même des fruits sauvages pour se nourrir.

Mais chaque nuit de *Birmah*, est l'époque d'une crise plus considérable, nommée *Mhaparlo*, pendant laquelle le soleil, la lune, les étoiles, tous les êtres créés, Déiotas in-

(1) Voyez page 27 et 28 de l'introduction.

(2) Les êtres mythologiques, ou premières créations de *Birmah*.

férieurs et hommes cessent d'exister, excepté les trois grands *Déiotas* et un certain *Lomus*, le premier des êtres créés par *Birmah*, et ce terrible bouleversement, pendant lequel l'univers est submergé par un déluge universel, ne cesse qu'au reveil du *Déiotas*; moment où tout se renouvelle et se reproduit. Chaque nuit de *Birmah*, amène la même crise, bien moins considérable, cependant, que le *Mhaparlo*, qui arrive à sa mort, car alors la nature éprouve, une révolution universelle, les élemens, les êtres créés, rentrent dans leur principes, dont ils ne peuvent être renouvellés et reproduits, qu'á la naissance d'un nouveau *Birmah*.

Mais avec tout ces renouvellemens, ces destructions et reproductions périodiques, le monde, mon chèr Docteur ne finira donc jamais totalement?

Pardonnés - moi, répondit *Ramschund*, mais l'époque de sa destruction totale est selon les fables encore très éloignée, car elle n'arrivera, qu'à la mort de ce *Lomus*, qui survit à toutes les révolutious, puisque cet être extraordinaire première création de *Birmah*, vit plus longtems que son créateur, prérogative, que ses dévotions et pénitences lui ont obtenue de l'être suprême, et qui s'étend si loin qu'il vivra pendant tout le système

actuel. Le corps de cet être merveilleux, a quarante lieues d'étendue, il est tout velu, et ne peut cesser d'exister, que lorsqu'il aura tiré un à un tous les poils de son corps, opération, qu'il ne peut faire qu'à la mort de chaque *Birmah*, qu'il n'a fait encore que dix mille et une fois, et qu'il fera à l'infini, jusqu'à ce que parvenu à son dernier poil sa mort s'en suivra et amènera le grand *Mhaparlo* où la destruction finale qui replongeant tout dans le chaos, terminera le système actuel.

Au commencement de celui, qui existe l'univers couvert d'eau reposait dans le sein de l'éternel, *Birmah* couché sur une fleur de lotos (1) et flottant sur l'abîme liquide, n'appercevant des yeux de ses quatres têtes qu'une imensurable étendue d'eau et observant que le monde était englouti dans les ténèbres, fut saisi d'étonnement et commençant à se considérer lui-même, qui m'a produit dit-il? — D'où viens-je? Que suis-je? *Birmah* passa cent années divines sur son lotos dans cette

---

(1) Ce lotos est une plante aquatique, qui parait sur l'eau au soleil levant et s'y replonge à son couchant. Cette plante joue un grand rôle dans la mythologie des *Indous*, des *Egyptiens*, en général des peuples orientaux, qui y attachent des idées allégoriques.

perplexité, et absorbé dans l'étonnement et le chagrin parce que cette longue contemplation n'avait point éclairé son entendement; lorsque dans cette angoisse une voix resonnant dans l'immensité, lui dit à l'oreille, *Birmah* adresse tes prières à *Bhagavat* (1) aussitôt se plaçant sur le lotos dans une posture contemplative, *Birmah* s'abandonna aux plus profondes méditations sur le pouvoir et les attributs du Toutpuissant, dans cet état de contemplation il vit *Bhagavat*, sous une forme masculine avec mille têtes, il commença à le louer et à le glorifier, ses prières furent favorablement écoutées, l'être invisible se manifesta, dissipa l'obscurité et ouvrit à *Birmah* le spectacle des formes de son être, dans lesquelles *Birmah* remarqua toutes les variétés infinies du monde terrestre comme ensevelies dans un profond sommeil. Remets-toi en contemplation dit à *Birmah* le Toutpuissant, et lorsque par tes dévotions et tes austères pénitence tu auras obtenu la connaissance de ma toute science, je te donnerai le pouvoir de produire et de développer le monde et la vie cachée dans mon sein. *Birmah* ayant reçu cet ordre passa encore cent années divines en prières et en

(1) Un des noms de l'être suprême.

adorations, après ce tems revêtu du pouvoir suprême, il établit l'empirée l'abîme, il s'occupa des principes des choses, il créa les sept Sourgs, éclairés par les corps lumineux des *Déiotas*, la terre ou *Mirtlock*, dont les luminaires sont le soleil, la lune et les sept Patals ou régions inférieures, éclairées par huit escarboucles placées sur la tête des huit principaux chefs, de la Tribu des serpens (1).

Après avoir crée ces quinze régions, qui devaient servir de résidence à toutes les créatures raisonnables et animales (2). *Birmah* commença à produire des êtres animés, et d'abord par un acte de sa volonté, il créa *Lomus*, ce fameux *Muni* dont nous avons parlez, qui uniquement occupé de pratiques de dévotion et voulant s'y consacrer en entier; s'ensevelit près *d'Ajhudia* où il est supposé vivre encore, et où il restera jusqu'à la fin du système actuel de création. Le *Déiotas* créateur voyant le peu d'utilité dont *Lomus* lui serait, pour peupler les régions qu'il avait crée, fit encore un acte de volonté, qui produisit les

---

(1) Les serpens, comme on le verra sont très considerés dans la Mythologie des Indous.

(2) Comme tous les animaux sont des *Deiotas* ou des *Daints*, ils sont compris dans la création des êtres raisonnables.

neuf *Rischis* (1) personnages inspirez, entre lesquels *Nardman* joue un très grand rôle, par ses rapports multipliez avec les trois grands *Déiotas*; voyageant sans cesse dans les quinzes régions, on le voit occupé à exciter les passions, à semer la défiance, à fomenter la division sur la terre (2); à conseiller même des actions criminelles à ceux, qui le consultent; il paraît aussi peu scrupuleux, que loyal et délicat, lorsqu'il s'agit de satisfaire son irascibilité sa vengeance, sa vanité ou sa curiosité; dans d'autres fables, ce même *Nardman* est répresenté sous l'aspect d'un Saint Prophète, agent direct des trois grands *Déiotas*, chargé de leurs ordres, de leurs messages, soignant leurs intrigues amoureuses; c'est lui qui toujours en mouvement, toujours prêt à paraître, amène les reconnaissance, les dénouemens, sert de conseil de guide à ceux qui ont besoin de lumières, sur le passé, le présent l'avenir; il est enfin l'entremetteur de toutes les affaires épineuses et difficiles.

Malgré l'activité de ce personnage, il ne voulut point remplir le but pour lequel

---

(1) Etres mythologiques, superieurs en général aux *Deiotas*, que Créa *Birmah*, et aux bramines.

(2) Il joue dans les fables le même rôle, que la discorde chés les Grecs.

Birmah l'avait crée; les *Rischis*, issus comme lui de la volonté du *Déiotas*, s'étant ainsi que *Nardman* exclusivement voués à la dévotion *Birmah* se vit contraint pour peupler les régions supérieures et inférieures à la terre, d'engendrer cent autres fils, desquels *Sarbutti* sa femme fut la mère, et dont *Dateh* l'ainé eut cent filles; mais cette génèration n'étant composée que de *Déiotas* (1), de *Daints* ou géants (2) et ne remplissant pas le but qu'avait *Birmah* de peupler *Mirtlok*, ou la terre, il s'avisa enfin de se créer un fils de sa bouche, qu'il nomma *Brehman*, il lui remit les veds qu'il avait publié de ses quatre bouches, et en lui ordonnant de les enseigner aux *Déiotas* et aux hommes, il lui défendit de les communiquer aux *Daints* qu'il savait ne devoir pas les réspécter. Chargé du soin d'enseigner, les *Veds* et de se consacrer au culte divin, *Brehman* pour s'acquitter de ces augustes fonctions, se dévoua à la vie contemplative et solitaire; mais ne pouvant se livrer à ses dévotions par la terreur, que lui inspirait les bêtes sauvages dont les forêts étaient remplies, il vint se plaindre à son père des obstacles, qui s'oppo-

(1) Qui peuplent les *Sourgs*.

(2) Habitans des *patals*.

saient aux ordres, qu'il en avait reçu; aussitôt *Birmah* se rémettant à l'oeuvre créa de son bras droit un second fils, qu'il appella *Kättris*, il le doua de forces, de pouvoir, lui rémit toutes sortes d'armes pour défendre *Brehman*, et il lui donna une femme nommée *Schaterany*, qu'il crèa de son bras gauche.

Il ne fallut que peu de jours à *Kättris*, pour s'apercevoir que pendant qu'il veillait jour et nuit, à la sureté de son frère, il ne pouvait se procurer sa nourriture; ses plaintes à *Birmah* furent suivie d'une nouvelle création; de sa cuisse droite le *Deiotas* produisit un troisième fils, nommé *Bais*, qu'il destina à exercer l'agriculture, les métiers et le commerce, et en lui remettant ces utiles fonctions le *Deiotas* lui donna pour compagne une femme, appellée *Basany*, qu'il créa de sa cuisse gauche; cependant *Bais*, convaincu après quelques essais, qu'il ne pourrait suffire seul à pourvoir aux besoins de ses frères, *Birmah* auquel il s'adressa, créa encore de son pied droit, *Souder*, et de son pied gauche, *Souderany*, qu'il donna pour femme à ce quatrième fils, en le chargeant de toutes les fonctions pénibles et serviles, qu'exigent la société humaine. Le *Deiotas* Créateur ayant terminé son im-

portant ouvrage par la création de ces quatre fils, ceux-ci devinrent les Souches des quatre castes, ou tribus originaires, qui peuplèrent la terre. — Sans doute dit, M. de Polier que *Brehman* à qui *Birmah* ne créa pas de femme, était doué comme son père du pouvoir de se reproduire, par sa seul volonté? —

Non, répondit *Ramtchund*, *Brehman* se plaignit amèrement, d'être traité si differemment de ses frères, il demanda une femme; envain le *Déiotas* voulut-il le convaincre, qu'étant crée, pour enseigner et pratiquer le culte divin, il ne lui fallait aucûne distraction, *Brehman* s'obstina tellement, que *Birmah* irrité lui donna dans sa colère une *Daintany* (1). C'est de ce mariage, que n'aquirent tous les Bramines et selon l'opinion vulgaire ceux-ci reprochent souvent cette honteuse origine à leurs femmes. —

Comment! s'écria M. de Polier — les Bramines ont-ils laissé subsister une fable pareille? — Bon, repondit le Docteur — nous en trouverons de bien plus singulières encore; car la Mythologie n'a point été com-

(1) Filles de la génération des *Daints*.

posée à la fois, ni par le même auteur; et malgré le respect général qu'on a pour les Bramines fondateurs du système religieux des *Indous*, les fables prouvent, qu'en conservant les *Veds* comme base de ce système, on y a néanmoins fait beaucoup de changemens. —

Ce ne peut-être — interrompit M. de Polier, quant à la personne de *Birmah*, car la liaison établie entre son existence, et les revolutions du monde; l'importante fonction de créateur qu'on lui attribue, sa qualité de promulgateur des *Veds*, toutes ces prérogatives, encore reconnues, comme vous me l'avez dit, doivent même actuellement lui assurer la superiorité sur ses confrères. —

Cela paraît au premier coup d'oeil — reprit *Ramtchund*; mais quoique *Birmah* soit toujours le premier nommé, vous verrez que les fables le représentent toutes comme étant fort inférieur à ses collègues et comme jouant un rôle très subalterne; car du moment où la création est finie, les occupations de ce *Déiotas* sur la terre ainsi que dans les autres régions, sont très peu importantes; son influence sur les crises qu'éprouve le monde est purement passive; il laisse à ses fils les Bramines le soin d'interpréter les *Veds*, qu'il a publié au commencement du

Sut-yuc ou premier âge, par inspîration divine; et il ne s'occupe qu'à la méditation de ces livres divins ; souvent consulté comme Casuiste, sur les points de doctrine contestès aucune fable ne le représente sous l'aspect d'un être puissant, dont on attend des secours ou des faveurs décisives : et toujours on le voit contraint de renvoyer à *Vichnou*, ou *Mhadaio*, ceux qui s'adressent à lui (1).

Quelque immense que soit la durée de son existence, la vie de *Vichnou* est deux fois, et celle de *Mhadaio* quatre fois plus longue. La résidence de *Birmah* est beaucoup moins considérable que la leur différence dont les fables donnent la raison suivante.

Après avoir crée l'univers, *Birmah* en déroba une partie, qu'il voulait s'approprier; mais *Vichnou* et *Mhadaio* chargez par l'être suprême de la distribution de la vaste étendue crée par leur collègue, ces deux *Déiotas* s'aperçurent bientôt de son infidélité. Car, après avoir fixé au dessus des *Sourgs* (2), l'espace que devait occuper leur trois résidence (3), après avoir mèsuré au dessous de

(1) Fables sur les enfans de Sagur. II Vol.

(2) C'est-à-dire dans les sphères invisibles, car les *Sourgs* sont les cieux planetaires.

(3) *Birmlok* celle de *Birmha*, le *Bai-Kuut* celle de *Vichnou*, Keilas parbut celle de *Mhadaio*.

posée à la fois, ni par le même auteur; et malgré le respect général qu'on a pour les Bramines fondateurs du système religieux des *Indous*, les fables prouvent, qu'en conservant les *Veds* comme base de ce système, on y a néanmoins fait beaucoup de changemens. —

Ce ne peut-être — interrompit M. de Polier, quant à la personne de *Birmah*, car la liaison établie entre son existence, et les revolutions du monde; l'importante fonction de créateur qu'on lui attribue, sa qualité de promulgateur des *Veds*, toutes ces prérogatives, encore reconnues, comme vous me l'avez dit, doivent même actuellement lui assurer la superiorité sur ses confrères. —

Cela paraît au premier coup d'oeil — reprit *Ramtchund*; mais quoique *Birmah* soit toujours le premier nommé, vous verrez que les fables le représentent toutes comme étant fort inférieur à ses collègues et comme jouant un rôle très subalterne; car du moment où la création est finie, les occupations de ce *Déiotas* sur la terre ainsi que dans les autres régions, sont très peu importantes; son influence sur les crises qu'éprouve le monde est purement passive; il laisse à ses fils les Bramines le soin d'interpréter les *Veds*, qu'il a publié au commencement du

Sut-yuc ou premier âge, par inspîration divine; et il ne s'occupe qu'à la méditation de ces livres divins ; souvent consulté comme Casuiste, sur les points de doctrine contestès aucune fable ne le représente sous l'aspect d'un être puissant, dont on attend des secours ou des faveurs décisives : et toujours on le voit contraint de renvoyer à *Vichnou*, ou *Mhadaio*, ceux qui s'adressent à lui (1).

Quelque immense que soit la durée de son existence, la vie de *Vichnou* est deux fois, et celle de *Mhadaio* quatre fois plus longue. La résidence de *Birmah* est beaucoup moins considérable que la leur différence dont les fables donnent la raison suivante.

Après avoir crée l'univers, *Birmah* en déroba une partie, qu'il voulait s'approprier; mais *Vichnou* et *Mhadaio* chargez par l'être suprême de la distribution de la vaste étendue crée par leur collègue, ces deux *Déiotas* s'aperçurent bientôt de son infidélité. Car, après avoir fixé au dessus des *Sourgs* (2), l'espace que devait occuper leur trois résidence (3), après avoir mésuré au dessous de

---

(1) Fables sur les enfans de Sagur. II Vol.

(2) C'est-à-dire dans les sphères invisibles, car les *Sourgs* sont les cieux planetaires.

(3) *Birmlok* celle de *Birmha*, le *Bai-Kuut* celle de *Vichnou*, Keilas parbut celle de *Mhadaio*.

„lui sont propres, il peut me rendre visible „à ceux, qui désirent me voir; je l'ai cons- „titué, mon réprésentant, ceux qui lui ren- „dent un culte, sont mes adorateurs, je re- „çois favorablement, leur dévotion, ainsi „*Birmah* tu dois l'adorer, je recevrai l'hom- „mage que tu lui rendra comme s'il m'était „adressé; et je t'ordonne de t'occuper dans „les quatre régénérations aux quelles je te „condamne, à écrire l'histoire des incarna- „tions de *Vichnou*, et la rélation des actions „merveilleuses qu'elles feront sur la terre, afin „que la postérité, nonseulement en garde le „souvenir, mais quelle rende hommage à cette „portion de moi-même, et quant à toi, c'est „en écrivant les hauts faits de *Vichnou*, que „tu obtiendras la rémission de ton crime.“

Les deux fables que je viens de vous lire — continua *Ramtchund*, vous prouvent, nonseulement l'infériorité établie, entre *Birmah* et *Vichnous*, mais encore que le premier de ces *Déiotas* est assés mal famé dans la Mythologie. —

Il est certain, dit M. de *Polier*, que la mauvaise foi qu'annonce la première de ces fables, l'orgueil qu'indique la seconde, ne donnent pas une idée très favorable de la moralité de *Birmah*. —

Les mauvaises qualités qu'on lui attribue ne se bornent pas là — reprît *Ramtchund* — il est toujours représenté comme peu maître de ses passions ; il en avait conçu une effrenée pour sa fille *Soursety*, et s'y livrant sans retenue, il négligeait la meditation des *Veds*. Chagrine des sentimens qu'elle inspirait à son père, des distractions qu'elle lui occasionnait *Soursety* chercha à y remédier en se mettant hors de la portée de *Birmah*, mais elle avait beau passer à droite, à gauche, devant ou derrière lui, les regards de l'amoureux *Déiotas* la suivaient par tout; et à chaque mouvement il acquerait une nouvelle tête, un nouveau visage; lorsqu'il en eut quatre, *Soursety* ne sachant plus où se réfugier, s'envola dans les cieux: à l'instant *Birmah* y portant ses regards, se trouva une cinquième tête, avec laquelle il est quelquefois représenté, mais qu'il n'a pas conservée parceque *Mhadaio*, la lui coupa, dans l'accès de colère que lui occasionna la conduite déraisonnable de son confrère.

Si je voulais anticiper ajouta *Ramtchund*, je pourrais par une foule de traits épars dans les fables que nous allons parcourir, vous prouver l'infériorité decidée, qu'elles établissent entre *Birmah* et les deux autres *Déiotas*; mais allons pas à pas, et revenons à ses

quatre incarnations ou regénérations principales.

Fort bien, dit M. de Polier, mais avant mon chèr docteur je vous prie de m'expliquer, si par ces deux mots, la mythologie comprend la même chose? —

Nous avons vû, répondit *Ramtchund*, qu'elle admet, que toutes les formes humaines et animales furent crées pour servir de passages de reintégration; et selon le système de la métempsicose, ces transmigrations communes à tous les êtres, sont des regénérations, ou périodes de punitions, d'expiations ou de purifications individuelles; mais qui n'ont aucune influence, aucun but important au bonheur de l'humanité, n'amenent aucun événement considérable, et auxquelles, enfin tous les êtres sont assujetis; tandis que les incarnations, sont regardées comme une manifestation directe de la divinité, qui agit et opère sur la terre dans un corps humain, soit pour punir le mèchant, ou pour ramener la vertu et la réligion dans le monde.

Selon la Mythologie, les trois grands *Déiotas* se sont manifestés, ou incarnés à l'infini, mais les fables concernant les incarnations de *Birmah*, même les quatre principales, n'ont (si l'on n'excepte l'ordre direct,

quil reçoit de *Brehm* ou Dieu,) aucun caractère, qui les distinguent des regénérations communes ; et sont par-là, une preuve de plus de son infériorité à l'égard de *Visnou*, auquel il doit servir d'historien.

Ce fut dans le *Satya-yuc* (1), que *Birmah* s'incarna, ou se régénera, dans le corps d'un corbeau, nommé *Cagbossun* et élevé à la dignité de roi de la race Volatile ; sous cette forme, le *Déiotas* acquit une très grande célébrité, non seulement comme auteur du *Marcondai pouram* (2), mais encore par ses lumières et par l'expérience que lui donna son immense longévité, car ayant été le témoin de tous les événemens des trois premiers âges, il fut seul capable de décider, laquelle des trois guerres avait été la plus considérable, par les exploits merveilleux de leurs acteurs.

La seconde incarnation de *Birmah*, plus détaillée que la première, eut lieu dans le

---

(1) Le première âge.

(2) Ce poème a pour sujet la guerre supposée avoir lieu dans les sphère invisible entre Bhavani es les *Daints*, qui avoient *Mékasser* pour chef.

tiraita-yuc (1), elle a tous les caractères de la punition que le Très-haut lui infligea, et des occupations littéraires, dont il le chargea. La tribu des *Tchandal* (2), n'est composée que des individus les plus vils, les plus abjects de la nation des *Indous*; rejetée et méprisée de toutes les autres castes, même de celle des *Souders*, les *Tchandals* ne s'occupent que des travaux les plus sales, les plus bas, chassés des villes et des villages, ils sont contraints á vivre dans la campagne et à y habiter des cabanes isolées.

Ce fut sous le noms de *Valmick*, que *Birmah* s'incarna dans cette tribu; á la bassesse de sa naissance, il joignait les disposition les plus vicieuses, bien tôt il devint le scélérat le plus décidé, établi dans une forêt, que traversait une grande route, il y avait construit une cabane, où il attirait les voyageurs; qui satisfaits de trouver sur leur chemin, un lieu pour se reposer et se raffraichir, acceptaient avec plaisir les offres de son hospitalité apparente, mais dont le but, était de les assassiner et de les voler pendant le sommeil, qu'il savait leur procurer. Depuis

(1) Le second âge.

(2) Ou *Parias*.

nombre d'années, ce misérable continuait cet execrable genre de vie; deux *Rischi* (1) couchaient une nuit dans une de ses cabanes, les sachant endormis, il se prépara à commettre un nouveau meurtre, déjà entré dans la cabane, il tenait dans ses mains l'arme fatale, tout-à-coup le frisson de la terreur le saisit, indigné contre lui-même, il ne peut concevoir sa pusilanimité; redoublant d'efforts pour ranimer son audace, il essaye envain de se rapprocher, la frayeur, le surmonte, et le reveil d'un des voyageurs, le contraint á se retirer; étonné, confus, irrité même, de sa lâche faiblesse! toujours plus endurci par l'idée, qu'il est perdu sans rétour si ses victimes lui échappent, il rentre dans la cabane; après s'être assuré que les *Richis* dorment profondément, il renouvelle ses tentatives pour s'en défaire, mais un pouvoir surnaturel semble enchaîner son bras, et fait tomber de ses mains l'arme meurtrière a chaque essai, qu'il fait pour s'en servir.

Decidé cependant á surmonter cette terreur, qu'il ne peut concevoir, il lutte contre elle, mais le jour paraît sans qu'il ait

(1) Personnages mythologiques, des trois premiers âges.

consommé le crime; les deux voyageurs s'éveillent, voyent *Valmiek*, aperçoivent l'arme fatale, qu'il ne peut leur cacher, et lisent sur sa figure l'effroi que lui inspire la crainte de leur vengeance. Après l'avoir rassuré, les deux *Rischis* gagnent sa confiance, et l'amènent à une confession volontaire de l'horrible profession, qu'il exerçait depuis si long-tems; il chercha à la justifier, par la nécessité de nourrir une famille nombreuse, dénuée de tout autre moyen de subsistance, "si j'avais pû ajouta *Valmick* pourvoir à ses besoins, j'aurais été honnète homme.

Puisque c'est pour vôtre famille, lui répondirent les voyageurs, que vous avez embrassés cet execrable métier, au moins serait-il prudent de demander à chacun des individus qui la compose, s'il veut se résoudre, en partageant vos bénéfices, à partager aussi la punition des crimes, que vous commettez pour les leurs procurer ?" frappé de cette observation, *Valmiek* courut chez ses enfans et chez ses parens, leur faire la question que les *Rischis* lui avaient suggérée et il revint confus, et répentant leur dire, qu'aucun des membres de sa nombreuse famille, n'avait voulu consentir à partager seulement dans cette vie, les peines que lui méritait ses crimes. Remerciant alors les *Rischis* du ser-

vice, qu'ils venaient de lui rendre en lui ouvrant les yeux sur son long égarement, il les conjura de devenir ses guides, ses directeurs dans la carrière nouvelle, qu'il se proposait d'embrasser.

Quelque revoltez que fussent ces saints hommes, de l'énormité et de la multitude des crimes, dont *Valmiek* s'était souillé, touchéz néanmoins de la sincerité de son repentir, ils se rendirent à ses vives instances, et après quelques instructions préliminaires, sur les expiations que demandait une vie semblable à celle, qu'il avait menée, ils le quittèrent en lui promettant, que s'il s'en rendait digne, ils les reverraient, et qu'alors ils consentiraient à l'admettre au nombre de leurs Disciples.

Dès cet instant, *Valmiek* devint un autre homme; douze ans s'écoulèrent, qu'il employa aux exercices de la plus austère et rigoureuse pénitence, il la poussa si loin, elle eut une telle éficacité, qu'au bout de ce tems, les deux *Rischis* lui déclarèrent qu'il n'avait plus aucun besoin de leurs secours, et que sa dévotion envers l'être suprême, lui avait obtenu, non seulement sa grace, mais encore toutes les connaissances et sciences; qu'il ne lui restait autre chose à faire, qu'à se retirer, soit sur une montagne, soit dans une

caverne, qu'ils lui indiquèrent, en l'encourageant à continuer ses dévotions, qui le conduiraient enfin à cette illumination de l'entendement, par laquelle on penètre, le passé, le présent, l'avenir.

Valmick ayant suivi les directions des *Rischis* son coeur et son esprit totalement purifiez et degagez de l'empire des sens; reçurent une telle abondance de lumières divines, qu'il devint l'oracle du canton qu'il habitait, et sa réputation s'étendit si loin que plusieurs *Rischis* recoururent à lui; dans l'embarras que leur causaient les passages difficiles des *Veds*; *Valmick* resolvait leur doutes, et éclaircissait les strophes obscures, avec tant d'aisance que les saints hommes, qui le consultaient ne pouvaient revenir de leur surprise, ni comprendre par quel moyens, un homme totalement ignorant, un homme issu de la classe la plus abjecte; était parvenu à s'élever au dessus des mortels les plus éclairéz! Mais *Valmick* corrigé et trop humble pour s'attribuer la gloire d'un tel changement, leur avoua, qu'il était une incarnation de *Birmah*, condamné pour expier un mouvement d'orgueil à passer par quatre régénérations successives.

Commençant alors les travaux littéraires auquels l'appellait l'ordre du Toutpuissant,

il écrivit les quatre premières incarnations de *Vichnou*, qui eurent lieu dans le *Satya-yuc*, ou premier âge, et les deux premières du *Ty-raita-yuc* ou second âge, dont il fut le témoin oculaire; après quoi, par inspiration, et soixante mille ans, avant la naissance de *Ramtchund*, septième incarnation de *Vichnou*, *Valmick* écrivit le poëme du *Ramein*, qui en sept sections renferme l'histoire de cette descente de *Vichnou* sur la terre, par laquelle se termine le second âge.

Ce fut dans le troisième, nommé *Dwaper-yuc* que *Birmah* se régénéra pour la troisième fois; il naquit miraculeusement quatre heures après la première entrevue de *John gandhary* sa mère avec un *Rischi* (1); en voyant le jour, l'enfant nommé *Bayas*, fut en état de se suffire à lui-même; sa mère cédant à ses sollicitations le quitta, mais il lui promit de lui apparaître lors qu'elle aurait besoin de lui, ou chaque fois qu'elle penserait à lui. Ils se séparèrent, l'enfant merveilleux se retira dans une forêt pour s'y livrer à ses méditations; cependant son père, vieux et savanr *Rischi*, ayant connu par inspiration la suite qu'avait eu sa conversation

---

(1) Mahabarat histoire du Bajah *Sansan*.

avec *John gandhary*, il vint chercher *Bayas* leur fils, soigna l'éducation de ce jeune homme, et l'instruisit dans toutes les sciences; où il fit les progrès, qu'on pouvait attendre d'une incarnation de *Birmah*; le poëme du *Mahabarat*, le *Bhagavat* et plusieurs autres ouvrages attibuees à *Bayas*, annoncent que dans cette troisième regénération, le *Deiotas* fut très ponctuel à remplir les ordres qu'il avait reçu de l'être suprême; mais quelque grande reputation, qu'il s'acquit comme écrivain, quelque célèbre, qu'il devint comme prophète et *Muny*; quelque avantage enfin que cette incarnation de *Birmah*, eût sur les deux premières, l'on y aperçoit encore l'idée peu avantageuse, que la Mythologie donne de ce *Deiotas*, car *Bayas* est très inferieur à son fils *Souckdaie*, qui n'est cependant, que la regénération d'un perroquet. Ce qui prouve ceci, c'est que selon les fables, les *Apatcheras*, ou danseuses du paradis, ne se font aucun scrupule de se baigner en présence de *Souckdaie*, encore jeune, tandis que saisie d'effroi lorsque *Bayas* se presente elle s'empressent, à reprendre leur vêtemens, à se dérober à sa vûe; choqué d'une telle inconsequence, le vieillard la leur reproche, et il reçoit pour reponse, que son fils quoique jeune, étant aussi chaste en pensée qu'en action, était un vrai saint, dégagé des liens

des sens; au lieu que lui malgré sa caducité et ses infirmités, il se livre encore à toutes ses passions.

Regéneré en Brame dans le quatrième âge, le *Cal-yuc*, ou âge present, *Birmah*, sous le nom de *Caldas*, fut aussi un très mauvais sujet pendant les premières années de cette dernière incarnation. Son étourderie, son inconduite, son ignorançe profonde, annonçaient si peu, une régénération du créateur de l'univers et de l'écrivain des livres les plus respectez de la nation après les *Veds*, qu'on regarda comme une espèce de miracle, la decouverte que fit ce Bramine de la situation ancienne et veritable d'Adjudia (1), ville fameuse dans la Mythologie, que le Rajah *Bickermajit* alors souverain de l'Inde voulait rebâtir, mais dont on cherchait envain les traces; *Caldas* ayant indiqué son ancien local de la manière la plus claire, la plus positive, le Rajah retablit cette ville telle que nous la voyons aujourd'hui.

Bickermajit, protecteur des sciences et des savans, deplorait la perte des livres histo-

---

(1) Aud ou Ajudhia une des sept villes célèbre pour le culte divin.

riques et religieux, écrits par *Birmah* dans son incarnation en *Walmick* (1), il desirait que ces ouvrages dispersés, fussent rassemblés et rétablis dans leur integrité. De tous les Bramines convoqués par l'ordre du Rajah pour s'occuper de cette importante affaire, il n'y en eut aucun, qui voulut se résoudre, à entreprendre une tâche aussi difficile; alors *Caldas* s'offrit de travailler non seulement à la restauration de ces livres, mais il s'engagea encore à en rendre toutes les opinions et jusqu'aux propres mots.

A l'ouie de cet offre les Bramines, qui ignoraient quel homme était ce *Caldas* objet de leur mépris, témoignerent la plus insultante surprise; sans s'offencer de leurs risées, de leurs doutes poussés jusqu'à l'incredulité, *Birmah*, sous le nom et l'apparence de *Caldas* persista dans sa proposition, ajoutant que pour leur prouver, qu'il était capable d'exécuter cette entreprise; il écrirait sur une pierre chaque stances contestée par les Bramines, qu'on la jetterait dans l'eau, qu'elle surnagerait, s'il avait employé les propres mots de *Valmick*, qu'au contraire,

(1) Cette fable parait prouver que la restauration des livres, ne regardait pas les *Veds*.

s'il s'en était écarté, la pierre irait au fond de la rivière. Le défi accepté, la pierre surnageant toujours les Bramines reduits aux silence ne contestèrent plus et l'authenticité de l'edition donnée par *Caldas* fut unanimément réconnue. Mais si la publication des livres de *Valmick*, et le changement miraculeux, qui s'était operé dans la personne et dans l'esprit de *Caldas* le firent monter au plus haut point de faveur chés le Rajah, ces avantages joints au titre de favori de ce Prince lui attirèrent aussi l'envie et la haine de ses confrères les Bramines.

Le Rajah avait l'habitude de décerner un prix aux poëtes, qui lui recitait quelques stances d'une composition agréable et nouvelle; *Caldas* dispensateur de cette grace, ne pouvait l'acorder qu'à condition que la pièce fut originale, et le moindre plagiat excluait du prix, l'auteur qui s'en était rendu coupable. Entre les Brames ennemis de *Caldas*, et qui cherchaient à lui nuire dans l'esprit de *Bickermajit*, il s'en trouvait quatre, tous doués d'une mémoire si prodigieuse, qu'il suffisait au premier d'entendre lire une fois le plus long poëme, il le savait par coeur, le second n'avait besoin que de deux lectures pour le même résultat; le troisième en demandait une de plus, enfin le quatrième,

le plus mal partagé, retenait mot à mot après quatre lectures. Bien d'accord entre eux, ils disent au *Rajah*, que *Caldas* le trompait, qu'il abusait de sa confiance pour se faire des créatures en l'engageant à récompenser magnifiquement des ouvrages connus et tirés d'anciens auteurs; frappé de cette accusation, le Rajah trop juste, pour la croire sans examen, attendit une occasion de vérifier la chose; un poète s'annonce, il récite sa pièce, le Prince lorsqu'il a fini se tourne vers les quatre Bramines et leur demande, s'ils connaissent l'ouvrage, le premier déclare aussitôt, qu'il le connaît, et pour preuve il répète le poëme, qu'il a appris à la première déclamation, le second Brame après avoir entendu son confrère est en état de le répéter aussi, et les deux autres en proportion de leur mémoire, recitant aussi le poëme, le Rajah n'a plus de doute, et il ne reste aucun moyen de justification pour *Caldas*; complètement disgracié, le Prince qui ne peut le punir de mort vu, qu'il est Brame, le dépouille de ses emplois, le bannit de sa présence, et les Bramines s'emparent de la confiance et de la caisse de *Bickermajit*.

Les ennemis de *Caldas* jouissaient de leur triomphe, abusant de leur pouvoir ils écartaient de la personne du Rajah tous ceux

qui auraient mérité ses dons; mais le réstaurateur des divins ouvrages de *Valmick*, ne différait sa vengeance, que pour la rendre plus éclatante. Il se présente un jour à la cour du Rajah sous le déguisement d'un pauvre Brame en recitant à ce Prince des stanzes, qui disaient, qu'il avait prêté au père de *Bickermajit* une somme, et qu'il suppliait le Rajah de la lui rembourser avec ses intérêts; les stanzes furent louées comme le méritait sans doute l'ouvrage d'une incarnation de *Birmah*, mais les quatre Bramines très embarrassés dans cette occasion, n'osaient faire agir leur mémoire, car en ôtant à ce poëme le mérite de la nouveauté, ils reculaient l'époque de sa composition, et augmentaient les intérêts de la somme exigée; ils se virent donc contraint de répondre aux questions du Rajah, que ces vers leur étaient inconnus, alors *Bickermajit* leur ordonna de donner au pauvre Brame la récompense, qu'il avait méritée, mais *Caldas* en la recevant, se fit réconnaître, il dévoilà au Rajah la ruse, le complot et les malversasions des Bramines, renvoyez à leur tour, *Caldas* réprit auprès du Rajah la place, qu'il avait occupée et s'acquit une si grande réputation, qu'il est régardé par les *Indous*, comme étant le premier des quatorze Bramines, qui se distinguèrent sous le Regne

de *Bickermajit*, dans toutes les sciences abstraites (1).

Telles sont ajouta *Ramtchund* les fables les plus marquantes concernant ce *Deiotas*: en résumant les idées, quelles nous donnent de lui; son infériorité à l'égard de *Vichnou*, est clairement établie, nonseulement par la cause de ses régénérations, par l'obligation, où il est de servir d'historien à son confrère, mais encore parceque le plus haut point où *Birmah* parvient dans ses quatre descentes sur la terre, c'est à la gloire d'être admiré en qualité d'éditeur des ouvrages, qu'il avait écrit lui-même sous le nom de *Valmick*, et placé par là à la tête de tous les Bramines; tandis que nous verrons *Vichnou*, qui dans ses incarnations, s'occupe à délivrer et à sauver le monde, se résumer après chacune d'elle, dans le sein de l'être invisible et suprême, dont il est la première émanation.

Quoique les fables dont nous venons de nous occuper, soient moins prononcées sur l'infériorité de *Birmah* à l'égard de *Mhadaio*, elles l'indiquent aussi, par la punition; qu'il lui inflige d'accord avec *Vichnou* sur son infidélité, et en supposant, qu'il lui coupe

---

(1) P. 121 de l'introduction.

une de ses têtes pour le châtier de son incontinence.

Je conviens, dit M. de Polier, que sur de tels aperçus, on ne peut se former une grande idée de *Birmah*; mais est-il vrai qu'on ne lui rende aucun culte?

C'est un fait, répondit *Ramtchund*, il n'est honoré que dans la personne des Bramines, cependant même ceux-ci, en le réconnaissant pour père, en le régardant comme le promulgateur des *Veds* ne lui rendent aucun culte et sont toujours attachés à celui qu'on adresse à l'un ou l'autre de ses collègues; qui ont leurs temples, leurs autels, leurs symboles, et partagent entr'eux l'adoration, les hommages, le culte extérieur de tous les *Indous*, qui sont divisés en deux sectes religieuses principales, celle de *Vichnou* et celle de *Mhadaio*. L'une et l'autre de ces deux sectes, attribue une suprématie exclusive au *Deiotas*, dont elle porte le nom, et respectivement elles poussent si loin l'idée quelles se forment de leur *Deiotas*, qu'elles le confondent souvent avec l'être suprême, lui donnant quelquefois les mêmes noms qui désignent celui-ci, et le regardant toujours comme une émanation directe de *Brehm* l'invisible; au lieu qu'elles ne placent les

deux autres *Deiotas*, qu'au rang des premiers êtres produits ou crées.

Mais en ce cas, dit M. de Polier, chaque secte, outre les fables générales, doit en avoir de particulières à son *Deiotas*. Certainement, répondit *Ramtchund*, et les fables, qui concerne *Vichnou* et ses incarnations, sont infiniment plus nombreuses, plus détaillés que celles dont *Mhadaio* est l'objet, ainsi quoique ce *Deiotas* soit le dernier dans l'ordre mythologiques, nous allons nous occuper de lui avant d'en venir à son collègue.

C'est sous le nom de *Schiven*, qui n'appartient qu'à la souveraine essence, que les sectateurs de *Mhadaio* l'adorent. —

Pourquoi donc l'appellez vous toujours *Mhadaio*? demanda M. de Polier.

Par la raison, réprit *Ramtchund*, que les fables généralement admise de tous les *Indous*, le désignent d'ordinaire sous le nom de *Mhadaio*; mais ses sectateurs, ne se bornant pas à celui de *Schiven* lui en donnent encore une multitude d'autres, tous assortis aux divers aspects sous lesquels ils le considèrent.

Les deux plus importants sont, sa qualité de père de toutes les générations; et

celle de destructeur de l'univers. Les symboles de ces qualités exclusives à *Mhadaio* sont, le *Lingam* qu'il porte sur sa poitrine auquel s'adresse directement le culte, qu'on lui rend (1). Le troisième oeil, qu'on lui donne au milieu du front, et qu'on suppose doué de la proprieté de consumer l'univers, et enfin le chapelet de crânes humains, qui le décore. On représente ce *Deiotas* quelque fois avec cinq têtes, plus souvent avec une, mais toujours avec un troisième oeil au milieu du front. On lui donne une carnation rouge couleur de sang, et une george bleue; il est coëffé du Gange, qu'il porte

(1) On a vu dans l'introduction de cet ouvrage, que M. *Wilford* (Essai sur l'Egypte et le Nil) avance avec beaucoup de vraisemblance, que ce culte et son symbole fut transporté de l'Inde en Egypte sous le nom de *Phallus*; les Grecs et les Romains l'adoptèrent sous celui de *Priape*, et le célèbre antiquaire Sir Villams *Hamilton*, entre les découvertes curieuses, qu'il a faites en Italie retrouva ce symbole et ce culte, conservé sous le nom de *St. Cosme*, à l'honneur duquel on le célébrait encore l'année 1780, à Isernie, ville qui dans l'antiquité, appartenait aux Samnites, et qui est située sur les confins de l'Abruze dans le Royaume de Naples à cinq milles de la capitale. Pour constater ce fait curieux, le chevalier Hamilton accompagne la relation, qu'il en donne (dans deux lettres ecrites en 1780); de la collection gravée, des amulettes anciennes et modernes, relatives à ce culte. Ces monumens qu'il envoya au Musée Britannique y sont encore. (Note du célèbre Gibbon.)

dans ses cheveux ; d'une main il tient un trident, de l'autre la cinquième tête, qu'il coupa à *Birmah* ; ses reins sont couverts d'une peau d'éléphant, il est assis dans sa résidence sur une peau de tigre, frotté de cendres. Environné de serpens et d'une garde de noir, ce Deiotas est toujours énivré de bang (1) et d'opium. Lorsque qu'il sort de chés lui, il a un taureau pour monture.

Quoique sa résidence soit moins belle que celle de *Vichnou*, elle est infiniment plus considérable que celle de *Birmah* ; nous avons déjà vu que la durée de son existence surpasse de beaucoup celle de ses confrères, avantage attribué par les fables à la réconnaissance, qu'il inspira à *Bhavany*, leur mère ; cette *Deiotany* voulait un époux, elle jeta les yeux sur ses fils, *Birmah* et *Vichnou* refusèrent, mais *Mhadaio* moins scrupuleux consentit à cette union incestueuse.

Comment ! s'écria M. de Polier, lui qui avait coupé une tête à *Birmah*, pour le punir d'un simple désir !

Lui-même, répondit *Ramtchund*, mais en consentant à la volonté de sa mère, il y

---

(1) Narcotique préparé d'une espèce de chanvre.

mit la condition que *Bhavany* se régénérait dans un autre corps que le sien. —

Elle quitta donc la place éminente, qu'elle occupait, demanda M. de Polier?

Non, répondit *Ramtchund*, les régénérations et incarnations des trois grands *Deiotas* et de *Bhavany* ne sont, que des émanations, qu'ils envoyent dans des corps mortels; ils ne quittent point pour cela leur résidences ordinaires, leur incarnations viennent même les y voir (1), et quelque fois, il en existe deux à la fois, du même *Deiotas* (2); ainsi sans déroger à la place, qu'elle occupait *Bhavany* pouvait souscrire à la condition de son fils; et elle devint par cette régénération la fille du Rajah *Datch*, fils de *Birmah*, et sous le nom de *Satty* l'épouse de *Mhadaio*.

Les deux époux s'aimant tendrement, vivaient heureux; mais *Datch* en qualité de beau-père exigeait des égards et des respect de son beau-fils, que celui-ci lui réfusait, parce que malgré son amour pour *Satty*, il les croyait incompatibles à sa dignité de grand Deiotas; leur pretention respectives

(1) Vie de *Chrisnen*.
(2) Mhahabarat.

les brouillèrent tellement que *Datch* irrité, cessa de voir ses enfans, et ne les invita point à un sacrifice solemnel auquel il avait convié tous les autres *Deiotas*, ainsi que tous les Rajahs de l'Inde. L'officieux *Nardman* instruit de cette mésintelligence et de l'exclusion préméditée et offençante, par laquelle *Datch* comptait punir les deux époux, courut avec son empressement ordinaire les informer de la chose, et son récit en excitant le dépit et la colère de *Mhadaio*, fit naître chés *Satty* un désir si vif, d'assister à la fète dont son père voulait l'exclure, que malgré les instances et les efforts de son époux pour la retenir, elle s'y rendit sans invitation, mais son père et toute sa famille la reçurent avec une indifférence si méprisante, qué ne pouvant la supporter, après leur avoir reproché leur conduite envers elle et son époux et les avoir menaces de la vengeance de celuici elle se jeta dans le feu sacré, allumé pour le sacrifice.

A cette funeste nouvelle la colère de *Mhadaio* égala sa douleur, à peine donna t'il à *Nardman* le tems d'achever le récit de cette horrible catastrophe, s'arrachant impétueusement deux cheveux du front, il en créa deux formidables Geants, auquels il remit le soin et le pouvoir de punir les coupables.

La fète solennelle que donnait le Rajah, interrompue à l'instant par les exécuteurs de la vengeance de *Mhadaio*, les sacrifices renversés, tout fut reduit en cendrès, et *Dateh* et sa famille payèrent de leur vie la mort de *Satty*, et les insultes qu'ils avaient faites aux deux époux.

Le *Deiotas* fit soigneusement recueillir les cendres de cette épouse chérie, l'urne qui les contenait fut placée à coté de lui, et il fit le voeu que toutes les femmes, qui se brûleraient pour l'amour de leurs maris, obtiendraient l'entrée des *Sourgs*, qu'elles arriveraient même à la plus élevée de ces sept régions et que celles, qui dans sept régénérations différentes se seraient brûlées sept fois recevraient le *Mouckt* ou béatitude dans le paradis supérieur (1).

C'est sans doute cette fable, dit M. de Polier, qui est l'origine de la coutume des femmes de se brûler sur le corps de leurs maris.

C'est probable, répondit *Ramtchund*, du moins cet usage particulièrement suivi par la secte de *Mhadaio* est-il pour elle une ob-

---

(1) Le *Beykunt* résidence de *Vichnou*.

servance religieuse; au lieu que pour la secte de *Vichnou*, ce n'est qu'un usage dont leur *Deiotas* lui-même les dispense.

Dans la douleur aussi vive que constante que ressentait *Mhadaio* de la perte de *Satty*, il ne voulut accepter aucune des consolations que ses deux confrères cherchaient à lui donner; leurs soins officieux pour lui trouver une femme, l'importunèrent tellement que pour les faire cesser il leur déclara, qu'il ne se remarierait jamais à moins que *Satty* elle même ne fut régénerée dans quelque autre corps et craignant qu'on ne voulût le tromper sur cette régénération, il ajouta la condition expresse, qu'au cas qu'elle eût lieu, la femme dans laquelle revivrait *Satty* devait le choisir et le demander elle même pour époux.

D'impérieuses circonstances exigeaient cependant la naissance d'un fils de *Mhadaio*; *Terrackée* géant, tenait alors le premier rang entre les *Daints*; — qui sont ces *Daints*? demanda M. de Polier. Ce sont des êtres importans à connaître, répondit *Ramtchund*, car ils occasionnent toujours tous les grands événemens de la mythologie. Je vous ai déjà dit, que celle-ci, outre les trois grands *Deiotas* admet encore une multitude d'êtres

intermédiaires, sous le nom général de *Deiotas* subalternes ; divisez en deux classes, celle des bons ; indifféramment nommèz *Deiotas* ou *Sours*, et celle des mauvais ; génies mèchans, qui se nomment *Daints* ou *Assours*. Terackée était de cette race, le plus considérable en puissance, le plus mèchant par caractère ; il avait voué une haine implacable à tous les *Deiotas* et à toute l'espèce humaine ; son orgueil accompagné d'une ambition sans borne, aspirait à subjuguer les régions terrestres et célestes ; pour y parvenir, affectant toutes les apparences d'une sincère dévotion, il choisit dans le désert de *Mehdo* sur les confins du royaume de *Brege* une belle place embellie de verdure et de fleùrs, où se vouant à des mortifications et pénitences extérieures il resta.

1. Cent ans, les yeux fixés au soleil.

2. Cent autres années, il se tint debout sur la pointe du pied.

3. Pendant cent ans, il ne but que de l'eau.

4. Les cent années suivantes, il vécut d'air.

5. Il passa cent années, en adorations dans l'eau.

6. Cent autres, enseveli jusqu'au cou sous la terre.

7. Le même espace de tems dans le feu.

8. Cent années, sur sa tête les pieds en l'air.

9. Pendant cent ans, il se tint sur la paume de sa main.

10. Cent autres années, il se pendit avec la main à la branche d'un arbre.

11. Enfin, pendant cent ans, il resta pendu par les pieds la tête en bas.

Combien de tems, demanda M. de Polier, les *Daints* vivent-ils donc, pour pouvoir employer onze cent ans à ces agréables exercices?

Bon, répondit *Ramtchund*, en souriant, qu'est ce qu'onze cent ans, pour des êtres auquels les fables, sur tout celles des trois premiers âges donnent une durée d'existence de cent mille ans, et qu'est ce que ces pénitences pour obtenir comme c'était le but de *Taracké*, la domination des quinze régions du monde visible? cette fable, ajouta le docteur, vous donne une idée du genre de dévotion pratiqué par ceux, qui aspirent à la possession des biens temporels, les seuls que puisse dispenser *Birmah* et *Mhadaio*.

Vous verrez les mêmes espèces de pénitences dans les fables du *Caly-yuc* ou âge présent, mais beaucoup moins longues, parceque la vie des *Deiotas* subalternes et des *Daints* y est reduite à cent années. Lorsque *Tarackée*, continua le docteur, eût achevé ses pénitences, un rayon de gloire l'entoura une flamme s'élevant au dessu de sa tête mit le monde en danger d'être consumé. Rajah *Ainder* le souverain des sept *Sourgs*, ou cieux visibles, commença à trembler pour lui-même; ne doutant pas que le but du *Daints* ne fut de lui ravir son empire; les *Deiotas* sous ses ordres, saisi d'étonnement et, de frayeur, se demandaient en tremblant, Dieu a-t-il donc fixé cette époque pour une dissolution générale?

Remplis d'anxieté, uniquement occupé des dangers, qu'ils prévoyaient et des moyens de les prévenir; les *Deiotas* êtres bons et vertueux cherchaient à pénétrer par leur méditations dans la cause, qui rendait le *Daints* aussi puissant; aurait-il capté la bienveillance de *Birmah* se disaient-ils! Ce *Deiotas* qui ne peut resister à des hommages aussi extraordinaire favoriserait-ils les vues de *Tarackée*? la perspicacité dont les *Deiotas* sont douez changea bientôt le doute en certitude; ils coururent à *Birmlok* et s'adressant à *Bir-*

mah ils lui dirent: „ô *Birmah*! comment „tandis que nous n'existons que par toi! que „nous vivons à l'ombre de ta protection, „comment peux-tu abandonnant tes créatu- „res te declarer contr'elles?“ — Alors *Birmah* leur prodiguant ses faveurs, leur répondit. „Je ne puis laisser sans recompense „l'adoration excessive du *Daints*, mais en- „suite je vous ferai justice.“

Voilà pourtant, observa, M. de Polier une fable où *Birmah* reçoit adoration et hommage? — Oui, répondit *Ramtchund*, mais vous verrez dans la même fable, que s'il peut dans cette occasion comme dans quelques autres accorder certaines faveurs, leur nature et l'impuissance, où il est de réparer les maux, qui les suivent, le placent fort au dessous de ses collègues.

Les *Deiotas* renvoyés, *Birmah* apparaissant à *Taracké* lui dit. „Tes rigoureuses „pénitences t'ont mérité ma faveur, parle, „quel est l'objet de tes désirs?“ — „Oh! „souverain Rajah,“ répondit le *Daints*, après qu'il lui eût rendu son hommage, „toi „qui remplis les voeux de tes créatures, je „te présente deux requêtes; la première c'est „qu'entre tous les êtres créés aucun ne m'é- „gale en puissance la seconde, que je ne

„puisse être détruit et mis à mort; que par „un fils de *Mhadaio.*“ Ces deux requêtes du *Daints* octroyées par *Birmah*, le *Deiotas* disparut et *Taraché* terminant ses dévotions, revint dans son royaume.

Tous les *Daints* d'un accord unanime lui déférèrent la souveraineté. Il subjugua les *Deiotas* et les opprima tellement par son gouvernement tyrannique, que ces êtres vertueux gémissaient sous le plus dur des esclavages.

En signe de soumission, Rajah *Ainder* le chef du firmament, fut contraint à lui offrir son fameux cheval blanc (1) *Saiam Caram*; *Cuvera* (2) lui fit don de sa hache de bataille; *Varuna* (3) lui rémit un cheval marin de la première espèce; les *Rischis* se virent forcéz à lui céder *Kamdheva*, vache qui donne à son proprietaire tous les biens qu'il désire, et les *Deiotas* rivières, lui offrirent leurs plus precieux joyaux; mais ces dons, ces hommages, ne pouvaient satisfaire sa cupidité, ni son ambition, celle-ci le portait

---

(1) On verra dans les fables des *Déiotas* subalternes les propriétés de ce cheval.

(2) Le Mars indien.

(3) Le *Déiotas* de la mer.

à tout, envahir, l'autre s'étendait sur le moindre trésor, qu'il pouvait découvrir. Le soleil dans la frayeur que lui causa l'avidité de ce monstre, ne donna plus sa chaleur accoutumée, le monde entier gémissait sous sa cruelle et tyrannique domination. Les *Deiotas* ne pouvant la supporter plus longtems, retournèrent chés *Birmah*, et lui adressèrent leurs plaintes : mais ce *Deiotas* ne pouvait les aider, il leur apprit cependant, qu'il existait un décret du destin, selon lequel leur cruel oppresseur serait puni et détruit par un fils de *Mhadaio* ou *Schiven* et il leur donna l'espoir consolant, que selon les predictions de *Nardman*, *Mhadaio* jusque là si constant dans son refus de se remarier epouserait enfin *Parbutty*, fille du Rajah *d'Hermala*, et régénération de *Satty*; *Birmah* conclut en exhortant les *Deiotas* à hâter le plus possible ce mariage, dont naîtrait leur libérateur.

Cependant *Mhadaio* toujours inconsolable persistait dans ses refus. Les *Deiotas* désolés s'adresserent au Rajah *Ainder* leur chef et le conjurèrent de leur aider à flechir *Mhadaio*, alors le souverain du firmament imagina de recourir à *Camdhaio Deiotas* de l'amour, celui-ci eût beaucoup de peine à se résoudre d'essayer son pouvoir sur le de-

structeur de l'univers; mais cédant enfin aux sollicitations de tous les *Deiotas* il prit avec lui sa femme *Rhéta*, se fit accompagner par le *Deiotas* du printems, et tous les trois se rendirent à *Kailasparbut* (1); entrez dans l'appartement de *Mhadaio*, *Camdhaio* armé de sa flèche de bois de *Mango*, guettait un moment propice pour s'en servir, déjà il avait réussi à occasionner quelques distractions à l'affligé *Deiotas* lorsque celui-ci, aperçut le *Deiotas* du printems étonné de son apparition dans une saison, qui n'était pas la sienne et allarmé de ce phénomène il conçut quelque défiance, observa autour de lui avec plus d'attention, et vit *Camdhaio* et sa femme en attitude de lui décocher leurs flèches; à cet aspect, ému de colère et de rage, il ouvrit son troisième oeil, et foudroya *Camdhaio*. Ainsi, s'écria M. de Polier, ce *Deiotas* de l'amour n'existe plus dans vôtre mythologie?

Soyez tranquille, répondit le docteur en riant, vous le reverrez régénéré dans la famille de Chrisnen.

Je ne sais si je me trompe mon chèr docteur, réprit M. de Polier, mais il me sem-

---

(1) Residence de *Mhadaio*.

ble déjà, que le système de la métempsicose est la base de toute vôtre mythologie?

Du moins, répondit *Ramtchund*, ce dogme paraît-il l'agent principal du mouvement qui y regne. Quoiqu'il en soit, la régénération de *Satty* avait eu lieu, elle revivait dans la personne de *Parbuty* et dès son enfance (cette fille du Rajah *d'Hermala Deiotas* montagne,) avait déclaré à ses parens, qu'elle ne serait jamais femme, que de *Mhadaio*; pour se rendre digne de cet honneur, elle passait ses jours en dévotions et en pénitences, et ce *Deiotas* était l'objet de tous ses hommages, de toutes ses austérités; espèrant par cette conduite, lui inspirer les mêmes sentimens, qu'elle avait pour lui; mais lorsqu'elle fut instruite du mauvais succès qu'avait eu la tentative de *Camdhaio*, elle s'abandonna au chagrin que lui causa la crainte d'échouer dans son projet. Alors *Nardman* lui apparut, la rassura et lui apprit, ainsi qu'à ses parens, qu'il était arrêté dans les décrets du destin que l'union de *Mhadaio* et de *Parbuty* se ferait; ranimée par cet espoir la fille du Rajah *d'Hermala* redoubla ses pratiques de dévotions; ses prières et ses voeux parvinrent enfin jusqu'à *Kailasparbut*, le *Deiotas*, qui y réside, reconnut alors, que l'amour que *Parbuty* lui témoignait avait tous les caractères d'une ré-

génération de *Satty*, il consentit donc non-seulement à épouser la fille du Rajah, mais il voulut encore par la solennité des fêtes, qui accompagneraient son mariage lui donner la plus grande publicité.

Cette résolution prise *Mhadaio* se rendit à Bennarez, où il pria les sept *Rischis* de faire en son nom la demande de la jeune *Deiotany*, recommandant à ces saints personnages de mettre la plus grande célérité à cette commission et de faire connaître au Rajah *d'Hermala* et à *Meina* sa femme l'importance dont il était d'accélérer son union avec leur fille, puisque *Parbuty* devait être la mère de *Scanda*, auquel était reservé la destruction de *Taracké* et l'affranchissement du monde.

Prêts à obéir aux ordres de *Mhadaio*, les *Rischis* traversant les airs de *Cashi*, ou Bennarès, à *Hermala*, arrivent dans cette superbe cité, dont tous les habitans sont passionnés de la musique, et qui est la résidence du souverain de tous les *Deiotas* montagnes; le Rajah et son épouse sont fort étonnés en voyant ces méssagers célestes descendre dans leur capitale sous la forme brillante de sept soleils, ils vont à leur rencontre, le Rischi *Arondhéte* portant la parole,

fait à *Meina* le plus pompeux éloge de *Schiven Mhadaio*, les parens de *Parbuty* paraissent enchantés et au bout de quatres jours les envoyés du *Deiotas*, lui rapportent le consentement des parens de *Parbuty*, avec l'assurance de la satisfaction, qu'ils éprouvent, du bonheur de leur fille. Aussitôt *Mhadaio* se rend à *Kailasparbut* pour se preparer à la cérémonie, et il charge *Nardman* d'inviter *Birmah*, *Vichnou*, tous les *Deiotas* et les *Rischis* à ce joyeux banquet.

Ponctuels à se rendre à la sommation de *Bhagavat.* —

Bhagavat, répéta M. de Polier, ne m'avez vous pas dit docteur, que c'est un des noms de l'être suprême?

Oui, répondit *Ramtchund*, mais les sectateurs de *Mhadaio* ou *Schiven*, ainsi que ceux de *Vichnou*, se servent souvent pour leur *Deiotas* respectifs, des noms de Dieu, et dans cette fable qui concerne particulièrement *Schiven* ou *Mhadaio*, c'est lui comme vous allez le voir, qui joue le premier rôle.

Ponctuels à se rendre à la sommation que leur faisait *Bhagavat* tous les *Deiotas* des régions célestes et terrestres, ayant à leur tête *Birmah*; et ses *Rischis*, *Vichnou* et

sa brillante cour, arrivèrent à *Kailas parbut* pour y arranger le cérémoniel du mariage de *Schiven*. Les préparatifs étant déjà faits avec autant de pompe que d'éclat, tout fût bientôt en ordre et *Schiven* quittant sa résidence se met en chemin. Son troisième oeil résplendit comme un soleil, le croissant qui orne son front, prend la forme d'un Diadéme radieux, ses serpens se métamorphosent en chaînes et colliers de perles et de rubis, les cendres dont il se frotte, sont transformées, en sandal et parfums exquis, la peau d'éléphant, qui lui couvre les reins se change en robe de drap d'or, enfin aucun des autres *Dejotas* n'est aussi brillant que lui.

Le cortège commence à s'ébranler, la nature paraît se rejeunir, l'univers inquièt, reprend l'espérance du bonheur, si longtems perdu, par l'oppression de *Taracké*, les *Gandarves* et les *Apatcheras* (1) executent leurs danses et leurs chants melodieux; let *Genes* et *Keeners* (2) font entendre les sons magiques de leurs divers instrumens, la terre et ses habitans exaltent la gloire et le triomphe; des sucs nouveaux raniment tou-

(1) Les musiciennes et les danseuses des *Sourgs*.
(2) Les musiciens des *Sourgs*.

tes les victimes du tems, mille conceptions heureuses renaissent dans les pensées, et le coeur est dilaté par les sentimens les plus doux. La joye répandue sur la terre montant au ciel, l'arbre de bénédiction étend ses branches protectrices sur le monde en extâse, des scenes brillantes, qui s'offrent à ses régards; les yeux des *Deiotas* brillent d'un nouvel éclat. Ainsi dans sa marche *Schiven* ou *Mhadaio* éclipse les inênarrables beautés du paradis.

D'un autre côté le Rajah *Hermala* et *Meina* sa femme attendent avec la plus vive impatience l'arrivée du *Deiotas*; l'amour qu'avait pour lui leur fille *Parbutty* leur donnait la plus haute idée des charmes de leur gendre. Tous les *Deiotas* montagnes, dont *Hermala* était le chef, s'étaient rassemblés dans la résidence avec leur femmes et leurs enfans. Magnifiquement parés et décorés d'yvoire, de perles, d'ornemens précieux ils attendaient *Schiven*. *Parbutty* richement vêtue, illuminait la chambre nuptiale et tandis que le Rajah son père (conformément aux *Veds*) se préparait à la cérémonie par des ablutions et des aumônes, *Meina* sa mère accompagnée du patriarche *Nardman* se rend sur le peristile du palais, ou elle attend son gendre avec la plus vive

impatience; oh s'écrie-t-elle! qu'il me tarde de contempler cette beauté divine, pour laquelle *Parbutty* dès son enfance, s'est consacrée à de si dures, à de si longues pénitences! elle dit, et à l'instant *Bhagavat*, qui lit au fond des coeurs, auquel déplaisent les pensées vaines et orgueilleuses, se métamorphose, et au lieu de la beauté exquise, qu'il avait révêtue en sortant de *Kailas parbut* il ne presente plus que l'aspect le plus dégoûtant le plus hideux, et toute sa suite transformée de même n'offre que les figures les plus difformes et les plus effrayantes; tandis que les troupes céléstes qui le precédent conservent leur coup d'oeil brillant majestueux, et la splendeur de leur décoration.

Cependant *Meina* voit le cortège, qui s'avance, à sa tête se présentent, les *Gandarves* et les *Apatcheras* chantant et dansant, elles sont conduites par leur chef *Veschiva Veesnou*. *Meina* frappé de sa bonne mine, de sa riche parure, s'écrie avec transport, le voilà c'est *Schiven*! non répond *Nardman*, ce ne sont qu'une partie de ses musiciens et de ses danseurs. Une nouvelle troupe s'avance, Rajah *Ainder*, le soleil, la lune, un nombre considérable des premiers *Deiotas*, compose ce second groupe. Sa magnificence, l'air noble de son chef Rajah *Ainder*, frappe

la *Rany* (1). C'est lui! c'est lui! s'écrie-t-elle? non, lui dit le prophète, ce ne sont encore que ses serviteurs; que sera donc le maître! répond *Meina*, transportée de joie? — Cependant *Birmah* paraît, monté sur son Oie, ses *Rischis*, suivis de leurs disciples, l'accompagnent, et *Meina* croit encore voir son beau-fils, mais au sourire de *Nardman* elle s'aperçoit de son erreur, alors *Vichnou* se présente à ses régards, rayonnant de beauté de jeunesse; monté sur son Aigle *Garud* (2), il s'avance majestueusement, radieux comme l'étoile du matin, et souriant, dant la plénitude de son pouvoir. Sa carnation est bleue, sur sa poitrine repose la brillante escarboucle luminaire du *Beikunt* sa résidence; dans ses quatre mains sont les attributs de sa puissance; l'arc *Saran*, dont les flèches ne manquent jamais leur coup, et retournent d'elle-même à celui, qui les employe. Le *Soudersun* arme douée de vie et de raison, une massue, et enfin une fleur de lotos. Ainsi s'avançait *Vichnou*, entouré et servi de tous les *Deiotas*. *Meina*

---

(1) *Rany*, titre, qu'on donne aux femmes de *Raiah*.

(2) *Garud Déiotas*, qui est le chef de tous les *Déiotas* de la race Volatile, comme monture de *Vichnou*, il est l'égal de Rajah *Ainder*.

ravie, hors d'elle-même, n'a plus aucun doute, c'est lui, c'est *Schiven* lui-même, elle veut se precipiter à sa rencontre, *Nardman* la retient, et l'assure que *Mhadaio* n'a point encore paru. Alors, la *Rany* n'a plus d'expression plus de sentimens, qui puisse rendre l'excès de la félicité qu'elle entrevoit pour sa fille, puis que l'époux, qu'elle attend est encore supérieur en beauté, à tout ce qu'elle vient de voir.

Un nuage de poussière s'éleve, le voici s'écrie *Nardman*; du milieu de ce tourbillon s'avance pêle mêle une foule composée de *Jins* (1) et d'autres êtres impurs, qui inspirent la terreur; de ces génies tous horribles et noirs, les uns, ont une multitude de têtes, les autres n'en ont point. Armés de dards, ils font rétentir l'air des sons discordans de leur voix, et de leurs divers instrumens. *Schiven* monté sur son taureau est au centre de cette effroyable troupe; il a cinq têtes, trois yeux; son corps est couvert de cendres, il est entouré de serpens, ses cheveux sont ratachés sur sa tête à la manière des *Saniassis* (2), son front est surmonté d'un

(1) *Jins* Esprits impurs.

(2) *Saniassi* penitens de l'inde.

croissant; il a le lingam sur sa poitrine, son chapelet de crânes humains lui sert de collier, une peau d'éléphant couvre ses reins; dans une de ses mains il tient son trident, dans l'autre un crâne humain, qui lui sert de coupe, de la troisième, la tête qu'il coupa à *Birmah* et dans les autres, tous les symboles de la pénitence. Yvre et à moitié assoupi sur sa monture, il s'avance vers le palais du Rajah; le voilà s'écrie *Nardman*, à ce cri, à l'aspect de *Schiven*, *Meina* tombe sans connaissance, l'orsqu'elle reprend ses sens un torrent d'imprécations contre *Parbutty*, la soulage, est-ce-là, s'écrie-t-elle, le bel objet de tes amours? que tu sois mille fois maudite d'avoir attiré sur nous cette effroyable calamité! Sa rage s'exhalait encore, lorsque *Bhagavat*, trouvant bon décarter les apparences dégoutantes, dont il s'était enveloppé, reparut dans toute sa gloire et sa splendeur, la Rany confuse, étonnée, se prosterne à ses pieds, *Parbutty* vole dans les bras de son divin époux et la nôce fut immediatement célébrée aux sons des concerts les plus mélodieux et aux acclamations de l'univers en adorations devant *Schiven*.

La cérémonie terminée *Mhadaio* ramena *Parbutty* à *Kailas parbut*; toujours auprès de lui, soit dans sa résidence, soit dans ses

courses, cette *Deiotany* joue un rôle plus distingué dans la mythologie, que n'est celui des femmes des deux autres grands *Deiotas*, il paraît qu'elle doit cette distinction en partie à l'ascendant qu'elle a sur son époux, dont elle réprime l'irascibilité la fougue et les emportemens, et en partie aux pouvoirs, qu'on lui suppose en qualité d'une régénération de *Bhavany*.

Toujours plus opprimés par le *Daints Tarâké*, les *Deiotas* attendaient avec impatience la naissance de leur libérateur. *Nardman* vint enfin leur annoncer que *Parbutty* avait mis au monde cet enfant merveilleux, nommé *Swam Cartuc*, *Scanda* ou *Seryeman* (1), noms, qui indiquent ses divers attributs.

A cette grande nouvelle les *Deiotas* se rendirent en corps à *Kailas parbut* pour présenter à *Schiven Mhadaio*, les témoignages de leur joie, leurs félicitations, et lui demander en grace de leur permettre de prendre Swam Cartuc pour chef de leurs bataillons. *Bhagavat* les laissa libres, d'agir comme ils jugeraient convenable pour leur plus

(1) Ce héros, fils de *Mhadaio*, a encore plusieurs autres noms rélatifs aux fables, qui lui sont particuliers.

grand avantage; alors une nombreuse armée de *Deiotas* se rassembla sous les ordres du fils de *Schiven*, et sous le nom de *Scanda* Dieu de la guerre, il s'avance contre *Scheunet*, royaume du *Daints*, qui à la tète d'une puissante armée reçut ces ennemis avec son audace ordinaire. Les deux armées restèrent dix jours en présence, les huit quartiers de l'univers (1) furent ébranlés des coups, que se portaient les combattans, une multitude innombrable de *Daints* furent reduits en poussière et se dissipèrent dans les airs. Enfin le dixième jour, par les efforts et l'intrépidité de *Scanda* général des *Deiotas*, par son glaive irresistible, et par l'assistance du Toutpuissant, le vent de la victoire dirigeant les coups du héros; de son cimétèrre il abattit la tète du *Daints*, et en la séparant du corps impur et exécrable de ce monstre, en mettant une fin à sa tyrannie, il libéra le monde de l'oppréssion d'un ennemi, qui l'avait si longtems tourmenté; une multitude de *Daints* sujets de *Taracké* furent ainsi que lui précipités dans l'abyme sans fond, et semblable à la foudre exterminatrice; le glaive et le poignard nettoyerent le champ de l'existence. Le peu de *Daints* échappés du carnage firent

---

(1) Les huit points Cardinaux.

leur soumission au héros et la crainte, qu'il leur inspirait leur fit quitter ces contrées.

Le monde ainsi délivré les *Deiotas* transportés de joie et de reconnaîssance, ramenèrent *Seryeman* à *Kailas parbut*, et après avoir offert à *Mhadaio Schiven* une innombrable quantité de *Nemescars* ou sacrifices, ils lui dirent; Oh toi le chef de tous les *Deiotas*! Oh *Mhadaio*! Oh gardien de tes dévots! Toi qui es *Sumeru* (1) entre les montagnes! la lune entre les étoiles, *Ainder* entre les *Deiotas*., *Arondhete* entre les *Rischis*, et les trois lettres Hom ton terrible symbole (2), que ne fais-tu pas pour le bonheur du monde! le bien et le mal procéde de toi; ta forme est plus splendide, qu'un million de soleils; la pensée, l'imagination ne peuvent atteindre à ton immensité. Comment te rendrons-nous un culte digne de toi, quels moyens le faible atôme aurait-il, de célébrer ou d'exalter l'illuminateur du soleil? ta compassion, ta bonté a fait césser l'oppression que nous avons soufferte; nous voilà

---

(1) *Sumeru* hémisphére superieur ou pole septentrional. Region habitée par les *Déiotas*, dont *Aindra* est le chef. L'hémisphère inferieur ou pole meridional s'appelle *Camene*, c'est la résidence des *Daints* Yama est leur chef.

(2) Le feu.

prêts d'accomplir tout ce que tu daigneras nous commander. —

Pensés à moi dans tous vos besoins, leur répondit *Schiven* et je vous exaucerai. — Les *Déiotas* comblés de joie par cette promesse prirent congé de *Bhagavat* et rétournèrent dans leurs habitations. Selon cette fable, dit M. de Polier, la supériorité de *Mhadaio* paraît décidement établie?

Oui, répondit le Pundit (1), mais seulement par ses sectateurs, remarqués néanmoins que tout en le réprésentant dans cette occasion comme le libérateur du monde, il n'opére point directement sa délivrance et que c'est son fils Scanda, qui en a tout l'honneur. Vous verrez en général, qu'en rapprochant les fables, qui concernent *Vichnou*, de celles qui régardent *Mhadaio*, on ne comprend pas trop sur quoi se fonde la haute idée que les sectateurs du dernier ont de leur *Deiotas*.

Selon les fables générales, celles mêmes qui donnent le plus d'étendues au pouvoir de *Mhadaio* en qualité de destructeur du monde, et de père de la génération, sa-

(1) Pundit veut dire docteur.

puissance se borne toujours à dispenser des biens terrestres et passagers, et il est contraint de renvoyer à *Vichnou* ou aux incarnations de ce *Deiotas* du moment, qu'on lui demande le *Moucht* ou le bonheur céleste dans le Baikunt ou paradis supérieur.

Jamuck Rajah de *Tirhout* était serviteur zélé de *Mhadaio*, celui-ci voulant lui montrer sa bienveillance lui ordonna de requerir un don, le Rajah homme pieux, peu attaché aux biens terrestres, lui demanda le *Moucht* (la béatitude éternelle). Le *Deiotas* ne pouvant le satisfaire, sur ce point lui conseilla de s'adresser à *Vichnou*, qui avait le droit exclusif d'accorder la faveur que désirait *Jamuck*, voulant neanmoins prouver à ce Rajah l'amitié, qu'il avait pour lui, il lui fit présent d'un arc et de ses flêches; Talisman merveilleux. dont la possession méttait la personne et les états de *Jamuc* à l'abri de toutes les embuches ou attaques directes de ses ennemis; en faisant ce Don au Rajah, le *Deiotas* l'avertit, qu'il n'y avait que *Vichnou*, une de ses incarnations ou la femme de ce *Deiotas*, qui pussent ôter le Talisman de la place ou *Jamuc* le mettrait, ce qui arriverait à la fin du second âge le *Tiraita-yuc* epoque ou le Rajah aurait le bonheur de voir *Vichnou*, incarné alors dans la personne de *Ramtchund*, fils de Rajah d'Adjudia.

Si dans cette fable on voit *Mhadaio* avouant la supériorité de son confrère quant aux faveurs, qu'il dispense, on le voit aussi dans beaucoup d'autres occasions, être contraint de recourir à *Vichnou* pour se tirer lui-même d'embarras ou de danger. Le *Daints Jahlinder* passionément amoureux de *Parbutty*, osa proposer à *Mhadaio* de lui céder cette *Deiotany*; le menaçant de sa vengeance, s'il ne consentait à sa proposition; un terrible combat s'engage entre les deux rivaux, mais les efforts du *Deiotas* sont vains, le *Daints* invulnérable résiste à toutes les attaques de *Mhadaio*, celui-ci, étonné, ne sachant plus aucun moyen de remporter la victoire, commence à craindre l'issue du combat, *Birmah* vient augmenter son angoisse en lui apprenant que *Jahlinder* est invincible; prérogative attachée à la chasteté de la *Rany* son épouse, que rien ne peut ébranler; comment lever ce terrible obstacle? les deux *Deiotas* l'ignorent; *Mhadaio* dans son embarras consulte *Vichnou*, celui-ci revêt aussitôt la figure de *Jahlinder* et obtient sous cette apparence tous les droits que la Rany croit n'accorder qu'à son époux et le vrai *Jahlinder*, perdant à l'instant son invulnérabilité, est vaincu et mis à mort par *Mhadaio*.

Un Daints fameux, nommé *Basmagut*, était curieux de connaître, quel des trois *Deiotas* l'emportait en grandeur et en puissance; il consulte *Nardman*, qui lui répond que c'est *Mhadaio*. — Quoi *Nardman* le prophète, interrompit M. de Polier?

Lui-même, réprit *Ramtchund*, mais il parlait à un *Daints*, et il était certain, qu'il ne visait qu'aux faveurs que *Mhadaio* peut accorder. Ces adorateurs ajouta *Nardman* sont toujours surs d'être exaucés, s'ils lui offrent les sacrifices, qui lui sont agréables, tel est le sacrifice, nommé *Hom* (1), le dévot, qui le lui présente, se déchiquéte le corps, brûle sur les autels du *Deiotas* les pièces de chair, qu'il se coupe, s'il veut donner à sa dévotion toute l'étendue, qu'elle peut avoir, alors il se coupe la tête, la jete sur l'autel, oblation que *Mhadaio* récompense en donnant dix autres têtes à son adorateur et ces offrandes ont un tel charme pour lui, qu'il se rend aussitôt visible aux yeux de son dévot, et lui accorde sans réstrictions tout ce que celui-ci lui demande.

(1) *Hom*, c'est le sacrifice du feu, mais qui lorsqu'il s'adresse à *Mhadaio* ou à *Bhavany* est accompagné de victimes humaines ou animales en général les sacrifices sanglans sont exclusifs au culte de *Mhadaio* et de *Bhavany*.

Basmagut, voulant profiter des instructions de *Nardman* commença son sacrifice, le *Deiotas* flatté du zèle et de l'empressement que le *Daints* montrait pour son service, lui apparut accompagné de *Parbutty*, à la seule vue de *Mhadaio*, non seulement le corps mutilé du Daints fut rétabli dans son état naturel, mais il obtint encore du *Deiotas* le pouvoir de réduire en cendre tous les objets sur lesquels il poserait les mains avec intention de les consumer. Cependant la vüe et les charmes de *Parbutty* inspirant au *Daints* la plus violente passion, cet être aussi ingrat que méchant, ne vit d'autre moyen de se défaire d'un époux incommode qu'en employant contre *Mhadaio* lui-même le don qu'il en avait reçu. Le *Deiotas*, qui s'aperçoit des intentions de *Basmagut* l'évite, mais le Daints le poursuit, déjà *Mhadaio* pres d'être atteint, ne sait plus comment lui échapper, et dans l'angoisse, qu'il éprouve il ne voit d'autre ressource pour lui que de recourir à *Vichnou*, qui revêtant aussitôt la figure de *Parbutty* se présente au Daints; et feignant d'être sensible à sa tendresse, elle l'assure qu'elle le préfère à son vilain époux toujours yvre environné de serpens et plus propre à inspirer le dégoût que l'amour; cependant ajoute la fausse *Parbutty* il a dans sa maniére de danser un charme si irresistible, qu'alors

toute sa laideur disparaît à mes yeux. A ces mots, *Basmagut* transporté de joie des dispositions favorables que lui montrait *Parbutty*, veut encore acquerir de nouvelles graces à ses yeux, et il la presse de lui apprendre la danse dont elle lui parle; elle y consent, la leçon commence. — Mais *Vichnou* sous l'apparence de la *Deiotany* a soin d'épaissir le *Maya* ou nuage jeté sur l'entendement du Daints, de manière, qu'il oublie totalement le don funeste, qu'il a reçu de *Mhadaio*, et qu'il n'a d'autre idée que celle de suivre et d'imiter les mouvemens de la prétendue *Parbutty*, il la voit posant négligeamment une main sur sa tête, il en fait autant et à l'instant il se réduit lui-même en cendre.

Quelque satisfait que fut *Vichnou* d'avoir délivré son collègue du danger où il s'était exposé, il lui réprocha son imprudence; j'en conviens, répondit *Mhadaio*, je ne puis résister aux hommages de mes dévots, quoique je sache fort bien que la plupart du tems, ils font un très mauvais usage de mes faveurs, mais ajouta-t-il je mets en vous ma confiance, vôtre bonté supporte ma faiblesse, elle ne permettra pas que je souffre de mon imprévoyance; après avoir rendu cet hommage à *Vichnou*, il entonna un hymne à sa louange.

Cette leçon, dit M. de Polier, corrigea sans doute *Mhadaio* de sa facilité d'accorder des graces aux *Daints*,

Pas du tout, réprit le Pundit, car la plupart du tems, selon les fables, les disciples de ce *Deiotas*, nommés *Gan*, sont des *Daints*.

Raven, Tyran de Lanca, dont les crimes et l'oppression occasionnèrent la septième incarnation de *Vichnou* était un adorateur zelé de *Mhadaio* il lui offrit sa tête en sacrifice le *Deiotas* lui en rendit dix autres et ce *Daints* les ayant encore sacrifiées à son céleste patron, celui-ci pénétré de reconnaissance d'un hommage aussi constant, crut ne pouvoir s'acquitter, envers son dévot, qu'en le douant de la proprieté qu'à mésure, qu'on lui couperait un membre il renaîtrait à l'instant, et qu'il ne pourrait être mis à mort qu'après qu'on lui aurait coupé neuf cent millions, neuf cent mille têtes, ce qui rendit la défaite de ce monstre si difficile, qu'il fallut pour en purger la terre, que *Vichnou* lui-même s'incarna.

J'avais cru jusques ici, dit M. de Polier, que la multitude de têtes, de bras, avec lesquels on réprésente vos grands *Deiotas* leur était exclusivement attribuée. —

Non, répondit le Docteur, ce n'est point là un des caractères de leur supériorité, car les *Daints* dans les trois premiers âges (1) sont presque tous doués de têtes et de membres à l'infini, et presque toujours d'invulnerabilité ; et quoique ces prérogatives soient la plupart du tems des dons de *Mhadaio*, cependant leur force extraordinaire attribut de leur race gigantésque leur donne déjà tant d'orgueil, d'ambition et de moyens de faire le mal, qu'il n'y a que *Vichnou*, qui puisse les corriger ou les détruire.

Le Rajah Bhanasser, dans ses dévotions adressées à *Mhadaio*, avait rénouvellé si souvent l'offrande de sa tête et la récompense accordée par le D*eiotas*, s'était aussi tant repetée, que *Mhadaio* fatigué, pria enfin son serviteur de modérer son zèle, par lequel il avait acquis un tel excès de force et d'orgueil, qu'après avoir subjugué la terre et les cieux, il se plaignait de ce qu'il n'existait plus aucun être avec lequel il put se mésurer. Touché de sa peine *Mhadaio* le consola

(1) Il ne faut pas oublier, que ces trois premiers âges jusqu'à la fin du troisième ne sont remplis que d'êtres mythologiques ou antechaotiques.

en lui prédisant que *Vichnou* dans une de ses incarnations lui ferait l'honneur de lutter contre lui; en effet ce combat eût lieu, et le *Daints* en y perdant l'une après l'autre de ses têtes et de ses bras perdit aussi son orgueil et devint un adorateur sincère de *Vichnou.* — D'après ces fables il paraît, dit M. de Polier, que *Mhadaio* est le protecteur et l'ami déclaré des *Daints.* Du moins, réprit le Pundit, dans aucune des fables généralement admise, on ne le voit s'incarner, comme *Vichnou* dans le but de détruire cette mauvaise race. Et quoique ses sectateurs prétendent, qu'il a apparu à ses adorateurs sous mille et huit formes différentes; néanmoins on ne trouve dans les fables, qui composent le recueil des Pourams, aucune histoire détaillée de ses apparitions, ni le caractère, que la mythologie attribue à une véritable incarnation, et qui est comme je vous l'ai dit, la naissance du *Deiotas* dans un corps humain ou animal; pour remplir sous cette figure un but général important au bonheur du genre humain, et influer directement sur les événemens et les opérations, qui ramènent l'ordre et la vertu sur la terre. En jugeant sous ces rapports des apparitions de *Mhadaio*, on voit qu'elles ne sont que passagères, particulières à ses adorateurs, et qu'elles paraissent plutôt les transformations

ou métamorphoses d'un Magiscien (1) que les incarnations d'une divinité. J'en excepte toutefois, continua le Pundit, sa transformation en singe sous le nom de *Hassouman*, parce que sous cette figure il fût l'ami le favori de *Ramtchund*, incarnation de *Vichnou*, et qu'il contribua à la guerre et aux exploits racontés dans le *Ramein*.

Malgré l'exception, que vous venez de faire mon chèr Docteur, dit M. de Polier, il me paraît encore que *Mhadaio* est très inférieur à *Vichnou*. Certainement, réprit le Pundit, et toutes les fables généralement admise confirment cette infériorité, nonseulement en pouvoir, mais en qualités personnelles, car outre la laideur et les attributs dégoûtants, que les fables donnent à *Mhadaio*, toutes celles ou il est question de son caractère, le dépeignent, aussi immoral et bien plus licencieux dans ses amours que ne l'est *Birmah*, vain irrascible et si suçeptible que le moindre manque d'égards ou de respect lui occasionne une colère, qui tient de

(1) Les *Daints* au moyen de la magie peuvent se transformer, *Mekasser* pris la forme d'un Buffle dans son combat contre *Bhavany* on en verra beaucoup d'exemples.

la rage, et dans le transport de laquelle, sa vengeance confond souvent l'innocent avec le coupable. Rajah *Ainder* ayant un jour oublié de lui marquer les égards auquels il prétend, *Mhadaio*, pour l'en punir, ouvrit son oeil foudroyant et sans s'apercevoir, que le coupable s'était échappé, il produisit une telle conflagration, que si ses deux confrères ne l'eussent conjuré d'épargner la terre et de faire retirer le feu dans la mer, le monde entier aurait été consumé. — Bon Dieu, s'écria M. de Polier, votre *Mhadaio* me remplit de terreur! ses symboles, ses attributs, son caractère portent selon moi l'empreinte de l'humanité méchante, ou d'une divinité infernale, passons à *Vichnou* je vous en prie il me tarde de le connaître. —

Vous ne vous repentirez pas de cette curiosité, répondit *Ramtchund*, car dans le fait, mêmes les fables générales adoptées par toutes les sectes, accordent à ce *Deiotas*, en puissance, attributs et qualités phisiques, intellectuelles et morales de très grands avantages sur ces confrères. Mais il est tard et je crois, qu'il faut remettre à demain à nous occuper de *Vichnou*.

Je suis de vôtre avis, répondit M. de Polier en se levant, car mon estomac et ma montre m'appellent à dîner.

CHAPITRE II.

Vichnou, sa supériorité sur ses deux collègues. Fables, qui le prouvent. Voyage de *Biskum* chés l'invisible, formes corporelles de *Vichnou* ses attributs, ses pouvoirs, sa résidence. Ses perfections tenant à l'essence Divine, dont il est la première émanation. Comme ses confrères il donne des biens temporels, mais de plus qu'eux il dispense les biens célestes. Fables générales sur cet objet fables particulières à sa secte. Le *Bhagavat*, difference entre les incarnations de *Vichnou* et celle de ses collègues. Ses incarnations principales au nombre de dix, histoire des quatre premières, qui ont eu lieu dans le *Sus-yuc* premier âge. Calcul des degrès d'essence divine, qu'une incarnation doit avoir pour être complètte.

Dans nôtre séance de hier, dit *Ramtchund*, en s'asseyant, nous avons dèjà vu, que les fables admises généralement de toutes les sectes, établissent une infériorité, très décidée de *Birmah* à *Mhadaio*, nous verrons aujourd'hui la supériorité, qu'elle donne à *Vichnou* sur ses collègues. La première différence caractéristique, qu'elles établissent entr'eux, c'est que *Vichnou* émanation de l'essence divine n'a aucune imperfection, et

que les faiblesses humaines, auxquelles il est assujeti, ne paraissent jamais que dans ses incarnations, et ne tiennent qu'au corps matériel dont il est revêtu.

Au commencement, et d'abord après la création les sept *Rischis*, fils de *Birmah*, étant assemblés raisonnaient entr'eux, sur les trois grands *Deiotas*, fils de *Bhavany*, et chargés par l'être suprême de présider à la création, à la conservation, et à la déstruction du monde, ils étaient d'accords que ces trois *Deiotas* n'étaient pas égaux, mais lequel des trois devait avoir la prééminence? après quelques débats, qui ne décidait pas la question, les *Rischis* convinrent d'accorder la suprématie à celui des trois, qu'ils trouveraient le plus parfait en clémence et miséricorde, et qui absolument exempt d'orgueil et de colère partagerait le plus, les attributs réels de l'être suprême. L'un des *Rischis*, nommé *Bhreg*, fut chargé de la commission d'éprouver les trois *Dejotas*. Il se rendit au *Birmlok* résidence de son père *Birmah*, mais celui-ci lisait les *Veds* et plongé dans la méditation de ces livres sacrés, il ne souffrait sous aucun prétexte, qu'on l'interrompit dans cette occupation. Impatienté de l'obstination de son fils à être admis, il le renvoya avec colère et ménace, sans même

lui permettre d'entrer. Le *Rischi* ainsi renvoyé, s'achemine à *Kailas parbut*. Mieux reçu de *Mhadaio* au premier abord, qu'il ne l'a été de son père, *Bhreg* s'assied sans façon sur la peau de tigre, qui s'ert de siège au *Deiotas*, à ce manque de respect, *Mhadaio* commence à se facher, mais *Bhreg* sans paraître le rémarquer, lui demande, comment il a pu se charger de l'office odieux de déstructeur du monde, et se rendre par là résponsable du sang de tout le genre humain? à cette question, la colère de *Mhadaio* devient rage, sans l'éloquence de *Parbutty* et sans une prompte fuite, le *Rischi* aurait été la victime de la commission dont il s'était chargé, heureusement échappé de *Kaïlas parbut*, il se rendit au *Beikunt*, il y trouva *Vichnou* dormant, et il le réveille par un grand coup de pied dans la poitrine, ce *Deiotas* se lève, répond à cette insulte, par l'accueil le plus amical et le plus tendre, et sa seule inquiétude a pour objet le mal que la dureté de son corps peut avoir fait, au pied du *Rischi*. Honteux, confondu de tant de magnanimité, *Breg*, demande et obtient son pardon du *Deiotas*. Il revient trouver ses frères, a qui il raconte la reception que lui ont fait ces trois êtres; alors d'une voix unanime ces saints hommes décident, que *Birmah* n'a aucun des attributs divins, que *Mhadaio*

plus puissant que *Birmah*, est un être méchant, que *Vichnou* est le seul, qui participe à l'essence divine, qu'ainsi il est, seul digne de la suprématie, et par conséquent de leurs hommages. D'après cette décision tous les *Rischis* adressent leurs dévotions à *Vichnou* et négligent les deux autres *Deiotas*

Cette supériorité que les *Rischis* lui ont accordé est encore non seulement confirmée, mais plus clairement établie dans la fable suivante (1).

Biskum (le grand oncle des Coros et des Pandos, qui se disputèrent l'empire) était un prince renommé par ses lumières et sa dévotion, il eût la curiosité d'assister à une entrevue entre l'être suprême et les trois grands *Deiotas*. Pour parvenir à ce bonheur, il se cacha sous les aîles de *Garud*, monture de *Vichnou*, qui avec ses deux collègues, se rendait au séjour de l'invisible. Il fallait traverser un espace couvert d'épaisses ténèbres, *Birmah* et *Mhadaio* ne pouvaient avancer; lorsque l'anneau de *Vichnou* dissipant cette obscurité met, les deux *Deiotas* à mê-

---

(1) Tirée du Mhahabarat poëme, qui de l'aveu général est adopté de toutes les sectes comme regle de foi.

me de le suivre; bientôt cependant le taureau de *Mhadaio* et l'Oie de *Birmah* succombant à la fatigue, ne peuvent plus cheminer, et les deux *Deiotas* resterait en chemin, si *Vichnou* en les prenant en croupe sur son aigle ne leur donnait les moyens de continuer la route. On arrive enfin à une place résplendissante d'une lumière si belle, si éclatante, que les collègues de *Vichnou* étonnés, eblouis par ce volcan de feu, s'informent, où ils sont; il leur apprend, que c'est là le séjour de l'invisible, il les engage à se presenter devant lui. Les *Deiotas* demandent audience, elle leur est réfusée, ils croyent l'obtenir en se nommant, mais Dieu ne les connaît pas; alors *Vichnou* s'avance, au même instant, son corps anéanti, son esprit émané de la divine essence se resume en elle, il n'est plus qu'un seul et même être avec Dieu. D'après cette idée ajoutà le docteur vous voyez que *Vichnou*, même sous sa forme visible doit cependant être consideré, comme une partie du tout, de la divinité suprême.

Il resta longtems anéanti, en elle, mais enfin l'invisible lui ordonna de reprendre sa forme corporelle, parcequ'il fallait qu'il s'incarna dans les corps de *Chrisnen*, et d'*Arjoon*, et qu'accompagné des Portiers, qui gardent

le *Baikunt* (1), il descendit sur la terre, pour la punition des mèchans et le rétablissement de l'ordre et de la vertu.

Le grand *Deiotas*, s'étant acquité de ses hommages à l'invisible reparut aux yeux de ses collègues avec lesquels il se rendit au Baikunt, fit appeller ses portiers, leur communiqua les ordres, qu'il venait de recevoir, et prenant d'eux les clefs de son paradis, il conduisit lui-même ses confrères dans les appartemens, aussi divers, que spacieux qui le composent.

Ils y trouverent mille *Birmah* et mille *Mhadaio*, si différens de figures, qu'aucun ne ressemblait à l'autre, humiliés par cette vision, les deux *Deiotas* comprirent, qu'en la présence de Dieu ils étaient de peu d'importance, puisqu'il y avait tant d'autres êtres, qui portait leurs noms et leurs attributs.

Je n'ai pas voulu, dit M. de Polier, interrompre vos deux fables, elles semblent effectivement accorder à *Vichnou* une supériorité décidée sur ses confrères, néanmoins tout en l'assimilant à la divinité, je vois qu'elles lui donnent comme à eux des formes corporelles.

---

(1) Baikunt paradis de *Vichnou*.

Certainement, répondit le docteur, nous avons déjà vu (1) dans la fable, où l'être suprême est supposé parler à *Birmah* pour le condamner aux régénérations, qui sont la peine de son orgueil, qu'en lui accordant sa grace, sous la condition, qu'il écrirait les haut faits de *Vichnou* et de ses incarnations, l'être suprême ajouta, que n'ayant lui-même ni corps, ni forme visible, il avait choisi *Vichnou*, qui en ayant une, devait être son représentant aux yeux de ceux, qui désirent le voir.

Ainsi, continua *Ramtchund*, *Vichnou* de même que ses confrères à une forme corporelle, mais infiniment plus agréable que n'est la leur. On le représente (2) toujours, comme un beau jeune homme, rayonnant de lumière, sa carnation est bleüe, il a quatre bras; dans une de ses mains il tient une coquille, dans l'autre une massue. Quelquefois une fleur de lotos, ou les *Veds* dans sa troisième main, et à la quatrième se voit

---

(1) Page 22 de ce premier chapitre.

(2) Il n'est ici question que des idoles, ou peintures, qui réprésentent *Vichnou* simplement comme *Vichnou*, car du reste d'après la multitude de noms sous lesquels il est revéré et d'après ses incarnations, ses idoles et réprésentations en conservant un caractère primitif varient à l'infini.

l'anneau *Sudarsun*, qui jéte une lumière si vive, qu'avec celle plus brillante encore d'un escarboucle que le *Deiotas* porte pendue à un fil sur sa poitrine, tout le *Baikunt* est éclairé. Cette résidence céleste de *Vichnou* infiniment supérieure à *Birmlok* et à *Kailas parbut*; est la plus élevée des trois, la plus rapprochée du séjour de l'invisible, son étendue, sa beauté, la magnificence de ses edifices, tous résplendissant des pierres les plus precieuses, l'excellence et la beauté de toutes les productions de ce séjour délicieux, sont toujours décrites dans les fables, de manière à prouver que le *Baikunt* l'emporte de beaucoup sur les *Sourgs*, où cieux visibles et sur les résidences invisibles des deux autres *Deiotas*. Assis sur un trône brillant, lorsqu'il veille, couché, lorsqu'il dort, sur le serpent *Seisnag*, dont les milles têtes lui servent d'oreillers (1) *Vichnou* a toujours à côté de lui latchemi son épouse, qui née de l'ecume de la mer de lait (2), est la *Deiotany* de la beauté. Tous les *Deiotas*, *Birmah* et *Mhadaio*. entourent le trône de *Vichnou* et

---

(1) Dans la Mythologie indienne les serpents sont des Deiotas dégradés, leur demeure est daus les patals, mais Seisnack, attachée à *Vichnou* et chargé de ch[illegible] le monde; parait avoir conservé son encellence primitive.

(2) Fables des avaters ou descente de *Vichnou*.

les entrées du *Baikunt* moins libre, que celle des résidences des autres *Deiotas*, sont confiées à la garde de deux portiers. Lorsque *Vichnou* sort du *Baikunt*, une aigle, nommé *Garud Deiotas* subalterne, mais souverain, de la race *Volatile*, lui sert de monture, en général tous les attributs que les fables donnent à ce *Deiotas*, ont l'empreinte d'un être aussi bienfaisant, qu'il est puissant, et prévoyant; qui n'agit jamais, qu'avec le but de faire le bien, et qui est toujours sur du résultat de ses opérations. Ses armes mêmes sont douées de vie, de raison, de parole, car les flêches de l'arc *Saran* proprieté de *Vichnou*, toujours d'accord avec ses intentions, ne manque jamais leur coup et après l'avoir frappé, elle retourne d'elle même à leur maître. Plus merveilleux encore, l'anneau *Sudarsun* que ce *Deiotas* porte au doigt, non seulement exécute ses ordres; mais les motifié suivant les circonstances. Le Rischi *Durbassa* irrité contre le Rajah *Auberik* dévot de *Vichnou*, se vengea par un Incendie, qui faillit à consumer le royaume de ce Prince; dans ce danger *Anberik* invoqua *Vichnou*, qui aussitôt, ordonne à son anneau, de secourir le Rajah, l'anneau obéit, nonseulement il éteint l'incendie, mais poursuivant encore le *Rischi* dans les *Sourgs* et dans les patals, il rédûit le fugitif à une telle extre-

mité, qu'apres avoir demandé le secours de *Birmah* et de *Mhadaio*, qui le lui refusent en disant, qu'ils ne peuvent rien contre l'arme de *Vichnou*, *Durbassa* est contraint, de recourir à la clémence *d'Anberik*, il le conjure de lui éviter la punition, que *Sudarsun* lui destine: le Rajah touché du répentir du *Rischi*, supplie l'anneau d'épargner le coupable. J'avais, répondit l'arme douée de raison, l'ordre de le détruire, mais des qu'un *Bhagt* intercède pour lui, je connais trop la miséricorde de mon divin maître, pour ne pas juger que ma mission est finie; j'accorde donc à *Durbassa* la grace, que vous demandez pour lui, et en disant ces mots *Sudarsun*, retourne au *Baikunt*.

Quel personnage est donc un *Bhagt*, demanda M. de Polier?

C'est sous ce nom, répondit *Ramtchund*, qu'on désigne les serviteurs de *Vichnou*, comme on donne celui de *Gan* aux disciples de *Mhadaio* c'est aux *Bhagts* que *Vichnou* se rend visible, même sans incarnation, car ils sont supposés avoir les entrées du *Baikunt* et la certitude du bonheur éternel, même des cette vie.

Pour parvenir à ce titre et à cette qualité, faut il, demanda M. de Polier, les mê-

mes mutilations et les pénitences extraordinaires exigée par *Mhadaio*?

Non, répondit *Ramtchund*. Toujours bon, toujours miséricordieux, *Vichnou* accorde les biens célestes à ses dévots, sans autre condition, qu'une foi implicite et le désir de lui être réuni ; il étend ses graces surtout ceux, qui meurent de sa main, ou de celle de ses incarnations, même sur ceux, qui n'étant pas ses adorateurs, prononcent à l'article de la mort un des noms de l'être suprême, également donnés à *Vichnou* (1).

Ainsi, dit M. de Polier, les fables confondent ce *Deiotas* avec Dieu.

Sans cependant l'égaler à lui, répondit le docteur, mais comme ayant des perfections et des pouvoirs, qui tiennent à la divinité, et que les fables générales n'accordent ni à *Birmah* ni à *Mhadaio*; car comme nous l'avons vu, ils ne peuvent donner que des biens terrestres, et tout au plus l'entrée des *Sourgs*, au lieu que *Vichnou*, dispensateur des biens celestes, peut aussi disposer des quinze régions du monde visible, et

---

(1) Ainsi *Brehm*, *Bhagavat*, *Puratma* et une infinité d'autres.

donner encore comme ses confrères et à un plus haut degré, qu'eux, les richesses et tous les autres biens terrestres.

Si dans le corps des fables à l'usage de toutes les sectes on trouve autant de preuves de l'opinion, établie chés la généralité des Indous, de la supériorité de *Vichnou*, il n'est pas étonnant que dans les Pourams, qui le concernent particulièrement, les fables soient encore plus précises, plus décisives en sa faveur.

Tel est entre les dixhuit Pourams enseignés dans les écoles publiques, celui, intitulé *Bhagavat*, qui renferme la vie de *Chrisnen*, incarnation principale de *Vichnou* et qu'on prétend écrit par *Bayas*, régénération de *Birmah*, qui fut aussi l'auteur du Mhahabarat.

Selon ce Pouram canonique et dogmatique *Birmah* n'est qu'une émanation de *Vichnou* et *Mhadaio* procède aussi de lui, c'est *Vichnou*, qui est le principe. et la fin universelle de tous les êtres, de toutes les vies; l'univers est caché dans son sein, et selon ces fables, *Birmah* reçut de lui l'ordre et la puissance de le produire. Il est le créateur, le conservateur, le destructeur du monde. *Birmah* et *Mhadaio* ne sont que ses agents

et c'est au nom de *Vichnou*, qu'est attaché la préminence, parceque le titre de conservateur et de sauveur lui est exclusif, tandis que ceux de créateur et de déstructeur, lui sont donnés ainsi qu'à ses collègues (1).

Sans doute, dit M. de Polier, que les fables, qui donnent tant de caractères divins à ce grand *Deiotas*, qu'elles semblent le confondre avec Dieu ne lui laisse des formes matérielles que dans ses incarnations ?

Non, répondit *Ramtchund*, elles lui conservent les mêmes formes, que lui donnent les fables générales, et comme celle-ci, elles l'assujetissent aux besoins de l'humanité, mais en lui supposant comme nous l'avons vu, et comme vous le verrez encore, des perfections au phisique et au moral, que n'ont point ses confrères.

Comme eux, il prend souvent des formes momentanées et passagères; ainsi il révêtit celle de *Jallindar*, et celle de *Parbutty*, pour sauver *Mhadaio* (2). De même que les deux autres *Deiotas*, il se rend visible à ses adorateurs ; mais sans entrer dans la

(1) *Bhagavat* page 9, 10, 36, 37, 39, 40, 41.
(2) Page 66 et 68 de ce premier chapitre.

multitude de ses apparitions, ou manifestations sur la terre; c'est dans ses incarnations principales, que se montre sa supériorité. Nous avons vu, que les apparitions de *Birmah* sur la terre n'étaient que des régénérations ou transmigrations expiatoires; que celle de *Mhadaio* momentanée, passagère, sans but général, ressemblaient aux transformations d'un magiscien ou d'un enchanteur, et que ni les unes, ni les autres n'avaient les caractères d'une divinité incarnée dans le grand dessein de sauver le monde. Ce caractére se trouve dans les incarnations de *Vichnou*, même dans les moins remarquables on y voit toujours le but de punir le vice, de faire triompher la vertu, et de preparer les voyes à l'accomplissement des décrets de l'être suprême, ou du destin.

Du destin, répéta M. de Polier, ainsi vôtre mythologie établit le fatalisme?

Oui, répondit *Ramtchund*, mais seulement quant à la chaine des événemens et sans géner la liberté des êtres moraux, puisque leurs actions sont punies ou récompensées.

Voyons, voyons, dit M. de Polier, comment elles arrangent cette doctrine, si épineuse dans tout les systême.

La mythologie ne l'arrange point, répondit *Ramtchund* en riant, ses fables vous présentent les idées de la généralité des Indous sur tous les principes réligieux et moraux, que développent ensuite les explications des Brames.

Et vous me donnerez ces explications, réprit M. de Polier.

Très volontiers, répondit *Ramtchund*, mais pour les comprendre, continuons à nous occuper des fables dogmatiques. Nous en étions aux incarnations de *Vichnou*, il y en a dix principales, dont les histoires sont receuillies dans un *Pouram*, intitulé en *Samscrit* les *Avatars*.

Que veut dire ce mot, mon chèr docteur?

Il signifie descente, et s'employe particulièrement pour les dix incarnations ou descentes que *Vichnou* est supposé avoir faite, du séjour de gloire et de bénédiction, sur la terre, avec le but sage et bienveillant de la providence, qui déploye sa justice en punissant le crime, sa bonté, en rétablissant l'ordre et la vertu.

La première de ces descentes de *Vichnou* appellée en Samscrit mastya *Autar*, fut,

sous la figure d'un être moitié homme, moitié poisson, et cette incarnation avait le double but, d'arracher les *Veds* des mains des *Daints*, et de sauver le monde, en préservant d'un déluge général un pieux monarque, destiné à rénouveller la race humaine.

Les *Daints* et leur chef *Sankasser* avaient été fort irrités de la defence faite par *Birmah*, à son fils *Brehman* de leur donner les *Veds* (1), ils cherchaient et n'avaient encore pu trouver un moment favorable de s'en emparer; le sommeil de *Birmah* le leur offrit, et *Sankasser* profitant de ce moment et de la crise, qu'il amène (2), s'approcha de *Birmah*, endormi sur les eaux, déroba ces livres sacrés, qui flottaient sur les lèvres du *Deiotas*, et les emporta dans les *Patals*. Un saint monarque, nommé *Satiaurata*, regnait alors; fils du soleil, il était le serviteur de l'esprit qui se mouvait sur les ondes. Ce saint roi, qui ne subsistait que d'eau, toujours occupé de dévotion, faisait des libations dans la rivière. Tout-à-coup le pouvoir préservateur lui apparut; d'abord sous la forme d'un petit animal, qui dans peu

(1) Page 16 du premier chapitre.

(2) Page 10 du premier chapitre.

de minutes, moitié homme, moitié poisson, acquit un tel volume, que le saint monarque n'ayant jamais vu, ni entendu parler d'un habitant des mers aussi prodigieux, en grandeur et grosseur, ne douta point que ce ne fut *Vichnou* lui-même, oh *Bhagavat*! s'écria-t-il! Oh grand *Vichnou*, qui demeures sur l'onde, toi qui par compassion pour ton serviteur, lui apparaîs sous la forme d'un habitant des eaux, salut et louange à ta gloire! toi, qui préside à la création, à la conservation, à la destrùction de l'univers, ne me laisse point approcher envain des pieds d'une divinité, dont la parfaite bénéficence s'étend à toutes les créatures. Le souverain de l'univers, écouta sans l'interrompre et avec bonté, bienveillance et compassion, le discours du monarque pieux, qu'il voulait sauver du déluge destructeur, qu'avait amené la corruption des êtres, et lorsque *Satyaurata* eut fini de parler, le souverain pouvoir lui dit, à compter de ce moment, sept jours s'écouleront, et les trois mondes seront plongés dans l'océan de la mort; mais ne craint point, oh toi mon serviteur! du milieu des ondes devastatrices, un grand vaisseau, que je t'enverrai, se présentera à tes yeux, tu prendras toutes les plantes médecinales, toutes les varietés de chaque semence, de chaque animal un couple, et ac-

compagné des sept *Rischis*, fils de *Birmah*, tu entreras dans cette arche; je continuerai à te proteger contre les vagues de l'océan ténébreux et ton arche sera éclairée par la lumière des corps de tes St. compagnons (1). Lorsqu'un vent impetueux agitera ton vaisseau, alors un serpent marin, te servant de cable, tu l'arrèteras à ma corne, car près de toi dirigeant ton vaisseau et te protegant toi et tes compagnons, je resterais sur l'onde oh le chef des hommes! jusqu'à la fin du jour de *Birmah*,

N'est-ce pas une année, demanda M. de Polier?

Oui, répondit le docteur, mais une année divine, car selon les calculs du tems, il faut deux milles *Tchaukeris*, ou révolutions complettes des quatre âges pour faire un jour et une nuit de *Birmah*. *Vichnou* le préservateur du monde, (continua *Ramtchund*) disparut en finissant ces mots, le monarque, privé de sa vue, redoubla ses sacrifices et ses dévotions en attendant le terrible événement, auquel *Bhagavat* l'avait préparé.

---

(1) Les *Rischis* et les *Deiotas*, race vertueuse sont supposés avoir des corps lumineux, tandis que les *Daints*, race dégradée et méchante ont des corps opaques.

Les sept jours écoulés, les eaux rompant toutes leurs digues, un déluge universel couvrit la terre, et *Satyaurata* méditant les paroles de *Bhagavat*, vit s'avancer le vaisseau, qu'il lui avait promis; il y entre avec les sept Bramines, prenant avec lui, selon les ordres de *Vichnou*, les plantes et leur semence et les couples de chaque espèce d'animaux, mais allarmé par la violence des vagues, et les secousses, qu'elle donnait à l'arche, le monarque invoqua le pouvoir préservateur, qui lui apparut aussitôt sous la forme d'un poisson brillant comme l'or, ayant une immense corne, à laquelle *Satyaurata* suivant les ordres de *Vichnou*, attacha l'arche; puis il entonna un hymne d'action de grace, et de louange, au destructeur des mèchans, alors *Bhagavat*, qui veillait sur les eaux, se parlant à lui-même, prononça un Pouram sacré, dont la substance renfermait une infinité de mysterès, qui devaient être recueillis par le saint monarque et celui-ci, entendit le pouvoir conservateur, développant les principes de l'être suprême, et ceux de l'ame, puis *Vichnou* se levant avec *Birmah* du déluge exterminateur et les eaux reprenant leur place, *Vichnou* tua le chef des *Daints*, réprit les livres sacrés et les rendit à *Birmah*.

Je ne reviens pas, dit M. de Polier, de l'étonnement que me cause cette fable, par ses rapports avec l'histoire du déluge, renfermée dans nos saints livres (1). Cependant cette fable ne parle point de la femme de *Satyaurata*?

Non, dit *Ramtchund*, mais tous nos Pundits assurent, qu'elle entra avec lui dans l'arche, et selon d'autres fables cela doit être, puis que ce fut *Satyauratá*, qui repeupla la terre (1). En dérobant aux *Deiotas*, leurs livres sacrés, les *Daints* leur avaient aussi enlevé toute leur richesses, et jusqu'aux objets de première nécessité, dans ce dénuement, aussi pénible, qu'il était total (3), les *Deiotas* recoururent à *Vichnou*, le suppliant de leur rendre les biens, qu'on leur avait ra-

(1) Le deluge attribué à la corruption des êtres, Dieu choisissant un homme pieux de la race Nonon degradée, le preservant dans un vaisseau, enfin toutes les circonstances remarquables de cette fable, prouvent selon Sir jones et d'autres savants anglais, une tradition primordiale du déluge, si positivement et si bien décrit par Moyse, parce qu'il n'a pas puisé dans les traditions. Asiatiques recherches vol I. page 239.

(2) *Ramtchund* raconte ici à son disciple la fable de Satyaurata renfermée dans le padma Pouram et que mes lecteurs ont vû introduction page 39.

(3) Allegorie sublime sur le denuement, qui accompagne, la perte de la religion.

vis, ou de leur en donner, qui les remplaçassent.

La requête des *Deiotas* était trop juste, pour ne pas trouver grace aux yeux de *Vichnou*, il leur ordonna de se rassembler, leur promettant, qu'ils seraient exaucés et que puisant pour eux dans la mer de lait, il les mettrait en possession de tous les biens, qu'il pourroit désirer. Pour remplir cette promesse, *Vichnou* fit sa seconde descente, sur la terre, sous la forme d'une tortue nommée *Katsh*, en Samscrit; cependant les *Daints* toujours à l'affût de tous les mouvements des *Deiotas*, ne purent voir sans inquietude le rassemblement ordonné par *Vichnou*, et feignant une attaque imprévue, ils envoyerent demander à leurs rivaux, qu'el était le but de leur réunion, et s'ils avaient ou non des vues hostiles et ennemies, nous obeissons aux ordres de *Vichnou*, répondirent les *Deiotas*, nous devons le suivre dans une expedition, qui d'après sa promesse, nous remettra en possession des biens, que nous avons perdus. A cette reponse, les *Daints* toujours envieux, voulant aussi avoir part aux dons de *Vichnou*, s'empresserent d'aller lui offrir leurs services, et *Vichnou* ayant accepté leurs offres, les deux troupes se rendirent avec lui sur le rivage de la mer de lait.

Qu'est-ce donc que cette mer de lait mon chèr docteur?

Selon la mythologie, répondit *Ramtchund*; la terre ou Mirtlock, divisée en sept Dips, ou isle, est environnée de sept mers, celle de lait, de sucre, de miel, de sel, d'eau aigre, d'eau salée et de beure, arrivé à la mer de lait, *Vichnou* ordonna aux *Deiotas* et aux *Daints*, d'aller chercher la montagne *Mandüshel* et le serpent à mille tête, nommée *Basugnac*, deux instrumens nécessaires au dessein de *Vichnou*, parceque la montagne devait servir de battoir et le serpent de corde, au moyen de laquelle la montagne mise en mouvement agiterait la mer et en ferait sortir les choses précieuses à peu près comme on fait sortir le beure du lait en battant celui-ci.

Pendant que les deux troupes exécutaient les ordres de *Vichnou*, ce *Deiotas* réflèchit, qu'on ne pouvait se fier à un serpent, et que *Barugnag* fatigué des efforts prodigieux, qu'il devrait faire en servant de corde, peut-être irrité, qu'on l'eut choisi pour cet employ, se vangerait en mordant et répandant son venin, sur ceux, qui travailleraient avec lui. Il n'y avait qu'un moyen de préserver les *Deiotas* de ce danger, c'était de les placer à la queue de l'animal et de poster les

Daints à sa tête, mais *Vichnou* connaissait le génie de cette race dégradée et mauvaise; ainsi lorsque les *Deiotas* et les *Daints* ramenèrent la montagne et le serpent, il ordonna au *Daints* de manoeuvrer à la queue, et au *Deiotas* de prendre les têtes de l'animal. Comme *Vichnou* l'avait prévu, l'orgueil des *Daints* se trouva blessé de ce partage, ils n'y virent que le dessein de les mortifier en leur assignant la place la moins honorable, leur indignation s'exhala en plaintes, „non s'écrirent-ils, nous ne nous avilirons pas à ce point, nous sommes aussi dignes que les *Deiotas*, d'occuper la première place, aussi capables qu'eux des choses les plus difficiles.“ Paraissant céder à leurs instances *Vichnou* les mit alors à la tête, et les *Deiotas* a la queue du serpent; les *Daints* triomphants de l'idée, qu'ils l'emportaient sur leurs rivaux, se mirent à l'oeuvre ainsi que les *Deiotas*, déjà la montagne battoir, avait fait quelque tours dans la mer, mais sa pesanteur portait obstacle à ce qu'on put lui donner le mouvement rapide, qu'elle devait avoir pour agiter l'onde, et elle s'affaissait dans la mer, de manière à rendre inutile les efforts des travailleurs. Alors *Vichnou* s'incarna sous la forme d'une tortue, d'un si prodigieux volume qu'en se plaçant sous la montagne, elle la soutint sur son dos; et les ouvriers

pouvant continuer leur travail plus facilement et plus vîte, on vit sortir quatorze joyaux de la mer de lait, qu'on déposa sur le rivage; bien-tôt après il en parut encore quatorze autres, mais de moindre valeur, enfin il en sortit huit métaux, et huit demi métaux, après lesquels on cessa le travail; en remettant à leur place le serpent et la montagne.

Il s'agissait du partage des objets précieux, qu'on venait de tirer du sein de la mer, chacun prétendait aux quatorze premiers joyaux, infiniment supérieurs aux autres. Les *Daints* surtout, voulaient l'emporter par la force, et les esprits s'échauffaient tellement, que *Vichnou* voyant qu'une effusion de sang terminerait la querelle, s'il ne s'en mêlait, prit à l'instant la figure d'une femme, nommé *Mahmoni*, bien supérieure en beauté à *Latchemi* et *Rhanba*, toutes deux sorties de la mer de lait, et toutes deux les premiers objets de la dispute, que le *Deiotas* veut terminer. Se présentant entre les deux partis, *Mahmoni*, les somme à haute voix, de cesser leurs débats et de ne point s'acharner à disputer par les armes, ce qui pouvait se décider à l'amiable; à cet appel inattendu, tous les yeux se tournent et se fixent sur la charmante *Mhamoni* et sa fi-

gure céleste, captivant même les *Daints*, fait oublier les deux autres beautés. On ne s'occupe plus que d'elle, flatté de l'espoir de devenir l'objet de sa préférence, chacun se tait, la tranquilité se rétablit, et d'un accord unanime on accepte son arbitrage, et par un serment solemnel chaque parti s'engage à se soumettre aveuglement à sa décision.

Qu'est-ce donc que ces joyaux sortis de la mer de lait, demanda M. de Polier?

Vous allez le voir, répondit *Ramtchund*, il faut même y faire attention, parceque c'est une clef pour comprendre les fables. Vous avez vu, que de tous les objets sortis de la mer, les quatorze premiers étaient les plus precieux, ce fut par eux, que *Mhamoni* ou *Vichnou* commença sa distribution, en se reservant pour lui-même.

1. *Latchimi* Deiotany de la beauté, des richesses et de la prosperité.

2. L'arc *Saran*, dont vous avez vu les proprietés (1).

3. Et enfin l'escarboucle, nommé *Kosathemuk* que *Vichnou* porte toujours sur

(1) Page 84.

sa poitrine, et qui, outre la lumière éclatante qu'elle répand, a encore le pouvoir de donner les richesses et avec elles tous les biens, qu'on désire.

Passant ensuite à *Mhadaio*, *Mhamoni* lui donna,

1. le Trident, nommé *Tirsoul*, qui a les mêmes proprietés. que l'arc *Sonuc*.

2. Le croissant de la Lune.

C'est-à-dire la lune, interrompit M. de Polier?

Non, répondit le docteur, les Indous separent la lune planète de son croissant, celui-ci n'est que son deputé et fut placé sur la tête de *Mhadaio*, mais lorsque la lune et son croissant se réunissent, alors l'univers leurs doit les plus grands hommages, et vous verrez que d'après cette opinion, les Indous observent encore toutes les fêtes indiquées dans leurs fables à l'honneur de cette planète.

3. Enfin *Mhadaio* reçut encore de *Mhamoni* le fameux poison *Bickh* si subtil, si violent, qu'il détruit tout ce qu'il touche, soit dans le regne vegetal, soit dans le regne animal, il brûle même et consume la terre, en très peu de tems, *Vichnou* conseille à *Mhadaio* de l'avaler, mais le *Deiotas* craig-

nant pour sa santé, s'il laissait descendre ce venin dans son estomac, se contenta en l'avalant de le retenir dans son gosier, qui par la violence de ce poison devint tout bleu, avanture depuis laquelle on donne à *Mhadaio* le surnom de *Nilkunt*, qui en Sâmscrit signifie gosier bleu.

Mhadaio ne fut pas très bien partagé, dit M. de Polier, voyons ce que reçut *Birmah*.

Rien du tout, réprit *Ramtchund*. *Mhamoni* passant tout de suite aux *Deiotas* inférieurs, elle donna à Rajah *Ainder* le chef du firmament.

1. *Airaput* éléphant blanc d'une prodigieuse grandeur, qui devint la monture ordinaire de ce *Deiotas*.

2. *Rhanba*, la première des danseuses célestes, toutes les troupes des danseuses célestes, nommées *Apatcheras* sont sous ses ordres et elle réunit la perfection de ces deux arts.

Le *Deiotas* du soleil reçut un cheval, nommé *Oubshservas*, qui a sept têtes, et dont la beauté et la célérité lui ont mérité l'honneur d'être le septième des chevaux, qui conduisent le char de cet astre lumineux.

L'arbre *Parjartuck*, designé sous une quantité d'autres noms, qui produit une

fleur charmante et qui a la proprieté, de preserver de tous les maux ceux, qui s'endorment sous son ombre et d'accomplir tous leurs désirs; cet arbre merveilleux fut donné au *Deiotas Sourg*, et les *Rischis* ou *Munis* reçurent de *Mhamoni*, la vache *Cambdeva*, qui, sans vêler jamais, est toujours fraiche, et qui remplit tous les voeux de son proprietaire.

Enfin les *Deiotas* en général reçurent l'eau d'immortalité.

Ainsi que la mythologie les suppose immortels, dit M. de Polier?

Non, répondit *Ramtchund*, ce breuvage nommé *Ambert*, ne donne point une immortalité absolue; il prolonge seulement la vie de ces êtres, à des termes si reculés que l'imagination ne peut en saisir les bornes, et il met à l'abri de la vieillesse, de tous ses accidens, et d'une mort violente tous ceux, qui en boivent. Vous verrez aussi que les fables supposent, qu'il y a encore dans les *Sourgs* un fruit, nommé *Ambert*, qui a les mêmes proprietés.

Passant des *Deiotas* au genre humain *Vichnou* toujours sous l'apparence, de *Mhamoni*, lui fit present de *Dhananter*, médecin fameux, qui était sorti de la mer de lait te-

nant dans ses mains un fruit, nommé *Mirabolan*, et une sangsue.

Jusqu'ici, dit M. de Polier, le genre humain n'a pas reçu grand chose, et quant au *Daints*, ils n'ont pas lieu d'être content, car les quatorze joyaux (comme vous les appellez) sont distribué, sans qu'ils y ayent eu la moindre part.

Il en reste encore un, répondit *Ramtchund*, nommé *Mud* en Samscrit. Liqueur forte ; qui remplace le vin. *Vichnou* ou *Mhamoni* la donna à ces mauvais génies, à qui on n'aurait pu sans danger accorder l'eau d'immortalité, mais pendant qu'elle la distribuaient aux *Deiotas*, un *Daints*, nommé *Rha*, prévoyant que sa race serait exclue de ce breuvage precieux, voulut obtenir par la ruse ce que leur serment l'empêchait de ravir par la force, il se transforma donc en *Deiotas*, et se glissant á la faveur de cette métamorphose entre le soleil et la lune, il espera que par cet artifice il échapperait à la pénétration de *Mhamoni*, et parviendrait à boire dans le vase reservé aux *Deiotas*. Cependant les deux astres entre lesquels ils s'était placé ne le connaissant pas, soupçonnèrent la fraude, mais pendant, qu'ils se communiquent leur crainte. *Mhamoni* s'a-

vançant, presente, au faux *Deiotas* la precieuse liqueur, saissisant avec avìdité, le vase, qui la renferme, Rha en avale une gorgée, mais *Kichnou*,, averti par les deux *Deiotas*, reprenant à l'instant l'eau d'immortalité, et craignant l'abus que pouvait faire Rha du peu, qu'il en avait extorqué, jeta contre lui le redoutable *Sudarsun*, qui d'un seul coup sépara la tête, du tronc du *Daints*, et lui aurait ôté la vie, s'il n'avait déjà ressenti l'avantage d'avoir gouté de l'*Amhert*; ainsi les deux parties de son corps resterent pleine de vie, quoique séparée, et les *Deiotas* voyant que *Vichnou* se préparait à redoubler ses coups contre *Rha*, le supplierent de s'arrêter, puis qu'en multipliant les parties du corps du *Daints* il augmenterait le mal, qu'il voulait empêcher. Frappé de cette observation, *Vichnou* fixa la tête de *Rha* sur le corps d'un poisson, réunit son tronc à la tête d'une chèvre, et ne voulant pas, que ces deux animaux, chargés des dépouilles du *Daints*, pussent jamais se rapprocher; il leur assigna deux places opposées dans le ciel, entre les maisons du soleil, de manière que la tête, nommée *Rha*, fut le noeud asçendant, et le trone, nommé *Kait*, le noeud descendant, depuis cet arrangement de *Vichnou*. Lorsque le soleil et la lune entrent en même tems dans la demeure de *Rha*, il y a

une éclipse de soleil, ce qui arrive aussi lorsque ces deux planètes se rencontrent dans la demeure de *Kait*; mais si la lune vient dans *Kait*, lorsque le soleil entre dans *Rha*, ou dans *Rha*, pendant que le soleil est dans *Kait*, alors il y a éclipse de lune. Cette grande affaire terminée, on en vint au partage des quatorze joyaux inférieurs, et des huit metaux et demi metaux, produits par la mer de lait. Je ne vous les détaille pas, ajouta *Ramtchund*, parce qu'ils sont connus, et que les Indous eux même savent aujourd'hui; qu'on les tire de différentes mines. Les *Daints* et les *Deiotas* ne formant aucunes prétentions sur ces objets, *Mhamoni* les donna au genre humain, après quoi elle disparut laissant les *Daints* humiliés, les *Deiotas* très satisfaits, et *Vichnou* retourna au *Baikunt*.

Les portiers de ce *Deiotas*, petis-fils de *Birmah*, par leur père *Datch* (1), étaient des *Deiotas* d'origine, mais ayant un jour refusé l'entrée du *Baikunt* à quelques *Rischis*, ces saints furent si sensibles et si offencés de ce refus, que dans leur colère, ils maudirent les portiers de *Vichnou*, et les condamnèrent

(1) Page 167 du premier chapitre.

à renaître trois fois sur la terre, sous la forme de *Daints*.

Voilà des saints bien irascibles, dit M. de Polier!

Toutes les fables, réprit le docteur, nous représentent les *Rischis*, comme sujets à la colère et à l'emportement, mais elles supposent aussi que cette irascibilité leur a fait perdre beaucoup de la supériorité, qu'ils avaient dans l'origine sur les *Deiotas*.

Eh! ces pauvres Portiers furent donc obligés de devenir des *Daints*, demanda M. de Polier?

Certainement, réprit *Ramtchund*, car selon les fables, les malédictions ainsi que les bénédictions s'accomplissent toujours, ainsi les imprécations des *Rischis* s'effectuèrent, et ils furent contraints à se régénérer trois fois dans cette méchante race.

Sans que *Vichnou* lui-même pusse s'y opposer, dit M. de Polier.

Bien loin de le pouvoir, répondit le docteur, il est assujeti ainsi que ces collègues à ces mêmes malédictions, vous le verrez en eprouver les influences dans ses incarnations. Selon leur mythologie les plus

légêres injures echappée à la colère, deviennent des sentences, qu'il faut subir, sans que le repentir de celui, qui les a prononcée puisse jamais les annuler entièrement, quoiqu'il puisse les modifier ou les adoucir par quelques bénédictions opposées.

Mais cette doctrine, interrompit M. de Polier, est contradictoire à celle du fatalisme.

Au premier coup d'oeil, répondit *Ramtchund*, cependant quoique selon la mythologie les malédictions et les bénédictions soient constamment accomplies, il est beaucoup de moyens d'éviter ces premières de les modifier ou de les adoucir, et loin qu'elles contrarient les arrêts du destin, elles y sont toujours un acheminement ainsi par exemple, celle des *Rischis* devint en s'effectuant, la cause et l'occasion de plusieurs descentes de *Vichnou* sur la terre, car ses portiers en faveur de leur origine, et par la protection des trois *Deiotas* reçurent dans leur *régénération* en *Daints* des forces et des pouvoirs si extraordinaires, si miraculeux, qu'il ne pouvaient être détruits que par des incarnations de *Vichnou* lui-même, circonstance qui leur assurait leur réintégration dans le *Baikunt*, puisque tous ceux, qui sont tués de sa main, obtiennent l'entrée de ce paradis supérieur.

La première transmigration des portiers de *Vichnou* fut dans le corps d'un *Daints*, nommé *Herncashup*, géant doué d'une force si prodigieuse, qu'ayant roulé la terre comme un tapis, il la transporta dans l'abyme, et la place qu'elle occupait fut couverte d'eau, *Birmah* flottant sur ces eaux et méditant en lui-même aux moyens de rélever la terre s'adressa humblement au Toutpuissant. Ah! *Bhagavat* lui dit-il, puis qu'il t'a plu de me donner l'existence, daigne dans ta bonté remplir le but pour lequel je l'ai reçue de toi? en finissant ces mots *Birmah* vit un être dont la tête était une hure de sanglier, et qui dans peu d'instans prenant un volume égal à celui du plus grand éléphant, s'éleva dans les airs. Etonné de cette apparition, *Birmah* concentré en lui-même s'aperçut, que cette figure ne pouvait être qu'une forme sous laquelle se manifestait le pouvoir du Toutpuissant, il sentit que Dieu est dans tout, et que tout émane de Dieu, et reflue en lui.

Il communiquait sa vision et ses idées, aux *Rischis* et aux *Deiotas*, qui l'entouraient lorsque *Vichnou* sous la forme de ce sanglier fit entendre un son semblable au bruit éclatant du tonnère, et les vibrations de ce son répété par les échos frappèrent de terreur

les huit quartiers de l'univers, mais tranquilles pendant cette terrible et respectable explosion du pouvoir souverain, une confiance miraculeuse remplissait l'ame de *Birmah* et de ses fils, ils entonnèrent des hymnes d'actions de graces et de louanges, alors le sanglier descendant des régions éthérées plongea sa tête dans l'eau, mouvement, qui agita tellement l'ocean, que ses vagues s'élevant en fureur, l'esprit gardien de la mer, commença à craindre pour son domaine et cria merci, mais *Birmah* et les *Rischis* continuant leurs chants, rendaient gloire à *Bhagavat*, dont les yeux répandaient la lumière sur le monde des eaux. Cependant *Vichnou* ou le pouvoir du Toutpuissant ayant révêtu la forme d'un sanglier, condescendit à se servir de l'instinct, dont ces animaux sont doués, et fouillant de son groin, le sein des eaux pour sentir la place dans laquelle *Herncashup* avait cachée la terre, il parvint au centre de l'abyme, où elle était couchée, impuissante et stérile; poursuivant alors *Herncashup* son ravisseur, jusque dans les patals, il le tua, prit le globe sur ses deux déffenses, le sortit des eaux, le remit à sa place, après quoi le sanglier disparut et *Vichnou* termina cette incarnation.

Hernachus, frère cadet *d'Herncashup*, qui de même que lui était une régénération

des portiers de *Vichnou*, succéda à son frère, et par son orgueil et sa méchanceté il fut l'occasion de la quatrième descente du *Deiotas*, qui s'incarna dans le corps d'un monstre, moitié homme, moitié lion.

Ce *Daints*, Rajah de multan géant de stature, avait par ses dévotions à *Mhadeo* ajouté aux forces extraordinaires, dont il était doué, les prérogatives, que lui accorda ce *Deiotas*, par lesquelles il était assuré de ne perdre la vie ni de jour ni de nuit, de ne pouvoir être tué ni par un homme, ni par un animal, ni dans son palais, ni hors de son palais, enfin d'être invulnérable à toute espèce d'Armes. La certitude de son invulnérabilité, ses forces extraordinaires et son ambition le rendirent bientôt un des plus grands et des plus avides conquérants de l'univers, chaque victoire augmentant sa tyrannie et son orgueil, il en vint au point de refuser ses hommages à *Vichnou*, de prétendre, qu'il était Dieu lui-même, et jaloux de posséder seul les honneurs suprêmes du culte, il défendit qu'on adora aucun autre Dieu que lui.

Son fils *Pralhaud* fut remis entre les mains de *Sucker*, directeur du corps de science à l'usage des *Daints*.

Ainsi les *Daints*, dit M. de Polier, ont aussi un corps de doctrine ?

Oui, répondit *Ramtchund*, lorsque *Birmah* publia les *Veds* livres sacrés, et qu'il les remit au *Deiotas*, ceux-ci voyant que les Shasters ordonnent, qu'on ait un gourou, ou directeur spirituel, ils en demandèrent un à *Birmah*, qui leur donna Brisput (1) de tous les *Deiotas* le plus savant. Aussitôt les *Daints* jaloux, voulurent aussi *Brisput* pour gourou, mais *Birmah* ne pouvant consentir que des génies aussi opposés, eussent le même directeur, il leur donna son petit-fils *Sucker*, qui les initiant dans les mystères et simboles des *Daints*, leur apprit le *Ratchen Munter*, composé d'incantations ou évocations magiques, et de sciences purement humaines, tandis que *Brisput* initia ses disciples dans le *Gatteries Munter*, symboles et sciences divines.

Ce fut donc là le corps de doctrine que *Sucker* devait enseigner à son disciple, en lui apprenant selon l'ordre, qu'il en avait re-

(1) Les fables concernant les Deiotas subalternes et les deux Hiérarchie de Deiotas et de Daints se trouvent dans le second volume.

çu, qu'*Hernachus* était le Dieu suprême; mais un jour que l'enfant répétait son impie leçon, *Nardman* le prophète lui apparut, et s'informa de ce qu'il lisait, avec tant d'attention? *Pralhaud* lui montra ses tablettes, sur lesquelles était tracé *Hermachus est Dieu, il n'y en a point d'autre, que lui.* En lisant ce blasphéme *Nardman* enflammé d'un saint zèle réprimande le petit prince, et l'instruit à dire, que *Ram* ou Dieu, *est le seul Dieu,* il lui explique les attributs de cet être suprême, invisible, et il confirme son discours par une preuve miraculeuse de la providence de cet être toutpuissant. *Pralhaud* convaincu que Dieu seul mérite ses adorations, lui adresse ses prières, et prêche à ses jeunes camarades les vérités, qu'il a adoptée. Les instituteurs du Prince étonnés du changement de leur élève, en avertissent le Rajah, celui-ci irrité du refus de son fils à reconnaître le titre, qu'il veut s'arroger, fait venir *Pralhaud*, et le menace de le punir, mais *Pralhaud* inébranlable continue ses dévotions à l'être suprême. L'orgueil et la colère étouffant alors la tendresse paternelle dans le coeur du Rajah, il ordonne successivement différents supplice, dont les tourmens flèchiront l'opiniatreté de son fils, ou le feront périr, s'il persiste à nier sa divinité, toutefois *Pralhaud* toujours ferme à ne reconnaître d'autre Dieu

que l'invisible, est toujours miraculeusement sauvé du feu, de l'eau en un mot de tout les tourmens, et dangers auxquels ce père dénaturé expose sa vie.

Après une infinités d'épreuves desquelles *Pralhaud* sort toujours heureusement, par le secours divin, l'impie et vindicatif tyran faignant de se radoucir, demande ironiquement à son fils, hèbien *Pralhaud* vous soutenez donc que *Bhagavat* est present par tout, qu'il est dans tout, est-il donc aussi dans ce pillier de métal, qui décore mon palais? certainement qu'il y est, répondit *Pralhaud*, à ces mots, l'impie géant s'écrie en fureur, ah! *Bhagavat* est dans cette colonne! hebien! vous allez voir l'hommage que je dois lui payer, le géant impie, en prononçant ces mots, léve le sceptre d'or, qui dans ses mains oppressait l'univers, il frappe sur le pillier avec tant de force, qu'il le partage en deux, au même instant, une voix terrible se fait entendre du milieu de la colonne, et ce son redoutable ébranle les voûtes du palais. Le soleil venait de se coucher, et de faire place au crépuscule, le pillier paraît en flamme, des quelles sort *Vichnou* incarné en monstre, moitié homme, moitié lion, et vomissant un feu si violent, que les *Daints* saisis d'effroi s'enfuient de

toute part, un bruit horrible accompagne son apparition, à ce son redoutable les montagnes et l'océan remplis de crainte quittent leur place, et tous les *Daints* sont precipités dans l'abyme de l'enfer. *Hernachus* se défend encore, mais *Vichnou* le saisissant aux cheveux, le transporte dans une voûte souterraine, située sous le seuil de son palais, là il fait convenir le géant, que la place, où ils sont, n'est ni dehors, ni dedans son palais, qu'il n'est ni jour, ni nuit, que *Vichnou* incarné en monstre, n'est ni homme, ni animal, et qu'enfin il n'a point d'armes, et après les explications, qui prouvent au D*aints*, qu'aucune prérogative ne peut soustraire la créature, au créateur, *Vichnou* se servant de ses griffes, déchire le géant, et le tua, puis il place *Pralhaud* sur le trône de son père, termine sa quatrième incarnation et retourne dans le *Baikunt*.

Nous en resterons aujourd'hui à ces quatre premières incarnations, dit M. de Polier en se levant, nous en avons encore six, car vous m'avez promis l'histoire des dix descentes ou manifestations principales de ce *Deiotas*.

Oui, répodit *Ramtchund*, mais avant de les commencer, il faut que je vous dire que

dans le systême des Indous, quoique ces dix incarnations ayent toujours le même but, celui de punir le vice de rétablir l'ordre et la vertu; elles ne sont cependant pas toutes également complettes.

Que leur faut-il donc pour quelle le soit, demanda M. de Polier?

Il faut, répondit le docteur, qu'une incarnation complette aye seize dégrés d'essence divine.

Eh! comment cela se calcule-t-il?

Par les circonstances, qui motivent cette descente de *Vichnou*, par celles qui accompagnent sa manifèstation, par l'époque ou période ou elle a lieu, par la nature du corps, auquel il s'unit, par le tems, qu'il le conserve, enfin par l'influence qu'à cette incarnation.

Ainsi par exemple les premières en poisson (1), en tortue (2), en sanglier (3), en homme lion (4) sont supposées toutes quatre avoir eu lieu dans le *Satia-yuc*, ou premier

---

(1) Mastia avatar en Samscrit.

(2) Catsh avatar.

(3) vara avatar.

(4) Narasing avatar.

âge, dans lequel la degradation n'étant que partielle, ne demandait pas un très grand développement de la divinité, aussi ces quatres incarnations, n'ont-elles chacune qu'un dégré de la divine essence, tandis que vous verrez que les trois incarnations du second âge déjà plus dégradés ont, la première, deux la seconde trois, et la troisième sept dégrés d'essence divine.

CHAPITRE III.

Continuation des incarnations de *Vichnou*. Ses trois descentes sur la terre dans le second âge celle en *Nain*, elle a deux dégré d'essence divine, celle en Bramine, nommée *Parasu-rama*, elle a trois degrés et diffère des cinq premières, parcequ'elle est sur la terre, qu'elle a les hommes pour objet et quelle semble tenir aux traditions des deux premières castes. Victoires de *Parasu-ruma*, il rend le gouvernement aux Bramines et se retire chés Mhadaio. Septième incarnation de *Vichnou* en *Kättris*, nommé *Ramtchund*, elle a pour but la destruction de deux mechans *Daints* son importance, elle a sept dégrés d'essence divine a été predite 60000 ans avant quelle eut lieu, son histoire se trouve dans le *Ramein purby* precedée de celle de ses ancêtres, son enfance, ses premiers exploits, contre les enchanteurs, qui conduisent les armées de *Raven*, histoire de *Sita* son mariage avec *Ramtchund*, leur retour à *Ajudhia*, rencontre des deux incarnations de *Vichnou*. *Ramtchund* depouillée du trône par les intrigues de sa belle mère. Son exil, il part sous le costume de faquir avec son frère *Latchewund* et *Sita*. Tous trois mènent une vie errante et arrivent dans le Décan.

Bon jour mon chèr docteur, dit M. de Polier, en voyant êntrer *Ramtchund*, me voilà

prêt, et très impatient de commencer nôtre séance, car plus nous avançons, plus vos fables m'interessent.

Cela est tout naturel, répondit le docteur, parce qu'elles deviennent plus détaillées et qu'elles se rapprochent plus de la terre, et des hommes, car celles, que nous avons vue jusqu'ici, toutes rélatives au *Satya-yuc* ou premier âge, s'occupent moins de l'espèce humaine que des êtres mythologiques, intermédiaires, et c'est toujours pour sauver les *Deiotas* de l'oppression des *Daints*, que *Vichnou* s'incarne ou se manifeste.

Nous allons commencer par la cinquième incarnation de ce *Deiotas*, la première du second âge. Le *Tiraita-yuc*, comme je vous l'ai dit hier, étant plus dégradé que l'âge, qui l'a précedé demande déjà un développement plus considérable de la divinité; ainsi cette cinquième incarnation a un degré de plus d'essence divine que les quatre autres. Elle en a donc deux degrés, dit M. de Polier.

Tout juste, répondit le docteur, et voici la fable, qui en renferme l'histoire.

Les vertus et la justice des regnes de *Pralhaud* et de son fils laissèrent reposer le

monde; mais Bal (1) leur successeur, petit-fils de *Pralhaud*, était doué d'une telle stature et de telles forces, que son orgueil et son ambition ne connaîssant aucunes bornes, il prétendait n'avoir pas de supérieur même au ciel, point d'égal sur la terre; et qu'il s'arrogeait le pouvoir de régir les régions infernales, et de précipiter ses ennemis dans l'abyme du *Narck* ou de l'enfer.

Ne s'occupant que du soin d'étendre son empire; après avoir conquis toute la terre, il aspira à la possession des *Sourgs*, dont Rajah *Ainder* est le souverain; la guerre commença donc entre ces deux princes, et à la tête de leurs troupes respectives, ils se livrèrent un combat sanglant, dont l'issue malheureuse pour les *Deiotas* les contraignant à fuir, Rajah *Ainder* se retire dans le *Baikunt*, tandis que *Bal* s'empare de son trône et de ses états. L'usurpateur jouit pendant quelque tems de son triomphe, mais bientôt la guerre recommence entre les deux rivaux, Rajah *Ainder* secouru par les trois grands *Deiotas*, fut à son tour, vainqueur, et *Bal*

(1) Bal ou Baly selon M. Jones le quatrième des fils de Cush, petit-fils de noé, le Belus ou Nimrod de l'écriture St. asiatic researches. Vol. page 147.

obligé de chercher son salut dans la fuite (1).

De retour à Multan, capitale de ses vastes états, l'orgueilleux monarque loin d'être abattu par sa défaite ne pensa qu'aux moyens de se venger de Rajah *Ainder*, et s'occupant sans relâche des moyens les plus propres à y parvenir il consulta ses ministres et les Bramines les plus savans, qui lui apprirent qu'en offrant cent sacrifices solennels et propitiatoires. —

Quels sont donc ces sacrifices, demanda M. de Polier?

On les nommait *Yucs*, répondit le Pundit, ils étaient sanglans et solennels, parcequ'il fallait le rassemblement de tous les souverains et de tous les Brames de la terre, ils se faisaient dans les trois premiers âges, et ne pouvaient être offerts, que par des souverains ou princes, soit *Deiotas*, soit *Daints*, assés riches pour en faire les frais; les premiers, les faisaient en actions de grace, ou en expiation, mais les *Daints*, ambitieux

(1) Cette première incarnation du second âge a déja dans les fables, qui la concerne des caractères de traditions historiques sur les guerres entre les chefs des colonies primitives.

de conquêrir les *Sourgs*, les offraient dans ce but, parce qu'il fallait çent de ses sacrifices, pour déposséder Rajah *Ainder* de la souveraineté; quand nous en serons aux *Deiotas* subalternes, vous verrez l'importance de ces sacrifices, j'ajoute seulement, qu'ils sont défendus dans l'âge présent ou *Calyuc*, parce qu'on n'a plus les victimes, ni les richesses, ni la longue vie, qu'ils exigeaient.

Bal ayant appris, qu'aux moyens de cent *Yucs*, Rajah *Ainder* serait contraint de lui céder les *Sourgs*, ne balança point à adopter ce conseil, et quoique jusque-là, il eût négligé de rendre aux *Deiotas* l'hommage, qu'il leur devait, et qu'il se fut même approprié les offrandes que d'autres leur faisaient, l'espoir d'avoir à ce prix un aussi bel empire, lui fit mettre tant de zèle et de célérité à la chose, que Rajah *Ainder* apprit en frémissant que son rival en était au quatre vingt dixneuvième sacrifice; dans ce pressant danger le souverain des *Sourgs*, à la tête de ses *Deiotas*, courut au *Baikunt* implorer le secours de *Vichnou*, qui lui promit de s'opposer à la célébration du centième *Yucs*. Aussitôt le grand *Deiotas* descendant sur la terre, naquit dans la maison d'un pieux et vénérable Bramine, mais dans le corps d'un nain.

Cependant tout se préparait à Multan, pour la célébration du centième sacrifice, les Bramines de toute la terre y étaient rassemblés pour recevoir les dons d'usage dans ces sortes d'occasion et qui sont d'obligation, si l'on veut assurer l'efficacité de cet acte solennel, et le monarque sortant du banquet magnifique, qui précède la cérémonie, était occupé de la distribution des charités, lorsque *Vichnou* incarné en nain, vêtu en Brame, et avec toutes les apparences de la vieillesse, de l'infirmité et de la pauvreté, se présente au Rajah, lui donne sa bénédiction en répétant une stanze, qui renfermait la quintessence des *Veds*. *Bal* frappé de cette figure, sourit de sa difformité; touché néanmoins de pitié en voyant sa misère, il l'encourage et lui ordonne de lui demander ce qu'il désire, lui promettant de le lui accorder; — puis que vous le permettez, seigneur, répondit le nain, je vous supplie de me donner trois pas et demi de terrain sur lequel je puisse construire une cabane pour me loger. Le Rajah, étonné d'une demande aussi modeste, parcourt des yeux le nain, vous avez tort, lui dit-il, de vous borner à aussi peu de chose, ignorez-vous que tous les royaumes de l'univers sont à ma disposition? ne craignez donc pas de mettre ma générosité à l'épreuve, et de me demander un ter-

rain suffisant pour qu'on put y bâtir un splendide palais.

Un Bramine, répond le rusé nain, n'a pas besoin d'un palais, ses vrais besoins sont en si petits nombres, qu'il borne ses désirs à la place nécessaire pour se loger, lui, son parasol et la coupe, qui compose tout son équipage; ainsi Seigneur je borne là mes désirs, seulement daignéz m'accorder la grace de confirmer par le *Sankalp* (le plus sacré des sermens) le don que vous voulez m'accorder." Le Rajah consentant à cette seconde demande, ordonne qu'on apporte le vase, qui renferme l'eau sacrée, par l'effusion de laquelle on ratifie le serment, pendant qu'on obeit au Rajah, *Souker* gouroux (1) des *Daints* entre chés ce prince, rempli de soupçons et de craintes pour son disciple, il examine le nain, et reconnait *Vichnou* sous cette chétive apparence, tirant alors le Rajah à part, il le conjure d'être sur ses gardes dans le don, qu'il và lui accorder, et l'avertit, qu'il a devant ses yeux une incarnation de *Vichnou*, en ajoutant qu'il n'est pas douteux, que ce *Deiotas* ne vienne pour le détruire.

(1) Ou directeur.

„Vous êtes mon *Gourou*, lui répond dédaigneusement le monarque, — „comment pou-„vez-vous donc me tenir un pareil langage? — „si ce nain est *Vichnou*, si *Vichnou*, comme „vous me l'avez dit, est un personnage di-„vin, auquel le monde doit hommage, au-„quel l'univers entier s'adresse pour obtenir „les biens célestes et terrestres, que peut-il „y avoir de plus grand, de plus glorieux „pour moi, que de voir ce *Deiotas*, comme „vous l'appellez, me demander la charité et „vouloir accepter un don de ma main? — „je ne vois dans ce nain qu'un pauvre Bra-„mine, mais si, comme vous le dites, c'est „*Vichnou*, comment lui échapper? — et s'il „veut ma mort, quoi de plus heureux pour „moi, que de la recevoir de sa main, puis-„que ceux, qui tombent sous ses coups, vont „droit au *Baikunt*? non, continua le Rajah, „je ne m'attirerai pas sa malédiction, en ré-„voquant le don, que je lui ai fait, il a ma „parole, je la tiendrai." Envain *Soucker* essaia-t-il encore de persuader le Rajah, celui-ci restant inébranlable, prend le vase et ordonne au Brame d'étendre sa main, sur laquelle *Bal* répand l'eau sacrée, qui ratifie le *Sanckalp*, à mésure, qu'il la verse, la taille du nain s'accroit, bientôt sa stature est telle que sa tête atteint et enfonce la voûte des *Sourgs*, d'un de ses pas il mésure la terre,

de l'autre les cieux, du troisième les régions infernales, et déjà l'incarnation de *Vichnou* remplissant tout l'univers, il ne reste d'espace pour le demi pas, qu'il doit encore avoir, que le corps du Rajah, dont le *Deiotas* prend possession, en mettant son pied sur la poitrine de *Bal*, qui loin de se défendre, s'attache avec tant de force au pied de *Vichnou*, que le *Deiotas* touché de son abandon et de sa foi, lui ordonne de demander une grace; je n'ai plus, 'répondit *Bal*, d'autre ambition, que d'être toujours avec toi oh *Bhagavat*! je te l'accorde, répondit *Vichnou*, et comme ce désir attire toujours d'autres faveurs, que *Vichnou* ne pouvait donner à *Bal*, les *Sourgs* domaine de Rajah *Ainder*, il le mit en possession de la souveraineté des Patals ajoutant à cette faveur la promesse, qu'il jouirait sans cesse de sa présence; car, lui dit-il, mes deux collègues et moi ne sommes qu'un, et chacun de nous restera près de vous quatre mois de l'année; *Birmah* pendant le froid, *Vichnou* pendant le chaud, et *Mhadaio* dans la saison pluvieuse. Depuis ce tems Rajah *Bal* est le souverain des Patals et les trois grands *Deiotas* lui servent tour-à-tour de portiers.

La fin de cette fable est bien singulière, dit M. de Polier, voilà *Vichnou*, qui dé-

clare que lui, *Birmah* et *Mhadaio* ne sont qu'un même personnage, expliquez-moi cela, mon chèr docteur?

Vous le comprendrez, reprit le Pundit, lorsque nous en serons aux explications que les Brames donnent de ces trois êtres, mais pour les bien saisir, il faut connaître les fables, ainsi continuons l'histoire des principales incarnations de *Vichnou*, celle en nain, dont nous venons de nous occuper est la cinquième des dix, mais elle n'est que la première des trois, qui eurent lieu dans le *Tiraita-yuc* ou second âge. Les deux autres, dont le poéme du Ramein, nous donne l'histoire sont plus importantes que les cinq autres, parceque la dégradation du second âge s'étend déjà sur la troisième partie des êtres, et des objets existants. Et qu'ainsi les incarnations demandent un développement plus considérable de la divinité! D'après ce calcul, dit M. de Polier. combien de dégrés d'essence divine prit *Vichnou* dans sa sixième descente sur la terre? et comment se nomme-t-elle?

Ce fut en Brame, nommé *Parasu-Rama* que *Vichnou* s'incarna pour la sixième fois, son incarnation en nain avait eu un dégré de plus que les quatre du premier âge, celle-ci eût un degré de plus que celle du nain.

Ainsi, dit M. de Polier, vous la comptez à trois dégrés ?

Précisément, réprit le docteur, et voici sa fable, ou son histoire, qui sert d'introduction au poëme du Ramein *Purby*, dans lequel nous verrons les exploits de la septième incarnation, nommée *Ramtchund*.

Jamadagni, illustre et célèbre Brame, avait épousé *Runcka*, fille du Rajah *d'Ajudhia*, la mère de sa femme, étant chés lui, lui demanda le secours de ses prières pour avoir encore un fils, et comme *Runcka* formait le même voeux, le saint *Rischi* (car on donne ce titre aux Brames distingués) offrit un sacrifice à la divinité, après quoi il prepara deux gâteaux de ris, l'un pour sa belle-mère, l'autre pour sa femme, auxquelles il dit en les leur donnant, que dès qu'elles les auraient mangés, leur désir serait accompli; cependant l'épouse du Rajah soupçonnant *Jamadagni* d'avoir dans la préparation de ces gâteaux, mis plus de soins et d'ingrédient dans celui, qu'il destinait à sa femme, que dans le sien, elle troqua habilement ces deux patisseries, mangea celle que devait avoir *Runcka*, et donna à celle-ci le gâteau, qu'elle aurait du manger. Supercherie, qui fut cause, que le fils qu'elle donna au Rajah son époux, quoique né *Kättris*, eût

toutes les vertus, et les dispositions requises chés un Bramine, tandis que *Parasu-Rama*, de naissance Brame, fut doué du caractère et des inclinations guerrieres, qui distinguent les *Kättris.*

Quoique *Jamadagni* fut du sang royal et beau-fils d'un Rajah, il avait adopté le genre de vie et le costume d'un anachorète, établi dans une forêt où il s'était construit une cellule, il passait son tems en dévotions, et en austérités, pendant que le jeune *Rama* son fils, croissait en stature, en beauté, et annonçait des inclinations et un courage, qui effrayaient son père; mais qui plurent tant à *Mhadaio*, que ce *Deiotas* le demanda à ses parens pour soigner son éducation; ils l'envoyerent à *Kailas parbut*, et continuèrent leurs exercices de dévotion. Leur piété, leur vie exemplaire leur attirant la faveur des *Deiotas*, Rajah *Ainder* leur confia *Camdheva*, la vache merveilleuse produite par la mer de lait, qui en preservant de tous les maux et accidents, enrichit son possesseur, mais *Jamadagni* et sa femme usant de ce don précieux avec la plus grande modération, ne changèrent rien à leur genre de vie.

Aussi mèchant et cruel, que *Jamadagni* était pieux et bon, *Shakawser* son beau-frère Rajah d'*Ajudhia* se montrait l'oppresseur,

particulièrement de la caste des Bramines, et ce *Daints* géant à mille bras, persécutant sans pitié les *Rischis*, interrompait leur dévotion, les maltraitait et les insultait dans toutes les occasions. Un jour que ce despote sanguinaire, chassait dans la forêt, qu'habitait *Jamadagni*, passant près de sa cellule, il y entra, et d'un ton, qui ne permet pas le refus, il lui demanda des raffraichissemens, non seulement pour lui, mais pour toute sa suite. Alors le Bramine s'adressa à *Camdheva* et au même instant, se presente une table splendidement servie. Aprés le repas composé de mets recherchés, de vins exquis, le saint hermite présente au monarque, les vêtemens les plus magnifiques, et les bijoux les plus précieux, le Rajah saisi d'étonnement à la vue de tant de richesses, ne se contente pas d'accepter les dons, qui lui sont offerts, mais convaincu que la magie s'en mêle, il veut connaître les moyens, qui procurent au Brame des choses, dont le prîx excéderait de beaucoup les facultés, du plus riche des souverains. Il demande impérieusement d'être instruit à cet égard et il exige, qu'on le conduise dans le lieu ou *Jamadagni* cache les trésors, que le Rajah lui suppose, je n'en ai point, répond le saint homme, mais *Mhadaio*, protecteur de mon fils, a prié Rajah *Ainder* de me confier la vache

céleste *Camdheva*, mine intarissable de toutes les richesses, et c'est par son moyen, que j'ai pu aujourd'hui régaler votre majesté. A cette reponse l'avide Rajah ordonne à son beau-frère de lui céder la vache merveilleuse, en vain le Bramine lui représente réspectueusement, qu'il ne peut la donner, qu'elle est à Rajah *Ainder*, que sans son consentement *Camdheva* elle-même ne se laisserait pas transporter; le tyran furieux de ce refus, ordonne qu'on se saississe de l'animal sacré, par trois fois ses serviteurs s'approchent, sans pouvoir obeir, alors le tyran fait avancer des troupes armées; mais la vache deployant toutes les forces, dont elle est douée, se jette avec une impétuosité irrésistible au milieu des soldats, frappant à droite et à gauche avec ses cornes, et ses pieds, elle donne des coups si surs, si terribles, qu'il n'est aucun moyen de les parer. Après avoir tué le plus grand nombre des troupes du Rajah, mis le reste en fuite, *Camdheva* victorieuse s'éleve triomphante dans l'air et se rend aux regions célestes, le tyran furieux de la défaite de son armée, en ramène bientôt une plus considérable, avec l'espoir d'une meilleure réussite, cependant *Camdheva* n'y est plus, et *Jamadagni* privé de son secours est la victime de la rage et de la vengeance du Rajah, qui le tue, et fait raser sa cellule. *Runcka* éplorée ramasse

les débris, en éleve un bucher, sur lequel plaçant le corps de son mari, elle se brûle avec lui.

Ils étaient donc de la secte de *Mhadaio*, dit M. de Polier?

Il le paraît, réprit le docteur, puisque leur fils *Parasu-Rama* était son disciple et son zèlé dévot. Cependant *Camdheva* en retournant aux *Sourgs* se rendit à *Kailas parbut*, pour apprendre au jeune Bramine la manière cruelle, dont le Rajah avait traité ses parens, courant aussitôt à leur demeure, *Parasu-Rama* n'y arrive que pour voir le bucher, qui récèle leurs cendres, à ce triste aspect les larmes inondent sa charmante figure, et il jure par le gange de ne prendre de repos, qu'il n'aye vengé la mort de son père, en exterminant la race des *Kättris*, ou la caste des Rajahs de l'Inde, et *Mhadaio* approuvant la vengeance de son disciple, lui en faisant même un devoir, lui donna son arc et ses flèches, et demanda de plus à *Vichnou* de proteger le jeune *Rama*, et de l'assister contre les *Kättris*. Cette caste pervertie avait déjà fixé l'attention du grand *Deiotas*, par les cruautés et les vexations qu'elle exerçait envers les Brames, sur lesquels elle avait usurpé le gouvernement, ne pouvant plus tolérer leur méchanceté égale

à celle des *Daints*, *Vichnou* résolut de descendre sur la terre, pour les punir et promit à *Mhadaio*, qu'il s'incarnerait dans son pupile, ainsi au moment où *Parasu-Rama* entra à *Ajudhia*, ce jeune Bramine devint une incarnation de *Vichnou*, dont le but était de punir la seconde caste, les *Kättris*, et de rétablir les Bramines dans leurs prérogatives.

Sans vous interrompre mon chèr docteur, cette fable m'a bien l'air d'une fiction politique pour affermir les prétentions et le credit de vos Brames.

Cela pourrait être, répondit *Ramtchund*, quoiqu'il en soit la manière, dont elle finit et ses caractères, diffèrent de ceux des autres incarnations, puisque les opérations de *Parasu-Rama* se font sur la terre, et qu'elles ont les hommes pour objet. —

Eh! dit M. de Polier, le Rajah, qu'il combat, n'est-il pas un *Daïnts*, un géant à mille bras?

Surement, réprit le docteur, c'est toujours sous ce nom, sous cet emblême, que les fables des trois premiers âges répresentent la mèchanceté, l'orgueil, l'ambition et l'abus des grands pouvoirs, ces sortes d'êtres ne disparaissent, qu'après la huitième incar-

nation, celle de *Chrisnen*. Du reste tous les caractères de la fable de *Parasu-Rama* semblent tenir aux traditions des querelles sans cesse existantes entre les deux premières castes de la nation (1).

Quoiqu'il en soit, continua le Pundit, *Parasu-Rama* devenu une incarnation de *Vichnou*, armé de l'arc de *Mhadaio* commença seul, sans assistance, ses exploits, en tuant le Tyran meurtrier de son père, qui à la tète d'une puissante armée s'avançait contre lui; marchant ensuite de province en province, de cité en cité (2), cet ennemi des

---

(1) La réponse du docteur paraît confirmée par les savantes recherches de MM. Jones, Wilford et autres savans anglais, qui établissent avec plus que de la probabilité, que l'incarnation de *Parasu-Rama*, celle de *Ramtchund*, qui est la septième, et celle de chrisnen, qui est la huitième, renferment toutes trois une portion considérable de la plus ancienne histoire de l'Inde, et selon ces savans, les trois *Ramas*, qui agissent dans ces trois incarnations, toutes trois animées du même esprit, ne sont qu'un seul et même personnage, c'est-à-dire *Rama*, fils de *Cush*, qui conquit et civilisa le midi de l'Inde et de l'Egypte. Essai sur l'Egypte et le Nil asiatic researches. Vol. III.

(2) Selon les fragmens extraits par M. Wilford des livres samscrit, ce *Parasu-Rama* supposé dans les fables une incarnation, combattit et vainquit les sanchalas race sauvage et cannibale de la haute Egypte et l'itinéraire de sa marche, montre qu'il porta la guerre hors de

Kättris, auquel ni la force, ni la ruse ne pouvait les soustraire, leur livra des combats si sanglans, qu'après chaque victoire, il remplissait de leur sang le grand reservoir de *Tanaisser*, et offrait aux manes de ses parens une portion de ce sang, répandu pour venger leur mort. Ayant enfin subjugué et soumis cette orgueilleuse caste, il s'empara de ses richesses, dont il consacra une partie à la divinité, à laquelle il offrit un sacrifice solennel; après quoi distribuant le reste en charité, il rétablit les Bramines dans le gouvernement et se retira vers *Mhadaio*, dont il était le dévot.

Profitant du répos, que *Parasu-Rāma* leur laissait les *Kättris*, toujours fiers et belligueux, recommencèrent leurs vexations envers les Bramines et ils fatiguèrent tellement *Parasu-Rama*, qu'après leur avoir livré vingt combats et remporté vingt victoires, résolu enfin à les exterminer complettement, il les poursuivit avec une telle furie, que les Bramines eux-mêmes émus de pitié, leur donnèrent réfuge, et pour les soustraire à leur persécuteur, ils les admirent en leur présence, à leurs tables. depuis cette espèce d'adoption, les Brames

---

l'Inde et qu'il n'y revint qu'après avoir conquis l'Egypte; ibid.

n'ont plus fait difficulté de manger avec les *Kättris*, ce qui n'avait jamais été avant cette incarnation de *Vichnou* (1); qui remettant encore cette fois, les Brames en possession du gouvernement se retira chés *Mhadaio*.

Pour n'en plus revenir, demanda M. de Polier, car sans doute son incarnation est finie?

Non, répondit le docteur, elle ne cessa que lorsqu'une incarnation supérieure, celle de *Ramtchund* commença à se développer.

Ainsi, dit M. de Polier, il peut donc y avoir deux incarnations de *Vichnou* à la fois, puisque celle de *Parasu-Rama* dure encore, quand l'autre commence?

Oui, répondit le docteur, car l'essence divine est infinie, et comme il n'en faut que seize dégrés pour l'incarnation la plus complette, non seulement *Vichnou* lui-même

(1) Ce trait, qui paraît indiquer un changement, dans les coutumes des Bramines est encore un des caracteres, qui distingue cette incarnation des precedentes, en général plus on avance dans la mythologie plus on se confirme dans l'idée que leur systême religieux a éprouvé des changemens et que *Vichnou* fut le reformateur du systême primitif établi par *Birmah*. Voyez Introduction.

reste dans le *Baikunt*, pendant qu'il se déploye sur la terre, mais encore selon les fables, il peut y avoir deux de ses incarnations en même tems, dont l'une est subordonnée à l'autre, ainsi celle de *Ramtchund* infiniment supérieure à celle de *Parasu-Rama* est tellement importante, que *Vichnou* lui-même l'annonça au Rajah *S*ankouman dès le commencement du premier âge, quoiqu'elle ne dut avoir lieu qu'à la fin du second.

Et quel était ce Rajah *Sankouman*, mon chèr docteur?

Un des ancêtres de *Ramtchund*, répondit le Pundit (1), qui était souverain de toute la terre et qui la gouvernait avec autant de sagesse que d'humanité, après un régne aussi long que glorieux, n'aspirant plus qu'à jouir des biens célestes, *Sankouman* abdiqua la couronne, et laissant le trône à son fils, il ne s'occupa dans la retraite où il vécut avec son épouse qu'à des actes de dévotions, et d'adorations, qui avaient *Vichnou* pour objet, ce *Deiotas* voulant récompenser un

(1) Comme le héros des fables du *Ramein* s'appelle *Ramtchund* — j'avertis mes lecteurs, que pour ne pas le confondre avec l'instituteur de M. de Polier, je ne designerai plus le savant Indien que sous le nom de Pundit et docteur, qui sont synonimes.

zèle aussi constant, qu'il était pur, et desinteressé, se manifesta dans une vision, à ce prince pieux et lui ordonna de lui demander une grace, alors les deux époux d'accord, *Sankouman* supplia *Vichnou* de choisir sa maison pour s'y incarner, ce que le *Deiotas* lui promit, en lui disant que ce ne pourrait être dans le premier âge, mais dans l'âge suivant, et lorsque *Doseruth* occuperait son trône, avec sa femme *Cunsillia*, et que le tems préscrit pour sa septième incarnation serait accompli. Le même événement fut encore predit par *Mhaddio* au Râjah *Januc* et enfin *Valmick* régéneration de *Birmah*, et qui par l'ordre de l'être suprême devait écrire les merveilles de *Vichnou* publia soixante mille ans avant qu'elles arrivassent, l'histoire de cette incarnation, dans un poéme intitulé le *Ramein purby* ou *Ramayam* (1), qui renferme toute la vie et les exploits de *Ramtchund*.

Quel sont donc, demanda M. de Polier, les caractères, qui donnent une telle importance à cette incarnation? c'est, répondit le docteur, que la dégradation sensiblement augmentée à la fin du second âge; les cau-

---

(1) Supposé historique, comme on la vu, page 120 de l'introduction.

ses, qui nécessitent la descente de *Vichnou* sur la terre, le tems qu'il y reste, et ses opérations demandent un plus grand développement de la divinité, aussi cette incarnation est supposée avoir sept degrés d'essence divines, par consequent quatres de plus que celle de *Parasu-Rama* cinq de plus que celle du nain, et six de plus que les quatre du premier âge.

Les portiers de *Vichnou* condamné comme vous l'avez vu (1) à trois régénérations avaient réparu dans la seconde sous la forme de deux *Daints* géants, *Raven* et *Kuntch bec Karen* son frère, et la méchanceté de ces deux êtres égalant leur puissance; amena la chaîne des événements, qui demandaient l'incarnation de *Ramtchund.*

Raven, l'ainé des deux frères, était souverain de l'isle de lanca ou Ceilan, comme tout les *Daints* ambitieux, il aspiroit à la conquète des *Sourgs*, et pour y parvenir, il avait consacré cent année de sa longue vie en dévotions à *Mhadaio*, et avait obtenu de çe *Deiotas* en lui sacrifiant sa tête, nouvellement la recompense ordinaire de dix su-

(1) Chap. 2. de ce volume, p. 259.

tres têtes, et d'autant de bras, mais encore la prérogative de ne pouvoir être mis à mort qu'après qu'on lui aurait abattu un million de tête.

Mais il n'en avait que dix, dit M. de Polier!

Il n'en avait que dix à la fois, répondit le docteur, mais elles recroissaient, à mésure qu'on les lui abattait, ce qui rendait sa défaite si difficile, qu'il n'y avait que *Vichnou*, qui put le détruire. Peu content des dons extraordinaires, qu'il avait obtenu de *Mhadaio*, il contraignit *Birmah* par la menace, qu'il lui fit de le tuer, de lui accorder un filét et un javelot, armes merveilleuses que *Birmah* épouvanté lui céda, quoiqu'il prévit le mauvais usage, qu'il ferait de ses dons; outre lesquels ce géant avait encore une si prodigieuse force, que voulant un jour réveiller *Mhadaio* d'une de ses extases, il transporta d'une main, ce *Deiotas* et sa résidence, sur le sommet du mont *Hermantchel* demeure du père de Parbutty.

Enivré de sa puissance de sa force et des prérogatives, que lui avait accordé *Mhadaio*, l'orgueil et l'ambition du *Daints* s'accroissant en proportion, il ne songea plus qu'à se rendre le maître de tout l'univers

il avait déjà subjugé la terre et les *Sourgs*, il envahit encore les patals, et par sa tyrannie il devint l'objet d'une terreur et d'une haine si universelle, que *Birmah* et *Mhadaio* eux-mêmes, effrayés de l'abus, qu'il avait fait des dons surnaturels et merveilleux, qu'ils lui avaient accordé, attendaient avec autant d'impatience que les *Deiotas* inférieurs, le moment où s'effectuerait l'incarnation prédite de *Vichnou*. L'impieté et les crimes de *Raven* comblent enfin la mésure marquée dans les décrets du destin, comme l'époque de sa punition; et tout annonce le grand événement, qui doit mettre un terme au regne du vice, ramener la vertu sur la terre et manifester la puissance exclusive de *Vichnou*.

Doseruth, descendant de *Sankouman*, monté sur le trône *d'Ajudhia*, y avait apporté les vertus de ses ancêtres, et gouvernait ses états avec autant de justice que de sagesse. Cunsillia venait de naître, *Nardman* consultés par les parens de la petite Princesse, sur son sort futur, lit dans les traits de cet enfant la haute destinée, qui l'attend, et le Rajah son père, en apprenant du patriarche que c'est d'elle que naîtra l'incarnation si longtems attendue si ardamment désirée, éprouve une joie si vive, qu'il ne peut en reprimer les témoignages, ses transports ap-

prennent au public l'heureux horoscope tiré par le prophète, et les espions de *Raven* toujours à l'affût se hâtent d'instruire leur maître de ce qui se passe à *Ajudhia*. *Raven* n'ignore point que la naissance de *Ramtchund* est le prélude de sa destruction, et la crainte remplaçant la foi dans son ame impie, il regarde comme très important de pouvoir la prevenir en donnant la mort à celle qu'on ose désigner comme devant être la mère de son ennemi futur. Ces satellites trouvent le moyen de s'emparer de cet enfant précieux, fidéles exécuteurs des ordres de leur barbare maître, ils précipitent *Cunsillia* dans les flots de la mer, mais la divinité veille sur elle, un poisson en avalant l'enfant, la dérobe au dangers, qui la menace, il la dépose sur le sable, et le *Deiotas Garud*, monture de *Vichnou*, qui cherchait sur le rivage, des serpents, sa nourriture ordinaire, apercevant *Cunsillia*, la prend et la porte doucement chés le premier ministre du Rajah *Doseruth*, ce prince fut curieux de voir cet enfant si miraculeusement échappé du sein des ondes et par un second prodige, *Cunsillia* fut en état de rendre compte au Rajah, et à son ministre de ce qui venait de lui arriver; sans pouvoir néanmoins leur dire quels étaient les auteurs de son enlévement; mais elle put les informer du nom de ses pa-

rans, à qui *Doseruth* la rendit, en la leur demandant pour épouse dès quelle serait en âge de se marier.

Cette union venait de se faire, peu de tems après *Doseruth* épousa encore deux autres princesses. *Sumitra*, fille du Rajah de Décan, et *Kaikai*, princesse de Cachemire, qui était d'une beauté si supérieure à celle de ses compagnes, qu'elle captiva bientôt exclusivement le coeur de son époux, qui négligeant ses autres femmes se faisait toujours accompagner de *Kaikai*, et cette Princesse joignait à sa beauté, tant d'esprit de courage et de savoir, que dans une bataille, elle sauva les jours de son époux, et que dans une autre occasion, elle le guérit de la morsure d'un scorpion. Ces deux services signalés ajoutant la reconnaissance à l'amour, *Doseruth* conjura *Kaikai* de le mettre à même de lui prouver ses sentimens, en lui demandant deux graces, qu'il s'engage solennellement à lui accorder; mais contente de son sort actuel, la *Rany* n'a rien à désirer, et répond à son époux, qu'elle se réservait pour d'autre tems les graces, qu'il lui promettait.

Un accident facheux interrompit la félicité, dont le Rajah jouissait, étant à la chasse, il blessa par mégarde un jeune Bramine, qui voyant le désespoir de *Doseruth*

à cette affreuse méprise, lui pardonna sa mort, en lui recommandant de prendre soins de ses parens aveugles, vieux, infirmes, mais ceux-ci loin d'être touché des larmes du Rajah, et de recevoir les dons, et les consolations, qu'il leur prodiguait, se laisserent tellement emporter à leur douleur en apprenant la mort de leur fils, qu'ils maudirent le Rajah et que dans les imprécations quils vomirent contre lui, ils formerent le voeux, qu'il devint à son tour, comme ils l'étaient eux-mêmes, la victime de l'affliction paternelle; frappé de cette malédiction, mais plus déchiré encore, des rémords que lui cause le crime affreux, quoiqu'involontaire, qu'il a commis en tuant un Bramine, *Doseruth* après avoir rendu les honneurs funèbres à sa malheureuse victime, veut abandonner le trône et le monde, et chercher dans la pénitence des adoucissemens, et une expiation: il s'occupait de ce projet, lorsqu'une voix divine se fait entendre à lui, et après lui avoir reproché ce dessein, elle lui ordonne de rester sur le trône, puisque *Ramtchund* cette incarnation déterminée dans les arrêts du destin, prédite à son ancêtre, *Sankouman*, et dont on attendait de si grandes merveilles devait naître chés lui.

Le Rajah obéit, mais voulant au moins réparer son crime autant que cela dépendait

de lui, il offrit un sacrifice solennel expiatoire, au quel ayant invité tous les Bramines, et *Rischis* de son empire, il les régala avec tant de magnificence et tant de libéralité que ces saints hommes pour lui en marquer leur gratitude, le supplièrent de leur dire ce qu'il désirait le plus d'avoir. Le Rajah richement pourvu de tous les biens, ne formait d'autres désir, que d'avoir bientôt un fils; alors les *Rischis* lui présentant un gâteau de ris, et lui récommandant de le donner à *Cunsillia*, lui promirent que dès qu'elle l'aurait mangé, ses voeux seraient remplis. »

Voici *Ramtchund* qui arrive, s'écria M. de Polier.

Oui, répondit le docteur, mais comme *Vichnou* voulait en s'incarnant avoir autour de lui des êtres choisis pour ses grands desseins il n'arriva pas seul, selon l'ordre des Rischis *Doseruth* donna le gâteau à *Cunsillia*, et cette Princesse occupée de ses ablutions ne l'avaît pas encore mangé, lorsque *Kailai* sa compagne entra chés elle, en apprenant d'elle les proprietés de cette patisserie, elle lui en demanda la moitié, la généreuse *Cunsillia* y consentit et les deux Princesses allaient s'en régaler, quand Sumitra arrivant sur cette entrefaite, désire aussi d'avoir sa part au gâteau, alors ses deux compagnes lui

donnent chacune une moitié de sa portion et le résultat de ces partages fut, que le Rajah, au lieu d'un fils, en eut quatre. *Cunsillia* fut mère de *Ramtchund*, *Kaikai* de *Bhart* et *Sumitra* ayant reçu une double portion, eut aussi deux fils, *Latchemund* et *Sattergham*, lesquels étant issus, l'un de la part de *Cunsillia*, l'autre de celle de *Kaikai*, s'attachèrent particulièrement à celui de leur frère, dont ils etaient une portion, ainsi *Latchemund*, qui de plus était une incarnation du serpent *Seisnac* toujours inséparable de la personne de *Vichnou* fut intimément uni à *Ramtchund*.

« Elevés ensemble avec le soin qu'on doit mettre à l'education des enfans de ce rang, ces deux jeunes Princes sous la direction de *Bisvamitter* leur *Gourou*, avaient déjà à l'âge de douze ans accompli toutes les ordonnances des *Veds*, et parcouru le cercle de toutes les sciences divines, et humaines, et quoique sous l'apparence de l'humanité, et de l'enfance; les progrés étonnants de *Ramtchund*, annonçaient déjà sa supériorité sur tous les autres mortels.

Mais *Latchemund*, dit M. de Polier, fait les mêmes progrés, et n'est pourtant pas une incarnation de *Vichnou*.

Non, répondit le docteur, mais le serpent *Seisnac* est un être très important dans

la mythologie, c'est lui, qui charie l'univers, il sert de chevet au grand *Deiotas*, et ne le quitte jamais *Deiotas* lui-même, il est toujours employé par *Vichnou* dans ses principales incarnations, comme vous le verrez dans celle de *Chrisnen.*

Cependant *Raven* continuait ses tyranniques oppressions, persécutant les saints *Rischis*, les entravant dans leur dévotions et dans le culte public et particulier, après avoir aboli les sacrifices dans ses états il voulut opérer la même reformé chés les princes ses tributaires; et il chargea *Sobah* et *Maritsh* deux *Daints*, célèbres magisciens, ministres de ses cruautés, de parcourir la terre, et de veiller à l'execution des ses impies décrets, et ces deux agens aussi mechants que leur maître, exécutant ses ordres à la tête de quatorze mille *Daints* persécutaient sans pitié, tout ceux, qui avaient le courage de lui résister; le *Rischi Bisvamitter* indigné d'une si cruelle, et aussi longue oppression, et déterminé à y mettre fin, méditait en lui-même sur les moyens de lutter contre la barbare intolérance de ces êtres aussi mechants qu'impies, mais une inspiration divine, arrêtant le cours de ses idées, lui fit connaître qu'une telle entreprise ne pouvait être l'oeuvre d'un mortel, et qu'il n'y avait que *Ramt-*

chund, fils du Rajah *Doseruth*, incarnation de *Vichnou*, qui put en venir à bout.

Sans perdre de tems, le *Rischi* se rendit à *Ajudhia*, où il fut reçu par le Rajah et par ses deux éléves avec tout les respects dus à son caractère, mais lorsque qu'il demanda à *Doseruth* de lui confier *Ramtchund*, ce Prince, qui avait une affectation particulière pour s'en fils aîné, ne pouvant se résoudre à son séparer, allegua à *Bisvamiter* sa jeunesse, et le pria d'attendre, qu'il fut au moins au sortir de l'enfance, et en état de l'assister éfficassément contre le tyran. Loin de se rebutter par ce premier refus, le *Rischi* insista si fortement en menaçant de le maudire, s'il ne se rendait à ses voeux, que *Doseruth* effrayé fut contraint de ceder, et *Ramtchund*, accompagné de *Latchemund*, qui ne voulut ni ne pouvait le quitter, suivit le *Rischi*.

Dès la première journée de leur voyage, la mission merveilleuse du fils de *Doseruth* se manifeste, il surmonte tous les obstacles que les *Saints* leurs suscitent, ses premiers pas sont une victoire, qu'il remporte sur une *Deiotany*, qui par ses artifices cherche à le séparer de *Bisvamitter*, après l'avoir mise en fuite, ils arrivent sans accident chés le *Rischi*, qui se prépare à braver le tyran, en achevant les apprêts d'un sacrifice arrêté

jusque là, par les agents de *Raven*, mais que le saint homme protegé par l'incarnation ne doute pas d'accomplir.

Riant de sa confiance dans un enfant, les *Daints* arrivent, et veulent renverser les autels dressés, enlever les victimes, néanmoins s'appercevant bien-tôt, que ces enfans objet de leurs mépris, sont en effet un obstacle à leur mauvais desseins, ils ont recours à la force armée, et font avancer contre la maison du *Rischi* les troupes, qu'ils commandent, assiégeant ainsi sa demeure, pendant deux jours et deux nuits, ils font de vains efforts pour y entrer. *Ramtchund* se trouvant partout, combat et défait cette armée; il tue *Sobah* l'un de ses chefs et *Maritch* blessé, survivant seul à ses troupes, s'enfuit à Lanca, où il instruit son maître, du revers affreux, qu'il vient d'éprouver.

Après cette victoire, *Bisvamitter* offrit son sacrifice, et ayant appris que *Januc Rajah* de *Tirhout*, se proposait d'en célébrer un, il conduisit à *Janucpour* ses deux jeunes princes.

Ce *Januck*, demanda M. de Polier, n'est ce pas le même Rajah que *Mhadaio* renvoya à *Vichnou*, pour en obtenir les biens célestes que lui seul peut donner?

Précisément, répondit le docteur, et vous vous souviendrez, que *Mhadaio* en lui donnant cet avis, lui fit présent d'un arc merveilleux, qui devait le préserver de toute entreprise hostile contre sa personne et ses états, et lui prédit de plus, la visite de l'incarnation de *Ramtchund*.

De retour de *Kailas parbut Januc* déposa l'arc de *Mhadaio* dans une place expressement preparée pour ce precieux dépot, qui avait la proprieté merveilleuse qu'une fois fixé dans un lieu, il ne pouvait en être deplacé, ni même remué, que par une incarnation de *Vichnou*, ou de sa femme *Latchemi*, toujours incarnée avec lui sur la terre.

Januck ressentit bientôt l'heureuse influence du don de *Mhadaio*, car il fut le seul des princes, qui résistant à Raven, osa lui refuser le tribut que ce *Daints* s'était insolament arrogé de tous les souverains de l'univers, et quelque inférieures, que fussent les forces de *Januck*; son orgueilleux Rival plusieurs fois vaincu, se vit enfin contraint de renoncer à son odieuse prétention; mais furieux des échecs, qu'il avait éprouvé, *Raven* n'en fut que plus ardent à poursuivre ses droits prétendus sur des êtres plus faibles, que *Januck*; il exigea donc un tribut des

Rischis, et des saints pénitens rétirés et solitaires dans les forêts. Hors d'état par leur dénuement et par leur pauvreté d'obeir à cet ordre, ils répondirent aux préposé de *Raven*, qu'ils n'avaient que leur sang à lui offrir; alors le tyran poussa la barbarie jusqu'au point d'exiger qu'entre eux tous, ils remplissent de leur sang un vase, qu'il envoya pour le recevoir. En fournissant leur part de cette cruelle contribution, les *Rischis* irrités, maudirent le barbare, qui l'exigeait, et ils prédirent que de ce sang sortirait la destruction du tyran; mais sans s'embarrasser de cette prédiction, il reçut avec triomphe et sans remords le tribut honteux, qui lui prouvait sa puissance.

De ce moment, la sécheresse, la famine, la mortalité se répandirent sur Lanca, avec tant de furie, que tout autre que *Raven* eût reconnu la vengeance céleste, cependant le mal augmentait tellement, qu'il se vit contraint de consulter les Bramines et les Savans, sur la cause des fleaux, qui désolaient ses états, quelque dangereux qu'il fut de lui dire la vérité, ils ne purent lui dissimuler que les playes, qui frappaient son pays, étaient une rétribution du tribut criminel, qu'il avait exigé des *Rischis*, et ils ajoutèrent, que ces maux durerait aussi-longtems, que le vase,

qui, contenait leur sang serait, dans son royaume.

Un être aussi mèchant que *Raven*, ne vit dans cette réponse, qu'un moyen de satisfaire sa vengeance contre *Januck* et pour en assurer l'exécution, il s'achemine vers la frontière de son ennemi, il y fait ensevelir le vase fatal, et s'en retourne triomphant des maux, qu'il espère voir fondre sur *Tirhout*.

Ce dépôt dangereux attire en effét sur les contrées où regne *Januck* les mêmes fléaux, qui avaient desolé Lanca. Ce prince vertueux désésperé des maux de ses sujets, se les attribue, aucune pénitence ne lui paraît dure, pour expier les fautes, par lesquelles il croit avoir mérité la colère céleste, il rassemble tous les saints, tous les Bramines de son empire, soumet sa conduite à leur examen et les conjure de l'éclairer sur les crimes, qu'il croit avoir commis; d'une voix unanime, cette réspectable assemblée absout le Rajah, elle reconnait, qu'il est juste et saint, et tout en convenant, que ces fléaux viennent de l'être suprême, elle avoue qu'elle ne peut en comprendre les causes. Les Bramines cependant apprennent à *Januck*, qu'il est écrit dans les *Schastre*, que dans des cas pareils, il n'y a d'autre rémède

sinon que le Rajah lui-même, laboure la terre, que sa femme lui porte sa nourriture et le suive, en semant le grain dans les sillons, qu'il a tracé, sans perdre un moment, *Januck* se met à l'oeuvre, et il trouve, en rémuant la terre, le vase caché et fortement scellé par *Raven*.. Très surpris de cette découverte, il ordonne, qu'on ouvre ce vase, il en sort une petite fille d'une beauté surprenante, et au même instant la plus fertile des pluyes raffraichiti, vivifie et féconde la nature desséchée. Enchanté de ce prodige et de l'enfant, qu'il leur donne, le Rajah et sa femme la nommèrent Sità, et retournèrent avec elle dans leur capitale; alors les calamités publiques céssant tout-à-coup, firent place à la plus grande et constante prospérité.

Le Rajah et sa *Ranny* ne se reposaient sur personne que sur eux même, du soin d'approprier la chambre où *Januck* avait déposé l'arc de *Mhadaio*. Absent pendant un jour de son palais, le Rajah, dont le premier soin en rentrant, était toujours de rendre hommage à cet arme sacrée, fut très surpris à son retour de voir, qu'elle avait changé de place, la *Ranny* questionnée avoua, que n'ayant pu elle-même nettoier la chambre, elle avait remis ce soin à

leur fille adoptive, mais comment supposer qu'un enfant eut opéré un tel prodige, résolu d'approfondir ce fait étonnant, *Januck* le lendemain charge *Sita* du même ouvrage, qu'elle avait fait la veille, et il ne peut plus douter qu'en effét, cet enfant ne manie avec la plus grande aisance ce talisman, qu'aucun mortel n'est en état de remuer. Se rappelant alors ce que *Mhadaio* lui a dit, il est convaincu que *Sita* est une *Deiotany*, et sans aucun doute une incarnation de *Latchemi*, et dans cette conviction il se décide à ne la donner en mariage, qu'à celui, qui serait capable, comme elle de déplacer et de manier l'arc et les flèches de *Mhadaio*,

C'était dans le but de trouver cet époux pour *Sita*, que *Jamuck* avait fait publier le sacrifice préparatoire à la cérémonie nommée *Soinber*.

Qu'est-ce-que cette cérémonie, demanda M. de Polier?

Elle n'était en usage, répondit le docteur, que chés les souverains. Lorsqu'un d'entr'eux voulait établir sa fille, il convoquait tous les Rajahs, et après un sacrifice solennel, qui précédait toujours la cérémonie, il se formait une assemblée de tous les prétendants, alors le père déclarait les con-

ditions, qu'il fallait remplir pour obtenir la main de la princesse; le vainqueur recevait d'elle une guirlande de fleurs et l'assemblée finie, les nôces se célébraient avec la plus grande magnificence.

C'était à ce sacrifice et à cette assemblée que *Bisvamitter* conduisit ses deux éléves, qu'il présenta à *Januck*, comme fils du souverain *d'Ajudhia*, qualité, qui leur fit rendre tous les honneurs dus à leur rang.

La reputation de la beauté et des charmes de *Sita* avait attiré à cette solennité non seulement les Rajahs, qui y étaient conviés mais encore, *Raven* lui-même, qui sacrifiant dans cette occasion l'aversion, qu'il avait pour tous les actes religieux se rendit à celui-ci avec l'espoir orgueilleux de l'emporter de haute lutte sur tous les prétendants.

Le sacrifice célébré, l'assemblée se forme, et tout le monde placé, *Januck* déclare, qu'il accorde la main de *Sita* à celui d'entre les Rajahs, qui sera assés fort pour changer de place l'arc de *Mhadaio* et pour le bander.

Souriant avec mépris de cette condition, le présomptueux *Raven* s'avançant pour la remplir, se croit déjà l'époux de *Sita*, et le possesseur des états de *Januck*, mais ses efforts

sont vains, il ne peut pas même soulever l'arme merveilleuse, et contraint d'y renoncer il ne se console de cette mortification, que par la certitude qu'aucun des Rajahs ne l'égalant en force, aucun d'eux ne pourra satisfaire à la condition exigée; tous l'essayent en effét, mais sans succès; alors *Ramtchund* s'avance, sa jeunesse, sa beauté, frappe l'assemblée, les yeux de la belle *Sita* l'ont déjà distingué de la foule de ses prétendans, son coeur lui désire la victoire, et ses regards et ses voeux accompagnent le jeune prince, lorsqu'il se lève pour tenter l'entreprise, bientôt elle le voit, soulevant d'une main vigoureuse et legère, l'arc sacré, qu'il manie avec aisance, qu'il bande et casse ensuite avec la plus grande facilité; légitimant par cette victoire, le choix qu'elle a fait, et la préférence, qu'il obtient de *Januck*.

Mais en détruisant ce charme, dit M. de Polier, *Ramtchund* ôte à *Januck* sa sauve garde contre le méchant *Raven*?

Le Rajah n'en avait plus besoin, répondit le docteur, protégé par l'incarnation de *Vichnou*. Le *Daints* ne pouvait plus lui nuire, et *Mhadaio* ne lui avait donné ce talisman, qu'en attendant, que s'accomplit la prédiction, qu'il lui avait faite, qu'il aurait

le bonheur de voir l'incarnation de *Ramtchund*. Cependant *Raven* furieux du triomphe qu'un enfant venait de remporter sur lui, quitta l'assemblée, en jurant de se venger de cet outrage, et les nôces des deux jeunes époux célébrés avec autant de satisfaction que de pompe; la belle et tendre *Sita* suivit son époux, qui reprit avec elle, son frère *Latchémund* et une brillante suite, la route *d'Ajudhia*.

Pendant que cela se passait sur la terre, *Parasu-Rama*, que nous avons laissé chez *Mhadaio*, fut curieux de savoir si après les vingt et une victoires, qu'il avait remportées sur les *Kättris*, et les réglemens qu'il avait fait pour conserver la supériorité aux Brahmines, les choses étaient encore sur le même pied, qu'il avait établi. Il se rendait donc de *Kailas parbut* à *Ajudhia* pour s'en informer, lors qu'à peu de distance de cette capitale, les deux incarnations se rencontrèrent; *Parasu-Rama* toujours seul, étonné du cortége, qui accompagne *Ramtchund*, questionne et reçoit pour réponse, que le jeune Prince est le fils ainé du Rajah *d'Ajudhia* qui revient de *Januck-pour*, où il a obtenu la princesse *Sita*, en levant et rompant l'arc que *Mhadaio* a donné à *Januck*. A cette nouvelle *Parasu-Rama* irrité au plus haut

degré, qu'un *Kättris*, ait eu l'audace de briser l'arme de son maître, s'avance contre *Ramtchund* dans l'intention de le punir de sa témérité, et la suite des deux jeunes époux, saisis de terreur à la vue du destructeur des *Kättris*, allaient prendre la fuite, lorsque *Ramtchund* les rassurant, s'avance tranquillement vers *Purseram*, ne répond á ses réproches et à ses injures, qu'en excusant sa prétendue témérité, par l'ordre de *Januck* et la vestuté de l'arc, qui sans efforts s'était cassé entre ses mains; plus *Ramtchund* mettait de modérations dans ses réponses, plus l'iracible *Parasu-Rama* enflammé de colère, lui prodiguait les invectives et les ménaces, lorsqu'enfin *Latchémund* jusque la témoin silencieux de cette scène, ne pouvant plus contenir son indignation, s'écria en s'adressant au Bramine. —

Etes-vous hors de vous même? de manquer ainsi au respect dus à un être tel que *Ramtchund*! que prétendez-vous en le provoquant par vôtre insolente violence? ignorez-vous, qu'il est une incarnation de *Vichnou*? que sa modération et sa bonté ne sont point les suites de son impuissance, puisque d'une seule flèche il peut détruire tous les Bramines et vous-même, et que d'un seul de ses régards il peut vous plonger dans le

néant! rendez graces à Dieu, que *Ramtchund* n'ait point encore donné l'ordre de vous punir, un mot de sa bouche, et moi *Latchémund*, j'aurait seul le pouvoir de vous détruire. —

Ces mots, le ton avec lequel *Latchémund* les prononça, firent rentrer *Parasu-Rama* en lui-même, il se souvint que *Mhadaio* lui avait annoncé pour la fin du second âge une incarnation de *Vichnou*, et qu'il était possible, que *Ramtchund* fut cette incarnation; changeant de ton à cette idée il lui dit, qu'instruit par son maître, que *Vichnou* s'incarnerait dans la tribut des *Kättris* (1), il était prêt à lui rendre hommage, s'il voulait pour preuve de sa mission bander l'arc, que lui *Parasu-Rama* avait reçu de *Mhadaio*, alors *Ramtchund* prenant l'arme de ce *Deiotas* la banda, et la rompit avec la même facilité, qu'il avait rompu l'arc de *Januck*. A cette preuve de sa puissance *Parasu-Rama* se jeta à ses pieds en lui demandant le

---

(1) Une chose singulière à observer, c'est que dans ses deux plus grandes incarnations *Vichnou* est supposé s'être incarné dans la tribut des *Kättris* et point dans celle des Bramines, aperçu qui indiquerait déjà un changement dans le systême mythologique., Note du célèbre gibbon.

pardon de sa faute. Je devrais vous punir lui répondit *Ramtchund*, de toutes vos violences, de tout le sang que vous avez répandu, mais vous êtes Brame, et je vous pardonne en cette considération, pourvu que quittant la vie que vous avez menée, vous alliez faire pénitence chés *Mhadaio*, sans jamais à l'avenir maltraiter un *Kättris* (1).

Depuis ce moment *Parasu-Rama* obeissant à *Vichnou*, se retira chés *Mhadaio*, et se voua à son service; ainsi les fables supposent que cette sixième incarnation du grand *Deiwtas*, qui avait commencée lorsque *Parasu-Rama* entra à *Ajudhia*, pour punir le meurtrier de son père, finit lors de sa

---

(1) Il est encore très rémarquable que dans cette fable une incarnation supérieure et plus complette de *Vichnou*, blamant la conduite de *Parasu-rama* envers les *Kättris*, et la préponderance, qu'il a donné aux Bramines; rendent le gouvernement à leur rivaux, tout en montrant le plus grand respect pour la caste des Brames, puisque c'est en faveur de ce titre, qu'elle pardonne à *Parasu-Rama*, les excès, qu'il a commis. Cette attention de *Vichnou* à reconnaître les droits des Bramines, mais en les mitigeant et en insinuant comme on le verra dans d'autres fables, que les saints dévots de *Vichnou*, l'emportent sur eux; semble annoncer un second législateur, bâtissant, non sur des ruines, comme l'ont fait les législateurs du dix huitième siècle; mais s'accommodant sagement, aux opinions reçues pour introduire, celles qu'il se propose d'établir. Note du celèbre gibbon.

rencontre avec *Ramtchund*, et de la rupture de l'arc de *Mhadaio*.

De retour à *Ajudhia* avec son aimable épouse, *Ramtchund* par ses grandes qualités, sa bonté, sa justice et sa sagesse, captiva bientôt l'amour des sujets de son père, dont il était aussi le fils chéri, prédilection justifiée par les grands succes, qui accompagnaient toutes les entreprises de ce jeune Prince.

Cependant *Doseruth* ayant marié ses trois autres fils et se trouvant le plus heureux des pères, résolut, de se décharger des soins du gouvernement, et par une abdication volontaire d'en remettre les rênes, à son fils *Ramtchund*, que le droit d'aînesse appellait déjà au trône après sa mort. Tous les corps de l'état et même les deux belles-mères de ce jeune Prince approuvèrent le choix du Rajah. Car disait-on, puisqu'il veut absolument abandonner le trône, il ne peut le remettre en de plus dignes mains. Déjà le jour du couronnement était fixé, mais les *Deiotas* sans cesse attentif sur cette incarnation, frémissant de l'idée que les soins du gouvernement, n'entravassent ses grandes opérations et ne lui fisse perdre de vue le chatiment de *Raven*, et leur délivrance; accoururent chés *Birmah*, qu'ils conjurè-

rent de s'unir avec eux, pour prévenir un tel malheur. *Birmah* partageant leur craintes, expédia aussitôt une messagère céleste, avec l'ordre de se rendre à *Ajudhia*, et de répandre dans l'ame de *Kaikai* tous les tourmens de la jalousie maternelle sur la préférence accordée par *Doseruth* au fils de *Cunsillia*, sur *Bhart* son fils à elle.

Les insinuations astucieuses de l'envoyé de *Birmah* ont un effét si prompt sur l'esprit de cette princesse, qu'étonnée, d'avoir pu consentir aux desseins de son époux, elle courut chés lui, très résolue, d'empêcher le couronnement de *Ramtchund*, et d'obtenir le trône pour son fils, mais malgré la faiblesse de *Doseruth* pour cette épouse chérie, et malgré le crédit qu'elle a sur son esprit, elle ne peut obtenir ce qu'elle ose demander. Usant alors de la seule ressource, qui lui reste, elle rappelle au Rajah les deux occasions dans lesquelles il lui a fait la promesse solennelle de lui accorder deux graces, qu'elle n'avait pas encore demandée. Irrévocablement lié par cet engagement, *Doseruth*, le confirme en frémissant; alors l'adroite *Ranny* sûre de la victoire demande le trône pour *Bhart*, et l'exil de *Ramtchund*, et le Rajah pénétré de douleur se voit contraint de déclarer, que le fils de *Kaikai* sera son succes-

seur, et d'envoyer annoncer, à celui de *Cunsillia*, son exclusion du trône, et son exil des états, où il devait regner.

Mais à quoi lui sert d'ètre une incarnation, demanda M. de Polier, s'il ne peut changer un arrêt aussi injuste?

Il le pourrait sans doute, réprit le docteur, mais rémarquez que dans le systême, que nous examinons les incarnations sont elles-mêmes soumises aux arrêts du destin, ainsi ce bannissement quelqu'injuste, qu'il fut, était nécessaire, soit comme moyen des grandes opérations de *Vichnou* soit comme exemple, qu'il voulait donner à l'univers, des vertus de résignation de docilité filiale et de patience; aussi *Ramtchund* apprit sans murmurer l'arrèt, qui le condamnait à douze ans d'exil, pendant lesquels errant de lieux en lieux, il n'osait reparaître dans les états dont on le dépouillait, ni même s'arrèter dans aucunes villes ou villages, bénissant la main, qui le frappait; le jeune Prince s'interdit jusqu'à la douceur de revoir son père, pour ne point augmenter par sa présence la douleur du Rajah, et suivi de *Sita* et de *Latchémund*, qui voulurent l'accompagner, il s'arracha aux régrets universels, qu'occasionna son départ.

Cependant *Doseruth*, accablé de chagrin, ne peut apprendre que son fils vient de quitter *Ajudhia* sans désirer de le voir encore, il monte sur une tour élévée et ses yeux le suivent au loin dans la campagne, mais en le perdant de vue, son désespoir lui ôte l'usage de ses sens, et ce malheureux père tombant de la tour, se tue. Ainsi s'accomplit la malédiction des parens du jeune Bramine dont il avait été le meurtrier involontaire.

En partant *d'Ajudhia* les deux frères avaient rép..us le costume des faquirs pénitents, et ils en adoptèrent le genre de vie errant et pénible, retiré dans une forêt, ils y virent arriver leurs frères *Bhart*, qui était si convaincu de l'injustice que sa mère avait fait commettre à *Doseruth*, qu'aussi-tôt qu'il lui eut rendu les derniers dévoirs, il s'empressa de suivre les traces de *Ramtchund*, qu'il supplia de revenir dans la capitale, et de rentrer dans ses droits, en reprenant la couronne, mais en remerciant le Rajah de son offre généreuse, il assura que devant l'un et l'autre se conformer à la volonté paternelle, il ne pouvait changer les dispositions, qu'elle avait faite; *Bhart* insistant néanmoins, et déclarant, qu'il était décidé à ne point garder une couronne, qu'il ne devait qu'à l'artifice de sa mère, *Ramtchund*

se rabattit à le prier de rester sur le trône, ne fut ce que comme son vice Rajah, aussi longtems, que son exil et son absence durerait.

Bhart ayant consenti aux désirs de son frère et reçu ses sages instructions, réprit le chemin *d'Ajudhia*, et les trois solitaires, traversant les plus hautes montagnes et les deserts les plus arides, ne vivait que de fruits sauvages et de charité, ne se fixaient jamais plus longtems que trois ou quatre mois dans le même lieu.

La tendre *Sita* partageait la vie austère et fatiquante, que menait son époux, qui n'était adoucie, que par le zèle que mettait *Latchemund* à servir le jour les deux époux et à veiller la nuit à leur sureté pendant leur sommeil; et ce jeune Prince uniquement occupée de son frère, se refusant toute espèce de jouissance, passa les douze ans de leur exil dans une abstinence totale, sans boire, manger, ni dormir.

Et dans quel but, demanda M. de Polier?

Selon le Ramein, d'où sont tiré les fables, que je vous dicte à présent, le but de *Latchemund* était sa dévotion envers *Ramt-*

chund, mais vous verrez combien cette abstinence volontaire fut utile dans la chaîne des événemens. Arrivés sur le rivage de la riviere de *Godavir*, les deux faquirs et *Sita*, enchanté de la beauté de ce site, s'y arretèrent quelque têms, et le lieu, qu'il choisirent étant dans le voisinage de la demeure du *Muni Angud*. célèbre par sa pieté, *Ramtchund* toujours très strict à remplir tous les devoirs ordonnés par les *Veds*, fut voir le saint homme avec ses compagnons, et s'acquita envers lui des hommages et respects dus à un *Muny*.

Mais, interrompit M. de Polier, *Ram* ou *Ramtchund* n'était-il pas au dessus de toutes ces observances?

Non, répondit le docteur, les fables n'en affranchissent point les incarnations, et *Vichnou* en s'unissant à l'humanité se soumet dans la vie ordinaire, à tous les besoins à toutes les passions et à tous les devoirs auxquels les autres mortels sont assujetis. D'ailleurs nous n'en somme encore qu'à la première époque de son incarnation, et quoiqu'il aye déjà donné des preuves de sa mission divine, et qu'il en donne encore sous le costume de faquir, en parcourant la terre, instruisant les disciples, qui se rassemblent

autour de lui et en punissants les *Daints*, qui voudraient toujours empêcher tous les actes de dévotions. Ce n'est néanmoins qu'à la fin de son exil, que commencent ses grandes opérations.

Nous l'avons laissé chés le *Muny Angud*, qui connaissant par inspiration la qualité de ses hôtes, les reçut avec tous les égards, qui leur étaient dus. Et lorsqu'ils s'en allèrent il pria *Ramtchund* d'accepter cinq flèches, qu'il avait bénie, et dont par ses incantations il avait fait des armes surnaturelles et merveilleuses, qui seraient très utiles contre tous les ennemis, qu'il aurait à combattre.

En quittant le *Rischi*, les fils de *Doseruth* et leur compagne, continuèrent leurs courses, en tournant toujours leurs pas vers le midi, ils arrivèrent enfin dans le Decan.

Ou nous allons les laisser pour aujourd'hui, interrompit M. de Polier, ayant a finir quelques affaires, ainsi à demain mon chèr docteur.

CHAPITRE IV.

Continuation du *Ramein-Parby*. Les deux faquirs arrivent dans le Decan s'arrêtent avec *Sita* dans les états de *Soupnaka*, soeur de *Raven*. Amour de cette princesse pour les deux étrangers, ses fureurs de leur mépris, sa vengeance, sa punition, *Raven* enlève *Sita*, histoire de cet enlèvement, désespoir de *Ramtchund*, courses des deux frères pour la retrouver, rencontre du *Deiotas Ytau*, indice que *Sita* est à Lanca, les deux faquirs arrivent dans les états de *Sougri*, roi des singes, rencontre d'*Hassouman* histoire de *Sougri* et de *Baly*, guèrre; alliance de *Ramtchund* avec *Sougri*, ce monarque lui amène une armée de singe, on envoye des émissaires dans les états de *Raven*, voyage aërien, avantures *d'Hassouman* à Lanca. Jalousie de *Ramtchund*, retour des émissaires, pont merveilleux, *Ramtchund* envoye un héraut redemander *Sita* ou déclarer la guerre, réponse insultante de *Raven Babitchund* son frère se rend dans le camp de *Ramtchund*, la guerre commence, Latchemund est blessé à mort par le javelot de *Birmah*, *Hassouman* transporte sur ses épaules une montagne où sont les vulnéraires, qu'il faut pour le guerrir. *Mehram* magicien, enlève par son art *Ramtchund* et son frère; *Hassouman* métamorphosé en mouche les délivre. Mort du frère de *Raven* filêt de serpens, jeté par *Raven* sur l'armée de *Ramtchund*, secours envoyé par *Vichnou*, victoire de l'incarnation, son rétour à *Ajhudia*, jalousie de *Ramtchund* avantures, qu'elle occasionne, mort de *Sita* l'incarnation quitte la terre.

Le maître et le disciple réuni dès le matin, le docteur commença en rappellant à M. de Polier, qu'ils en étaient à la seconde époque de la huitième incarnation de *Vichnou*, qui commence à l'arrivée de *Ramtchund* dans le Decan. La beauté de cette contrée, les invitant, à s'arrêter quelque tems, ils choisirent une forêt superbe, et *Latchemund* y construisit une cabane pour son frère et son épouse, se bornant pour lui même, à l'abri naturel des arbres de la forêt; *Soupnaka* soeur de *Raven* Rajah de Lanka, était la souveraine des contrées où s'étaient fixés pour quelque tems les fils de *Doseruth*, elle fut bientôt avertie de l'arrivée de ces étrangers ; et ses serviteurs lui exaltèrent tellement la figure et les charmes des deux faquirs, que la Princesse facile à s'enflammer ne put les entendre sans brûler au même instant d'une passion violente et du désir tout aussi vif de voir elle-même, les objets de son nouvel amour.

Ainsi que son frère, *Soupnaka* de la race des *Daints* ou géans, en avait la stature, les formes effroyables et les pouvoirs attachés à leur nature, ou qu'ils se procuraient aux moyens de la magie, ou négromancie, sciences, qu'ils cultivaient avec soin.

Desirant plaire à ces jeunes étrangers, la Princesse à recours à l'enchantement, elle se présente aux régards de *Ramtchund* sous des formes élégantes et agréables, suivie d'un cortège sur lequel elle répandit le même prestige, et qui sans occasionner l'effroi, annonçait seulement le rang de *Soupnaka.* L'incarnation, seule dans ce moment avec *Sita* son épouse, reçut la princesse avec respect ; celle-ci, étonnée que la beauté et les graces du faquir, surpasse de beaucoup la déscription, qu'on lui en a faite, à peine, à lui cacher, la passion, qu'il lui inspire; se contraignant néanmoins, elle lui demande avec sévérité, ce qu'il fait dans ses états ? et s'il ignore que personne n'ose y entrer impunement sans sa permission. Toutefois ajoute-t-elle en adoucissant sa voix, comme vous me plaisez, je veux bien pardonner vôtre témérité, si acceptant ma main vous devenez mon époux.

Je ne suis qu'un pauvre faquir, répond humblement *Ramtchund*, je méne une vie errante, et mon état m'impose le devoir d'une abnégation totale de toutes les jouissances de la vie, comment donc une souveraine, une Princesse aussi puissante que vous l'êtes, accoutumée aux luxe et aux commodités d'un palais, pourraît-elle

supporter les privations auxquelles mon épouse est condamnée ?

Loin de se rebuter à ce premier refus, la *Deiotany*, après avoir inutilement tenté d'engager le faquir à quitter pour elle son genre de vie, en vient enfin à l'assurer que l'amour surmonte tout, et qu'aucun sacrifice ne lui coutera dès qu'elle sera sa femme. *Ramtchund*, augmente envain les obstacles, qui doivent la dégouter, elle les applanit tous, et lui promet de se soumettre à tout ce qu'il voudra exiger ; alors le fils de *Doseruth* lui déclare, qu'il est marié à *Sita*, et irrévocablement determiné à ne pas lui donner de compagne, dans le moment présent, mais cette raison n'est point admise de l'amoureuse *Deiotany*, elle essaye encore tout les genres de séductions. Irritée enfin de leur peu de succès, elle reprend sa forme hideuse et naturelle, sa bouche ou sa gueule s'étend d'une oreille à l'autre, ses dents semblables à des déffences de sanglier paraissent prêtes à dévorer leur proye, ses gros yeux ronds, enflammés se fixent avec colère sur sa rivale et les griffes, qui tiennent à ses bras secs et décharnés menace les deux époux, qu'elle espére contraindre par la crainte, à céder à ses volontés. *Sita* mortellement effrayée de l'aspect horrible, et de

l'emportement de ce démon femelle; se jete aux pieds de son époux, le conjurant de ne pas la provoquer par de nouveaux refus. Mais *Ramtchund* sans s'embarrasser de la rage de la *Daintany*, relève, rassure *Sita*, et prenant une voix terrible, il menace *Soupnaka* de la punir, si elle ne se retire à l'instant, cependant l'effroi de son épouse chérie étant à son comble, par ménagement pour elle, il adoucit son ton, exige que la *Daintany* reprenne des formes agréables, et lui dit; que puisqu'elle veut un époux, elle doit essayer ce que ces formes produiront sur l'esprit et le coeur de son frère *Latchémund*, qui n'a pas sa femme avec lui, et qui, ajoute-t-il, m'est infiniment supérieur en beauté, par sa carnation blanche.

Quelle couleur a donc *Ramtchund*, demanda M. de Polier?

Il est toujours réprésenté, répondit le Pundit, ainsi que *Vichnou* avec une carnation bleue foncée.

Contrainte d'obeir à l'ordre de l'incarnation, *Soupnaka* sortant de la cabane des deux époux, chercha dans la forêt le frère du faquir, et le trouvant trés digne de son amour, elle lui dit, que son frère l'avait flattée, qu'il accepterait sa main et son trône,

qu'elle venait lui offrir; malgré la figure enchanteresse, qu'elle s'était donnée, malgré ses propositions brillantes et l'attrait, qu'elle cherchait à mettre dans ses seductions, elle fut très mal reçue de *Latchémund*, peu disposé à rompre l'abstinence totale, qu'il s'était imposé. Il ne voulut pas même croire, que c'était à *Ramtchund*, qu'il dut cette visité, pour l'en convaincre elle retourne à la cabane, et le fils de *Doserath* la renvoye encore, sans qu'elle obtienne plus de créance ni plus de succès que la première fois, après quelques courses toutes aussi infructueuses, la *Daintany* perdant patience, en vint aux menaces, et se servit de telles expressions, que quoiqu'elle n'eut pas encore repris sa forme naturelle, *Latchémund* convaincu, qu'il n'y avait qu'un démon, qui put s'exprimer ainsi, comprit tout-à coup le but de son frère, qui sachant, qu'il ne voulait point de femme pendant leur exil, ne lui renvoyait aussi souvent *Soupnaka*, que pour lui remettre le soin de la punir, d'après cette idée, il ordonna à la *Daintany* de se retirer, si elle ne voulait être traitée comme le méritait sa conduite; loin d'obeir elle le menace à son tour. Alors *Latchémund* irrité, la saisissant d'un bras vigoureux et lui coupant le nez et les oreilles, le prestige se dissipe, il voit la *Daintany* sous sa vraye

forme, qui vomissant sa rage en imprécations impuissantes, se retire enfin, couverte de confusion.

Mais les imprécations qu'elle prononça contre *Latchemund* eurent sans doute des suites, demanda M. de Polier?

Non, répondit le docteur. les *Daints* étant des Impies, leurs malédictions n'ont jamais aucun éffet.

Cependant les serviteurs et courtisans de *Soupnaka*; la voyant revenir dans l'état, où le fer du faquir l'avait mise, jurèrent de la venger, ses ministres rassemblèrent en hâte une nombreuse armée, dont le commandementfut remis à deux *Daints*, renommés par leur valeur par leur capacité, et qui à la tête de ces troupes marchèrent contre les deux faquirs, mais il ne fallut à ceux-ci que six heures de combat pour mettre cette armée en déroûte; elle fut entièrement défaite, ses deux chefs tués et le petit nombre échappé au carnage, portèrent en fuyant cette triste nouvelle à leur souveraine, en l'assurant qu'il était impossible de vaincre ces deux frères; aussi humilié que consternée en apprenant la victoire, qu'ils ont remporté sur elle, *Soupnaka* n'a de ressource dans son malheur que celle de courir à Lanca, où racontant à son frère,

sa honte et sa défaite de son armée, elle lui demande des secours pour en tirer vengeance.

Dès longtems irrité contre *Ramtchund*, *Raven* n'a point oublié le triomphe, qu'a remporté sur lui à *Januc-pour*, le fils de *Doseruth*, il n'a différé la vengeance, qu'il lui a jurée, que pour trouver le moment favorable à la punition qu'il lui destine, et au dessein, qu'il a formé de lui enlever *Sita*; ainsi consolant sa méchante sœur, il lui promet de ne prendre de nourriture, qu'après avoir puni les faquirs insolents dont ils avaient tous deux, tant à se plaindre, et mis *Sita* en sa puissance. Mais quelque haute idée qu'eut ce *Daints* de ses forces, quelqu'obstiné, qu'il fut à méconnaître la source des exploits du fils de *Doseruth*, préférant dans cette occasion la ruse à la force, il assembla son conseil, auquel il appella *Maritch*, de tous ses ministres celui, qui a le plus d'expérience; le plus versé dans les sciences occultes, et le plus capable par ses enchantemens, et ses prestiges de le servir dans son projet.

Retiré des affaires, depuis la malheureuse campagne, qu'il avait faite contre *Ramtchund*, encore enfant; *Maritch* ne voulait plus se mêler de rien, et lorsque le sou-

verain de Lanca lui ordonne de dire son avis sur les moyens à prendre pour se venger surement des deux frères, le magiscien instruit à ses dépens, et qui connaissait leur pouvoir, éludant les ordres de son maître, allègue sa retraite, qui lui a fait perdre le fil des événemens, et son incapacité dans un objet de cette importance, mais *Raven* n'accepte point l'excuse, il veut être obéit et cet impérieux tyran menace son ministre de le faire mourir, s'il résiste à sa volonté. Alors *Marich* certain de ne pouvoir échapper à la mort, soit par la main de son maître, soit par celle de *Ramtchund*, s'il ose encore tenter quelque chose contre lui, et préférant de tomber sous les coups de l'incarnation, qui sauvent ceux, qu'elle tue, à être la victime de la colère de son maître; se resout à le servir; je ne vous demande, lui dit *Raven*, que de vous transformer en gazelle dorée (1) de vous montrer sous cette forme à l'épouse du fils de *Doseruth*, si celui-ci entreprend de vous poursuivre, écartez le tellement de sa cabane, que *Sita* restée seule, je puisse m'en saisir.

---

(1) Gazelle sorte de bête fauve plus petite que le Daim et qui est d'une légereté extrème.

Obéissant aux ordres du *Daints*, *Maritch* sous la forme, qu'il lui a préscrite, se transporte dans la forêt qu'habitent les faquirs, il rôde autour de la cabane, se montre, disparaît, revient et attire l'attention de *Sita*. Jamais elle n'a vu de plus bel animal, sa peau brillante, et la finesse de son poil, ferait un vêtement superbe! si on pouvait prendre cette gazelle? mais en se montrant sans cesse, elle ne se laisse point approcher! l'épouse du fils de *Doseruth*, le prie enfin de tuer celle bête, envain *Ramtchund* essaye-t-il de lui ôter cette fantaisie. *Sita* met tant de graces et de charmes dans ses instances, que son époux, qui l'adore ne peut lui resister, il consent enfin, à la satisfaire; prenant son arc et ses flèches, il remet *Sita*, sous la garde de *Latchemund*, auquel il enjoint, non seulement de ne pas la quitter, mais encore de pas lui permettre de sortir de la cabane pendant son absence; rassuré par cette précaution, sur les embûches que *Ramtchund* soupçonne, il se met à la poursuite de la fausse gazelle, qui fuyant devant lui avec la legèreté de ces sortes d'animaux, l'attire au loin dans la forêt.

Raven à l'affût et métamorphosé en *Atit*, mandiant, qu'est ce qu'un *Atit*? demanda M. de Polier.

C'est, répondit le docteur, une des dénominations particulières à la multitude des faquirs, qui existe dans l'Inde. *Raven* sous cette apparence, mais encore invisible, attendait le succès de sa ruse, toutefois *Latchémund* resté avec *Sita* la rendait inutile; pour l'écarter, *Raven* fait entendre dans l'air une voix lamentable et plaintive, que *Sita* déjà inquiète sur la prolongation de l'absence de son mari, croit être la sienne; émue allarmée; se reprochant la demande, qu'elle lui a faite, elle conjure son frère de suivre ses pas, de lui porter du secours. Mais il ne peut la quitter, et soupçonnant d'ailleurs cette voix de n'être qu'un prestige, il se refuse à la demande de *Sita*, et cherche à la tranquilliser; il ne peut y reussir, sa tendresse pour son époux ne lui permet pas de se rendre aux raisons que lui donne son frère, et son inquiétude augmentant, ses larmes, ses sanglots touchent *Latchémund* qui se résout à la satisfaire, en exigeant toutefois qu'elle ne sortira pas, d'un cercle, qu'il trace autour d'elle. *Sita* le promet, alors il la quitte, et *Raven* le voyant parti, se rend visible, et se presente au regard de *Sita*, en mendiant. Le ton lamentable, avec lequel il demande l'aumône, emeut si fort la bienfaisante *Sita*, que n'écoutant que sa pitié et ne pouvant sortir du cercle, qui

l'entoure, elle ordonne au faux mandiant de s'avancer, mais aussi-tôt, qu'il s'approche, des flammes, qui s'élèvent du cercle, le repoussent et le forcent à reculer, après plusieurs essais, *Raven* ne peut douter que *Latchémund* n'a tracé cette barrière magique, que pour annéantir son projet, toutefois si cet obstacle l'irrite, il ne le rebute pas, et redoublant d'artifice, il feint de douter des intentions charitables de *Sita*, si vous vouliez réellement lui dit-il soulager ma misère, c'est à vous de vous avancer, puisque vous voyez que je ne puis vous approcher. La bienfaisance est un devoir sacré chés les Indous, *Sita* trouvait tant de charmes à l'exercer, qu'elle ne put entendre suspecter ses intentions charitables, n'ayant d'ailleurs aucun soupçon, elle s'avance étend le bras bienfaisant, qui tient l'aumône, et ne pouvant atteindre la main de l'Atit, elle pose la pointe de son pied hors du cercle; plus prompt que l'éclair, le méchant *Raven* saisissant cet instant, qu'il a eu tant de peine à amener, saute sur sa proye, reprend son effroyable figure, et malgré la résistance de la malheureuse Princesse, s'élevant dans les airs avec elle, il la transporte à Lanca. Mais ses cris et ses larmes attirent l'attention d'un Vautour, cet animal perché sur le sommet d'un arbre, est un *Deiotas*, nommé *Ytau*,

émû des sanglots, des lamentations, de la pauvre *Sita* désirant en connaitre la cause, il prend son vol, et guidé par les cris douloureux, qui remplissent les airs, il rencontre le ravisseur de l'infortunée Princesse, lui reproche la violence qu'il exerce, et se met en devoir de l'arracher de ses mains.

Un combat s'engage entr'eux, mais le déffenseur de *Sita*, malgré sa valeur et ses efforts généreux, ne peut lutter longtems contre son terrible adversaire, blessé, à demi mort, il tombe sur la terre, et *Raven* triomphant poursuivant sa route, arrive dans son palais; et craignant la jalousie de sa femme, à la vue d'une aussi belle rivale, il crée un pavillon sous un des plus beaux et des plus grands arbres de son jardin royal, et il y transporte *Sita* en la dérobant à tous les régards.

Confinée dans cette prison, surveillée jour et nuit, par une garde de *Daints* et de *Daintany*, la désolée Princesse est encore contrainte à recevoir chaque jour la visite de son cruel ravisseur, et d'entendre tour-à-tour les protestations de son amour odieux, ou les menaces que lui attire sa persévérante rigueur.

Cependant *Ramtchund* entrainé très loin de sa demeurs par les tours et détours que lui fait faire la fausse gazelle, qu'il voulait prendre vivante, fatigué enfin de ses poursuites inutiles, décoche une flèche contre cet animal; le magiscien blessé à mort, quittant alors le corps, qu'il a révêtu tombe sous sa propre forme au pied de *Ramtchund*, en prononçant le nom de Dieü, qui lui obtient sa grace, et le fils de *Doseruth* chargé de la peau de la gazelle, s'empresse de regagner sa cabane, pour presentèr à *Sita* cette marque de sa tendresse, lorsqu'il rencontre son frère, envoyé par elle pour le chercher, étonné, qu'il ait enfreint ses ordres, mais vraiment allarmé, lorsque *Latchémund* lui en apprend la cause, le fils de *Doseruth* craignant pour son épouse, hâte, sa course, les deux frères arrivent bien-tôt à la cabane, et leur douleur égale leur effroi en n'y trouvant plus l'objet de leur amour et de leur inquiétude. *Parcourant* la forêt, ils font rétentir le nom de *Sita* mille échos le répétent, sans qu'ils entendent le moindre son, ou qu'ils aperçoivent la moindre trace, qui puisse leur indiquer de quel côté ils doivent la chercher; désésperé de sa perte, résolus de la retrouver, les deux frères quittent la forêt, mais leurs courses sont incertaines, aucun indice ne les dirigent; errant ainsi de-

puis quelque jours, ils entendent de douloureux gémissemens, qui les conduisent au lieu, où gissait le malheureux *Deiotas Ytau*, victime de son zèle pour *Sita*, prêt a terminer sa vie, il répétait sans interruption le nom de *Ram*, questionné par les fils de *Doseruth* sur les causes de sa blessure, il nomme *Raven*, et leur apprend que ce *Daints* était le ravisseur d'une femme, qu'il a voulu délivrer, en achevant ce peu de mots le vautour expire; la vue de *Ramtchund* lui donne la béatitude, sa partie immatérielle quittant son corps s'envole dans le séjour céleste, où elle se resume dans la divine essence, tandis que sa dépouille mortelle reste sur la terre, mais les deux fréres ne la quittent, qu'après avoir rempli l'obligation sacrée de la brûler.

Continuant alors leur chemin sur la route de Lanca, d'après les indications qu'ils ont reçues du vaûtour, ils marchaient en silence, *Ramtchund* plongé dans la plus profonde douleur, absorbé dans ses idées, paraissait insensible à tout; les regards de *Latchémund*, qui le suivait, errant sur le chemin, il aperçoit un bijou, le ramasse, le considère, et croyant reconnaître la bague de *Sita*, il court la présenter à son frère, qui douloureusement affecté en la recevant,

acquiert une certitude, qu'ils sont sur la vraye route, qu'à pris son ravisseur, quelques autres pièce de la parure de son épouse, qu'il trouve encore, le confirment dans cette idée, il receuille en gémissant ces tristes débris de sa perte, et continuant leur chemin, les fils de *Doseruth* après avoir traversé les montagnes de la péninsule (1) se trouvent auprès d'un jardin, appartenant au Rajah *Sougri*, le souverain des singes. La garde de ce lieu de plaisance, vraiment royal est confié à *Hassouman* prince du sang, et de la race des singes comme son auguste maître, mais de plus que lui incarnation de *Mhadaio* et célèbre, par sa force prodigieuse et sa grande valeur.

Cependant *Ramtchund* fatigué, mourant de soif, est contraint de s'arrêter, son frère empressé de le soulager, cherchant des fruits pour le raffraichir, entre dans la belle possession, qui s'offre à sa vue, et commence à en cueillir, lorsqu'*Hassouman* irrité de cette témérité, lui crie d'une voix terrible de s'arrèter, s'il ne veut être puni de son audace; mais *Latchémund* continue son ou-

---

(1) Qui comprend le Bengale et le Bahar. Rennel mem of a map of Hindos. Page 19, 20.

vrage en menaçant le singe à son tour; un combat s'engage entr'eux, *Hassouman* jusque là toujours vainqueur ne peut concevoir, que son adversaire non seulement lui résiste, mais qu'il remporte même sur lui des avantages, dont aucun mortel n'a encore pu se glorifier, il redouble ses efforts, et mis bien-tôt hors de combat, la surprise que lui cause sa défaite, cesse en apprenant de son vainqueur que c'est au frère de *Ramtchund*, qu'il est contraint de rendre les armes. *Hassouman* instruit sur l'incarnation attendue, connaissait les hommages, qui lui sont dus, il tombe aux pieds de *Latchémund*, le supplie d'oublier sa faute involontaire, et de lui accorder la faveur de le conduire, auprès de *Ram.* Tous deux alors chargés des plus beaux fruits qu'*Hassouman* cueille avec profusion, quittent le jardin, et joignant le fils de *Doseruth*, son frère lui présente sa nouvelle connaissance, qui se prosterne à ses pieds; mais *Ramtchund* rélevant *Hassouman*, l'embrasse et l'assure d'une amitié fraternelle, à cet accueil bienveillant le singe merveilleux entonne des hymnes de louanges à *Vichnou*, dont les idées sont exprimées dans un style sublime et en vers aussi harmonieux, qu'ils sont remplis de goût et d'élegance; car entre tous les singes doués de raison et de parole, *Hassouman* était le plus renommé.

La conversation s'engageant, le fils de *Doseruth*, apprit à son nouvel ami l'enlèvement de *Sita*, les indices, qu'ils avaient sur le ravisseur, et sa résolution de l'arracher de ses mains.

Si mon maître, répondit *Hassouman*, n'avait été dépouillé de ses états par son frère *Baly*, il aurait, j'en suis sûr, levé une nombreuse armée pour vous aider dans une entreprise aussi juste. Alors le singe informa *Ramtchund* que selon plusieurs traditions, l'empire des singes (1) dans son origine avait été la propriété de *Sougri*, incarnation du soleil, que d'autres traditions le représentaient comme ayant été divisé entre *Sougri*, et *Baly* son frère, incarnation de Rajah *Ainder*, ce qu'il y a de sûr ajouta *Hassouman*, c'est que la souveraineté de cet empire a de tout tems été une source de querelles et de divisions entre les deux frères; *Baly* actuellement a non seulement usurpé les états de *Sougri*, mais il lui a même enlevé sa femme; si vous vouliez, seigneur, continua le singe, vôtre puissant secours rétablirait mon maître

---

(1) Selon sir Jones ces singes et satyres du *Ramein Purbi* ou ramayan, étaient des races de montagnards civilisés par *Ram.* asiatic researches. Vol. I. p. 258.

dans sa puissance, qu'il employerait à vous servir contre le méchant *Raven*; vous seul pouvez redresser l'injustice faite à *Sougri*, car son frère est doué par *Birmah* de la prérogative de ne pouvoir être vaincu et mis à mort, qu'au moment ou sept palmiers plantés à une distance considérable l'un de l'autre, seront deracinés à la fois, et par la même flêche, hors il n'y a qu'une incarnation de *Vichnou*, qui puisse opérer ce miracle.

Souriant à ce discours, *Ramtchund* consentit à la proposition de *Hassouman*, qui précedant les deux frères, se hâte d'avertir son maître de la connaissance, qu'il vient de faire, et de l'espoir, qu'il a que l'incarnation prendra sa défense. Cependant les fils de *Doseruth* s'avancent vers la résidence de *Sougri*, et ce Prince, instruit de l'importance de la visite qui s'annonce, se hâte de venir à sa rencontre, accompagné d'un nombreux cortège de ses sujets restés fideles; après avoir rendu ses hommages à ses hôtes, il veut les conduire dans la ville, qu'il a choisi pour retraite; mais *Ramtchund* observant encore les conditions de son exil, et n'entrant dans aucun endroit habité, il se fixa dans la campagne, environnant la résidence du Rajah, et après une conférence

entre ce prince et lui, il fut résolu que *Sougri* rassemblerait tout ce qu'il pourrait ramasser des débris de son armée, et qu'à la tête de ces troupes, les princes et *Hassouman* marcheraient contre *Baly*; celui-ci informé des mouvemens de son frère se prépara de son côté à se défendre.

Bien-tôt les deux armées en campagne s'avancent et se trouvent en presence. Alors *Ramtchund* ordonne à *Sougri* de proposer à son frère, qu'il lui restitue sa femme, et ses états: en lui offrant la paix s'il y consent, la guerre s'il refuse, mais *Baly* ne veut entendre à aucun accommodement offert les armes à la main; peut-être, ajoute-t-il, me serais-je relâché de mes droits, si l'on ne prétendait m'y contraindre, ainsi nous allons essayer le sort des armes. Cette réponse rend le combat inévitable; toutefois *Ramtchund*, qui veut épargner le sang, s'entremet entre les deux frères, et leur propose de vuider leur querelle par un combat singulier. Ils y consentent, le champ se prépare, ils en viennent aux mains, leurs forces, leur valeur est si égale, que le spectateur étonné ne peut prévoir quel sera le vainqueur, le jour, qui finit contraint les deux champions à se séparer, en laissant la victoire indécise; mais *Sougri* connait les prérogatives de *Ba-*

ly, et désespérant de le vaincre sans le secours de *Ramtchund*, il le lui demande; alors l'incarnation, en lui ordonnant de mettre une guirlande de fleurs, qui le distingue de son frère, lui recommande, pour la lutte du lendemain de détourner la tête, afin d'éviter la flèche, avec laquelle il lui promet de terminer leur combat. Il recommence avec l'aurore, *Sougri* paré de sa guirlande et très attentif à suivre l'ordre de l'incarnation, lutte avec plus d'espoir, mais pas plus de succès, que la veille, lorsque *Ramtchund* décochant la flèche fatale, *Baly* qu'elle atteint au front, tombe mortellement blessé, et l'arme rédoutable poursuivant sa course, déracine les sept palmiers; tandis que *Ramtchund* s'approchant de *Baly* lui dit, qu'il doit le remercier de l'avoir puni sur la terre des crimes, qu'il a commis; „je ne suis point „coupable envers vous, répond ce prince, et „j'ignore pourquoi vous m'ôtez la vie, puis„qu'étant un grand *Deiotas* vous ne pouvez „être suceptible d'amitié, ou de malveillance „envers personne.

„Ce n'est pas non plus sous ce rapport, „que je vous ai puni, lui répond *Vichnou*, „vous avez dépouillé votre frère, vous lui „avez ravi sa femme, et ces deux crimes „sont trop grands, pour n'avoir pas rendu

„vôtre punition nécessaire, toutefois ajouta „l'incarnation, si vous promettez de lui rendre „sa femme, ses états, et de l'en laisser tran-„quille possesseur, je vous conserverai la vie. „Je n'ai garde d'accepter cette offre, répondit „le mourant, je sais trop ce qu'on gagne en „perdant la vie par les coups d'une incarna-„tion de *Vichnou*,“ en achevant ces mots, et en recommandant son fils *Angud* à *Ramt-chund*, *Baly* expire et obtient dans le *Bai-kunt* la béatitude éternelle.

Mais, dit M. de Polier„ n'en déplaise à l'incarnation, *Baly* n'avait pas tant de tort dans les reproches, qu'il lui fait.

Les fables elles-mêmes, répondit le Ac-teur, semblent justifier vôtre idée, car vous verrez, que sa mort exige une rétribution de *Vichnou* lui-même, dans sa huitième incar-nation, ou sous le nom de *Chrisnen*, il fut tué par une régénération de *Baly*.

Après la mort de ce Prince, *Latchémund* fut chargé par son frère de rétablir *Sougri* dans son empire et de l'installer sur son trône, cette commission remplie, après avoir recom-mandé à Sougri, *Angud*, fils de *Baly* pour son premier ministre et lui avoir rappellé sa promesse de les assister contre *Raven*, *Latchémund* quitte ce monarque, et se

hâte de rejoindre son frère, qu'il trouve livré à sa douleur.

Les tourments de la plus affreuse jalousie, se joignaient à ceux, que faisait éprouver au fils de *Doseruth* l'ignorance totale où il était sur le sort d'une épouse adorée, car *Vichnou* en s'associant à l'humanité, s'assujetit, comme nous l'avons vu, non seulement aux besoins et aux faiblesses des mortels, mais encore à l'influence des malédictions: et le patriarche *Nardman* en avait prononcé une contre le grand *Deiotas*, dont son incarnation commençait à ressentir les effets.

La fille d'un puissant Rajah, Princesse d'une beauté surprenante, avait frappé les regards de *Nardman*, d'ailleurs assés insensible aux charmes des femmes, mais très sérieusement épris de ceux de cette *Ranny*. Ayant appris que la cérémonie *Soinber* (1) allait se faire, et que la princesse à qui son père laissait le choix de son époux, avait déclaré, qu'elle ne s'unirait qu'à son égal en jeunesse et en beauté, le patriarche s'aperçut pour la première fois, qu'entre ses

---

(1) Il a déjà été question de cette cérémonie dans le troisième chapitre page 307, 308.

grandes qualités, il ne possédait plus la première, et qu'il n'avait jamais eu l'autre, rien n'étant impossible à *Vichnou*. *Nardman* courut au *Baikunt*, le supplier de le douer de la jeunesse et de la beauté qu'exigeait la princesse; surpris d'une telle demande, le *Deiotas* lui represente, combien de telles prérogatives étaient peu dignes d'un personnage aussi grave, aussi saint, aussi respectable que lui; et combien la passion à laquelle il se livre, est préjudiciable aux méditations et aux fonctions, auxquelles son père *Birmah* l'a destiné. Mais ces sages' observations ne persuadent point *Nardman*, quoique saint, il a les passions violentes, et il est de plus aveuglé par l'amour, il met donc, tant d'obstination à sa demande que *Vichnou* feignant de lui céder, répand sur sa personne, l'élégance et les graces de la belle jeunesse, en lui donnant d'ailleurs la figure d'un babouin (1) le patriarche enchanté, du changement, qu'il éprouve, se sentant léger, ingambe, et ne soupçonnant pas la laïdeur de sa figure, ne doute plus de sa conquête. Il vole à l'assemblée des Rajahs, aspirant comme lui à la main de la Princesse, il y déploye ses graces, sa légéreté, et quoiqu'un peu surpris,

(1) Gros singe.

du peu de sensasion, qu'occasionne sa présence, il redouble de soins auprès de sa belle, pour s'en faire remarquer; l'air ironique, presque méprisant, avec lequel elle le reçoit, étonne sa vanité, sans detruire ses espérances, il croit néanmoins devoir quelques attentions au Rajah, entouré des autres princes; il s'approche de lui, et lui vante le bonheur dont sa fille jouira avec un être aussi accompli, que lui. Le Rajah à ces mots le regarde, se tait et sourit; et *Nardman* de très bonne foi, dans l'opinion favorable, qu'il a de lui-même, ne pouvant comprendre ni ce silence ni ce sourire, en demande une explication: sans lui répondre le prince lui présente une glace, dans laquelle le patriarche saisi d'horreur et d'effroi, decouvre la face d'un gros singe. Confus et frémissant de colère du tour, que lui a joué *Vichnou*, il quitte l'assemblée, court au *Baikunt*; et dans sa fureur il accable le *Deiotas* des plus sanglans reproches. Mais celui-ci calme, tranquille, content de voir son serviteur échappé aux dangers d'une folle passion, le laisse exhaler sa colère, en l'assurant, qu'il endurerait tout de lui, puis qu'il avait réussi à lui éviter une action aussi peu convenable que celle qu'il se proposait.

Tant de patience et de magnanimité ne désarment point complétement l'amour pro-

pre irrité du patriarche, „vous m'avez exposé, dit-il, aux risées et au mépris d'une „femme, je ne serai satisfait, que lorsqu'à „vôtre tour, vous serez en proye à tous les „tourmens de l'amour et de la jalousie.“ *Ramtchund* les éprouvait, il attendait avec la plus grande impatience, l'arrivée de son allié rétardée par les préparatifs immenses, qu'avait fait ce prince, pour remplir dignement sa promesse, tout étant prêt et un rassemblement de 360,000 mille singes sous les armes, attendant l'ordre de marcher; *Sougri* leur empereur suivi de *Hassouman*, *d'Angud* fils de *Baly*, son neveu, de *Nal* et de *Nil*, ses principaux ministres et chefs de son armée, se rendit avec eux auprés de *Ramtchund*, où l'on tint un conseil sur les mesures à prendre pour commencer cette grande entreprise.

La première de toutes sans contredit, était de savoir positivement le lieu, qui recelait *Sita*, car, quoique la rencontre du *Deiotas Ytau* tué par *Raven*, eût fait prendre au fils de *Doseruth* la route de Lanca, les indications du mourant n'étaient pas assés précises soit pour redemander cette princesse à *Raven*, soit pour agir hostilement contre lui, il fut donc décidé dans le conseil, que la premiere chose à faire était d'en-

voyer de tous côtés des émissaires chargés de se procurer des renseignemens certains, sur le ravisseur de l'épouse de *Ramtchund*, et sur le lieu où il la détenait captive.

Entre tous les sujets de *Sougri* ce prince n'en connaît pas de plus capable de cette commission difficile, que ne le sont les quatre singes, qu'il a amenés avec lui, sans différer il donne l'ordre à *Angud*, *Nal* et *Nil*, de se rendre sur divers points des états de *Raven*, et de ne négliger aucun moyen de rapporter des nouvelles positives de l'épouse du fils de *Doseruth*, mais cela ne suffisait pas à *Ramtchund*, il lui fallait encore la certitude que l'absence n'a point changé le coeur de *Sita*, car les doutes les plus cruels agitaient son ame, il se la représentait gaye, contente, sensible même à la passion de son ravisseur; et il poussait la jalousie, au point d'imaginer quelque fois, qu'elle avait consenti à son enlévement, entre les quatre émissaires, nommés par *Sougri*, ce fut sur *Hassouman*, que *Ramtchund* jeta les yeux pour se delivrer de ses affreuses inquiétudes, lui donnant le district de Lanca, et de ses environs à parcourir, il le prend à part, et lui confiant les tourmens, qu'il endure, il lui demande pour les faire cesser promptement, de faire usage dans cette occasion du pouvoir, qu'il

tient de *Vichnou*, de se transporter dans les airs, „volez au palais de *Raven*, lui dit-il, „cherchez à pénétrer jusqu'à mon épouse, „observez, examinez ses discours, ses actions, „rendez m'en un compte exact, si elle m'est „fidéle, si elle me conserve le même amour, „dont je brûle pour elle, alors assurez-la, „que j'éprouve tous les tourmens de l'absence, „et que je travaille à la délivrer. Pour preuve „de la mission, dont je vous charge, vous „lui montrerez cet anneau;" et en disant ces mots *Ramtchund* remit à *Hassouman* la bague de *Sita*.

Désirant justifier la confiance, dont l'honore son nouvel ami, et remplir avec autant de zèle que de célérité les ordres, qu'il vient de recevoir, *Hassouman* commençant à l'instant sa course aërienne, s'éléve dans les airs, et atteint dès la premiere journée les côtes de la mer, mais la nuit le contraignant à s'arrêter, il cherche un asile sur une colline voisine du rivage.

Un malheureux *Deiotas* régénéré en milan, avait eu la présomption de se mesurer avec le soleil, victime de son audace, il avait été blessé dans ce combat inégal et dépouillé de son plumage, il gisait à moitié mort, lorsqu'un *Rischi* passant auprès de lui,

et touché de pitié, lui donna sa bénédiction en lui disant, qu'il resterait dans cet état, sans éprouver de souffrances ni de soulagement, jusqu'au moment où *Hassouman* en cherchant la femme du fils de *Doseruth* s'arrêterait sur cette colline, qu'alors il recouvrerait ses forces et son plumage, consolé par cette promesse, le Milan attendait avec impatience son libérateur, sa rétraite était peu éloignée du gîte, qu'avait choisi le singe, et le Milan reprenant tout-à-coup sa santé, et ses plumes, et ne pouvant douter qu'*Hassouman* ne fut près de lui, il le salua par le mot *Ram*, signal auquel les vrais croyans se reconnaissent: après quoi l'appellant par son propre nom, il lui témoigne sa reconnaissance et la satisfaction, qu'il a de son arrivée.

Agréablement surpris de s'entendre nommer avec tant d'empressement et de courtoisie, le singe est encore plus satisfait lorsque le Milan en s'approchant, lui apprend, qu'il est le frère du *Deiotas Ytau*, qui avait entrepris de sauver *Sita*, il s'informe alors de la route directe, qu'il doit tenir pour arriver à Lanca et de la distance de cette capitale de l'endroit où ils sont! aussi-tôt l'officieux Milan prenant son vol, parcourt de sa vue perçante la vaste étendue, qui en

droite ligne se trouve, entr'eux et cette capitale; puis revenant auprès *d'Hassouman* il lui donne la mesure précise du saut, qu'il faut faire pour la franchir. Très satisfait des renseignemens, qu'il a reçus du milan, l'agile singe se remet en route, au lever de l'aurore, mais en prenant son vol, l'élan qu'il lui donne plus fort, qu'il n'est juste, le transporte aussi loin de Lanca à la rive opposée, qu'il l'était en quittant le rivage, dont il est parti.

Un peu déconcerté par ce mécompte *Hassouman* ne voulant pas hasarder un second saut, prend le parti de longer les côtes de l'Isle, et des états de *Raven*, cherchant à y entrer; mais trouvant partout des géans en sentinelles, après en avoir combattu et terrassé plusieurs. Craignant que la terreur, qu'il inspire, et les victoires, qu'il remporte, n'éveillent l'attention, et ne nuisent à ses projets, il se transforme en mouche, et sous cette métamorphose, traversant les nombreuses gardes, qui veillent à la sureté des états du Tyran; il entre dans l'isle sans être aperçu, vole à la capitale et se trouve sur une grande place, environnant un palais.

Cet édifice magnifique, décoré de toutes les dépouilles que *Raven* a enlevé aux

Sourgs, s'élève majestueusement sur tous les autres palais, dont cette immense capitale est ornée, la foule, qui reflue dans les diverses cours de ce vaste édifice, les gardes, qui l'entourent, le bruit des instruments, l'éclat des lumières, tout annonce à l'émissaire de *Ramtchund*, qu'il est près de la résidence du souverain de Lanca. Il y entre à la faveur de sa métamorphose, les cieux, la terre, les patals subjugués par ce tyran, fournissent leur tribut à la somptuosité qui regne dans ce palais. *Hassouman* est frappé d'y voir rassemblés les merveilles en tous genres, ainsi que les trésors des quinze régions de l'univers, il parvient à la salle du trône, où *Raven* contemplant avec complaisance la grandeur, les richesses, la puissance, qu'il s'est appropriée par ses brigandages et ses usurpations, et se croyant au dessus de tous les revers, s'abandonne à toutes les jouissances de l'orgueil, du luxe et de la volupté.

Les concerts les plus harmonieux succédaient aux danses légères et gracieuses des *Apatcheras*, qu'il avait enlevés aux *Sourgs*, les mets les plus recherchés, les boissons les plus délicieuses, se servaient avec profusion, la pudeur écartée de cette enceinte, on s'y livrait sans retenue aux plus bruyantes

orgies, et une femme assise à côté de *Raven* recevait de lui, et lui prodiguait, les témoignages de la passion la plus effrenée.

Hassouman l'esprit rempli de *Sita*, et de sa commission, ne doute point que cet objet plein de charmes, ne soit la femme du fils de *Doseruth*, furieux de la trouver si peu digne des sentimens de *Ramtchund*, il est prêt à reprendre sa forme et à venger son maître, mais sa prudence arrête sa colère, il se dit, que son divin ami lui a donné l'ordre d'observer, non celui de punir, qu'il se peut d'ailleurs, qu'il se trompe en prenant cette femme pour *Sita*, calmée par cette idée, décidé à continuer ses recherches, il quitte le palais, et parcourt l'immense et superbe capitale du tyran, dans l'espoir qu'en se posant partout, il saisira quelques mots, qui le guideront dans sa recherche et sur lesquels il pourrait d'autant plus compter, qu'ayant conservé sa forme de mouche, il ne donnait aucun soupçon; mais chassé de partout, risquant souvent d'être écrasé, il n'avait encore obtenu aucun indice satisfaisant sur ce qu'il cherche à découvrir, lorsque volant près d'une maison très apparente, il y voit de la lumière, il y entre, le maître de ce palais, occupé de ses dévotions invoquait le nom de Dieu; la surprise *d'Hassouman* est extrême

de trouver à Lanca parmi les *Daints*, un adorateur de *Ram*, elle augmente encore, lorsqu'il ne peut douter par les égards, que lui témoignent tout ce qui l'entoure que ce fidéle serviteur de dieu est un prince de la maison de *Raven*, et bien-tôt il entend que c'est en effet le propre frère du tyran, nommé *Babitchund*; mais si different en principes et en caractère de ce mèchant *Daints*, qu'*Hassouman* ne balance pas, dès qu'il se voit seul avec ce prince, de se confier à lui; ainsi reprenant sa forme de singe, après avoir prononcé le mot *Ram*, il se nomme lui-même, et lui apprend la commission, dont *Ramtchand* l'a chargé.

A cette ouverture, au nom de l'incarnation, *Babitchund* tombe aux pieds du singe, lui témoigne la satisfaction, qu'il a de son arrivée et de la consolation, qu'elle donnera à la malheureuse captive; il lui promet de le secónder de tout son pouvoir, et l'informe, qu'en effet *Sita* n'est point dans le palais. *Raven*, lui dit-il, enveloppant de mystère son amour pour elle, la tient separée de ses autres femmes; releguée et prisonnière dans un jardin royal écarté du palais. Quelque délicieuse que soit cette retraite ajoute *Babitchund*, puisque *Raven* y a transporté toutes les sources et toutes les

plantes des *Sourgs*, la malheureuse Princesse, qu'il y retient captive, éloignée d'un époux, qu'elle adore, entourée de *Daints*, contrainte de recevoir les visites de son ravisseur, d'entendre les brutales expressions de son amour, aurait déjà succombé à son desespoir, si en refusant totalement toute nourriture, et en menaçant le tyran de s'ôter la vie; elle n'avait obtenu, une année de délai, au bout de laquelle il se flatte, qu'elle se rendra à ses voeux de grés ou de force.

Impatient de voir l'épouse de son maître, *Hassouman* prie le prince de le conduire au jardin, qui lui sert de prison. Le jour commençait à paraître, la garde allait se relever, profitant de ce moment favorable pour n'être pas aperçu, *Babitchund* en se promenant et le singe suivant dans l'air son conducteur, ils arrivent; *Hassouman* entre dans le jardin, où il s'établit sur un arbre voisin de celui, qui ombrage et sert de couverture au pavillon de *Sita*.

Attentif à tout ce qui se passe autour d'elle, *Hassouman* voit un groupe de femmes, qui se promènent, mais leur stature gigantesque, leur formes hideuses, l'assurent que la femme de son divin ami n'est point au milieu d'elle; il en paraît d'autres, qu'il

examine encore sans apercevoir celle pour laquelle il est envoyé. Tout-à-coup un grand mouvement se manifeste parmi les gardes, les *Daintani* se rassemblent en hâte autour du pavillon et tout annonce l'arrivée du Tyran, le rusé singe se transformant alors en chat, se glisse dans le pavillon au moment, où le Rajah y est introduit.

Les prestiges enchanteurs ou terrible de la magie, avait tous été employé par *Raven*, pour soumettre *Sita* à sa volonté, mais le nom de *Ram* avait servi d'egide à la Princesse; dans cette visite, le Tyran met aux pieds de sa captive son royaume, ses richesses, son pouvoir, il ne veut d'elle que son amour. Insensible à ses offres, à ses plaintes, *Sita* le repousse avec horreur, elle lui répète, qu'elle n'aime, et n'aimera que *Ramtchund*, qu'elle est son épouse, et ne sera jamais qu'à lui; irritée de ses rigueurs, le *Daints* change de langage, il l'a menace de se retracter de la promesse, qu'il lui a faite d'attendre que l'année soit écoulée, il ajoute que puisque cette condescendance ne la rend pas plus traitable, il saura la réduire à ployer à ses volontés. Jamais répondit la princesse, „et je me jeterai plus tôt dans les flammes „que d'être infidele à l'époux que je cheris.„ — „Et que vous ne reverrez jamais, répondit

„*Raven* en fureur, c'est en vain, que vous es„perez, qu'il vous délivrera;“ en disant ces mots, et la rage dans l'ame, le tyran se retire, rèsolu à triompher de sa captive par la force, puis qu'il n'est aucun autre moyen de vaincre sa résistance.

Hassouman vivement touché de la situation de la Princesse, mais enchanté d'avoir été le témoin de cette entrevue, si tranquillisante pour le jaloux *Ramtchund*, sort du pavillon, reprend sa forme naturelle, et s'élevant dans l'air, il s'élance au sommet de l'arbre sous lequel le pavillon est construit, et à travers des branches il fait tomber sur les genoux de *Sita* la bague que lui a remis son époux, elle jete un cri à la vue de cet anneau, qu'elle reconnait être celui, que *Ram* lui a donné, et qu'elle a perdu en se débattant pour échapper à son ravisseur. Mais comment ce bijou lui parvient-il? qui l'a trouvé? levant les yeux, elle cherche l'être, qui l'a laissé tomber, *Hassouman* s'est rendu invisible, alors les idées les plus déchirantes se presentant en foule à l'imagination de l'infortunée *Sita*, cette bague aura été ramassée par quelque *Daints*; *Ramtchund* l'aura combattu pour ravoir cette dépouille d'elle, il aura succombé, et *Raven* certain, qu'il n'a plus rien à

craindre de son époux cheri, lui annonce de cette manière, qu'il n'est plus au nombre des vivans. Un torrent de larmes succède à son agitation, dans son déséspoir elle appelle à haute voix son bien aimé, elle jure de ne pas lui survivre; il est tems qu'*Hassouman* se montre, et calme la douleur, dont il est la cause innocente, mais ne voulant pas l'effrayer il lui crie doucement, mère, mère (1), ne vous affligez pas, celui que vous pleurez est vivant, c'est par ses ordres que je suis ici, permettez-moi de me presenter à vos yeux? à ces mots *Sita* léve la tête, elle aperçoit le singe, mais à sa vue, la défiance, que lui ont inspiré les artifices de *Raven* se reveillent, elle ne peut concevoir le choix d'un tel messager et cette idée l'empêche de se livrer à l'espoir que lui ont donné les consolantes paroles *d'Hassouman*, elle lui permet cependant de descendre, que peut-elle craindre de pire que ce qu'elle éprouve? le singe se jete à ses pieds, il lui apprend que *Ramtchund* en la cherchant a trouvé son anneau, que sur cet indice, il l'a envoyé la chercher à Lanca, en lui remettant cette bague, comme preuve que c'est de

(1) Le titre de mère est de tout les titres le plus réspecté des Indous.

sa part, qu'il lui parle, et il n'omet aucun détail sur la douleur où sa perte plonge son époux, et sur les préparatifs, qui se font pour la délivrer, aussi-tôt qu'on aura la certitude de l'endroit où elle est.

Le caractère de vérité répandu sur les paroles *d'Hassouman*, en persuadant *Sita* porte la consolation dans son ame, elle pleure encore, mais c'est la tendresse et la joie, qui font couler ses larmes, se faisant répéter plusieurs fois les mêmes détails, elle s'arrête à la plus petite minutie, qui lui prouve la tendresse d'un époux, qu'elle adore, et son bonheur de pouvoir parler de lui, lui ferait oublier qu'*Hassouman* veut aussi, être instruit de tout ce qui la regarde; il le lui rappelle par les questions, qu'il lui fait, alors elle lui confirme ce qu'il sait de *Babitchund*, et ce dont il a été lui même le témoin, elle ajoute que chaque minute, est un siècle pour elle, en l'absence de son époux, que jusque là, le tyran s'est borné aux menaces, mais qu'elle frémit, qu'il ne se lasse. Dans l'espoir d'être délivrée avant ce terme, je lui ai, ajouta-t-elle, fixé une année, au bout de laquelle il sera le maître de ma destinée, mais ma mort previendra ce moment, si jusque là mon époux ne m'a pas arraché des mains de mon odieux persecuteur. Alors

elle charge le singe de conjurer *Ramtchund*, de hâter son arrivée, et de lui répéter les assurances de sa constante et vive tendresse; très satisfait de tout ce qu'il vient d'entendre, *Hassouman* observe à *Sita*, qu'il lui faut un gage d'elle, qui convainque son ami, qu'il a rempli ses ordres, et qu'il a eu le bonheur d'en recevoir d'elle pour lui; aussitôt *Sita*, détachant son bracelét, le remet au singe, comme la preuve la plus sûre, qu'il a rempli sa commission.

Pendant qu'il s'en était occupé, l'envoyé fidéle du fils de *Doseruth*, oubliant ses propres besoins; n'avait pris aucune nourriture, depuis son départ pour Lanca; mais sa mission remplie, la faim se faisant sentir, *Sita* lui permit de se rassasier des divers fruits du jardin.

Soit en qualité de singe, soit pour molester les *Daints*, *Hassouman* profitant largement de cette permission, cueille non seulement des fruits, mais casse les branches, déracine les arbres, et fait une telle dévastation, que les *Daints* commis à la garde de ce lieu de plaisance, arrivent en foule, pour se saisir de cet animal étranger, et destructeur; mais au moyen de son éspieglerie, de son agilité, il leur echappe sans cesse au mo-

ment, où ils croyent le saisir; et il leur fait faire tant de tours, et de courses inutiles, que ces géans indignés et fatiqués appellent enfin des troupes à leur secours, on l'assiége en forme, le malin singe rit et par sa force prodigieuse, il remporte autant de victoire, qu'il se présente de combattans, quelques fuyards mutilés vont avertir *Raven*, lui font un récit si effrayant, des ravages commis par le singe, et de la difficulté que sa malice, et sa force oppose à tout ce qu'on a fait pour le prendre vivant ou mort; que le Rajah irrité des dégats qu'on lui dénonce ordonne à son fils *Ainderjit* d'aller lui-même à la tête d'un corps d'élite combattre ce terrible ennemi, la défaite de ce corps de géant, celle de plusieurs autres, qui leur succedent sont un jeu pour *Hassouman*, qui fait un si terrible massacre de tous ces *Daints*, qu'*Ainderjit* renonçant à l'attaquer à force ouverte, ordonne qu'on lui apporte le filet de *Birmah*, douée de la proprieté d'enlacer à coup sur celui contre lequel on le jete et de le serrer tellement dans ces lacs, que la valeur et la force, lui sont également inutiles. Prisonnier dans ce filet merveilleux, *Hassouman* est exposé aux railleries, aux insultes des *Daints*, qui cherchent à l'assommer, ne pouvant y réussir parceque son corps est composé de sept metaux, ils le prê-

sentent à *Raven*, qui ordonne qu'on le laisse dans le filet sous bonne garde, et qu'on l'affame, puisqu'on ne peut le tuer autrement. Cependant *Hassouman* se reprochant son imprudence et desolé de ne pouvoir rejoindre *Ramtchund*, feint dès le lendemain de son avanture, de ne pouvoir plus supporter les coups qu'on continue à lui donner, faignant d'être vaincu par les douleurs, qu'il éprouve, il s'écrie qu'il aimerait mieux la mort; „mais il ne peuvent me la donner, „ajoute-t-il, car ils ignorent qu'en envelop-„pant ma queue de matières combustibles et „y mettant le feu je ne puis en échapper.“ Ces mots que le desespoir paraissent lui arracher sont avidément recueillis par ses gardes, ils en font leur rapport au Tyran, qui charmé de se délivrer d'un prisonnier aussi rédoutable, ordonne l'execution. Pendant qu'on s'occupait des préparatifs et que les *Daints* garnissaient la queue du singe, de coton trempé dans de l'huile, l'animal rusé sans que les *Daints* pusse s'en apercevoir, allongeait imperceptiblement cette partie de son corps.

Tout étant prêt, on sort *Hassouman* du filet (qu'on veut conserver,) après avoir mis le feu aux matières environnant sa queue; mais il agite celle-ci, avec tant de violence,

qu'elle allume un incendie si terrible que tous les *Daints* sont réduits en cendres. Content du succès de son artifice le singe libre de se promener sans que personne hazarde de l'arrêter, met le feu non seulement au palais de *Raven*, mais encore à toute sa capitale, sans en excepter aucun édifice que la maison de *Babitchund*. L'effroi est à son comble les *Daints* courant ça et la pour éteindre les flammes, ne peuvent ni se saisir de lui, ni s'opposer à la destruction, qu'il opère. Cependant *Hassouman* commençant à sentir un peu trop de chaleur, avait pris le chemin du rivage, pour se plonger dans la mer, mais Rajah *Baren* le souverain de l'empire liquide, le supplia de ne pas exposer ses sujets à être consumés et lui offrit de conduire à la place, où il se trouvait une quantité d'eau suffisante pour éteindre sa queue. Cette opération terminée, le singe reprit sa course aërienne, et de retour dans quelques heures auprès de *Ramtchund*, il lui rendit un compte exact et détaillée de la commission, dont il l'avait chargé. Moins agiles et moins heureux, les trois autres singes ne revinrent que quelques jours après, et ne rapportérent de renseignemens que sur le local du pays et les moyens de déffence de *Raven*.

La certitude, qu'il est le ravisseur de son épouse, et qu'elle est prisonnière à Lanca même, déterminant *Ramtchund* à diriger tous ses efforts contre cette capitale, on régla dans le conseil, qui se tint au retour des émissaires, les principales opérations de la campagne, qu'on allait commencer. *Sougri* donna l'ordre à ses nombreuses troupes de se mettre en marche vers le rivage de la mer, où les deux princes alliés accompagnés de leur suite, se rendirent et virent arriver *Jamvent* incarnation de *Birmah*, souverain des ours, qui à la tête d'une immense armée de ses sujets, venait offrir au fils de *Doseruth* son alliance, et ses secours, très utiles par l'étonnante sagacité de ce monarque, si reconnue, qu'après avoir accepté ses offres, on lui décerna d'une voix unanime le commendemant en chef des troupes combinées. La plus grande difficulté de l'entreprise consistait dans les moyens d'aborder Lanca, situé si avant dans la mer, qu'il fallait comme *Hassouman* être doué de la propriété de se transporter, dans les airs pour pouvoir traverser cette immence étendue d'eau, avant d'arriver sur les côtes de l'isle; on tint un conseil, mais toutes les mesures proposées pour effectuer la descente, ayant été rejetée par *Ramtchund* comme insufisantes, où dangereuse le généreux et zèlé *Hassou-*

man s'avance, en offrant au fils de *Doseruth* de servir lui-même de pont aux armées; je puis, dit-il, me cramponner avec ma queue au rivage où nous sommes, m'élancer de mon corps de manière, à ce que mes pieds de devant, atteignent et s'affermissent au rivage opposé; en me ployant en voûte, soutenu comme une arche de mes pieds de derrière, je formerais un pont, assés grand, assés solide, pour que les armées arrivent sans danger. L'étonnement général qu'occasionnait une telle proposition, commençait à se manifester, lorsque *Ramtchund* prenant la parole témoigne à son ami, la satisfaction, qu'il ressent de son zèle; mais il ne veut pas l'exposer à cette fatique, il craint que deux armées sur son dos, ne soit un poids auquel malgré ses forces, il pourrait succomber. Ainsi refusant son offre, le conseil se sépare sans avoir rien résolu.

Mais un miracle, dit M. de Polier, ne devait pas être difficile à l'incarnation, pourquoi se laisse-t-elle arrêter dans un moment pareil?

Parce que, répondit le docteur, *Ramtchund* n'a encore manifesté qu'indirectement sa mission divine, et uniquement par les prodiges, qu'ont opéré pour lui, la nature

dont il dispose; où les êtres soumis à ses ordres, aidé dans ses opérations préliminaires, par *Birmah*, et *Mhadaio*, il ne veut agir lui-même que dans les deux occasions, qui ont provoqué sa descente sur la terre, c'est-à-dire pour la punition de *Raven*, et de son frère *Kuntcubeck-Karen*.

Cependant l'incertitude des moyens d'aborder Lanca, durait encore, les armées campées sur le rivage opposé, y étaient depuis quelques jours, sans que le *Deiotas Lohsind*, vassal de Rajah *Baren*, et souverain de cette partie de la mer, se fusse présenté à l'incarnation pour lui rendre l'hommage, qu'il lui devait; mais informé, qu'on avait ouvert dans le conseil, l'avis de profiter d'un chemin, qui se trouvait dans ses états et que *Ramtchund* voulant le punir de son manque d'égards, avait ordonné, qu'on lui apportat une des flèches du Rischi *Agust*, qui désséchait et brûlait tout ce qu'elles touchent, *Lohsind* s'empresse alors de paraître, et tombant aux pieds du fils de *Doseruth*, il obtient, par son humilité et sa répentance, que *Ramtchund* lui faisant grace, renonce à ce chemin, et lui ordonne d'assister au conseil, et d'y donner son avis sur la manière d'arriver à Lanca. „Elle est bien „simple, répondit le *Deiotas* marin, vous

„avez dans l'armée du Rajah *Sougri*, deux de „ses principaux chefs, qui en vertu d'une malédiction, prononçé contre eux par un *Rischi*, ne peuvent jamais atteindre le fond de la mer, ainsi les corps les plus pesans, jetés par eux surnagent sur les flots; on peut dans cette occasion faire usage de cette proprieté, si les sujets de *Jamvent* et ceux de *Sougri*, apportent des rochers, très abondant sur cette côte, et si les frères *Nal* et *Nil* les jetent dans la mer, vous verrez bientôt ressortir de cette opération le pont le plus vaste et le plus solide. Cet avis unanimement approuvé, *Ramtchund* l'ayant sanctionné par son suffrage, les deux armées se mirent à l'oeuvre et dès le lendemain, elles passèrent la mer sur ce pont merveilleux.

Arrivés sur les côtés de l'Isle, au son de la musique bruyante et guerriere, qui les accompagnent, les troupes combinées se rangent en bataille, leur nombre immense, l'éclat de leurs armes inspirent déjà la terreur aux postes avancés, qui gardent les côtes, ils les abandonnent prennent la fuite, et les armées s'avancent dans le pays, et marchent vers Lanca, sans éprouver la moindre résistance de la part des habitans remplis d'effroi.

Cependant on informe Raven de l'approche de son ennemi, on lui apprend, qu'il est accompagné d'une armée si nombreuse de singes et d'ours, que les chefs qui la commandent montent seuls au nombre de six cents millions. Sans paraître effrayé de cette nouvelle, le tyran monte sur une tour de son palais, il contemple cette multitude campée autonr de sa capitale, qu'elle environne de tous côtés, et il plaisante, sur l'abondante pâture que *Ramtchund* lui améne pour ses *Daints*, en se faisant suivre de tant d'animaux.

Tout étant prêt pour l'attaque le fils de *Doseruth* envoye un héraut chargé de demander à *Raven* le renvoi de *Sita*, ou de déclarer à ce Prince, qu'il saura l'arracher de ses mains, s'il l'a lui refuse; assis dans son conseil, le tyran de Lanca reçoit avec insulte le messager, et répond avec autant de mépris que d'ironie, qu'il ne rendra pas sa captive, que les menaces de *Ramtchund* ne l'effrayent point, et qu'il lui conseille de ne pas se mesurer avec lui.

Moins tranquilles que leur maître, les ministres de *Raven*, allarmés de cette réponse, retiennent le héraut, espérant en obtenir une plus modérée et désirant pre-

venir une guerre, qui ne pouvait être que désastreuse et terrible vu le rassemblement prodigieux et extraordinaire, qu'avait fait *Ramtchund*; les conseillers du tyran, lui representent donc, qu'il était tems encore d'éviter par le renvoi de *Sita* les maux, qu'ils prevoyaient, que telles que fussent ses forces naturelles, et malgré les dons de *Birmah*, et de *Mhadaio*, ils ne pouvaient lutter contre une incarnation de *Vichnou*, auquel il était reconnu que les deux autres *Deiotas* devait et rendait hommage et obéissance.

Aveuglé par son orgueil, l'impie tyran de Lanca fut sourd à d'aussi jusdicieuses observations, furieux qu'on ose douter de sa puissance, il chasse ses ministres de son conseil et leur défend de se presenter devant lui. Ne pouvant plus agir eux mêmes, ils engagent *Mandodri*, femme de *Raven*, d'essayer son ascendant sur son esprit, douée de beauté et de jugement, cette Princesse avait déjà souvent exhorté son époux, à renvoyer *Sita*, elle renouvelle ses instances, et le conjure de ne pas s'attirer par son obstination des maux, qu'il peut encore éviter, mais elle échoue aussi. Cependant son peu de succes ne rebute point *Babitchund*. il va chés son frère, et entreprend de le convaincre, qu'il n'a d'autres ressources, s'il

veut prévenir sa ruine, que celle de rendre l'épouse du fils de *Doseruth*: sans laisser à *Babitchund* le tems d'achever, le tyran en fureur, le maltraite tellement dans sa rage, que ce Prince indigné, quitte la cour, et suivi d'un petit nombre de serviteurs fidèles, il se rend au camp de *Ramtchund* et les ministres du tyran, voyant que l'obstination de leur maître, résistait à toutes les représentations, en conclurent, qu'il était subjugué par la loi impérieuse du destin; se ployant donc aux circonstances; et changeant de langage, ils publièrent à haute voix les succès glorieux, qu'il avait eu dans mille occasions, la fermeté avec laquelle il saurait s'opposer à son ennemi, qu'ils affectèrent de mépriser, autant qu'ils avaient paru le craindre, et par cette conduite, ils rentrèrent en grace auprès du tyran.

La stature gigantesque de *Babitchund* et de sa suite, inspira l'allarme au moment où il entra dans le camp des Princes alliés, mais s'étant reclamé de *Hassouman*, il fut introduit et conduit à la tente de *Ramtchund* aux pieds duquel il se jeta, alors le fils de *Doseruth* le relevant et l'embrassant, lui donna le titre de Rajah de Lanca, ce qui prouva aux spectateurs, que le sort de *Raven* était déjà décidé dans la volonté divine.

Cependant le héraut envoyé au souverain de Lanca, revint avec son refus formel, et rendit compte des insultes et des menaces, dont il l'avait accompagné, *Babitchund* confirmant ce rapport, raconte les efforts inutiles, qu'on a fait pour l'engager à renvoyer *Sita* à son époux, et l'obstination avec laquelle il s'y refuse. A ce récit *Ramtchund* avec la fureur d'un mortel, et d'un prince irrité, et avec la colère d'un Dieu, qu'on outrage ordonne l'attaque; toutefois semblable à la divinité, en faisant entendre la voix de la vengeance, il veut encore essayer celle de la miséricorde, il appelle *Angud*; fils de *Baly*, et lui commande, d'aller à Lanca. „Pour la dernière fois, lui dit-il, of„frez la paix au tyran, s'il consent à me ren„dre mon épouse, et déclarez-lui la guerre, „s'il obstine encore dans son refus insensé."

Angud arrivé sur un des ramparts de la capitale, est entouré de *Daints*, qui le prenant pour *Hassouman*, se felicitent déjà de pouvoir le punir des tours, qu'il leur a joués, mais *Angud* demandant d'être conduit à Raven lui-même, on n'ose le moléster et on l'introduit au palais, présenté au Rajah, il se nomme, et prouve, qu'il n'est pas *Hassouman*. „Quelle place ce méchant singe occupe„t-il donc à votre cour? demande *Raven* à

Angud; — „il n'y est plus," répond l'astucieux envoyé du fils de *Doseruth*. „*Ramtchund* mécontent de la conduite, qu'il a tenue à Lanca, l'a congédié, — „mais reprend le „tyran avec ironie, ce *Ramtchund* si renommé, manque de prudence en se privant d'un „guerrier pareil; en a-t-il donc beaucoup qui „l'égalent? — „Certainement, répond le fils „de *Baly*, *Hassouman*, n'a été choisi, pour „decouvrir *Sita*, qu'à cause de son agilité, de „sa finesse et de sa dextérité; car du reste, „il est fort inférieur à tous les autres chefs „de notre armée. Actuellement, seigneur, „ajoute le singe, le fils de *Doseruth* m'a „chargé de vous offrir la paix pour la dernière fois, sous condition que vous lui rendrez son épouse, ou la guerre en cas de „refus."

„La guerre soit, répond *Raven*, et j'empêcherai bien, qu'il ne couronne *Babitchund* „comme on dit, qu'il le lui a promis."

„Dans le cas, répondit *Angud*, où votre „majesté s'obstinerait à retenir sa femme, „mais si elle la rend, *Ramtchund* vous laissant votre couronne, donnera à *Babitchund* „celle d'*Ajhudia*."

A cette réponse la fureur de *Raven* ne pouvant plus se contenir, il se léve et dé-

clare à l'envoyé que les forcès de son ennemi ne l'inquiétent point, que cette armée d'animaux servira de nourriture à ses *Daints* et que le sort de *Sita* étant attaché à sa vie, elle ne sera libre que par sa mort.

„Je ne puis, seigneur, répondit *Angud* „avec calme et respect, vous voir et vous en„tendre sans le plus grand étonnement, com„ment se peut-il, que doué de tant de pré„rogatives sur les autres mortels! que maître „et souverain des trois régions! que père de „100000 fils! qu'ayeul de 225 mille princes, „que mari de la plus belle des *Apatcheras* (1), „infiniment supérieure en beauté à *Sita*! qu'en„fin pouvant obtenir la vision de *Ramtchund* „qu'il est prêt à vous accorder, si vous lui „rendez son épouse; vous puissiez sacrifier „tant d'avantages? pour retenir une Princesse, „qui ne répondra jamais à votre amour."

En exaltant les prérogatives de *Raven* *Angud* s'était fait écouter, mais loin que d'aussi sages observations produisissent le moindre effet sur l'esprit du tyran, il répondit, qu'il ne connaissait point cette in-

(1) On a déjà vu que les Apatcheras sont les danseuses des Sourgs, espèce de Nimphes.

carnation prétendue, et qu'à son tour il ne pouvait comprendre comment lui *Angud*, fils de *Baly* s'était abaissé à servir le meurtrier de son père. Il lui offrit alors d'entrer à son service ; lui promettant de l'élever au rang le plus distingué, s'il s'attachait à lui, bien autrement en état que ne l'était *Ramtchuud* de recompenser ses serviteurs. *Angud* voyant, qu'il était impossible de convaincre un esprit aveuglé par l'orgueil, cessa de feindre, et répondit que *Ramtchund* méritait seul ses hommages, que son père avait été trop heureux de mourir de sa main, puisque cela lui a valu la béatitude, et qu'il n'y avait de malheureux, que ceux qui, comme lui, s'obstinaient à ne pas se reconcilier à cet être divin.

Hors de lui-même à ce discours, *Raven* y répondit en accablant d'injures et d'insultes, l'envoyé de son ennemi, contre lequel dans sa rage il vomit les plus horribles, et révoltans blasphêmes, ordonnant à *Angud*, de lui porter pour dernière réponse, qu'il ne craignait pas ses menaces, qu'il ne voulait pas ses bontés, et qu'il n'aurait *Sita* qu'avec sa vie. Indigné des blasphèmes de Raven, et de sa réponse insolente, *Angud* le quitte, mais voulant lui laisser ainsi que l'a fait *Hassouman* un souvenir de sa mis-

sion, arrivé sur les remparts, il lui tire une flèche, si bien ajustée, qu'elle abat d'un seul coup, les dix diadémes, qui décorent ses têtes, et les jete au pied de *Ramtchund* dans le camp ennemi, qu'*Angud* rejoint d'un saut.

Sur le rapport, qu'il fait de l'orgueilleuse réponse du tyran l'attaque est ordonnée, *Raven* de son côté se prépare à recevoir l'ennemi; par son ordre un corps de dix mille *Daints* véterans, dans lesquels il place la plus grande confiance, sortent des portes de la capitale, et soutiennent le premier assaut, mis en déroute et défaits, d'autres géans leur succédent, qui ont le même sort, la sagesse des dispositions de *Jamvent* généralissime des troupes alliées, la valeur des chefs parmi lesquels *Hassouman* se distingue, obtiennent de tels succès, que malgré la résistance des géans, que *Raven* leur oppose, le champ de bataille couvert de *Daints* morts ou bléssés engloutit bientôt cent mille combattans de l'armée de *Raven*, furieux de cette perte, il remet à *Ainderjit* son fils aîné, le commandement d'un corps d'élite, ce jeune Prince joint à la valeur des héros, les prérogatives que lui ont acquises sa dévotion à *Bhavani*, protégé par cette *Deiotany*, et toujours vainqueur jusque là, il marche au

combat avec la confiance qu'inspire le succès, et il ne peut comprendre que ceux, qu'il obtient dans la première journée, soient mêlés de revers. Attribuant ceux-ci à ce qu'il n'a point avant la bataille offert à *Bhavani* le sacrifice auquel est attaché la victoire.

Quel est ce sacrifice, demanda M. de Polier?

C'est celui du *Hom*, qui consiste à se déchiqueter la chair, et à la jeter pièce après pièce dans le feu allumé sur l'autel de *Bhavani*.

Mais, interrompit M. de Polier, c'est le même culte, que celui, qu'on rend à *Mhadaio*.

Précisement, répondit le docteur, et cette *Deiotany* y prend un tel plaisir, que le sacrifice fini, elle apparaît à son adorateur, et lui accorde avec profusion ses graces et ses bienfaits.

Ainderjit en se retirant pour vaquer à cet acte solennel, remet le commandement à un *Daints*, dont la capacité et la fidélité lui est connue, et tandis qu'avec une valeur, qui tient du déséspoir, il arrête un peu les progrès rapides de l'ennemi, le Prince se

hâte de consommer le sacrifice, qui doit lui donner la victoire; *Babitchund* connaissait l'efficacité de cette dévotion; il fit sentir au fils de *Doseruth* de quelle importance il était de l'interrompre, si *Ainderjit* achève son sacrifice, *Bhavani* combattant pour lui, la punition de *Raven*, la prise de Lanca, deviennent impossible; toutefois il est difficile d'empêcher ce prince de terminer cet acte solennel, on ne peut même y parvenir, si l'on ne trouve un mortel, qui aye observé pendant douze ans une abstinence totale en nourriture, sommeil, et toute autre jouissance. Ah dit M. de Polier, voici le moment où *Latchémund* recueillira le fruit des privations qu'il s'est imposées pendant les douze ans de l'exil de son frère, et que je trouvais si inutiles.

Rien ne l'est dans le systême mythologique que nous parcourons, répondit le docteur, les choses les plus puériles tiennent à quelques uns des principes ou des usages des Indous, Quoi qu'il en soit, *Latchémund* se présenta et sans perdre de tems, il court au lieu où *Ainderjit* se prépare à devenir invincible, le frére de *Ramtchund* le provoque au combat, mais le fils de *Raven*, qui en est au dernier acte de son sacrifice, feint de ne pas l'entendre, alors *Latchémund* le saisissant vigoureusement, l'ecarte de l'autel,

éteint le feu, foule aux pieds les offrandes et irrite tellement le fils de *Raven*, qu'il accepte le defi; mais malgré sa force, son adresse, sa valeur, *Latchémund* remporte la victoire, et termine le combat par la mort de son adversaire.

A cette affreuse nouvelle la fureur de *Raven* égale son désespoir, il jure de venger son fils, et s'armant du javelot, qu'il tient de *Birmah*, et qui se dirigeant de lui-même ne manque jamais son coup, deux fois il lance cette armée merveilleuse contre le meurtrier de son fils, et deux fois le vigilant *Hassouman* en détournant le coup, sauve les jours de son ami. Irrité de cette contrarieté et s'en prenant à *Birmah*; *Raven* par ses menaces contraint ce *Deiotas*, à léver l'obstacle, qu'oppose au javelot meurtrier, l'attention qu'*Hassouman* chargé de la garde du camp, porte sur tout ce qui se passe, et *Birmah* forcé d'obéir, envoye *Nardman* avec l'ordre de chercher à détourner l'attention du singe, de manière qu'il perde de vue tout autre objet, que celui dont il l'entretiendra. *Nardman* fertile en moyens, execute si bien sa commission, que tandis qu'il se fait écouter *d'Hassouman*, le javelot libre d'agir, perce d'un coup mortel le frère de *Ramtchund*; et *Raven* satisfait et triomphant de la

consternation générale, qui se manifeste dans l'armée ennemie, ne doute plus qu'enfin la fortune ne se déclare pour lui.

Pendant qu'il médite et qu'il prend des mésures pour la fixer, le fils de *Doseruth* plongé dans la douleur, n'admét aucune consolation, si *Latchémund* succombe il ne veut pas lui survivre, dans la détresse universelle, qu'occasionne le danger du bléssé, *Babitchund* indique un medecin de Lanca, si habile et si renommé, qu'il ne doute pas, qu'il ne puisse rappeller *Latchémund* à la vie, aussi-tôt *Hassouman* s'élévant dans l'air, arrive à la capitale de *Raven* et trouvant l'esculape endormi, il le transporte au camp avec sa maison, surpris à son réveil, mais rassuré par le singe sur la cause de son voyage, il fait espérer la guérison du malade, pourvu qu'on lui procure les simples, qu'il lui faut pour le retablir, mais elles ne se trouvent que sur une montagne éloignée de six cent mille lieues du camp, et il faut les avoir dans six heures. *Personne* n'est capable de cette entreprise qu'*Hassouman*, il vole à la montagne, y arrive, en moins de cinq minutes, et sans s'arrêter à la parcourir pour choisir et cueillir les plantes salutaires, il charge sur son dos la montagne et ses productions; cependant passant avec ce precieux

fardeau sur *Ajhudia*, *Bhart*, frère de *Ramtchund*, Rajah de cette ville, prenant ce corps lumineux, qui traverse l'air, pour celui d'un *Daints* occupé à quelque méchanceté, lui décoche une flèche, si bien ajustée, que la montagne tombe, et le singe avec elle, mais au nom de Dieu, qu'il prononce en tombant, *Bhurt* reconnait son erreur, s'avance, et apprend *d'Hassouman* les événemens arrivés à *Ramtchund*, et la blessure de son frère; très affecté de cette nouvelle, le Rajah supplie le singe de partir tout de suite, alors rechargeant sa montagne il s'éleve dans l'air, et malgré le retard, que lui a occasionné cette avanture, il arrive avant le tems prescrit, *Latchémund* guérit de sa blessure; et l'on recommence les opérations, qu'elle avait interrompue.

Jusque là, l'incarnation laissant agir ses alliés, et les guerriers, dont elle s'était entourée, n'avait point encore deployé tous les caractères divins de sa mission. *Kuntchbecharen*, frère de *Raven*, et comme lui régénération des portiers de *Vichnou*, fut le premier contre lequel elle les mit en évidence. Ainsi que le tyran de Lanca, ce *Daints* avait une stature et des forces rédoutables, auxquelles il joignait un appétit si glouton, que s'il n'avait été doué d'un som-

meil, qui durait six mois de l'année, 'il eût affamé l'univers; mais lorsqu'il était éveillé, sa voracité, son orgueil, sa méchanceté et son impiété, le rendait un fléau d'autant plus redoutable, que son courage et sa valeur égalaient ses forces.

Il était plongé dans un de ses sommeils, lorsqu'il fut réveillé par les imprécations que le tyran vomissait contre *Ramtchund*; dans la rage, que lui causait le rétablissement du meurtrier de son fils, et les revers, qu'il éprouvait il voulait s'assurer le secours de son frère; il lui apprit que le fils de *Doseruth* à la tête d'une armée innombrable de singes et d'ours, après avoir ravagé son pays est aux portes de Lanca, déjà ajoute le tyran deux de mes fils, sept de mes généraux, et deux cent mille de mes soldats ont péri dans les divers combats, qui se sont livrés, *Latchémund* est échappé à ma vengeance, le reste de ma famille et moi-même, nous courrons des risques; il me faut le secours de votre puissant bras, accoutumés à vaincre des myriades d'ennemis, vous remplacerez seul les troupes, que j'ai perdue.

A ces mots *Kuntch beckaren* se soulève, un songe venait de l'agiter, son rapport avec le discours du Tyran l'étonne, „vous étiez,

lui dit-il, „engagé dans une guerre injuste, „vous pouviez la prevenir, mais vous refu- „siez de le faire, et tous nos efforts réunis „n'ont pû nous soustraire à la vengeance de „*Ram*, qui est une incarnation de *Vichnou*, et „qui nous a détruit ainsi que nos armées.“ Terrifié à l'ouïe de ce rêve et du terrible pronostic, qu'il paraît lui annoncer, le tyran se tait un moment, mais bien-tôt son impiété et son orgueil reprenant le dessus, „qu'importe, dit-il, un songe enfant de l'ima- „gination! Comment pouvez-vous vous y ar- „rêter? si notre destinée est fixée, sans doute „nous ne pouvons l'éviter. Mais nous con- „vient-il de céder sans combattre! et un mo- „narque aussi puissant que moi, doit-il aban- „donner son trône à un usurpateur? qu'il se „qualifie comme il voudra, ni vous ni moi, „ne reconnaissons cette incarnation prétendue, „venez et vous m'aiderez à repousser cette „horde de barbares, qui envahissent mes „états.“ „Ma vie, répondit *Kuntch beckaren* „vous appartient, comme à mon souverain et „à mon ainé, je ne m'arrête point à un „songe, et je crois comme vous, qu'il faut „combattre,“ en disant ces mots, le géant quitte sa couche, semblable à une montagne qu'agite un tremblement de terre, il s'avance sur le champ de bataille, de ses mille bras, il donne la mort aux plus vaillans de ses en-

nemis, *Ramtchund* et *Hassouman* envoyent aussi-tôt des corps nombreux de troupes légères, accoutumées à grimper et à gravir les sites les plus escarpés, ces singes et leurs chefs harcellent, l'enorme et graveleuse masse que leur presente le corps du géant, mais d'un de ses bras, se couvrant de son bouclier, assommant de son poingt les ennemis, qui se proménent sur son corps, les flèches, qu'il décoche de ses autres bras, effectuent un tel massacre, que si *Ram* lui-même descendant de son char, ne fut venu au secours de l'armée de *Sougri*, la race des singes aurait été exterminée. Saisissant son arc de sa main puissante et divine, l'incarnation décoche une flèche, qui emporte la tête hideuse du géant, son tronc ébranle la terre en tombant, et de la multitude de ses bras agités, il répand encore l'effroi, et la mort parmi les singes. Mais *Ramtchund* par son pouvoir divin, arrête le mouvement convulsif des membres du géant, et ressuscite ses victimes.

Quoique *Raven* ne puisse se dissimuler, que le rève dont il s'est moqué, ne commence à se réaliser; son orgueil l'aveugle encore au point de lui montrer des ressources qu'il a méprisé d'employer; c'est les sciences occultes, qui doivent les lui fournir, il ap-

pelle à sa cour un magiscien célèbre nommé *Mohram.* Cet enchanteur vassal du tyran de Lanca, gouverne les régions inférieures, où Patals, rien ne resiste à son art, et il promet à son souverain de remetfre *Ramtchund* et son frère en sa puissance; mais cette entreprise est difficile, car *Hassouman* chargé de la garde de la tente des deux frères, l'environne la nuit de son propre corps, et prenant sa queue dans sa bouche forme une barrière si impénétrable que toute surprise est impossible. Mohram instruit de cette circonstance, commence par creuser dans la voûte des patals une ouverture, qui correspond au terrain de la tente de *Ramtchund* puis prenant la figure de *Babitchund*, il se présente la nuit à *Hassouman* demandant à parler au fils de *Doscruth*, pour des objets aussi pressans qu'importants. Sa métamorphose écartant tout soupçon on le laisse entrer, et profitant du sommeil des deux frères il les saisit, frappe la terre du pied et disparaît avec eux par cette ouverture, qui par son art se referme aussi-tôt. Arrivés dans les patals le magiscien triomphant met ses prisonniers, sous une garde sûre, se proposant de les sacrifier le lendemain à *Bhavani*, et il court instruire *Raven* de son heureuse réussite.

La nuit, qui avait couvert de ses voiles cet horrible attentat, avait fait place à l'aurore, et la plus vive allarme se répand dans l'armée, lorsqu'on s'aperçoit de l'absence des deux princes; à la confusion du premier moment à la douleur de leur perte, succédent, les conjectures, les soupçons, *Hassouman* déclare que *Babitchund* est entré seul chés eux, ce prince est frère de *Raven*, il est de la race des *Daints*, toutes les probabilités se réunissent contre lui, il nie le crime, mais il demande qu'on le constitue prisonnier jusqu'au moment où l'on découvrira le vrai coupable, et il ajoute, qu'il soupçonne le magiscien *Mohram*.

Pendant ces discussions, *Hassouman* examinant avec soin la tente de *Ramtchund*, découvre la trace de l'ouverture mal refermée, qui conduit aux Patals, se transformant en grosse mouche, il la suit, et arrive dans cette région au moment, où le magiscien conduit ses victimes au temple de *Bhavani*, *Hassouman* l'y dévance, eh bien, s'écrie *Mohram* en y entrant, „la voilà donc cette incarnation de *Vichnou*! qui a la pré„somption, la folie de se mésurer avec un „souverain tel que *Raven*! où sont les for„ces, les prétendus serviteurs les amis, dont „elle aurait un si grand besoin?" —

Je n'en vois qu'un, reprit *Ramtchund*, avec calme, mais il est suffisant pour agir selon que l'occasion le demande. Ayant épuisé les insultes et les blasphèmes, l'impie magiscien ordonne que l'exécution commence, déjà le fatal couteau, entre les mains du sacrificateur, est levé sur les victimes, mais *Hassouman* a répris sa forme, et fait retentir le temple d'un rugissement si terrible, que l'univers en est ébranlé, les armes tombent des mains de l'exécuteur; au même instant, le singe augmentant le volume de son corps, en stature, et en force, se jete sur les satellites du magiscien, les tue, et saisissant *Mohram* lui-même, ce monstre impie reçoit de sa main le juste chatiment de ses crimes.

Mais la vue de *Ramtchund* lui donna la béatitude, dit M. de Polier?

Non, répondit le Pundit, parce que ce magiscien est supposé mourir sans avoir reconnu et cru à cette incarnation.

Après cette victoire, *Hassouman* chargeant ses deux amis sur ses épaules, les rapporte dans leur tente, où ils reçoivent les témoignages de la joie générale, qu'occasionne leur retour, et *Babitchund* est comblé d'amitié, en dédommagement des soupçons injustes qu'on lui avait montré.

Les jubilations des armées alliées instruisirent bien-tôt *Raven* de ce nouveau mécompte, mais abandonné à lui même, il a encore un moyen, s'élévant dans l'air, il jete d'une main vigoureuse sur l'armée ennemie le filet de serpent, qu'il a contraint *Birmah* de lui donner, et la victoire paraît enfin se décider en sa faveur; une multitude innombrable de serpents se répandent, enlacent chefs et soldats, et leur morsure et leur venin ont un effet si prompt, que les deux armées, et *Ramtchund* lui-même expirent à l'instant. Le triomphe de *Raven* est à son comble, mais il est de courte durée. Les *Deiotas* subalternes témoins de toute cette guerre entreprise pour eux, courent au *Baikunt*, instruisent *Vichnou* de l'abus qu'a fait le tyran de Lanca des dons de *Birmah*, et le conjurent de venir au secours de *Ramtchund*. Aussi-tôt le grand *Deiotas* ordonne à *Garud* de se rendre sur le champ de bataille, et pendant, qu'il dévore les serpents, sa nourriture ordinaire, les autres *Deiotas* répandent l'eau d'immortalité que *Vichnou* leur a donnée; par ces secours aussi promptes qu'éficasses toute l'armée ressucite.

A cet aspect, le déséspoir s'empare de l'ame du tyran, il commence à préssentir sa ruine, mais la rage, qui l'anime paraît lui

donner une nouvelle energie, il ne lui reste pour résister à son ennemi, que les dons personnels par lesquels *Mhadaio* a augmenté les forces déjà extraordinaires de la race des géants, cependant dans son orgueil ses dons lui paraissent suffisans pour oser avec confiance provoquer *Ramtchund* lui-même, le combat s'engage, et l'espèce d'invulnérabilité, dont *Raven* est doué, ces têtes sans cesses renaissantes, qu'il faut abattre, la multitude de bras et de pieds avec lesquels il se déffend, rendent le combat long, et la victoire impossible pour tout autre que pour une incarnation de *Vichnou*, dont le bras puissant punit enfin ce monstre, en terminant sa criminelle vie.

Au moment, où la nouvelle de sa mort parvient à Lanca, *Mandodri* sa veuve, se hâte de venir présenter ses hommages à l'incarnation; innocente des crimes de son époux, elle a cherchée à les empêcher de tout son pouvoir, *Ramtchund* trop juste pour les lui imputer l'accueille avec bienveillance, mais brûlant d'impatience de revoir sa bien aimée, sa fidéle *Sita*, il se rend à la capitale et se fait conduire au jardin, qui lui sert de prison, et où elle a langui si longtems sous le pouvoir du cruel enchanteur; ses prestiges détruits par sa mort, le pavillon qu'elle ha-

bite est réduit en cendre, ses gardes ont disparu, *Sita* seule dans cette vaste solitude, la parcourt effrayée, appellant à grand cris son époux, lorsqu'il se présente à ses yeux. Leur transports en se revoyant après une si longue séparation sont également vifs, mais *Sita* s'y abandonne sans contrainte, tandis que le jaloux *Ramtchund* se refuse la douceur de les témoigner, et exige avant de se réunir à sa charmante épouse, qu'elle se soumette aux épreuves en usages pour constater la pureté de sa vertu.

Quelles sont ces épreuves, demanda M. de Polier?

La Personne accusée ou soupçonnée, répondit le docteur, doit traverser une plaque de fer ou d'ambre rougie au feu, être exposée à la morsure d'un serpent venimeux, et s'exposer elle-même à la rage d'éléphant ou de tygres affamés, *Sita* sortie victorieuse de ces terribles épreuves, son époux la reprit avec tous les témoignages de la plus vive tendresse.

La guerre terminée et tout les *Daints* punis, *Ramtchund* s'occupa du trône de Lanca vacant par la mort du tyran, et suivant sa promesse il y installa *Babitchund*, en lui donnant pour épouse, selon les loix des

Indous, la veuve de son frère. Cette affaire terminée, l'incarnation ayant rendu la vie à tous ceux, qui dans cette guerre l'avaient perdu pour elle, réprit avec ses alliés la route des états de *Sougri*. Après s'y être reposé quelque tems, *Ramtchund* partit pour le Bahar, *Hassouman* à la tête d'une troupe choisie accompagnait son ami, l'exil étant fini, les deux frères avaient quitté le costume de faquir, c'etait en prince, en souverain, en conquerant, que *Ramtchund* revenait à *Ajudhia*, une foule immence de ses serviteurs s'étaient joints à sa marche triomphale, et suivaient ou précedaient son char attelés de tygres; les chants d'allegresse sur le retour des deux époux, accompagnés d'une musique guerrière, mais céleste, faisaient rétentir les airs de leurs brillans accords. A peu de distance de la capitale, les princes, et les princesses de la maison de *Doseruth*, *Bhart* à leur tête, vinrent à sa rencontre, chargés des riches offrandes, qui ne se présentent et ne sont que qu'à des souverains conquèrans. Les essences de rose et d'autres fleurs se répandirent en abondance sur lui, et toute sa suite, le betel se distribua, et les parfums les plus suaves se brûlant sur ses pas, embaumaient l'air d'une odeur d'ambrosie. Son entrée dans sa capitale fut aussi pompeuse que solennelle; descendu au Pa-

lais, ses premiers soins sont pour ses trois mères, et si Consillia est le premier objet de sa tendresse, les deux autres, Kaikai elles-mêmes furent celui de ses respects.

Par ses ordres les Bramines rassemblés fixérent le jour de son couronnement, et *Ramtchund* en montant sur le trône, nomma *Bhart* à l'employ de son premier ministre, et *Latchémund* son général en chef.

Modèle de sagesse et de justice, *Ram* comme souverain, comme lègislateur, rendait son peuple heureux, et manifestait toutes les vertus divines d'une incarnation, mais comme homme, comme mari, influencé par la malédiction de *Nardman*, ce n'était plus cet être supérieur à tous les autres mortels, et en adorant *Sita*, il la tourmentait par ses soupçons jaloux.

Une nuit, qu'il faisait sa ronde accoutumée dans sa capitale, il passe auprès de la maison d'un foulon et entend une vive querelle entre lui, et sa femme, celle-ci maltraité dans la matinée par son mari était sortie, avait passé la journée hors de chés elle, et voulait rentrer à la nuit, c'était la cause de leurs débats; „non, s'écrie enfin l'artisan, „retourne d'où tu viens, tu n'entreras pas „chés moi, me prend-tu pour *Ramtchund*,

„qui a repris sa femme, après qu'elle a été „si longtems avec un *Daints*?"

Ces mots attaquaient le fils de *Doseruth* par son côté faible, l'idée d'être regardé par ses sujets comme moins délicat sur l'honneur que ne l'était un homme du peuple, et ses soupçons jaloux, qui renaissent en foule dans son ame, lui dictent l'arrêt cruel, qu'il prononce en ordonnant à *Latchémund*, de conduire *Sita* dans une forêt déserte, vrai répaire des bêtes sauvages, *Latchémund* obéit, sous un prétexte, il y méne sa belle-soeur, et profitant d'un moment de sommeil provoqué par la fatique, il s'éloigne abandonnant cette malheureuse princesse à son cruel exil. Son effroi en se réveillant égale sa douleur, mais protégée par *Vichnou*, les animaux les plus féroces la respectent, un *Rischi* habitant la forêt la recueille dans sa cabane, elle y met au monde l'enfant dont elle était enceinte, en quittant le palais.

Cependant *Ramtchund* n'a point recouvré sa tranquillité par le sacrifice cruel, qu il a fait à son honneur et à sa jalousie, l'amour lui parle en faveur de *Sita*, et il éprouve des tourmens, dont *Nardman* qui en est la cause, à lui-même pitié, sans pouvoir les adoucir. Quelques années s'écoulent, l'infor-

tunée Princesse, chérissant toujours son injuste époux s'occupait de l'éducation de son fils; cet enfant annonce déjà des qualités si distinguées, que *Ramtchund* qui veille sur le moindre de ses sujets, veut connaître la mère et l'enfant, dont la réputation était parvenue jusqu'à lui, il ordonne une chasse dans la forêt, qu'il croit avoir été le tombeau de *Sita*; l'enfant armé d'un arc était déjà la terreur des animaux sauvages, et *Ramtchund* témoin de ses exploits, enchanté de sa beauté, allait l'aborder, lorsqu'il entend et reconnait la voix de *Sita*, qui rappelle son fils, tout son amour se réveille à ses sons enchanteurs, il s'approche avec empressement de sa malheureuse victime, elle veut se jeter à ses pieds il l'en empêche, et certain par le témoignage du *Rischi*, que *Sita* éloignée de lui, lui fut toujours fidèle, il reconnait, caresse son fils, et les ramène en triomphe dans son palais, où pendant quelque tems la paix paraît établie entre les deux époux; mais *Sita*, plus vertueuse que prudente, aime à parler des avantures extraordinaires, qui lui sont arrivées, elle s'entretient avec ses femmes, la curiosité de celle-ci sur le tyran de Lanca est extrême, leur questions sur ses dix têtes, ses vingt bras, ses vingt jambes, ne finissent pas; et leur doute sur la véracité de leur maitresse, est si prononcé

par l'impossibilité, qu'elle trouvent à se servir d'une telle multitude de membres, que la princesse pour les convaincre, crayonne sur les murs de son appartement une esquise de la figure du *Daints*, la terreur qu'il lui avait inspirée, avait gravé ses traits dans sa mémoire, elle en avait fini l'ébauche, lorsque *Ramtchund* entra dans son appartement, à cette vue tous ses soupçons jaloux se réveillent, et il attribue à la préoccupation de l'amour, la ressemblance frappante, qu'il trouve à ce portrait.

Aussi affligée qu'indignée, qu'il puisse s'y méprendre et la soupçonner encore, après toutes les preuves, qu'il a de sa fidelité, *Sita* s'adresse à l'être suprême, „oh *Brehm*, „s'écria-t-elle! si j'ai été chaste, si j'ai été „fidéle à mon époux, que la terre s'entr'ou- „vre sous mes pas et qu'elle m'engloutisse!" — son ardente prière fut exaucée, alors *Ramtchund* convaincu, mais trop tard de la vertu de son épouse, et se reprochant d'être la cause de sa mort, disparut aussi de la terre, et la rejoignit au *Baikunt* laissant deux fils, Cus et Lavan, qui tous deux héritèrent des vertus de leur père et dont l'ainé fut son successeur (1).

---

(1) Asiatic researches, Vol. II. p. 123.

Ainsi finit la septième incarnation de *Vichnou* avec laquelle se termina le second âge ou *Tiraita-Yuc*, nous commencerons demain ajouta le docteur, en se levant, la huitième incarnation de *Vichnou*, qui eut lieu dans le troisième âge ou *Dwaper-Yuc.*

CHAPITRE V.

Huitième incarnation de *Vichnou*, appellée *Chrisnen*, elle a les seize dégrés, qu'il faut à une incarnation compléte, son histoire se trouve dans le *Bhagavat*, dixhuitième *Pouram* et dans le *Mhahabarat* poëme, introduction, naissance de *Chrisnen* dans la tribu guerrière des *Yadous*. Origine de cette tribu, fables historiques sur les descendans de Jujat, premier empereur de l'Inde, enfance de *Chrisnen*, son séjour parmi les pâtres, ses avantures à Gokul avec les Bergeres, persécutions que lui fait éprouver son oncle *Cans*, enchantemens et prestiges employés par les *Daints* satellites de *Cans*, contre le jeune *Chrisnen*; prodiges de l'enfant divin, épreuve de *Birmah*, le *Daints d'Henek* puni, histoire du serpent *Calynak*.

Nous voici arrivés, dit le docteur en s'asseyant, à la huitième incarnation de *Vichnou*, la plus importante la seule compléte des dix principales descentes, qu'il doit avoir faite sur la terre.

Est ce encore *Valmick* incarnation de *Birmah*, qu'on regarde comme auteur de cette histoire? demanda M. de Polier.

C'est bien à *Birmah* que les fables l'attribuent, reprit le docteur, mais non dans sa régénération en *Valmick*, car vous avez vu, que son dernier ouvrage fut le poëme du *Ramein purby* ou *Ramayan*, qui dans sept sections contient l'histoire de *Ramtchund*, dont nous venons de nous occuper; ce fut dans son incarnation en Brame, et célèbre *Muni*, nommé *Bayas*, que *Birmah* écrivit l'histoire de *Chrisnen*, renfermée dans le *Bhagavat*, le plus distingué des dix-huit *Pouram*, ou recueil de la mythologie enseignée dans les écoles, et le même *Bayas* fut aussi l'auteur du fameux poëme du *Mhahabarat*. C'est dans ces deux ouvrages, ajouta le docteur, que nous allons puiser les fables, que vous allez écrire.

Nous avons vu, que la mission de *Ramtchund* avait pour but de delivrer les *Deiotas* de l'oppression où les tenait un mauvais génie; dont la puissance égalait la méchanceté, et de ramener cet être dégradé à son premier état. L'objet de la mission de *Chrisnen* est bien plus étendu, ce n'est point la punition d'un seul individu, qu'il embrasse. ce n'est pas seulement d'un désporte, qu'il vient délivrer les *Deiotas*, et les hommes, mais c'est le vice en général, qu'il veut combattre, et extirper de l'univers. La dégra-

dation de ce troisième âge plus forte, que celle des deux premiers, est déjà telle, que la terre, incapable de supporter plus long-tems le poids enorme des iniquités, qu'ont accumulés sur elle les méchans, vient, transformée en vache. —

Pourquoi en vache ? demanda M. de Polier.

Parce que c'est toujours sous cette forme, qu'elle est représentée en-tant-que *Deiotany* ; en général la Vache est un animal très considéré dans la mythologie, et après l'homme, c'est une des premières formes animales destinées à la régénération.

Ce fut donc sous la forme d'une Vache, continua le docteur, que la terre vint se plaindre à Rajah *Ainder*, chefs des *Sourgs* et des *Deiotas* subalternes, mais celui-ci en lui avouant l'impuissance, où il est de la soulager, la conduit avec beaucoup d'autres *Deiotas* chés *Birmah*, son créateur. Elle lui détaille tout ses griéfs, il l'écoute avec compassion, sans pouvoir faire autre chose pour elle que de la mener à *Kailas parbut* chés *Mhadaio*, qui connaissant l'objet de la visite, qu'on lui fait, avant qu'on l'en instruise, observe, que c'est à *Vichnou* le conservateur de l'univers, le redresseur de l'in-

justice et le réstaurateur de la vertu, qu'il faut s'adresser; toute la troupe se rend donc au *Baikunt*, *Vichnou* écoute les plaintes de la terre, elles lui paraissent si importantes, qu'il se rend avec elle, et tous les *Deiotas* à la mer de lait, sur le rivage de laquelle, est un temple nommé *Dheira*, dédié à *Brehm* l'invisible, dont ils doivent tous implorer le secours.

C'est la première fois, dit M. de Polier, que nous trouvons dans les fables un culte direct à Dieu l'être suprême! Cette observation est vraye, répondit le docteur, mais remarquez aussi, qu'il n'y a que les *Deiotas* qui puissent y entrer, et qu'après plusieurs jours de dévotions et de prières, *Vichnou* seul entendit une voix, qui lui ordonna de s'incarner dans la cité de *Mathra*, dans la maison de *Basdaio* et de *Deioki*, d'y naître sous le nom de *Chrisnen*, et de faire incarner, en même tems, que lui plusieurs *Deiotas* et *Daiotany*, qui doivent le seconder dans sa descente sur la terre.

Vous voyez par cette introduction à l'histoire de *Chrisnen* l'importance de cette incarnation, car *Mhadaio* et *Birmah*, sont incapables l'un et l'autre, de soulager, même par leurs conseils, les angoisses mortelles de

la terre ; et *Vichnou* malgré les prérogatives qui le distingue de ses collègues, s'adressa dans cette occasion à l'être suprême invisible, duquel émane l'ordre direct, qu'il reçoit de s'incarner et de s'entourer en naissant d'êtres accoutumés à recevoir ses ordres, et capables de lui aider dans ses opérations.

Cependant, dit M. de Polier, la naissance de *Ramtchund* était plus relevée, puisque la pourpre royale a entourée son berceau et qu'elle ne décore pas celui de *Chrisnen* !

Non, répondit le docteur, néanmoins il ne naîtra pas dans une condition abjécte, puisque ce *Basdaio*, qui doit être son père est de la tribu des *Yadons* ou *Yadous* issue de *Yadu*, fils aîné de *Jajat*, premier empereur de l'Inde.

Et pourquoi ce *Yadu* ne succéda-t-il pas à son père? demanda M. de Polier.

Jujat, reprit le docteur, vivait dans le *Sut-yuc* ou premier âge, selon les fables du *Mahabarat*, il était souverain de toute la terre, et c'est à lui, que remontait l'origine non seulement des *Yadous* la tribu dans laquelle naquit *Chrisnen*, mais encore celle des *Coros* et *Pandos* les deux branches collatérales,

qui se disputèrent l'empire dans la fameuse guerre du *Mahabarat*, et comme l'incarnation de *Vichnou*, sous le nom de *Chrisnen*, prit une part très active à cette guerre, il faut nous arrèter un moment à la fable de l'origine de ces trois branches.

La reputation de *Jujat* était-t-elle, que pendant que Rajah *Ainder* se trouvait absent des *Sourgs* et sous le poids du *Serap* (1), où malédiction d'un Rischi, les *Deiotas* en corps vinrent supplier ce premier souverain de la terre de venir gouvernor les régions céléstes; proposition trop flateuse, pour ne pas l'accepter. *Jujat* se rendit donc dans les *Sourgs*, où il fut reçu avec le plus grand empressement de ses nouveaux sujets, mais *Suchtely*, femme de Rajah *Ainder*, plongée dans la douleur de l'absence de son époux, indignée que les *Deiotas* voulussent le remplacer, refusa de reconnaître *Jujat*, le traita d'usurpateur, de *Daints*, et lui déclara qu'à moins, qu'il ne fit la guerre à cette race impie, et qu'il n'enleva la fille de Rajah *Sund* leur chef, elle ne consentirait jamais à le reconnaître pour son souverain légitime.

---

(1) De toutes les maledictions, le *Serap* est la plus terrible.

Les conditions difficiles, par lesquelles *Suchtely* voulait gagner du tems, ne firent que stimuler l'ambition de *Jujat*, après avoir déclaré la guerre aux *Daints*, pendant qu'il les combattait ouvertement d'un côté, il cherchait de l'autre tous les moyens d'avoir bien-tôt en sa puissance la fille de *Sund* leur Rajah. Ayant appris par les émissaires, qu'il avait en campagne, que la Princesse se baignait tous les jours avec ses femmes, dans un très beau reservoir d'eau, pratiqué pour cet usage à quelque distance du camp ennemi; *Jujat* suivi d'un petit nombre de courtisans choisis, prit des chemins détournés, pour s'y rendre, et déjà la pièce d'eau s'offrait à ses régards, lorsque malgré les précautions, qu'il avait prise pour n'être pas decouvert, une des femmes de la princesse entendant quelque bruit, regarde à travers le feuillage aperçoit un des cavaliers de sa suite, et donne l'allarme aux autres baigneuses, la fille de *Sund* voyant des étrangers, sort précipitamment de l'eau, avec ses compagnes, et s'emparant des premiers vêtements, qu'elle rencontre, elle laisse les siens sur le rivage, et s'enfuit avec ses femmes, sans être arrêtée, parceque son déguisement trompant le Rajah et sa suite, il ne doute point que la seule femme, qui reste et qui a du se vêtir des habits de sa maîtresse ne

soit la Princesse elle-même. Rempli de cette idée *Jujat* s'approche, mais la baigneuse, délaissé remplie d'effroi, et ne pouvant l'éviter par la fuite, se replonge dans l'eau toute habillée, au risque de se noyer, le Rajah effrayé, la tranquillise, et lui donne de si fortes assurances, qu'il réspectera sa vertu, qu'elle consent enfin à accepter la main, qu'il lui tend pour sortir du reservoir.

La satisfaction de *Jujat* égalait son impatience d'enmener la princesse, mais les ordres, qu'il donnait à sa suite, la manière dont il parlait à *Daïjany*, ainsi s'appellait la baigneuse, annonçant un quiproquo, elle se hâta de le tirer d'erreur, en lui apprenant le troc des vêtemens, la fuite de sa maîtresse, et qu'il voyait en elle la fille de *Soucker*, le *Gourou* des *Daints*, que l'emploi de son père obligeait à vivre avec eux, et qu'ainsi quoiqu'elle fut Bramine, elle était attachée à la cour de la Princesse.

Très déconcerté par ces renseignemens, le Rajah au moment, où il les a reçu, quitte *Daijany* en lui faisant des excuses de la méprise, qui a causé son effroi, mais l'avanture devenue publique, aucun parti sortable ne se presente plus pour la jeune Bramine, son père voit que s'il veut la marier, il faut

consentir à ce qu'elle épouse un *Kättris*, il instruit sa fille de cette dure nécessité, et *Daijany* se soumettant à son sort, déclare à son père, que puis qu'elle ne peut prétendre à un Bramine, elle ne veut d'autre époux que *Jujat*. Le directeur des *Daints* ne voulant remettre à personne le soin d'une affaire, qui l'interesse autant, va lui-même trouver le prince, qui aussi humble, qu'il a été respectueux avec *Daijany*, répond aux propositions de *Soucker* qu'en qualité de *Kättris*, il n'oserait jamais élever ses désirs jusqu'à la fille d'un Bramine, et que s'il avait offert sa main à cette jeune personne, ce n'avait été, que pour la sortir de l'eau, mais qu'il s'était rétiré au moment, où elle lui avait appris son origine; quelques vrayes que fussent ces excuses, *Soucker* ne les acceptant pas, *Jujat* consentit enfin a prendre *Daijany* pour femme, et elle lui donna cinq fils, dont *Yud*, fut l'aîné et *Corou* le cadet, mais si l'union de leurs parens fut bénie à cet égard, elle était d'ailleurs peu heureuse. *Jujat* le plus grand Prince de la terre, n'était pas le plus fidéle des époux, *Daijany* était jalouse, et ces défauts produisirent une alternative de querelles, de raccommodements et de rechûtes de la part du Rajah, dont la femme se plaignit enfin à son père. *Soucker* qui aimait tendrement sa fille, partageant

son ressentiment, maudit son gendre, et le condamna à tomber de la plus rigoureuse et brillante adolescence, dans un état de vieillesse et de décreptitude totale; cette punition rigoureuse durait déjà dépuis quelque tems, le Rajah faible, presqu'imbécile n'était plus volage et *Daijany* rassuré sur sa fidélité, était obligée de lui rendre les soins, qu'exigeait sa caducité; elle lui demanda un jour comment il se trouvait de sa nouvelle existence? cette question plus ironique que tendre, rappellant *Jujat* à lui-même, et au souvenir de ses erreurs, avec le repentir le plus sincère, il conjure *Daijany*, d'oublier ses fautes et d'obtenir de son père, si ce n'est sa grace entiere, du moins qu'il puisse encore jouir de mille ans de jeunesse, après lesquels il se résignerait sans peine à perdre la vigueur, et la vie.

Daijany fut facile à émouvoir, punie elle-même de n'avoir plus qu'un vieillard pour époux, elle s'employa avec zèle, à demander à *Soucker*, au moins quelque modification dans l'arrêt, qu'il avait prononcé contre son mari, mais malgré l'envie, qu'avait le directeur des *Daints* de contenter sa fille, il n'était plus en son pouvoir ni d'anéantir, ni même de modifier sa malédiction, à moins qu'il ne se trouvat un jeune homme d'assés bonne volonté, pour consentir à

céder au Rajah mille années de sa jeunesse, et à se charger en échange d'autant d'années de sa décrepitude, mais où trouver ce mortel généreux ? des cinq fils qu'avait *Jujat*, l'ainée *Yud*, trouva le moyen déluder la proposition, sous le prétexte qu'en cédant à son père mille ans de sa jeunesse, il commettrait un inceste avec sa mère, ses trois frères puinés saisirent avidément ce sophisme, mais *Corou* le cadet, ne consultant que la pieté, et la tendresse filiale, accepta sans balancer l'échange proposé; un tel sacrifice méritait une recompense, l'empereur en mourant, deshérita *Yud* son fils ainé, ne laissa que de modiques appanages à ses trois autres fils, et donna à *Corou* la souveraineté exclusive sur tout l'indostan, et ce cadet dévenu le chef de la maison regnante, transmit à ses descendans l'autorité et les droits que sa pieté filiale lui avait acquis.

Cependant *Yud* aussi courageux, qu'il était subtil; devint le chef d'une tribu guerriere, aussi considerée que puissante, qui fut nommée *Yadous* ou *Yadon* du nom de ce prince, dont un des descendans occupait le trône de *Mathra*, à l'époque de la huitième descente de *Vichnou* sur la terre.

Ogursain, ainsi s'appellait le chef des *Yadous*, était un Prince aussi juste que réli-

gieux, il faisait le bonheur de ses sujets. Sa fille unique *Daioky* avait atteint sa douzième année, âge auquel les filles s'établissent; songeant donc à la marier, le Rajah choisit pour son gendre, *Basdaio* fils de *Soursain*, qui vivait en riche particulier, quoiqu'il fut de la tribu royale des *Yadous.*

Etabli a *Byri*, citée, peu éloignée de *Mathra*, et située de l'autre côté de la Jumna (1), *Soursain* avait deux fils et deux filles, *Basdaio* l'aînée de la famille, était déja marié, quoiqu'il n'eut que dix-neuf ans, à *Rodni*, de la même tribu que lui, mais malgré cette circonstance, le Rajah determiné dans son choix par le grand mérite du jeune homme, l'appella à *Mathra* pour conclure son mariage avec *Daioky*; il reçut en arrivant dans cette capitale l'accueil le plus distingué *d'Ogursain*, qui avait fait faire les préparatifs les plus splendides pour la célébration de cet hymen, et la Princesse reçut une dot proportionnée aux richesses et à la puissance de son père, la cérémonie des épousailles faite, elle prit congé du Rajah pour suivre son époux à *Biry*, quatres cents élé-

(1) La Jumna rivière de l'Inde, qui dans la mythologie est au rang des principales *Deiotany*.

phants, dix-huit mille fourgons chargé de diamans, de bijoux et de lingots d'or, et une immense quantité d'autres chariots, qui transportaient l'argent monnoyé, précédait le char nuptial des jeunes époux, *Cans*, frère ainé de la Princesse, héritier présomptif du trône de *Mathra*, et qui annonçait déjà un aussi mauvais caractère, que celui de son père était bon, voulut cependant pour honorer les nouveaux mariés conduire lui-même leur char.

Ils étaient déjà à quelque distance de la ville, lorsqu'une voix se fit entendre dans l'air, et s'adressant à *Cans* lui dit: „prends „garde à toi *Cans*, le huitième des fils de „*Daioki*, ta soeur, t'arrachera la vie," vivement allarmé à l'ouie de cette prédiction, le Prince arrête le char, abandonne les rênes, et s'aisissant sa soeur il la tient d'une main par les cheveux, tandis que de l'autre tirant son glaive, il est prêt à la sacrifier à la frayeur que lui cause l'avertissement, qu'il vient de recevoir; mais *Basdaio* arrêtant son bras meurtrier, lui représente la folie, qu'il y a de croire à une voix, dont on ignore l'origine, et sur un fait aussi éloignée aussi douteux; il lui montre toute l'horreur du crime, qu'il commettrait en se rendant coupable du meurtre d'une soeur. Cependant ni la raison,

ni les sentimens de la nature, ne pouvant détruire, calmer du moins, l'impression de crainte, qu'à laissé dans l'ame de *Cans* ce terrible avertissement; *Basdaio* essaye enfin de lui offrir de retourner à *Mathra*, d'y vivre sous ses yeux, et même de lui remettre chaque enfant, qu'il lui naîtra, pour qu'il en dispose à son gré; cette dernière proposition produit son éffet, et *Cans* rassuré par la certitude d'avoir en main le sort de ses neveux, consentit á laisser la vie à *Daioky*. Ramenant alors les deux époux à *Mathra*, il leur fit préparer une demeure convenable, mais leur palais devint une prison, tellement surveillée par les gardes dont *Cans* l'entoura, qu'il eut été impossible au jeune couple de rompre leur esclavage; et le mécontentement qu'*Ogursain* témoigna à son fils sur sa conduite envers sa soeur, et son beau-frère, loin de changer les choses, ne fit qu'aigrir l'esprit impérieux de *Cans*.

Sept ans s'écoulérent ainsi, au bout desquels *Daioki* eut un fils, fidéle á sa promesse *Basdaio* en frémissant le porte lui-même à son beau-frere, et celui-ci satisfait de la loyauté avec laquelle il remplit son engagement, et réfléchissant, qu'il s'agissait du huitième, et non du premier né de ses neveux, rendit l'enfant à son père,

qui le reporta à sa femme, sans jouir de toute la satisfaction, qu'il aurait eue, s'il n'avait craint que *Cans* ne se repentit bien-tôt de son humanité, en effet peu de momens après, ce prince reçut la visite de *Nardman*, et la conversation tombant sur l'avertissement donné à *Cans*, il dit au patriarche, que d'après cette terrible prediction, il avait resolu de faire mourir tous ses neveux au moment de leur naissance, mais qu'il avait cependant fait grace au premier, parce que la voix, qui l'avait avertie n'avait parlé que du huitième fils de sa soeur, qu'il se proposait fermement de faire mourir. Quelle imprudence! s'écria *Nardman*, comment pouvez-vous vous endormir ainsi, l'orsqu'il s'agit de vôtre ruine! car enfin supposés que les huit enfans que doit avoir *Daioky* forment un cercle, qui vous assure que par celui auquel on commencera à les compter, le premier que vous avez épargné, ne deviennent le huitième?

Quel horrible personnage que ce *Nardman*, dit M. de Polier, mais comment la mythologie allie-t-elle donc le titre de saint à une telle conduite et a des conseils aussi contraires à l'humanité?

Vous oubliez, répondit le docteur, les principes du systême, que nous examinons, sans doute, un saint, qui ne serait que saint, n'encouragerait pas à une telle horreur, mais *Nardman*, qui connaît le passé le present, l'avenir et la chaîne des événemens décreté par le destin; sait que *Cans* homme méchant dans son existance presente, a été dans celle qui a precedé sa régénération actuelle, un de ces *Daints*, qui par leur pénitences intéréssées obtiennent des dons et forces surnaturelles, il sait qu'en vertu de ces prérogatives, ce prince vivrait très longtems pour le malheur du genre humain, à moins qu'en commettant quelques crimes énormes, il ne remplit tout-à-coup la mesure nécessaire à sa destruction; ce fut donc par cette raison, que le patriarche lui conseilla cette action, d'autant plus atroce, que l'ame de cet enfant était celle d'un Bramine et que *Daioky* était la soeur du Prince; hors selon les Shaster, faire un don à l'enfant d'une soeur, égale le don fait à sept Bramines, et tuer son propre neveu ou sa propre niéce, est un crime égal à celui, qu'on commet en tuant sept Bramines.

Quoiqu'il en soit, continua le docteur, *Cans* sans balancer un moment, envoya tout de suite saisir l'enfant, qu'il se repentait déjà

d'avoir épargné, et le fit mourir, malgré les remontrances *d'Ogursain*, celle de sa mère, et de tous les grands de la cour, qui se réunirent à vouloir empêcher ce crime, et ne firent par-là que d'avancer l'exécution des projets odieux, qu'il méditait depuis longtems; car fatigué de la dépendance et avide du pouvoir suprême, il saisit cette occasion, déposa son respectable père, le confina dans une prison sous prétexte d'incapacité, et s'emparant du trône, il redoubla de surveillance à l'égard de *Basdaio* et de *Daioky*. L'entrée de leur appartement déffendue par sept portes de fer, et d'innombrables gardes, ne fut plus accessible à d'autres qu'à *Cans* lui-même ou a ses satellites.

Déjà cet oncle barbare avait sacrifié six de ses neveux à sa sureté, lorsque les parens de ces innocentes victimes s'aperçurent en frémissant que *Daioky* était enceinte pour la septième fois, aucun moyen humain ne pouvant sauver ce nouveau fruit de leur amour, *Basdaio* et sa femme prosternés aux pieds de l'être suprême, ne mettaient qu'en lui leur confiance, ils furent exaucé; *Bhavani* leur apparut et leur annonça, qu'elle allait faire passer l'enfant, dont *Daioki* était grosse, dans le sein de *Rodni* première femme de *Basdaio*, qui dépuis son séjour à

Mathra s'était retirée chés un de ses intimes amis, nommé *Nanda* (1) demeurant à *Gokul*, où il était le plus riche et le plus considéré des fermiers de ce village, consolée par cette promesse que la *Deiotany* remplit au même instant, la sœur de *Cans* parut s'être blessée, la nouvelle s'en répandit à la cour, ainsi qu'en ville; et par le miracle de *Bhavani* le septième enfant des malheureux époux, *Ram*, frère de *Chrisnen*, échappé au fer meurtrier de son oncle, au lieu de naître à *Mathra*, naquit à *Gokul* de *Rodni*, femme de *Basdaio*, et l'on trouva des moyens d'apprendre cette bonne nouvelle à ses vrais parens, qui voyant que l'être suprême venait à leur secours s'aperçurent sans inquietude de la huitième grossesse de *Daioki*. Mais il n'en était pas de même du tyran; ses craintes rédoublant à mesure que le moment de la naissance de son ennemi s'approchait, il chargea de chaînes son beau-frère, et resserra tellement la prison de ses deux victimes, que le moindre de leurs mouvements empèché ou surveillé, il les mit dans une impossibilité totale de lui sous-

---

(1) Titre ou denomination d'un pasteur, qui possede en propre une ferme avec une certaine quantité de terrain. Note de M. de Polier.

traire leur enfant, objet de ses terreurs. Toutefois ses précautions furent inutiles, l'être suprême veillait à sa conservation. *Daioki* augmentait en beauté á mésure, qu'elle s'approchait de son terme; tout-à-coup la figure des deux époux devient radieuse, et transparente, l'enceinte obscur de leur prison est éclairé de la plus vive lumière, et l'on entend le concert céleste d'un choeur de *Deiotas*, à la tête desquels sont *Birmah* et *Mhadaio*. Ces prodiges, qui remplissent de confiance *Basdaio* et *Daioki*, répandent l'effroi dans l'ame de leur persécuteur, que les gardes courent avertir, de ce qu'elles viennent de voir et d'entendre; il assemble precipitamment un conseil extraordinaire; dans la terreur, qui l'agite, c'est *Daioki* elle-même, qu'il pense à sacrifier, mais ce crime horrible étonne le conseil, repugne même au tyran, et lui paraît inutile, lorsque plus calme il croit être assuré, que vu les mesures, qu'il a prise et celles qu'il y ajoute, son innocente victime ne peut lui échapper. C'est cependant en vain, qu'il lutte contre la divinité, le tems prédit pour la naissance de *Chrisnen* est arrivé, c'est à minuit, le huitième jour de la lune de septembre, qu'il vient au monde, avec les quatre bras, et tous les attributs de *Vichnou*, à la vue de cet enfant merveilleux, le maya,

(nuage, qui couvre l'entendement des mortels,) tombe des yeux de *Basdaio*, et de ceux de sa femme, ils reconnaissent et adorent le Toutpuissant, qui daigne choisir leur maison pour s'incarner, mais *Vichnou* leur rendant le maya, ils ne voyent plus, qu'un enfant ordinaire, et une voix céleste s'adressant à *Basdaio* lui dit: „oh toi, fils de *Ya-„dou*, léve toi, prends ton enfant et porte le „à *Gokul* dans la ferme de Nanda, Ysoda „sa femme vient d'être délivrée d'une fille, „que tu prendras à la place de ton fils, et „que tu apporteras ici.“ ‚*Basdaio* frappé d'étonnement, s'écrie, comment executer cet ordre, gardez comme nous le sommes! qui m'ouvrira les sept portes de fer, qui brisera mes chaines? moi, répondit la Voix, j'ai déjà plongé vos gardes dans le plus profond sommeil, les fers tomberont, les portes s'ouvriront d'elles-mêmes. La voix avait à peine fini ces mots, que *Basdaio* se sent miraculeusement libéré de ses pesans liens et prenant l'enfant dans ses bras, il passe avec lui au milieu des gardes profondement endormis, les portes s'ouvrent, il arrive au bord de la *Jumna*, et sa foi est telle, qu'il entre dans la rivière, dont les eaux grossissent, se retirent réspectueusement, desquelles ont touché les pieds de l'enfant divin, et laissent le passage libre à celui, qui est chargé de

ce precieux depôt. Il entre chés *Nanden*, trouve celui-ci livré au plus profond sommeil, *Ysodha* sa femme évanouie, en mettant sa fille au monde, et il execute sans obstacles, l'ordre céleste, qu'il a reçu. Chargé de la fille *d'Ysodha*, et laissant à *Gokul* le petit *Chrisnen*, il reprend le chemin de *Mathra*, et rentre dans sa prison, sans avoir été aperçu de personne dans l'échange qu'il vient de faire, les portes se referment, ses chaînes se replacent, et les gardes profondement endormies pendant tout ce qui vient de se passer, ne se réveillent qu'au cris de l'enfant *d'Ysodha*; elles courent avertir le tyran, qui sautant de sa couche, et à moitié vêtu court à la prison, où *Daioky* en tremblant, lui presente l'enfant; *Cans* le reçoit avec terreur et sans écouter ce qu'elle lui dit du sexe de sa victime, il est prêt à l'écraser lui-même en la jetant contre le mur, lorsque cette petite fille, incarnation de *Bhavani*, s'échappe de ses mains, et s'élevant dans l'air sous la forme d'une éclatante lumière, et avèc tout les attributs de cétte *Deiotany*, lui adresse la parole et lui dit: „O *Cans* tes efforts sont vains, et pour te „punir d'avoir voulu me détruire, je t'an-„nonce la naissance de ton déstructeur, qui „dans un azile, où tu ne peux l'atteindre, „ne tardera point à deployer sa justice,“ elle

dit, et disparut. Soit par la terreur, qu'occasionna au tyran ce nouveau prodige, soit par l'idée de parvenir plus aisaiment à ses fins en prenant d'autres mesures, il donna des ordres pour qu'on adoucit la captivité des deux époux, et en s'excusant auprès d'eux de ses cruautés sur la fatale prédiction, qui l'inquiéte il les assure, qu'il leur rendrait leur liberté aussi-tôt, qu'il aurait en sa puissance, l'enfant qu'il redoutait avec tant de raison.

De retour dans son palais, et au lever de l'aurore du lendemain de cette nuit si remplie de prodiges, *Cans* assemble son conseil, il y raconte l'apparition de *Bhavani*, la certitude qu'elle lui a donnée de la naissance de son ennemi. Le moment critique est arrivé il faut de nouvelles mesures; mais comment en prendre lorsqu'on ignore l'azile de cet enfant? il n'est qu'un moyen c'est le massacre général de tous les enfans au dessous de l'age de deux ans, et pour qu'il ne puisse échapper, il faut étendre cette rigueur à ceux des Bramines et de tous les saints personnages, qui pourraient prendre cet enfant sous leur protection; cette abominable et cruelle mesure, proposée par le tyran, est généralement approuvée par son conseil, et les ordres sont donnés pour son execution.

Tandis que le Tyran s'occupait de ses projets sanguinaires, la joie régnait à la ferme de *Nanda*; réveillé de son sommeil, *Ysoda* revenue de son évanouissement, n'avait, non plus que son epoux aucun soupçon de l'échange qu'avait fait *Basdaio*, leur satisfaction en se voyant un fils, fut si grande, qu'ils la manifestèrent en doublant les largesses et les charités en usage chés les *Indous* dans ses sortes d'occasions; et *Nanda* que ses affaires appellaient à *Mathra* s'empressa de se rendre chés *Basdaio* son ami pour lui donner des nouvelles de son fils aîné, et pour lui communiquer le bonheur que ce precieux depôt avait répandu dans sa maison, puisque *Ysodha* sa femme venait aussi de lui donner un fils, loin de détruire cette erreur salutaire, *Basdaio* en profita, pour interesser *Nanda* à veiller avec soin sur la conservation de leurs enfans, dont la vie était en grand danger par l'arrêt cruel, que le tyran venait de prononcer, contre tous les enfans de cet âge. Mortellement effrayé de cette horrible nouvelle, *Nanda* reprit sans delai le chemin de chés lui.

Cependant les satellites de *Cans* s'employaient déjà à l'execution de ses ordres cruels, les *Daints* et les *Assours* de tous côtés en mouvement les secondaient de tous

leurs pouvoirs et de toute leurs méchanceté; entre les *Daints* se distinguait une *Daintani* nommée *Poutna*, elle possédait au plus haut point les forces, les prérogatives de cette race de géant„ et la surpassait encore dans sa haine contre la divinité; elle s'offrit à *Cans* pour servir ses desseins meurtriers; munie de ses pleins pouvoirs elle s'associa d'autres *Daintani*, et ces furies transformées en nourrices, se répandant dans la ville de *Mathra*, y donnèrent la mort par leur lait empoisonné à tous les nourriçons qu'on leur confiait; elles avaient déjà sacrifié quelques milliers de ces innocentes victimes, lorsque *Poutna* leur laissant le soin d'achever à *Mathra*, ce terrible massacre, se rend à *Gokul*, et entre dans la maison de *Nanda* la plus apparente du village, où sous des formes enchanteresses elle offre ses services aux deux mères prétendues, des enfans de *Basdaio*. Seduite par les apparences agréables, qu'elle a revêtue, par les caresses, qu'elle prodigue aux enfans, *Ysodha* sans défiance, l'accepte pour allaiter son fils, et la *Daintani* s'empressant de le prendre dans ses bras, elle lui présente son sein empoisonné. Mais s'il lui a été facile d'induire en erreur de simples mortels, il n'en est pas de même de celui, qui scrute les plus secretes pensés; l'enfant divin au lieu de la tet-

ter, la mord avec tant de force, qu'en jetant un cri horrible de la douleur, qu'elle ressent, elle exhale son infernale vie, dans les flots du sang impur, qui coule de sa blessure; le prestige répandu sur sa figure cessant avec sa chûte, les spectateurs effrayés, voyent un monstre gigantesque sur lequel le petit *Chrisnen* se débat en jouant. *Nanda* en le prenant dans ses bras, bénit l'être suprême, d'avoir sauvé son fils, et pendant que sa femme et lui en témoignent leur reconnaissances par d'abondantes charités, les hommes de la ferme, et ceux du village réunis ne pouvant soulever ni emporter l'enorme cadavre de *Poutna*, furent obligés d'en scier les jointures de mettre les membres en pièces, après quoi il fut réduit en cendre dans une forêt voisine.

La mort de *Poutna*, tuée par un enfant à la mamelle, le bruit horrible que sa chûte avait causé dans l'air, étaient des prodiges que le nombre de témoins, qui les avaient vus, porterent bien-tôt aux oreilles de *Cans*, mais si ses allarmes en augmenterent, du moins fut il certain du lieu, qu'habitait son ennemi, et très convaincu, que les enfans de *Basdaio* étaient dans la ferme de *Nanda*, il assembla un conseil extraordinaire sur les nouvelles mesures à prendre, aprés plusieurs

debats, le resultat des deliberations fut de faire cesser le massacre géneral, et de diriger sur *Gokul* les poursuites dont les neveux de *Cans* étaient les objets. Un *Zennadar* ou astrologue, appellé au conseil, se levant alors, s'engagea si son prince voulait accepter ses services, à le défaire des deux enfans, qui troublaient son repos. Sa réussite paraissait d'autant plus assurée, qu'en qualité d'astrologue, qui sont généralement accueillis de tous les *Indous*, *Seedher*, ainsi s'appellait celui-ci, avait plus d'un moyen d'arriver à son but. *Cans* l'ayant encouragé à tenter la chose, il se rendit à *Gokul*, où il fut reçu *d'Ysodha* comme il s'y était attendu. Charmée de cette occasion de faire tirer l'horoscope de ses enfans, elle ne fit aucune difficulté de l'introduire chés elle, et lorsqu'il demanda à les voir, elle le pria seulement d'attendre leur reveil, et son retour de la *Jumna*, où elle devait encore faire ses ablutions. *Seedher* enchanté des facilités que lui donne l'imprudente confiance de la femme de *Nanda*, l'assure qu'il est loin de vouloir la géner, et qu'il attendra, qu'elle revienne. Laissé seul avec les fils de *Basdaio*, il s'avance vers le berceau de *Chrisnen*, ah! s'écrie l'enfant! vous venez donc pour me tuer! se levant à ces mots, de ses deux mains il saisit le meurtrier, et ne voulant

pas lui ôter la vie, il se contente de lui disloquer tous les membres, de façon qu'il tombe par terre privé de la parole, reprenant haleine après cette expedition, *Chrisnen* retourne dans son berceau, et se recouche comme s'il ne s'était rien passé. Mais l'étonnement *d'Ysodha* égale sa frayeur, lors qu'en rentrant elle trouve *Seedher* dans cet état, elle le questionne, ne pouvant répondre, il montre de la main le berceau de *Chrisnen* et quoique bien éloignée d'imaginer le prodige, qu'il a operé, elle commence cependant à comprendre que l'astrologue est un émissaire de *Cans*, et attribuant à la protection des *Deiotas* la punition de ce méchant, elle appelle au secours, on saisit le misérable et on l'emporte hors du village.

De ce moment *Ysodha* toujours inquiéte, lorsque ses affaires la forçaient à s'éloigner de la chambre de son fils, plaçait son berceau sur un grand chariot, qui était dans la cour de la ferme, où tous les enfans se rassemblaient pour jouer; dès qu'elle voyait que le sien était endormi, elle prenait ce moment pour vaquer à son menage. Un jours que ses affaires la retenaient plus longtems que de coutume, *Chrisnen* en se reveillant, eut faim, il cria, mais impatienté de n'être pas entendu, il se débattit avec tant de violence; qu'il

brisa et mit en pièce le berceau et le chariot; *Nanda* survenant et voyant cette dévastation, questionne les autres enfans, qui témoins de la chose la lui racontent, il ne peut les croire, et ne doute pas que son fils n'eut encore miraculeusement échappé à quelques nouvelles tentatives de *Cans*.

Celui-ci ne se rebutait point du mauvais succes de ses agens, ne doutant pas, qu'il ne réussit enfin, il envoya un jour un puissante *Daints* à *Gokul*, avec ordre d'employer contre *Chrisnen*, tout ce que sa science dans l'art des enchantemens avait de plus redoutable. *Javernet*, ainsi s'appellait ce demon, commença par exciter une si affreuse tempête, que tout le village fut couvert des plus epaisses ténèbres, puis prenant lui-même la forme d'un tourbillon, il enléve *Chrisnen* dans l'air, mais les cris, et la consternation générale qu'occasionne cette événement, cesse bien-tôt; car tandis que le *Daint* cherche à étouffer l'enfant divin, celui-ci se rend si pesant, que le géant ne pouvant supporter ce poids tombe subitement à terre, privé de vie, et l'on voit le petit *Chrisnen* jouant sur ce monstre.

Mais, dit M. de Polier, ses pretendus parens devaient enfin s'apercevoir de tous les prodiges, qu'il opérait?

Non, répondit le docteur, comme le tems de deployer sa mission n'était pas encore arrivé, les fables supposent, que *Chrisnen* après chaque miracle, reprend aux yeux des mortels l'apparence de l'enfance, et que le maya, qui couvre leur entendement, et dont *Vichnou* seul, dispose pour l'écarter ou l'épaissir, les empêche de voir ce qu'il ne veut pas encore leur développer. Ainsi *Nanda* et sa femme, tout en voyant, que celui qu'ils croyent leur fils, échappe miraculeusement aux embûches des *Daints* agents de *Cans*, n'attribuent ce fait, qu'à la protection de l'être suprême, à celle des *Deiotas*, et au pouvoir des charmes répandu sur les amulettes, et les talismans dont *Ysodha* l'entoure.

Basdaio cependant, ayant appris de son ami *Nanda*, toutes les tentatives de son beau-frère, pour faire perir ses fils, et toujours inquiet qu'enfin il ne réussisse, s'adresse à *Garg*, fameux Bramine, et astrologue, et lui confiant ses aprèhensions sur le fils de *Rodni*, qu'il lui avoue être à lui, il le conjure d'aller à *Gokul* tirer son horoscope, et lui donner un nom assorti à sa future destinée. Le Bramine s'annonçant chés *Nanda*, au nom de *Basdaio*, fut parfaitement bien reçu, et le fermier voulant profiter de l'occasion, demanda à *Garg* de

tirer aussi l'horoscope de celui, qu'il croyait son fils, et pour le mettre en état de lui accorder cette grace, il lui donna tous les renseignemens nécessaires sur le moment de sa naissance, sur ses noms, à lui, et sur ceux de sa femme. Muni de ces instructions le Brame commença son travail par le fils de *Rodni*, et trouvant tout les points conformes aux renseignemens de *Basdaio* et de *Nanda*, il donne au frère ainé de *Chrisnen* le nom de *Ram* (1), en ajoutant qu'à cause de sa force prodigieuse il sera nommé *Bali*, ou *Bulbhader*, et que selon les astres, qui dominaient à sa naissance, il deviendrait un très grand homme. Passant ensuite au fils *d'Ysodha*, il examine attentivement la planéte sous laquelle il est né, un air de doute se répand sur sa figure, il questionne encore *Nanda* sur le père de cet enfant, c'est moi, lui répond le fermier, non réprend *Garg*, vous êtes dans l'erreur, cet

(1) Ce Ram, frère de *Chrisnen*, est le troisième des *Rama*, qui selon sir Jones, asiatic researches V. II. page 141 ne sont qu'un seul et même personnage. Les nombreux adorateurs de l'incarnation de *Chrisnen* le regardent comme étant *Vichnou* lui-même, et considèrent le troisième *Rama*, comme ayant été la huitième incarnation de *Vichnou*, mais dans les fables généralement adoptées, *Bulbhader* ou *Rama*, n'est qu'une incarnation du serpent *Seisnac*, qui ne quitte jamais le grand *Deiotas*.

enfant a des caractères, qui indiquent avec certitude, qu'il est le fils de *Basdaio*, et de *Daioki*, reprenant alors ses calculs et ses opérations, „non, s'écrie-t-il, mon art ne m'a „point trompé, j'avais lû dans les astres, que „*Daioki* devait avoir un fils dans sa huitième „grossesse, mon étonnement lorsqu'on dit, „qu'elle avait une fille est justifié, cette fille „vous appartient, et voici le fils de *Basdaio*; „mais comment te nommerais-je, oh toi en„fant miraculeux! toi, qui est le Toutpuis„sant! le Dieu, le créateur de l'univers! „quel nom choisirais-je entre les mille noms „sous lesquels on te désigne! toutefois ta „couleur noire que tu as choisie pour ta carnation, me décide, on te nommera *Chrisnen*." En finissant ces mots, *Garg* entonne des Hymnes à sa louange avec tant de vivacité, de foi d'enthousiasme, que l'incarnation prévoyant que ce transport extatique, donnerait enfin une connaissance entière, mais prematurée des mystéres de sa mission, elle répandit le maya sur l'entendement du Bramine, qui en reprenant son assiéte ordinaire, douta bien encore que cet enfant fut celui de *Nanda*, mais ne vit plus en lui qu'un mortel appellé à de trèe grandes choses.

L'horoscope achevé l'heure du repas s'approchait, mais les Bramines n'osant ni man-

ger avec les *Souder*, ni toucher des mets, qu'il préparent, *Garg* s'aprêta lui-même ceux de son diner, et lorsqu'il fut prêt il commença selon l'usage à mettre de coté la portion de *Brêhm* ou Dieu, qui se donne soit à un jeune Bramine, soit à une vache, à son deffaut; mais quoique *Chrisnen* sous son apparence humaine, commença à peine à marcher, il s'avance vers le Bramine et s'emparant de cette portion, il la mange avec avidité, le maya empêchant *Garg* de voir que son intention est remplie, il recommence les apprêts de son repas, et *Chrisnen* prend encore la portion consacré, trois fois le Bramine recommence son repas et trois fois l'enfant divin fait la même chose; *Garg* enfin s'impatiente de ne pouvoir satisfaire son appetit; *Ysoda* prend son fils, le gronde et veut l'emporter, alors *Chrisnen*, qui ne parle point encore, dit, que c'est la faute de *Garg*, puisque c'est pour lui, qu'il a mis là cette portion, étonné de ce nouveau prodige, le Bramine se concentrant en lui-même, et s'élévant à la contemplation de la divinité, connait qu'en éffet *Chrisnen* participe à son essence, et qu'ainsi, la portion destiné pour *Bhrem* lui appartient, tombant alors aux pieds de l'enfant, il augmente la surprise d'*Ysodha*, par les hommages, qu'il prodigue à son fils, mais l'incarnation opposant subi-

tement le maya, à ce rayon de connaissance, ils perdent l'un et l'autre, la mémoire de ce qui vient de se passer. Décidé à s'assujetir à toutes les apparences de l'humanité l'incarnation de *Vichnou* croissait comme l'enfant d'un mortel; inséparable de son frère *Ram* ou *Bulbhader*, tous deux étaient toujours avec les gopes et les gopias.

Qu'est ce que les gopes et gopias? demanda M. de Polier.

C'est, répondit le docteur, les pâtres, les bouviers, les bergeres et laitieres de la ferme, compagnons et compagnes des deux fils de *Basdaio*; et *Chrisnen* plus aimable que son frère s'était tellement emparé de l'amitié des Gopias, que s'autorisant de leur faiblesse pour lui, dès l'âge de trois ans il s'amusait à leur jouer des tours, leur renversant, leur lait, lenr volant, leur crême, et riant de leur reproche ou redoublant ses malices, il s'embarrassait très peu des plaintes que les Gopes faissaient à ses parens. Quelques valets de ferme vinrent un jour l'accuser d'avoir mangé tout le lait caillé, en niant le fait, il dit à sa mère de lui ouvrir la bouche pour se convaincre, qu'il n'était pas coupable, elle l'a lui ouvre, regarde jusqu'au fond de son palais, et elle y voit tout l'univers,

Chrisnen dans le centre, entouré de toutes les créatures célestes et terrestres, qui lui rendent hommages, à cette vision, accompagné d'un rayon d'esprit divin, *Ysoda* veut se jeter aux pieds de l'incarnation et lui demande humblement pardon, mais *Chrisnen* retirant à lui la lumière momentanée, qu'il a fait luire, et l'environnant du maya elle oublie ce qu'elle vient de voir, et n'ayant trouvé aucun indice de lait caillé, elle carresse son fils, et le prend sur ses genoux, en dédomagement de l'avoir soupçonné.

Augmentant chaque jour en beauté, en agrément, en gentillesse et en espieglerie, le petit *Chrisnen* toujours entouré de tous les enfans de la ferme, était l'objet de la préférence générale et des respects de ses petits camarades. Des l'âge de quatre ans à la tête de cette troupe, qui avait toute la gaieté et l'insouciance de cet âge, le fils de *Basdaio* s'amusait à faire des niches à tous les voisins de *Nanda*, et malgré leur indulgence pour cet aimable enfant, ils se plaignaient cependant à ses parens, lorsque cette troupe mutine conduite par lui, leur dérobait, leur fruit, leur beure, ou leur lait, alors *Ysoda* moriginait son fils, mais le malin *Daiotas* riant de ses corrections, continuait ses jeux, et ses malices.

Un jour qu'impatienté d'un nouveau tour, qu'il lui avait fait, elle le grondait avec colére, *Chrisnen* faignant d'avoir peur, s'enfuit, elle lui court après et il lui fit faire tant de tour et de détours, que bien-tôt hors d'haleine elle est obligée d'appeller toutes les filles de la ferme à son aide pour saisir l'enfant, qui voulut bien se laisser prendre.

Decidée à le punir de toute la fatigue, qu'il lui avait occasionné, *Ysodha* et ses laitieres résolurent de l'attacher entre deux grands arbres, qui se trouvaient dans la cour, armée de cordes, et tenant les mains du petit *Chrisnen*, elles l'entourent des liens qu'elles veulent lui donner, et le conduisent à la place où il doit subir sa peine. Mais elles ont beau former le Coulan, tirer les bouts de la corde, lorsqu'elles veulent serrer le noeud, il se rouvre, et tous leurs essais seraient inutiles, si *Chrisnen*, après avoir joui de leur impatience, ne sérrait lui-même le noeud, alors *Ysodha*, qui s'en attribue l'honneur, et qui le voit bien attaché, le quitte, contente de sa réussite, et de s'être procuré un moment de repos pour vaquer à son ménage.

Les arbres auxquels *Ysodha* avait attaché *Chrisnen*, étaient une transformation de deux

jeunes *Deiotas*, nommé *Nal* et *Covéré*, ces jeunes gens, dans leur existences precédente jouant un jour sur le mont *Kilas*, avaient dans l'effervecence de leur jeux blessé les loix de la pudeur, et manqué par-là de respect à un vénérable Bramine occupé de ses dévotions. *Nardman* les avait reprimandé sur cette faute très grave, et ils y ajoutèrent celle de s'oublier au point de perdre de vue les égards dus à ce patriarche; il les punit alors par un sérap, malédiction, qui les condamna à être changés en arbres, et à ne pouvoir reprendre leur forme que par l'attouchement des pieds de *Chrisnen*. Celui-ci impatient de la contrainte où le retenait les liens, qu'il avait permit qu'on lui donna, se débattant pour les rompre, et appuyant ses pieds tour-à-tour contre les deux arbres; en tirant la corde, qui y tenait, il les déracina, et les deux *Deiotas* reprenant leur forme, rendirent hommage à l'incarnation, montèrent sur deux *Baibons* ou char céleste, qui devait les transporter au *Baikunt*, et disparurent.

Mais, dit M. de Polier, qu'avaient donc fait ces deux *Deiotas* pour mériter un tel honneur?

C'est, répondit le docteur, à l'attouchement de l'incarnation, à l'hommage, qu'il

lui rendirent, qu'ils durent cette distinction, les fables attachent toujours une telle efficacité à ces circonstances, qu'elles supposent que la méchante *Poutna* elle-même en avait senti l'influence et qu'elle fut sauvée de l'enfer.

Cependant le bruit qu'occasionna la chûte de ces arbres, les cris des enfans témoins de l'avanture, attirèrent tous les habitans de la ferme. *Ysodha* et *Nanda* accoururent, les enfans racontèrent ce qui s'était passé, mais personne ne voulut croire à ce prodige, et les parens putatifs de *Chrisnen*, tout en voyant les arbres renversés, n'en conclurent autre chose si non que leur fils en butte aux persécutions des mauvais genies, mais protegé par l'être suprême, vient d'échapper encore à quelque nouveau danger. Remplis de cette idée ils répandent d'abondantes charités, et *Ysodha*, redouble les amulettes, les talismans et les charmes preservatifs, dont elle entoure *Chrisnen*.

Toutefois *Nanda* fatigué des tentatives sans cesse renouvellées contre son fils; et qu'il attribue à *Cans* et au mauvais genies, qu'il a à ses ordres, craint que vu sa proximité de *Mathra*, *Gokul* ne soit un endroit peu sûr, et même dangereux, et cette idée

le détermine à le quitter; encouragé par ses amis dans cette resolution, il se transporte avec tous les habitans du village, dans la plaine de *Brindaban* au bord de la *Jumna*, entourée de la montagne de *Goverdhana*, et dont les excellens paturages, et la riante situation fournit á toute cette colonie l'établissement le plus délicieux, et le plus lucratif. Les émissaires de *Cans*, toujours en campagne, apprirent bien-tôt le changement d'habitation de *Nanda*, et les raisons, qu'on en donnait ne laissant plus aucun doute, que sa ferme ne fut l'azile du fils de *Basdaio*, il se hâtèrent d'apprendre cette nouvelle à son oncle, en ajoutant que le petit *Chrisnen* agé de cinq ans conduisait déjà les troupeaux aux paturages, et qu'il y était le plus souvent seul, avec ses jeunes camarades.

Sur ces renseignemens, le tyran ordonne à une *Daintani*, nommée *Vetes*, de se rendre à *Brindaban* de s'y transformer en Vache, de se mêler au troupeau, et de saisir le moment, où elle pourrait tuer l'enfant. Obéissant à cet ordre, la fausse vache trompe les yeux de tous les pâtres, et bouviers; mais la toute science de l'incarnation ne pouvait être en déffaut; et son regard perçant l'instruisit bien-tôt, que cet animal n'était qu'une transformation d'un mauvais génie,

s'adressant à *Bulbhader* son frère, il lui demanda s'il connaissait cette bête, et sans attendre sa reponse, posant sa main sur une des cornes de la vache, et la retenant par l'autre, il l'a jeta à terre avec une telle violence, qu'elle fut tuée du coup, après quoi rejoignant les autres petits bouviers, *Chrisnen* se remit à jouer avec eux. Quelques jours après cette avanture, le vacher venant inspecter les troupeaux, il avertit les bergers, qu'il y avait un énorme crocodile, couché sur le bord de la *Jumna*, ils y coururent par curiosité, mais *Chrisnen*, en le voyant, leur dit, que c'était une *Daintani*, qui avait pris cette figure, il s'en approche, aussi-tôt le monstre ouvrant sa large gueule engloutit l'enfant, que les spectateurs effrayés crurent perdus, leur cris firent retentir le rivage, mais la *Daintani* ne jouit pas longtems de la satisfaction, qu'elle avait d'avoir si bien rempli les ordres de *Cans*, un feu dévorant se fait sentir dans ses entrailles, incapable par la douleur, qu'il lui cause de retenir sa proye, elle la revomit, éspérant s'en ressaisir, lorsqu'elle aura éteint dans la *Jumna* le feu, qui la consume : *Chrisnen* ne lui en laisse pas le tems, de ses deux mains il écarte tellement les machoires du monstre, qu'il expire à l'instant; et le fils de *Basdaio* après cette victoire va tranquillement se baigner dans

la rivière. De retour à la ferme le vacher y raconte cette nouvelle avanture, mais *Nanda* moins effrayé, qu'il ne l'a été des précédentes, conclut avec tous les pasteurs, que si elle montre que *Chrisnen* est encore poursuivi par les mauvais génies, elle prouve aussi, que la même destinée, qui l'a sauvé de *Poutna*, le sauvera de même dans toutes les autres occasions.

Malgré le peu de succès, qu'avaient eu jusqu'ici les agens de *Cans*, il en trouvait toujours par l'attrait des grandes recompenses, qu'il promet à ceux, qui le délivreront de son neveu. Et par le désir, qu'ont les *Daints* eux-mêmes, de détruire un enfant qu'on commençait à regarder comme une incarnation, *Agasser*, un des individus les plus puissans de cette méchante race, frère de *Poutna*, avait encore le motif particulier de venger sa soeur, punie par *Chrisnen*.

Aussi méchant qu'elle, aussi présomptueux, il s'offrit à *Cans* pour servir ses fureurs. Instruit du tems où les bergers de *Brindaban*, quittant les pâturages de la plaine allaient avec leur troupeau chercher ceux de la montagne, il se transforme en dragon, et s'établit sur le grand chemin de *Goverdhana*; une de ses machoires touche la terre

sur laquelle il se couche, l'autre semble atteindre les nuages, et son enorme gueule présente une ouverture semblable à celle d'un chemin creux, aboutissant à une caverne; dans cette attitude le monstre interceptant la route, et se felicitant déjà du succès de son infernale race, attend avec impatience, et voit arriver le troupeau, précedé de son vacher, et suivi des jeunes *Gopes*, avec lesquels sont les fils de *Basdaio*.

Les *Daints* triomphans, les *Deiotas* allarmés, spectateurs invisibles, attendent dans les airs le grand événement de la destruction ou de la victoire de *Chrisnen*, le piège que lui tend le *Daints* n'en est pas un pour l'incarnation, mais le reste de la troupe est trompée par l'apparence, et croyant que l'issue de cette caverne ramène sur la roûte, elle entre sans balancer dans la gueule du dragon; ému du danger que courent ses amis, et les troupeaux de *Nanda*, l'enfant divin les suit, mais au moment où le monstre croit en refermant la bouche les engloutir tous, *Chrisnen* augmentant le volume de son corps, se place dans la gorge du dragon, et l'empêche non seulement de rejoindre ses machoires, mais lui intercepte tellement l'air nécessaire à la vie, que l'ame du *Daints* saisie d'angoisse, quittant le corps de

l'animal, s'envole dans l'air sous la forme d'un tourbillon de feu, les *Deiotas* alors font entendre leur cris de victoire, *Jaye! Jaye!* et sément des fleurs sur la terre, tandis que les *Daints* consternés prennent la fuite; le tourbillon de feu descend, *Chrisnen* l'éteint dans sa bouche, et le vacher, les *Gopes*, et les troupeaux sortant sains et sauves de la gueule du dragon reprennent leur chemin. L'ame du *Daints* sauvé par *Chrisnen*, le corps, qu'il avait animé, resta longtems sur cette place, et devint une colline sur laquelle *Chrisnen* jouait avec ses camarades et qui dominant la plaine ou paissaient les troupeaux ajoutait encore aux agrémens de *Brindaban* absolument plat, avant cette avanture.

Par le nombre de prodiges, qu'avait déjà opéré l'enfant divin, son incarnation commençait à se manifester sur la terre, et les *Deiotas* étaient convaincu que le destructeur de *Poutna*, de *Vetes*, d'*Agasse*, ne pouvait être que le tout puissant créateur du monde. Ce titre éveillant l'attention de *Birmah*, chargé d'ailleurs d'écrire les merveilles des incarnations de *Vichnou*, il voulut savoir si *Chrisnen* en était une, et s'il avait en effét le pouvoir créateur? se transportant donc sur la terre, il se rendit à *Brindaban* près de l'endroit où le fils de *Basdaio* conduisait ses

troupeaux entourés des jeunes *Gopes*, jouant et luttant avec eux, *Chrisnen* paraissait prendre le plus vif plaisir à ces joyeux ébats, et ne point se formaliser de l'agreste familiarité avec laquelle les jeunes bergers le traitait se croyant ses égaux. Ce spectacle en étonnant *Birmah*, augmente ses doutes, et a supposer même, que cet enfant soit une incarnation il veut savoir à quel degré la divinité, réside en elle, et si elle a en effét le pouvoir créateur. Saisissant donc le moment où la troupe joyeuse après son diner s'abandonne au sommeil, *Birmah* transporte le troupeau, et tous les *Gopes* dans une grande et spacieuse caverne, qu'il crée d'un mot, et dont il ferme l'entrée par un roc, d'un si prodigieux volume, qu'aucune main humaine n'est en état de l'enlever; cela fait, il retourne au *Birmlok*.

Quelque surpris que fussent *Chrisnen* et *Bulbhader* en se trouvant seul à leur réveil, ils crurent d'abord que c'était un tour que leur jouaient les *Gopes*, pour les obliger à les chercher; en suivant cette idée, *Bulbhader* parcourut tous les endroits susceptibles de se cacher, mais *Chrisnen* se concentrant en lui-même, fut bien-tôt au fait du tour que lui jouait *Birmah*, et sans s'arrêter à délivrer les prisonniers de ce *Deiotas*, il créa à

l'instant, le même nombre d'êtres, si exactement ressemblants en figure, en vêtement, en manière à ceux, qui étaient dans la caverne, que ni les vachers, ni les parents des jeunes *Gopes*, n'eurent pas le moindre soupçon de l'absence du troupeau, et de celle de leurs enfans. Une année entière s'écoula ainsi, au bout de laquelle, *Birmah* très curieux de savoir les suites de l'épreuve, qu'il avait faite, ne fut pas peu surpris en retrouvant *Chrisnen* entouré de ses camarades, et conduisent le même troupeau, qu'il lui avait soustrait, convaincu que la divinité pouvait seule délivrer ses prisonniers, il court à la caverne, examine le R[illegible], le trouve à sa place, et voit en ouvrant la caverne, que les jeunes bergers, et leurs troupeaux, y sont encore, toujours plongés dans le sommeil, qu'il a répandu sur eux; et qu'il est impossible d'apercevoir la moindre différence entr'eux, et ceux que *Chrisnen* leur a substitué. Saisi d'étonnement, et absorbé dans la contemplation de ce prodige, *Birmah* voit la forme, et la couleur de *Chrisnen* dans tous les objets, il se voit lui-même avec *Mhadaio*, et tous les *Deiotas* en adoration devant toutes ces formes. Revenant enfin de cette extase, comme s'il sortait d'un profond sommeil il ne peut plus douter que les êtres qui remplacent ceux

qu'il a enlevé, ne soient une création de *Chrisnen*, il court se prosterner avec ses quatres têtes aux pieds de l'incarnation, humilié et confus, il la supplie de lui pardonner les doutes, qu'il a osé concevoir, et il entonne des hymnes à sa louange. *Chrisnen* lui pardonne, mais en exigeant, qu'il rapporte lui-même les bergers, et les troupeaux, et pendant qu'il exécute cet ordre, l'enfant divin fait disparaître les êtres par lesquels il les a remplacée, et par son pouvoir les *Gopes* en se réveillant après un sommeil d'une année, se trouvèrent tellement au fil de tout ce qui s'était passé, qu'achevant avec eux le diner, qu'il avait commencé avec leur ressemblence, ils ne se doutèrent pas de l'avanture.

Le repas fini, le fils de *Basdaio* retourne avec eux à la ferme, en jouant en chemin de sa flûte, les sons mélodieux et touchans, qu'il en tire, enchantent tous les êtres; les *Deiotas* et les oiseaux dans l'air, les poissons dans l'eau, les hommes et les animaux sur la terre, ravis en extase suspendent leur haleine pour mieux l'écouter, les *Gopias* de tout âge quittant leur occupation accourent à sa rencontre; de douces larmes de joie et d'amour brillent dans leurs paupières, et leur coeur entièrement à *Chrisnen*, oublie pour

lui l'univers. Ainsi s'écoulaient les jours de l'enfance du fils de *Basdaio*, âgé de dix ans, tantôt, au pâturage, dans la plaine sur la montagne, ou dans les bois, il s'exercait avec *Bulbhader* et les *Gopes* à tous les jeux de cet âge; tantôt par sa flûte céleste, et par ses agrémens, entouré des jeunes *Gopias*, il s'amusait avec elles, et malgré les niches qu'il leur faisait, il était l'objet de toutes leurs préférences, mais au milieu de ces doux passetems de l'enfance, la divine incarnation se manifestait déjà par la punition des méchans.

Un jour un des jeunes *Gopes*, vint avertir ses camarades, qu'il y avait dans une forêt voisine de *Brindaban* un arbre chargé des plus beaux fruits, ajoutant qu'il y serait allé pour en manger, si la forêt n'était remplie de *Daints*, dont un entr'autre nommé *d'Henek* devait être si cruel et si méchant, que personne ne se hasardait à cueillir des fruits commis à sa garde. Sans s'effrayer de ce recit, le fils de *Basdaio* encourageant ses amis à cette partie de plaisir, les conduit dans la forêt, n'y voyant que des ânes sauvages ils s'enhardissent, montent sur l'arbre mangent de ses fruits, s'en jetent, et se livrent à toute la gaieté des enfans de leur âge, tandis que le *Daints d'Henek* sous la forme d'un âne, paraît dormir, et que d'au-

tres animaux de la même espèce, comme lui, transformation de *Daints*, paissent dans la forêt, sans avoir l'air de s'inquieter des dégats, et du bruit de la troupe joyeuse; après s'être rassassiée, elle se disperse pour ses jeux, laissant *Chrisnen* et *Bulbhader* sous l'arbre, où ils s'amusent encore à jouer à la paume, avec les fruits, qu'ils ont cueillis, prenant ce moment, le *Daints*, qui le guéttait et qui était un agent de *Cans*, se léve sur ses pieds de dernière, s'allonge, et s'apprête a assener un rude coup à *Chrisnen*, lorsque *Bulbhader*, qui s'en aperçoit saisissant les deux pâtes de devant de l'animal le fait reculer avec une telle violence, qu'il tombe par terre; furieux d'être dompté par un enfant, le *Daints* reprend son effroiable forme, et se jetant sur *Chrisnen* il veut l'écraser, mais l'incarnation donnant à son corps la dureté du fer, le *Daints* après d'inutiles efforts, succombe lui-même sous les coups de son puissant adversaire, après quoi les fils de *Basdaio* méttant à mort tous les ânes sauvages, qu'animaient les *Daints*, il n'en échappent que ceux, qui vont porter à *Cans* la nouvelle de leur défaite, et la forêt nettoyée de ces monstres, les enfans y continuent leur jeux, jusqu'au soir, qu'ils retournent à la ferme.

Par une infinité d'avantures semblables *Chrisnen* commençait à devenir l'objet de la confiance et de l'attachement des êtres bons et vertueux, autant qu'il était celui de la terreur des méchans, des impies et des monstres naturels et surnaturels sans cesse conjurés contre lui, il en triomphait sans peine, et se couvrait de gloire à chaque nouveau combat.

La *Jumna*, qui fécondait les pâturages de *Brindaban*, et dont les eaux pures désaltéraient les habitans et les troupeaux du village, était devenues si infecte, qu'elle donnait la mort aux hommes et aux animaux, qui en buvaient. Dans cette affreuse calamité, dont on ignorait les causes, ce fut à *Chrisnen*, qu'on eût recours; il se rendit sur le rivage, et sa toute science l'instruisit bien-tôt, que cette infection provenait du vénin, que répandaient dans la rivière, des serpens, qui s'y étaient établis.

Calinack, le père de ces reptiles, voulant dans sa jeunesse échapper au tribut que sa race payait à *Garud* (1), monture de *Vichnou*, après avoir souvant combattu cet

---

(1) Fables concernant les *Deiotas* inférieur, vol. II.

aigle, qui ne se nourrit que de serpens; pour sauver sa vie, il s'était enfin refugié dans la *Jumna*, où sous l'inviolabilité d'un *Rischi* son protecteur, il vivait à l'abri des recherches de *Garud.* Etabli depuis très longtems dans cet azile, cet enorme serpent à mille têtes, avait une famille nombreuse et le vénin de ces reptiles infectait tellement la place où ils faisaient leur demeure, que toute la *Jumna* commençait à s'en ressentir; et qu'elle était si obstruée par la progéniture de ce vieux serpent, que *Chrisnen* résolut d'attaquer et d'exterminer le monstre ennemi des hommes et des animaux. Mais allant au plus pressé et jetant un regard de compassion sur les victimes de son venin, couchée sur le rivage, l'incarnation ranime d'un coup d'oeil le troupeau et les bergers, et ceux-ci revenus à la vie, apprennent avec le plus grand étonnement, ce qui vient de leur arriver.

Dès le matin suivant, sans revêtir d'autre apparence que celle, d'enfant, qu'il a encore, et sans prendre d'autres armes, que la coquille sacrée, attribut de *Vichnou*, *Chrisnen* sort de la ferme, sans *Bulbhader*, et seulement accompagné des jeunes *Gopes*, il se rend sur le rivage de la *Jumna*, où le serpent était endormi; voulant le reveiller, il

jete dans l'eau un palmier, et commence à battre des mains en agitant sa coquille; Calinak au son éclatant de cet instrument sacré léve la tête pour voir, qui a l'insolence de troubler son repos. Alors *Chrisnen*, poussant le palmier dans l'eau, l'agitant avec violence, redouble tellement le bruit, qu'il fait, qu'entendu dans tout l'univers, les *Deiotas* allarmés accoururent pour contempler le spectacle, qu'il annonce. Le vieux serpent irrité vomit des torrens de feu par la gueule et par les narines, il s'avance lentement contre le téméraire, qui ose le provoquer, s'accrochant de sa queue, il enveloppe *Chrisnen*, de ses plis et replis, tandis que de ses mille bouches il lui prodigue les morsures venimeuses, qui ne manquent jamais de donner la mort, à cet aspect les *Gopes* aux désespoir, font retentir les airs de leur cris, tout le village accourt, s'imaginant que quelque malheur est arrivé aux troupeaux. En approchant, l'effroi de *Rodni* et *d'Ysodha* est à son comble, elles ne voyent point *Chrisnen* avec les *Gopes*, elles les questionnent, leur consternation, leur désespoir les empêchent de répondre, et ce silence en les glaçant de terreur, augmente la désolation générale. Prosterné devant l'être suprême toute cette multitude l'invoque en faveur de *Chrisnen*, *Bulbhader* arrive; seul

calme et tranquille, au milieu de l'affliction, de la crainte universelle, il console et relève l'espoir, en assurant, que son frère vainqueur de *Poutna*, de Tavernet et de tant d'autres *Daints*, surmontera ce nouveau péril, comme il a surmonté les autres.

A peine a-t-il fini de parler que l'incarnation voulant faire cesser l'angoisse générale qu'occasionne l'idée des dangers, qu'elle court, se dégage des replis du serpent, prend d'une main sa queue, l'empoigne de l'autre par le milieu du corps, et posant ses pieds sur ses milles têtes, il commence à danser sur chacune d'elle, en vain Calinak, cherche-t-il à lui résister, il sent le pouvoir supérieur de l'incarnation, et il voit le moment, où *Chrisnen* d'un coup de pied lui écrasera la tête (1), et le punira des meurtres, qu'il a commis; mais au moment, où l'incarnation allait déployer sa justice, la femme de *Calinak* et ses enfans se jetent à ses pieds, et après l'avoir reconnu pour le sauveur du monde, la mère de cette famille éplorée demandant grace pour son mari, re-

(1) Quelque travestie qu'elle soit, on ne peut méconnaître dans cette fable, la tradition du serpent, tentateur introduisant la mort dans le monde, et dont le sauveur du genre humain écrasera la tête.

présente à *Chrisnen* que quelque coupable que fusse *Caly*, ses crimes étaient une suite de la nature, qu'il tenait de lui son créateur. „Puissant comme vous l'êtes," ajouta-t-elle, „il n'a tenu qu'à vous de faire découler l'eau „d'immortalité de la gueule du serpent au „lieu du venin mortel, qu'elle distille." *Chrisnen* souriant à cette observation, accorde la grace du coupable, ajoutant, qu'en créant ces reptiles il avait déterminé leur demeure, dans les patals, il ordonne donc à *Calnak* de quitter la *Jumna*, de se rendre dans ces regions inférieures et pour le mettre lui et sa famille à l'abri de l'appetit de *Garud*, il imprime sur leur dos, la paume de sa main, signe respecté du *Deiotas Garud*, comme de tous les Indous.

Sorti de l'eau après cette victoire, *Chrisnen* reprit toutes les apparences de l'enfance, et pâle et tremblant il courut se jeter dans les bras de sa mère, très allarmée ainsi que le reste des spectateurs, parce qu'ayant le maya sur les yeux, elle croyait son enfant prêt à succomber au venin du serpent, qui l'avait mordu, mais *Bulbhader* les tranquillisant encore, les assura que son frère ne courait aucun danger.

Le jour étant cependant avancé, toute la multitude rassemblée sur les bords de la

Jumna, après avoir mangé et bu; se coucha sur le rivage, et y jouissait tranquillement du sommeil, lorsqu'elle fut reveillée vers les minuits, par un feu terrible, qui s'avançant en tourbillon, et gagnant les arbres et toute la côte, qui borde le fleuve, rendait la fuite près qu'impossible, dans cet iminent danger, tous les soins se tournèrent vers *Chrisnen*, tous les désirs ne tendirent qu'à le sauver; l'incarnation touchée de l'attachement, qu'elle lut dans tous les coeurs, rassembla les flammes dans sa bouche, et les avalant il éteignit l'incendie, delivrés de leur crainte, les habitans de *Brindaban*, sans soupçonner ce nouveau prodige, mais très satisfait d'être échappé à ce peril rendirent grace à l'être suprême, et retournèrent au village, où *Chrisnen* conservait toujours les apparences du fils de *Nanda*, parce qu'après chaque miracle, qu'il opérait il repandait le maya, qui le faisait oublier.

Et quand permettra-t-il qu'on les remarque? demanda M. de Polier.

Lorsque le tems prédit pour ses opérations générales sera prêt d'arriver, nous le verrons demain: développant déjà davantage son caractère divin; qui ne se manifeste, cependant en entier, que lorsqu'il aura atteint sa vingtième année.

CHAPITRE VI.

Continuation de l'enfance de *Chrisnen*, prodiges, qu'il opère. Ses espiegleries, ses amours avec les *Gopias* ou Bergeres. Ses succès chés les femmes, danse de *Chrisnen* avec les *Gopias*, multiplication de sa figure, histoire de *Radha*, premier déployement de la mission de *Chrisnen*, il abolit le sacrifice annuel, à Rajah *Ainder*, vengeance de ce *Deiotas*, prodige de *Chrisnen*; voyage des habitans de *Gokul* et de *Brindaban* au *Baikunt*, nouvelles embûches de *Cans* pour faire perir *Chrisnen*. Son agent *Basked*, tué, visite de *Nardman*, au tyran. Celui-ci envoye *Akrour* inviter ses neveux à *Mathra*. Départ de *Chrisnen*. Désespoir des bergeres. Vision *d'Akrour*. Arrivée de *Chrisnen* à *Mathra*. Destruction de *Cans*, haut faits de *Chrisnen*. Sa réintégration dans sa tribu, il envoye *Oudho* son ami consoler les Bergeres. Sa visite à *Coubja*.

Je vous attendais, dit M. de Polier au docteur, (qui entra chés lui plus tard que de coutume,) en repassant les sept incarnations de *Vichnou*, qui précéde celle de *Chrisnen*, et comme vous me l'avez dit, je trouve une différence frappante entre leurs divers caractères,

Vous l'observerez toujours plus, répondit le docteur en s'asseyant, nous allons aujourd'hui le sortir de l'enfance, dont il s'enveloppe encore.

Lorsque la terre fatiguée par la saison des vents, reprenait ses fleurs et sa verdure, et que la voûte azurée rayonnait la bénédiction sur le genre humain, *Chrisnen* souvent assis dans une place, que la nature avait embellie de tous ses charmes s'amusait quelquefois à jouer de sa flûte, alors tous les êtres célestes et terrestres en extase, l'entouraient pour l'entendre, et les *Gopias* quittant tout, accouraient et s'écriaient toutes, dans l'yvresse de leur transport, — „oh „flûte! la plus melodieuse des flûtes! instru„ment céleste au dessus de tout éloge! qu'a„nime un souffle divin, qui répand le bon„heur, qui captive l'ame des bons et des „méchans, heureux ceux, qui entendent tes „sons délicieux! torrens favorisés de la *Jum„na*, dont les ondes servent de bains à „*Chrisnen*, fontaines transparentes, qui le „désalterés, troupeaux fortunés, dont il est „le pasteur, que vous êtes heureux! quand „viendra le moment, où sensible á nos sen„timens, il y répondra par son amour!

Selon l'antique coutume des *Indous* les neufs premiers jours du mois de septembre,

qui précéde la fète du Doschera célebrée en l'honneur de *Bhavani*, sont des jours de jeûnes, qui commencent chaque matin par un bain, suivi d'un *Pouja*, ou sacrifice à cette *Deiotany*. Ce culte observé de tout tems avec beaucoup d'exactitude par toutes les femmes, dont elle est en général la patronne, est encore plus strictement suivi par les jeunes filles, auxquelles elle accorde l'objet de tous leurs désirs, qui se résument tous dans celui d'avoir un mari aimable et beau.

A mesure que *Chrisnen* grandissait, les autels de la *Daiotany* se surchargeaient d'offrandes, et elle n'avait jamais eu tant de voeux à exaucer, que depuis que le fils de *Basdaio* s'approchant de sa quinzième année, joignait à toutes les perfections, qui le distinguait des autres jeunes gens, celle de paraître sensible à la beauté. Chaque femme, sans exception de celles, qui étaient mariées, désirait être l'objet de sa tendresse, leurs prières étaient ferventes, elles furent exaucées, et une voix céleste leur annonça de la part de *Bhavani*, q[illegible] leurs voeux seraient remplis.

Quoi à toutes, s'écria M. de Polier!

A toutes, répondit le docteur, et quelqu'étendu que soit l'engagement que con-

tracte avec ses dévotes, la mère des trois grands *Deiotas*, elle est sûre que *Chrisnen* ne la démentira pas, car il est aussi accompli, aussi vigoureux sous ses rapports mortels, qu'il est puissant sous ses rapports divins.

Cela promet de grandes avantures, dit M. de Polier en riant.

Eh! vous ne serez pas trompé, reprit le docteur, car l'histoire de cette incarnation en est remplie.

Le retour périodique de la fète de *Bhavani* s'approchait, et selon les formes usitées, toutes les *Gopias* s'acquittaient du jeûne préparatoire, et du *Pouja* matinal, dans lequel elle présentait leurs voeux, dont *Chrisnen* était l'objet; un matin qu'elles se rendaient à la *Jumna* pour prendre le bain, qui précède le *Pouja*, *Chrisnen* les suivit sans être aperçu et lorsqu'il les vit dans l'eau, et s'amusant entr'elles, il enleva tous leurs vêtemens, et les porta sous un arbre, sur lequel il monta, et s'établit, pour jouir à son aise de l'embarras où il mettait les baigneuses, en effét lorsqu'elles voulurent sortir de l'eau, ne trouvant plus leurs habillements, elles se livrerent à toute l'inquiétude que devait leur donner une telle avanture, tan-

dis que le malin *Deiotas*, s'amusait déjà depuis quelques moments de leur consternation ; mais une des bergères découvrant le voleur et montrant aux autres leurs vêtemens déposés en monceau au pied de l'arbre sur lequel il était assis, toutes le conjurèrent de cesser ce jeu et de leur rapporter leurs habits.

Insensible à leur prieres, *Chrisnen*, qui en leur jouant ce tour, voulait en tirer tout le parti possible, exige, qu'elles viennent elles-mêmes reprendre leur robes ; riant de leur refus, plaisantant sur la décence qu'elles alléguent, se moquant de la menace, qu'elles lui font d'en appeller à *Cans*, il devient plus exigeant, à mesure qu'elles paraissent faiblir, et il leur déclare enfin, qu'il ne leur rendra leurs vêtemens, que sous la condition, qu'elles viennent une à une les reprendre ; en vain lui firent-elles les plus vives instances pour modérer au moins la rigueur de cette sentence, il resta inflexible, et après beaucoup de façons, obligée d'obeir à la nécessité, elles vinrent chacune à son tour, alors le fils de *Basdaio* remplit à l'égard de toutes, la promesse que leur à faite *Bhavani*.

L'avanture est merveilleuse en effét, interrompit M. de Polier, mais comment ce libertinage quadre-t-il avec la divinité?

Les fables elles-mêmes, répondit le docteur, supposent, qu'on peut ne pas le comprendre, car elles mettent l'objection que vous me faites dans la bouche du Rajah *Parichct*, auquel *Souckdaio*, saint, et célèbre *Munis*, raconte l'histoire de *Chrisnen*.

Hébien! que répond *Souckdaio* pour justifier l'incarnation? demanda M. de Polier.

Ce *Munis*, reprit le docteur, observa d'abord au Rajah, que dans aucun cas, il n'était permis, ni convenable qu'une femme se baignasse nue, que cet écart de la pudeur méritait aux *Gopias* la peine, qui y est attachée, et qui est usité dans l'Inde, sous le nom de *Péeracht*, qu'ainsi *Chrisnen* agissait conformement aux principes des *Veds*, en leur imposant cette pénitence, qui selon le *Munis* n'en fut cependant pas une pour les *Gopias*, car malgré leur simagrée, elles furent très satisfaites, du succès de leur sacrifices à *Bhavani*. Vous verrez, ajouta le docteur, en avançant dans l'histoire des amours, et des bonnes fortunes de *Chrisnen*, que c'est tout autant de prodiges, que les explications des Bramines rangent au nombre des mystères; quoiqu'il en soit, après cette première avanture l'aimable *Deiotas* ne trouva ni scrupule, ni résistance chés les

femmes, toutes les bergères de *Brindaban*, ne pensaient qu'à cet objet cheri, et dans cette saison délicieuse où la chaleur de l'air est temperée par le doux zephire, *Chrisnen* et les *Gopias* passaient les soirées en jeux et en amusemens. Un soir que les *Deiotas* à l'honneur de la pleine lune s'étaient vêtus en couleur de rose, décorés de leurs chaînes variées en perles en rubis, et qu'ils s'étaient frotté de saffran, de manière que la terre recevoit un nouvel état de leur présence. *Chrisnen* formant un rond de toutes les *Gopias* se mit à danser avec elles.

Les deux, auxquelles il donnait la main, étaient sans doute bien contentes, dit M. de Polier, mais les autres! —

N'étaient point jalouses, reprit le docteur, car *Chrisnen* en qualité de créateur multipliait tellement sa forme, que chacune des danseuses croyait lui donner la main, tenir la sienne, et le posseder en entier. Une seule nommée *Radha*, remarqua que le fils de *Basdaio* prenait quelque liberté avec une de ses compagnes, le dépit s'empare d'elle, elle quitte la danse, et se retire chés elle, quelque occupé que soit le *Deiotas* il s'aperçoit bientôt de l'absence de sa bergère, il la cherche, il s'informe, il apprend, qu'elle s'est retirée

et sans être une divinité, il pourrait deviner le motif de ce brusque départ; il envoye une des favorites de *Radha* pour la ramener, elle revient sans elle, une seconde est encore députée, mais la bergère grievement blessée, n'écoute rien! reste inflexible. *Chrisnen* est enfin obligé d'aller lui-même, essaier de calmer cet accès de jalousie.

Ses caresses, ses protestations, ses sermens mêmes de n'aimer aucune des autres *Gopias* autant qu'elle, la radoucissent, la persuadent enfin, il revient avec elle, et cette petite querelle a tellement augmenté leur tendresse, *Radha* est si satisfaite des procédés de *Chrisnen* dans le reste de la soirée, qu'elle désire que la nuit, qui la suit, puisse durer toujours, aussi-tôt le galant *Deiotas donne* ses ordres, les astres de la nuit restent immobiles, les saisons sont suspendues, et toute la marche de la nature s'arrête; déjà six mois s'étaient écoulés, sans que les deux amans eussent désiré le retour du soleil, et sans que *Radha* se fut aperçue du phénoméne, qui prolongeait ses plaisirs; mais tandis qu'ils oubliaient ensemble le reste des humains, ceux-ci que rien ne consolait de l'absence de la lumière, risquent encore d'éprouver la plus totale obscurité, car les magasins des marchands d'huile, qui dans

six mois avaient dus fournir ce qui se consomme dans une année ordinaire, étaient totalement épuisés. Dans cette calamité, dont on ignore la cause, on s'adresse à *Chrisnen* lui-même, qui revoque alors les ordres, qu'il a donné, et la nature reprend sa marche.

Quelqu'occupé que fusse *Chrisnen* de ses bonnes fortunes, il ne négligait pas l'essentiel de sa mission. Les habitans de *Brindaban* offraient ordinairement un sacrifice annuel à Rajah *Ainder* le chef du firmament, pour obtenir de lui une bonne saison pluvieuse, le tems de cette dévotion s'approchant, *Nanda* et tous les fermiers s'occupant des préparatifs, rassemblaient une grande quantité d'argent monnoyé, de fourages, de coméstibles, d'ornements nécessaires et usités dans cette solennité; et les chefs du village étaient rassemblé pour cet objet; tout-à-coup le jeune *Chrisnen* entre dans le lieu de leur délibération; et s'adressant réspectueusement à son père et á ceux, qui président avec lui l'assemblée, il leur demande de vouloir bien lui apprendre qu'elle est le but de ces préparatifs, ajoutant modestement, que c'est à l'âge mur, à instruire la jeunesse, jetant un coup d'oeil satisfait sur son fils, *Nanda* lui repond, que tout ce qu'ils rassemblent sera employé en offrande à Rajah *Ainder*, pour

obtenir de lui, qu'il envoye la pluye, qui fertilise la terre, la végétation, et raffraichit les hommes et les animaux. A cette reponse *Chrisnen*, en s'excusant modestement, demande s'il ne tombe pas de pluye dans les endroits, où l'on ne célébrait pas ce sacrifice? personne ne repondant à sa question, il ajouta que la pluye tombait par le pouvoir du Toutpuissant, et qu'il fallait être extrémement aveugle pour ne pas s'adresser directement à cet être duquel Rajah *Ainder* lui-même tient tous les pouvoirs. Que le bien et le mal, l'aissance et la souffrance le plaisir et la peine, qui étaient le lot de l'humanité, lui avait été dispensé par le créateur, sans que Rajah *Ainder* eut rien à faire à cet égard, ainsi ajouta-t-il, „si vous daignez être de mon avis, j'oserais proposer, „que ces provisions, qui vous ont donnés „tant de peines à amasser, soient distribués, „une partie aux Bramines, une autre aux vaches, et la troisième entre les nécessiteux „de toute espèce, et j'ose vous promettre une „saison aussi favorable, que vous l'ayez jamais eue dans les années précédentes.“

Cette proposition excita un murmure général d'admiration chés les gens sages et éclairés, et de mécontentement et de blâme chés ceux, qui tenant à d'anciens préjugés,

regardèrent comme une témérité impardonnable, qu'un jeune garçon osasse s'ingérer dans une affaire, qui concernait les *Deiotas*; cependant le suprême moteur des pensées, ayant dirigé les esprits, on en vint après quelques débats à adopter à la pluralité l'avis du fils de *Nanda*, et après avoir disposé des offrandes comme il l'avait proposé, on monta sur la montagne de *Goverdhana*, dont on fit trois fois le tour; après quoi l'on se réunit pour manger le festin preparé pour le sacrifice. *Chrisnen* sans être aperçu, prit le premier morceau, et le mit dans sa bouche en disant, puisse *Birmah*, *Mhadaio* et tous les *Deiotas* des trois mondes être satisfaits! au même moment, il s'étendit sur toutes les existences des trois régions, une humidité productive, et un sue raffraichissant, qui de la racine des plantes et des arbres, se répandit à toutes les feuilles des branches (1).

Rajah Ainder fut fort irrité de ne point recevoir des fermiers de *Brindaban*, les hon-

---

(1) Cette fable et une quantité d'autres traits épars, que je ferais remarquer à mes lecteurs, donnent une grande vraisemblance à l'idée que *Chrisnen* fut un législateur, qui établit sa doctrine sur les principes de la secte de *Vichnou*, comme *Vichnou* parait avoir établi la sienne sur les *Veds*, donnés par *Birmah*.

neurs auxquels il était accoutumé, et apprenant que c'était à l'instigation de *Chrisnen*, qu'on les lui refusait, il résolut en punissant sévérement ce manque de respect, de couvrir de confusion, celui qui l'avait conseillé, et qui n'était à ses yeux qu'un simple mortel, il ordonna donc au *Deiotas*, gardien de la pluye, de choisir entre toutes la plus abondante, la plus terrible, telle enfin que celle qui servait aux déluges et de la faire tomber en torrent pendant sept jours et sept nuits, sur le village de *Brindaban*, et ses environs, de manière à submerger les hommes et les animaux; mais de prendre garde à ce qu'il n'en tombasse pas une goute sur les contrées avoisinantes. D'après cet ordre un orage violent accompagné de pluye se manifeste : sans étonner d'abord les fermiers, mais augmentant les jours suivants, et tombant en torrents, dont le bruit ressemblait au tonnere, les habitans des fermes dans l'effroi que leur cause un tems aussi extraordinaire, s'adressent à *Chrisnen*, qui leur ordonne de se rendre avec leurs troupeaux, et leurs effets au pied du mont *Goverdhana*; lorsqu'ils y furent rassemblés, l'incarnation augmentant sa stature, et ses forces, souléve la montagne, et la tenant sur son petit doigt de la main droite, il en couvre comme d'un parapluye, et met en sûreté toute cette mul-

titude que Rajah *Ainder* voulait détruire, celui-ci voyant que par ce prodige sa vengeance était anéantie, commença à soupçonner la divinité de *Chrisnen*; et découvrant bien-tôt, qu'en effét, sous la forme humaine le soi disant fils de *Nanda*, était le Tout-puissant; il fait cesser l'orage, et couvert de honte et de confusion de la faute, qu'il a commise, il accourt se jeter aux pieds de l'incarnation, à laquelle il demande humblement le pardon de sa faute; alors le relevant avec bonté, elle lui dit, qu'elle l'excusait d'autant plus volontiers, qu'elle aurait pu la prévenir en dissipant le maya, qui l'a lui avait fait commettre.

Mais de cette manière, dit M. de Polier, ce serait donc la divinité elle-même, qui serait cause de tous les crimes?

Non, répondit le docteur, ce maya dont elle a couvert l'entendement des êtres subordonné, ne leur ôte ni les connaissances nécessaires à la sphère, où ils sont placés, ni la liberté, et si quelquefois, il sert d'excuse, ce n'est que dans des cas extraordinaires, tel que celui-ci.

En retournant de *Goverdhana* à *Brindaban*, les fermiers frappés du nouveau prodige, dont ils venaient d'être les témoins, et

récapitulant tous ceux, qu'avait fait *Chrisnen* dépuis l'âge d'un an, ils en conclurent, qu'il devait être *Péré-Brähm* (1) lui-même remplis de cette idée, les bergers dirent à *Nanda*, qu'il se trompait en croyant que *Chrisnen* était son fils, qu'il était certainement l'être, qui ne nait, ni qui ne meurt; á ce discours *Nanda* se rappelle l'horoscope de *Garg*, „oui, répondit-il, il faut que cela „soit ainsi; car le vénérable Bramine, que „m'envoya *Basdaio* pour nommer nos en„fans, me dit que celui-ci était le tout puis„sant créateur, qui s'était déjà manifesté en „revêtant differens corps, et diverses apparen„ces; tantôt avec une carnation rouge, jaune, „ou bleue, et qui dans cette incarnation ci, „la plus complete, avait choisi la couleur „noire, dans laquelle s'absorbent toutes les „autres couleurs; il me dit encore que *Chris„nen* était le fils de *Basdaio*, et qu'ainsi il „fallait ajouter ce nom, à la multitude de „ceux, par lesquels ses actions le feraient con„naître; il sera, ajouta *Nanda*, le protec„teur des *Gopes* et des *Gopias*, et sans au„cun doute sous la forme humaine, c'est „*Bhagavat* lui-même."

---

(1) Un des noms de Dieu.

Depuis cet instant *Nanda* et tous les fermiers, jusque là incrédules, aux recits qu'avaient faits les enfans de la ferme des divers prodiges de *Chrisnen*, furent pleinement convaincu de sa divinité. *Nanda* venant à lui, lui rendit hommage, en le suppliant de ne pas lui imputer les fautes, qu'il pouvait avoir commise en le traitant comme son fils. Paraissant étonné de ce discours, le fils de *Basdaio* assura son père putatif, qu'il se trompait en le croyant un être divin, mais *Nanda* répondit, qu'il en était intimément convaincu, ainsi que tous les habitans de *Brindaban*, et qu'il était chargé de solliciter pour eux tous, la vue du *Baikunt*, dont on leur avait raconté des choses si merveilleuses.

Touché de la foi que prouvait ce désir, et commençant à soulever le voile, dont elle s'était enveloppée jusqu'ici, l'incarnation dit à *Nanda* de rassembler les fermiers, les *Gopes* et les *Gopias*, ils accourent avec empressement à la voix de leur divin ami, alors *Chrisnen* leur ordonne de fermer les yeux. Remplis d'esperance ils obéissent, et qu'elle n'est pas leur surprise et leur ravissement, lorsqu'en les rouvrant au signal que leur donne l'incarnation, leurs regards étonnés, s'arrêtent, sur le séjour celeste où elle les a transporté.

Bien-tôt leur admiration se change en extase, lorsqu'au milieu des merveilles de ce paradis supérieur, ils voyent *Chrisnen* leur ami, leur camarade, revetu de tous ses attributs divins, assis sur un trône résplendissant d'une lumière plus vive, plus pure, plus brillante, que ne peut l'être celle du plus beau des soleils. *Rhada* sa bergère favorite, incarnation de *Latchemi*, est à ses côtés, *Birmah* et *Madhaio*, Rajah *Aindér*, et tous les *Deiotas* subalternes, les mains croisées sur leur poitrine entourent ce trône céleste, dont l'éclat radieux se repand sur tout ce qui l'environne, mais l'immense foule de *Deiotas*, de *Rischis*, de *Munis* et de *Bhagts* (1), rassemblés dans cette superbe enceinte, ôte au peuple de *Brindaban* le libre accès du trône; à force de persévérance, il parvient néanmoins à s'ouvrir enfin un petit passage, dont il profite pour s'avancer, et ses yeux fixés sur *Chrisnen*, sans se laisser distraire par la richesse, la beauté des objets merveilleux, qui s'offrent à leur regards, ils attendent, que ceux de leur divin protecteur tombent sur eux, et leur coeurs brûlant n'aspirent qu'au bonheur de lui rendre leurs hommages. Ce moment si désiré arrive en-

---

(1) *Bhagt* les disciples et dévots de *Vichnou*.

fin, l'incarnation les fait avancer, leur témoigne sa bienveillance, et donne l'ordre aux *Deiotas* gardiens du *Baikunt*, de les conduire dans les diverses parties de ce superbe séjour, et de leur montrer tous les trésors, qu'il renferme; cet ordre exécuté, ils revinrent au pied du trône de *Chrisnen*, qui après leur avoir demandé, s'ils avaient tout vu, leur laissa le choix de rester dans ce paradis, où de retourner à *Brindaban*.

Le choix n'était pas difficile, dit M. de Polier, ils restèrent dans le *Baikunt*.

Point du tout, réprit le docteur, tous, d'une voix demandèrent à retourner dans leur village, *Chrisnen* paraissant, étonné de leur réponse, leur demanda comment ils pouvaient préférer les chétives et misérables cabanes terrestres de *Brindaban*, aux splendides édifices du *Baikunt*, construits en diamants et en bijoux, les plus fins; et les productions grossières périssables de la terre, à celles de ce Paradis, où se trouvait l'eau d'immortalité, l'arbre de vie, et dont enfin les moindres objets surpassaient en beauté et en excellence, tout ce que la terre et les *Sourgs* présentaient de plus magnifique? les habitans de *Brindaban* en convenant de la vérité des observations de leur divin protec-

teur, lui répondirent que quelque inférieur que fusse leur séjour terrestre à tout ce qu'il voyait, ils le préférait, parce que *Chrisnen* y habitait avec eux, qu'il venait dans leur chaumière, qu'il mangeait avec eux, et qu'ainsi ils le voyaient à tous les momens; au lieu que dans le *Baikunt*, entre la multitude d'êtres supérieurs à eux, qui l'entouraient dans ce séjour céleste, ils avaient attendus un tems considérables avant de pouvoir parvenir jusqu'au pied de son trône, et un tems tout aussi long, avant de fixer son attention, qu'ainsi ils préféraient la grossiereté et la pauvreté de leur village, avec sa présence journalière, à tous les charmes du *Baikunt*, s'ils devaient y être à une telle distance de lui.

Un amour, aussi pur, aussi désintéressé, ne pouvait déplaire à *Chrisnen*, touché des sentiments, qu'ils lui témoignaient, il exauce leur voeux, et ils se retrouvèrent dans leur villages, sur la même place d'où ils étaient partis.

Tout en affaiblissant encore par le maya, la connaissance, qui commençait à se répandre de sa mission divine, *Chrisnen* la développait chaque jour avec plus d'évidence, *Nanda* avait la coutume, ainsi que l'ont en-

core beaucoup *d'Indous*, de jeûner le onze et le douzième jour de la lune, et ce jeûne était précédé d'un bain. Voulant un jour commencer sa dévotion de meilleure heure, il se rendit sur le bord de la *Jumna* et se plongea dans l'eau, avant le lever du soleil, mais au moment où il entra dans la rivière, le *Deiotas* gardien du torrent, et serviteur de Rajah *Bären* le souverain des mers, le saisit, et le transportant au fond des eaux, il le mit en prison dans les Patals.

Et qu'avait fait *Nanda* pour mériter cette punition? demanda M. de Polier.

Les rivières, reprit le docteur, sont des *Deiotany*, qui mangent, boivent, dorment, comme les autres êtres, ainsi *Nanda* en faisant ses ablutions si matin, et avant le tems préscrit, avait troublé le sommeil de la *Jumna*. Cependant le fermier ne revenant pas, sa femme *Ysodha*, *Ram*, ses amis, ses serviteurs, inquiéts, l'appellent, le cherchent, et *Chrisnen*, qui paraît le chercher avec eux, s'écartant des autres, se plonge dans la *Jumna*, car sa toute science l'a déjà instruit de la cause du retard de *Nanda*, et c'est au palais de Rajah *Bären*, qu'il va le chercher; le souverain des mers instruit de son arrivée accourt à sa rencontre, et suivi de tous les

Deiotas, qui sont dans les patals, il se précipite à ses pieds, s'informe quels ordres il a à lui donner, alors l'incarnation, lui redemande son père putatif, et l'instruit qu'un de ses serviteurs le retient prisonnier.

Effrayé de la faute de son préposé, Rajah *Bären* conjure *Chrisnen* de la pardonner, en ajoutant que quelque coupable, qu'il soit d'avoir enlevé son protegé, il ne sait cependant comment le punir, d'une témérité, qui lui procure à lui; le bonheur inappréciable, de la vue de *Chrisnen*; souriant avec bienveillance à ce discours, l'incarnation descent dans les patals, et prenant *Nanda* par la main, elle le ramène dans les régions terrestres, ou son retour occasionne de grandes réjouissances, quoiqu'on ignore, d'où *Chrisnen* le ramène, car *Nanda* lui-même regarda comme un songe le souvenir très confus, qui lui resta de cette avanture.

Toujours à l'affût de ce qui se passait à *Brindaban*, *Cans* n'ignorait aucune des merveilles opérées par *Chrisnen*, mais loin de changer son coeur, elles augmentaient sa crainte et sa haine contre celui, qu'il soupçonnait être le fils de *Basdaio*, et sans se rebuter du peu de succes, qu'avaient eu jusqu'ici ses agens, il donna l'ordre au *Daints*

Baskhed, célèbre par sa valeur et ses forces de se rendre à *Brindaban*, et d'y tuer son ennemi et celui de sa race.

Transformé en énorme taureau, *Baskhed* obéit à l'ordre du tyran, ses yeux enflammés, sa queue relevé par dessus sa tête, son ventre gonflé et tendu, annonce la rage, qui le transporte, ses cornes atteignent le ciel, le feu sort par tourbillon de sa gueule, la pesanteur de ses pas ébranlent la terre, les hommes s'enfuient à son approche, les animaux remplis de terreur tombent devant lui privés de sentiment et de vie. Dans cette calamité le nom de *Chrisnen* sort de toutes les bouches; rassurant et consolant ses amis, il vient à la rencontre du *Daints*, mais s'arrêtant à quelque distance du monstre, je te connais, lui dit-il, malgré ta métamorphose en taureau, et je vais te guérir de la rage, qui t'anime. *Baskhed* enchanté que son ennemi se livre de lui-même, mésure de ses gros yeux de taureau, l'élan que sa tête va donner pour précipiter *Chrisnen* dans les patals, et s'avançant en furie, il se croit déjà vainqueur, mais *Bhagavat*, saisissant de ses deux mains les cornes de l'animal, le fait reculer si rudement, qu'il se trouve à dix-huit pieds de l'endroit, d'où il est parti, pendant plus d'une heure, le monstre s'a-

vance avec fureur, et est contraint de reculer avec violence, perdant enfin dans cette lutte ses forces et sa respiration, il tombe par terre; alors *Chrisnen* lui tord le cou et son sang coulant à grand flôts de sa gueule et de ses narines, son ame impure s'échappe de son corps, les *Deiotas* spectateurs du combat, témoins de la victoire de *Chrisnen*, font retentir les airs de leurs chants de triomphe, et font tomber des fleurs du ciel sur la terre.

La nouvelle de la mort du *Daints*, *Baskhed*, parvient bien-tôt à *Cans*, il en était aussi frappé, qu'irrité; lorsqu'il reçut la visite de *Nardman*, et la conversation tombant sur la déffaite de cet agent du Rajah, le plus vaillant de ses champions, le patriarche lui dit, „connaissez-vous enfin quel „est le vainqueur de tant de *Daints*, détruits „depuis quelques années? et savez-vous que „ce n'est point comme on le publie le fils „de *Nanda*, qui a tué *Baskhed*?" „non, con-„tinua *Nardman*, celui qui s'est couvert de „tant de gloire par la déffaite de vos *Daints* „les plus redoutables, n'est point le fils *d'Y-„sodha*, mais celui de *Basdaio*, le huitième „des enfans de vôtre soeur *Daioki*, échangé „au moment de sa naissançe avec la petite „fille que mit au monde *Ysodha*, que vous „voulutes écraser, et qui s'envola dans l'air. „*Ram*, le frère aîné de *Chrisnen*, est aussi

„le septième des enfans de *Daioki*, miracu-„leusement transportée dans le sein de *Rodni*, „qui passe pour sa mère; ainsi ces deux en-„fans sont véritablement vos neveux, qui „soustrais à vos recherches, ont été cachés „et élevés à *Brindaban*, comme appartenant „à *Nanda*; je vous avais recommandé d'être „sur vos gardes, mais puisque vous n'avez „pu ni deviner, ni prévenir les arrêts du „destin, il est tems à présent de redoubler „d'efforts, car *Chrisnen* âgé de vingt ans, de-„vient réellement redoutable. Cruellement allarmé de ce discours *Cans* se sent affaiblir il raconta à *Nardman* toutes les tentatives infructueuses, qu'il a faites contre la vie de *Chrisnen*, même avant d'avoir la cruelle certitude, qu'il vient de lui donner; alors *Nardman* lui conseille de prendre une autre voye, et d'attirer sous quelques prétextes ses neveux à *Mathra*; une fois en vôtre puissance, ajouta-t-il, vous trouverez facilement les moyens de vous en déffaire. Un peu consolé par cet espoir, *Çans* dès que le patriarche l'a quitté, donne des ordres pour resserrer les fers de *Basdaio*, et de *Daioki*; puis faisant appeller *Seleb* et *Seleck*, les chefs de ses gardes, et *Chandoor* et *Monsteck*, chefs de ses lutteurs, il leur dit, „*Ram*, et *Chrisnen*, reputés les fils de *Nanda*, de *Brindaban*, „mais qui sont en effét les fils de *Basdaio*,

„et de *Daioki*, vont être invités ici; leur „mort est nécessaire à ma tranquillité, et „c'est de votre main, et en joutant avec „vous, que je veux, qu'il la reçoivent, vôtre „habileté et votre expérience dans la lutte „vous rendra la victoire d'autant plus aisée, „que vis à vis de vous, ce ne sont que de „jeunes gens, sans vigueur; mais pour moi, „ces enfants doivent être le glaive de la mort, „c'est pourquoi je vous choisi *Chandoor* et „*Moosteck*, pour m'en déffaire; preparés „l'enceinte destinée à ces combats; qu'il y „ait un trône si élevé que moi et ma famil-„le nous puissons sans danger en être les „témoins. Cependant, ajouta-il, je vous „reserve pour frapper le dernier coup, et „avant la joute, ces jeunes téméraires seront „mis à d'autres épreuves." S'adressant alors à *Seleb* et *Selteck*, *Cans* leur dit: „vous les „chefs de mes gardes, que les nombreuses „portes de mon palais, soit magnifiquement „décorées au dehors, mais tellement défen-„dues en dedans, que l'accès en soit impos-„sible, qu'on place dans la première cour, „l'arc fameux, nommé *d'Hannock*, qu'aucun „mortel n'a jamais pu bander, et qu'on pu-„blie que l'entrée des appartemens intérieurs „ne sera permise qu'à celui, qui aura pu le „manier, mais qu'un essai inutile, sera puni „de mort, je vois déjà ces jeunes gens avide

„d'acquerir cette gloire, mais cette arme n'est „pas faite pour des enfans; cependant si contre „toute attente ils parvenaient à surmonter ce „premier obstacle, qu'en passant la première „porte, il trouvent *Keelassoor*, le plus cruel „le plus méchant de mes éléphants, prêt à „leur disputer l'entrée, et que son conduc„teur, excitant sa colére, il les mette en „pièce avec ses terribles défences, ou qu'il „les écrase de son poids,“ ayant donné ses ordres *Cans* fait appeller *Ackrour*, son ami, quoiqu'il soit frère de *Basdaio*, il est possible lui dit-il, „que je ne puisse échapper „à ma destinée, et que je doive mourir de „la main du huitième fils de *Basdaio*, et de „*Daioki*, mais l'amour naturel de chaque ani„mal pour la vie, le fait se débattre lors„qu'on veut la lui arracher, je ne puis donc „rester tranquille, et je ne puis me sous„traire aux dangers, qui me ménacent si je „n'ai en ma puissance *Chrisnen*, *Ram*, *Nanda* „et tous les bergers de *Brindaban*, il faut les „attirer ici, je viens de prendre des mesures „auxquelles s'ils y viennent, ils ne pourront „échapper; non, s'écria-t-il avec un rire in„fernal, que lui arrache sa confiance dans les „moyens, qu'il veut employer, non! il n'é„chapperont pas à leur destin, je triomphe„rai enfin, et mettant à mort *Basdaio*, *Daio*„*ki*, et mon propre père *Ogursain*, protec-

„teur de mes ennemis, mon ame rassurée, „je jouirais d'un régne aussi long qu'heureux, „et *Jerasindh* mon beau-père, vous *Akrour*, „et quelques amis choisis, partageront mon „bonheur et mes largesses; mais il faut que „vous m'aidiés dans cette occurence impor- „tante, personne mieux que vous, ne peut „mettre en mes mains les objets de ma hai- „ne, allez à *Brindaban*, invitez les de ma „part à se rendre à *Mathra*, amenez les moi „sans délai. Toutefois que le but de cette „invitation soit un profond mystère, colorez „là du prétexte de l'envie que j'ai, de voir „mes neveux prendre part aux fêtes et aux „jeux, que je vais donner, et auquels j'in- „vite comme acteurs, et comme spectateurs, „tous les Rajahs mes voisins.“ Le Tyran ayant fini de parler attendait une réponse, mais *Akrour* saisi d'étonnement, garda un long silence, se recueillant enfin, il répondit à *Cans* que quelqu'impossible, qu'il fut d'é- chapper à sa destinée, il allait exécuter ses ordres, et prenant congé du Rajah, il se retira pour se disposer à partir. Tandis que ces mesures se prenaient à *Mathra*, *Nardman* s'était rendu à *Brindaban*, et abordant *Chris- nen* avec tous les hommages, qu'on doit à *Bhagavat*, saisi de l'esprit divin, il sécria: „ô *Jaggernat*! ô *Péré-Brähm* (1)! je vois

(1) Deux noms de Dieu.

„*Chandoor*, et *Mostek*, *Seleb* et *Selteck*, et „avec eux tous les athlétes de *Cans*, couchés „dans la poussière; honneur à celui, dont le „puissant bras les a detruits! je me prosterne „à ses pieds, honneur et salut à celui, qui „rappelle à la vie, les enfans de *Scendep*, à „celui, qui recouvre l'escarboucle de *Sat-„terjit*, je me prosterne devant lui avec res-„pect, ô *Jaggernat* destructeur de *Jerasindh*, „de *Caljamen*, de *Souspal*, des dix-huit co-„hortes des *Coros* (2), et de tous les méchans, „hommage et respect! je me prosterne devant „le fondateur de *Dwarka*, sortie d'un mot, „des eaux de la mer, je me prosterne devant „le protecteur des *Pandos*, à toi *Chrisnen* soit „honneur et gloire! je me prosterne devant „toi, sois mon protecteur, préserve moi de „l'ignorance, toi le dispensateur de la lumière."

Dans son transport prophétique *Nard-man* aurait encore parlé longtems, si *Chris-nen* en l'interrompant ne l'eusse rappellé à lui même, alors le patriarche raconta au fils de *Basdaio*, la visite, qu'il avait faite à *Cans*, en ajoutant que la mesure des crimes de ce

---

(2) Tout ce discours de *Nardman* est une prediction des hauts faits de *Chrisnen*, racontés dans le *Bhagavat* et le *Mhahabarat*, et qu'on verra plus en detail dans les chapitres suivants.

prince étant remplie, et le tems de sa punition s'approchant, il lui avait conseillé; d'attirer ses neveux à sa cour, et qu'il ne doutait pas, qu'ils ne vissent bien-tôt arriver un envoyé, chargé de cette invitation.

Quoique député du Tyran, *Ackrour*, était aussi pieux, que ce prince était impie, et en acceptant cette commission, l'oncle paternel des enfans de *Basdaio*, qui croyait à la divinité de *Chrisnen*, peu inquiet des mesures de *Cans*, ne s'occupa, dans sa route de *Mathra* à *Brindaban*, que du bonheur, qu'il allait avoir de se jeter aux pieds du vainqueur *du serpent de la mort.*

Le soleil venait de se coucher, lorsqu'il entra dans le village, *Chrisnen* était alors chés une *Gopias* occupé à traire les vaches, mais l'envoyé de *Cans* en apercevant dans la cour de *Nanda* l'empreinte du pied divin de l'incarnation, accompagné des attributs de *Vichnou*, se prosterne avec une foi si vive, que les *Deiotas* témoins du zèle et de la pureté de sa dévotion, furent honteux de la trouver si supérieure à la leur. Les occupations de la journée étant finie, *Chrisnen* rentra accompagné de *Ram*, et à la beauté céleste, qui le distinguait aux yeux de tous les mortels, il joignait à ceux *d'Akrour* ren-

dus clair voyant par sa foi, la splendeur et les attributs d'un dieu, mais conservant aux yeux des autres les apparences, sous lesquelles se voilaient son incarnation, *Chrisnen* appellant une vache, puis un autre, souriant quelquefois à l'envoyé de *Cans*, se glissait entre les *Gopes*, et s'entretenait avec eux. En se voyant si proche de l'incarnation, *Ackrour* se sentit violament ému, se jetant à ses pieds, des larmes délicieuses lui coupent la parole, cependant il se nomme, et à ce nom, *Chrisnen* et *Ram* s'empressent à le relever, frère de leur père, chef de la tribu des *Yadous*! ils ne peuvent souffrir des demonstrations de respect de sa part; il lui font l'accueil le plus tendre, et lui marquant tous les égards, qu'ils doivent à un oncle, ils l'introduisent dans la ferme, lui lavent les pieds, lui prodiguent les soins et les raffraichissemens; ces premiers moments passés, *Ackrour* remis de sa fatigue, *Nanda* le questionne sur *Cans*, *Basdaio* et *Daioki*, mais pendant que le fermier se laisse aller sans retenue à l'indignation que lui inspire la conduite du Tyran, avec ses amis, et la cruauté avec laquelle il a fait mourir les six premiers nés de *Basdaio*; *Ackrour* uniquement occupé de *Chrisnen*, lui continue des hommages et des respects, que l'incarnation, qui ne veut pas encore les recevoir, termine, en lui obser-

vant, que les *Gopes* et les *Gopias* riaient, en le voyant en adoration, devant un garçon de son âge.

On ignorait cependant encore le motif de l'arrivée *d'Akrour*, *Chrisnen* le lui demanda, alors l'envoyé de *Cans*, raconta la visite de *Nardman* au Rajah, l'inquiétude et l'effroi que lui avait causé la certitude que *Ram* et *Chrisnen* étaient les fils de *Basdaio* ; et la résolution qu'avait pris le Tyran de les avoir en sa puissance et de les immoler à sa sûreté. Il m'envoye, ajouta *Akrour*, pour vous engager à venir tous les deux à *Mathra*, — il n'yront pas! s'écria *Nanda* éffrayé de ce message; et s'adressant à ces pupiles, il les conjure de ne pas se rendre à cette invitation perfide; mais *Chrisnen* souriant à *Ram*, répondit au fermier, nous ne pouvons nous y refuser, *Akrour* étant le chef de notre tribu et venant nous inviter de la part de *Cans*, ainsi je suis déterminé à me rendre à *Mathra* avec mon frère; vous nous suivrez *Nanda* avec les fermiers et *Gopes* du village, qui depuis longtems ont envie de voir *Cans* et la capitale. Qu'ils chargent donc leur chariot, de leur beure et de leur crême, et que tout soit prêt pour demain.

Cette résolution de *Chrisnen* se répandit au même instant dans tout le village et y

occasionna, une surprise et une terreur générale, tous les habitans accoururent à la ferme de *Nanda*, ceux qu'il avait désigné pour le suivre, n'éprouvait que de l'étonnement, mais les *Gopias*, qui n'avaient pas cette consolation, en perdant leur bien-aimé s'abandonnerent au plus affreux déséspoir, leur cris, leurs larmes, leurs tendres plaintes avaient un caractère si touchant, qu'*Akrour* en leur enlevant *Chrisnen* paraissait partager leur douleur, et il leur promit de leur ramener bien-tôt cet objet de leurs regrets. Mais il fallait partir, et dès le jour suivant, avant que le soleil se fut paré de sa couronne rayonnante, *Chrisnen* et *Ram* monté dans le char d'*Akrour* prîrent le chemin de *Mathra*, et *Nanda*, ses fermiers, et ses *Gopes* les suivirent, après avoir chargé leur chariot du beure et de la crême, présents destinés à *Cans*. Témoins de ce départ, les *Gopias* au moment, où leur bien aimé monte dans la voiture font rétentir l'air de leur cris, auxquels succède en le voyant s'éloigner la morne stupeur du déséspoir, et restant immobile sur la place, qu'il vient de quitter, elles ne l'abandonnent que lorsque leur regards n'aperçoivent plus les chars, ni la poussière de leur marche, alors en sanglottant elles retournent dans leur chaumière.

Cependant les fils de *Basdaio*, et *Akrour* poursuivaient leur route, arrivés aux bords de la *Jumna*, l'envoyé de *Cans*, qui voulait y faire ses ablutions, fait arrêter le char, descend, entre dans la rivièro. En s'y plongeant, il y voit avec surprise son neveu *Chrisnen*, qu'il a laissé dans la voiture, et son étonnement augmente, lorsqu'en sortant la tête de l'eau, il le retrouve en effet tranquillement assis sur le char, frappé de ce phénomène il replonge, et sort alternativement la tête, en retrouvant toujours *Chrisnen* dedans et hors de l'eau, sans pouvoir à la fin distinguer lequel des deux est l'apparence de l'autre, à cette vision une sainte horreur s'empare de lui, mais malgré le frisson, qui circule dans ses veines, il se replonge encore dans la *Jumna*, et fixe attentivement la figure, qui se presente à sa vue; à sa carnation noire, à ses lévres de rubis, à la beauté de son cou, de ses bras, de sa poitrine, aux élégantes et célestes proportions de son corps, et de ses jambes; enfin à ses pieds semblables à la fleur du lotos, et dont les ongles sont rouges, comme du corail: il ne peut douter que ce ne soit *Chrisnen* lui-même, qui se présente à ses regards. Vêtu d'une tunique de la couleur du plus éclatant topaze, un diamant d'une inestimable valeur brille à sa couronne, un arc entoure

son corps, il a sur l'épaule le *Zennear* ou cordon sacré (1), une guirlande de fleurs autour du cou, et de ses quatres bras, il tient les diverses armes attributs de *Vichnou*, *Bulbhader* à ses côtés, est vêtu d'une robe d'un bleu céleste, et sur ses milles têtes, flottent mille plumes, dont les riches couleur varient les diverses ondulations. Une innombrable quantité de *Deiotas* et de *Rischis*, les mains jointes, entourent *Chrisnen*, et lui presentent leur adorations, *Akrour* se joint à eux, et s'écrie: „ô *Bhagavat*! les hommes, les „brutes tous les êtres créés sont formé par „la reflexion de ta lumière, ton essence est „inscrutable, mais elle pénêtre tous les corps; „de mème que le soleil se reflèchit dans un „vase plein d'eau, de même tu est dans tous „les êtres; dans tes nombreuses incarnations, „c'est toi *Bhagavat*, qui sous la forme de „poisson, tua *Sankasser*, le chef des *Daints*, „le ravisseur des *Veds*; ce fut toi, qui sous „l'apparence d'une tortue soutint le mont „*Merou* sur ton dos, et fit sortir de la mer „de lait l'eau d'immortalité. C'est toi, qui „sous la forme d'un sanglier rapporta la „terre, qu'*Herncashup* avait roulée dans l'a„bîme, et détruisit ce méchant *Daints*. C'est

---

(1) Distinction des Bramines.

„encore toi, qui dans ton incarnation en „homme lion, punit l'impie *Hernachus* et „protégea le vertueux *Pralhaud*. Sous la „forme de nain, tout en humiliant l'orgueil„leux *Baly*, tu recompensa sa foi, en lui „donnant le gouvernement des Patals. Tu „fus ce *Parasu-Rama* le destructeur des „*Kättris*, le puissant *Ramtchund* l'extermina„teur de *Raven* et de ses *Daints*, ô suprê„me *Bhagavat*! sous le nom de *Chrisnen*, „tu detruiras ces méchants, et rameneras la „vertu sur la terre. Sous celui de *Bhoud*, „tu tranquilliseras les *Deiotas*, et les hommes, „et dans l'incarnation de *Caly*, lorsque l'in„credulité en s'accroissant sera à son com„ble, tu manifesteras ta toute puissance (1). „Je me prosterne devant ton infinité, que „ne peuvent comprendre des êtres bornés, „et comment la comprendraient-ils? puis„qu'elle échappe même aux deux puissants „*Deiotas*, *Birmah* et *Mhadaio*, ta lumière „peut seule donner cette connaissance, mais „l'homme, qui affranchit de ses sens, par„vient à ses rayons, est encore semblable à „l'animal, qui répandant le musc sans con-

---

(1) Dans cette espèce d'hymne à l'honneur de *Chrisnen Akrour* supposé, inspiré fait mention des dix incarnation de *Vichnou*, quoique *Chrisnen* ne soit que la huitième.

„naître le dépôt, qui le recéle, est sans cesse „attiré par cette délicieuse odeur. Ainsi ô „*Bhagavat*! tu attires à toi, celui, qui sans „te connaître, est énivré de ce désir. O Na-„tha! dans ma profonde ignorance je me jete „dans tes bras, fait tomber sur moi le regard „de ta miséricorde, accorde moi ta vue, et „ta connaissance.“ Ainsi parlait encore *Akrour*, mais tous les objets, qui lui étaient apparu s'évanouissant à ses yeux, il sortit en extase de là riviere, alors *Chrisnen* lui demanda la raison de l'inquiétude, qu'il avait manifesté en commençant ses ablutions, „ô „*Natha* (1)! maître de l'univers, répondit-il, „ne me questionnes pas sur les prodiges que „tu opères, ils passent mon entendement, „mais aye pitié de ta créature quelque indigne „qu'elle soit, et prends moi sous ta protec-„tion.“ *Chrisnen* sourit à cette reponse, et ordonna au conducteur du char d'avancer.

Je n'ai pas voulu vous interrompre, dit M. de Polier, mais il faut que je vous demande, si ces noms divers donnés à *Chrisnen* sont des désignations, qui lui sont propres.

---

(1) Tous les noms donnés par *Akrour* à *Chrisnen* sont ceux, qu'on donne à *Vishnou* et à l'être suprême.

Chacun des attributs de la divinité suprême a un nom, reprit le docteur, et tous ces noms sont donnés à *Vichnou*, et à ses incarnations, considérés, comme développement, ou émanation de l'être suprême invisible (1).

Le fils de *Basdaio* ne voulant pas accepter l'invitation *d'Akrour* de se loger chés lui, le pria en arrivant près de *Mathra*, de le dévancer dans la ville, lui promettant de l'y suivre le lendemain matin, et faisant arrêter le char à quelque distance des portes, il choisit une place pour y passer la nuit avec sa suite.

Au lever du soleil, *Chrisnen* jete les yeux sur cette vaste cité, où sa mission divine va se dévoiler, et qui présente l'aspect d'un immense château bâti de pur cristal; l'or, les pierres précieuses, les perles, les rubis, qui décoraient les portes, les fenêtres et les colonnades des édifices, étaient distri-

---

(1) Ainsi *Chrisnen* s'appelle *Meheva Aimé* à cause de l'amour, qu'ont pour lui toutes les femmes, *Vichnou* s'appelle *Saiam*, à cause de sa couleur bleue, *Narreien* ou esprit divin, et les poëtes indiens lui donnent encore une foule d'autres noms, car toute leur poésie ne présente que les idées mystiques de leur théologie ou mythologie.

bués avec autant de magnificence que de gout. Une multitude innombrable, de perroquets étaient perchés sur les dômes et sur les galeries, des milliers de paons, déployaient la majesté et le brillant éclat de leur plumage, tandis que les colombes faisaient entendre leur tendre roucoulement, et les pierres polies et brillantes, dont les remparts étaient construit, se reflêchissaient au lever du soleil sur les remparts opposés, jetant un éclat, qui augmentait encore la beauté du coup d'oeil de cette superbe capitale.

L'arrivée de *Chrisnen* annoncée à *Cans* par *Akrour*; et qu'il avait désiré: remplit cependant son ame d'effroi, et se retirant au fond de son palais; il vit paraître le jour avec inquiétude, mais il n'en fut pas de même dans la ville, la réputation du fils de *Basdaio* l'avait précédée, et le recit des prodiges, qu'il avait opéré, en le faisant regarder par plusieurs, comme une incarnation disposait généralement les esprits en sa faveur: il était attendu avec impatience. Dès le matin on nettoie les basars, et les rues, des arbres sont placés devant les maisons, les femmes quittent leurs occupations les plus importantes, et accourent de toute part, et le peuple se précipite à sa rencontre, on l'attend sur son passage pour lui présenter des fleurs, et d'autres offrandes.

Ainsi précédé, et suivi d'une foule d'admirateurs, et de curieux *Chrisnen* s'avance vers la ville, accompagné de *Ram*, de *Nanda* et des *Gopes*; à peu de distance de la première porte il rencontre le blanchisseur du Rajah (1), qui rapporte au palais les superbes tuniques et les riches vêtemens de son maître. Le fils de *Basdaio* l'arrêtant, lui dit, qu'appellés à paraître devant l'empereur avec ses camarades, et n'ayant pas des habits convenables, il faut qu'il leur donne ceux, dont il est chargé, étonné de cette demande, l'artisan, y repond avec le mépris le plus insolent, en disant à *Chrisnen* que des vêtemens fait pour un monarque, ne saurait convenir à de vils bouviers tel que lui; à cette réponse accompagnée des insultes les plus grossières, l'incarnation, qui vient déployer sa puissance, léve la main et de son revers emporte la tête du serviteur de *Cans*, annonçant par cette sévére punition le traitement, qu'elle prépare au Rajah lui-même; puis choisissant de ces vêtemens pour *Ram*, et pour lui, elle en distribue à sa suite, et fait jeter dans la rue, ceux dont elle n'a pas besoin. Un Tailleur passait à ce moment, l'incarnation l'appelle, et l'employe à

---

(1) Charge très importante.

ranger à sa taille les habits du Rajah, et lorsqu'il a fini, elle veut lui payer son salaire, mais cet homme se jetant à ses pieds, ne veut d'autre recompense, que le bonheur, d'avoir travaillé pour elle, alors *Chrisnen* le relevant avec bonté, le reçoit au nombre de ses *Bhagts*, et lui promet la béatitude éternelle.

Entouré d'une multitude immense, à laquelle il sourit avec une ineffable douceur, *Chrisnen* s'avançait dans la ville, une femme aussi belle de figure, qu'elle était d'ailleurs contrefaite et difforme, ce qui l'avait fait nommer *Coubja* se rendait au palais, parfumeuse et baigneuse de la cour, elle y remplissait journellement l'office de peigner, frotter et parfumer le Rajah, et la Ranny son épouse; se rendant à son poste, elle portait les essences, les fleurs, et les aromates nécessaires à son service, lorsqu'elle rencontra *Chrisnen*, frappé de sa beauté, elle s'arrête, ses yeux se fixent sur lui, son ame s'enflamme, un amour irrésistible s'empare de son coeur. Que je serais fortunée, se dit-elle, tout bas, si c'était auprès de cet aimable étranger, que je pusse remplir l'emploi, que j'exerce à la cour! mais hélas comment lui faire connaître ce désir? la foule, qui l'entoure m'empêche de l'approcher, et quand je le pour-

rais comment lui exprimer publiquement le sentiment, qui m'anime. Pendant que cette idée l'absorbe, est qu'elle suit la foule en soupirant, les regards de *Chrisnen* tombent et s'arrêtent sur elle; il lit dans son ame, et l'appelle: émue déconcertée elle s'approche, il la questionne, paraît apprendre d'elle ses occupations à la cour, et lui propose enfin de lui rendre ainsi qu'aux jeunes pasteurs ses amis, les mêmes services, qu'elle rend au Rajah. Les transports de *Coubja* en voyant ses voeux remplis, avant qu'elle les ait énoncées; laissent à peine le tems au *Deiotqs* d'achever, et déjà les essences les plus précieuses sont répandues par elle sur cet objet de son amour, et sur ses amis; encouragé par la bonté avec laquelle il reçoit ses services, elle ose en lui présentant les fleurs les plus odorantes, et le meilleur Sandal (1), le conjurer d'honorer sa maison de sa présence, et de venir se raffraichir chés elle, l'être divin touché de tant d'amour, lui promet cette faveur, mais en la renvoyant à

(1) Sandal, l'odeur de ce bois est si agréable, qu'entre les aromates de l'Inde, c'est un de ceux, dont les Indous font le plus de cas, ils le reduisent en poudre impalpable, dont ils se servent pour se parfumer, et qu'on employe dans les Poujah ou sacrifice ils en font aussi un parfum liquide.

son retour de chés *Cans*. *Coubja* au faîte du bonheur par cet espoir se retirait, lorsque *Bulbhader* observe à son frère, qu'il est bien triste pour cette femme, jeune et belle, d'être aussi bossue et contrefaite qu'elle l'est, au même instant *Chrisnen* la rappelle, la touche, et la plus belle stature remplace sa difformité. En s'approchant du palais *Chrisnen* s'informe, où est donc, la place, où il faut se rendre, pour essayer l'arc *d'Hanook*, introduit dans la cour; il s'avance et s'arrête devant l'arme pour la prendre, mais les gardes, qui l'entourent, et qui ont les ordres de *Cans* lui défendent d'y toucher, en l'avertissant que l'homme le plus vigoureux peut à peine la soulever, et que le téméraire, qui l'essaye sans succès est à l'instant puni de mort. Ainsi que l'a prévu le tyran, ces difficultés loin d'arrêter *Chrisnen*, paraissent le stimuler, il s'avance en riant, prend l'arc d'une main ferme et vigoureuse, le manie avec aisance, le bande avec facilité, et le casse en se jouant. Le ciel et la terre résonnent au bruit de cette fracture, et les oreilles des habitans des patals en sont assourdies; les cris d'applaudissement de la multitude se mêlent à ceux des gardes, qui sous pretexte de punir *Chrisnen* d'avoir cassé l'arme du Rajah, s'écrient, qu'on l'arrête, qu'on le terrasse; mais *Chrisnen*, calme, tran-

quille, aidé de *Ram*, et donnant la mort à tout ce qui ose le toucher, sort de l'arène au milieu de la foule étonnée, qui lui ouvrant un passage voit en lui un Dieu, et non un mortel; et cette première journée finie, les fils de *Basdaio*, qui avec leur camarades restent à *Mathra* vont se régaler avec eux de ris et de lait.

Cans moins tranquille, est horriblement allarmé, en apprenant avec quelle aisance *Chrisnen* a surmonté la première épreuve, il commence à sentir son infériorité, la plus horrible anxiété s'empare de lui, trop agité pour dormir, sa couche royale ne lui présente aucun repos, les plus affreux pronostics s'offrent à son esprit, frappé de terreur, il n'entend plus un certain bourdonnement, qui résonne aux oreilles, son image ne se répéte plus, ni dans la glace, ni dans l'eau, la lune lui semble partagée, l'ombre de son corps lui paraît être percée d'une infinité de trous lumineux, et il voit les arbres et les plantes colorées d'une couleur jaunâtre, il s'endort enfin, mais ces songes deviennent un tourment de plus, il se voit le corps frotté d'huile, monté sur un âne, entouré de mort, sans tête lui-même, les pieds liés, exposé nud, à la risée publique. Ces songes et d'autres tout aussi effrayants, le ré-

veillent en sursaut, il se dit que c'est de mauvais réves, mais il ne peut se rendormir; le matin: le coeur oppressé il ordonne les préparatifs des joutes, qui annoncés aux sons des timbales et des haut bois doivent commencer dans cette journée, *Chandoor* et *Mosteek* se rendent dans l'arêne avec leurs éléves, et les plus vaillans guerriers du tyran, *Seleb* et *Seltec* à leur tête, entourent l'enceinte du combat, les Rajahs étrangers prennent leur place, et *Cans*, environné de sa famille, monte sur son trône.

Dès le matin *Chrisnen* en se préparant pour la fète, dit à *Bulbhader*, „je lutterais „contre *Chandoor*, et *Moosteek* sentira votre „force;“ lorsqu'ils furent prêts, ils se rendirent au palais, mais en arrivant à la porte gardée par *Keel-assoor*, il faut un nouveau combat pour en frayer le passage. Alors *Chrisnen* rassemblant ses cheveux en crête sur sa tête, et s'entourant le corps de la draperie, qui flotte sur ses épaules: ordonne au conducteur de l'éléphant de lui faire place, s'il ne veut périr de ses coups. Riant de cette menace, qu'il croit impuissante, d'après la force et la méchanceté de l'animal qu'il conduit, il l'excite et le pousse en avant, avec une telle célérité et violence, que *Keel-assoor* enléve *Bhagavat* sur sa trompe, mais au milieu

des cris de joie des *Daints*, des cris de compassions des autres spectateurs, *Chrisnen* se dégage, et reparait tantôt sous les pieds, tantôt entre les dents du terrible éléphant, qu'il saisit par le milieu du corps, et avec lequel il se roule par terre, sans que cet animal puisse faire usage de ces armes naturelles; fatigué de cette lutte, hors d'haleine, *Keel-assoor* faiblit, alors *Chrisnen* lui arrachant ses deux défenses, le tue de ses propres armes, en garde une pour lui, donne l'autre à *Ram*, et le peuple de *Mathra*, qui témoins de ce combat inégal frémissait des dangers, que courait le fils de *Basdaio*, fait éclater ses applaudissemens et sa joie : en commençant à espérer, que le tyran recevra lui-même la mort, qu'il destine à ce jeune héros.

Le sang de l'éléphant couvrait les vêtements de *Chrisnen*, et les dents de cet animal décoraient les épaules des deux frères, dont les figures rayonnait de douceur et de gloire. Lorsqu'ils eurent passé la porte que cette victoire venait de leur ouvrir, ils entrèrent avec une contenance assurée dans l'arène. *Chandoor* et *Mosteek* les observant à quelque distance, et voyant la prodigieuse différence de la stature de ces deux jeunes gens à la leur, se promirent une victoire aisée, mais *Cans* saisi

d'un violent frisson, et tremblant d'effroi, aurait volontiers quitté sa place: s'il existait un refuge contre la destinée, et s'il n'avait craint de se couvrir de honte en montrant sa faiblesse à l'assemblée des Rajahs; ceux-ci remplis d'admiration aux recits des prodiges de *Chrisnen* et témoins des deux victoires, qu'il venait de remporter, ne doutant point, qu'il ne fut une incarnation de *Bhagavat*, témoignèrent la joie, qu'ils ressentaient de sa présence, par les plus vifs applaudissemens.

Cependant *Cans* s'efforçant à dissimuler sa frayeur reçut assés bien ses deux neveux, en leur disant que sur la réputation, qu'ils s'étaient acquise dans les combats de lutte, il avait cru leur faire plaisir en leur fournissant une occasion de s'y distinguer. Alors *Chandoor* s'avançant, dit à *Chrisnen* que le devoir d'un serviteur étant d'obéir à son maître, il lui offrait par ordre de *Cans* de jouter avec lui, s'il se croyait capable de risquer cette lutte.

„Quoique jeune, répondit *Chrisnen*, j'ai „souvent essaié mes forces avec les *Gopes*, „mes camarades, et je suis prêts à jouter avec „vous," à la bonne heure, répondit *Chandoor*, „mais je vous avertis que vous trouverez en

„moi un adversaire des mains duquel on n'é-„chappe pas facilement.“ *Chrisnen* sourit, le combat s'engage, *Chandoor* lutte avec *Chrisnen*, *Moosteek* avec *Bulbhader*, main contre main, tête contre tête, poitrine contre poitrine, menton contre menton, bras contre bras, et pieds contre pieds, les combattans sont tellement entrelacés, qu'on lès distingue à peine, *Chrisnen*, quoique son corps aye en apparence la mollesse et la delicatesse d'un *Lotos*, oppose à *Chandoor* la dureté du diamant, et les deux athlétes de *Cans*, qui ont triomphés des plus célébres lutteurs, sont forcés de sentir, que ces deux jeunes combattans, qu'ils croyaient vaincre en se jouant, leur donnent un travail, qu'ils n'ont jamais éprouvé, mais les spectateurs sont indignés de l'injüstice et de la cruauté du tyran, d'ordonner un combat en apparence si inégal.

Cependant *Chandoor*, au désespoir de sentir que ses forces seules ne peuvent lui obtenir la victoire, y joint tout ce que la dexterité et la ruse peuvent mettre en usage dans ces sortes de combats; mais *Chrisnen*, anéantit tous ces moyens, et voulant mettre fin à cette lutte, il serre de si près son adversaire, que son ame semblable à un oiseau, qui s'échappe de sa cage, quitte son corps,

et obtient la béatitude par la communication intime, qu'il venait d'avoir avec l'incarnation, *Bulbhader* ayant au-même instant terrassé *Moosteek* les deux fréres commencerent à danser avec les *Gopes*, dont les cruelles apréhensions firent place aux plus vifs transports d'allégresse.

Tous les spectateurs jeterent des cris de joie à la mort de ces deux terribles champions; pendant un moment *Cans* et ses *Daints* restent immobiles, la terreur a glacé leurs sens, mais la rage succède, elle ranime le tyran; il donne le signal attendu par *Seleb*, *Selteck* et leurs cohortes: on environne les deux frères, *Nanda* et tous les *Gopes*; aussi-tôt *Cans* ordonnant le carnage et la mort, nomme au nombre de ses victimes, *Ogursain* son père, *Basdaio* et *Daioki*. Pendant qu'il parle encore, les fils de *Basdaio* armés seulement des défences de l'éléphant se dégagent des assassins, qui les entourent, et mettent à mort tous les satéllites du tyran, *Chrisnen* alors s'avance vers *Cans*, qui pétrifié de terreur reste immobile les yeux fixés sur son ennemi, et quoiqu'il soit armé d'un arc et d'un glaive, il se laisse arracher de son trône, le fils de *Basdaio* d'un coup de son pied divin fait tomber la couronne du Rajah, le saisit par les cheveux, le traîne par terre, avec tant de

force, que l'ame du tyran s'échappe de son corps; et sans aucun doute, dit M. de Polier, elle ne reçut pas de grace, car jusqu'au dernier moment, il paraît l'ennemi de l'incarnation.

Malgré cela, répondit le docteur; les Indous croyent fermement, que son ame fut libérée des transmigrations dans les trois mondes ou régions, et cela en considération de ce que son esprit s'était continuellement occupé de *Chrisnen*.

Oui, mais par la crainte, qu'il avait, reprit M. de Polier, que *Chrisnen* serait son destructeur.

N'importe le motif, répondit le docteur, il l'avait toujours eu présent à la pensée et comme à son dernier moment, il eut la vision de *Vichnou*, (son céleste adversaire), revêtu de tous ses divins attributs, les fables établissent et les Bramines en font un dogme, que l'ame de *Cans* libérée des transmigrations fut sauvée. Vous verrez cela avec plus de détail, lorsque nous en serons aux fables, qui concernent l'état de l'ame après la mort. Celle de ce Prince répandit autant de joie parmi les honnêtes gens, que de rage et de douleur dans sa famille et chés les *Daints*; les vingt frères de *Cans*, se mirent

à leur tête pour venger sa mort, mais *Ram* tua ces vingt princes d'un seul coup de sa massue, et tous les *Daints* leurs serviteurs furent exterminés.

Pendant que ceci se passait à *Mathra*, *Basdaio* et *Daioki*, instruits dans leur prison des dangers auxquels leur barbare persécuteur exposait leurs enfans, étaient sans cesse prosternés aux pieds de l'être suprême, invoquant avec ardeur sa puissante protection pour ses objets cheris. Tout-à-coup les portes de leur prison s'ouvrent, leurs fers tombent, ils voyent *Chrisnen* à leurs pieds, mais leurs yeux sont ouverts sur son divin caractère, et reconnaissant en lui *Péré-Brähm* le maître souverain de l'univers, ils font des efforts pour le relever, et veulent se prosterner, alors l'incarnation remettant le maya sur leur entendement; ce n'est plus que leur deux fils, qui se présentent à leur regard, dans l'attitude respectueuse, que doivent avoir les enfants vis-à-vis de leurs parents. A cette vue leur joie éclate, les seins maternels s'agitent, un ruisseau de lait s'échappe de ceux de *Daioki*, elle embrasse ses enfans chéris. *Chrisnen* en répondant aux marques de tendresse, qu'il reçoit de ses parents, repassant rapidement sur toutes les infortunes auxquelles ils ont été exposés á cause de

lui, ajoute, „vous n'avez pu ô mes chers „parens jouir du bonheur ordinaire de veiller „sur l'enfance de vos enfans, vous avez du „remettre ces soins et ceux de leur éducation „á des mains étrangères, et nous, nous avons „été privé du bien inappréciable de croître „sous vos yeux et d'employer les premieres „forces de notre vie, à vous rendre nos soins, „quelque longue que fusse dans les premiers „âges la carrière de l'homme, il la passait au „service de ses parents, beaucoup moins lon„gue à present, elle l'est à peine assés pour „qu'il puisse s'acquitter de tout ce qu'il doit „à ceux, dont il tient le jour, et cependant „on a encore abrégé pour nous ce tems pré„cieux, en nous enlevant de vos bras, mais „j'éspère que votre tendresse à tous deux nous „pardonnera de n'avoir pu jusqu'ici remplir „nos devoirs.“ Les plus tendres embrassemens interrompirent *Chrisnen*, et *Ram* et lui, en s'occupant à remettre en liberté ces parents chéris, leur firent bien-tôt oublier leurs maux passés pour jouir du bonheur présent, et de l'espoir du plus heureux avenir.

Cependant le fils de *Basdaio*, après avoir fait rendre les derniers devoirs à *Cans*, fit visite à sa veuve désolée, et à celles de ses vingt frères, et en leur adressant les consolations que demandait leur malheur, il

leur dit que tout ce qui s'était passé, étant une suite des arrêts du destin, il fallait s'y soumettre. Mais voyant qu'injuste dans leur douleur, elles n'acceptaient aucun adoucissement, il les quitta, et volant à la prison *d'Ogursain* son grand père, il l'en fit sortir, le rétablit sur le trône, dont son fils *Cans* l'avait fait descendre et en lui annonçant sa réhabilitation, il lui dit: „O *Rajah* accepte „le gouvernement de la main de celui, qui a „détruit ton usurpateur, puisse ton regne „être long et fortuné, puissent toutes les fac- „tions et les rébellions être anéanties à jamais: „sois assuré que ceux de la tribu des *Yadous*, „qui ont été contraints de s'expatrier de *Ma-* „*thra* (1), par l'oppression de *Cans*, y revien- „dront, gouverne avec sagesse, n'accroit pas „les impositions anciennes, et n'en ajoute pas „de nouvelles, comme l'avait fait *Cans* ton „fils." En finissant ces mots, *Chrisnen* installa *Ogursain* sur le trône, de ce moment

---

(1) Dans son essai sur l'Egypte et le Nil, M. *Wilford*, avance, que les *Yadous* ou *Yavadas* persécutés pendant l'enfance de *Chrisnen* emigrèrent de l'Inde, avant les pallis et que ces *Yadous* étaient ces pieux Ethyopiens dont Homere fait mention. Selon les plus anciens livres Samscrit', une partie de ces *Yadous* restèrent dans cette contrée, c'est sans doute la raison pour laquelle Herodote appelle les Ethyopiens orientaux des Indiens.

ce prince gouverna par lui-même, et sous la protection de son divin petit fils, son régne prospéra, car partout où l'incarnation résidait le bonheur suivait sa présence; ainsi ses premiers années passées à *Gokul*, et à *Brindaban*, comme fils de *Nanda* et *d'Ysodha*, avait fait fleurir ces contrées, et lorsqu'il eut délivré *Mathra* de son tyran *Basdaio* et *Daioki* devenant aussi heureux, qu'ils avaient été infortunés, furent bénis dans leur nouvelle lignée.

Cependant *Nanda* et ses *Gopes* étaient encore à *Mathra*, *Chrisnen* les fit assembler, et suivi de *Ram*, après avoir témoigné à *Nanda* les mêmes égards, qu'il lui avait marqué dans son enfance, il le remercia tendrement et dans les termes les plus affectueux, des soins paternels et maternels, que lui et sa femme avaient pris d'eux, l'assurant de leurs reconnaissance, et lui promettant, qu'ils iraient *Ram* et lui, les voir: mais ajouta-t-il votre retour à *Brindaban* est nécessaire, allez consoler par votre présence *Ysodha* et les *Gopias*. Faisant alors apporter des présents superbes en or, en argent, et autres objets, il pria le fermier de les accepter, puis se tournant vers les *Gopes*, en leur distribuant ses largesses, il prit congé de chacun d'eux, et tous baignés de larmes, ils le quitterent pour retourner dans leur village.

Cependant *Basdaio*, et *Daioki*, voyant avec peine que leurs fils élévés parmi les *Souders*, n'avaient pu recevoir l'éducation convenable à la condition, aux moeurs et aux usages, de la noble tribu des *Kättris*; ils assemblerent un conseil présidé par les chefs de la caste des *Yadous*, auxquels ils appellerent, les plus sages *Zennadars* ou Bramines, et l'on s'occupa dans cette assemblée des mesures à prendre pour réintégrer les deux jeunes gens dans les droits et les honneurs de leur tribu, en les décorant du *Zennear* ou cordon sacré.

Est ce le même cordon, qui distingue les Bramines? demanda M. de Polier?

Celui des *Kättris*, répondit le docteur, a moins de fil de coton, que celui, que porte les *Zennadars*; du reste il est fait de même, et se met aussi sur l'épaule gauche, comme celui des Bramines; le jour de la cérémonie étant arrêté, on en fit les préparatifs avec toute la pompe, et la solennité requise dans ces sortes d'occasions: les deux jeunes gens instruits par les Bramines, et sages; des obligations de leur tribu, furent plongés dans les eaux sacrées, et reçurent le *Zennear* avec toutes les formalités usitées, après quoi, l'on distribua le même jour une

immense quantité de vaches, et des sommes considérables en or et en argent; peu content de les avoir ainsi réintégré dans leur caste, *Basdaio* voulant encore suppléer à leur manque d'instruction, s'informa avec soin d'un instituteur, et ayant appris, qu'il y en avait un célèbre à *Avengté*, il y conduisit ses deux fils, et les remit entre les mains de ce *Zennadar* ou Bramine, qui les accepta pour disciples, logés chés lui, remis à sa conduite: les fils de *Basdaio* se distinguerent bien-tôt de leurs camarades par leur assiduité, ils captiverent si bien l'estime et l'amitié de *Seendep*, leur maître; qu'il leur enseigna toute la science des *Veds*. Au grand étonnement, à l'entière satisfaction du Bramine, qui d'ordinaire voyait ses écoliers employer des mois souvent des années entières, à saisir, et à apprendre seulement une section de ces livres sacrés, *Chrisnen*, les apprit et les connut parfaitement au bout d'un jour, et d'une nuit. Mais malgré l'inutilité, dont lui était par-là, un plus long séjour chés son instituteur, il y resta encore quelque mois avec son frère; prêts, à le quitter, et désirant reconnaître les obligations, qu'ils avaient à leur *Gourou*, *Chrisnen* le pria de leur dire, comment ils pourraient lui témoigner leur gratitude, *Seendep* avant de répondre, voulut consulter sa fem-

me, et tous les deux lui dirent le lendemain, qu'ils n'avaient d'autre désir, que celui d'avoir des enfans, mais nous sommes trop „vieux," ajoutérent-ils, „pour espèrer, qu'il se „réalise ainsi à-moins, qu'il ne soit possible „de rappeller à la vie les deux fils, que nous „avons perdus, il n'est rien dans le monde, „qui puisse nous faire plaisir." Rien n'étant difficile pour *Chrisnen*; il quitta son *Gourou*, en lui promettant, qu'il reverrait ses fils, et il se rendit avec *Bulbhader* sur le rivage de la mer; aussi-tôt Rajah *Bären* son souverain, s'empresse de venir lui rendre hommage, mais quelque désir, qu'il aye d'obèir à l'ordre, qu'il lui donne de lui rendre les enfans de *Seendep*, il n'est pas en son pouvoir de le faire, et il assure l'incarnation, qu'il ne sont point dans ses domaines; à ces mots *Chrisnen*, plongeant lui-même dans l'ocean le traverse, et descent dans les régions infernales, puis se servant comme d'une trompette du *Shank*, ou coquille attribut de *Wichnou*, il appelle *Jamraie* le souverain du ténébreux empire, celui-ci rempli d'effroi, arrive, se prosterne aux pieds de l'incarnation, qui au nom de *Péré-Brähm* lui commande de lui remettre les enfans de *Seendep*, et *Jamraye* obéissant à l'instant, le fils de *Basdaio* les ramène sur la terre. Accompagné de *Bulbhader*, il les presente au Bra-

mine en lui disant, qu'il le prie de lui demander encore quelqu'autre faveur; mais *Seendep*, dont les voeux sont comblés en revoyant ses enfans, répond, „ô *Ram*, ô *Chris-*„*nen*, mon ame ravie de votre bienfait, n'a „plus rien à désirer, recevez mes bénédic-„tions; et puisse la science, que vous avez „apprise, être toujours présente à votre mé-„moire!" alors ses deux disciples prenant congé de lui, quitterent *Avengté*, et revinrent à *Mathra*, ou ils furent reçus avec des transports d'allégresse.

Quelque occupé que fusse *Chrisnen*, il pensait toujours avec intérêt et tendresse aux *Gopias*, appellant un jour *Oudho* son ami, son confident, et le prenant à part, il le pria d'aller à *Brindaban*, d'y porter ses salutations à *Ysodha*, et plus particulierement aux *Gopias*, que son absence plongeait sans aucun doute dans la plus amére douleur; dites leur, ajouta *Chrisnen*, que dès que mes affaires le permettront, j'irai les voir et exhortez les de ma part à se consoler jusqu'au moment de notre réunion personnelle, par le *Yuc* ou union mentale, qui procure la présence spirituelle de l'objet aimé; *Oudho* ayant reçu les ordres, et les instructions de son ami, prit congé de lui, et se prépara à partir le lendemain.

Les *Gopias*, en effet depuis le départ de *Chrisnen*, ressemblaient á des brebis égarées, qui ont perdus leur conducteur; tantôt immobiles dans l'anéantissement et la stupeur du déséspoir, et tantôt errantes sans but que celui de retrouver leur bien aimé: elles le redemandaient aux arbres, aux plantes, à la rivière, aux collines, à toute la nature; „la terre," s'écriait-elle! „la terre si „souvent annoblie de l'attouchement de ses „pieds, doit nous instruire du lieu, qui le re„cèle, n'est-elle pas sa favorite? n'est ce pas „lui, qui l'a tirée de l'abyme, où *Herncashup* „l'avait jetée? n'est ce pas lui, qui deman„dant seulement trois pieds de terre à *Baly* „remplit l'univers de son immensité? ô terre „apprend nous donc, où est notre bien ai„mé!" cherchant ainsi partout cet objet chéri, sur lequel se concentre toutes leurs idées, et tous leurs sentimens, une d'elle aperçoit un jour sur le sable, l'empreinte du pied de *Chrisnen*, ses cris, ses transports, les attirent toutes, elles entourent cette marque, agitée tour-à-tour par l'espérance, ou par la crainte, elles en cherchent de nouvelles, et elles se désolent que le gason intercepte la trace de ce pied divin.

D'autrefois assise sur la place, où il les a quitté, repassant tous les prodiges de son

enfance, tous les marques de tendresse, qu'il a donné à chacune d'elles, leur imagination s'exaltant, leur persuade au moindre tremblement de feuille, qu'elles vont le voir apparaître; leurs yeux le cherchent dans l'espace, et cette douce illusion détruite, elles retombent dans un anéantissement, qui leur ôte la faculté d'agir et de penser. Elles étaient dans cet état, lorsqu'*Oudho* arrive à *Brindaban*; les *Gopes* ainsi qu'elles se livraient à leur mélancolie et à des méditations, dont *Chrisnen* était l'objet: les *Zennadars* toujours en prières, les autres individus répandaient des charités, faisaient des oeuvres pies, et tous n'aspiraient qu'au bonheur de sa présence. *Nanda* aussi triste que les autres, conduisit *Oudho* chés lui, où après lui avoir offert des raffraichissements, il s'informa avec empressement des nouvelles de *Chrisnen*, de *Mathra*, de *Basdaio* et de *Daioki*. Croyez-vous, lui dit-il, que le fils de *Basdaio* nous tienne la promesse, qu'il m'a faite de venir nous voir? cette question rappellant au fermier le tems, où il était avec eux, tous les prodiges opérés par cet enfant divin, reviennent à sa mémoire; rendu éloquent par ses souvenirs, il s'anime, s'exalte, et declare à *Oudho*, que depuis le moment, où *Garg* a tiré l'horoscope de *Chrisnen*, il l'a regardé comme étant *Péré-*

Brähm, *Bhagavat*, en un mot la divinité elle-même, née sous une forme humaine, pour protéger les *Deiotas*, les Bramines, délivrer les opprimés, et manifester la puissance de l'invisible; „et cela n'est-il pas évi„dent," s'écria-t-il! „cette multitude de *Daints* „tombé sous ses coups, dès son berceau, la „destruction de *Cans*, dont la force surpas„sait celle de mille éléphants, enfin la fracture „de cét arc au dessus de tout pouvoir hu„main!" —

Méditant sur tous ces miracles, *Nanda* se tait, alors sa femme prend la parole, „tout „cela est vrai, dit-elle; mais quant à moi, „je trouve dur, que *Chrisnen* nous ait permis „de l'appeller notre fils dans son enfance, et „qu'à présent, non seulement, ce soit *Basdaio* „et *Daioki*, auxquels il donne le titre de ses „parents, mais qu'il s'appelle encore *Basdaio* „lui-même; cependant," ajouta-t-elle, „il me „paraît que par les soins, que j'ai pris de son „enfance, mes prérogatives devaient l'emporter „sur celles de *Daioki*." Sans répondre à cette observation; le *Yadou* leur dit, qu'un esprit sans cesse occupé de *Chrisnen*, s'élevait par-là au dessus des trois monde ou régions, qu'il était écrit dans les *Vedas* et les *Schastres*, que celui, qui en expirant pensait à cet être divin, obtenait le *Mouckt*, ou béatitude,

quant à vous, ajouta-t-il, „votre lot est as-„sés beau, car je sais que vous êtes des in-„carnations de *Deiotas*, qui avez précédé „*Chrisnen* sur la terre.“

Quelque consolant que fut ce discours; *Nanda*, sans y faire attention, demanda à *Oudho* de lui dire positivement, si *Chrisnen* pensait en effét à venir à *Brindaban*? „*Péré-„Brähm*,“ répondit le *Yadou*, „est toujours „présent partout, ainsi que le feu, qui brûle „toujours, même lorsqu'on ne voit pas sa „flamme; on ne peut conclure de ce que „*Chrisnen*, appélle *Basdaio* et *Daioki* ses pa-„rens, qu'il oublie *Nanda*, et *Ysodha*, car le „créateur et le conservateur du monde ne peut „être le parent de personne en particulier; „tous les êtres sont également à lui: créa-„teur de l'univers, ses manifestations en „poisson, en tortue, en sanglier, en homme „lion, et tant d'autres, sont des émanations „du pouvoir infini, qui réside en lui sous les „trois titres de créateur, conservateur, et des-„tructeur de l'univers, et *Chrisnen* dans son „existence présente doit être considéré com-„me une incarnation; mais comment l'homme „borné concevra-t-il ce mystere? lui, qui s'ar-„rêttant à l'apparence, est semblable à un en-„fant, qui a couru en cercle, a en être „las, s'imagine, que le ciel et la terre, tour-

„nent aussi. C'est ainsi ô *Nanda*, qu'entouré „de préjugés, rempli d'orgueil, nous ne con- „naissons pas le créateur. Vous *Ysodha*," ajouta-t-il, „ne pensez plus à *Chrisnen*, comme „étant votre fils, mais voyez en lui un être, „qui est à la fois père, enfant, mari, femme, „frère, soeur, qui réside en un mot dans tous „les ètres, et dans tous les objets, qui se pré- „sentent à votre vue ou à votre imagination, et „qui est le centre universel, dont tout est „sorti, et dans lequel tout doit rentrer."

La nuit s'étant passée à discourir, *Oudho* quitta ses hôtes au soleil levant, pour aller à la *Jumna* faire ses ablutions, revêtu d'une superbe tunique garnie de diamans, il monte sur son char, et en traversant le village, il entend dans chaque maison, des chants de louanges à l'honneur de *Chrisnen*, accompagnés de sanglots sur son absence. Les *Gopias* ignoraient l'arrivée de son envoyé, au bruit de son char, elles accourent, „c'est *Akrour*," s'écrient-elles, „le voilà donc „revenu, mais *Chrisnen*, hélas! il n'est point „avec lui, et si *Cans* vit encore, sans doute „notre bien aimé a péri," non, reprennent d'autres, „*Cans* ne vit plus, *Chrisnen* veut „avoir de nos nouvelles et il envoye un mes- „sager;" moins prompte à se flatter, quelqu'unes le croyent trop occupé pour penser à

elles, et celles, qui, plus tranquilles ou plus aimantes, ne peuvent se résoudre à douter de sa tendresse, assurent avec confiance, qu'il ne les a point oublié, mais toutes ne parlant que de lui, forment mille conjectures dictées par l'amour ou par la douleur, et *Oudho* en traversant *Brindaban* entendit partout avec surprise, le même langage et les mêmes sentiments.

En revenant du bain, il trouva les *Gopias* dans la cour de la ferme de *Nanda*, l'espoir d'apprendre au moins quelques nouvelles de *Chrisnen*, les y amenaient; elles entourent le *Yadou* au moment, où il descend de son char, mais la modéstie se joignant au chagrin de le voir seul, elles perdent la faculté de s'exprimer; muêtes, elles le suivent dans la ferme, les yeux fixés sur lui, tout-à-coup ne pouvant plus résister au sentiment, qui les presse, elles rompent le silence, et toutes à la fois l'accablent de questions. Lorsqu'il peut parvenir à se faire entendre, il commence par donner des éloges à leur fidélité, et á leur constance, puis parlant au nom de *Chrisnen*, il leur dit, qu'il l'avait chargé de les prier de ne point murmurer contre son absence, qui n'en était point une, puisque leur union étant mentale il leur était présent en esprit; „c'est pourquoi „ô *Gopias*," ajouta *Oudho*, „vôtre divin ami

„vous exhorte, à ne point vous abandonner à „votre affliction, mais à vous livrer sans ces„se au *Yuc* ou dévotion, qui procure la pré„sence spirituelle, et au moyen duquel *Chris„nen* sera toujours au milieu de vous."

A ce discours un murmure général se fait entendre, „que ditez-vous *Oudho*," s'écrient les *Gopias*? „quel procédé est donc ce„lui de *Chrisnen*? et quelle est sa justice en„vers nous? quoi! il nous renvoye à l'union „spirituelle, tandis qu'il accorde l'union per„sonnelle aux femmes de *Mathra*? non nous „ne le voyons que trop, il n'est plus fait men„tion de nous dans les assemblées de *Chris„nen*, il ne se ressouvient plus, qu'oubliant „pour lui, nos maris, nos enfans, nous nous „livrions à sa tendresse, n'adoucira-t-il donc „pas le tourment, que nous endurons? quant „à nous, rien n'effacera de notre mémoire les „moments délicieux, où il a rempli les désirs „de nos coeurs; et vous son envoyé, nous „vous en conjurons, tracés lui le tableau de „notre inexprimable misère." Ces plaintes exprimées avec l'accent de la plus vive douleur, attendrirent le *Yadou*, elles les répétaient chaque jour, et toute son éloquence ne put d'abord ni les calmer, ni faire renaître la paix dans leur ame. Cependant à force de leur répéter les paroles de *Chrisnen*,

et de leur parler de lui, l'amertume de leurs regrets s'adoucit; et conduisant *Oudho* aux places de la forêt, du rivage, ou des prairies, où elles avaient joui du bonheur avec leur bien aimé; elles éprouvèrent encore une espèce de félicité en racontant au *Yadou* les diverses scenes de l'enfance, et de la jeunesse du fils de *Basdaio.*

Ainsi s'écoulèrent quelques mois, au bout desquels *Oudho* les voyant plus tranquilles, et voulant retourner à *Mathra*; obtient avec peine son congé des habitans de *Brindaban*, et revint rendre à *Chrisnen* un compte exact de l'état, où il les avait laissé, en s'acquittant fidélement des commissions, que chacune des *Gopias* lui avait séparement donnée; le fils de *Basdaio* fut si sensible aux expressions d'un amour si pur, et si constant, que ses yeux s'humectérent de larmes de tendresse, et qu'il résolut de saisir un moment, pour revoir le théatre des scenes délicieuses de son enfance et de sa jeunesse.

Se ressouvenant de la promesse, qu'il avait faite à *Coubja*, *Chrisnen* se rendit chés elle, accompagné *d'Oudho*; la parfumeuse transportée de joie, lui présenta les vêtemens, les bijoux, qu'elle avait préparé pour

le recevoir, *Oudho* frappé de la beauté de *Coubja*, lui témoignait son admiration, mais elle, uniquement occupé de l'idole de son coeur, ne faisait d'attention, qu'à *Chrisnen*, qui touché de l'ardeur de la passion, qu'elle lui témoignait, la prit amicalement par la main, la fit asseoir à coté de lui, faveur, qui la rendit aussi heureuse, que l'est un Yoguée ou pénitent lorsqu'il a accompli son sacrifice: et par laquelle *Coubja* obtint la réunion à la divinité, quelquefois si inutilement recherchée par les plus longues pénitences. *Chrisnen* en retour de sa tendresse pour lui, passa plusieurs jours chés elle, et elle fut convaincue, qu'on n'avait point exagéré les déscriptions, qu'on lui avait faite de la félicité, dont les *Gopias* avaient jouis par la présence de *Chrisnen.*

En vérité mon chèr docteur, dit M. de Polier, en interrompant ici son instructeur, vous avez eu raison de me dire, que les amours de *Chrisnen* sont un mystère, car d'honneur je n'y comprends rien; c'est un mélange si singulier, d'humanité et de spiritualité, qu'il faut en avoir la clef.

Il y en a plusieurs, répondit le docteur, nous les trouverons en avançant; jusqu'à présent nous en sommes à l'historique des

fables, qui supposent toujours, que dans ses incarnations ou descentes sur la terre, *Vichnou* en revêtant les formes humaines s'assujetit en apparence aux passions et aux besoins des hommes.

Cependant sa divinité se manifestait tous les jours davantage: le nombre de ceux, qui le regardaient comme un être divin, s'augmentait à chaque instant, et le moment s'approchait; où l'univers entier devait reconnaître cette grande incarnation de *Vichnou*, dans les événemens de la fameuse guerre appellée *Mahabarat*, qui fait époque dans le nord de l'Inde, comme ayant contribué à la revolution, qui finit le troisième âge ou *Dwaper-yuc*, et qui commence l'âge présent, le *Cal-yuc*. Nous verrons demain les causes de cette guerre: en disant ces mots le docteur se leva et la séance finit.

CHAPITRE VII.

Continuation du *Bhagavat*, et du *Mahabarat*, origine des deux branches, qui se disputent l'empire; les *Coros* et les *Pendos*, histoire de *Santan*, histoire de *Tchitterbourg*, sa fin tragique, exposition des causes des querelles entre les *Coros* et les *Pandos*, vice de *Durdjohn*, chef des premiers: vertus des *Pandos*, *Chrisnen* les protége, victoires de *Chrisnen*, sur *Jerashind*, *Caljamen* et autres princes méchans, il transporte les habitans de *Mathra* à *Dwarka*, qu'il fait sortir de la mer, il commence à déployer sa divinité, histoire de son mariage avec *Roukmuni*, Princesse de Cantapour.

Rassemblés de bonne heure le maître et le disciple étant assis. *Ramtchund* demanda à M. de Polier, s'il se souvenait de l'origine de la tribu des *Yadous*?

Certainement, répondit-il, *Yud*, fils aîné de *Jujat*, le premier souverain de toutes les Indes, ayant offensé son père, en fut déshérité, et devint le fondateur de cette tribu si célèbre par la suite: parce que *Vichnou* la choisit, pour son incarnation en *Chrisnen*.

Fort bien, dit le docteur actuellement comme il faut que vous connaissiez tous les acteurs, qui vont figurer dans le *Mahabarat*, nous allons reprendre la filiation de *Jujat* à son fils cadet *Corou*, qui devenu son successeur, et souverain de toute l'Inde, en recompense de sa pieté filiale, laissa l'autorité suprême à ses descendans. Une longue suite de génération se succéda pendant les trois premiers âges, dans cette dinastie, et elle porta son nom, jusqu'au Rajah *Santan*, le bisayeul des deux branches, que nous allons voir se disputer l'empire. Ce Rajah dans une existence précédente avait été un *Gan*. —

Un *Gan*, interrompit M. de Polier, n'est ce pas un disciple de *Mhadaio*?

Précisément, reprit le docteur, et comme son dévot, il allait souvent à *Kailas parbut* lui rendre ses hommages; un jour qu'après s'être acquitté des dévotions d'usage, et que ce *Deiotas*, celui-ci conversait avec lui, le *Gan* portant ses regards sur *Ganga*, fut si ébloui de la beauté de cette *Deiotany*, que ses yeux sans cesse fixés sur elle, lui apprirent les sentimens, qu'elle lui inspirait; sensible à cet effét de ses charmes; *Ganga* y répondit aussi par des regards pleins d'in-

dulgence, cette conversation muette devint si expressive, et si répétée, que *Mhadaio* s'en apperçut, alors l'irracible *Deiotas* après avoir témoigné sa colère au *Gan*, sur ce manque de respect, la transforma en singe, puis s'adressant à *Ganga*, il lui dit, que n'étant plus digne de rester sur sa tête, il la condamnait à devenir la femme de ce magot; ainsi maudits l'un et l'autre, les deux coupables quittèrent *Kailas parbut*, et se refugièrent dans une épaisse forêt, où *Ganga* rendit au singe tous les offices doméstiques que les femmes doivent à leurs maris; mais tous les deux effrayés de la colère de *Routren* (1); qui les avaient si sévérement punis d'une faute aussi légère que la leur, s'abstinrent scrupuleusement de tout commerce ensemble, pendant toute leur vie; qu'ils passerent dans la plus stricte dévotion envers *Mhadaio*, jusqu'à la mort du singe, et *Ganga* ne voulant pas lui survivre, se brûla sur le corps de son défunt mari.

Les parties matérielles de ces deux êtres ainsi détruites, leurs ames se présentèrent devant *Routren*, pour obtenir leur grace, mais le *Deiotas* leur dit, qu'il n'avaient point

---

(1) Un des noms de *Mhadaio*.

encore expié leur faute, puisqu'il les avaient condamné à vivre, comme époux, qu'ainsi ils devaient encore être régénéré sur la terre, et y avoir des enfans.

D'après cette sentence, le *Gan* fut régénéré dans la personne de *Santan*, descendant de *Corou*, et *Ganga* dans la maison du Rajah de *Kanoje*, qui la trouvant un jour sur le rivage du gange, l'adopta pour sa fille, et l'appella *Ganga*; lorsqu'elle eut atteint sa septième année, son père adoptif pensant à l'établir, jeta les yeux sur *Santan*, non seulement le plus beau, mais encore le plus puissant et le plus grand des princes; il en parla à sa fille, qui lui répondit qu'elle le priyait de suivre pour l'établir l'usage, nommé Soinbre.

N'avons nous pas déjà eu cette cérémonie? demanda M. de Polier.

Oui, répondit le Pundit, pour le mariage de *Sita*, fille de *Januc*, avec *Ramtchund* (1), et tous les *Soinber* sont de mêmes, quand aux sacrifices, qui le précédent, à la convocation des Rajahs, et à la manière,

(1) Voyez page 305. chap. III.

dont ils s'assemblent, mais ils diffèrent quelquefois en ce que; c'est le père, qui choisit l'époux, d'autre fois le choix est attaché à certaine condition, qu'il faut remplir; ce fut ainsi que *Ramtchund* mérita *Sita*: et quelquefois c'est la princesse elle-même, qui choisit son époux.

Et comment déclarait-elle son choix? demanda M. de Polier.

Quand les Rajahs étaient rassemblés dans une grande enceinte préparée exprés, et qu'ils étaient placés sur les superbes tapis, qui décoraient la salle et les sièges, alors la princesse, pour laquelle se faisait cette cérémonie, entrait magnifiquement vêtue accompagnée d'une suite nombreuse de jeunes filles, attachées à son service. Elle tenait d'une main un petite vase rempli de Sandal et de Saffran, mêlé avec de l'eau, dans l'autre main une guirlande de fleurs, et elle faisait le tour de la salle, jusqu'au moment, où jetant les yeux sur celui des princes, qu'elle voulait choisir, elle s'arrêtait devant lui, trempait le pouce de la main droite dans le Vase, et s'approchant, traçait sur le front du jeune Rajah, depuis la racine des cheveux, jusqu'au néz, une marque, appellée *Tirtuck*, après quoi, elle lui passait la guir-

lande autour du corps, alors le choix était fait, et la cérémonie finissait, par les fiançailles et les félicitations.

Le Rajah de *Kannoje* ayant consenti à la demande de sa fille, la convocation des Rajahs se fit, et *Santan* se rendit à cette assemblée, *Ganga* rayonnante de beauté paraît; mais avant de faire le tour accoutumé, elle s'adresse au descendant de Corou, et lui dit, que s'il lui promet de la laisser souveraine maîtresse du sort de leurs enfans elle le choisirait préférablement à tout autre; trop ébloui des charmes de la princesse, trop amoureux pour reflechir, *Santan* souscrit aveuglement à la condition, qu'elle lui impose: elle le marque du *Tirtuck*, lui passe la guirlande, ce mariage se célèbre avec toute la prompe usitée dans ces sortes d'occasions, et *Santan* au comble de ses voeux conduit sa charmante épouse à *Hastnapour* la capitale de son empire.

Et qu'est ce que *Ganga* veut donc faire de ses enfans? demanda M. de Polier.

Cette Princesse, répondit le docteur, étant une *Deiotany* n'ignorait pas que son existence actuelle était un état de punition, qu'il fallait subir, pour reprendre le rang,

qu'elle avait occupé, mais craignant d'être moins considérée, si elle avait des enfans mortels, elle voulait au moins les soustraire à la vue de ceux, qui connaissait la place, qu'elle occupait chés *Mhadaio*, et qu'elle comptait reprendre. Tel fut le motif, qui l'engagea à ne se marier, qu'à celui, qui souscrirait à la condition qu'accepta *Santan*; en vertu de cette promesse, il la laissa disposer des fruits de leur hymen, et au moment de leur naissance, elle les faisait jeter dans la rivière du Gange, où ils étaient reçu par des Bramines habitans des régions inférieures, qui avaient sa confiance, et qui les élevaient avec soin.

Elle avait déjà disposé de cette manière, de six de ses enfans, lorsque le Rajah désespéré de leur perte, et se voyant sans successeur, se lassa enfin de sa condescendance aux cruelles volontés de son épouse; et s'emparant de son septième fils, auquel *Ganga* allait faire subir le même sort, il la mit dans l'impossibilité de disposer de lui; [illegible] de cette contrariété, elle rappelle à son époux, la condition sous laquelle elle l'avait choisi, elle insiste pour, qu'il la remplisse, et elle met en oeuvre tout l'ascendant, que lui donne ses charmes; mais le sentiment paternel l'emportant sur l'amour, elle trouve

le Rajah aussi ferme, aussi infléxible dans son refus, qu'il a été faible, jusqu'à ce moment; il lui reproche même la cruauté avec laquelle elle a dévoué à la mort, ces innocentes créatures en les précipitant dans les flots, et il lui déclare, que plein de remords de l'imprudente promesse, qu'il lui a fait, il est résolu à ne plus la tenir; à ces mots *Ganga* lui déclare à son tour, qu'elle ne peut plus habiter avec lui, elle l'instruit de leur origine respéctive, „nous avons déplu à *Mha-*„*daio* lui dit-elle, sur la tête duquel je fais „ma résidence, il nous a condamné à notre „régénération actuelle, j'ai rempli les condi-„tions de mon exil, mais vu le rang élevé, „que j'occupe chés lui, je n'ai pu me résou-„dre à passer pour avoir des enfans mortels, „j'ai donc soustrait les miens à la terre, et je „les ai confié à un Bramine des régions infé-„rieures, qui soigne leur éducation; celui-ci „devait joindre ses frères, mais puisque votre „tendresse aveugle pour lui, en le privant de „cet avantage, nous sépare, qu'il reste avec „vous, pour moi, je retourne à *Kailas parbut* „où vous ne pouvez me suivre, que lorsque „vous serez arrivés au terme de votre carrière „mortelle.“ En achevant ces mots, elle sort du palais, se plonge dans le Gange, descend dans les régions inférieures pour y voir ses enfans, et remontant chés *Mhadaio*, ce *Deio-*

tas lui accorde sa grace, et la replace sur sa tête.

Lorsque le Rajah resté seul fut un peu remis de son étonnement et de sa douleur, il donna tous ses soins à l'éducation de ce fils, dont la conservation lui coutait une épouse adorée, et cet enfant, nommé *Biskum*, devint un être aussi supérieur aux autres hommes en sciences et dans tous les exercises de la noble tribu des *Kättris*, qu'il l'était déjà par tous les avantages de la plus belle figure.

Seul rejeton de l'auguste dinastie de Corou, le Rajah désirait avec passion de le voir marié, dès qu'il eut atteint l'âge de raison, *Santan*, jetant les yeux sur les plus aimables Princesses, en parla à son fils en le priant de choisir; mais soit que ce fut une suite de la violation de la promesse, que *Santan* avait faite à *Ganga*, soit qu'il fut arrêté dans les décrets du destin, que *Santan* n'aurait pas de successeur de son [illegible] avec elle; quoiqu'il en soit, il trouva chez son fils une répugnance si invincible pour le mariage, que malgré toute sa tendresse pour son père, il resta infléxible aux prières, aux menaces et aux raisons, qu'employèrent le Rajah et ses ministres, pour vaincre

son refus; convaincu enfin, qu'il n'obtiendrait rien de son fils à cet égard, et désirant un successeur, *Santan* se vit contraint à se remarier lui-même, mais en prenant cette résolution il se trouvait fort embarrassé à la remplir, car dans sa douleur sur la perte de *Ganga*, il avait fait le voeu de ne jamais se remarier, à moins, qu'il ne trouvasse une femme si parfaitement ressemblante à cette *Deiotany*, qu'elle pusse lui faire une illusion compléte, et porter à son bras le bracelet de *Ganga*, si étroit, qu'après avoir cherché entre toutes les princesses, les filles de Bramines, et celles des *Kättris*, on n'avait pas trouvé un seul bras asses mince, pour pouvoir l'orner de ce bijou.

Biskum désolé de cet obstacle, qui s'opposait au désir, qu'il avait que son père se remariasse: s'offrit à voyager dans les sept régions terrestres, en prenant avec lui le bracelet de sa mère. Il les parcourut en effet, faisant essayer cette parure à toutes les femmes sans rencontrer une seule, qui put le [illegible], sans se rebuter de ce mauvais succès, ce jeune Prince de retour chés son père, l'engagea à ne pas borner ses recherches aux deux premières tribus, mais de l'étendre aux quatres castes principales, les Bramines, les *Kättris*, les *Bais*, et les *Souders*; ainsi des

envoyés, chargez du portrait et du bracelet de *Ganga*, reçurent l'ordre de parcourir toutes les parties de l'Inde ; et après beaucoup de recherches infructueuses, l'on trouva enfin dans un village de pêcheur, une fille de onze ans, parfaitement ressemblante au portrait, elle pouvait mettre le bracelet, et était elle-même une régénération de *Ganga*. Cette jeune personne se nommait *John-Gandhari*.

Si je ne me trompe, dit M. de Polier, en interrompant le docteur, nous avons déjà vu cette *John Gandhari*?

Oui, répondit *Ramtchund*, c'est la petite fille, qu'un pêcheur trouva dans le ventre d'un poisson, qu'il adopta, et qui, quatre heure après une conversation, qu'elle eut avec un illustre *Rischi*, mit au monde le célèbre *Bayas*, incarnation de *Birmah* (1), auteur du *Mahabarat*, qui parlant et marchant au moment de sa naissance, quitta sa mère, en lui promettant de venir à son secours aussitôt, qu'elle penserait à lui. Cette avanture ignorée, *John Gandhari*, frappa tellement *Biskum*, et le Rajah lui-même,

(1) Troisième incarnation de *Birmah* voyez chapitre I. page 133.

par sa ressemblance avec *Ganga*, que *Santan* n'ayant plus de scrupule, l'épousa au grand contentement de son fils et de tous ses sujets; dont elle remplit l'espoir en donnant le jour à un Prince, nommé *Tchitterbourg*, qu'on éleva avec le plus grand soin, et qu'on maria aussi-tôt, qu'il fut en âge de l'être; *Biskum* persistant dans son refus de monter sur le trône, le Rajah en mourant laissa, sa couronne et la souveraineté de l'empire des *Indous*, à *Tchitterbourg*, son fils cadet, qui devint un très grand Prince, aussi estimé par sa justice et son équité, qu'il était respecté par sa puissance.

Cependant *Gandhari*, inconsolable de la mort de son époux, et ne se croyant plus nécessaire à son fils, abandonna le monde, et se livrant en entier à la dévotion, seule capable de calmer sa douleur, elle ne voyait plus que *Biskum*, qu'elle avait choisi pour son *Gourou*, car ce prince en renonçant au trône s'était entièrement voué à l'étude, et à la contemplation des sciences divines, ainsi *Gandhari* passait avec lui les soirées, à l'entendre lire, et interpréter les *Veds*, les *Schasters* et les *Pourams*. Plusieurs mois s'étaient écoulés dans cette sainte occupation, lorsque de mauvais esprits, qui crurent, ou qui voulurent voir du mal, dans cette relation, tinrent de mauvais propos, si souvent répétés,

qu'ils parvinrent enfin aux oreilles du Rajah, l'indignation, qu'ils lui occasionnérent, ne tomba d'abord que sur ceux, qui osaient manquer au respect, qu'ils devaient à sa mère, et à son frère aîné; les deux objets de toute sa tendresse, et de tous ses égards.

Cependant on répéta si souvent ces odieuses accusations, que *Tchitterbourg* commençant à les croire, se dit en frémissant, que, s'ils étaient coupables, sa justice demandant un exemple, il fallait la peine de mort; mais résolu à ne punir, qu'après avoir vu par ses propres yeux le délit, qu'on leur impute, et sâchant, que sa mère se rend tous les soirs chés son frère, il se glisse sans être aperçu dans le palais de *Biskum*, et se plaçant de manière a pouvoir tout observer, il attend avec inquiétude, l'arrivée de *Gandhari*, elle vient, son beau-fils va à sa rencontre, la reçoit avec tous les témoignages du respect filial, et la prenant par la main, il la conduit à la place d'honneur, la fait asseoir, se met devant elle, et commence les lectures et les explications des livres sacrés, lui donnant le nom de mère chaque fois, qu'il lui adresse la parole; trois heures s'écoulent dans ces actes de dévotions, alors *Biskum* fermant ses livres, se jete aux pieds de sa belle mére, et lui demande sa

bénédiction maternelle, qu'elle lui donne en le quittant pour rentrer chés elle.

Quelque satisfaction, qu'éprouve *Tchitterbourg* en trouvant ses deux objets de sa tendresse, si dignes de son respect, il ressent tant de honte des soupçons, qu'il a conçu, il se fait tant de reproches d'avoir eu un moment l'idée de les punir de mort, qu'il revient dans son palais accablé d'inquiétude. Envain se dit-il qu'en les condamnant en cas, qu'ils fussent coupables, il a pris toutes les précautions pour ne point agir sur de faux rapport, rien ne le tranquillise, et bourelé par ses remords, il veut savoir à quel point il s'est rendu coupable lui-même; faisant donc assembler les plus sages d'entre les Bramines, sans nommer les personnes, il leur raconte le fait, et les prie de décider ce cas de conscience.

„Selon nos dogmes„, répondirent les sa-
„ges le matricide, le patricide et le meurtre
„d'un frère aîné régardé comme un père sont
„des crimes, que rien n'excuse, et qui con-
„duisent le meurtrier tout droit dans le Nark
„ou enfer, il n'a dites vous seigneur, été com-
„mis, qu'en intention, si nous étions dans le
„*Cal-yuc*, cette circonstance absoudrait le
„coupable, parceque dans cet âge perverti on

„ne peut suivre à la lettre les préceptes, ou „les loix des *Veds*, mais dans le troisième „âge, ou nous sommes encore, la simple idée „de cette action doit selon nos *Schasters* être „punie tout comme si elle avait été commise.“ A cette décision sévère, le Rajah demanda au Bramine, s'il n'y avait donc point d'expiation, qui pusse, compenser ce crime sur la terre, pour éviter le Nark; „il n'en est „qu'une, répondirent-ils, après avoir consulté leurs livres; „il faut chercher un arbre as„sés gros, pour qu'étant creusé, le coupable „puisse y entrer, et qu'assis dedans, il soit „consumé avec l'arbre, auquel on met le feu.“ Tandis que les préparatifs de cette exécution se faisaient par l'ordre du Rajah lui-même, *Gandhari* et *Biskum* instruits de cette horrible résolution, mirent tout en oeuvre pour l'en détourner, mais *Tchitterbourg* infléxible ne les écouta pas, et le jour fixé par les Bramines il subit avec courage la punition, qu'il croyait avoir méritée.

Le désespoir de *Gandhari* et de *Biskum* à cet événement tragique, était augmenté par l'idée, qu'ils en étaient, les causes; „en „renonçant au trône, et au mariage disait „*Biskum*, j'aurais du rendre celui-ci impossi„ble, l'on n'aurait pu alors calomnier mes li„aisons avec ma belle mère, et le Rajah vi-

„vrait encore;“ en se prononçant ainsi à lui-même sa sentence, *Biskum* non moins sévère envers lui, que ne l'avait été *Tchitterbourg*, se mit dans un état à faire taire la calomnie.

Cependant le défunt Rajah n'avait encore pas d'enfant, ses trois veuves étaient enceintes, mais il était incertain, qu'elles eussent des fils, et *Gandhari* au déséspoir, voyait l'empire prêt à passer en des mains étrangeres; dans son anxieté elle pense à *Bayas*, qui selon sa promesse lui apparait à l'instant, et après les témoignages de respect et les bénédictions usitées entre les enfans et leurs parens, *Gandhari* l'ayant mis au fait de son inquiétude sur la succession, elle le prie de prendre le gouvernement de l'empire; cela ne se peut, répondit *Bayas*, je ne suis pas de la dinastie de Corou, je ne suis pas même fils de Rajah; ainsi cet honneur ne m'appartient pas; néanmoins en le refusant *Bayas* consola sa mère et lui promit, qu'il bénirait les trois veuves de *Tchitterbourg*, et qu'il obtiendrait de l'être suprême, qu'elles eussent des fils; en effét peu de tems, après sa visite, les femmes de *Tchitterbourg* eurent chacune un Prince: nommés *Dirtrach*, *Pand* et *Bider*, et la dinastie de Corou prête à s'éteindre, refleurit avec

eux sur le trône de l'Inde; *Biskum*, oncle de ces trois princes, fut nommé leur tuteur jusqu'à leur majorité.

Lorqu'ils eurent atteint l'âge requis, *Dirtracht* l'aîné, fut marié à une Princesse, nommé *Gandhari*, qui lui donna cent et un fils, qui furent collectivement désignés sous le nom de *Coros*, et dont *Durdjohn* était l'aîné, mais *Dirtracht* étant aveugle, et trop faible d'esprit, pour pouvoir vaquer aux soins du gouvernement, *Biskum* en remit les rênes entre les mains de *Pand*, Prince aussi distingué par ses connaissances, sa capacité, son grand caractère, que son frère aîné l'était peu à tous ses égards, il fut marié à *Kunty*, soeur d'*Akrour*, et de *Basdaio*, père de *Chrisnen*. Avant son mariage avec *Pand*; *Kunty* très zelée dévote de *Bhavani* avait été gratifié par cette *Deiotany* d'évoquations et formules magiques, nommée *Munter*, qu'elle eut la curiosité d'essayer, pour en connaître la vertu; elle évoqua donc le soleil, au même instant ce *Deiota* apparut à ses ordres. Très contente de la puissance de ses *Munter*, elle se trouva fort embarrassée, lorsque remerciant le soleil de sa complaisance, et voulant le congédier, il lui déclara, qu'il ne venait jamais envain, qu'ainsi il ne s'en iraît point qu'elle n'eusse

rempli le but de ces évoquations, il fallut s'y résoudre, et ce *Deiotas* lui donna un fils nommé *Karen*, qu'elle abandonna dans un désert, mais un bucheron le recueillit, et cet enfant donna de si bonne heure des marques des grandes qualités, qui le distinguèrent ensuite, que *Biskum* l'adoptant le fit élever comme son propre fils.

Quoique cette avanture fut ignorée, et que *Kunty* en recueillit même l'avantage d'être doué par le soleil d'une beauté éternelle, elle devint très reservée avec les dons de *Bhavani*, n'en fit plus d'usage, et épousa *Pand*, qui peu de tems après lui donna une compagne, et prit encore une troisième femme, nommée *Mandri*; mais ce Prince moins heureux, que son imbécile frère, ayant eu le malheur à la chasse de tuer involontairement un *Rischi*, celui-ci le maudit, et le condamna à mourir dans les bras de ses femmes, ce qui contraignit *Pand* à vivre en célibataire; désolé de n'avoir pas d'enfant, il s'en plaignit à *Kunty*, qui lui raconta les dons, qu'elle tenait de *Bhavani*, en lui expliquant la vertu de ces *Munters*, alors *Pand* trouvant tout simple, qu'elle en fasse usage, elle évoque *Jam-raye* le souverain du Nark, qui lui donne un fils, nommé *Judister*. Le *Deiotas* du vent, qui lui donne *Bhim*, et enfin

Rajah *Ainder*, dont elle eut *Arjoon*; la naissance de ces trois princes fut un trés grand sujet de surprise pour *Mandri*, compagne de *Kunty*; car elle savait comme elle, que *Pand* maudit par le *Rischi* n'avait aucun commerce avec ses femmes. La généreuse *Kunty*, voyant son étonnement et sa peine, y mit fin en partageant avec elle les faveurs de *Bhavani*, elle lui remit, le Munter, qui lui restait, et Mandri, évoquant, *Assoumi*, et *Comar*, deux *Deiotas* inséparables, ils lui donnerent deux fils, *Schécdaio* et *Noukal*, de cette manière *Pand* transporté de joie d'avoir anéanti la malédiction du *Rischi*, se trouva père des cinq fils, qui de son nom furent appellés les *Pandos*, et c'est entre ces deux branches collatérales descendant toutes deux de la dynastie de *Corou*, que se passent les grands événemens que nous allons voir.

L'administration de *Pand*, rendait les peuples heureux, son équité, sa justice, sa sagesse, et ses lumières en répandant le bonheur sur ce vaste empire le faisait adorer de tous ses sujets; et sa mort fut une affliction d'autant plus générale, que *Durdjohn* le fils aîné de *Dirtracht*, qui devait succeder à *Pand* dans l'administration, annonçait déjà toutes les qualités d'un Tyran.

Aussi chéris, qu'ils étaient craint, les cinq fils de *Pand* étaient des êtres aussi extraordinaires par leurs rares qualités, par les attribus, dont ils étaient doués, que par le miracle de leur naissance.

Ainsi le véridique *Judister*, l'aîné le chef de la branche des *Pandos*: par sa justice son humanité et toutes les qualités, qui le distinguent, est le meilleur des hommes.

L'invincible *Bhim*, son frère puis né, réunit au courage et à la valeur, une force corporélle si étonnante, qu'il l'emporte à cet égard sur *Birmah*, et même sur *Mhadaio*.

Plus doux, plus sensible sans être moins vaillant, que *Bhim*, l'invincible *Arjoon*, le pupile, le favori de *Chrisnen* jouit à juste titre de la reputation du plus habile archer de l'univers, jamais son bras puissant guidé par le pouvoir invisible du fils de *Basdaio* n'a décoché une flèche inutile, et ce héros, qui est lui-même une incarnation, subalterne de *Vichnou*, joint aux qualités guerrieres toutes celles de l'homme aimable et sensible.

Moins séduisant qu'*Arjoon*, le savant *Scheedaio* son cadet est cependant le plus éclairé des mortels, le plus perspicace et le plus instruit dans la connaissance du passé

du présent, et de l'avenir; et *Nukul* le dernier des *Pandos* surpasse en beauté et en agrémens tous les autres humains.

Quoique *Chrisnen* sous son apparence mortelle fusse déjà issus du même sang de ces deux branches collaterales, dont les querélles lui donnerent tant d'occupation, et quoiqu'il fusse de plus le cousin germain des *Pandos*, leur mère étant soeur de *Basdaio* son père, c'était cependant moins à cet étroite liaison, qu'au mérite des *Pandos*, que ceux-ci devaient l'amitié et la préférence, qu'il leur donnait sur *Durdjohn* leur cousin. Celui-ci, cruel rapace tyrannique, se rendait l'objet de la haine générale, dans l'administration du gouvernement remise entre ses mains; tandis que les fils de *Pand*, marchant sur les traces paternelles surpassant encore les vertus par lesquelles *Pand* s'était fait adorer de toutes les classes; étaient aussi chéri du peuple, que *Durdjohn* s'en faisait détester. Les voeux publics pour la prospérité des cinq frères, les poures journalières, et sans cesse répétées sur les autels de la divinité, pour que l'administration passasse dans leur famille, éclairèrent le chef des Coros sur la haine, qu'on lui portait, sur l'amour qu'on avait pour ses cousins; humilié de cette différence, son ame

orgueilleuse, envieuse, méchante, fut de ce moment en proye à la jalousie, et à la crainte que lui inspirait les sentimens, qu'on avait pour les *Pandos ;* il leur voua une haine éternelle, qu'il n'osa d'abord manifester ouvertement vu l'amour et le respect, qu'ils s'attiraient ; il la leur témoigna néanmoins, par sa négligence, ses mépris, par les réductions, qu'il fit à leur appanage et par mille autres persécutions sourdes; suivies enfin d'injustices, qui en les dépouillant de toutes leurs proprietés, leur fit éprouver tous les genres d'oppréssion, qui étaient en son pouvoir.

Quelqu'occupé que fut *Chrisnen* à *Mathra*, il ne perdait point de vue les intérêts d'une famille si chère, quelques jours après avoir rempli sa promesse à *Coubja*, et lui avoir fait visite, il se rendit avec *Ram*, chés son oncle *Akrour*, qui les reçut avec autant d'empressement, que de respect, et qui animé d'un esprit prophétique dit à *Chrisnen*, qu'actuellement, qu'il avait revêtu toute la splendeur de son incarnation, dont le but était de délivrer la terre, du poids de l'oppression des méchans, il le voyait déjà triomphant des *Coros*, les mettant à mort, et rétablisant les *Pandos*; sans répondre à son oncle sur ce point, *Chrisnen* après lui avoir

rendu les respects, qu'il doit au chef de sa tribu, et lui avoir témoigné sa tendresse, lui demanda comme une grace, de se rendre à *Hastnapour*, et de s'y procurer des renseignemens sûrs, de la situation où se trouve sa tante et ses fils; „j'ai entendu dire," ajouta *Chrisnen*, „que depuis la mort du Rajah *Pand*, „*Durdjohn* actuellement sur le trône, opprime mes cinq cousins, *Judister* cet océan de „modestie, de tendresse, de vertus, *Bhim*, „dont la force égale celle du mont *Somerou*, „*Arjoon* le plus célèbre des archers, le sage „*Scheedaio*, dont la perspicacité pénètre les „choses les plus cachées, enfin *Nukul*, si renommé par sa belle figure. On m'assure que „par ces avantages, qui les distinguent, ils sont „les objets de la jalousie et de la haine de „*Durdjohn*."

Akrour flatté de la confiance de *Chrisnen*, partit dès le lendemain, pour exécuter la commission, qu'il en recevait; en arrivant à *Hastnapour*, après avoir présenté ses respects à *Dirtracht*, *Durdjohn* et ses cent frères, il se rendit chés les *Pandos*, qu'il remplit de joye, et de consolation en leur apportant des nouvelles de *Chrisnen*, avec les plus tendres assurances de son amitié; et comme *Akrour* voulait connaitre à fond l'état des choses, il passa plusieurs mois dans cette capitale, mais la crainte, qu'inspirait la

défiance, et les soupçons de *Durdjohn* étaient telles, que génant le discours, et même les regards, personne n'osait dire la vérité, ainsi l'envoyé de *Chrisnen* serait reparti sans autre lumière, que celle que lui donnaient ses propres observations; si parvenant enfin à tromper la vigilance des éspions du tyran, il ne s'était procuré une entrevue avec *Kunty* sa soeur, qui lui apprit l'état de faiblesse totale de *Dirtracht*, absolument sous la tutèlle de son fils, qui en agissait avec lui, comme *Cans* en avait agi envers *Ogursain*; elle ajouta, que *Durdjohn* abusant de son pouvoir, se conduisait en tyran, et que sa haine, et sa jalousie contre ses fils était allée jusqu'à attenter à leur jour, par le poison; qu'elle n'avait déspoir que dans l'étroite liaison, qui les unissaient à *Chrisnen* son neveu, dites lui: „oh! mon frère," continua *Kunty*, „que *Durdjohn* persécute, opprime „mes enfans et moi, que nous implorons „son assistance, et que nous ne mettons „notre espoir, qu'en *Bhagavat*." *Akrour* en partageant les peines de sa soeur, la consola, et prenant après cette conversation un moment favorable, où il se trouvait seul avec *Dirtracht*, il lui apprend le cruel abus, que fait *Durdjohn* du pouvoir, qu'il exerce en son nom, sa jalousie, sa haine, ses injustices envers ses cousins, et il représente

au vieux Rajah, combien de tels procédés lui font de tort à lui-même, qui en qualité de père et de souverain, ne doit pas les tolerer. „Que voulez-vous," lui répond le faible monarque, „je sens la force de vos „raisons, mais mon coeur obscurci par mon „affection pour mes enfans, ne peut recevoir „la lumière de vos bons avis, je sais que „*Bhagavat* est né pour soulager la terre, et „la délivrer ainsi que ses serviteurs du poids „de l'oppression. Je le respecte, mais mon „fils est mon maître, et loin de pouvoir pro„téger mes neveux en prenant leur parti, j'a„graverais leur sort, et me rendrais plus mal„heureux moi-même." *Akrour* voyant par cette réponse du Rajah, que la faiblesse du père, et la méchanceté du fils, rendrait inutile tout ce qu'il pourrait essayer en faveur des *Pandos*, il prit congé d'eux, quitta *Hastenapour*, et revint à *Mathra* rendre un compte exact à *Chrisnen* des mauvais procédés de *Durdjohn* envers son père, et ses cousins; de la haine générale, qu'inspirait sa tyrannie, et du voeux universel, quoiqu'étouffé, par la crainte, que les *Pandos* reprissent le gouvernement de l'état; d'après ce rapport la divine incarnation déjà résolue sur ce qu'elle avait à faire, ne différa que parcequelle voulait terminer des occupations plus importantes.

Les deux veuves de *Cans*, *Asep* et *Peranet* étaient les filles de *Jerashind*, souverain du royaume de *Maghada*, et ces deux princesses, qui malgré les bons procédés du fils de *Basdaio* envers elles, s'abandonnaient sans relache à leur douleur, et à leur ressentiment de la mort de leur époux, se rendirent chés leur père, pour y chercher consolation et vengeance. Le Rajah touché de leur affliction, et plus irrité encore de la mort de son gendre, leur promit, qu'il punirait son meurtrier, et s'engagea par serment d'autant plus solennel, qu'il fut précédé d'un sacrifice, à ne prendre aucune nourriture, qu'après avoir vengé son beau fils; consentant à être regardé comme responsable de sa mort, s'il ne détruisait la race des *Yadous*. Il leva donc une armée de trois *Tchauny*, ou légions chacune desquelles est toujours composée de 21870 éléphans, d'un nombre égal de chariots ou fourgons, de 100,900,360 fantassins et 6600 cavaliers; à la tête de ces forces, il s'avança devant *Mathra*, *Chrisnen* sourit en apprenant ces préparatifs, il dit à *Ram*, „comme je suis descendu sur la terre pour la „délivrer de l'oppression et punir le méchant, „la mort de *Jerashind* est résolue, mais non „dans cette occasion, ayant d'autres affaires plus „pressantes.“ Au même moment, deux cha-

riots chargés d'armes de toute espèce descendirent du ciel, *Chrisnen* montant sur l'un, en donne la conduite au *Deiotas Darackée*; et *Bulbhader* montant sur l'autre, tous les deux s'avancent à la tête d'un très petit nombre de troupes contre l'armée ennemie: déjà étonnée du son éclatant, et terrible que tire *Chrisnen* de son *Shanck* ou coquille, cependant *Jerashind* se présente à la tête de son armée, et au son des trompetes et clarinettes, il s'écrie: „ô *Chrisnen*! il ne peut „me convenir de lutter contre toi, puisque „tu es invincible, et que ma résistance con„tre une incarnation me mériterait un juste „chatiment; mais je veux combattre *Bulbha*„*der*, prends garde à toi, ajouta-t-il, en s'a„dressant au frère de *Chrisnen*, car d'une „seule flèche, je ferais descendre ton ame „dans les patals.“ A ces mots *Chrisnen* prenant la parole conseille à *Jerashind* de ne pas se glorifier ainsi, „mon frère et moi,“ lui dit-il, „ne reconnaissons aucune force, qui „nous soit supérieure, et quant à *Cans* il a „reçu la punition de ses crimes;“ à ces paroles, *Jerashind* transporté de rage, oubliant la lueur, qu'il a eue sur l'être, qu'il attaque, décoche une telle multitude de flèches contre *Chrisnen* et *Ram*, que semblables au soleil éclipsé par un nuage, on ne voit plus les deux frères, l'effroi, l'anxieté des fem-

mes de *Mathra*, qui de leur balcon sont spectatrices de la bataille, est à son comble; lorsque tout-à-coup la lumière la plus brillante, la plus radieuse, dissipe cette obscurité, et l'on voit l'étendard de *Chrisnen* sur lequel se distingue *Garud* son aigle. Alors *Jerashind* redouble ses efforts, mais le fils de *Basdaio*, ajustant son arc, décoche une flèche sur l'armée ennemie, et cette flèche renverse les chariots, tue les éléphants, la cavalerie, l'infanterie, et met en déroute cette puissante armée; le sang des éléphants coule par torrents, semblable aux rivières d'eau rouge, qui se précipitent au bas des montagnes dans la saison plurieuse: les chariots amoncelés, présentent l'aspect des ruines d'une ville, qu'abat un tremblement de terre, on croyait à l'éclat du bouclier de *Chrisnen*, voir les forêts en flammes, et les têtes abattues des guerriers nageaient dans une mer de sang, mais tous en expirant, s'écrièrent à haute voix: *Jeye*! *Jeye*!

Et que veut dire ce cri, demanda M. de Polier.

Il marque, répondit le docteur, qu'en recevant la mort de la main de l'incarnation, ils lui rendaient hommage, car les *Deiotas* font rétentir le même cri à l'honneur de *Bhagavat* et de la divinité.

Le petit nombre de troupes échappées au carnage, fut poursuivie par *Bulbhader*, qui avec sa massue réduisit leurs os en poussière, *Jerashind*, resté seul vivant, *Ram* le saisit comme un lion sa proye, et il était prêt à l'étrangler, lorsque *Chrisnen* l'arrêtant, lui dit, qu'il reservait sa mort á un autre tems; et laissant au Rajah de *Maghada* la liberté de se retirer, le fils de *Basdaio* l'exhorte à mériter la vie, qu'il lui laisse.

Tandis que *Chrisnen* rentre triomphant à *Mathra*, que ses habitans témoignent par des rejouissances la joie, que leur cause cette victoire, et que les *Deiotas* la célèbre dans l'air et font tomber des fleurs du ciel, sur la terre; *Jerashind* peu sensible à la magnanimité de son ennemi, et la rage dans l'ame, ne pense qu'au moyen de se relever de sa defaite; honteux et confus, il reprend seul le chemin de ses états, et se décide comme tant d'autres *Daints* à se vouer aux pénitences et aux austérités par lesquelles il espère de *Birmah*, et de *Mhadaio*, des forces, qui le mettrent en état de se venger de *Chrisnen*; mais les Rajahs ses voisins, ses alliez, dont il passe les états, raniment son courage en lui disant, qu'il a tort de se laisser abattre par un revers, que les armes sont journalieres, que plus heureux, une autre fois il

vaincrait à son tour; qu'il fallait laisser à la classe des pénitens, les dévotions et les prières, et qu'un monarque devait combattre. Rappellé à lui-même par ces discours, et ces conseils; *Jerashind* léve une nouvelle armée, plus nombreuse que la précédente, et revient avec elle contre *Mathra*; mais sans combat, *Chrisnen* répandant une terreur panique sur cette multitude, elle se disperse, fuit, et laisse le Rajah tout seul et contraint à suivre cet exemple; il renouvelle dix sept fois son armée, et chaque fois elle se disperse et s'anéantit de la même manière; trop endurci pour reconnaître le miracle, lié d'ailleurs par son serment, il rassemble pour la dix-huitième fois des forces éffrayantes, augmentées encore par le secours de *Calyamen* Rajah de Corrassan son allié, qui lui amène une puissante armée; les deux Rajahs réunis comptant sur leur forces, et espérant réussir investissent *Mathra*; les habitans consternés a la vue de troupes aussi nombreuses, oublient dans leur frayeur la puissance de celui, qui les protége, et s'exhalent en plaintes sur ce qu'il a laissé la vie à leur ennemi, dont les forces accrues par le secours de *Calyamen* va les détruire. Touché de leur angoisse, *Chrisnen* après avoir essayé en vain ce que peut la raison sur cette multitude égarée, dit à *Bulbhader*, „ô mon frère puisque c'est

„à mon occasion, que nos *Yadous* éprouvent „les calamités de la guerre, il faut les mettre en „sureté, avant de combattre *Calyamen*, que je „dévoue à la mort dans cette affaire, et *Jeras-„hind*, que je punirais après lui;“ il dit et ordonnant aux habitans de *Mathra* de le suivre, accompagné *d'Ogursain*, et de tous les chefs des *Yadous*, *Chrisnen* et *Bulbhuder* s'acheminent avec eux au rivage de la mer, le *Deiotas* souverain de l'océan s'avance à la rencontre de *Chrisnen*, lui rend son hommage, lui demande ses ordres, alors le fils de *Basdaio* lui dit, qu'il veut un asile dans ses domaines pour ce peuple, qu'il faut sauver de la méchanceté de *Jerashind*; prêt à obéir Rajah *Baren*, supplie l'incarnation de déterminer elle-même l'étendue, qu'elle désire, et *Chrisnen* décochant une flèche de l'arc Saran, les eaux s'écartent; on voit au milieu de la mer un immense terrain en presqu'île, sur lequel au même instant *Biskarma* architecte céleste, construit d'un seul mot et par l'ordre du fils de *Basdaio* une grande et magnifique cité, resplendissante par l'or, l'argent, les pierres fines, qui en composent les murs et les pavés, les remparts en sont d'or massif, les maisons, transparantes paraissent être du plus pur cristal, des vases en or, de la plus grande richesse et beauté couronnent les portails des édifices; les *Bazars* ou

marchés magnifiquement décorés des plus brillantes boutiques, les écuries des chevaux, éclatantes d'or et de métal, et les jardins ombragés des arbres du paradis, sont animés et raffraichis par l'eau d'immortalité; une multitude de temples s'élève majestueusement entre les autres édifices, et la fumée de l'encens, qui brûle sur leurs innombrables autels, remplit et embaume l'air. Telle fut la superbe résidence, nommée *Dwarka*, sortie du sein de l'onde à la parole de *Chrisnen*, qui devint l'asile des *Yadous*, émigrés de *Mathra*; ainsi plus la divine incarnation s'avance dans la carriere, que les décrets éternels lui ont tracés, plus ses miracles deviennent importans, moins elle s'oppose aux témoignages, que rendent á la divinité de sa mission, ceux, que tant de merveilles éclairent et persuadent.

Bulbhader, le témoin constant de tous les prodiges opérés par *Chrisnen*, prend cette occasion, et s'adressant au peuple, il lui fait remarquer, quel est l'être, qui le protége, il raconte les miracles de l'enfance de *Chrisnen*, il les rend attentifs sur ceux, qu'il a opéré à *Mathra*, dans la punition de *Cans*, sur celui des dix-sept défaites de *Jerashind*, enfin sur *Dwarka*, sortie du sein de la mer à son commandement; et il leur prouve que toutes les actions de *Chrisnen* portent l'em-

preinte de la divinité. Se laissant alors aller au transport exatatique, que lui donne cette conviction, il lui rend gloire et hommage et le peuple reconnaît la divinité de son protecteur.

Après avoir mis *Ogursain* et ses sujets en sureté à *Dwarka*: les deux frères quittant cette résidence, marchent contre les deux Rajahs alliées; *Jerashind* furieux en trouvant *Mathra* désert, que l'ennemi lui échappe; se met à le poursuivre, et *Calyamen* aux yeux duquel *Chrisnen* et *Bulbhader* se présentent en fuyards, se réjouit, triomphe déjà de l'avantage, qu'il croit avoir, redouble de vitesse, pour atteindre *Chrisnen*, et lui crie insolament, qu'il est indigne du nom de *Kättris*, qu'il déshonnore son père *Basdaio*, et que par cette lâche conduite il perd la gloire, qu'il s'est acquis dans d'autres occasions; mais *Bhagavat* sans paraître l'écouter, continue sa course.

Dans une des fréquentes guerres, qu'avait Rajah *Ainder* avec les *Daints*, il avait une fois recouru au secours de *Gundhé*, fils du Rajah de *Mandhota*, fameux guerrier, et *Rischi*, si vaillant, si renommé par ses conquêtes, et son bonheur dans les armes, que les hommes et les *Deiotas*, se croyaient

sûrs du triomphe lorsqu'il les conduisait au combat, et il avait en effet contribué à la victoire que remporta dans cette occasion le chef du firmament; la guerre étant finie, et *Gandhé* se trouvant très fatigué d'avoir passé toute la campagne sans se livrer au sommeil; Rajah *Ainder* et ses *Deiotas* le congédièrent: en le remerciant de ses bons offices, ils lui dirent, qu'ils avaient le pouvoir de l'en récompenser par des biens terrestres, mais que sans la faveur de *Bhagavat*, ils ne pouvaient lui donner le *Mouckt*, ou béatitude céleste, qu'ils lui annonçaient cependant, qu'il la recevrait un jour de *Bhagavat* lui-même, qu'en attendant il lui souhaitait le plus doux, et le plus long sommeil pour se reposer de ses fatigues, et que voulant y contribuer ils le douaient de la proprieté de reduire en cendre d'un regard, quiconque ne respècterait pas son repos.

Le *Rischi* très satisfait de l'avenir, que les *Deiotas* lui promettent, et du repos, dont il va jouir en attendant, choisit une caverne située dans une forêt; il y dormait déjà depuis longtems, lorsque l'incarnation poursuivie par *Calyamen*, s'arrêta dans la même forêt, où selon ses vues divines, elle avait à punir *Calyamen*, et à recompenser le *Rischi*; se dépouillant de sa tunique, elle

en couvre *Gundhé*, puis se cache dans le taillis, *Calyamen* arrive, voit le vêtement de *Chrisnen*, ne doute pas un instant, que son ennemi ne soit en son pouvoir; joignant l'insulte à la victoire, en tirant à lui la tunique, il donne un coup de pied au dormeur: le *Rischi* se réveille et *Calyamen* est à l'instant consumé du feu de son regard. *Chrisnen* alors se montre à *Gundhé* dans toute la splendeur de sa divinité; celui-ci étonné, lui demande humblement ce qu'il veut, et comment avec ses pieds, si beaux, si délicats, il peut se trouver entre les ronces et les épines? mais le maya s'écartant de ses yeux, il s'écrie en se répondant à lui-même, „oui tu est le soleil, la lune *Bhagavat*, je te „reconnais, être supérieur aux trois grands „*Deiotas*, mais dis-moi, quel est ton nom sur „la terre?“ — „mes noms,“ répondit *Chris*„*nen*, sont aussi divers, que mes apparences, „et mes actions, l'homme calculerait plutôt „les grains de sables de l'univers, qu'il ne „pourrait calculer la multitude de mes désig„nations; mais sous mon apparence humaine „actuelle, je suis selon la chair le fils de *Bas*„*daio*, ma descente sur la terre a pour but de „la délivrer du poids de l'oppression des mé„chans, j'ai déjà détruit multitude de *Daints*, „je viens de punir *Cans*, et je me suis servi „de toi pour détruire *Calyamen*, à présent ô

„*Gundhé* je sais que dans une existence pré-„cédente tu as été mon adorateur, et je t'or-„donne de m'exprimer l'objet de tes desirs;" à ces mots *Gundhé* se souvint, que *Garg* en lui faisant son horoscope, lui avait prédit, qu'il jouirait de la vue de *Bhagavat*, et que les *Deiotas* lui avait donné le même espoir, ravi de sa félicité, il s'écrie, „ô souverain de l'univers! comment l'homme assujeti au maya peut-il te louer dignement, aveuglé par ses passions, dont il est l'esclave, il ressemble à une grenouille au fond d'un puits, perdue dans l'oubli. Mais ta vue purifie, éclaire l'entendement, je te reconnais ô divin *Bhagavat*!" alors *Chrisnen* lui répondit, et moi je connais tes désirs, je les remplis, et je t'accorde le *Mouckt*; en disant ces mots *Chrisnen* le quittant, revint contre l'armée de *Calyamen*, qu'il détruisit complétement. Après quoi rejoignant *Bulbhader*, ils vont ensembles chercher *Jerashind*, qui les croyant en fuite, se pressait pour les atteindre. Tout-à-coup ils se montrent à sa vue, et entrent dans les défilés d'une montagne, appellé *Naghen*. *Jerashind* transporté de l'avantage, que lui donne cette imprudence apparente, sachant, qu'il est impossible de trouver une issue à ses défilés, fait entourer la montagne de bois et de combustibles, auquel il fait mettre le feu, et

convaincu que les deux frères, ont péri, il s'en retourne dans ses états, mais les fils de *Basdaio* montés sur la montagne, *Chrisnen* en l'enfonçant dans les flammes éteint l'incendie; puis les deux fréres retournent à *Dwarka*.

Sous tous les aspects, soit comme être divin, soit comme fils de *Basdaio*, la réputation de *Chrisnen* se répandait dans toute la terre; malgré toutes ses bonnes fortunes il n'était point encore marié, mais les récits qui se faisaient des prodiges, qu'il avait opéré, les louanges universelles, q'on donnait á sa beauté, à ses agréments, aux actions héroiques, qu'il avait déjà faites, produisirent un tel effet sur l'esprit et le coeur de *Rouckmani*, princesse de *Cantapour*, qu'enflammée d'une violente passion pour lui; elle fit le voeu sur l'autel de *Bhavani* de n'avoir jamais d'autre époux que *Chrisnen*.

Le Rajah *Bekem*, père de cette princesse, avait cinq fils et cette fille unique, qu'il désirait établir de manière à ce quelle fut heureuse; *Rouckmani* touché de sa bonté lui ayant confié son amour pour le fils de *Basdaio*, le Rajah que la grande renommée de *Chrisnen* disposait favorablement pour cette union, en parla à ses fils, comme désirant la conclure, du même avis, que lui

ses quatres fils cadets, consentirent avec plaisir à cette alliance, mais *Rohem* leur aîné, prince fier, orgueilleux, la trouva fort au dessous des partis auquel sa soeur pouvait prétendre. Non, dit-il à son père, „le fils „de *Basdaio*, le cadet d'un cadet, de la tri- „bu des *Yadous*, un homme sans fortune, „sans proprieté, élevés chés des pâtres, dont „il aura sans doute la grossiereté, et l'igno- „rance, ne peut être l'époux de la princesse „de *Cantapour*, je n'y consentirai jamais, „quelle honte pour nous qu'une telle allian- „ce! tandis que les plus augustes princes „s'honoreront de recevoir la main de votre „fille. En finissant ces mots, il proposa à son „père, Souspal fils du Rajah de *Chanderi*, „que ses qualités personnelles, ajouta-t-il, „sa naissance et le trône, auquel il est ap- „pellé rendent vraiment digne d'être votre „gendre." Entrant ensuite dans le détail des avantages de cette alliance, il influença tellement le Rajah, que celui-ci renonçant à l'idée, qu'il avait eue, permit à son fils, d'accepter la recherche de *Souspal*, et ordonna à sa fille, de regarder ce prince comme son époux futur.

Saisie et désesperée de cet ordre si peu attendu, *Rouckmani* employe pour le faire révoquer tous les moyens, qu'elle croit ca-

pable de toucher son père, mais *Rockem* toujours entre elle et lui, rend inutiles tous les efforts, qu'elle fait pour le fléchir. Alors elle refuse d'obéir, on rit de ses refus, et les préparatifs de cette union, qu'elle abhorre ne s'en font pas moins sous ses yeux; on accélère même ceux de la réception de *Souspal*. Les deux pères, *Bekem* et *Demkoe*, mettant autant de célérité que de magnificence dans leurs arrangemens; le Rajah de *Chanderi* arrive à *Cantapour* avec son fils, accompagné d'un cortége brillant de nobles, et de guerriers, suivis d'un nombre infini des plus beaux éléphans, et chevaux; d'une quantité de chariots et de serviteurs, le Rajah de *Cantapour* vient à leur rencontre, il les conduit en grande cérémonie dans sa résidence, où l'on a préparé les palais et logemens nécessaires pour eux et pour leur suite. Dès le jour suivant, on fixe celui de la célébration de cet odieux mariage. *Jerasind*, *Sal*, et plusieurs autres Rajahs amis, de *Souspal* invités par lui aux fêtes, qui devaient se donner, se rendirent à *Cantapour*, avec d'autant plus d'empressement, qu'ils ne doutaient point, que la curiosité n'attirassent *Chrisnen* et *Bulbhader* à cette solennité, où se trouvant en force, ils espéraient se venger d'eux, et les faire prisonniers.

Cependant *Rouckmani* réduite au désespoir en voyant approcher le moment, qu'elle redoute se dit, qu'elle n'a plus un instant à perdre pour éviter le sort, qu'on lui prépare, et prenant la plume, elle écrit au fils de *Basdaio*. „Oh *Bhagavat*!“ lui dit-elle, „ô vous l'objét de mes désirs, vous, à qui „seul je veux appartenir, venez à mon se„cours, on veut me contraindre à rompre le „voeu, que j'ai fait de n'être qu'à vous, on „veut m'unir à *Souspal*, prèvenez, rompez „cette détestable union, ô *Chrisnen*! je n'ai „d'espoir qu'en vous, je ne me suis consa„cré au culte de *Bhavani*, que pour me con„server à vous, je vous implore, vous pou„vez me tirer de la maison paternelle, me „délivrer des ennemis, qui m'entourent, si „vous ne venez, je péris, et vous ne pou„vez vouloir la mort de l'innocent, si le so„leil pouvait se cacher je vous proposerais ô „*Chrisnen*, de vous rendre aux environs de „*Cantapour*, et lorqu'on me conduira en „victime à l'autel de la *Deiotany*, qui pré„side au mariage, il vous sera facile de m'en„lever à mes persécuteurs, c'est de vous seul „que j'attends ma délivrence.“ Sa lettre finie elle la remet à un Bramine, qui lui est attaché en le conjurant de se rendre avec la plus grande diligence à *Dwarka*, d'y porter cette missive à *Chrisnen*, et de lui rendre

un compte exact de la détresse, où elle est, et de ce qui l'occasionne. Le messager fidéle remplit sa commission, arrive à *Dwarka*, s'annonce, est introduit dans une salle splendidement décorée, où le fils de *Basdaio* est assis sur un trône brodé des mains des plus habiles ouvrieres des *Sourgs*, dès qu'il voit le *Zennadar*, il descend de son trône va au devant de lui, et l'accueille en lui témoignant de si grands égards, que les *Yadous*, qui en sont témoins et qui les croyent exagèrés, se permettent de s'en moquer, mais *Chrisnen* les reprenant avec sévérité; leur dit, qu'on ne peut trop marquer de respect aux Bramines, puis qu'ils sont les fils et les héritiers de *Birmah*. „O *Swammé*, dit-il en s'adressant à l'envoyé de la princesse, que la paix et la prosperité soit sur le pays, que tu habite! je regarde ce jour comme un jour fortuné, puis qu'il amène dans ma résidence, un homme aussi respectable: parle avec franchisse, et confiance, sur le but de ton voyage, tu me trouveras prêt à le remplir."

Extremement satisfait d'une aussi bonne reception le Bramine, répondit, qu'il venait de *Cantapour*, qu'il était chargé d'un message de la Princesse *Rouckmani*; alors mettant *Chrisnen* au fait des sentiments, qu'elle

avait pour lui, il lui dit, qu'ayant fait le voeu de n'avoir d'autre époux, d'autre protecteur que lui, elle s'était dans cette intention consacré à *Bhavani*, et avait rendu un culte à tous les *Deiotas*, et toutes les *Deiotany*, que cependant elle se voyait à la veille d'être contrainte à épouser *Souspal*, fils de *Demkoe*, parce que son frère aîné abusant de son ascendant sur l'esprit de leur père, avait engagé celui-ci, à conclure cette union; *Souspal* accompagné de *Jerashind* et de beaucoup d'autres Rajahs est déjà à *Cantapour*, ajouta le Brahmine, et avant mon départ, on a fixé le jour de la célébration du mariage, de façon, qu'il n'y a pas un moment à perdre pour sauver la princesse, mais voici Seigneur une lettre de la princesse elle-même, vous y verrez l'angoisse, qu'elle éprouve, et le besoin, qu'elle a de votre assistance; en disant ces mots le *Zennadar* remit á *Chrisnen* la missive, dont il était chargé; et le fils de *Basdaio*, qui sur la reputation de la beauté, et des charmes de *Rouchmani* avait pour elle les mêmes sentimens, qu'elle avait pour lui: lut avec empressement les lignes, qu'elle avait tracé; satisfait mais ému, il ordonne à *Dareké* de préparer son char, et prenant le Bramine par la main, il le fait monter, se place à côté de lui dans la voiture, ordonne à *Bulbhader* de le suivre avec

un corps de troupes, et part, en priant le *Zennadar* de ne point s'effrayer de la fougue et de l'inquiétude de ses coursiers, qui en effet quelqu'éloigné, que soit *Cantapour* de *Dwarka*, firent ce trajet dans une nuit. Cependant comme le Bramine n'avait pu en allant, faire la même diligence, *Roukmani* vit arriver la veille du jour fatal pour elle, sans avoir de reponse à son message; déjà les savans Bramines lisaient les *Veds*, les paranimphes de la princesse chantaient les hymmes nuptiales, les astrologues consultaient le moment propice aux dons, qui se distribuent dans ces occasions, en ris, en or, argent, joyaux, au nom de l'épouse. Le père de *Souspal* remplissait de son côté toutes les cérémonies, et rien n'annonçait encore l'arrivée de *Chrisnen*; toujours plus désesperée au milieu des fêtes publiques, la triste *Roukmani* immobile sur son balcon, les yeux fixés sur la route de *Dwarka* attendait avec l'impatience du désespoir le retour de son messager, décidée à s'ôter la vie plutôt, que d'être à *Souspal*, ses regards fatigués de ne rien découvrir, se portent à terre, un ruisseau de larmes obscurcit ses beaux yeux, elle s'abandonne aux idées les plus sinistre, l'espoir est banni de son coeur; tout-à-coup elle éprouve un tréssaillement violent au bras gauche, l'esperance renaît, c'est un présage

heureux, elle relève la tête, reporte ses regards sur le chemin, et au bout de quelques minutes, un tourbillon de poussière lui annonce l'armée, qu'amène *Bulbhader*; bien-tôt elle distingue l'étendart de *Chrisnen* flottant sur le char, où il est assis, au même instant le *Zennadar* se présente à sa vue et vient lui rendre compte du succès de sa commission, aussi transportée de joie, qu'elle était désesperé, *Rouckmani* ne peut trouver de terme pour exprimer sa reconnaissance au Bramine, son libérateur est là, elle l'a vu, l'espoir rentre dans son ame, et quittant son balcon, elle se retire dans ses appartemens, où elle attend sans inquiétude, ce lendemain si redouté d'elle, il y a quelques instants.

La nouvelle de l'arrivée du fils de *Basdaio* se répand *Bekem*, père de la princesse, qui sans l'opposition de son fils, l'aurait choisi pour gendre, s'empresse de venir à sa rencontre, le reçoit avec les plus grands honneurs, et lui prodigue dans sa capitale, des attentions et des soins empressés. La présence de *Chrisnen* occasionne une très grande agitation dans la ville, personne n'ignore ses hauts faits, tout le monde accourt à sa rencontre, une foule immense se porte dans les rues, où il passe, et l'on se précipite pour le voir, „oh *Bhagavat*!" s'écrie-t-on!

„que ce jour soit un jour de conquête et de victoire pour notre princesse, *Souspal* n'est pas digne d'être son epoux;“ indigné de ces cris, *Souspal* et ses amis se promettent de punir l'audacieux, qui en est l'objet.

Cependant le soleil éclaire déjà le jour fixé pour la célébration de son hymen avec la princesse, les cérémonies préliminaires achevées, *Rouckmani* sort du palais, suivie des femmes, qui doivent la conduire au temple de *Bhavani*, un cortége brillant la précéde et la suit, elle passe deux hayes de singes, de musiciens, des gardes nombreuses accompagnent la procession, et entourent l'extérieur du temple, tandis que la musique, et une foule immense en occupe les avenues, la princesse avec ses femmes entre dans le parvis, „ô *Bhavani*,“ s'écrie-t-elle, „écoute ma prière! réunis-moi à *Bhagavat*, le seul objet de mes désirs,“ puis se lavant les mains, et les pieds, elle offre son *Pouja* ou sacrifice, à la *Deiotany*, et se prosternant sur le trépied de son autel, elle lui dit, „je me prosterne devant toi, sois moi propice, réuni moi à *Chrisnen*,“ toutes les femmes de la princesse joignent leurs prières aux siennes, et *Rouckmani* passe cette journe dans le temple en oraisons, en silence, et en jeûne. Ses dévotions finies, avant de quitter ce lieu

saint, elle pose sa tête sur le trépied de l'autel, fait encore une prière à la *Deiotany*, et sort du temple suivie de ses femmes, mais sa beauté augmentée par l'espoir, qui l'anime, elle parut radieuse, magnifiquement parée, elle portait une fleur de lotos dans sa main, et avait au doigt un anneau si brillant et d'une telle valeur, que les *Apatcheras*, et les *Deiotas*, qui la contemplait du haut de leur demeure céleste se disaient, „non ce ne peut être une mortelle, c'est *Bhavani* elle-même, qui paraît à nos regards," et la foule des spectateurs étonnée et ravie, en s'ouvrant à son passage faisait rétentir l'air de ses acclamations.

Reprenant ainsi le chemin de la capitale, *Rouckmani*, qui espérait, que *Bhagavat* viendrait à sa rencontre ralentissait sa marche, mais la procession n'étant plus qu'à une très petite distance de la ville, et rien encore ne paraissant, à sa vue, l'agitation et l'angoisse qu'elle éprouva couvrirent ses beaux cheveux, d'une transpiration semblable à la rosée du matin, sur un clou de jacinthe. Alors regardant avec inquiétude de tous côtés, elle aperçoit enfin une troupe, qui s'avance, et ne doutant pas que ce ne soit le souverain de ses pensées, le maître de son coeur: la joie, qui remplace la crainte dans son ame,

la saisit tellement, que ses pieds lui refusant leurs secours; elle reste immobile, mais *Chrisnen*, car c'était lui, avec *Bulbhader*; précipittent ses pas, prend *Rouckmani* par la main, la place sur son char, où montant à côté d'elle, il l'enléve, à la vue des gardes stupéfaits, qui sont incapables dans leur étonnement, de s'opposer à la rapidité de son action, et de son départ; en revenant à elles, elles courent à la capitale apprendre aux Rajahs assemblés en attendant le retour de la princesse, qu'elle vient de disparaître avec *Chrisnen*. Rempli de terreur à cette nouvelle, les princes ne peuvent en croire les premiers rapports, mais ils se confirment; alors le chagrin, la colère de *Sousspal*, la douleur de *Bekem*, s'exhalent; mais de tous les Rajahs le plus irrité, le plus furieux, c'est *Jerashind*, „c'en est trop, enfin, dit-il en s'adressant à tous les autres princes, vit on jamais pousser l'audace à ce point! quoi un bouvier tel que *Chrisnen*! ose tenter, et réussit à enlever la princesse à la face de tant de têtes couronnées! et nous serions assés lâches pour le souffrir, et nous borner à des plaintes.“

Ranimé par cette exclamation, tous les Rajahs rassemblent les troupes, qu'ils ont amenée, et se mettent à la poursuite du ra-

visseur de *Rouckmani*; *Chrisnen* et *Bulbhader* les voyant arriver, sans s'embarrasser de leurs nombre, s'arrêtent, et se retournant contr'eux, ils les attendent en ordre de bataille, l'action s'engage, une grêle de flèche tombe sur *Chrisnen* et sur son frère, mais le premier d'une seule des siennes, pare, écarte celle de l'ennemi, de manière à ce qu'aucune d'elle ne peut les atteindre, toutefois la Princesse n'a jamais vu de combat; mortellement effrayée de ce spectacle, elle se presse contre *Bhagavat* avec toutes les marques de la plus vive angoisse, il la rassure, lui promet, qu'il va bientôt le terminer. A ces mots *Bulbhader* prend sa massue, met à mort les éléphans, brise les chariots réduit en poussière, la cavalerie, et de ses pieds écrase l'infanterie, *Jerashind*, *Souspal*, *Sal*, et deux autres Rajahs seuls restés en vie ne pouvant arrêter le carnage de leur armée, cherchent eux-mêmes leur salut dans la fuite. „Arrêtez *Souspal*,“ s'écrie le fils de *Basdaio*, en retenant le Rajah au moment, où il veut s'échapper, „la for„tune est chanceuse, après dix-sept victoires, „que j'ai remportés sur *Jerashind*, vous voyez, „qu'il nous a vaincu, et brûlé mon frère et „moi, dans la dix-huitième affaire, que nous „avons eu ensemble, ainsi il ne faut ni se „glorifier du succès, ni se laisser abattre dans „les revers; aussi je ne m'enorgueilli point,

„quoique j'aye enlevé *Roukmani* à la face de „tant d'augustes monarques.“ En finissant ces mots, *Chrisnen* laisse aller son rival, qu'accompagne les huées, des témoins de l'ironie insultante avec laquelle le fils de *Basdaio* vient de lui parler, confus et plein de rage, il s'enfuit avec les autres Rajahs; tandis que les *Yadous* ramassent le prodigieux butin, qu'ils viennent de faire. Cependant les princes vaincus en se refugiant à *Cantapour*, y portent la nouvelle de leur défaite et de leur honte, *Rokem*, transporté de rage, jure en leur présence, que s'il ne les venge, s'il ne ramene *Chrisnen* et *Bulbhader* captifs, et dans ses fers, il renonce à être regardé comme un homme, et rassemblant aussi-tôt un *Tchouni* (1); il remplit son carquois de flèche, et sortant de *Cantapour* à la tête de cette armée, il fait une si grande diligence, qu'il atteint la troupe du fils de *Basdaio*. „Arrêtés lâches, crie-t-il aussi-tôt, qu'il est „à porté de se faire entendre, c'est à *Rokem*, „que vous allez avoir à faire, ne le regardez „pas comme un autre *Souspal*; qui ne connait „dans l'Inde la valeur des fils de *Bekem*! „vous n'échapperez point à ma vengeance, „ceux, qui se sont laissés vaincre par vous,

---

(1) C'est une legion, voyez page 339 de ce chapitre.

„ne sont point de vrais *Küttris*; mais je vais „vous montrer de quoi sont capables les prin- „ces de *Cantapour*, si renommés par leur „victoires.“ A ces mots le combat commence, mais *Rokem* malgré ses fanfaronades, après avoir épuisé inutilement toutes les flèches de son carquois, recourt avec tout aussi peu de succès à la lance, à l'épée à la hâche et à toutes les autres armes, qu'il posséde; les chevaux de son char sont tué d'une flèche décochée par *Chrisnen*, un autre étend son conducteur à ses pieds, met son armée en déroute, et le réduit lui-même à l'inactivité la plus compléte, en brisant toutes ses armes. Rempli d'une rage impuissante, et semblable à un papillon, qu'attire la lumière, qui vient de se brûler, *Rokem* s'approche de *Chrisnen*, qui levant son glaive, est prêt à le frapper; mais *Roukmani* effrayèe tremblante, arrête son bras, il lui sourit, elle demande la vie de son coupable frére, il l'a lui accorde; néanmoins il doit être puni et d'un seul coup le fils de *Basdaio* lui enlevant sa chevelure et sa barbe, le réduit à un état si difforme que *Ram*, qui revient de la poursuite et de la déffaite de l'armée de *Rokem*, éclate de rire en le voyant dans ce pitoyable état; „il vous eut été meilleur, lui dit-il, de perdre la vie dans la bataille, votre ame serait allée en paradis, au lieu, que

vous voilà réduit à être un objet d'horreur, pour vos propres femmes. Comment, ajouta *Bulbhader* en s'adressant à *Chrisnen*, comment ô mon frère? avez-vous pu mettre un héros tel que *Rokem* dans cet état? tandis que la clémence est la vertu des guerriers!" ainsi en butte, aux plus amères railleries, le prince de *Cantapour* justement puni de ses Bravades, sentait encore redoubler sa rage, et sa honte en se rappellant son serment; puis qu'au lieu de ramener *Chrisnen* et *Bulbhader* dans ses fers, il était dans les leurs, réduit à un état si méprisable, qu'il n'osait plus se montrer; on l'abandonna à son ignominie, et les époux allaient se remettre en route, lorsque *Bekem*, père de *Roukmani*, que n'influençait plus un fils insensé, accourt pour donner son consentement au mariage de sa fille, et apporter lui-même à *Chrisnen* la dot, qu'elle avait du recevoir avec *Souspal*. Cette affaire terminée, il prit congé de son gendre, et retourna à *Cantapour*, tandis que les nouveaux époux, leur suite, la dot de *Roukmani*, et le riche butin fait sur les Rajahs vaincu, s'acheminaient à *Dwarka*. On y savait déjà les nouvelles de l'enlevement de la princesse à la face de tant de monarques, leur défaite, leur fuite, et enfin la ridicule issue des fanfaronades de *Rokem*; et l'on avait préparée des réjouis-

sances publiques pour célébrer tous ces glorieux événemens; *Chrisnen* et *Rouckmani* furent reçus aux acclamations de joie de tout le peuple, conduits au palais, où *Daioki*, qui les attendait sous le portail, reçut sa bru et son fils avec la plus grande tendresse, et les installa elle-même dans leur appartement nuptial.

Nous les y laisserons jusqu'à demain, dit M. de Polier en se levant, et je suppose que *Chrisnen* actuellement marié, l'histoire de ses amours ne sera plus aussi remplie.

Vous vous trompez, reprit le docteur, ce n'est là que son premier mariage, et cette première femme est une incarnation de *Latchemi*, mais il en épouse bien d'autres, avant que son harem soit complét, vous le verrez demain tout en s'occupant des *Pandos* faire encore quelques autres nôces. En disant ces mots *Ramtchund* s'en alla et la séance fut terminée.

CHAPITRE VIII.

Continuation du *Bhagavat* et du *Mhahabarat*, rupture entre les *Coros* et *Pandos*, *Chrisnen* va à *Hastenapour*, *Durdjohn* refuse l'arbitrage de *Chrisnen*, menaces que lui fait celui-ci, *Durdjohn* parait les mépriser. Cependant elles l'engagent à dissimuler ses projets contre les *Pandos*, il leur rend une forteresse, puis il y fait mettre le feu, et croit les avoir fait périr; le bruit de la mort des *Pandos* se répand, mais *Bhim* les a sauvés. *Chrisnen* seul sait leur retraite, histoire de l'escarboucle ou talisman de *Satt*[illegible], histoire des deux mariages de *Chrisnen*, il va à *Tanasser* avec *Bulbhader*. Arjoon son pupile épouse *Draupadi*, fin de l'histoire de l'escarboucle, histoire de *Purdman* régénération du Dieu d'amour. 28,800 Rajahs prisonniers de *Jerashind* demandent le secours de *Chrisnen*. Les *Pandos* lui écrivent, qu'ils sont rentrés dans leur possessions: *Judister*, l'ainé des cinq frères, devenu Rajah, veut célébrer un *Raisoo-Yuc*. *Chrisnen* se rend à *Aindraprest*. Le sacrifice se célèbre, mariages de *Chrisnen*, ses huits premières femmes, appellées les huit *Hayagas*.

Dites-moi, mon cher Pundit, demanda M. de Polier à son instituteur, qui entroit chés lui, dites-moi, je vous prie; cette

Roukmani, qu'à épousé *Chrisnen*, est elle une simple mortelle, ou une *Deiotany*?

C'est une *Deiotany*, répondit le docteur, une incarnation de *Latchemi*, femme de *Vichnou*, qui s'incarne chaque fois que ce *Deiotas* fait une descente sur la terre, vous l'avez vue dans celle de *Ramtchunt*, incarnée en *Sita*, et elle est toujours inséparable de *Vichnou*.

Nous avons laissé *Chrisnen* au moment, où il ramène á *Dwarka*, sa charmante princesse, dès le lendemain, on y célébra la cérémonie de leur mariage avec autant de pompe que de solennité; mais quelqu'occupé que fut le fils de *Basdaio* de sa nouvelle épouse, il ne perd point de vue les intérêts des *Pandos*; instruit que *Durdjohn*, après avoir sourdement envahi les possessions de ses cousins, a enfin levé le masque, qu'il les persécute ouvertement, et chaque jour davantage, il se décide à se rendre lui-même à *Hastnapour*, dans le but d'essayer si ses réprésentations auront plus d'effet, que n'en avaient eu celles dont il avait chargé *Akrour*. Pour être sur de réussir, *Chrisnen* dans la première entrevue, qu'il a avec *Durdjohn*, se borne à lui demander, qu'il accorde du moins à ses cousins quelques légères indemnités, pour tous

les biens, qu'il leur a enlevé il l'assure en leur nom, que quelque juste que fusse la restitution des riches domaines, dont il les a dépouillé, ils se contenteront pour avoir la paix, qu'il leur donne à chacun un petit village en propriété; malgré la modération de cette demande, et malgré tous les motifs, que *Chrisnen* lui allègue pour lui en faire sentir la justice, *Durdjohn* reste infléxible, et s'irritant de la franchisse, avec laquelle le fils de *Basdaio* lui réprésente ses devoirs, il lui demande avec colère à quel titre il ose s'arroger le droit de se mêler d'une affaire de famille, qui ne le regarde pas, et de vouloir en être l'arbitre? „par quelle insolente et arrogante présomption," ajoute le chef des *Coros*, „vous croyez vous en état de juger du juste, ou de l'injuste, et de prescrire des régles de conduite à des princes, „dont vous ne pouvez connaître, ni les intérêts, ni les usages, étant élevés parmi les „pâtres, et toujours occupé à conduire leur „bétail;" en finissant cette insolente apostrophe, *Durdjohn* défendit à *Chrisnen* de lui reparler de cette affaire, et l'assura, que ni lui, ni personne ne le ferait changer de conduite avec les *Pandos*. L'incarnation irritée de tant d'endurcissement y répondit en le menaçant de sa vengeance, et le quittant à l'instant, elle se rend auprès des *Pandos*,

qu'elle exhorte à la patience pour le moment, en leur promettant qu'à son retour à *Dwarka*, elle levera une armée, avec laquelle elle viendra contraindre leur tyran à leur rendre justice ; prenant alors congé d'eux, *Chrisnen* revient dans le Decan, s'occuper des préparatifs des secours, qu'il a promis aux *Pandos*.

Quelqu'obstiné que fut *Durdjohn* quelque mépris, qu'il ait marqué au fils de *Basdaio*, ses menaces l'effraient, il rend malgré lui justice à sa valeur, il sait, qu'il est à la tête d'un corps nombreux de *Yadous*, et il craint, qu'irrité de ce qui vient de se passer, il ne veuille le contraindre à rendre aux *Pandos* l'héritage de leur père, qu'il a envahi. Tous les *Coros* partageant son inquiétude, il les assemble, les consulte sur le parti à prendre dans cette conjoncture, et après beaucoup de débats, *Durdjohn* s'arrête enfin à l'idée de céder aux circonstances et de revêtir les apparences d'une reconciliation, masque perfide, sous lequel dissimulant sa haine, il parait satisfaire aux demandes de *Chrisnen*, et se conserve néanmoins les moyens de détruire ses ennemis, sans courir aucun danger. Cette résolution prise, il appelle les *Pandos* à sa cour, leur montre les dispositions les plus favorables, et

leur faisant tout espérer de ce retour d'amitié; il commence par les mettre en possession d'une forteresse, entourée de quelques domaines, et peu distante de sa résidence.

Comme *Durdjohn* l'avait prévu, les *Pandos*, dont la loyauté ne pouvait soupçonner l'artifice, furent très contents de ce rapprochement, qui leur fit espérer le redressement de leur griefs, ils s'empressérent de l'écrire à *Chrisnen* en le remerciant des bons effets, qu'avaient produit ses représentations; et quoique l'incarnation ne fusse pas la dupe de ces apparences favorables, elle remit à un moment plus pressé, les préparatifs des secours, qu'elle avait promis à ses cousins.

Quelques semaines s'étaient écoulées depuis, qu'il avait reçu leur lettre, lorsque le bruit se répandit à *Dwarka*, que le fort, que *Durdjohn* leur avait donné, venait d'être réduit en cendre, et que les fils de *Pand*, ainsi que leur mère *Kunty* victimes de cet affreux événement avaient péri dans les flammes; à cette horrible nouvelle la consternation de leurs parens, et de leurs amis fut extréme; mais *Chrisnen* fit bien-tôt cesser leurs regrets, en leur assurant, que ses cousins, et leur mère avaient échappés de l'incendie,

qu'il les savait en sûreté, qu'il irait lui-même à *Hastenapour* approfondir cette affaire, et veiller aux intérêts des *Pandos.*

Cependant le méchant *Durdjohn* convaincu de la mort de ses cousins triomphait en lui-même du succès, qu'avait eu sa ruse infernale, car en leur donnant cette retraite, il l'avait destinée à être leur tombeau; mais la protection divine, qui veillait sur les *Pandos*, la prudence et la force de *Bhim*, le second des cinq frères, anéantit le projet odieux de leur barbare persécuteur; *Bhim* chargé de veiller aux soins doméstiques avait remarqué en entrant dans le fort, des amas prodigieux de matières combustibles placées, sous l'appartement, qu'il occupait avec ses frères. Soupçonnant quelques piéges, il travaille sans relâche à les prévenir et à sauver sa famille; sans lui confier ses craintes, il creusa donc un chemin souterrain du château à la forêt voisine, issue qui ignorée de tout autre, que de lui, le tranquillisa sur le danger, qu'il prévoit, son ouvrage était à peine fini, que cinq Bramines et une femme avec eux, se présentent en demandant l'hospitalité; prompts à remplir ce devoir, les *Pandos* la leur accorde, *Judister* pour les mieux honorer quitte l'appartement, qu'il occupe avec ses frères, le céde aux étrangers, aux-

quels on donne les vêtemens et les couvertures des *Pandos*, qui se retirent dans un autre chambre pour y passer la nuit; c'était précisement celle fixée par *Durdjohn* pour la mort de ses cousins, tout paraissant tranquille dans le fort, les exécuteurs de son ordre barbare, mettent le feu au bâtiment, déjà il commence à s'enflammer, mais *Bhim* veillant toujours à la sûreté de sa famille, et apercevant une lueur extraordinaire, court éveiller ses frères et sa mère; sans perdre de tems à les instruire, il les charge tous cinq sur ses épaules, et les transportant dans la forêt par le chemin souterrain, qu'il a fait, il sauve des flammes ces têtes si chères; tandis que les serviteurs de *Durdjohn* trompés en trouvant les cadavres des six étrangers, dans l'appartement des *Pandos*, courent annoncer à leur maître la mort de ses ennemis, et cette nouvelle, qui le comble de joie, (malgré la douleur, qu'il affecte,) se répandant avec rapidité, occasionne à *Dwarka* et chés tous les amis des *Pandos* l'effroi et la tristesse, que *Chrisnen* fait bien-tôt cesser par la confiance, que ses paroles inspirent; en effet, si *Durdjohn* par ses artifices a pu en imposer aux hommes, il n'a pu tromper le divin protecteur des *Pandos*, qui savait les trames secretes, qu'il ourdissait contre ses cousins, et la manière, dont ils échappaient

à sa méchanceté; mais sans s'ouvrir à personne, sur le secrèt important du lieu de la retraite des fugitifs, *Chrisnen* part quelque tems après cet événement, et se rend à *Hastenapour*, non avec le dessein d'y prendre des renseignemens, dont il n'a pas besoin, mais dans l'intention de marquer à *Durdjohn* le mécontentement et le mépris, que lui mérite sa conduite artificieuse et cruelle.

Arrivé dans cette capitale, le fils de *Basdaio* au lieu d'aller au palais de *Durdjohn*, se logea chés *Bider*, le cadet des fils de *Tchitterbourg*, oncle de *Durdjohn*, et des *Pandos*. L'amitié constante, qu'il avait marqué pour les cinq frères, lui avait attiré la disgrace et la persécution du tyran, qui l'avait réduit à un état si abject, si misérable, que ce pauvre prince avait à peine conservé de quoi se fournir le stricte nécessaire. Toutefois malgré sa pauvreté, il reçut le fils de *Basdaio* avec des témoignages d'amitié et de considération si sincères, le peu que sa situation lui permettait de donner est présenté, et offert avec tant de franchise, et de cordialité, enfin il montre une si vive affliction de la mort de ses neveux, que *Chrisnen* touché de sa reception; et de sa douleur, le jugeant digne de sa confiance, lui apprend, que les *Pandos* sont vivans, que *Bhim* les

a sauvés de l'incendie, et qu'ils ont trouvés dans la forêt, où ils les a transportés un asile impénétrable, dans lequel *Bhim* pourvoit à leur subsistance; „ils reparaitront," ajoute l'incarnation, „lorsquil en sera tems, „mais il ne reviendront à *Hastenapour* qu'a„vec des forces suffisantes pour réclamer leur „héritage."

Cette conversation consolante pour *Bider* fut interrompue par un message de *Durdjohn*, déjà troublé par l'arrivée imprévue de *Chrisnen*, l'affectation, qu'il mettait à éviter son palais augmentait son inquiétude, mais voulant conserver avec lui le masque de la bonne foi, il le faisait inviter à venir le voir, et lorsque le fils de *Basdaio* acceptant son invitation se rendit à la cour, *Durdjohn* le recevant avec un empressement et des démonstration de plaisir exagérée, lui fit des reproches de ce qu'au lieu de descendre au palais, où il aurait été reçu et traité avec la magnificence, qui convenait à un grand Seigneur, il avait préféré de se loger chés un misérable, qui n'était pas digne de cet honneur, „puis que l'égal de mes esclaves, il „n'est," ajouta *Durdjohn*, „que le fils d'un „esclave de mon grand père."

Sans faire attention à l'insolent propos du chef des *Coros* envers son propre oncle,

ni à l'apparence obligeante des reproches, qu'il lui faisait à lui, *Chrisnen* répondit à *Durdjohn*, „qu'étant sous tous les rapports „son égal, il serait sans doute descendu dans „son palais, si dans les séjours, qu'il y avait „fait, il y avait trouvé de l'amitié et des „égards dans ses procédés; qu'il n'avait „choisi la maison de *Bider*, que parce qu'il „préférait la cordialité et la loyauté à la re- „ception la plus magnifique, accompagnée „de démonstrations fausses, sous lesquelles „un coeur perfide cachait ses noirs projets;" cette réponse apprenant à *Durdjohn*, que le fils de *Basdaio* l'avait pénétré, l'irrita telle- ment, que se livrant à son dépit, et *Chrisnen* lui montant ouvertement son indignation, ils se séparérent avec des propos remplis d'aigreur, et *Chrisnen* très résolu à punir tant de méchanceté, réprit le chemin de *Dwarka*.

Un Rajah, nommé *Satterjit*, avait ses possessions dans le voisinage de cette rési- dence, il s'était rendu célèbre par sa dévo- tion au soleil, en l'honneur, duquel il avait observé une si longue pénitence, que ce *Deiotas* pour l'en recompenser, lui donna une escarboucle de la plus rare beauté, qui joignait à sa valeur intrinséque déjà inap- préciable, le mérite d'être un talisman, par

lequel au moyen de quelques incantations et cérémonies, son possesseur obtenait non seulement les richesses, mais tous les autres biens, qui peuvent se désirer; un aussi magnifique don ne pouvait rester ignoré, bientôt toute la contrée en fut instruite, et *Chrisnen* à son retour à *Dwarka* n'entendant parler, que de cette merveille, eut la curiosité de la voir; il fit inviter le Rajah en le priant de l'apporter avec lui, *Satterjit* acceptant l'invitation, se rendit à *Dwarka* avec son bijou, duquel la beauté surpassait tellement tout ce qu'on avait pu dire, que le fils de *Basdaio* en l'admirant ne put s'empêcher de témoigner le désir, d'en être le possesseur; mais *Satterjit* sans paraître avoir fait attention à ce propos, remporta son escarboucle; de retour dans son palais, le Rajah ayant encore une course à faire, confia son talisman à son frère *Pirsein*, le priant de le lui garder jusqu'à son retour, celui-ci pour bien cacher ce précieux dépôt le plaça et l'affermit dans un des plis de son turban. Mais l'absence de *Satterjit* se prolongeant, *Pirsein*, qui voulait aller à la chasse, partit sans l'attendre, et sans penser à l'escarboucle, qu'il emporte dans son turban; cependant *Satterjit* revenu dans la même matinée, apprenant que son frère est sorti, l'attend avec anxieté sur le sort de son bijou, son

inquiétude augmente, lorsqu'à la nuit tombante, *Pirsain* ne revient point et qu'aucun de ses serviteurs ne peut lui donner d'autres renseignemens, si non, qu'il est allé à la chasse; „mais il serait de retour, s'il ne „lui était arrivé quelque accident? peut-être „l'a t'on assassiné pour avoir le talisman, dont „il était dépositaire!" „L'angoisse de *Satterjit*" redouble à chaque instant, et poursuivant l'idée, que la crainte lui inspire, il se rappelle l'envie, qu'a témoigné le fils de *Basdaio* de posséder l'escarboucle; ce souvenir lui paraît un trait de lumière, sans doute *Pirsain* est assassiné, et c'est *Chrisnen*, qui est son meurtrier.

Ce soupçon en passant de bouche en bouche, devient une certitude, et ce bruit circulant avec rapidité parvient à *Dwarka*, jusqu'à *Chrisnen* lui-même; quoiqu'il ne soit point étonné de cette calomnie, parce qu'il sait, qu'elle est une suite d'une malediction du *Deiotas Ganaish* (1), et qu'il a d'ailleurs vu en songe cette même nuit, la lune se reflechir dans un petit ruisseau; il veut cependant se laver d'un soupçon si odieux; ainsi invi-

---

(1) Un des fils de *Mhadaio*. Voyez Tome II.; chapitre XII.

tant *Satterjit* à *Dwarka*, il l'assure de son innocence, et lui propose de se réunir pour aller ensemble à la recherche de ce bijou. Après avoir parcouru toutes les forêts, où *Pirsain* chassait d'ordinaire, ils arrivent dans celle, où il avait chassé le jour qu'il a disparu ; la parcourant en tous sens, ils trouvent enfin son cadavre étendu à côté de celui de son cheval, mais ayant encore tous ses vêtemens à l'exception de son turban: ce qui semble bien indiquer, que l'escarboucle a été la cause de sa mort; cependant aucune trace de pas d'homme ne se trouvant imprimée sur le terrain, les deux Princes suivent de larges empreintes de pâtes de Tigre, qui leur font supposer que *Pirsein* a été la victime de l'individu le plus terrible de cette espèce; ces traces les conduisent à la carcasse d'un de ces courageux animaux, étendue à quelque distance du corps de *Pirsein*; mais le turban n'est point auprès du cadavre de son vainqueur, et déjà *Satterjit* désespére de retrouver son talisman, lorsque *Chrisnen* lui fait remarquer les traces d'un puissant ours, sans doute vainqueur du Tigre, ils s'acheminent en les suivant, et parviennent auprès d'une caverne, aussi obscure, qu'elle est profonde, dans laquelle il est évident, que cet ours a établi son gîte; toutefois, quelque persuadé, qu'on soit que l'ob-

jet des recherches, qu'on fait, se trouverait dans cet antre, ni *Satterjit*, ni personne de la suite des deux princes, ne veut s'y hazarder; *Chrisnen* déclare alors, qu'il veut tenter l'avanture, il ordonne à ses serviteurs de retourner à *Dwarka*, en leur disant que dans douze jours il reviendrait lui-même; prenant congé de *Satterjit*, il s'avance hardiment dans ce ténébreux séjour, où il rencontre une jeune fille d'une beauté ravissante, qui en le conduisant dans les détours de la caverne, lui apprend, qu'il se trouve dans la résidence de *Jamvent* le souverain des ours.

Une incarnation de *Birmah*, dit M. de Polier.

Précisément, répondit le docteur, nous l'avons déjà vu dans le *Ramein* être l'allié de *Ramtchund*; la conductrice de *Chrisnen* était sa fille. Elle l'introduisit chés son père, qu'elle réveilla en lui présentant cet étranger. Ainsi que le soupçonnait le fils de *Basdaio*, *Jamvent* était effectivement le possesseur actuel du merveilleux talisman, trophée de la victoire, qu'il a remporté sur le tigre, qui le premier l'a arraché à *Pirsein*; après les complimens d'usage, *Chrisnen* questionné par *Jamvent* sur le but, qui l'amène dans sa ré-

sidence, lui répond, qu'il cherche une escarboucle enlevée au Rajah *Satterjit*, qu'il est décidé à la retrouver, et il lui demande, s'il ne peut lui donner quelques renseignemens à cet égard; „certainement," répond le Ra„jah à l'étranger, car c'est moi, qui possède „ce trésor, il est le prix d'une victoire, et il „ne sera' pas aussi facile de me l'arracher, „que vous paraissés le croire, je suis prêts „à vous le disputer, le sort des armes en „décidera," d'accord sur ce point, les deux incarnations, luttent pendant trois jours l'une contre l'autre, sans avantage sensible d'aucun côté, mais *Jamvent* éprouve cependant chaque jour une diminution de force, qui lui rappelle, que *Ramtchund* son allié dans le *Tiraita-yuc*, lui avait prédit en refusant de jouter contre lui, qu'il s'essayerait l'un contre l'autre dans le *Dwaper-yuc* lors de son incarnation en *Chrisnen*, frappé de ce ressouvenir, il ne peut méconnaître, que son adversaire ne soit *Chrisnen* lui-même, tombant à ses pieds il le supplie de lui pardonner son audace, et la faute, qu'elle lui a fait commettre: à ces mots le fils de *Basdaio* relevant *Jamvent* avec bonté, lui dit, qu'il peut être tranquille, „puis que ce qui vient de se passer était une suite des décrets du destin, que la seule chose, qu'il exige de lui, c'est la restitution de l'escarboucle, dont

le Rajah avait fait présent à sa fille," *Jamvent* prêt à obéir va plus loin encore, il offre à *Chrisnen*, sa fille elle-même pour épouse. Cette proposition acceptée avec plaisir par le fils de *Basdaio*, on s'occupa dès le jour suivant des préparatifs de ce mariage, qui fut célébré quelques jours après avec toute la pompe et les cérémonies usitées dans les états de *Jamvent*.

Pendant que ces occupations agréables retenait le fils de *Basdaio* dans la caverne, les douze jours, qu'il avait fixé pour son retour étaient expiré, ceux de ses serviteurs, qui l'avaient attendu ne doutant pas, qu'il n'eut péri dans cette entreprise s'en retournérent à *Dwarka*, où par cette funeste nouvelle ils répandirent l'allarme et la consternation. Les amis et les serviteurs de *Chrisnen*, furieux contre *Satterjit*, dont l'horrible calomnie a causé cet effroyable malheur, courent chés ce Rajah, l'arrêtent, le traînent à *Dwarka*, voulant venger par sa mort la perte, qu'ils viennent de faire: tandis que la tendre *Roukmani*, qui ne peut se résoudre à survivre à cet époux chéri, fait déjà préparer le bûcher, qui doit la réunir à lui; mais dans cette désolation générale, une lueur d'espoir ranime le coeur de *Daioky*, elle conjure sa fille de suspendre sa funeste résolution, les temples de *Bhavani* s'ou-

vrent de tous côtés, on l'implore, ses autels sont chargés d'oblations, une voix consolante se fait entendre à *Daioky*, et peu d'instants après cette mère confiante dans la divinité, en rentrant dans son palais, y retrouve son fils chéri, qui vient d'arriver, accompagné d'une jeune et belle épouse.

Le premier soin de *Chrisnen* fut de faire relâcher le Rajah *Satterjit*, mais en lui rendant l'escarboucle, il lui représenta avec tant d'éloquence tous les torts, qu'il avait eu, que le Rajah confus, humilié de sa faute, craignant les suites de l'inimitié, que lui marquaient tous les amis de *Chrisnen*, et voulant les prévenir par la protection de ce *Deiotas*, il le supplia d'accepter sa fille *Southama* pour épouse; les cérémonies de ce nouveau mariage étaient á peine terminées, lorsque le bruit se répandit à *Dwarka* que *Draupud* Rajah de *Tanaisser* voulant établir sa fille *Draupadi*, destinait sa main à celui, qui abattrait d'un coup de flèche, une figure de poisson attachée à une perche d'une si prodigieuse hauteur, que la vue ne pouvant y attaindre, il fallait tirer, les yeux fixés sur un bassin plein d'eau, placé au pied de la perche, et dans lequel se reflêchissait le poisson. Déjà le jour du Soinbre (1) était ar-

(1) Voyez chapitre III. page 307. 308.

rêté tous les Rajahs de la terre y étaient invités, *Chrisnen* curieux d'assister à cette solennité, proposa à *Bulbhader* d'y aller avec lui, en ajoutant, qu'un aussi grand rassemblement leur fournirait peut-être une occasion favorable d'avoir des nouvelles des *Pandos*, dont ils n'avaient point entendu parler depuis si longtems.

Ces princes, et leur mère, ayant eu lieu de craindre, qu'on ne découvrît le refuge, qui pendant deux ans les avaient soustraits à la haine de *Durdjohn*, en avait choisi un plus impénétrable encore, dans une forêt, qui faisait partie des domaines du Rajah *Draupud*; ils y étaient depuis environ cinq mois, lorsque *Bhim* toujours le pourvoyeur de sa famille, revint un jour de la capitale, où il avait été chercher ses provisions, et rapporta la nouvelle de la brillante cérémonie, qu'on allait y célébrer à l'occasion de l'établissement de la fille du Rajah; les détails, qu'il ajouta à ce recit, le portrait, qu'il traça de la fille de *Draupud*, les difficultés attachées à la victoire, enflammerent tellement l'ame et le coeur du jeune *Arjoon* à peine sorti de l'enfance, qu'il veut se mettre sur les rangs, et malgré les craintes de *Kunty*, les représentations de ses frères, il persiste à tenter une entreprise au succès de laquelle on attache un si beau prix.

Déjà les Rajahs assemblés dans une vaste enceinte, s'efforcent en vain d'attaindre au but, qui doit leur mériter la main de *Draupadi*, aucun d'eux n'y parvient, le père de la princesse est outré de voir leurs efforts inutiles, mais forcé par un voeux indiscret de ne prendre pour gendre, que celui, qui sera assés habile archer pour remplir la condition exigée, il consent enfin avec chagrin, à étendre à tous les spectateurs la permission d'entrer dans l'enseinte, reservée d'abord au Rajahs seulement; cette résolution annoncée; du milieu de la foule, s'avance modestement à son tour, et sous l'humble apparence d'un faquir, le jeune *Arjoon* enfant de quatorze ans. A sa vue le fils de *Basdeo* assis avec son frère *Bulbhader*, entre les Rajahs spectateurs, reconnait seul, dans ce jeune étranger, le troisième des *Pandos*; son pupile, son favori, celui, dont jamais la flèche ne manquera son but, tant qu'il aura *Chrisnen* pour appui. Sans nommer ce nouvel aspirant à son frère, *Chrisnen* en le lui montrant, lui annonce, qu'il remportera la victoire, qu'il obtiendra la princesse; et avant qu'il ait fini sa phrase, la flèche *d'Arjoon* a déjà abattu le poisson dans le bassin.

Draupud peu content sans doute de l'humble condition, dont paraît être le gen-

dre, que le sort lui donne, ne peut lui refuser sa fille, mais en la lui accordant, il lui fait entendre, qu'il doit s'éloigner avec elle, et il ne remplit à son égard aucune des cérémonies usitées dans les mariages entre les égaux. Cependant le dépit du frère de la princesse va bien plus loin encore, il ne peut supporter l'idée des railleries, qu'un tel mariage va lui attirer de la part des autres Rajahs, tuer *Arjoon*, lui arracher sa soeur, tels sont les projets, qu'il médite; pour les exécuter, il suit les deux époux, tandis qu'*Arjoon* ne s'occupant que de la charmante princesse, qu'il a si bien mérité reprend joyeusement avec elle le chemin de la forêt. *Kunti* avait vu partir avec chagrin ce fils chéri, elle avait ainsi que les quatre frères *d'Arjoon* fait le voeu de ne prendre aucune nourriture, jusqu'à son retour; la nuit était déjà très avancée, lorsqu'il arrive avec sa femme; plein de son bonheur il crie de loin à sa mère d'une voix triomphante, „vous allez être „bien contente de ce que je vous amène.“ *Kunti* assoupie par la fatique de l'attente et de l'inanition d'un si long jeûne, entend les mots de son fils, croyant, qu'il lui apporte des provisions, „c'est bien,“ répond-elle, „il faut partager avec vos frères.“ *Arjoon* surpris, double le pas, pour la détromper en lui présentant *Draupadi*; mais il

n'est plus tems, ce qu'elle a dit par erreur est un arrêt du destin, il faut y souscrire; elle déclare, que cette princesse doit être la femme de ces cinq fils. Lui remettant au même instant la conduite du ménage, elle l'instruit à régler les portions de chaque repas, dont les mets se partagent en deux parties égales; l'une pour *Bhim*, à cause de sa force prodigieuse; l'autre divisée en six portions, dont cinq pour la famille, et la sixième pour le premier passant ou voyageur, qui se rencontre dans la forêt.

Le frère de la princesse, qui s'était caché pour épier *Arjoon*, entend les instructions que *Kunty* donne à sa sœur, par les noms de tous les individus de sa famille, il voit que *Draupadi* loin d'être l'épouse d'un vil faquir, est entrée dans l'illustre famille des *Pandos*. Ses desseins meurtriers se changent dans la satisfaction la plus vive: il quitte le lieu, où il s'est caché, et rencontrant *Bhim*, qui cherche dans la forêt un convive pour la septième portion, il accepte l'invitation, et témoigne aux *Pandos* toute la joie, que lui cause un aussi heureux dénouement. *Draupud* instruit au retour de son fils, et tout aussi content, que lui, se hâte de réparer le mépris, la négligence, dont il s'est rendu coupable envers son gendre, des che-

veaux, des éléphants, des palanquins sont envoyés par ses ordres pour aller chercher l'illustre famille, que le Rajah reçut à *Tanaisser* avec tous les honneurs, et les distinctions, qui lui était due: accueil que les *Pandos* reconnurent, en mettant ce prince au fait des avantures et des malheurs de leur vie.

Toutefois la satisfaction qu'éprouvait le Rajah d'une si belle alliance, était un peu troublée par l'idée, que sa fille aurait cinq maris, très-incertain sur ce qu'il avait à faire à cet égard, il en était fortement occupé, lorsqu'il reçut la visite de *Bayas* le muni, auteur du *Mahabarat*, et incarnation de *Birmah*.

Il fallait bien toutes ses qualités, dit M. de Polier, pour résoudre le cas, que le Rajah va sans doute lui proposer, je suis curieux de voir sa décision.

Le *Muni*, reprit le docteur, ayant écouté avec attention les scrupules, que cet arrangement causait au souverain de *Tanaisser*, lui répondit, qu'il ne devait point s'en inquieter, la chose étant toute simple, puis qu'elle était la suite d'une malédiction, que la princesse s'était attirée, en se moquant

d'une vache, qu'elle avait vue en compagnie avec cinq taureaux; „mais, ajouta le Muni, „comme malgré l'humeur railleuse de *Drau-* „*padi*, elle a cependant toujours été trés dé- „vote à *Bhavani*, cette *Deiotany* lui ayant „ordonné de requérir un don, vôtre fille a „demandé pour époux, le plus juste, le „meilleur des hommes, le plus fort, le plus „habile archer, le mortel le plus instruit du „passé du présent de l'avenir, et enfin le plus „beau des humains," „vous conviendrez," ajouta le *Muni*, „que toutes ces qualités ne „pouvaient se trouver réunies dans un seul „mortel, mais comme les cinq *Pandos* les „ont toutes, il fallait pour accomplir la pro- „messe de *Bhavany*, que *Draupady* épousa „les cinq frères; ainsi vous voyez Seigneur, „que ce qui est arrivé, est une suite des ar- „rêts du destin."

Cette explication tranquillisant le Ra- jah, il ne s'occupa plus que des cérémonies de ce singulier mariage, et *Bayas* décida en- core; qu'elles n'auraient lieu qu'entre *Arjoon* et *Draupadi*, mais que la princesse demeu- rerait alternativement, pendant soixante et treize jours, avec chacun des frères; tous les articles étant arrêté entre les parties contrac- tantes, *Draupud* forma les établissements de ses gendres, auxquels ils donna des *Jaghuir*,

ou fiefs avec des troupes à leurs ordres ; et un tel état de maison, qu'on sut bien-tôt dans toutes les contrées de sa domination, que ces cinq illustres étrangers étaient les *Pandos* eux-mêmes,

Tandis que *Chrisnen* jouissait à *Tanaisser* des succès de son protégé, et du changement avantageux, qu'avait éprouvé le sort des *Pandos* ; deux scélérats, habitans de *Dwarka*, profitèrent de son absence, pour enlever à *Satterjit* en l'assassinant la précieuse escarboucle, qui avait déjà été l'objét de tant de differens : toutefois malgré leur précaution, ils ne purent si bien cacher leur crime, que le soupçon ne les atteignit. Les serviteurs de *Chrisnen* en instruisant *Southama* de la mort de son père, et du vol du talisman, lui nommérent les coupables; aussi-tôt elle dépêcha un exprès à *Tanaïsser*, chargé d'informer son époux de cet horrible événement; *Chrisnen* véritablement affligé de la mort de son beau-père se hâte de revenir à *Dwarka*; en y arrivant avec *Bulbhader*, il rencontre, et tue un des meurtriers de *Satterjit*; on le fouille, sans trouver l'escarboucle, sans pouvoir approfondir les choses, parce que le complice du mort s'est échappé; alors *Chrisnen* commence à s'inquiéter, il n'a puni cet homme, que sur les indices et les

rapports de ses serviteurs, peut-être a-t-il lui-même commis un crime en ôtant la vie à ce malheureux sur une simple accusation? tandis qu'il s'afflige de cette idée, *Bulbhader* toujours si tendre, si devoué à son frère, mais sur lequel opère la maudite influence du talisman, ne peut comprendre, pourquoi *Chrisnen* ne poursuit pas le second meurtrier de *Satterjit*; il conçoit même l'indigne soupçon, qu'il a sans doute déjà trouvé le bijou, qu'il feint de chercher et que la douleur, qu'il affecte n'est qu'un masque, qu'il prend, pour cacher à ses yeux le trésor, dont il s'est emparé; revolté de cette idée, il quitte *Dwarka*, se rend à *Hastenapour*, où se liant d'amitié avec *Durdjohn*, il employe son tems à profiter des maîtres d'armes et d'escrime, qu'il trouve à sa cour.

Le départ de *Bulbhader* fut suivi peu de tems après de celui d'*Akrour*, l'oncle et l'ami de *Chrisnen*, qui prit congé de lui pour s'établir à *Benâres*, où il se forma un tel état de maison, et fit une dépense si prodigieuse, que le bruit de sa magnificence, de sa somptuosité, parvenant aux oreilles du fils de *Basdaio*, celui-ci ne doutant pas, que son oncle ne soit le possesseur du talisman, l'invite à *Dwarka*, le questionne, apprend qu'en effet, le complice du meurtrier de *Satterjit*,

craignant, la punition, qu'avait déjà reçu son camarade, lui avait vendu le bijou, au moyen, duquel il était à même de vivre comme il le fesait. Lors qu'*Akrour* eut fini son récit; *Chrisnen* rassemblant autour de lui, tous ses amis et ses parens, recapitule devant eux, tous les maux occasionné par ce funeste talisman, à commencer à la mort de *Pirsein*, suivie de celle du Tigre; la perte des forces de *Jamvent*, l'obligation, où ce roi des ours s'est trouvé de se racheter en lui donnant sa fille en mariage, les mauvais traitemens, qu'avait attiré à *Satterjit* la colère de ses amis, le motif politique, qui l'avait contraint à marier sa fille, la funeste catastrophe, qui avait terminé sa vie, et la mort de son meurtrier; ajoutant à ce tableau le récit de la froideur, qui regne entre lui et *Bullnader*; montrant alors à ses auditeurs, que le désir de posseder le talisman, est l'unique cause de tous ces maux, *Chrisnen* conclut, que, quoique sa femme *Southama*, fille de *Satterjit*, soit seule légitime héritière de l'escarboucle, il ne peut se résoudre à garder chés lui ce dangereux trésor; qu'il le donne à son oncle *Akrour*, en l'exhortant à faire le meilleur usage possible des richesses, que lui procurerait ce talisman.

Quelqu'heureuse que fusse *Roukmani* depuis douze ans, qu'elle était l'épouse du fils

de *Basdaio*, elle avait eu le chagrin de perdre au moment de sa naissance, *Purdman*, le premier fruit de leur amour, qui lui avait été enlevé sans qu'on eusse jamais, pu avoir le moindre indice de ce qu'était devenu cet enfant.

Purdman, répéta M. de Polier, ne m'avez-voûs pas dit docteur, que ce *Purdman* fils de *Chrisnen*, était une régénération de *Camdhaio*, *Deiotas* de l'amour, réduit en cendre par le troisième oeil de *Mhadaio* (1)?

Précisément, répondit le docteur, mais vous allez le voir reparaître, *Mhadaio* voyant la désolation de *Rhéta* sa femme, lui prédit, que son mari se régénerait dans la maison de *Chrisnen*; cette tendre épouse décidée à passer en pénitence tous le tems de son veuvage, se retira dans une forêt; elle y avait déjà commencé ses dévotions, lorsqu'un *Daints*, nommé *Samber*, épris de ses charmes la contraignit à le suivre dans sa résidence, et la fatiquant de son amour, il voulut la forcer à devenir sa femme; mais *Rheta* mit tant de fermeté dans la résistance, qu'elle opposa à sa passion, ellè l'accabla de tant de rigueur, que le *Daints* voyant, qu'il

(1) Chap. I. du premiere volume. page 205.

ne gagnait rien sur elle par ses persécutions voulut essayer, s'il n'obtiendrait pas davantage en se montrant amant soumis ; il lui promit donc, qu'il ne lui parlerait plus de sa tendresse, si elle s'engageait à ne point quitter son palais, l'assurant, qu'elle y serait respectée, et qu'elle jouirait de toute sa liberté; en contractant ainsi, *Samber* ne voulait que gagner du tems; versé à fond dans le *Bidia* des *Daints*, ou sciences occultes, il savait que *Candhaio*, le premier époux de *Rhéta* serait régénéré dans la maison de *Chrisnen*; et pourvu qu'il parvint à le détruire, avant sa réunion avec elle; il ne doutait point, qu'ayant perdu l'espoir, qu'elle avait de le revoir, elle ne consentit enfin à l'épouser. Toujours à l'affût de la naissance de ce rival, qu'il lui importait tant d'écarter; c'était lui, qui guettant un moment favorable à son projét, avait enlevé *Purdman* à sa mère *Roukmani*, l'avait transporté dans l'air, jeté de si haut dans l'océan, qu'il ne doutait pas de s'être à jamais défait de lui; mais quelques jours après un pêcheur établi dans les domaines de *Samber*, lui fit présent d'un poisson aussi gros que rare, le *Daints* voulant régaler *Rhéta*, le lui envoye pour son dîner; on le prépare, en lui ouvrant le ventre on y trouve le petit *Purdman*, que le poisson avait avalé; *Rhéta* auquel on porte

ce bel enfant, s'attendrit à sa vue, elle en prend soin, d'abord par compassion, mais bien-tôt ce sentiment devient plus tendre, lorsqu'elle appris de *Nardman*, qui vint lui rendre visite, que cet enfant, nommé *Purdman*, fils de *Chrisnen* et de *Roukmani*, était la régénération, qu'elle attendait de son époux; que *Samber* avait voulu détruire à sa naissance. Transportée de son bonheur, mais effrayée du nouveau danger, qu'à couru cet époux chéri, *Rhéta* redouble de soins pour le soustraire à la vue du *Daints*; elle lui donner une éducation, qui le rend digne du sang, dont il est issu; à l'âge de douze ans ce jeune prince se distingue déjà autant par sa valeur, que par sa rare beauté, qui le rend l'objet de l'admiration et des attentions de toutes les femmes; *Rhéta* crut alors devoir l'instruire de sa naissance, de leur relation, des circonstances, qui en les réunissant l'avait amené chés le *Daints*; „je vous ai attendu longtems, lui dit-elle, comme mon bien suprême, mais à présent ô *Bhagavat*, il est tems de consoler *Roukmani*, qui vous pleure depuis douze ans; il faut mettre à mort le méchant *Daints*, notre ennemi à tous deux, il faut réjouir vos parens par votre retour chés eux;" enflammé par ce qu'il vient d'apprendre, le jeune *Deiotas* brûlant du désir de signaler son courage, veut

punir *Samber* à l'instant, mais *Rhéta* l'arrête; „ce n'est point une victoire facile,“ lui dit-elle, „que vous avez à remporter, „notre ennemi posséde tous les mystères de „la plus puissante magie, aux moyens des„quels se rendant invisible, se métamorpho„sant en un clin d'oeil, traversant les airs, „ou pénétrant sous la terre, il vous échap„perait par ses préstiges, dont vous ignorez „les secrets; mais dans le sejour, qu'il m'a „contrainte de faire chés lui, je les ai ap„pris, et je vais en vous les enseignant vous „mettre à même de lutter contre lui.“

Bien-tôt initié dans le *Bydia* des *Daints Purdman*, mit alors autant d'empréssement à se montrer à *Samber*, que *Rhéta* avait apporté de soins à le dérober à sa vue, ainsi le jeune homme saisissait toutes les occasions de l'insulter, de lui chercher quérelle; irrité de cette audace, le *Daints* sous mille formes cherche à l'effrayer, et à le punir, mais *Purdman* connaissant les moyens de détruire ses charmes, et ses enchantemens, réduit enfin le magiscien à combattre, l'atteint d'une flèche, le fait tomber, et avant qu'il ait repris ses cens, plus prompt, que l'éclair, du revers de son glaive il lui abat la tête. Les hommes et les *Deiotas* se réjouissent de cette victoire, ceux-ci depuis

les *Sourgs* jétent des fleurs sur le jeune héros; l'on entend raisonner dans l'air les louanges de *Chrisnen* et de son fils. Alors *Rhéta* faisant usage des secrets, qu'elle a appris de *Samber*, s'éleve dans l'air avec son époux, ils arrivent en volant à *Dwarka*, où ils descendent dans les cours du palais de *Chrisnen*.

Quelqu'extraordinaire, que fut la beauté de *Purdman*, elle frappe moins, que sa ressemblance exacte avec *Chrisnen*, les femmes, du palais en le voyant, ne doutent point que ce ne fut le fils de *Basdaio*, qui ramenait encore une nouvelle épouse; mais ses serviteurs étonnés de la jeunesse de *Purdman*, se rappellant le fils, que leur maître a perdu, se demandent si cet étranger n'est point ce jeune prince? on l'entoure, on le questionne, le bruit de son apparition parvient à *Roukmani*, avec les conjectures, qu'elle occasionne; èlle vole dans la cour, elle approche, cette ressemblance étonnante l'agite, „mon fils," s'écrie-t-elle, „oui, il „aurait cet âge, ainsi serait mon fils;" au même instant la nature parle, ses seins se gonflent, un torrent de lait en jaillit, et *Purdman* est dans ses bras; „reconnaissez votre fils," lui dit *Rhéta*, „je vous le ra„mène, ô *Rouckmani*, je suis son épouse;" au moment, où elle finit ses mots, *Chrisnen*

arrive ; on l'informe de ce qui s'est passé, la mère de *Purdman* n'a aucun doute, c'est son fils, qu'elle tient dans ses bras, cet enfant si longtems perdu pour elle; elle le présente à son mari, ainsi que sa belle fille, et elle ajoute, que la nature a parlé avec tant de force, qu'après ce qui lui est arrivé, elle ne peut douter, que ce ne soit en effet leur fils, qu'ils ont devant les yeux; mais celui de *Basdaio* souriant à ce recit, considérant attentivement le jeune homme, paraît désirer des preuves encore plus convainquantes; heureusement *Nardman* arrive, *Chrisnen* l'interroge, et ce prophète en lui racontant l'histoire de *Purdman* depuis son enlevement par *Samber*, ajoute, que le jeune prince que ramène *Rhéta*, est en effet ce fils perdu, et pleuré depuis si longtems.

Mais, dit M. de Polier en interrompant le docteur, comment *Chrisnen* étant une incarnation, les fables peuvent-elles supposer qu'il ne susse pas ce qu'était devenu son fils ?

— Sans doute, reprit le docteur, qu'en qualité d'être divin, il sait et connait tout, mais conservant les apparences humaines dans le cours ordinaire de la vie, il faut que dans maintes occasions il paraisse absolument semblable aux autres hommes; et dans ces

cas là, ceux-mêmes, qui ont été les témoins de sa divinité, de son pouvoir de sa toute science, deviennent au moyen du maya, tout aussi aveugle, que ceux, qui n'ont jamais reconnu son incarnation; selon les Indous ces mystères sont absolument nécessaires au but de ses descentes sur la terre. Quoiqu'il en soit, les doutes du fils de *Basdaio* éclairci, il partagea la joie de sa femme, et le retour de *Purdman*, causant la plus grande satisfaction, non seulement à ses parens, mais à tous les *Yadous*: fut célébré par des fêtes et par la distribution d'abondantes charités.

On s'occupait encore des réjouissances de cet événement, lorsqu'un matin à l'issue de la dévotion publique, on annonce et l'on introduit à l'audience de *Chrisnen* un envoyé, de la part de 28,800 Rajahs, dépouillés de leurs états, et détenus dans les chaînes de *Jerashind*; assis sur son trône le fils de *Basdaio* le recevant avec bonté, lui ordonne de s'expliquer sur le motif de son arrivée; „ô toi le dispensateur des trônes," lui répond l'ambassadeur, „n'as-tu donc pas entendu „parler de l'abus, que fait *Jerashind*, de sa „supériorité sur tous les autres hommes? „comment toujours avide de conquêtes, il „réduit tous les princes à être ses sujets, les

„dépouillant de leurs état les chargeant de „chaînes, s'ils veulent résister à sa tyrannie; „ambassadeur de ces princes malheureux et „captifs, je viens," ajouta l'envoyé, „recla- „mer en leur nom, ta puissante protection; „ils ont entendu le bruit de tes glorieux ex- „ploits sur la terre, et sur l'onde; ô toi te „disent-ils, par ma bouche, ô toi le destruc- „teur de l'injustice, ne nous oublie pas, „nous misérables captifs, affranchis nous des „chaînes du tyran; l'homme jouét des cir- „constances, qui ne discerne pas le bien du „mal, te perdant de vue, ne connaît pas ta „divinité; ainsi nous pensions que *Jerashind* „était le chef et le maître de tous les royau- „mes de la terre; mais lorsqu'on te connaît „lorsqu'on pense à toi, on est affranchi des „ténèbres de l'erreur; mieux instruit à pré- „sent par tes actions miraculeuses, et sachant „que tu est né dans le monde, pour proté- „ger la terre, et punir le méchant, nous nous „mettons sous ta protection, c'est sur toi, „que repose notre confiance, sans doute nos „fautes sont en grand nombre, mais ô *Bha-* „*gavat*! daigne ne pas les considérer en fa- „veur de notre infortune; ô toi, qu'on nom- „me le *misericordieux*, pardonne nos offen- „ces." Ayant ainsi parlé au nom de ces princes, l'ambassadeur ajouta tout ce qu'il crut propre à émouvoir *Chrisnen* en leur fa

veur; lorsqu'il eut fini son discours, *Chrisnen*, se montrant sensible à l'oppression sous laquelle ces princes gémissaient, chargea leur envoyé de leur dire, qu'il penserait à eux, et il le congédia avec l'espoir, qu'il n'avait point en vain invoqué son secours.

A peine cet envoyé avait-il quitté *Dwarka*, que *Chrisnen* eut la satisfaction de recevoir des nouvelles des *Pandos*, *Judister* lui marquait dans sa lettre, tous les événemens, qui leur étaient arrivé depuis, qu'il les avait laissé à *Tanaisser*.

L'inquiétude de *Durdjohn* s'était réveillée avec le bruit de leur existence, elle s'augmenta lorsqu'il eut la certitude de la résidence de ses cousins dans les états de *Draupud*, de leur alliance avec lui, et de l'état brillant dans lequel ce prince les avait mis. Craignant tout pour lui-même, si les *Pandos* échappent à sa haine, il exige du Rajah de *Tanaisser* son tributaire, qu'il lui livre cette famille, qu'il ose qualifier de sujets rebelles; menaçant le Rajah leur protecteur de le traiter lui-même comme tel, et d'envahir ses états, s'il ose lui désobéir par un refus. Sans s'effrayer de ces menaces, *Draupud* répondit à *Durdjohn*, que les *Pandos* par leur mariage avec sa fille étaient actu-

ellement ses enfans ; qu'ainsi leur gloire et leur sureté étant la sienne, il les protégérait de tout son pouvoir, mais qu'il consentait à se rendre responsable de toutes les preuves, que le souverain de *Hastenapour* pourrait lui donner, que cette famille fut en possession de quelque chose, qui appartient à *Durdjohn*; fait, peu vraisemblable, puisque les *Pandos* dépouillés de leur héritage et de leur proprieté, étaient dénués de tout en arrivant à *Tanaisser*, et qu'ils accusaient *Durdjohn* d'être l'auteur de ce dénuement, par ce qu'il s'était emparé de toutes leurs possessions.

Cette réponse fut une espèce de déclaration de guerre, les deux partis s'y préparérent : *Draupud* cessa de payer le tribut, plusieurs Rajahs tributaires comme lui du chef des *Coros*, et lassé de ses injustices, joignirent leur force à celle du Rajah de *Tanaisser*, et consentirent à combattre sous ses ordres contre leur ennemi commun. Après plusieurs combats, dans lesquels *Durdjohn* loin d'obtenir quelque avantage, avait toujours de l'infériorité, il consentit enfin à un traité, par lequel les *Pandos* reçurent de lui un apanage considérable, dont ils allérent prendre possession; mais l'amour que le peuple et la noblesse leur témoigna fut si mar-

qué, que le Rajah dans sa fureur se serait porté à quelque extrémité, si le parti que leur formait, leurs grandes qualités s'augmentant chaque jour, ils ne s'étaient enfin trouvés assés forts pour demander et insister ouvertement sur un partage de l'empire entr'eux, et *Durdjohn*, qui ne pouvant le refuser, se vit contraint d'y consentir.

A ces détails intéressants et satisfaisants, *Judister* ajoutait une invitation pour *Chrisnen* de venir assister au *Raisoo-yuc*, ou sacrifice solennel, qu'il voulait célébrer pour le repos des manes de *Pand*, qui ayant appris, que les *Pandos* ses fils étaient actuellement riches, et puissans, leur avait envoyé *Nardman* les avertir, que quoique dans les *Sourgs*, il n'était encore qu'au rang des serviteurs de Rajah *Ainder*, qu'il ne pouvait entrer dans l'assemblée de Rajah *Ainder* lui-même, si les *Pandos* ne célébraient ce sacrifice extraordinaire, je sais, ajoutait *Judister*, toutes les difficultés de cette entreprise, que nous ne pouvons exécuter sans votre secours, mais notre confiance en vous, notre protecteur est telle, que ne mettant aucun doute dans votre bonté, nous préparons les choses nécessaires à ce grand dessein.

Qu'est ce donc, démanda M. de Polier, que ce *Raisoo-yuc*?

Cette solennité, répondit le docteur, autrement appellé la fête des Rajahs, ne pouvait se célébrer, que par un monarque, qui eut vaincu et subjugué tous les autres souverains de la terre; il fallait que volontairement, ou par force, tous les Rajahs de l'univers se trouvassent rassemblés chés celui, qui tenait le *Raisoo-yuc*; et cette solennité demandait tant de chose, que quoique *Judister* fut rétabli dans ses états, il n'aurait pu en venir à bout sans le secours de *Chrisnen*. Mais quoiqu'en lisant les lettres de ses protégés le fils de *Basdaio* susse déjà ce qu'il avait à faire, il voulut encore paraître consulter; ainsi appellant *Oudho*, il lui demanda son avis; „puisque les *Pandos*," lui dit-il, „n'ont commencé les préparatifs du *Raisoo-yuc*, que dans la confiance, que je leur „aiderais, et puisqu'il est tems, que les Rajahs, qui détenus dans les fers ont réclamés ma protection soient délivrés, croyez-„vous *Oudho*, qu'en me rendant au désir de „mes cousins, ces deux objets puissent être „rempli."

Oudho animé par un esprit prophétique connaissait les intentions du chef des *Yadous*,

ainsi, il répondit; „les difficultés, qui se „rencontrent à la célébration du *Raisoo-yuc* „ne peuvent avoir échappé à la pénétration „d'un prince aussi sage, que l'est *Judister*, „il a certainement considéré, que par ses seules „forces, il ne pourrait subjuguer les Rajahs „des quatre points de l'univers; cependant il „prépare cette solennité avec la ferme con- „fiance, que par ton puissant secours, son „entreprise aura une heureuse issue; c'est „pourquoi ô *Chrisnen* je te conseille, de te „rendre à son invitation, et cela d'autant „plus, que le moment étant arrivé de déli- „vrer les captifs, qui gémissent dans les fers „de *Jerashind*, le *Yuc* annoncé par *Judister*, „est une occasion de le punir; parce que „trop orgueilleux pour se rendre à l'invita- „tion du chef des *Pandos*, il faudra l'y con- „traindre, et quelque confiance, qu'il ait mis „jusque ici dans ses forces, qui surpassent „celle de 10,000 éléphants et dans son in- „vulnérabilité, je prévois cependant, que „*Bhim* le second des *Pandos*, son égal à „tous égards, soutenu par toi, le vaincra „infailliblement, qu'ainsi les deux objets, „qui t'occupent seront remplis.“

Mais pourquoi, demanda M. de Polier, *Chrisnen* a-t-il jusque là épargné *Jerashind*, ne pouvait-il pas lui ôter la vie comme a tant d'autres?

Il l'aurait pu certainement, reprit le docteur, mais *Chrisnen* comme être divin, connaissait les décrets du destin, il savait le tems fixé pour la mort de *Jerashind*, qu'il ne pouvait être tué, que par *Bhim*, dans un moment, où lui *Chrisnen* serait présent; c'est pourquoi non seulement, il ne le tua pas lui-même, mais qu'il empêcha encore *Bulbhader* de le tuer, et *Oudho* inspiré, qui savait aussi ces circonstances, pouvait à coup sur prédire l'événement. Quoiqu'il en soit, tous les *Yadous* applaudirent au conseil, qu'il donnait au fils de *Basdaio*. Alors celui-ci ordonnant à l'instant les préparatifs de son départ, il se fit le lendemain avec autant de pompe que de magnificence; accompagné des nobles chefs de sa tribu, d'un nombreux corps de troupes, suivi d'une multitude d'éléphans, de chameaux transportant les bagages, et d'une quantité de chariots chargés de trônes; de couronne, d'armes de toutes espèces; des messagers précédaient *Chrisnen*, chargés d'aller annoncer au Rajahs, captifs de *Jerashind*, qu'il s'avançait à leurs secours. Traversant ainsi le royaume de *Soorethe*, il vint sur les frontieres de *Meevat*, où il trouva le Rajah *Judister*, qui s'avançait à sa rencontre, accompagné de Munis, de Bramines, de choeurs de musique instrumentale et vocale, qui précédaient

un cortége aussi brillant, que nombreux, comme le fils de *Basdaio* plus jeune que *Judister* voulait toujours lui rendre les respects dus à l'âge, ce Rajah se hâta de le prévenir, et tombant à ses pieds, il arrosa ses mains des larmes de joie, que lui faisait répandre la faveur, que l'incarnation lui accordait; *Chrisnen* le relevant, l'embrassa fit le plus tendre accueil à ses quatres autres cousins, puis s'acquittant des respects, qu'il rendait toujours aux *Rischis*, *Munis* et Bramines, il s'avança avec eux vers *Aindraprest*, ou *Dehli*, capitale des états de *Judister*.

Tout y était préparé pour la solennité, qu'on voulait y célébrer, les rues pavées en or, étaient parfumées des essences les plus exquises, les Bazars nettoyés et décorés des plus superbes magazins, et les diamans et bijoux, qui ornaient le portail du palais des *Pandos*, étaient arrangés de façon à former un foyer de lumière, dont tous les rayons aboutissaient à *Chrisnen*. Les habitans de cette cité dans le transport de leur joie, en voyant arriver le fils de *Basdaio* se précipitaient sur son passage, la foule se pressant sur le chemin, dans les rues, sur les balcons, aux portes pour le voir passer, les acclamations de la multitude, rétentissaient dans l'air, et les femmes en enviant le bonheur

de ses épouses lui présentait pour offrande des fleurs de cinq couleur. Arrivé au palais, des *Pandos*, *Kunty* la mère des trois aînés, le reçut; *Judister*, et elle le conduisirent dans les magnifiques appartements, qu'on avait fait préparer pour lui, et pour tous les *Yadous* de sa suite.

Peu de jours après l'arrivée de *Chrisnen*, le chef des *Pandos* convoqua une assemblée des quatre castes, ou se trouvaient les plus célèbres Bramines, s'adressant à *Chrisnen*, qui la presidait, il lui dit, „que par son ar-„rivée à *Aindraprest*, il se sentait déjà élévé „jusqu'aux cieux, et en état de tout entre-„prendre, qu'en osant concevoir le grand „dessein de célébrer, le *Raisoo-yuc*, il avait „compté sur la constante affection, que le „fils de *Basdaio* avait toujours daigné té-„moigner aux *Pandos*; que quoiqu'il susse „qu'aux yeux du créateur de l'univers tous „les hommes étaient égaux en mérite, il „croyait cependant, que ceux, qui sentant le „besoin, qu'ils avaient de l'assistance divine, „la demandait avec foi, et humilité, avait le „bonheur de l'obtenir.“ Le discours de *Judister* parut plaire à l'incarnation elle l'assura, que sa confiance ne serait point déçue et que le créateur de l'univers, lui accorderait „sa protection. „Je vois,“ ajouta-t-elle, „que

„vous avez déjà préparé les choses nécessai-„res aux sacrifices, mais il faut à présent „s'occuper à rassembler ici les monarques et „les guerriers des quatre parties du monde, „et c'est à vos quatre frères, que leur valeur „met fort au dêssus de tous les *Deiotas*, à „les amener à *Aindraprest*; ainsi que *Bhim* „aille à l'occident, *Arjoon* au nord, *Schec-*„*daio* au midi, *Nakul* à l'orient; quant à „vous *Judister* en attendant leur retour, pré-„parez tout pour commencer votre *Yuc*."

Les victoires des quatre *Pandos*, aussi rapides, que leur courses, ils revinrent bientôt suivis de tous les monarques, qu'ils avaient vaincus, et amenant avec eux un butin et des richesses immenses; mais *Jerashind* leur avait résisté, seul il n'avait pu être subjugué, *Judister* consterné, voyant par cette circonstance, tout son projét anéanti, témoigna à *Chrisnen* toute l'angoisse, que lui donnait cette idée; *Oudho* présent à la conversation des deux cousins, prit la parole, „j'ai toujours été dans l'opinion," dit-il, „que *Jerashind*, ne peut être vaincu comme „les autres Rajahs; pour l'amener à un com-„bat singulier, il faut user de stratagême, „ainsi que *Chrisnen*, *Bhim* et *Arjoon* se ren-„dent chés lui déguisés en *Zennadars*, il n'a „pas son égal en générosité, la libéralité,

„dit-il, est le premier devoir d'un monarque, „tout périt dans le monde, mais le nom d'un „homme libéral vivra toujours.“

Il pouvait l'être, interrompit M. de Polier, puisqu'il s'était appropriés les richesses de 20,800 Ràjahs.

Aussi, réprit le docteur, *Oudho* assurat-il, que ce renom lui tenait tant à coeur, qu'en s'annonçant chés lui, comme des pauvres Bramines, ils étaient sûrs non seulement d'être admis, mais encore d'obtenir tout ce qu'ils pourraient lui demander.

Chrisnen approuvant le conseil *d'Oudho*, les trois cousins sous le costume de *Zennadars*, se rendirent à *Mogah*, ils furent introduits chés le Rajah, qui en les voyant connut d'abord à leur langage, ainsi qu'aux marques, qui distingue les *Kättris*, que ces trois étrangers n'étaient pas des Bramines. Malgré cela les recevant comme tels, il leur dit, „ô Bramines, que désirez-vous de moi, „quoique vous me demandiez, du plus mo„dique don, à celui d'un royaume vous ne „vous en irez point sans l'obtenir, et quoi„que je sois convaincu, que vous n'ètes point „des *Zennadars*, cette idée n'influera pas „plus sur moi, que les représentations de

„*Soucker* sur *Baly* (1), ainsi parlés hardi-„ment“ *Chrisnen* s'avançant alors lui demanda le *Sangram*, ou combat singulier, en ajoutant, „puisque tu connais, que nous ne „sommes pas des Bramines, apprends encore „que voilà *Bhim*, le second des *Pandos*, „*Arjoon* son frère, et moi leur cousin.“ A ces mots *Jerashind* se tournant vers ses courtisans, et souriant avec mépris, s'écria: „J'admire l'insolence de ce Bouvier, auquel „j'ai si souvent fait prendre la fuite et qui „trop heureux de sauver sa vie, ose encore „me provoquer à un nouveau combat; hé „bien, j'y consens, j'accorde le *Sangram*, „tu n'es échappé de ma main, qu'en aban-„donnant *Mathra*, en te sauvant dans la mer, „mais où te refugiera-tu à présent? Cepen-„dant,“ ajouta-t-il, „il m'est trop odieux „de me battre avec un mortel, que j'ai deja „vaincu, *Arjoon* est trop jeune, trop déli-„cat, il ne prétend sans doute pas à l'hon-„neur de lutter avec moi, *Bhim* plus vigou-„reux, est le seul entre vous digne de l'es-„sayer, s'il en a le courage, qu'on lui donne „d'autre vêtemens, et qu'il choisisse les ar-„mes, dont il peut se servir;“ *Bhim* [illegible] choisis la massue, *Jerashind* lui en fit appor-

(1) II. chap. incarnation en nain.

ter une, et les deux champions suivis de *Chrisnen* et *d'Arjoon*, se rendirent sur la place du combat ; entourée des troupes du Rajah et d'une multitude de spectateurs.

Avant de commencer, *Jerashind* s'adressa à lui-même le *Nemeskar*, ou adoration, qu'on doit à Dieu ; puis il baisa sa propre main, après quoi s'avançant contre *Bhim*, l'action commence, leurs massues s'entrechoquent avec une telle violence, que la voute des cieux redonde des sons, qu'elles produisent, bien-tôt, brisées en éclat il fallut recourir à la lance, à l'épée, à la hâche; toutes ces armes réduites en pièce ; les deux athlétes, en vinrent aux coups de poingts; avec tant d'égalité encore, qu'on eut pu croire, qu'ils avaient eu le même maître dans l'art du pugilat. Luttant ainsi pendant toute la journée sans le moindre avantage d'aucun côté, le soir, les trois cousins et *Jerashind*, mangeaient ensemble et dormaient sous le même toit, déjà vingt sept jours s'étaient écoulés de cette manière, lorsque *Bhim*, par des signes, fit entendre à *Chrisnen*, qu'il l'exposait à un trop grand danger ; que cette lutte commençait à passer ses forces, et que ses côtes étaient brisées et moulues des coups, qu'il recevait; tandisque lui *Chrisnen* simple spectateur n'en avait pas le moindre mal, il ajou-

ta, „que quant à lui, sans la honte de s'avouer vaincu, il rénoncerait volontiers à ce combat;" *Arjoon* comprenant le langage muet de son frère pâlit de terreur, mais *Chrisnen* répondant à *Bhim* par des signes plus expressifs encore que ne l'était les siens, „lui reprocha ce découragement, et cette méfiance, au moment, où il avait le succès entre les mains," se levant alors, et cueillant dans l'herbe une feuille il la prit par la queue, et la déchirant du bas en haut, „il montra á *Bhim* comment il devait le lendemain partager le corps de son adversaire." *Bhim* comprenant son divin protecteur, sentit soudainement ses forces renaître: rempli d'une nouvelle vigueur, en commençant le combat du jour suivant: il jeta *Jerashind* par terre, et avant qu'il put se reconnaître, prenant de chacune de ses mains une de ses jambes, il lui partagea le corps. Jusqu'au sommet de la tête, comme *Chrisnen* avait déchiré la feuille.

Mais comment *Jerashind*, jusque là si égal en force, est-il tout-à coup si inférieur? demanda M. de Polier.

Selon les explications des Bramines, répondit le docteur, *Jerashind* sachant son ho-

roscope, connaissait la seule manière, dont on pouvait le mettre à mort, il comprit que le signe de *Chrisnen* l'indiquait à *Bhim*; cette idée glaçant son sang dans ses veines, l'affaiblit au même point, que l'est un homme à son dernier moment; ainsi toute la gloire de sa défaite n'appartient qu'à la divine incarnation; mais comme *Bhim* est l'instrument, dont elle se sert, ce fut lui, qui aux yeux des mortels recueillit les honneurs de la victoire; *Chrisnen* et *Arjoon* applaudirent, les *Deiotas* lui jeterent des fleurs, tandis que le peuple et l'armée étonnée de la mort de leur souverain, qu'ils avaient cru invincible, restait immobile. Sans perdre de tems, *le fils de Basdaio* couronna le fils de *Jerashind*, lui ordonna de relâcher les captifs de son père; alors, accompagné du nouveau Rajah de *Mogah* et de cette brillante suite, il reprit la route *d'Aindraprest*, où tous les Bramines et les Rajahs de l'univers se trouvérent rassemblés, les chefs des *Coros*, *Dirtratch*, *Biskum*, *Durdjohn* lui-même, s'y étaient aussi rendus, *Birmah*, *Mhadair*, toutes les hiérarchies célestes avec leurs chefs, les oiseaux, les animaux de toute espèce, s'y étaient réunis; car excepté les deux *Raisoo-yuc* célébrés par Rajah *Ainder*, le chef du firmament, et par Rajah *Bären* le souverain des mers, il ne s'en était jamais

vu un pareil à celui que *Judister* allait célébrer ; tout le genre humain était dans l'étonnement et dans l'admiration de la profusion, de l'or et de richesses employées aux ornemens, aux vases et à l'appareil des sacrifices, mais un petit nombre de sages en voyant *Chrisnen* présider à cette fète comprenaient la raison pour laquelle elle surpassait celles qu'on avait vu jusqu'alors.

Tout étant prêt, les diverses charges à remplir dans les cérémonies étant distribuées, la solennité commença par un sacrifice ; *Judister* vêtu d'une superbe tunique, mettant un cordon d'or dans les mains des *Zennadars*, tenant dans les siennes le *Cusa*, ou l'herbe sacrée, s'avance vers l'autel, offre l'oblation, et en prononçant le nom de *Narreye*, qui veut dire esprit, ou souffle divin, ses regards se tournent vers *Chrisnen*, avec le sourire expressif de la reconnaissance, qui attribuant tous les succès de son entreprise à la présence de son divin protecteur, le regarde aussi comme le premier objet de son amour et de son offrande ; cet acte préliminaire achevé, avant de commencer les poujas particuliers, *Judister* s'adressant aux chefs de sa famille, leur demande de décider l'importante question, qui, dans cette auguste solennité doit avoir les honneurs du

premier de ces sacrifices ? personne ne répondant, *Schecdaio* le quatrième des *Pandos* se léve, et d'un ton modeste et respectueux, il observe, qu'en faisant cette question, son frère aîné en savait déjà la réponse, car ajouta-t-il, „il ne peut y avoir aucun doute „à cet égard, et puisque *Chrisnen* est dans „cette assemblée le premier Pouja doit s'a-„dresser à lui, les *Veds* disant expressément, „que l'oblation qu'on lui présente a autant „de vertu, qu'un sacrifice offert à tous les „*Deiotas*, de même qu'en arrosant la racine „d'un arbre, on donne du suc à sa plus pe-„tite feuille." *Chrisnen*, continua l'orateur, „est le créateur, le conservateur, le destruc-„teur de l'univers, il est tout dans son unité, „la terre et tous les êtres sont le corps, „dont lui seul est l'ame et l'esprit; quant à „moi," ajouta *Schecdaio*, „je ne rendrais ja-„mais de culte, qu'à lui," plein de son sujet, il allait continuer son discours; mais *Chrisnen* l'arrêta; cependant la majorité de l'assemblée, applaudissant à ce qu'il venait de dire; *Judister* satisfait d'une décision, qu'il avait désiré, lava les pieds de *Chrisnen*, versa cette même eau sur sa tête, sur ses yeux, après quoi arrangeant devant lui les superbes vêtemens, les pierreries les chaînes précieuses, et tout l'appareil du *Pouja*, il se mit en devoir de le commencer en se prosternant

aux pieds de son divin protecteur, mais tandis que le chef des *Pandos*, s'occupait de ces saintes fonctions, que les *Deiotas* entonnaient des hymnes à *Bhagavat*, que les hommes pieux prononçaient leurs prières; une forte rumeur s'éléve dans l'assemblée, plusieurs Rajahs orgueilleux murmurent de la prééminence accordée au fils de *Basdaio*, plus irrité que tous les autres, *Souspal*, Rajah de *Chanderi* se distingue par sa colère, il n'a point oublié l'enlévement de *Roukmani*, et sa honteuse défaite; il n'aspire qu'à se venger, le ressentiment, qu'il conserve lui rend insupportable le nouveau triomphe de son rival; se levant de sa place la rage dans le coeur, la fureur dans les yeux, interrompant la célébration du *Pouja*. „Comment," s'écrie-t-il avec arrogance, „comment les Bramines peuvent-ils tolerer de „tels abus? quel sont donc les titres, le rang, „la dignité, de *Chrisnen* pour lui mériter „cette prééminence! dans une aussi auguste „assemblée, remplie des plus nobles Individus, des plus savans *Zennadars*, dont le „moindre, est plus qualifié que lui! Igno-„*rez*-vous," ajouta-t-il, que les [illegible] „sont maudits, qu'ils ne porteront jamais le „diadéme, qu'on ne peut accorder aucune „noblesse à l'être méprisable, qui désertant „*Mathra* a cherché un domicile au milieu de

„la mer, pour y établir un repaire de bandits
„dispersés et fugitifs de toutes les parties
„de la terre, à la tête desquels il prétend
„introduire une nouvelle réligion?

L'audace, avec laquelle Souspal troublait l'auguste cérémonie, les propos outrageants, qu'il prodiguait à *Chrisnen*, commençaient à émouvoir les spectateurs; mais le fils de *Basdaio* les contenant par ses signes, les empêchait d'interrompre son ennemi; toutefois son insolence s'acrut au point que ne pouvant plus la supporter, plusieurs membres de l'assemblée trouvant indécent, indigne d'eux, et même criminel, d'entendre ses blasphême, sortirent de l'enceinte, où il les prononçait; tandisque *Bhim*, et ses frères cherchaient leurs armes pour punir *Souspal*, qui de son côté se préparait à combattre; ainsi tout annonçait une scéne de confusion et d'horreur, qui en interrompant les sacrifices aurait empêché la célébration du *Raisoo-yuc*. Mais *Chrisnen* intervenant alors plus directement, défendit au *Pandos* toute voye de fait, leur ordonnant, d'empêcher tout ce qui pouvait y tendre, et s'adressant à *Souspal* il lui dit, que vu la circonstance, il voulait bien lui passer encore cent insultes, en l'avertissant, que cette mesure remplie, il le punirait lui même. Cette magna-

nimité du fils de *Basdaio*, loin d'arrêter l'orgueilleux Rajah, l'irritant encore davantage, il dépassa bien-tôt les bornes prescrites; alors *Chrisnen* laissant un libre cours à sa justice, jete contre lui son anneau *Sudarsun*, qui d'un seul coup lui abat la tête, dont il sortit une flamme, qu'ont vit pendant quelques moments se promener dans l'air, après quoi elle entra enfin dans la bouche de l'incarnation; tandisque les serviteurs et les troupes de *Souspal*, fuyaient dans le plus grand désordre.

Dites-moi donc docteur, ce que c'était que cette flamme? demanda M. de Polier.

C'était, répondit le docteur, l'ame du Rajah; mourant directement de la main de l'incarnation, elle reçut sa grace, fut libérée dès transmigrations, et retourna au *Baikunt* prendre la place, qu'elle occupait comme portiers de *Vichnou*.

Quoi? réprit M. de Polier, *Souspal* était donc une des régénérations de ces portiers condamnés par la malédictions des *Rischis* à transmigrer trois fois sur la terre.

Précisément, dit le docteur, nous les avons vu régénéré dans les corps, *d'Herncashup* et *d'Hernachus*, deux *Daints*, frères,

qui furent l'occasion de deux descentes ou incarnation de *Vichnou*, l'une en sanglier, l'autre en homme lion, leur seconde transmigration fut dans les corps de *Raven*, et de *Kuntch-beckaren*, elle nécessita l'incarnation de *Ramtchund*, et enfin dans la troisième, ils luttèrent encore contre l'incarnation de *Vichnou*, et furent libérée par elle, des corps de *Souspal*, et de son frère *Dentebhek* dans lesquels ils finirent le cours de leurs régénérations. Ainsi nous ne les verrons plus reparaître lorsque nous aurons expédié le frère de *Souspal*.

L'ordre rétabli par la mort de ce Rajah, les sacrifices s'achevérent, le *Raisoo-yuc* se finit; le jour de sa cloture *Judister* fit distribuer des charités immenses, et des présents considérables à tous les Bramines, *Chrisnen*, dans la pleinitude de sa bénéficence, le mettait en état de satisfaire à toutes les obligations de cette solennité; en la terminant, le fils de *Basdaio*, tous les *Deiotas*, les *Rischis*, Bramines et Rajahs, conduisirent le chef des *Pandos* sur le rivage du gange; pendant qu'il se baignait, les *Zennadars* chantaient les *Veds*, les concerts les plus harmonieux se faisaient entendre, les parfums les plus exquis embaumaient l'air; tous les habitans *d'Aindraprest* parés des plus

magnifiques vêtemens parfumés de Sandal, de Saffran et des essences les plus odorantes se livraient à la joie, les femmes mêmes toujours confinées dans leur *Harem*, eurent la permission d'en sortir pour jouir de la vue de *Judister*, et le chef des *Pandos*, élevé depuis ce jour à la dignité de Rajah des Rajahs, obtint par la protection de *Chrisnen*, un dégré de gloire et de fortune, qui augmenta la haine de *Durdjohn*, contraint néanmoins à la dissimuler, il ne se consolait que dans l'espoir, qu'il trouverait une fois quelques moyens de reprendre la supériorité, qu'il s'était arrogée. Ce fut dans ses dispositions, que le *Raisoo-yuc* terminé, il reprit le chemin de sa capitale, ainsi que les autres Rajahs, tous si satisfaits des bons procédés et de la magnificence de *Judister*, qu'ils quitterent *Aindraprest* avec regret.

Resté seul avec les *Pandos*, chés lesquels il prolongea son séjour, *Chrisnen* chassait un jour avec *Arjoon*; jamais le fils de *Pand* n'avait fait une chasse aussi abondante; après avoir envoyé une grande quantité de gibier au Rajah *Judister*, les deux cousins voulant se délasser et se rafraichir, arrêtérent leur char au bord de la *Jumna*, et descendirent sur son rivage, où s'étant assis il se désalterait de l'onde pure, et cristaline, qui

coule dans son sein, lorsqu'il virent à peu de distance d'eux, une jeune beauté, occupée d'un Pouja à *Bhavani*; et dont les regards errant avec inquiétude paraissaient chercher quelqu'un. Le fils de *Basdaio* témoignant de la curiosité sur cette belle solitaire, *Arjoon* le quitte et courant à elle, il la questionne sur le but, qui l'améne dans cette solitude; „vous voyez devant vous," repond-elle, „la fille du soleil, je m'appelle Calen„da, je cherche un mari, ou plutôt je cher„che *Chrisnen*, car je ne veux d'autre époux, „que lui; en attendant, qu'il arrive, j'habite, „la rivière, et par ma dévotion à *Bhavani*, „j'espére obtenir l'objet de mes voeux; hé„las se pourrait-il, que celui, qui remplit „tous les désirs, rebutasse les miens! non, „je ne puis le croire, et j'ai l'espoir d'être „exaucée;" elle se tut, en finissant ces mots, continua son Pouja, et ses regards cherchaient encore l'objet de sa dévotion, tandisqu'*Arjoon* rejoignant *Chrisnen* l'aborde en riant, le félicite de sa bonne fortune, qui lui fait trouver partout d'aimables avantures, et lui raconte celle, qui l'attend; sans lui laisser le tems d'achever son recit, le fils de *Basdaio* plus prômpt, que l'éclair se léve, court à la belle Calenda, la place sur leur char, la ramène à *Aindraprest*, où aprés avoir célébré ses nôces avec elle, il l'établit dans un

superbe palais, que lui construit dans un clin d'oeuil *Biskarma* son architecte.

Quelque court que parusse aux *Pandos* le tems, que leur divin protecteur voulait bien leur donner; une année s'étant écoulée depuis son arrivée chés eux, il reprit la route de *Dwarka*, accompagné *d'Arjoon* et de sa nouvelle épouse; toujours fort occupé d'elle; son vaste coeur n'avait pû cependant entendre parler avec indifférence de la rare beauté de *Sita*, princesse *d'Ajudhia*, son père *Mekengit* voulant l'établir avait fait proclamer, que la main de sa fille serait le prix, qu'obtiendrait celui, qui viendrait à bout de dompter sept taureaux sauvages, et de ployer au jouc leurs têtes indociles. Résolu de se mettre au nombre des aspirans d'un si beau prix, *Chrisnen* en partant *d'Aindraprest* prit la route *d'Ajudhia*; le concours y avait commencé, une foule de Rajahs enflammés par les charmes de la princesse, étaient déjà entré en lice, mais sans succès; et *Sita*, sur laquelle la réputation du fils de *Basdaio* avait produit l'effet, qu'elle opérait sur toutes les femmes, ne désirant que lui pour époux, ne pensant qu'à lui: adressait à *Bhavani* des prières aussi ardentes, que l'était son amour; frémissait à chaque nouvel essai tenté par quelqu'autre Rajah, pour obtenir sa main;

et attendait avec impatience son arrivée, qu'annonçait le bruit public.

Meckengit aussi favorablement disposé pour *Chrisnen*, que l'était sa fille, le reçut avec empressément, et de tres grands honneurs. „Il y a longtems," lui dit le fils de *Basdaio*, „que je désire vous voir, ainsi ayant entendu parler du prix, que vous destinés au „vainqueur des taureaux, je viens pour le „mériter: car ajouta-t-il ô *Meckengit* quoi„que je ne m'égale point, ni aux monarques, „ni aux puissants de la terre, comme dans „cette occasion vous n'avez mis aucune dif„férence entre le rang des aspirans, la for„tune seule décidera de la victoire."

„L'homme vraiment grand, répondit „*Meckengit*, ne se loue jamais lui-même, „mais votre réputation ô *Chrisnen* est con„nue dans le monde, je suis vraiment heu„reux de vous voir, si j'avais eu plûtot ce „bonheur, le concours publié pour établir „ma fille n'aurait jamais eu lieu," en disant ces mots, il le conduisit dans son palais, et *Sita* instruite de son arrivée, redoubla ses vœux, et ses prières à *Bhavani*, pour qu'il fut le vainqueur des taureaux.

Quoique les Rajahs ses rivaux fussent moins satisfaits que le père et la fille de le

savoir à *Ajudhia*, ils attendaient toutefois avec impatience, la journée du lendemain, dans l'espoir, que ce nouvel aspirant n'aurait pas de plus heureux succès, que ceux, qui l'avaient précédés; dès le matin les barrières s'ouvre; et tandis que *Chrisnen* se préparait au combat, tous les Rajahs, et princes se rendirent dans l'enceinte préparée, qu'entourait une foule immense de spectateurs, tout le monde placé, le fils de *Basdaio* ne se fit pas attendre; il entre dans l'arêne d'un côté, tandis qu'on amène de l'autre les fiers animaux, qu'il s'agit de dompter, leur aspect furieux glace le plus grand courge; ils sont garotés par des chaînes du plus dur métal, dont leurs conducteurs ne peuvent sans danger les affranchir, des murmures de terreur se font entendre, mais *Chrisnen* se divisant en sept personne distincte, les approche avec intrépidité, et comme un enfant prend une chèvre par la barbe, de même le fils de *Basdaio* prenant les sept taureaux à la fois, leur met une bride sur les narines, et les rend aussi dociles, que peut l'être un chien.

Dans l'étonnement qu'occasionne ce prodige, la colère le dépit des Rajahs se fait entendre, mais bien-tôt étouffé par les applaudissemens universels, l'air retentit des

aclamations des hommes et des *Deiotas*, *Sita* et son père ressentent la plus vive satisfaction, tous deux avaient désiré, que *Chrisnen* fut vainqueur. Suivi des animaux, qu'il vient de dompter, il s'approche de *Meckengit*, auquel il demande le prix de sa victoire, le Rajah le conduisant alors à sa fille, la charmante *Sita* lui présente sa main. Dès le jour suivant les nôces se célébrérent, *Meckengit* aussi magnifique, qu'il était content de cette hymenée, donna pour dot à sa fille 10,000 vaches, 3000 livres pesant en diamans chaînes précieuses et autres bijoux, avec 90,000 chariots chargés de toutes sortes de richesses, que conduisaient une multitude de chevaux et d'esclaves.

Tandis que les deux époux heureux et satisfaits, quittaient *Ajudhia*, les Rajahs rivaux de *Chrisnen* aussi furieux, que consternés de se voir enlever par un simple *Yadou* cette belle princesse, si richement dotée, rassemblaient autour d'eux toutes les troupes, qui les avaient suivis, et à leur tête, il se mirent tous à la poursuite de *Chrisnen*; mais ô prodige! cette armée bien montée, magnifiquement vêtue, se métamorphose tout-à-coup, ainsi que les Rajahs, qui la commandent, en un ramas de vagabonds mandiants, dont les guenilles inspirent le désir de leur

faire la charité; et ces Rajahs si orgueilleux, en approchant du fils de *Basdaio*: tremblans confus, humiliés, courbant leur tête sur leur poitrine, ressemblent plutôt à des pénitens faisant amende honorable, qu'à des guerriers disposés, à disputer à la pointe du glaive la conquête, qu'on leur enléve.

Cependant *Arjoon* en voyant cette tourbe s'avancer avait pris son arc *Cambdheva*, arme si redoutable qu'à son aspect, a celui du héros, qui la manie, cette multitude s'enfuit avec la même vîtesse, que se disperse un immense troupeau de chèvre à la vue du loup prêt à fondre sur lui. *Arjoon* aprés les avoir poursuivi pendant quelques momens, revint en riant rejoindre *Chrisnen*, dont les coursiers reprenaient la route de *Dwarka*, qu'ils abandonnérent cependant, parce que le fils de *Basdaio* apprenant, que le Rajah de *Bojepour* avait convoqué un Soinbre pour marier sa fille *Bremateé*, il ordonna à son conducteur de le mener à *Bojepour*, où il reçut de la princesse la guirlande, qu'elle désirait depuis longtems lui donner, et où il resta jusqu'à la conclusion de ce nouveau mariage.

Courant ainsi de succès en succès de victoires en victoires, l'aimable *Deiotas*, en

quittant *Bojepour* avec ses épouses, se rendit à *Oujon*, pour y disputer la princesse *Mirthinda* au chef des *Coros*: qui moins aimable et moins habile archer, que *Chrisnen*, se vit contraint à la lui céder; et ce nouvel hymen conclu, le fils de *Basdaio* part *d'Oujon*, passe *Marva*, y arrive au moment du troisième Soinber convoqué pour l'établissement de la princesse *Lachmenée*, qui aussi difficile, qu'elle est belle, n'a pu dans les deux Soinbres précédents se déterminer sur le choix d'un époux, mais, qui l'arrête sur *Chrisnen*, au moment où celui-ci paraît dans l'assemblée.

Bon dieu, s'écria M. de Polier, cela n'en finit pas, dites moi, je vous prie avec toutes ces nôces, combien il avait de femmes.

Il n'en a encore que huit, reprit le docteur, et vous en verrez bien d'autres; mais ces huit premieres sont distingués dans la mythologie, sous le nom collectif de *Nayagas*, dont *Roukmani* est la premiere, la favorite; les autres, malgré leur beauté exquise ne lui inspirérent jamais un véritable amour, toutefois ni *Birmah*, ni *Mhadaio*, ni *Aindra*, le chef du firmament, n'ont obtenu le rang et la dignité, auquels ces huit *Nayagas* sont parvenues par leur attachement et leur fidélité à *Chrisnen*.

Rappellez-moi leurs noms, dit M. de Polier, car je vous avoue, qu'excepté *Roukmani* et *Sita* je n'ai pas gardé les autres,

Les voici, reprit le docteur.

1. *Roukmani*, princesse de *Cantapour*.

2. *Jamty*, fille de *Jamvent*, roi des ours incarnation de *Birmah*.

3. *Southama*, fille de *Satterjit*.

4. *Calenda*, fille du soleil et de la *Jumna*.

5. *Sita*, princesse *d'Ajudhia*.

6. *Brematé*, princesse de *Bojepour*.

7. *Mirbhinda*, princesse *d'Oujon* et

8. *Lachmené*, princesse de *Marva*.

Ce nouveau mariage conclu, continua le docteur, *Chrisnen* reprit enfin sérieusement la route de *Dwarka* sa résidence, qu'il trouva dans l'effroi et la consternation par les événemens, qui venaient de s'y passer, nous verrons demain, qu'elles en avaient été les causes, et qu'elle en fut l'issue.

Fin du premier volume.

Errata du 1. Volume.

Page XXXVII ligne 23 allarmée *lisez* allarmés.
— XL ligne 10 se *l.* les
— 10 ligne 15 Moohsen *l.* Moohsen Fanny.
— 11 ligne 3 Amurat *l.* Caiumarat.
— 20 — 14 dans tortueux *l.* dans ce tortueux.
— 25 — 16 antecahotique *l.* antéchaotique.
— 40 note 1. ligne 3 descendre *l.* descendre de charm.
— 151 ligne 19 des Sicks *l.* des Sik'hs.
— 201 — 8 au dessu *l.* au dessus.
— 217 note, ligne 3 s'appelle Câmene *l.* s'appelle Cama.
— 237 ligne 20 les motifié *l.* les modifie.
— 248 note, ligne 2 race nonon *l.* race Non dégradée.
— 249 ligne 15 et faignant *l.* et craignant.
— même ligne 16 qu'el *l.* quel.
— ligne resolu enfin à *l.* resolut enfin de
— 301 — 8 une affectation *l.* une affection
— 306 — 10 raffraichiti *l.* raffraichi
— 324 — 27 ou negromancie *l.* ou nécromancie
— 328 — 1 et sa *l.* et la
— 361 — 23 pusse *l.* pussent
— 400 — 7 était-t-elle *l.* était telle
— 430 — 22 baibons *l.* Baibans
— 435 — 7 race *l.* ruse
— 471 — 14 nous puissons *l.* nous puissions
— 483 — 4 consideres *l.* considéres
— 505 — 1 tout *l.* toutes
— 507 — 28 a *l.* ayant.
— 531 — 15 troisième *l.* deuxième
— 540 — 22 il espere *l.* il espère obtenir
— 546 — 2 exatatique *l.* extatique
— 560 — 4 precipittent *l.* précipitant

00081809

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 January, 2016